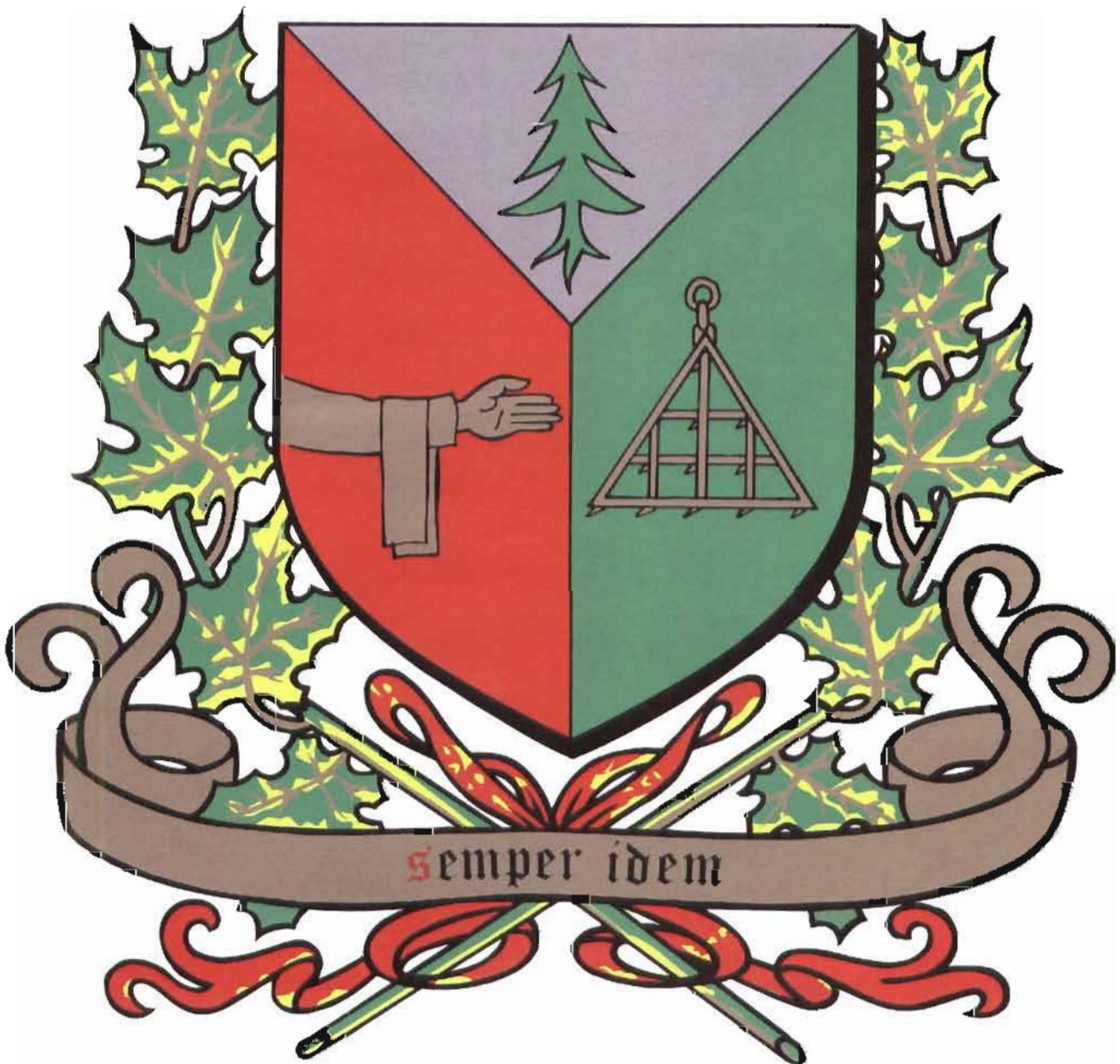




1900 – 2000

Un siècle d'histoire

*Municipalité de
Pintendre*



Explication des armoiries

Les armoiries et la devise de Pintendre

Voici en termes simples comment les pionniers de Pintendre expliquaient leur blason.

On remarque d'abord un pin majestueux, d'un vert éclatant : c'est que la région abondait en beaux pins de haute taille; le mot Pintendre veut dire tout simplement bois mou. Il y a ensuite un bras tendu vers l'avenir : c'est le symbole de notre patron saint Louis de Gonzague, religieux de la Compagnie de Jésus; ce jeune jésuite a été donné comme patron céleste à toute la jeunesse chrétienne; c'est aussi la main du prêtre qui indique le chemin de l'éternité.

La herse d'or signifie que Pintendre est une région agricole où presque tous les habitants labourent et hersent la terre pour y gagner leur subsistance. La devise « Toujours le même », que l'on peut définir comme une formule résumée d'un programme de vie, indique pour les citoyens de Pintendre une triple fidélité : fidélité à la foi et à l'Église, fidélité au travail et persévérance dans l'effort, fidélité à leur titre de Canadien français. Dans cette triple fidélité se trouvent notre espérance et le gage de notre prospérité.

Explication du logo



Des lignes pures, simplifiées, laissant de nombreux espaces libres, vides, qui laissent la place aux souvenirs et à la confiance en l'avenir. Des cadres ou des espaces pleins auraient restreint l'imagination.



Le pin est au centre, signifiant l'équilibre, la matière première.



L'automobile se dirige vers la droite, le futur.



Le cheval est positionné vers la gauche, il regarde vers le passé. Il est gros, imposant : c'est grâce à lui que l'économie a grimpé.



Tous les éléments se touchent ou se rejoignent par le biais du pin, qui est très signifiant dans la fondation de Pintendre.



Nathalie Dion



PRIME MINISTRE — PREMIER MINISTRE

Je suis heureux d'adresser mes cordiales salutations à tous ceux et celles qui célèbrent le 100^e anniversaire de Pintendre.

Pendant cent ans, les résidents de Pintendre ont partagé leurs rêves et leurs espoirs, bâtissant une vie meilleure pour leurs enfants et les générations futures. Les fêtes soulignant cet anniversaire vous offrent une merveilleuse occasion de vous rappeler les grands moments qui marquent l'histoire de votre communauté. Notre passé porte en lui les germes de notre avenir, et il est important que nous rendions hommage à nos ancêtres en honorant leur mémoire et en chérissant les traditions qui composent notre patrimoine.

Je suis persuadé que Pintendre continuera de croître et de s'épanouir au sein d'un pays fort et vigoureux. Recevez mes meilleurs vœux dans les défis des années à venir.



Jean Chrétien
Ottawa
1999



Il y a cent ans, des hommes et des femmes ont consacré leur énergie à bâtir un nouveau village sur la carte du Québec, celui de Pintendre. À titre de députée de Lévis à l'Assemblée nationale, c'est avec un immense plaisir que j'offre à tous les membres du comité organisateur des fêtes du 100^e anniversaire de Pintendre mes plus sincères félicitations et mes meilleurs vœux de franc succès. La célébration du centenaire est, sans contredit, un moment privilégié pour saluer le travail extraordinaire de ces courageux pionniers et pionnières qui ont grandement participé à l'essor de notre beau coin de pays. Permettez-moi aussi de rendre un hommage bien particulier à toutes les personnes qui, depuis 1900, ont contribué, par leur implication et leur dynamisme, à enrichir l'histoire de notre belle terre d'accueil. Les activités soulignant les 100 ans de Pintendre représentent également des occasions exceptionnelles et intenses pour les Pintendrois et les Pintendroises de participer dans la fraternité et l'enthousiasme aux nombreux événements inscrits au programme des festivités.

À toute la population de Pintendre, j'offre mes vœux les plus chaleureux pour des célébrations réussies.

A handwritten signature in cursive script, reading "Linda Goupil".

Linda Goupil

Ministre de la Justice et procureure générale

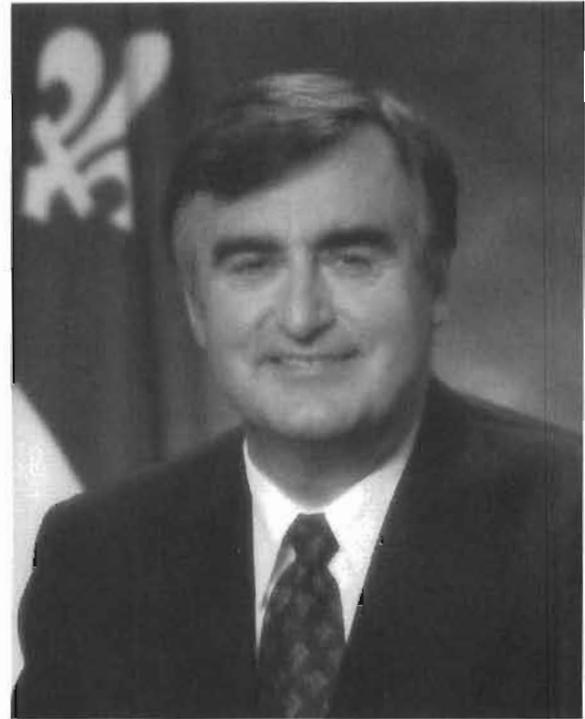


Je suis heureux de saluer les Pintendroises et les Pintendrois qui, avec l'arrivée de l'an 2000, célèbrent le centenaire de leur municipalité.

Pintendre est un charmant village et un endroit où il fait bon vivre. Vous avez déployé énormément d'énergie pour favoriser un développement harmonieux de votre coin de pays. Grâce à votre esprit d'entraide et à votre capacité d'entreprendre, vous appartenez aujourd'hui à une communauté bien vivante et dynamique. Vous avez raison d'être fiers de ce que vous avez accompli.

C'est avec plaisir que je m'associe à la production de ce livre consignant votre histoire. C'est à la fois un hommage aux bâtisseurs et un précieux héritage pour les générations futures.

Je souhaite que les activités entourant cet anniversaire aient votre solidarité et que la fête soit à la mesure de ce que vous bâtissez collectivement depuis un siècle.



Lucien Bouchard
Premier ministre du Québec



*Antoine Dubé, député
Lévis-et-Chutes-de-la-Chaudière*



C'est avec plaisir que je tiens, à titre de député de Lévis-et-Chutes-de-la-Chaudière à la Chambre des communes, à souhaiter un magnifique centenaire à la ville de Pintendre.

Ce n'est pas tous les jours qu'un coin de pays fête son centième anniversaire et Pintendre mérite qu'on le célèbre de belle façon. Les Pintendrois et les Pintendroises, qu'ils soient de souche ou de fraîche date, manifestent un grand attachement à leur ville.

Il faut remercier toutes ces personnes qui ont travaillé à colliger les textes, photos et documents que présente ce livre du centenaire. Grâce à elles, les générations présentes et futures pourront se remémorer certains événements chers à leur cœur ou se familiariser avec la terre qui les accueille.

Sincères remerciements à tous ceux et celles qui contribuent à préserver notre patrimoine et bon anniversaire à toutes les familles pintendroises. Je vous prie d'agréer, chers Pintendrois et chères Pintendroises, l'expression de mes sentiments distingués.

Antoine Dubé
Député de Lévis-et-Chutes-de-la-Chaudière



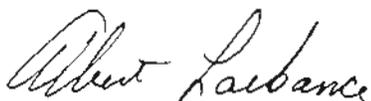
À l'occasion du siècle d'existence de la municipalité, j'ai l'immense plaisir de représenter le conseil municipal en souhaitant aux Pintendroises et Pintendrois des festivités grandioses à la hauteur de leur mérite.

En cette fin de millénaire, ces fêtes permettent de rappeler le souvenir de tous ces hommes et de toutes ces femmes qui ont décidé de s'établir à Pintendre pour y fonder une communauté prospère et dynamique. Chacun à notre manière, nous avons su mettre en valeur le patrimoine que nos courageux prédécesseurs nous ont légué. En réaffirmant notre appartenance à Pintendre, nous contribuons à préserver et à enrichir le caractère de notre localité.

Que d'hommages et de reconnaissance nous pouvons rendre à tous ces participants au développement de la municipalité. Un adage dit : « Le passé est garant de l'avenir. » En tant que maire de cette municipalité, j'en conclus que notre milieu est sur la bonne voie de l'essor et de la prospérité. Mais, pour cela, il faut continuer à imbriquer dans notre vie de tous les jours les efforts et la persévérance qui ont été des lignes de force de nos ancêtres.

Au nom du conseil municipal et en mon nom personnel, je profite de l'occasion pour féliciter le comité organisateur de ces fêtes pour l'excellent travail accompli. Je souhaite également à toute la population de Pintendre un bon 100^e anniversaire, anniversaire qui sert également de tremplin pour le prochain millénaire.

Bon 100^e anniversaire à toutes et à tous !



Albert Lachance
Maire de Pintendre



Aux paroissiens et paroissiennes de Pintendre

*Le centenaire de votre paroisse est occasion privilégiée
de rappeler le courage, la ténacité, la générosité
de ceux et celles qui ont façonné le visage
de votre dynamique communauté.*

*Cent ans de foi, de solidarité, d'entraide communautaire,
de projets partagés entre les diverses générations
qui se sont succédé à Pintendre.*

*Que reconnaissance et fierté habitent ces festivités,
moment de mémoire certes,
mais aussi regard entreprenant vers l'avenir !*

*Gratitude soit aussi rendue à tous les pasteurs
qui ont eu charge de votre paroisse.*

Que Dieu vous bénisse et vous comble de sa grâce !

Avec mes fraternelles salutations.

+ M/ aine Couture, s.v.

† Maurice Couture, s.v.
Archevêque de Québec

Les chiffres 5, 50 et 100 sont des chiffres magiques dans la vie de la paroisse de Saint-Louis-de-Pintendre. Ils font référence à notre histoire et en marquent les principales étapes. Ils suscitent la fête et la réflexion. Aujourd'hui, le chiffre 100 rassemble toute notre population dans un même mouvement d'esprit et de cœur pour :

- faire mémoire de notre passé et exprimer notre reconnaissance;
- analyser notre présent et préciser notre identité;
- anticiper notre avenir et poursuivre notre épanouissement.

Merci pour hier — temps de la fondation

Nos ancêtres nous ont légué un riche héritage. Grâce à leur esprit d'initiative, à leur audace et à leur détermination, une communauté est née sur notre coin de terre. Sous le clocher, ils ont puisé la lumière à la Parole de Dieu; autour du clocher, ils se sont fraternellement unis pour vivre l'expérience de l'Évangile. Un tel comportement suscite en nous une reconnaissance tout admirative. Aux pionniers de Pintendre, on peut appliquer les paroles du chanoine Lionel Groulx : « C'est la détermination chrétienne de nos pères, leur piété et leur fidélité à Dieu, qui a conservé la foi en ce pays et qui a fait tout ce que le Canada français compte de beau dans son histoire religieuse ».

Fierté pour aujourd'hui — temps de la coresponsabilité

La vie pastorale de Pintendre épouse le style de Jésus, le Bon Pasteur, et répond aux invitations de Vatican II. Ici, nous faisons l'expérience vraie de la vie en Église : il y a solidarité et complicité entre pasteurs et laïcs. La prise en charge de la vie chrétienne est nettement partagée : assemblée de fabrique, conseil paroissial de pastorale, comité de liturgie, service d'initiation sacramentelle, société Saint-Vincent-de-Paul, comité des malades, Brebis de Jésus, etc. Plongée au cœur d'une société jeune et pluraliste, notre communauté chrétienne se montre respectueuse des autres; elle sait les écouter et les admirer. Au milieu d'un monde sollicité de partout, elle prend le temps de dire la parole qui convient et de créer des liens qui brisent l'isolement. Dans un environnement dominé par la productivité, elle garde le courage du geste fraternel en faveur des démunis. Bref, ici, les baptisés font corps



avec l'équipe pastorale pour que Pintendre devienne un lieu de liberté, un espace de justice, une terre de paix. Oui, il fait bon vivre à Pintendre. Nous sommes fiers de notre communauté.

Espoir pour demain — temps du regroupement

À l'orée du siècle nouveau, l'Église doit encore s'ajuster à une réalité nouvelle. Devant la diminution du nombre des prêtres et en raison de la complexité de la tâche pastorale, les paroisses doivent se donner la main pour mieux assumer leur mission d'annoncer Jésus et son Évangile dans le monde moderne. Je fais le vœu et la prière que Pintendre sache répondre à cet appel de notre évêque. Encore demain, d'une manière nouvelle, nous saurons faire Église en soignant l'éducation de la foi, la prière liturgique, la charité fraternelle et l'engagement missionnaire.

Un centenaire dynamisant !

Habités par l'Esprit du Seigneur, nos ancêtres sont devenus des témoins de l'Évangile chez nous. Du début de la paroisse jusqu'à aujourd'hui, ils ont eu foi en eux-mêmes et confiance en Dieu. Ils nous ont tracé la voie à emprunter pour continuer notre mission d'Église. Tournés vers l'avenir, soyons témoins de l'Espérance.

Je souhaite donc à toutes et à tous la joie de participer pleinement à ces fêtes communautaires. Que ce centenaire devienne un tremplin qui nous lance vers les hauts sommets de la vie en Église ! Vérifions, à Pintendre, la véracité de ce dicton : « Montés sur les épaules des anciens, nous voyons plus loin qu'eux ».

Votre pasteur, Roger Lacasse, prêtre



Les membres du conseil de la MRC de Desjardins et moi-même sommes particulièrement heureux d'adresser nos salutations les plus cordiales à tous les résidents de Pintendre à l'occasion des fêtes soulignant le 100^e anniversaire de fondation de la paroisse. Cent ans déjà... ! Mais on doit ajouter aussitôt : « ... et beaucoup plus encore ! » Car l'érection de Saint-Louis-de-Pintendre en paroisse puis en municipalité au début du XX^e siècle est précédée d'une longue histoire qui remonte au moins jusqu'à 1706 avec l'installation d'un moulin à farine sur la rivière à la Scie par le seigneur Duplessis de Lauzon. Puis viendront les premières familles, les Hallé, Nolin, Carrier et Samson, dont fait état le recensement de 1796. C'est donc une communauté bien établie que, beaucoup plus tard au tournant du siècle, confirment les décrets canonique et gouvernemental créant la paroisse et la municipalité. Et le temps passe jusqu'à faire de Pintendre la municipalité que l'on connaît aujourd'hui : prospère, dynamique et résolument tournée vers le futur.

Il est important pour une communauté tant paroissiale que municipale de célébrer un événement aussi significatif qu'un centenaire. Ainsi je souhaite à tous les citoyens de Pintendre des festivités mémorables, à la hauteur de leur passé et de leurs aspirations pour l'avenir.

Jean Garon
Préfet de la MRC de Desjardins



LA CORPORATION DU CENTENAIRE
PRÉSENTE À LA POPULATION DE PINTENDRE
SES MEILLEURS VŒUX
EN MÊME TEMPS QUE CE LIVRE SOUVENIR
D'UN PREMIER SIÈCLE D'HISTOIRE

Membres de la Corporation :

M. Denis Turgeon,
Président

M^{me} Lucie Roy,
Vice-présidente, promotion
et communication

M^{me} Claire Daigle,
Secrétaire-trésorière

M^{me} Nathalie Fauchon,
Compétition provinciale
de pompiers

M. Michel Guimond,
Financement

M. Claude Normand,
Sites et logistique

M. Robert Robertson,
Programmation et activités

M. Renaud Santerre
Livre du Centenaire

Président d'honneur :
M. Francis Carrier



*1^{re} rangée, de gauche à droite :
Nathalie Fauchon, Lucie Chabot-Roy, Denis Turgeon, Claire Daigle;
2^e rangée : Claude Normand, Renaud Santerre, Robert Robertson, Michel Guimond*

AUX CITOYENS ET AMIS
DE
PINTENDRE
LE COMITÉ DU LIVRE
OFFRE CES PAGES DU CENTENAIRE,
FRUIT DE L'EFFORT DE TOUTE UNE COLLECTIVITÉ.



Renaud Santerre



Michelle Mauffette



Mariette Villeneuve



Paule Reny-Bourget

Pintendre ville d'aujourd'hui

Refrain :

Pintendre, ville d'aujourd'hui,
Tu as grandi, si peu vieilli :
Nous te souhaitons longue vie.
Pintendre, ville d'aujourd'hui,
Nous te souhaitons longue vie
Comme les tendres pins d'ici.



1. Il y eut les premiers colons
Venus y bâtir leur maison,
Ancrer durablement leur nom :
Carrier, Noln, Hallé, Samson.
D'autres familles les ont suivis
Pour s'établir, gagner leur vie,
Près de la rivière à la Scie,
Où les moulins se sont construits.
2. Voilà un siècle bien sonné
Qu'un fier clocher s'est élevé;
Notre paroisse est bien née
Et saint Louis sur elle a veillé.
Agriculture en héritage,
Nous avons fait bien davantage :
Nombreux commerces au paysage
Et industrie du recyclage.
3. Aujourd'hui chaque Pintendrois
Peut se sentir le cœur en joie :
Cent ans de vie, cent ans déjà !
Soulignons-le avec éclat !



Texte : Diane Robertson
Musique : Alain Martineau
Interprète : Marie-Michèle Roberge

Chanson thème

Pintendre ville d'aujourd'hui

Texte: Diane Robertson

Musique: Alain Martineau

The musical score is written in a single system with five staves. The key signature has four flats (B-flat, E-flat, A-flat, D-flat) and the time signature is 4/4. The melody is written in a treble clef. Chord symbols are placed above the notes. The lyrics are written below the notes. The score includes a first ending bracket over the final two staves, with a '1., 2.' marking above it. The lyrics for the first ending are: 1: Il y eut, 2: Voi-là un, 3: Au-jour-d'hui. The lyrics for the second ending are: les pre-miers co-lons ve-nus y ba-tir leur mai-son, an-crer du-siè-cle bien son-né qu'un fier clo-cher s'est é-le-vé No-tre pa-

Pin - ten - dre vil - le d'au - jour - d'hui tu as gran -
di si peu vieil - li nous te sou - hai - tons lon - gue vie
Pin - ten - dre vil - le d'au - jour - d'hui nous te sou -
hai - tons lon - gue vie com - me les ten - dres pins d'i - ci 1: Il y eut
2: Voi - là un
3: Au - jour - d'hui
1., 2.
les pre - miers co - lons ve - nus y ba - tir leur mai - son, an - crer du -
siè - cle bien son - né qu'un fier clo - cher s'est é - le - vé No - tre pa -

Chanson thème

Pintendre ville d'aujourd'hui



ra-ble-ment leur nom: Car-rier No- lin Hal-lé Sam-son D'au-tres fa-
roisse é-tait bien née Et saint Louis sur elle a veil-lé A-gri-cul-



mille les ont sui-vis pour s'é-ta-blir ga-gner leur vie près de la
ture en hé-ri-tage nous a-vons fait bien da-van-tage nom-breux com-



ri-vière à la Scie où les mou-lins se sont cons-truits
merces au pa-y-sage et in-dus-trie du re-cy-clage



cha-que Pin-ten-drois peut se sen-tir le coeur en joie cent ans de



vie cent ans dé-jà sou-li-gnons le a-vec é-clat!

La petite histoire de ce livre du centenaire débute au printemps 1995 lors d'une rencontre informelle avec Albert Lachance et Hervé Tremblay, respectivement maire et secrétaire-trésorier de la municipalité, fonctions qu'ils exercent toujours. Sans arrière-pensée, je leur avais montré le livre, auquel j'avais contribué, du centenaire de mon village natal : *Squatec 1894-1994. Souvenances et perspectives*.

« Est-il possible de produire l'équivalent pour notre centenaire en l'an 2000 ? », me lança le maire. « Sans doute, répondis-je un peu surpris, mais à deux conditions. »

L'expérience de Squatec m'incitait à demander d'abord que soit mise sur pied, pour s'occuper de toutes les activités du centenaire, une corporation indépendante du conseil municipal, où ne siègerait ni le maire ni le secrétaire-trésorier. La deuxième condition impliquait le versement annuel pendant cinq ans, de 1995 à 1999, d'une somme de 5 000 \$ en vue d'engager des étudiants pendant l'été pour les recherches préparatoires à la rédaction du livre.

Les conditions ont été rapidement acceptées et je tiens à remercier notre maire pour son soutien indéfectible pendant toute la durée de l'entreprise. Sans cet appui et le concours du personnel de la municipalité, en particulier du directeur général Hervé Tremblay, le projet n'aurait pas fait long feu.

Même si la corporation mit un peu de temps à se constituer et à prendre son envol, son rôle demeure capital dans l'organisation des activités du centenaire, y compris la préparation du livre, qui a relevé depuis les débuts de ma responsabilité directe. Outre les tâches inhérentes à un conseil d'administration, plusieurs des huit membres de la corporation se sont personnellement impliqués pour le livre dans la vente des pages (Denis Turgeon et Michel Guimond), dans la rédaction de certains chapitres (Lucie Roy et Denis Turgeon) et dans la lecture critique des textes (Claude Normand et Michel Guimond). La qualité du produit fini en a grandement profité.

La liste est longue des étudiants qui depuis 1995 ont investi, rémunérés parfois en argent, plus souvent en crédits académiques, leur énergie dans une portion des recherches préparatoires à la

rédaction des chapitres. Notre gratitude reconnaît Marc Laquerre, Marie-Josée Vachon et Hélène Gagné pour le recueil de statistiques et le traitement de recensements, Nathalie Saint-Laurent pour les premières généalogies, Étienne Drapeau et Richard Mbonayo pour l'analyse de contenu des procès-verbaux et des bottins scolaires.

C'est sans rémunération autre qu'académique, sous forme de neuf crédits de formation pratique, que ces deux derniers ont consacré chacun 360 heures à des dépouillements systématiques de documents scolaires, tandis que Paule Reny-Bourget empruntait la même voie de la formation pratique pour consacrer ses 360 heures à l'analyse de contenu des quarante premières années de procès-verbaux du conseil municipal. Devenue professionnelle de recherche, c'est à contrat qu'elle a mené à terme cette longue recherche et rédigé l'important chapitre de politique municipale.

L'expérience antérieure de Paule dans la rédaction du livre du 75^e anniversaire de Sainte-Hélène de Breakeyville a fait retenir ses services pendant près d'un an pour prendre charge de l'opération complexe des pages de familles, d'entreprises et d'organismes. Chacune des entités qui occupent les 350 pages de l'album représente un cas d'espèce, qui a nécessité des appels téléphoniques, des rencontres, un contrat, la remise d'un chèque en même temps que le matériel écrit et photographique, la rédaction parfois, le contrôle des photos et des légendes, la vérification des pages montées avec les représentants des familles, le retour des photos, la correction des épreuves et la lecture finale. Sans Paule et son savant portable, nous serions encore à nous chercher à travers un fouillis de dossiers et d'appels entremêlés.

Aussi efficace, quoique plus récemment intégrée dans notre équipe de Pintendre, paraît Michelle Mauffette, spécialiste de la correction linguistique et, à ses heures, rédactrice du chapitre scolaire. Le temps qu'elle a consacré depuis l'automne dernier à la vérification de tous les textes, en provenance des familles autant que des auteurs même, et à la relecture de toutes les pages, sans compter la rédaction de son chapitre, est proprement phénoménal, en tout cas sans commune mesure avec le petit nombre d'heures qui lui a effectivement été payé.

La troisième de mes proches collaboratrices, cette alter ego qui se nomme Mariette Villeneuve, me prodigue son expertise professionnelle depuis plus de quinze ans et s'est chargée du traitement de toutes les données ainsi que de la gérance de deux recensements, celui de 1988 et celui de 1999, où il a fallu superviser 18 recenseuses, qu'il convient aussi de remercier, et compiler l'ensemble des formulaires. Son œil de lynx en matière d'édition est d'une particulière acuité quand il s'agit de réviser tous les textes et tableaux et de corriger les dernières épreuves. Si la rédaction d'aucun chapitre ne lui est spécifiquement attribuée, c'est tout le volume qui porte la marque de sa griffe avant son expédition par Internet, section par section, pour le montage final à La Plume d'Oie.

À tous ces étudiants en anthropologie et à ces professionnelles de recherche qui se sont formés et ont travaillé sous ma direction, je redis ma profonde gratitude et leur retourne une bonne part de mérite dans le succès de l'entreprise.

À La Plume d'Oie, qui a pris en charge au printemps 1999 la conception graphique, la mise en page et l'impression de notre volume, nous devons une fière chandelle. Le professionnalisme de l'équipe qui entoure Micheline Pelletier, la qualité des communications et la chaleur des relations interpersonnelles ont singulièrement allégé notre tâche, à l'occasion du sprint final en particulier. À toutes, un grand merci.

Le livre doit beaucoup de sa valeur, et le responsable tient à le marquer, aux auteurs qui ont accepté, à contrat ou bénévolement, de rédiger l'un ou l'autre chapitre de la monographie. N'ont pas encore été mentionnés Pierre Hamelin, pour sa chronologie d'une paroisse en mouvement, Yves Hébert, qui se commet seul dans le chapitre économique et en collaboration dans le cadre historique et géographique, et surtout Diane Robertson qui, en plus de signer la rédaction de « Mémoires vivantes », nous livre des poèmes et le texte de la chanson thème du centenaire. Sa contribution bénévole s'est avérée exceptionnelle, comme celle de Chrystel de Blecker, dans le comité de l'exposition pour le repérage de documents et de photos anciennes et récentes. C'est même à elle et à son mari Daniel qu'on doit quelques-unes des photos récentes qui agrémentent certains chapitres de ce

volume. Les autres membres de ce comité très actif de l'exposition, dont une autre étudiante en anthropologie, Geneviève Lortie, apparaissent dans la photo de groupe à l'avant-dernière page de la section des organismes.

Parlant photos, il n'a pas été possible d'identifier tous les photographes impliqués dans les « portraits » publiés ici et exposés à La Pintelle. Certains, comme le Studio Gosselin de Lévis, ont disparu. Les familles qui nous ont remis leurs photographies sont réputées détentrices des droits sur leur image.

La compagnie Point du Jour Aviation Ltée, qui dispose d'une riche banque de vues aériennes de Pintendre et de la région de Lévis prises vers 1962, a mis à notre disposition neuf de ces photos à un prix assez favorable pour qu'on le considère comme sa contribution particulière au succès de la publication du centenaire. De même le Musée McCord d'histoire canadienne, de Montréal, a permis la reproduction des deux toiles du célèbre peintre Cornelius Krieghoff, intitulées La barrière de péage (vers 1863) et Le pont tubulaire, Chutes de Saint-Henri (1858).

Un remerciement spécial s'adresse à Micheline Guay et son mari, Bruno Nadeau, pour nous avoir offert l'intrigante boîte de papiers, photos et cartes mortuaires retrouvée dans la vieille maison Lagueux, de la côte des Couture, et à l'abbé Robert Mercier, de Pintendre et Saint-Henri, pour nous avoir fait partager ses photos personnelles et sa connaissance intime de Carrier-Jonction. Notre reconnaissance, par l'intermédiaire de Robert Mercier, s'adresse également à Denis Béchar, aussi de Saint-Henri, pour sa précieuse documentation photographique et cartographique.

Parmi les recenseuses de 1999, Marie-Josée Otis et Nancy Boissonneault méritent une mention pour leur contribution à la vente des pages et à la collecte des photos. À toutes celles et ceux qui, sans être personnellement mentionnés ici, ont contribué à cette entreprise commune, je dis toute notre gratitude.

Le dernier et plus spécial merci s'adresse aux familles de Pintendre qui, en fournissant leur histoire et leurs photos, ont nourri les pages qu'elles ont achetées et n'ont pas peu contribué à la richesse de ce livre souvenir, dont elles sont le véritable auteur.

Renaud Santerre

Introduction



par Renaud Santerre

*L*a vie à Pintendre ne débute pas en 1900. Pas plus qu'elle ne se termine avec le millénaire.

Le livre du centenaire toutefois porte plus particulièrement sur ce « siècle d'histoire » et s'intéresse aux familles qui y étaient déjà enracinées et à celles qui sont venues s'y établir plus récemment.

Ce gros ouvrage se présente en deux parties nettement distinctes. La dernière et non la moindre, tant en nombre de pages qu'en contenu, est constituée d'un seul chapitre, le dixième, consacré à l'album des familles, auquel on a greffé deux sections sur une partie des entreprises et des organismes de Pintendre.

Figurent dans cet album tous ceux et celles qui ont choisi d'y être en achetant une ou des pages et en fournissant le matériel requis, de nature historique et photographique, sur leur famille, entreprise ou organisme. C'est là que réside l'histoire concrète et personnelle de Pintendre et l'auteur de cet album est véritablement collectif.

Il en va autrement des neuf chapitres qui précèdent dans une première partie plus proprement monographique et sont l'œuvre d'auteurs particuliers, chercheurs pour la plupart.

On retrouve dans cette première partie les chapitres classiques de toute bonne monographie, sur le cadre historique et géographique (chapitre I), pour situer dans l'ensemble cette période d'un siècle et ce territoire; sur la démographie (chapitre II), qui rend compte de l'évolution de cette population particulière; les trois chapitres qui suivent sur l'économie (III), la politique municipale (IV) et le scolaire (V) sont les plus substantiels et fouillés. Le chapitre paroissial (VI) fournit un utile complément au livre du 75^e anniversaire qui, lui, était plus nettement orienté vers l'organisation religieuse.

Suit un merveilleux chapitre VII, intitulé « Mémoires vivantes », qui donne la parole à quelques-uns de nos aînés et rend plus personnelles les analyses un peu abstraites et les statistiques des chapitres précédents.

La publication intégrale au chapitre VIII du recensement fédéral de 1901 sert d'annexe au chapitre sur la démographie.

Le chapitre IX sur la généalogie de 72 lignées familiales opère une transition entre les deux parties de l'ouvrage et fournit une excellente porte d'entrée à l'album des familles.

Puissent cet album et la monographie qui précède charmer les yeux et l'intelligence de ceux qui les feuilletteront en espérant que les lecteurs y trouveront autant de plaisir et de satisfaction que les auteurs et les responsables en ont mis à les réaliser.

Renaud Santerre

Table des matières

Pages officielles	1-20
Avant-propos	21
Introduction	23

Partie 1 – Monographie de Pintendre

Chapitre I – Cadre historique et géographique	27
Chapitre II – Au galop de la démographie	49
Chapitre III – Une économie rurale en transformation	67
Chapitre IV – Politique municipale	95
Chapitre V – Sur le chemin des écoles	135
Chapitre VI – Chronologie d'une paroisse en mouvement	169
Chapitre VII – Mémoires vivantes	197
Chapitre VIII – Recensement fédéral de 1901	215
Chapitre IX – Généalogie des principales familles de Pintendre	239

Partie 2 – Album des familles, des entreprises et des organismes de Pintendre

Chapitre X – Album de famille	282
Entreprises de Pintendre	552
Organismes de Pintendre	627



Première partie

*Monographie
de
Pintendre*

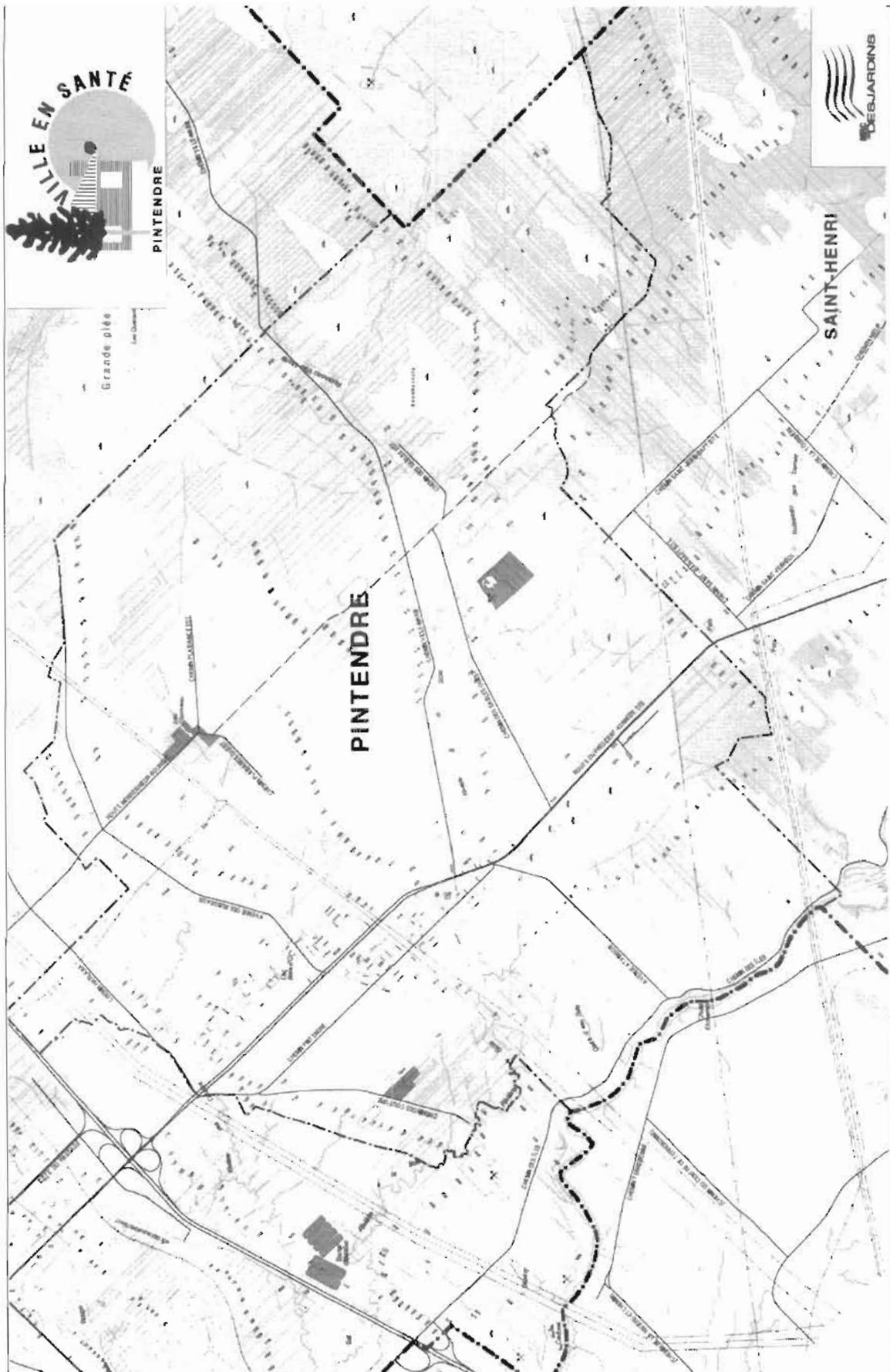
CHAPITRE I

*Cadre
historique
et*

géographique

PINTENDRE





Cadre historique et géographique

par Yves Hébert, historien
et Renaud Santerre, anthropologue

Pour reconnaître une communauté distincte, l'anthropologue américaine Jennie Keith a dégagé trois critères fondamentaux : un territoire, le sentiment d'appartenance et une certaine organisation sociale.

Si le territoire d'une communauté se détermine objectivement par ses limites, par les frontières qui la séparent de ses voisines, l'appartenance des membres au groupe, ce qu'on appelle le « sentiment du nous », est plus subjectif, enraciné au cœur des individus et dans l'histoire commune des membres du groupe.

La nécessité d'un minimum d'organisation sociale repose sur le constat qu'il ne suffit pas d'une juxtaposition de personnes pour former une communauté. Encore faut-il que ces personnes soient interreliées et répondent à des objectifs communs définis par un certain leadership pour qu'apparaisse et se consolide le vouloir vivre ensemble.

L'érection canonique et civile des paroisses au Québec répond à ces critères et obéit à un mouvement à peu près partout le même. Dans la marche au peuplement d'un vaste territoire, il arrive un moment où un noyau de gens se sent assez dense et fort pour s'adresser aux autorités supérieures et se faire reconnaître comme entité distincte.

Ce moment est arrivé pour Pintendre à la fin du siècle dernier.

Aussi s'avère-t-il nécessaire ici, avant de se pencher sur la démographie, l'économie, l'organisation municipale, scolaire et religieuse de Pintendre au cours du siècle qui vient de se terminer, d'évoquer l'histoire antérieure du peuplement dans cette région et de préciser le territoire exact qu'occupera la nouvelle communauté.

Le vouloir vivre commun se dégagera ensuite tout naturellement des chapitres qui vont suivre celui-ci et de l'album des familles qui constitue l'essentiel de cet ouvrage.

LE PEUPEMENT DU TERRITOIRE AVANT 1900

Le développement du territoire qui donne naissance à la municipalité de Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre doit être situé dans la dynamique de peuplement de la seigneurie de Lauzon, qui s'installe dès le début du Régime français. Le territoire actuel de Pintendre fait partie de cette vaste seigneurie, concédée à Jean de Lauzon, père, le 15 janvier 1636. Entre 1650 et 1826, elle est subdivisée en une dizaine d'arrière-fiefs. Ainsi, en 1653, l'ancien gouverneur de la Nouvelle-France, Louis D'Aillesbout, se fait concéder l'arrière-fief Saint-Vilmé, lequel comprend cinq « arpents de front sur le grand fleuve Saint-Laurent sur quarante arpents de profondeur ». C'est à partir de l'ancien territoire de l'arrière-fief Saint-Vilmé que la municipalité de Pintendre sera formée.

LE TERRITOIRE

L'environnement a de tout temps été perçu en fonction des ressources qu'il procure aux humains et des obstacles qu'il représente à leur établissement. Aussi l'occupation de l'arrière-fief Saint-Vilmé et du territoire actuel de Pintendre ne se fait-elle pas au hasard. Dès le début du XVIII^e siècle, les premiers habitants apprennent à repérer les meilleurs endroits pour s'établir. Le territoire qui compose l'actuelle municipalité de Pintendre est généralement plat, mais il est découpé par la rivière à la Scie qui le traverse du sud au nord. Borné à l'ouest par la rivière Etchemin, il comprend également de petits cours d'eau non navigables. De façon générale, plus on entre à l'intérieur des terres, plus le peuplement tient compte des rivières. Celles-ci ont une influence majeure sur les schémas d'occupation.

En suivant le cours de la rivière Etchemin, pour gagner la paroisse de Saint-Henri et ensuite la Beauce, et en longeant la rivière Chaudière, les habitants de la paroisse Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy contribuent, de façon progressive, à créer une route : la route Justinienne. Le cours des deux principales branches de la rivière à la Scie accueille les premiers

groupements de colons du territoire actuel de Pintendre.

La topographie du territoire et la nature de ses sols jouent un rôle important dans le choix des premiers établissements. De part et d'autre du fief, à l'est comme à l'ouest, les sols sont sableux ou dominés par des zones marécageuses. C'est ce qui explique l'absence de peuplement dans ces deux secteurs. De fait, en 1797, une carte dressée par l'arpenteur Jeremiah McCarthy indique à des habitants du « village du Pain Tendre » qu'ils ne pourront s'établir sur certaines terres en raison de la proximité de l'eau. Sous le Régime français, il faut dire que le peuplement se fait d'abord à proximité du fleuve, là où les terres sont faciles d'accès. Les terres plus au sud, à partir du haut de la falaise de Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy, sont occupées ensuite, après les années 1720-1730. Par la suite, on ouvre progressivement les premiers rangs ou concessions, qu'on dénommera Coutances, Sarasteau et Arlaka (Harlaka).

PEUPELEMENT DU FIEF SAINT-VILMÉ

Il est difficile d'établir exactement à quel moment on commence à prendre possession des terres au sud de Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy. Avant la Conquête, il semble que certaines terres aient été acquises dans le rang Arlaka. Dans les actes notariés, la première mention de ce rang est datée du 20 novembre 1744. Charles Guay, marchand de Québec, y possède une terre et la cède à son fils Jean, en reconnaissance de dette. À cette époque, il n'est pas exclu que l'on ait commencé à exploiter la coupe du bois à l'intérieur de la paroisse Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy à des fins commerciales. De fait, le territoire de Pointe Lévy constitue un milieu privilégié pour l'exploitation forestière puisqu'on y trouve des chênes, des érables, des merisiers et, bien sûr, des pins.

Il est tout aussi difficile de savoir qui fut le premier Canadien à s'établir sur l'actuel territoire de Pintendre. Les actes notariés et quelques publications permettent toutefois de repérer l'une des premières familles occupant des terres : la famille Hallé. Selon l'historien Joseph-Edmond Roy, l'un des premiers à s'établir

près de la rivière à la Scie est Gabriel Hallé. Ce dernier est à l'origine de l'appellation Coutances, donnée au deuxième rang de Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy, pour rappeler un évêché de la France. Dans les années suivantes, Augustin Hallé s'établit dans le même secteur et il n'est pas impossible qu'il y attire d'autres familles.

Le peuplement de l'intérieur des terres de Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy donne naissance à quelques concessions dont les appellations demanderaient à être étudiées pour leur étymologie et leur valeur de témoignage. Après le premier rang de Saint-Joseph, on trouve Trompe Souris, Coutances devenant Sarasteau (Sarosteau, Sarosto, Sorosto), Arlaka (Harlaka), Brise-Culottes, Nord-Est de Pintendre, Sud-Est de Pintendre, Plaisance et Beauharnois. Il est important de noter que les toponymes Sarasteau et Arlaka rappellent des établissements temporaires de Micmacs, d'Abénaquis et de Malécites, à proximité des rivières Chaudière et Etchemin, entre 1741 et 1748. Le toponyme Sarasteau pourrait rappeler le nom du fort Saratoga, qui a subi d'importants dommages par les Abénaquis avant la Conquête. Ces mêmes Abénaquis se sont probablement retrouvés de façon temporaire sur les bords de la rivière à la Scie. Cette présence amérindienne, bien qu'épisodique, est confirmée dans les registres de Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy.

À la fin du XVIII^e siècle, les concessions s'arrêtent à celle de Pin Tendre, située au sud, non loin des limites actuelles des municipalités de Pintendre et de Saint-Henri. La première mention dans les actes notariés du toponyme Pain Tendre date du 28 novembre 1757, lors du partage d'une terre entre François Aubert, de la concession d'Arlaka, et Marguerite Garand. Comme on le constate, la graphie du toponyme Pintendre a évolué avec le temps. On trouve Pain Tendre, Pin Tendre et Pintendre. Sous le Régime français, il semble que l'on utilise le mot « pain » pour désigner l'essence forestière, mieux connue sous la graphie de « pin ». Le nom de Pintendre rappellerait, comme le veut une tradition, une forêt ou un important boisé ayant subi un incendie majeur et qui aurait ensuite donné naissance à la Plée Bleue, située entre Saint-Charles de Bellechasse et Pintendre.

Cette transaction entre François Aubert et Marguerite Garand ne signifie pas que le territoire est à cette époque complètement défriché et occupé. Au début, on commence à ouvrir des terres ici et là dans la forêt, et il faut attendre plus d'une centaine d'années avant de voir ces champs cultivés. Après un certain temps, ayant exploité leurs terres, les premiers colons y attirent d'autres membres de leurs familles.

Étant donné que le futur territoire de Pintendre fait partie de celui de Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy, il est difficile de retracer avec exactitude les premiers habitants et d'évaluer leurs exploitations agricoles. L'étude et la corrélation de certains recensements et dénombrements révèlent toutefois la présence, en 1762, d'au moins six propriétaires appartenant à des familles pionnières de Pointe-Lévy, les Hallé, Carrier, Couture et Bourassa. D'ores et déjà, on peut affirmer que la première période d'occupation des terres de Pintendre correspond approximativement aux années 1740-1760. Le recensement de 1762 montre que les familles de Jacques Bourassa, Joseph Couture, Louis Hallé, Augustin Hallé, Jean Carrier et Joseph Carrier forment une population de 40 personnes. Celles-ci ontensemencé 63 hectares de terre, ce qui correspond à une moyenne de 10,5 hectares par propriétaire. En plus de cultiver le blé, les premiers habitants de Pintendre possèdent un petit cheptel. En moyenne, on n'a pas plus d'un ou deux bœufs, une ou deux vaches, deux cochons, une « tauraille » et un cheval, ce qui constitue un cheptel relativement appréciable pour l'époque.

AGRICULTURE ET SUBSISTANCE

Sous le Régime français et aussi durant une bonne partie du XIX^e siècle, l'agriculture constitue la principale source de subsistance des habitants de toutes les seigneuries de la vallée du Saint-Laurent. Les exploitations qu'on trouve dans les premières concessions de Pintendre ne sont cependant pas toutes semblables ou égales. De façon générale, elles sont très modestes. La famille de Jacques Bourassa possède un cheptel plus important que ses voisins : deux bœufs, trois vaches, deux « taurailles », trois

cochons et un cheval. Jacques Bourassa compte sur ses sept enfants et un domestique pour rendre plus efficace le travail à la ferme. Remarquons que la présence de domestiques n'est pas un phénomène unique dans la seigneurie de Lauzon.

À la fin du Régime français, l'économie agricole repose essentiellement sur la production de blé. Il faut noter ici la rareté des renseignements à propos des cultures qu'on trouve dans la région de Lévis-Lothbinière. Comme tous les habitants de la vallée du Saint-Laurent, ceux de l'arrière-fief Saint-Vilmé cultivent probablement le pois, l'avoine, l'orge et le maïs. Mais avant la Conquête, ces cultures semblent moins importantes dans l'ensemble de la seigneurie de Lauzon.

Sous le Régime français, la culture du blé est soumise à divers cycles marqués par les caprices du climat et par certaines conjonctures. Entre 1740 et 1760, les gelées soudaines du sol, la sécheresse, les printemps tardifs ont des effets néfastes sur les récoltes. La guerre de la Conquête entraîne de plus son lot de récoltes dévastées par l'armée anglaise ou sacrifiées pour les besoins des troupes. Il n'est pas exagéré d'affirmer que le peuplement dans les premières concessions de Pintendre est lent en dépit de l'excellence de ses terres, qualité reconnue par Joseph Bouchette en 1815.

Les premières années du XIX^e siècle sont également marquées par les mauvaises récoltes. Un grand nombre de familles de Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy, de Saint-Henri et de Saint-Jean-Chrysostome vivent à la limite de l'extrême misère. Une invasion de sauterelles en 1797, la famine à la suite de mauvaises récoltes et l'arrivée du choléra dans les années 1830 ont des effets néfastes dans toute la région.

Le peuplement des terres de l'intérieur de Saint-Joseph qui donnent naissance à Pintendre doit être mis en relation avec l'évolution des communications terrestres. Il va sans dire que ce sont les colons qui précèdent les routes. L'occupation des terres à l'intérieur a pour effet positif de créer des voies de communication terrestres importantes. C'est à partir du premier rang de Pintendre, appelé Coutances, que le besoin de construire une route se fait sentir. Le

19 juillet 1744, le grand voyer du gouvernement de Québec se rend dans cette concession pour donner aux colons qui y sont établis une « sortie » leur permettant d'accéder à l'actuelle côte du Passage de Lévis.

Quelques années plus tard, en 1747, Jean-Eustache Lanouillier de Boisclerc, grand voyer chargé de doter la Nouvelle-France d'un système routier favorisant la colonisation et le commerce, trace une route entre Saint-Henri et le fleuve Saint-Laurent. En 1758, cette route se prolonge jusqu'en Beauce et devient la route Justinienne. Le besoin de construire des chemins et des routes se fait également sentir avec les années et le grand voyer détermine à plusieurs reprises des chemins de front et des voies de passage entre les concessions.

LES MOULINS, PREMIÈRE « INDUSTRIE » À PINTENDRE

La complémentarité des activités agricoles et forestières existe non seulement dans les régions de colonisation éloignées des anciens terroirs, mais aussi dans les régions rurales à proximité de villes importantes. Le bois disponible pour le chauffage, la construction et le commerce est très tôt exploité dans la seigneurie de Lauzon. Les agriculteurs des concessions, qui ne peuvent subvenir aux besoins de leur famille, se font bûcherons. Plusieurs d'entre eux travaillent pour le propriétaire de l'arrière-fief Saint-Vilmé, Thomas Wilson, ou pour John Caldwell, qui est seigneur de Lauzon de 1810 à 1845.

Le début des années 1800 marque de fait une transition, le passage d'une économie de subsistance à une économie marchande. Toute la région connaît un important déboisement en raison du contexte international. L'Angleterre, en 1803, entre en guerre contre la France. L'année suivante, Napoléon I^{er} impose un important blocus à l'Angleterre, qui ne peut s'approvisionner en bois dans les pays scandinaves. Celle-ci se tourne alors vers ses colonies et profite de l'abondance du bois canadien. C'est ce qui explique l'exploitation à grande échelle de la matière ligneuse dans toute la vallée du Saint-Laurent. Plusieurs marchands anglophones de Québec profitent de cette conjoncture pour acquérir des seigneuries, ouvrir des

moulins à scie et faire de « l'import/export » vers l'Angleterre. Possédant la seigneurie de Lauzon, le marchand John Caldwell se réserve les meilleurs sites sur sa propriété pour l'emplacement de futurs moulins à scie. En les établissant notamment à l'embouchure de la rivière Etchemin, Caldwell profite de la présence du port de Québec pour exporter le bois qu'il achète dans les seigneuries voisines et qu'il transforme en madriers.

L'apparition de moulins à scie en bordure des cours d'eau constitue un moment important dans l'histoire de plusieurs communautés de la vallée du Saint-Laurent. En ouvrant de tels moulins, non loin des exploitations agricoles, les marchands profitent d'une main-d'œuvre disponible, celle des familles d'agriculteurs, et en même temps de la présence d'un secteur forestier relativement important pour exploiter leurs moulins à scie. Thomas Wilson est l'un de ces marchands. Après avoir acquis la totalité de l'arrière-fief Saint-Vilmé, le 26 mai 1810, Wilson

s'occupa de mettre en valeur le domaine que les anciens possesseurs de Saint-Vilmé s'étaient réservé dans l'intérieur des terres sur les bords de la rivière Pintendre [il s'agit de la rivière à la Scie], petit ruisseau qui traverse le village de ce nom. Il y fit de grands travaux de construction : moulin à scie, moulin à carder, moulin à farine. Cet endroit jusqu'alors désert devint bientôt un centre de commerce et d'industrie considérable pour les paroisses de l'intérieur.

Cette affirmation de l'historien Joseph-Edmond Roy (1984, p. 123) est à la fois intéressante et étonnante. Nous ignorons si ces fonctions sont reliées à un seul bâtiment ou à plusieurs. Ce qui est certain, c'est la nette progression des moulins à fouler et à carder dans Lévis-Lotbinière entre 1831 et 1844. Durant cette période on passe d'une dizaine de moulins de cette catégorie à près d'une quarantaine dans la région.

Bref, pour bien comprendre la progression des moulins sur le territoire de l'arrière-fief Saint-Vilmé et vérifier l'assertion de J.-E. Roy, il faut examiner les cartes anciennes et les recensements du Bas-Canada et du Canada-Uni. Entre 1824 et 1826, John Adams dresse une carte du défrichement de toute la

seigneurie de Lauzon en indiquant l'emplacement des principaux moulins à scie.

Sur l'étroite bande que constitue normalement l'arrière-fief Saint-Vilmé, on aperçoit deux moulins à scie, utilisant le pouvoir hydraulique des deux branches principales de la rivière à la Scie. Le premier est situé près de la jonction du rang Arlaka et de la route Justinienne. À proximité, on retrouve un groupe de six bâtiments, non identifiés sur la carte, probablement ceux du domaine de Thomas Wilson. Le second moulin est situé plus au sud, en ligne directe avec le premier, utilisant la seconde branche de la rivière à la Scie, près de la concession qui plus tard sera appelée Pintendre Nord. Au XIX^e siècle, ce secteur se situe à proximité de Carrier-Jonction. Ces deux moulins sont probablement construits par Thomas Wilson, mais ils n'apparaissent pas dans le recensement de 1831. Est-ce un oubli du recenseur ? Cette année-là, on mentionne également la présence d'un moulin à farine, situé sur la terre d'Augustin Carner, dans la concession sud-est de Pintendre.

Au recensement de 1842, il semble que l'on accorde une plus grande importance à la mention des moulins. Dans la concession Arlaka, on trouve un moulin à scie, situé sur la terre de Baptiste Hallé. On relève dans la concession Pintendre un moulin à scie, un moulin à fouler, un moulin à farine à trois moulages et un moulin à farine d'avoine. Ces moulins pourraient être ceux qui apparaissent dans le recensement de 1831. Ils ont été acquis par le nouveau propriétaire du domaine Saint-Vilmé, Charles Robertson. Ce dernier épouse à Québec le 26 juin 1827 sa cousine Christine Wilson, fille de Thomas Wilson. Le 14 octobre 1830, Robertson devient propriétaire du domaine de Saint-Vilmé. L'année suivante, Thomas Wilson donne à sa fille l'arrière-fief.

Ce n'est qu'en 1843, à la mort de Christine Wilson, que Charles Robertson devient l'unique propriétaire de l'arrière-fief.

Au recensement de 1842, Charles Robertson et son épouse sont donc en possession du domaine de Saint-Vilmé, qui comprenait les moulins et une exploitation agricole, de fait, la plus importante du territoire. Elle comprenait 520 acres de terres, 153 en culture, 19 bêtes à cornes, 3 chevaux, 15 moutons et 11 porcs. En 1842, le territoire comprenait un autre moulin à scie sur la terre de Magloire Dunier.

Jusqu'à la fin des années 1840, il semble que Charles Robertson profita d'un contexte favorable pour exploiter ses moulins et ses terres. Il faut comprendre qu'à cette époque, le produit des moulins à scie n'est pas nécessairement assujéti aux redevances seigneuriales, un aspect que le seigneur de Lauzon, John Caldwell, néglige dans son administration, préférant s'occuper de ses grands moulins de l'Etchemin.

C'est d'ailleurs en 1854 que prend fin officiellement le régime seigneurial au Bas-Canada. La rente seigneuriale continuera d'être payée par la suite jusqu'au vingtième siècle, comme en témoigne la donation de ferme consentie en 1914 par Philomène Nolin, veuve depuis 1885 de Thomas Charles Robertson, à son fils Charles-Hilarion, peu avant le mariage de ce dernier.

Le gouvernement d'Alexandre Taschereau, en 1935, a fait adopter une loi sur l'abolition des rentes seigneuriales. En constituant le Syndicat national du rachat des rentes seigneuriales, le gouvernement crée alors une taxe payable en 41 versements sur le compte des taxes municipales. La disparition définitive du régime seigneurial ne se fait qu'en 1971.



Le vingt six Juin mil huit cent vingt sept
 nous Evêque de Fribourg Coadjuteur et Vicaire de Québec
 soussigné avons reçu le contrat consentant
 de mariage de Sieur Charles Robertson cultivateur
 de la Paroisse de la Pointe Lévis fils majeur de
 défunt Sieur Charles Robertson et de défunte Da-
 me Marguerite Wilson de la Paroisse de Minard
 au Comté de Aberdeen en Ecosse d'une part; et Da-
 moiselle Christine Wilson de cette Ville fille
 majeure de Thomas Wilson Ecuyer Bourgeois
 et de défunte Dame Catherine Bouchard de cette
 Paroisse d'autre part; et leur avons donné la Bénédiction
 Nuptiale, Dispense de trois Bans de maria-
 ge et aussi celle de l'Empêchement du second degré
 de consanguinité, le seul qui se soit découvert, ayant
 été accordées par Monseigneur Bernard Claude
 Paré Evêque de Québec en date du vingt du cou-
 rant. Le tout en présence de François Les Mesvieux
 François Langlois Louis Basile Pinguet ami de l'é-
 poux; de Thomas Wilson Ecuyer père de Mesvieux
 William et Alexandre Tjebbe Wilson frères, et
 d'Antoine Gaspard Couillard beau-père et d'autres
 parents et amis de l'épouse; lesquels, ainsi que les
 dits époux ont signé avec nous deux notaires
 rub.

Charles Robertson
 Christine Wilson

Thos Wilson

Louis Bouchard

La - vigne

W. Wilson L. B. Pinguet

M. B. Wilson Couillard

Eliza Wilson

Louise Wilson

Melanie B. Chouveau

Fran Langlois

Alex. Tjebbe Wilson

Catherine Bouchard

Jos. Couillard
 Catherine Couillard

Ant. G. Couillard

+ Jos. Ev. de Fribourg Coadj. et
 et Coadj. de Québec

Mariage de Charles Robertson et Christine Wilson à Notre-Dame de Québec le 26 juin 1827



Charles Robertson vers 1860

MOULINS ET AIRES VILLAGEOISES

La présence de ces moulins sur le territoire contribue à former des aires villageoises. Autour des moulins gravitent généralement des gens de métiers qui ne vivent pas seulement de l'agriculture. Ce sont des artisans, des forgerons, des meuniers ou des aubergistes. On remarque, en examinant de près le recensement de 1831 pour la paroisse de Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy, l'émergence de ces aires villageoises qui, en principe, pourraient donner naissance à des villages et former des paroisses.

Si l'on se réfère à la carte de la seigneurie de Lauzon dressée par John Adams et au recensement de 1831, on trouve une première aire villageoise à la jonction de la route Justinienne et de la concession Arlaka, au sud de la rivière à la Scie. Ce secteur, qu'on appelle village Arlaka, forme en 1831 une communauté de 60 cultivateurs. Ceux-ci ont mis en culture plus de 2 560 acres de leurs terres. Ils se sont déjà dotés d'une école de rang. Le moulin à scie qui se trouve dans le secteur attire sans doute les deux meuniers et un forgeron inscrits dans ce même

recensement. Les années qui passent voient émerger un noyau villageois qui, au plan religieux, dépend de la paroisse Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy. En 1842 s'ajoutent deux journaliers, un engagé et un fermier. De plus, Augustin Ruel exploite une auberge située sur la terre de Baptiste Hallé.

Il s'avère toutefois difficile de mettre en relation les territoires couverts par les recensements de 1831 et 1842 puisque la dénomination des concessions est différente de même que leur superficie. La prudence s'impose quant à l'interprétation du développement du secteur d'Arlaka durant ces années. Ce qui est certain toutefois, c'est la présence d'un important groupement de familles d'agriculteurs qui gravitent autour des moulins de Thomas Wilson.

Mis à part le peuplement qui se fait dans les autres concessions de la seigneurie de Lauzon on compte une seconde aire villageoise, située à la jonction de la concession sud-est de Pintendre et de la route qui mène jusqu'à Lévis. Vers 1822-1824, un groupe d'habitations se concentrent à proximité d'un moulin à scie établi près de la rivière à la Scie. En 1831, le recenseur mentionne la présence d'un moulin à farine et d'une auberge qui, elle, est exploitée par Étienne Aubert. Une décennie plus tard, ce noyau villageois regroupe un meunier, un forgeron et un aubergiste. C'est là que Robert Germain situe, carte à l'appui, le moulin Robertson qui restera en activité jusqu'au début du XX^e siècle.

L'apparition des aires villageoises est généralement synonyme du développement de collectivités locales, mais dans la première moitié du XIX^e siècle, ce développement doit être relativisé, compte tenu du fait que l'agriculture québécoise vit une période difficile. En fait, à partir des années 1840, l'agriculture connaît une transition importante. On assiste graduellement au passage d'une agriculture basée sur la culture du blé à une agriculture tournée vers l'élevage et la production laitière. Ayant de la difficulté à joindre les deux bouts, plusieurs cultivateurs vont travailler en forêt ou dans des scieries. Ce contexte aurait permis l'émergence de petites entreprises reliées au travail du bois.



Philomène Nolin, veuve de Thomas Charles Robertson

Ce qu'il faut comprendre aussi, c'est que Lévis connaît un essor considérable au cours de la première moitié du XIX^e siècle. Les installations liées au chemin de fer et à la navigation sur le Saint-Laurent se sont avérées des facteurs de localisation qui ont concouru à l'apparition de plusieurs industries.

En 1842, plus de 800 personnes composent la population des concessions Sarasteau, Arlaka, Masta, Pintendre nord et Pintendre sud. Celles-ci ont mis en culture 5 820 acres de terres. Leur cheptel comprend 943 bêtes à cornes, 168 chevaux, 724 moutons et 472 cochons. Malgré la relative pauvreté que connaissent les habitants des concessions de Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy, ceux-ci veulent rapidement se doter d'une paroisse.

APPARTENANCE AU MILIEU ET VAINES TENTATIVES

Le sentiment d'appartenance à un milieu est un facteur de mobilisation important dans le développement d'une collectivité, mais dans un contexte de

croissance aléatoire de l'économie, il est plus difficile de se donner des assises pour effectuer un changement institutionnel et social.

Le territoire actuel de Pintendre, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, aurait pu être constitué en paroisse religieuse. Presque toutes les conditions étaient remplies. À partir des années 1830, une série de requêtes ont été adressées aux évêques de Québec pour l'obtention d'une paroisse. Jamais autant que dans les années 1840, les habitants du territoire de Saint-Joseph ne se trouvèrent si divisés.

Le 16 août 1845, un bon nombre d'habitants des fiefs Beauchamp, Sainte-Anne, Villemay (Saint-Vilmé) et Lauzon adressent une requête à l'évêque du diocèse de Québec, Joseph Signay, dans le but de créer une nouvelle paroisse avec une église qui serait située au village d'Harlaka. On remanie le projet en octobre suivant, et le territoire s'étend cette fois depuis Beaumont jusqu'à la rivière à la Scie, et du second rang jusqu'aux limites de la paroisse de Saint-Henri. Le projet échoue de nouveau. On informe l'évêque Signay de la pauvreté des habitants des concessions et de la forte opposition suscitée par le projet d'une nouvelle paroisse. La pauvreté des habitants, évoquée lors des décisions prises par l'évêque, masque toutefois le fait que la paroisse de Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy aurait perdu environ 850 âmes, lesquelles fournissaient périodiquement au curé près de 939 minots de grain.

Il faudra attendre la fin du siècle pour que de nouvelles tentatives, là aussi objet d'oppositions multiples, parviennent à doter cette communauté naissante, répartie entre plusieurs noyaux villageois, d'une triple organisation distincte, tant paroissiale que municipale et scolaire.

C'est le décret du 27 mars 1900 du futur cardinal Louis-Nazaire Bégin, lui-même originaire de la paroisse Saint-Joseph et archevêque de Québec, qui baptise cette nouvelle communauté sous le vocable de Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre et détermine les limites de son territoire ainsi que de sa population.



M^{re} Louis-Nazaire Bégin

10 no

Louis-Nazaire Bégin
1872 - 1950

A été ceux que les présentes sont données par

Je la requête en date du 18 janvier de la présente an-
née à Mrs présentée au nom et de la part de la m^{re}
nité des Jans. Terminés accordants des parties 01: 1872
degrés des parties de 5: Hrm, de 8: Joseph et de
Mrs. Traité des Nations, des parties de la région, dans
le comté de St. Jean, district de Québec, la date requête
demandant l'insertion du dit territoire en parties pour
les raisons y énoncées;
2^e Mrs Comtesse, en date du 25^e mars 1900
mois de Mars courant, Chagnon de l'Intendant M^{re}
Antoine Dammour, prie, être de 1: 1783 de Québec.

Antoine Dammour
29 mars 1900
S. Louis de l'Intendant
la part de
cannette pour
l'Intendant
Bégin

Décret du 27 mars 1900

de se transporter sur les lieux, après avis préalable, de vérifier les allégués de la dite requête et d'en dresser un procès-verbal de commodo et incommodo.

3^e. Les certificats signés Philémon Métivier, H. Bourasse, Fir. Labrie et Théodore Dussault d'im avis lu publiquement et affichés dimanches le onze et dimanche le dix-huit du même mois de mars, à l'issue du service divin du matin, à la porte des églises de Pontendré, de S. Joseph de Lévis, de N. D. de la Victoire de Lévis et de S. Henri, seigneurie de Langon, le dit avis convoquant les intéressés pour ou contre la dite requête à une assemblée pour le jeudi, vingt-deuxième jour du mois de mars, à dix heures du matin à Pontendré.

4^e. Le procès-verbal de commodo et incommodo du dit Révérend M^r Ant. Gagnaire, en date du vingt-troisième jour de mars courant, est notifié et visé dans toutes leurs parties les faits énoncés dans la dite requête.

5^e. L'opposition présentée à notre dit député par vingt-neuf francs tenanciers, dont huit ne sont pas résidents, des rangs de Arakua sud et de Plaisance dans la paroisse de S. Joseph de Lévis, lesquels ne veulent pas appartenir à la paroisse demandée, pour les raisons mentionnées dans la dite opposition.

En conséquence, Nous avons érigé et érigeons par les présentes, en titre de cure et de paroisse, sous l'invocation de saint-Louis de Gonzague, dont la fête se célèbre le 21 de juin, et avec le nom de Pontendré pour le civil, les susdites parties des paroisses de S. Henri, de S. Joseph et de Notre-Dame de la Victoire, dans le Comté de Lévis, comprenant une étendue de territoire de cent quarante arpents environ, de largeur moyenne du Sud-Ouest au Nord-Est sur aussi à peu près cent trente-cinq arpents en profondeur du Sud-Est au Nord-Ouest, bornée comme suit, savoir:

Au Nord-Ouest dans la paroisse de N. D. de la Victoire, par les rangs de Coltaness et de Sarastan; dans la paroisse de S. Joseph par le rang d'Arakua Nord;

Au Sud-Est, dans la paroisse de S. Henri, concession

B. H. V. G.

S^t Louis, par les terres de la même concession qui sont situées dans la direction du Nord-Ouest au Sud-Est, c'est-à-dire du no 253 inclusivement jusqu'au no 279 aussi inclusivement du cadastre de la dite paroisse de S^t Honoré, par la concession de S^t Jean B^te par la concession de S^t Foviel et par le no 33 du même cadastre de la concession Nord-Est de la Rivière Etchemin.

Au Nord-Est, partie par la paroisse de S^t Charles et partie par les nos 377, 472, 471 + 453 du cadastre officiel de la paroisse de S^t Joseph de Lévis.

Au Sud-Ouest, partie par la concession de S^t Jean Baptiste, partie par la concession Nord-Est de la Rivière Etchemin, partie par la dite Rivière Etchemin et partie par la paroisse de S^t David, cette dernière partie se trouve la rivière à la cote qui dans cet endroit forme la limite qui sépare S^t David de Notre Dame de la Victoire.

Pour être les dites cure & paroisse de S^t-Louis de Pontendré entièrement... - c. - (voir page 8 vo).

Mais comme le présent décret est purement ecclésiastique et ne peut avoir d'effets civils qu'autant qu'il aura été confirmé par une proclamation de Son Honneur le Lieutenant Gouverneur, sous le sceau de la Province Nous recommandons très particulièrement aux paroissiens de la nouvelle paroisse de s'adresser à cet effet à Messieurs les Commissaires nommés pour mettre à exécution dans le diocèse de Québec le Titre IX des Statuts Régulés de la Province de Québec.

Sera notre présent décret lu & publié au prône de la messe paroissiale de S^t Louis de Pontendré, de Notre Dame de la Victoire de Lévis, de S^t Joseph de Lévis et de S^t Honoré de Lauzon, les deux premiers dimanches après sa réception.

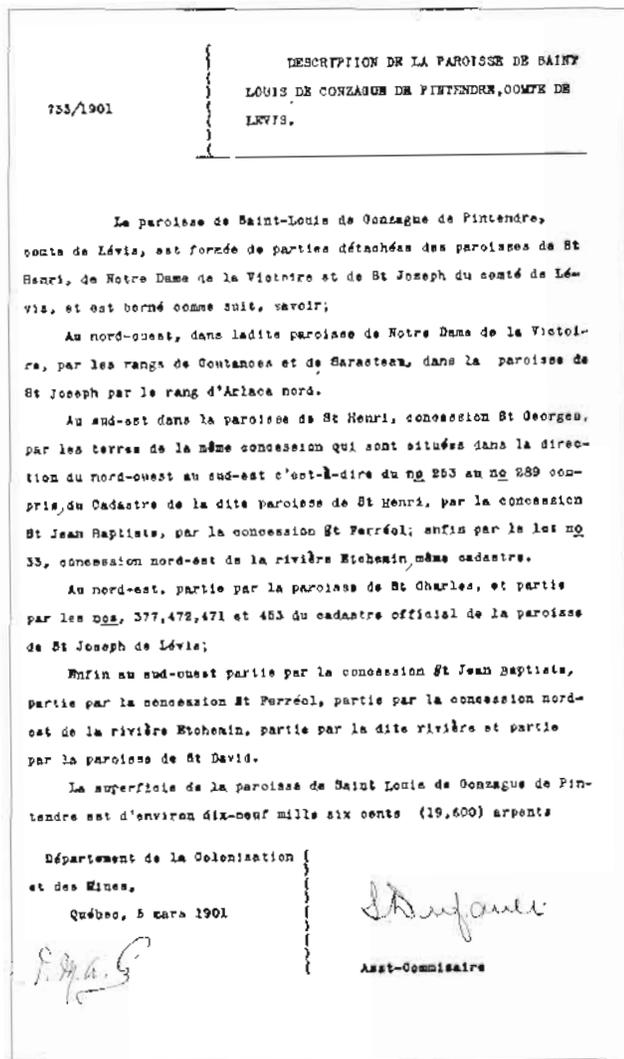
Donné à Québec, ce - le vingt-septième jour du mois de mars, mil neuf cent

(L. + S.)

+ L. N. arch. de Québec
Par mandement de Monseigneur
J. C. Demaree *Evêque*

CADRE GÉOGRAPHIQUE DE
LA NOUVELLE PAROISSE

Le décret d'érection canonique déterminait déjà les limites de la nouvelle paroisse, que devait reprendre mot pour mot un an plus tard le décret d'érection civile du 6 mars 1901. À ce dernier se trouve annexé le document suivant, numéroté 733/1901 et intitulé « Description de la paroisse Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre, comté de Lévis ».



Description technique du territoire de Pintendre

LE TERRITOIRE DE PINTENDRE

D'après cette description technique, la municipalité de la paroisse Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre, qui raccourcira son nom par la suite en 1951 et 1986, couvre une superficie d'environ dix-neuf mille six cents (19 600) arpents, prélevés sur le territoire des paroisses Notre-Dame-de-la-Victoire, Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy et Saint-Henri-de-Lauzon.

Les changements de dénomination
de la municipalité de Pintendre

1900 – Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre

1951 – Saint-Louis-de-Pintendre

1986 – Pintendre

Près de 300 lots, de forme, de superficie et d'orientation variables s'étalant sur les trois cadastres des paroisses mentionnées, constituent le territoire de la nouvelle entité municipale. Plus de 132 lots proviennent de Saint-Joseph, 99 de Notre-Dame-de-la-Victoire et 63 de Saint-Henri.

La carte cadastrale de Pintendre publiée en 1940 dans l'*Inventaire des ressources naturelles et industrielles pour le comté municipal de Lévis* (p. 98a) se superpose presque exactement à la carte cadastrale actuelle, reproduite en page de garde arrière de ce volume; elle ne semble pas tenir compte des lots du rang Sorosto, dont les habitants ont refusé de faire partie de Pintendre en 1900-1901.

Le territoire actuel de la municipalité, d'après le recensement de 1991, couvre une superficie de 52,27 km², soit le cinquième du comté de Lévis.

LE RANG SOROSTO

Le rang Sorosto (Sarasteau) constitue le deuxième rang de la seigneurie de Lauzon à partir du fleuve. Fertiles, les terres y ont attiré très tôt, dès 1738, des cultivateurs, bien avant les terres de l'arrière-pays. Habitant à proximité de l'église Notre-Dame-de-la-Victoire, paroisse érigée en 1851 à partir de Saint-Joseph, les gens de Sorosto voyaient d'un mauvais œil

l'érection d'une nouvelle paroisse à l'intérieur des terres, qui les éloignerait d'un centre de services essentiels.

Aussi figurent-ils parmi les signataires d'une des pétitions s'opposant à la requête d'érection et leur rang fut-il laissé hors du territoire défini par le décret épiscopal du 27 mars 1900. Pourquoi y furent-ils annexés par la suite en 1908 et à la demande de qui? Il est difficile d'y répondre.

Il est plus facile de déterminer le nombre de lots et de personnes impliqués dans l'annexion de 1908, qui se répétera en sens inverse soixante ans plus tard en 1968. La consultation du rôle d'évaluation municipale et le calcul des migrations nettes (différence entre la croissance naturelle et la variation de population entre deux recensements successifs) permettent d'établir à 47 le nombre de lots impliqués dans ces deux transactions contraires et à 202 et 345 respectivement les gains et pertes de population pour Pintendre en 1908 et 1968.

La superficie des lots concernés voisine les 2 500 arpents qui, en 1908, s'ajoutent aux 19 600 du décret de 1900, pour porter la superficie totale de Pintendre à plus de 22 000 arpents.

Le retour en 1968 de ces riches terres et de leurs habitants dans le giron de Lévis ne s'est pas fait sans récriminations adressées, entre autres, au maire d'alors, Joseph-Henri Labrie. Pour compenser le rétrécissement de l'assiette fiscale et des investissements municipaux dans ce rang, Lévis dut verser à Pintendre pendant cinq ans une contribution annuelle de l'ordre de 10 000 \$.

DISPERSION VS CONCENTRATION

C'est une certaine dispersion des fermes familiales qui caractérise l'habitat rural agricole du Québec d'autrefois. Chaque famille d'agriculteurs développe sa ferme sur un lot distinct de ses voisins et distant de quelques arpents des autres fermes. Contrairement à la tenure foncière anglo-saxonne pratiquée dans l'Ouest, par exemple, et aussi dans les Cantons de l'Est, où les fermes juxtaposent leur superficie carrée avec l'habitation au milieu, le rang canadien-français

égréne une suite de lots en forme de minces parallélogrammes de trois à cinq arpents de front sur vingt à trente de profondeur le long du chemin près duquel sont érigés les bâtiments de chaque ferme. Pour peu que le rang soit double et que le chemin suive le fronteau de deux rangs, le voisinage de fermes rapprochées se fait en face et de chaque côté; si bien que le double chapelet de fermes donne l'impression d'un village continu.

C'est ainsi qu'au début du siècle, plus que par un noyau central autour duquel graviterait une poussière de satellites, Pintendre se caractérisait par une demi-douzaine de ces petites agglomérations villageoises aussi importantes les unes que les autres et disposant d'un minimum de services sous la forme d'une école, d'un magasin et d'une auberge :

- le rang Sorosto
- le rang Harlaka
- le rang des Couture
- le rang du Nordet, devenu aujourd'hui Ville-Marie
- le vieux chemin Pintendre
- le chemin des Îles
- Carrier-Jonction

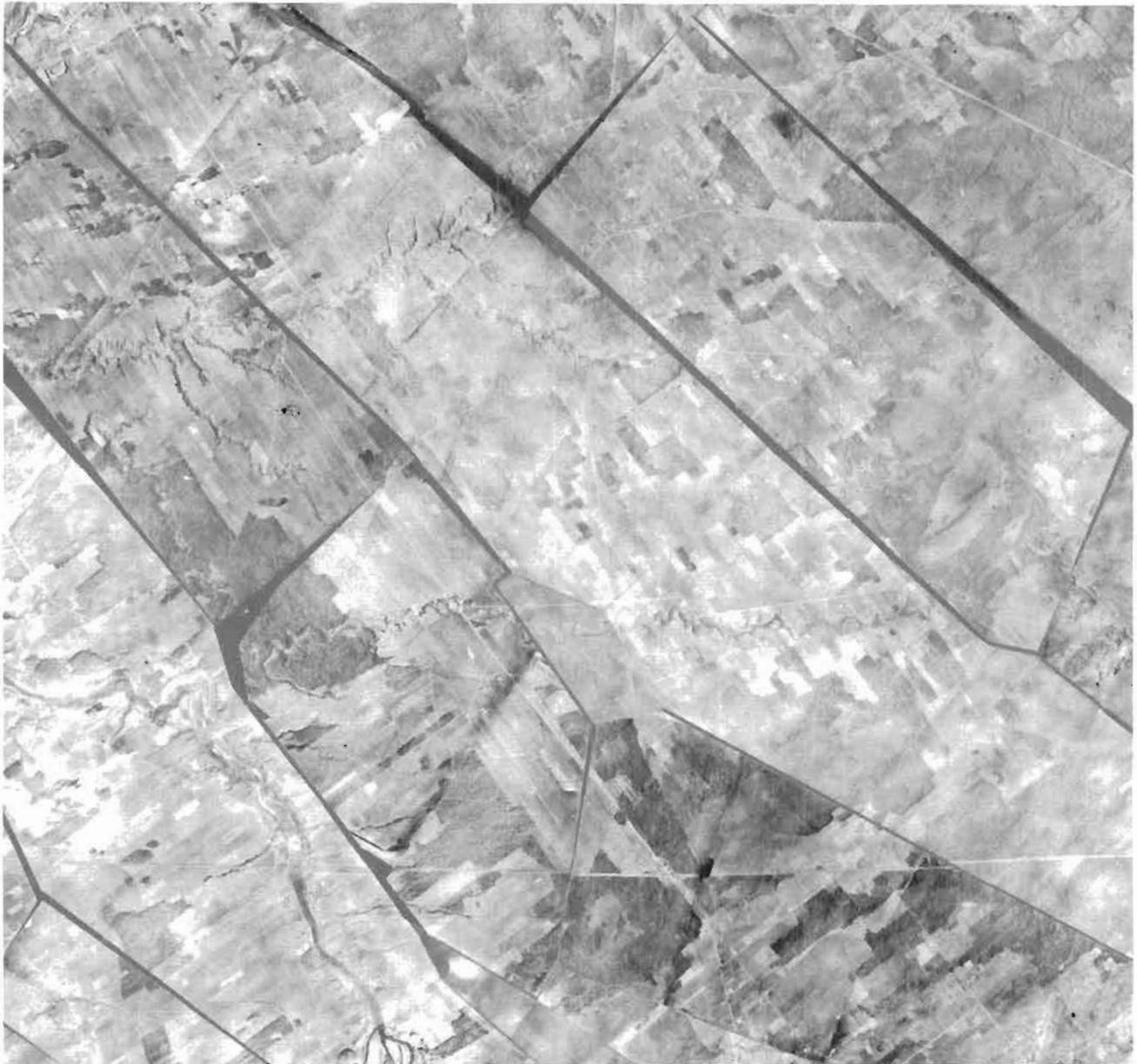
VUES DU CIEL

Grâce aux photos aériennes de 1929, 1966 et 1998, il est possible de suivre du haut des airs l'évolution du territoire occupé par la population croissante de Pintendre.

MOSAÏQUE ET CARTE DE 1929

Les premières photographies aériennes à jamais avoir été prises des différentes régions du Québec l'ont été au tournant des années 1930 par la Compagnie aérienne franco-canadienne, basée à Val-Brillant dans la Matapédia. C'est de 1929 que datent la mosaïque de ces photos aériennes pour la région de Lévis et la carte qui en est tirée. Les deux documents sont conservés à la cartothèque de l'Université Laval.

À l'examen attentif de ces documents, on peut compter le nombre de fermes regroupées dans les



Première mosaïque à partir
de photographies aériennes

Pintendre
1929



Compagnie aérienne
franco-canadienne

«villages» déjà signalés; ce sont les rangs Harlaka, du Nordet et des Îles qui présentent les plus denses concentrations, bien avant celle du chemin Pintendre, autour de l'église, et celles de Carrier-Jonction ou du rang des Couture.

Autre constatation facile, les zones forestières éparses sur le territoire sont réduites par rapport aux zones cultivées et aux savanes, qu'on appelle ici des «plées», qui se profilent au sud-est et à l'est du territoire de Pintendre.

LE PAYSAGE DE 1966

Du haut des airs, le paysage de Pintendre apparaît profondément modifié en 1966, moins à cause du déplacement des concentrations de population qu'en raison du quadrillage du territoire par trois axes routiers importants, qui n'existaient pas en 1929.

Tout d'abord la route 132 et le fameux Rond-Point de Lévis séparent les agglomérations urbaines de Lévis et de Lauzon, situées au nord, de la zone agricole longiforme qui se trouve au sud de cet axe routier devenu très important dans les années 1940 et 1950.

Immédiatement au sud et parallèlement à la 132, la route nouvelle autoroute 20, avec ses boucles d'entrée et de sortie, scinde en deux parties nettement séparées et infranchissables le territoire agricole. C'est à l'évidence pour cette raison fondamentale qu'on a détaché de Pintendre en 1968 le rang Sorosto pour le rendre à Lévis.

Perpendiculairement à ces deux axes routiers à grande circulation est-ouest, un nouvel axe nord-sud quasi rectiligne vient relier le centre de Lévis à Saint-Henri et à la Beauce en coupant en deux moitiés presque égales le territoire de Pintendre. La 173, baptisée route du Président-Kennedy, emprunte dans Pintendre un tracé nouveau, distinct du chemin Pintendre, et détourne la circulation rapide de ce qui deviendra le cœur habité du vieux Pintendre.

Pour le reste, rien d'important à signaler d'autre que la disparition presque complète de Carrier-Jonction, l'aménagement de deux étangs d'épuration

dans le site Boisé des Pins et l'apparition de deux sablières : l'une se découvre dans le boisé quasi inhabité, traversé par l'avenue des Ruisseaux, qui donnera lieu au développement résidentiel du Lac Baie d'Or; l'autre se développe à partir du bout du rang Pintendre sud, aujourd'hui connu sous le nom de rang des Sables ouest.

C'est dans cette deuxième sablière, autour du lac Beau Sable, que viendront bientôt établir leur chalet des résidents de Pintendre et de la région de Lévis.

1998 : DEUX QUARTIERS URBAINS, UNE VILLE

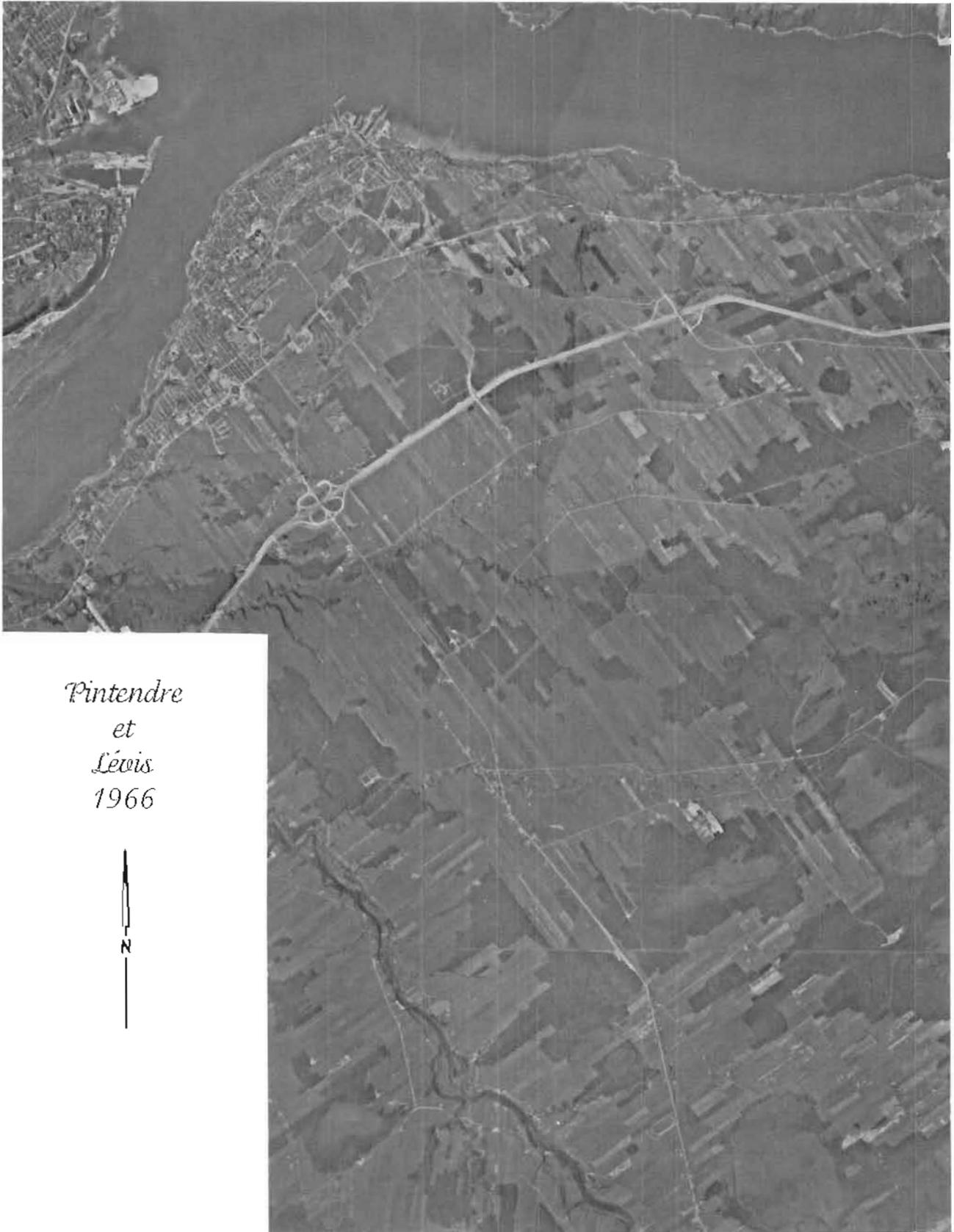
Quelle transformation en 1998 ! La paroisse rurale agricole éparpillée entre une demi-douzaine de hameaux devient une véritable ville avec deux quartiers urbains quadrillés de rues bondées de monde : le vieux Pintendre, où se sont enracinées principalement les familles souches, à proximité de l'église; le nouveau Pintendre ou secteur Du Boisé (Lac Baie d'Or) qu'envahissent les nouveaux arrivants, en majorité des familles jeunes très scolarisées, qui déversent leurs enfants dans la nouvelle école Du Boisé, flanquée de la bibliothèque publique. La Pintellect.

PARADOXALEMENT, PINTENDRE RAJEUNIT EN S'URBANISANT !

Le long de la route du Président-Kennedy, élargie en boulevard à quatre voies, qui sépare les deux quartiers résidentiels, la municipalité incite à s'établir les entreprises, commerces et services avant de concentrer du côté sud-ouest les industries majeures dans le nouveau parc industriel, au-delà de l'immense parc automobile de Pintendre Autos.

Cette zone industrielle occupe désormais l'espace autrefois réservé au commerce de chevaux d'Alyre Labrie et à ce hameau de services ferroviaires que représentait Carrier-Jonction.

Face à ce secteur industriel, toujours au sud de Pintendre, mais de l'autre côté de la Kennedy vers l'est jusqu'à la route M^{re}-Bourget, se développe depuis les années soixante une exploitation intensive

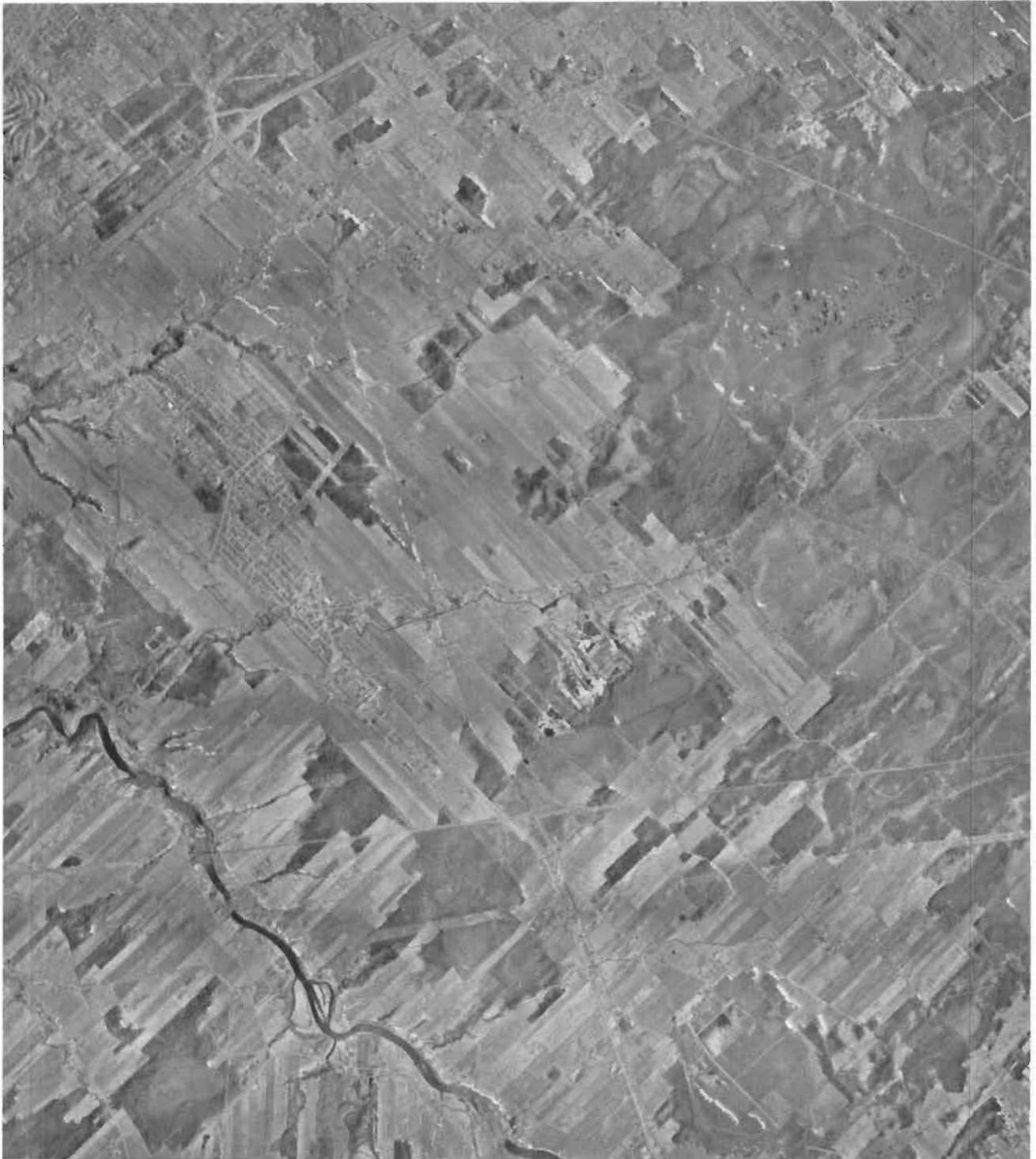


*Pintendre
et
Lévis
1966*



Mosaïque à partir de photographies aériennes
Échelle 1 : 15000

Laboratoire Hauts-Monts inc.
Beauport, Qc 1999



Mosaïque à partir de photographies aériennes
Échelle 1 : 15000

Pintendre
1998



Laboratoire Hauts-Monts inc
Beauport, Qc 1999

de sablières, que ne parvient pas à freiner l'établissement d'une cinquantaine de chalets et résidences sur quatre ruelles voisines du lac Beau Sable. Vingt ans plus tard se répète ici l'histoire du lac Bédard (Baie d'Or).

En dehors de ces secteurs urbanisés, industrialisés et commercialisés, le reste du territoire de Pintendre demeure rural et agricole. Les rares taches forestières se sont amenuisées, spécialement celle du Boisé, pour faire place aux bâtiments et rues d'habitation.

Si le nombre de fermes actives a diminué, ce sont les fermes industrielles, principalement laitières, qui prennent en charge, par location, la culture des terres laissées en friche.

Ainsi se dessine, sous l'égide du conseil municipal et de son comité d'urbanisme, un plan général d'urbanisme qui détermine clairement les zones où peuvent s'épanouir les multiples fonctions d'une ville agro-industrielle.

L'HISTOIRE DU LAC BAIE D'OR

La petite histoire du lac Baie d'Or mérite d'être brièvement racontée. À l'origine de ce développement se trouve Pierre Bédard, barbier de profession et propriétaire d'un restaurant sur le chemin Pintendre dans les années cinquante. Il possédait aussi des terrains dans le secteur boisé de l'avenue des Ruisseaux. C'est sur ces terrains que l'exploitation d'une sablière, pour la construction de l'autoroute 20, donna naissance à un lac que Pierre Bédard et Solange Proulx baptisèrent lac « Baie d'Or ».

Le terrain autour du lac fut rapidement loti et à partir de 1960 débute la construction de chalets où viennent résider l'été des gens de la région de Lévis. En une année, il s'est vendu jusqu'à 42 terrains.

Très propre, le lac se prêtait à la baignade publique. Les Bédard tenaient dans leur chalet un petit restaurant où l'on servait une boisson appelée « le p'tit Bédard ». En 1966, il y a déjà 117 propriétaires

et environ 300 personnes pratiquent la baignade en saison estivale.

Dès 1962, les gens du lac Baie d'Or s'étaient constitués en comité et donné des porte-paroles, dont Pierre Bédard et Adrien Drouin, auprès de la municipalité pour revendiquer certains services. Voici ce que révèle le procès-verbal de la première assemblée :

Le 29 octobre 1962 dernier, les propriétaires de chalets et de terrains, au Lac Baie d'Or, dans la municipalité de Pintendre, mécontents des comptes de taxes reçus jusqu'à alors de cette municipalité, se réunissaient chez Monsieur Pierre Bédard, pour former un comité les représentant au Conseil de Saint-Louis de Pintendre, afin de défendre les intérêts de tous et chacun.

L'histoire de la décennie suivante en est une de récriminations et de démarches pour que la municipalité prenne en charge les services de voirie, d'aqueduc, d'égouts, de collecte des déchets et de dépollution du lac. L'électricité arrive en 1970 et désormais des gens s'installent pour y résider à l'année.

Une lettre ouverte parue dans *La Tribune de Lévis-Métro* le 19 septembre 1973 en dit long sur les

Lettre ouverte

Une Association de propriétaires au Lac Baie d'Or

Conseil Municipal
St-Louis de Pintendre
Comité de Lévis.

Monsieur Le Maire,
Messieurs les Echevins,

Un groupe de propriétaires du secteur Lac Baie d'Or a mandaté un comité de 7 personnes, dans le but de voir à la formation d'une Association de Propriétaires pour tout le secteur Lac Baie d'Or, c'est à dire: Centre, Est et Ouest.

Ce comité a convenu de faire part à nos dirigeants municipaux des objectifs de cette éventuelle association.

1) Nous croyons à l'efficacité d'une telle association pour nous faire reconnaître au municipal comme une collectivité faisant partie intégrante du territoire de Pintendre. Collectivité importante par sa population (150-200 propriétaires). A ce titre nous voulons être entendus, et nous voulons que les problèmes de notre communauté soient les préoccupations du Conseil

Municipal au même titre que tout autre territoire de Pintendre ou le village qui ne peut être moins peuplé (en été).

2) Nous croyons à l'efficacité d'une association pour étudier en groupe toutes interventions (demandes, propositions, refus...) au Conseil Municipal, concernant notre population, parce que nous croyons avoir droit à certains services.

3) Nous croyons à l'efficacité d'une association pour demander de l'aide tant au municipal qu'aux différents ministères concernés, pour l'assainissement de nos lacs de façon à les rendre plus propices à la baignade et pour promouvoir l'amélioration de l'environnement.

4) Nous croyons encore à l'efficacité d'une association pour sensibiliser nos autorités à nos problèmes de chemin (chemin d'été, chemin d'hiver), problème vieux comme nos chemins, problème soulevé et ignoré annuellement. Nous croyons à l'efficacité d'autres voies de sortie ou d'accès pour la circulation dans notre secteur.

5) Enfin nous croyons à l'efficacité d'une association de propriétaires pour prendre en main nos affaires. Pour avoir des moyens de négociation valables sur tout ce qui concerne notre collectivité. Nous croyons même à l'efficacité de notre association future pour nous donner des dirigeants municipaux réceptifs, dynamiques et efficaces. Nous sommes conscients qu'une multitude de problèmes sont à venir, (annexion, égouts...) nous voulons être prêts, nous voulons participer aux décisions. Nous ne pouvons plus être ignorés.

Le comité veutant profiter, loyalement, à ce de son désir d'informer le conseil municipal de ses projets et demeure prêt à remonter le conseil en tout temps. Certains services devront être demandés à la municipalité pour la formation de notre Association et nous espérons avoir votre coopération.

Le Comité "Projet d'Association" des propriétaires du Lac Baie d'Or - Pintendre

*Les gens du Lac Baie d'Or s'adressent
au conseil municipal de Pintendre*

tractations avec une municipalité réticente à prendre en charge un secteur non réglementaire fréquenté par des non-résidents.

Une fois la décision prise de municipaliser le secteur, il s'ensuivit dans les années quatre-vingt un développement rapide que venait accélérer l'impulsion des résidents et de certains promoteurs.

En cédant à bas prix à la municipalité les terrains nécessaires, c'est Adrien Drouin et ses associés qui sont à l'origine du succès de cette rare entreprise à financement triple (Éducation, Affaires culturelles et Municipalité) que sera dans les années 1990 la construction de l'école Du Boisé et de La Pintellect. Cet édifice à vocation multiple a été officiellement inauguré par le maire Albert Lachance en 1993.

Comme quoi une initiative plus ou moins externe et anarchique au départ peut aboutir à un développement majeur pour une municipalité. En sera-t-il de même du lac Beau Sable ?

LES « MINES » DE SABLE

L'ouverture de sablières depuis 1965 au sud du chemin des Sables et l'apparition anarchique, à partir de 1970, de chalets autour d'un lac artificiellement creusé par les sablières, le lac Beau Sable, créent une situation problématique, qui ne manque pas d'analogie avec le cas du lac Baie d'or.

Se trouve posé le problème des rapports dans le même secteur de quatre zones à vocation 1) agricole; 2) industrielle; 3) résidentielle et 4) récréo-touristique.

Déjà l'opposition larvée entre ces vocations différentes s'est manifestée publiquement et a pris une tournure politique en 1988 et 1998 lors de tentatives, rapidement avortées, des 56 résidents ou propriétaires du lac Beau Sable, regroupés en corporation, de faire interdire ou limiter par la municipalité l'exploitation de sablières dans ce secteur.

Le problème reste entier toutefois et peut ressurgir à la première occasion, la municipalité et son comité d'urbanisme se trouvant ballottés entre des groupes d'intérêt opposés. Pendant ce temps, les citoyens de Pintendre commencent à s'inquiéter de devoir faire les frais d'un nouveau lac Baie d'or.

Concilier l'exploitation de sablières, les intérêts des citoyens et ceux des municipalités tout en répondant aux normes de l'environnement constitue un défi de taille. Cette problématique n'est cependant pas unique à Pintendre. La qualité de vie, l'environnement et la croissance économique représentent des enjeux importants dans le contexte des années 2000. Aux États-Unis et au Canada ou au Québec, dans certaines localités, on retrouve à peu près le même débat qu'à Pintendre. Des compagnies de gestion environnementale apparaissent pour répondre aux besoins des intervenants qui ne s'entendent pas sur les stratégies à adopter. Et parfois ce sont les tribunaux ou l'État qui doivent trancher le litige.

Ce secteur des sablières se trouve compris dans le quadrilatère irrégulier formé par la route Mst-Bourget à l'est et la route du Président-Kennedy à l'ouest, ainsi que par le chemin des Sables au nord et, au sud, par la limite cadastrale entre Pintendre et Saint-Henri. La photo aérienne de 1998 est relativement explicite quand on la met en relation avec la carte cadastrale qui clôt ce volume.

D'est en ouest de ce quadrilatère, on dénombre, orientés nord-ouest/sud-est, quatorze lots de largeur variable (entre un et sept arpents) totalisant 55 arpents, soit près de trois kilomètres. La profondeur de ces lots, du nord au sud, varie également autour d'une trentaine d'arpents, soit un peu moins de deux kilomètres.

La « veine » de sable, d'une largeur d'environ 300 mètres et d'une profondeur moyenne d'au moins 5 mètres, court légèrement en oblique des lignes de lots et des routes Kennedy et Mst-Bourget et se poursuit au-delà de ces dernières à l'est et à l'ouest. Si bien que le sable déjà exploité rejoint presque le chemin des Sables aux confins de Mst-Bourget à l'est pour s'en éloigner à l'ouest d'un kilomètre à la hauteur du viaduc de la Kennedy près de Carrier-Jonction.

Le sable exploitable commercialement dans ce quadrilatère représente un volume approximatif de cinq millions de mètres cubes, ou un tonnage de huit millions de tonnes. Entre le tiers et la moitié de ce tonnage a déjà été extrait ou se trouve en voie de l'être.

Une expertise récente sur les coquillages trouvés au fond de la sablière, qu'on a soumis à des tests de carbone 14, permet de faire remonter à 13 000 ans le moment de ces dépôts de sable au fond de la mer de Champlain.

L'exploitation de sablières tombe sous le coup de la loi des mines et primerait, à certaines conditions, sur les lois du zonage agricole et de l'environnement.

Serait-il avantageux pour Pintendre et tous ses citoyens de favoriser une exploitation rapide des sablières, de façon à pouvoir d'ici vingt ans réaménager tout ce secteur, libéré de son sable, en vaste zone agro-récréo-touristique? La proximité d'un rond de courses, d'écoles d'équitation, de pistes de VTT et de motoneiges plaide pour une complémentarité harmonieuse de l'agriculture, de la sylviculture, de la pisciculture et des activités de plein air dans le voisinage de chalets et de résidences d'été.

La base de plein air de Sainte-Foy, aménagée entre 1960 et 1980 à partir d'anciennes sablières, pourrait servir de modèle à Pintendre.

CONCLUSION

Poser un regard sur les deux siècles précédents aide à mieux comprendre le présent. L'étude anthropo-historique permet de saisir l'évolution des collectivités dans leur environnement. La réalité municipale des années 2000 sera sans doute complexe. De nouvelles questions se posent aux anthropologues et aux historiens comme aux citoyens de la ville. La considération du passé et du présent oriente nécessairement vers l'avenir.

Sur ces éléments de prospective se clôt un rapide survol de plus de deux siècles d'occupation mouvante d'un territoire jamais définitivement circonscrit et arrêté. Il est maintenant temps de passer à la population qui l'habite et de considérer son évolution démographique au cours du dernier siècle.

SOURCES CONSULTÉES

- BENOIT, Jean. *Le développement des mécanismes de crédit et la croissance économique d'une communauté d'affaires. Les marchands et les industriels de la ville de Québec au XIX^e siècle*. Thèse de doctorat en histoire, Université Laval, 1986.
- COURVILLE, Serge (dir.). *Atlas historique du Québec, population et territoire*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1996.
- COURVILLE, Serge. *Entre ville et campagne, l'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1990.
- GERMAIN, Robert. « Thomas Wilson : industriel, brasseur et seigneur du fief Saint-Vilmé », *La Seigneurie de Lauzon, Bulletin de la Société d'histoire régionale de Lévis*, n° 35, automne 1989, p. 7-14.
- MONTMINY, Alexandra. *L'histoire du Lac Baie d'or*. Manuscrit, 1999.
- ROSS, Jennie-Keith. *Old People, New Lives : Community Creation in a French Retirement Residence*, Chicago, University of Chicago Press, 1976, 227 p.
- ROY, Joseph-Edmond. *Histoire de la seigneurie de Lauzon*. Lévis, Société d'histoire régionale de Lévis, 1984.
- ROY, Léon. « Le rang des forts (ou de Sorosto) et le rang d'Arlaka », *La Seigneurie de Lauzon*, n° 21, printemps 1986, p. 22 et 25-27, été 1986, p. 3-6.
- ROY, Pierre-Gorges. *Inventaire des concessions en fief et seigneurie, fois et hommages et aveux et dénombremens conservés aux archives de la province de Québec*. Beauceville, L'éclaireur, 1927.
- SAMSON, Roch (dir.). *Histoire de Lévis-Lotbinière*. Québec, PUL-IQRC, 1996, 812 p.
- SANTERRE, Renaud. *Le secteur des sablières à Pintendre. Analyse de situation et perspectives d'avenir*. Manuscrit, 1999.
- VALLIÈRES, Marc. *Des mines et des hommes. Histoire de l'industrie minérale des origines au début des années 1980*. Québec, Les Publications du Québec, 1988.

CHAPITRE II

*Au
galop
de la
démographie*



Au galop de la démographie



par Renaud Santerre

Rien de plus instructif pour connaître l'évolution d'une communauté que de suivre les mouvements de sa population et de fixer à des moments clés de son histoire l'état de sa démographie. Si la comparaison peut s'établir avec des entités plus vastes dont fait partie la communauté en question, la connaissance gagne en profondeur et en perspective.

Quand on fête un centenaire, comme c'est le cas à Pintendre en l'an 2000, il s'impose de considérer la situation de cette population au début et au terme du siècle. Entre ces deux extrêmes, la précision incite à établir deux ou trois repères intermédiaires.

Les sources consultées pour ce chapitre démographique permettent d'analyser la dynamique de cette population et de fournir, par une étude précise des patronymes et des généalogies, une base solide à l'album des familles qui figure en deuxième partie de cet ouvrage.

L'article sur « les familles souches de Pintendre », paru dans *L'Ancêtre* en 1999, a déjà livré la primeur de cette recherche. L'essentiel en est repris ici.

SOURCES DES DONNÉES

Les sources de données auxquelles puiser sont multiples et les analyses auxquelles elles se prêtent sont très variées.

Au premier chef, il faut mentionner les archives de toute sorte, surtout religieuses, municipales et scolaires, dont le dépôt principal, facilement accessible sur le campus de l'Université Laval, se trouve être les Archives nationales du Québec. On n'a pas hésité à consulter les dépôts locaux, à l'archevêché de Québec et au presbytère de Pintendre, à l'hôtel de

ville de Pintendre et à la Commission scolaire régionale de Lévis. Dans ces trois cas particuliers, les registres, les procès-verbaux et les journaux d'appel ont fait l'objet d'un dépouillement systématique.

Les données démographiques foisonnent. La source majeure en est Statistique Canada, qui a réalisé, depuis 1901, des recensements décennaux, et quinquennaux depuis 1956. Le défaut de ces statistiques fédérales, pour une étude qualitative comme la nôtre, est d'être impersonnelles. Heureusement le recensement nominatif de 1901 a été rendu public en 1993 en vertu de la loi (90 ans) des archives publiques. Il a fallu, patient labeur de moine laïc, retracer le patronyme propre des femmes mariées, rangées dans ce recensement sous le couvert de leur mari, retrouver dans les répertoires existants la date et le lieu de mariage des couples mariés pour établir les ascendants directs des deux conjoints. On dispose maintenant d'un recensement complètement vérifié des 557 habitants de Pintendre en 1901, qui est reproduit intégralement au chapitre VIII de cet ouvrage. Ces recherches des patronymes et des filiations à partir du recensement de 1901 étaient essentielles pour déterminer les familles souches de Pintendre.

Vers la fin de son premier siècle d'existence, la municipalité de Pintendre a procédé en 1988 et 1993 à deux recensements nominatifs complets, dont l'exploitation systématique, grâce à l'expertise informatique de Mariette Villeneuve, n'a pas fini de fournir des résultats révélateurs. Ces recensements enregistraient, outre le patronyme propre des épouses, le lieu et la date du mariage, si mariage il y avait eu, la date d'arrivée à Pintendre et la diversité des occupations.

À la veille du centenaire et pour alimenter l'album des familles actuelles, Pintendre a procédé au premier trimestre de 1999 à un nouveau et dernier recensement complet de sa population. Comme le prévoit le nouveau Code civil depuis 1994, ce recensement s'est fait sur une base nominative et volontaire. La vérification minutieuse de ce recensement se poursuit encore et fera éventuellement l'objet, avec les précautions d'usage, d'une publication ultérieure.

Connaissant de façon intime la composition des familles de Pintendre aux deux extrémités du siècle, il convenait, pour mieux suivre l'évolution de cette population, d'établir entre ces deux dates des jalons analogues. C'est ce qui nous a amenés à reconstituer de façon nominative les recensements fédéraux de 1956 (1 460 hab.) et de 1971 (1 580 hab.). Cet exercice de bénédictin puise essentiellement au rôle d'évaluation municipale, qui fournit le nom des propriétaires et la taille de leur famille; aux listes scolaires communément appelées journaux d'appel, qui indiquent les noms et prénoms des élèves, leur date de naissance ainsi que le prénom et l'occupation du père; au registre paroissial des actes de naissance, mariage et décès, qui permet de compléter et vérifier les données précédentes et d'établir la présence/ab-

sence d'une famille ou d'un individu à une date déterminée.

Nous disposons ainsi, à des dates espacées (1901, 1956, 1971 et 1993), de quatre recensements nominatifs vérifiés qui circonscrivent exactement la population de Pintendre et décrivent l'évolution de ses familles souches. C'est sur ces bases que repose l'établissement de 72 généalogies ascendantes jusqu'au premier ancêtre marié en Nouvelle-France. Cette partie plus proprement généalogique du travail s'est effectuée dans les locaux et avec les instruments de la Société de généalogie de Québec, sise au voisinage des Archives nationales du Québec. On trouvera au chapitre IX le résultat de ce travail généalogique.

TABEAU 1

ÉVOLUTION DE LA POPULATION DE PINTENDRE,
DES MUNICIPALITÉS DU COMTÉ DE LÉVIS ET DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

1901 – 1991

Localités / Années	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1961	1971	1981	1991
Pintendre	557	924	942	944	1 063	1 267	1 465	1 580	3 425	5 028
St-David	718	738	833	828	875	1 147	1 968	3 818	5 380	**
St-Etienne	854	1 024	683	588	682	788	868	1 212	4 630	7 256
Breakeyville	*	731	1 005	990	1 194	1 155	1 213	1 243	2 015	2 998
St-Henri	2 180	2 026	2 232	2 133	2 168	2 346	2 795	3 252	3 905	3 886
St-Jean-Chrysostome	1 757	1 007	1 130	1 032	1 238	1 469	1 471	1 905	6 930	12 717
St-Joseph-de-Levy	401	265	252	247	299	293	299	305	725	710
St-Lamber	1 280	1 308	1 189	1 188	1 202	1 233	1 444	1 719	3 420	4 146
St-Nicolas	1 627	1 543	818	851	947	1 067	1 295	1 975	5 075	7 600
St-Romuald	3 589	3 993	3 825	3 722	4 027	4 797	5 681	8 394	9 850	9 830
Charny	*	1 408	2 265	2 825	2 831	3 300	4 189	5 175	8 240	10 239
St-Rédempteur	*	*	537	*	680	757	1 035	1 652	4 465	5 862
Lauzon	3 416	3 978	4 966	7 084	7 577	9 643	11 533	12 809	13 360	**
Lévis	7 783	7 452	10 470	11 724	11 991	13 162	15 112	16 597	17 900	39 442
Autres municipalités	2 048	2 516	2 176	1 500	1 045	1 201	1 474	1 140	4 785	6 100
Comté de Lévis	26 210	28 913	33 323	35 656	38 119	43 625	51 842	62 776	94 105	116 555
Province de Québec	1 648 898	2 005 776	2 360 510	2 874 662	3 331 882	4 055 681	5 259 281	6 027 764	6 438 403	6 895 965

* Inclus dans Autres municipalités

** Annexion ou fusion dans Lévis

Source : Statistique Canada, Recensements décennaux et quinquennaux

Compilation : Marc Laquerre

I – DYNAMIQUE DE CETTE POPULATION

Le recensement de 1776 indiquait comme habitant Pintendre les familles de Louis Hallé, Basile Nolin, Jacques Bourassa, Ignace Carrier, Michel Hallé et Baptiste Samson.

Le peuplement du territoire a progressé régulièrement au cours du XIX^e siècle jusqu'à atteindre les 557 habitants recensés en 1901 lors de l'érection civile de Pintendre.

Comme en témoigne le tableau 1, cette croissance régulière au XX^e siècle se poursuit lentement d'abord, puisque la population double en cinquante ans : de 557 en 1901, on atteint 1 267 habitants en 1951. Le rythme s'accélère alors pour doubler en vingt-cinq ans : soit 2 490 hab. en 1976. Quinze ans plus tard, en 1991, nouveau doublement à 5 028 hab. Et les derniers cinq ans augmentent de plus de 1 000 la population de 1986, qui culmine à 6 035 habitants. Le train d'enfer de l'urbanisation s'est engagé véritablement à partir des années 1980. C'est en ce sens qu'on peut parler d'une démographie galopante.

Le tableau 1 présente, de 1901 à 1991, l'évolution de la population totale de Pintendre en comparaison avec celle des autres municipalités du comté de Lévis et de la province de Québec. On y constate qu'en 90 ans la population de Pintendre a plus que décuplé, tandis que celle du comté quintuplait à peine. Mais le gros de cet accroissement se manifeste depuis le début des années 1980.

Les pyramides des âges 1 et 2 dessinent le profil de la population de Pintendre en comparaison avec la population globale du Québec au début et à la fin du XX^e siècle.

Natalité, mortalité et nuptialité

Le tableau 2 permet de calculer (0/000) les taux de natalité et de mortalité pour certaines années de recensement. Forte au début du siècle, la natalité baisse jusqu'en 1956 au-dessous de la moyenne provinciale. À partir de 1961, elle fluctue en dents de scie à chaque recensement, au-dessus et en dessous de la moyenne provinciale toujours déclinante. La mortalité, elle, baisse régulièrement et se situe

TABLEAU 2

ÉVOLUTION DE LA POPULATION TOTALE, DE LA PROPORTION DES JEUNES ET DES PERSONNES ÂGÉES, DES TAUX BRUTS DE NATALITÉ ET DE MORTALITÉ, DE L'ACCROISSEMENT NATUREL ET DU TAUX DE MASCULINITÉ GÉNÉRALE ET ÂGÉE.

Pintendre 1901 – 1991

Année de recensement	Population totale	Natalité 0/000	Mortalité 0/000	Accroissement naturel	Jeunes 0/14 %	Aînés 65 + %	Masculinité générale	Masculinité âgée
1901	557	47	13	34	44	3,8	96	96
1956	1 460	21	5	16	44	4,7	103	100
1966	1 816	18	6	12	40	3,3	110	140
1981	3 425	21	4	17	31	4,5	109	94
1991	5 028	18	3	15	28	4,2	105	83

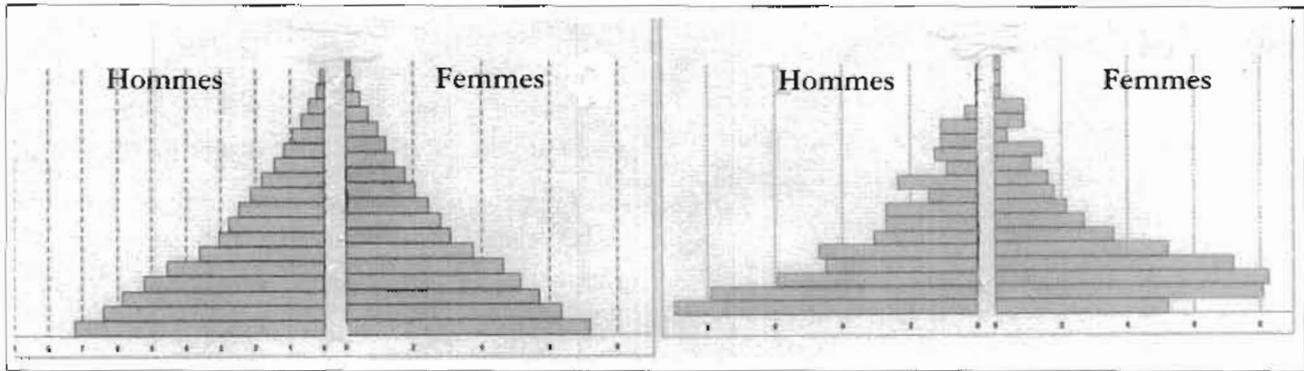
Sources Statistique Canada, Recensements décennaux et quinquennaux
 Registres de la paroisse Saint-Louis-de-Pintendre
 Compilation par Marc Laquerre

PYRAMIDE DES ÂGES N° 1

QUÉBEC

1901

PINTENDRE



pratiquement toujours au-dessous de la moyenne provinciale. C'est particulièrement vrai à partir de 1971.

L'explication de ce phénomène réside sans doute dans la vague d'immigration qui a entraîné à Pintendre un flot de jeunes couples en pleine période de fécondité. La mortalité, elle, frappe principalement la population âgée, qui se trouve à diminuer depuis 1956, contrairement à ce qu'on peut constater à l'échelle provinciale.

Quant à la nuptialité, comme partout ailleurs au Québec, elle subit depuis une décennie un déclin résultant d'une certaine laïcisation (mariage au palais de justice plutôt qu'à l'église) et d'une pratique courante chez les jeunes de l'union libre. D'où absence de mention dans les registres tant civils que religieux. Le tableau 3 livre les résultats du dépouillement complet des registres de la paroisse Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre (1900-1999).

PYRAMIDE DES ÂGES N° 2

QUÉBEC

1996

PINTENDRE

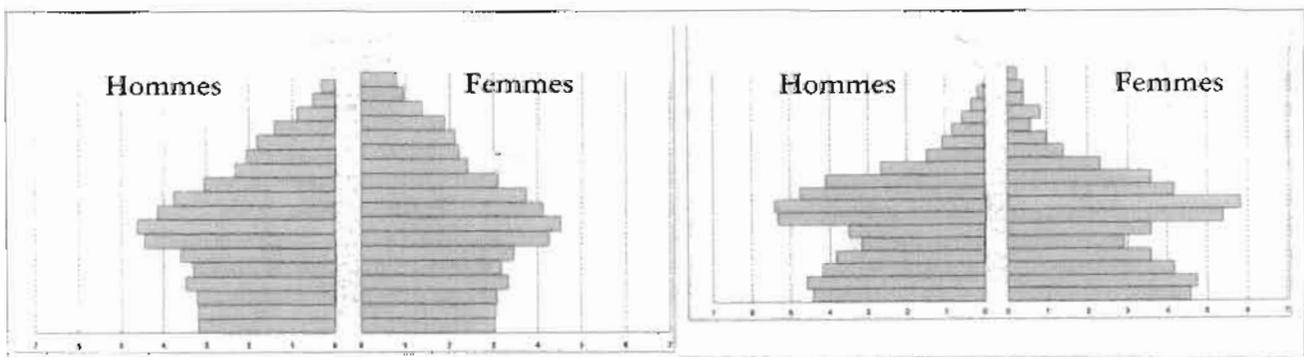


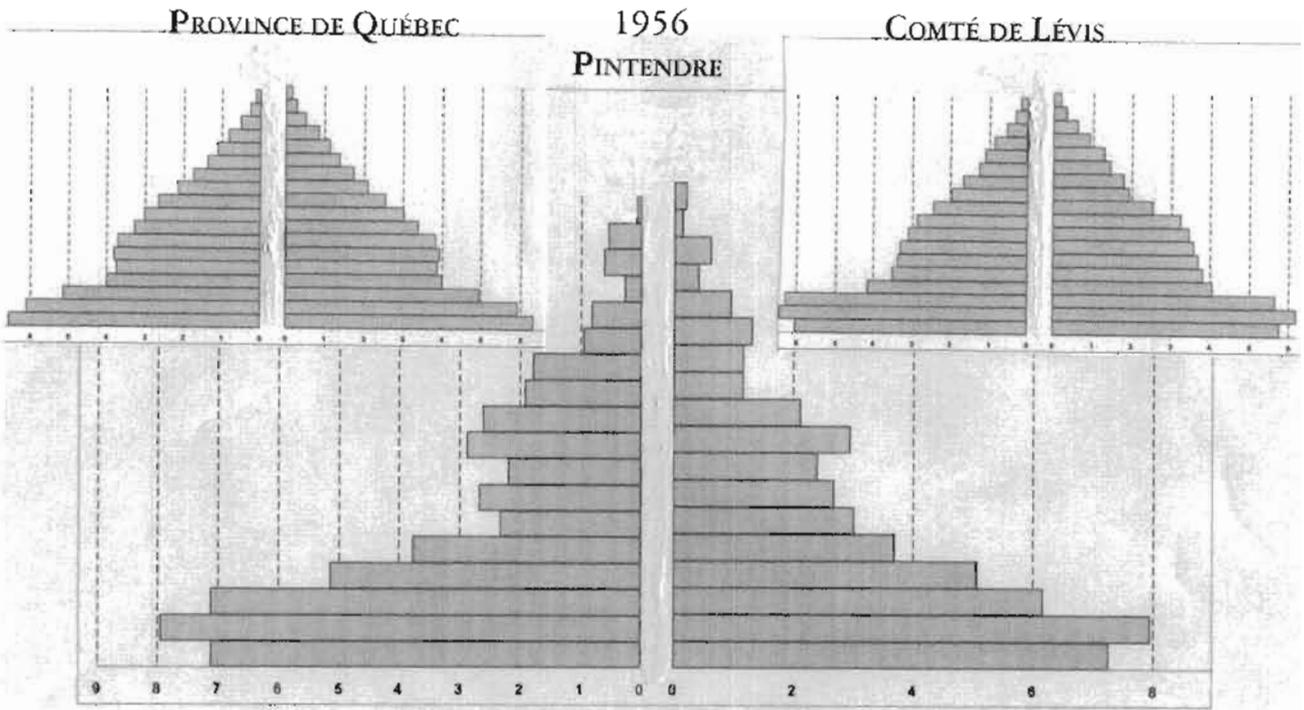
TABLEAU 3

ÉVOLUTION DU NOMBRE DE NAISSANCES, MARIAGES ET DÉCÈS PINTENDRE 1900 – 1999

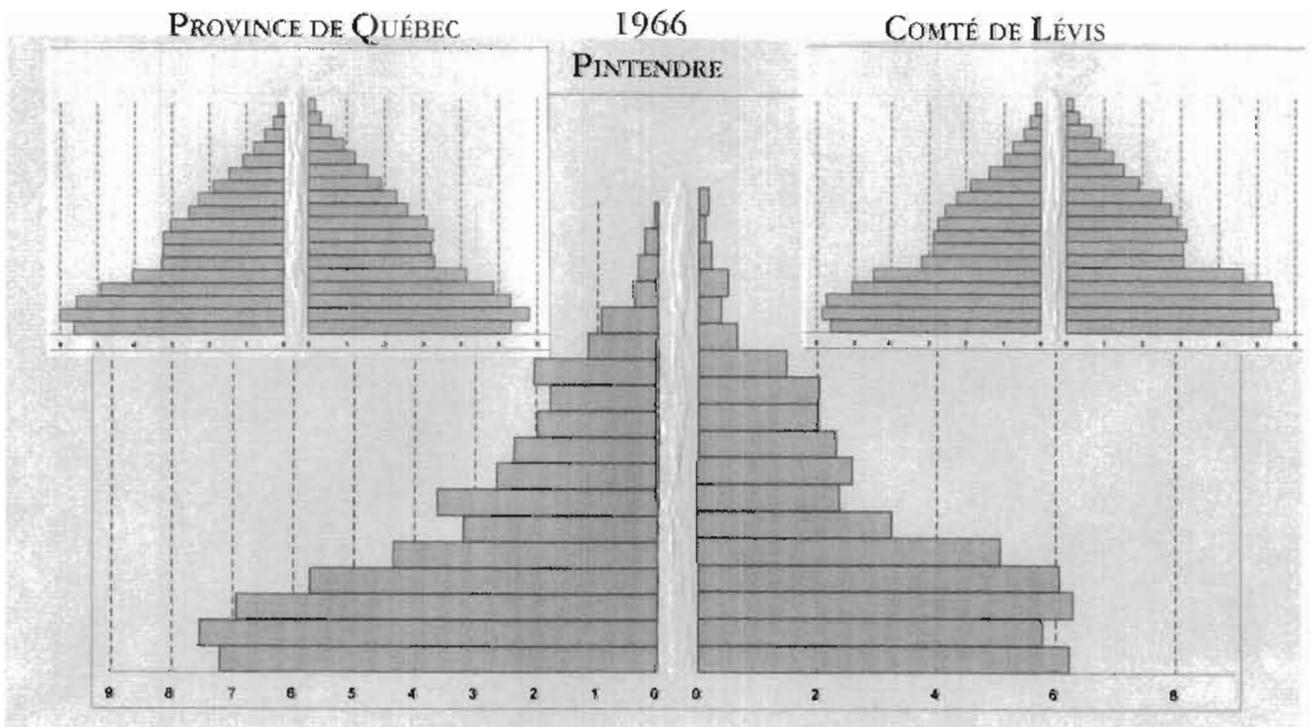
Année	Naissances	Mariages	Décès	Année	Naissances	Mariages	Décès
1900	26	7	13	1950	29	7	2
1901	26	4	6	1951	28	9	5
1902	32	4	11	1952	19	8	6
1903	27	6	15	1953	33	2	6
1904	27	7	9	1954	31	6	5
1905	23	7	11	1955	24	8	8
1906	28	5	16	1956	30	10	8
1907	18	2	7	1957	25	9	6
1908	33	7	11	1958	25	13	2
1909	27	4	3	1959	21	5	9
1910	27	4	9	1960	24	6	5
1911	26	6	11	1961	25	8	7
1912	28	5	14	1962	31	10	6
1913	23	4	11	1962	25	8	5
1914	20	5	7	1964	40	9	4
1915	23	4	9	1965	28	6	7
1916	30	8	8	1966	32	10	10
1917	21	7	11	1967	22	15	6
1918	32	4	15	1968	27	12	7
1919	21	6	8	1969	21	7	7
1920	24	7	11	1970	30	8	6
1921	18	5	14	1971	20	21	6
1922	24	4	8	1972	31	11	6
1923	29	4	12	1973	38	13	5
1924	23	3	14	1974	46	12	7
1925	19	5	8	1975	51	11	9
1926	27	3	8	1976	70	17	8
1927	23	4	6	1977	61	11	6
1928	26	3	3	1978	55	12	10
1929	19	2	6	1979	91	13	10
1930	21	7	6	1980	65	14	7
1931	25	5	13	1981	71	11	13
1932	21	4	5	1982	60	9	11
1933	18	3	2	1983	61	16	13
1934	20	11	5	1984	52	14	14
1935	27	3	19	1985	50	10	15
1936	19	1	6	1986	62	15	8
1937	22	2	18	1987	60	14	14
1938	20	7	9	1988	82	15	9
1939	27	6	8	1989	67	10	14
1940	28	5	8	1990	76	11	10
1941	22	8	9	1991	88	11	18
1942	18	10	12	1992	79	9	13
1943	24	9	8	1993	74	6	13
1944	29	6	7	1994	64	8	20
1945	30	4	12	1995	50	8	12
1946	40	7	8	1996	65	5	15
1947	25	7	4	1997	55	10	7
1948	25	7	8	1998	36	8	17
1949	27	6	3	1999	48	8	15

Source : Registres de la paroisse de Pintendre. Compilation par Marie-Ève Carle.

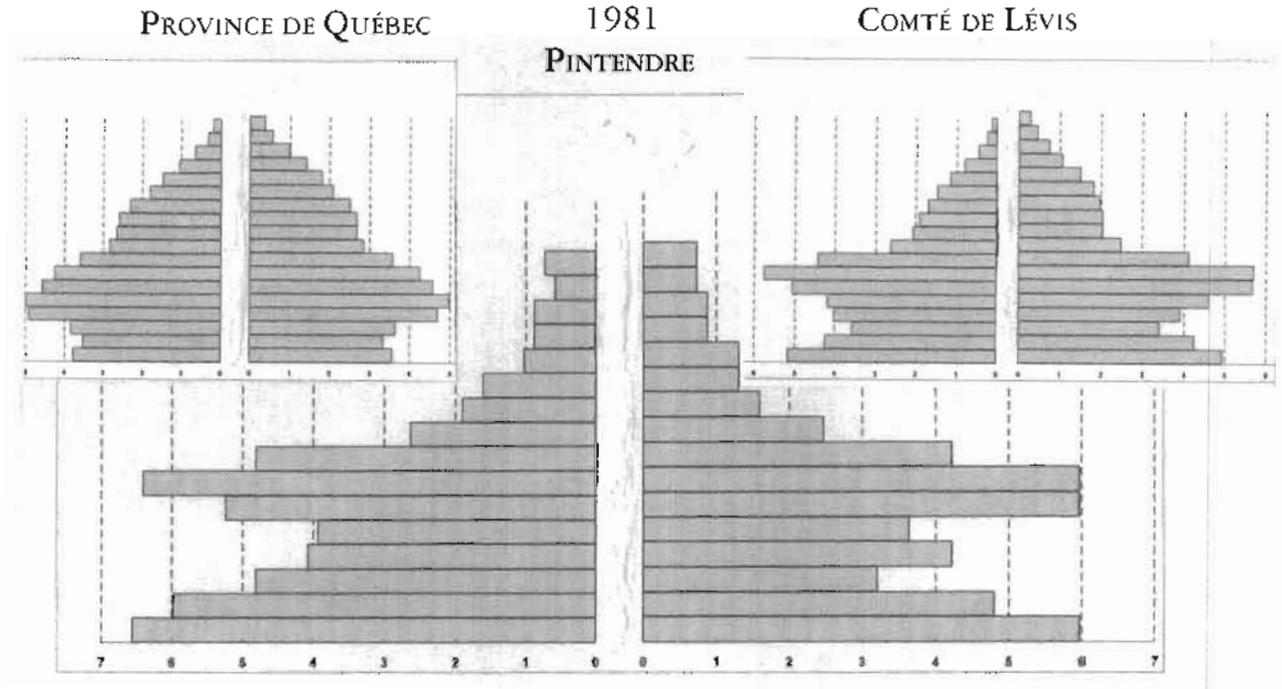
PYRAMIDE DES ÂGES N° 3



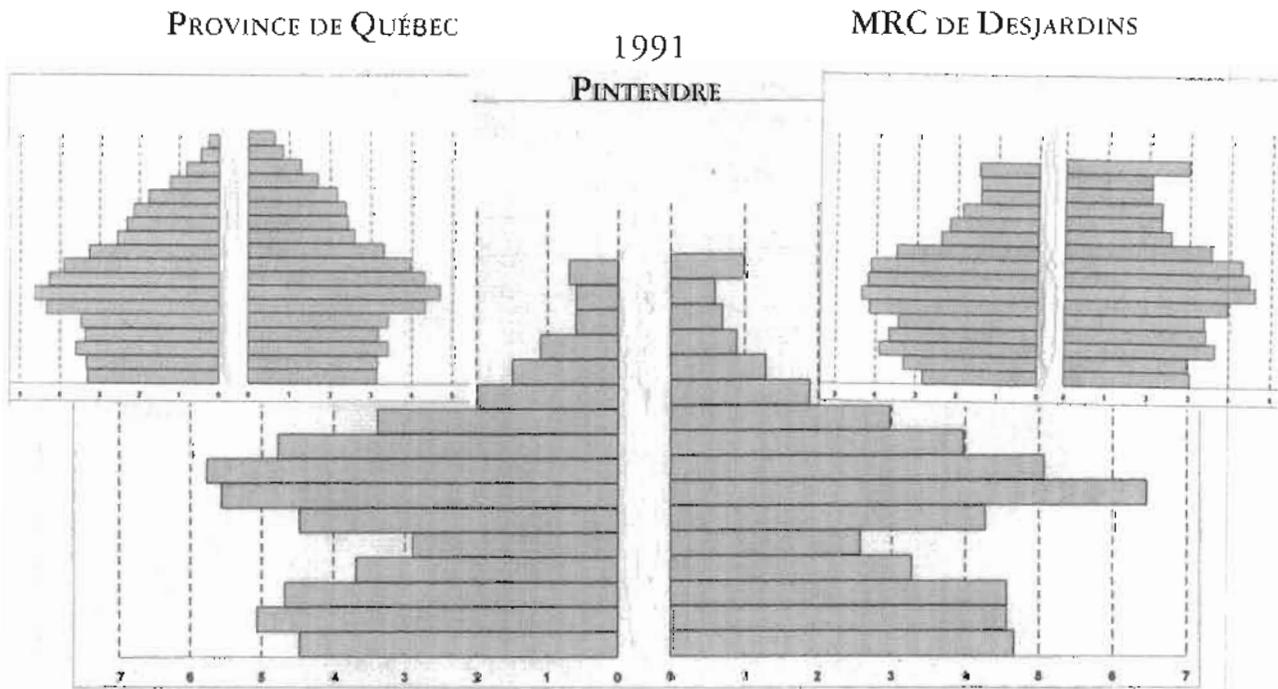
PYRAMIDE DES ÂGES N° 4



PYRAMIDE DES ÂGES N° 5



PYRAMIDE DES ÂGES N° 6



Jeunes et vieux

Le tableau 2 illustre la diminution régulière de la population des jeunes (0-14 ans) de 44 % en 1901 à 28 % en 1991. Comparativement, la proportion à l'échelle provinciale se situait respectivement à 39 et 20 %.

Au sommet de la pyramide, le pourcentage des personnes âgées de 65 ans et plus à Pintendre reste inférieur au pourcentage provincial (3,8 vs 4,8 en 1901) et tend même à diminuer depuis 1956 (de 4,7 à 4,2 % en 1991), alors que la proportion équivalente au Québec fait plus que doubler de 1956 (5,7 %) à 1996 (12,1 %). L'immigration de familles jeunes et l'urbanisation sont en cause.

L'examen des pyramides des âges pour Pintendre en 1956, 1966, 1981 et 1991, comparées aux pyramides équivalentes pour la province de Québec et le comté de Lévis, confirme quelques-uns des phénomènes déjà évoqués et soulève un certain nombre de questions.

Mises à part les irrégularités en dents de scie qui affectent la pyramide d'une communauté de petite taille plus que celle d'une province ou d'un pays, on constate au début comme à la fin du siècle des similitudes générales : pyramides à base large en 1901 et pyramides en voie de « rectangularisation » en 1981 et 1991, résultat d'une stabilisation de la natalité à un niveau bas. La vague récente d'immigrants plutôt jeunes vient obscurcir le processus à Pintendre sans l'annuler.

Taux de masculinité

L'analyse des pyramides pour Pintendre révèle des anomalies dans le sex ratio de certaines catégories d'âge, sinon de l'ensemble. Tout d'abord on s'explique mal, dans la pyramide des âges de 1901, la surmasculinité du groupe des 0-4 ans. Il serait né deux fois plus de garçons que de filles au cours des quatre années précédentes. Pourquoi ? Les inégalités ultérieures entre sexes pour certaines catégories d'âge pourraient provenir de migrations différentielles *in and out*.

Le même phénomène se retrouve pendant le dernier quart de siècle parmi les jeunes de l'école

primaire Les Moussaillons : de 1972 à 1998, on constate chaque année un surcroît de 27 garçons en moyenne. Les garçons sont en surnombre de près de 10 %. Pourquoi ? Voilà un mystère à faire élucider par les démographes et les biologistes.

Sauf en 1901, le taux de masculinité générale, c'est-à-dire le nombre d'hommes pour cent femmes, tous âges confondus, reste depuis 1956 supérieur à 100. Il y a plus d'hommes que de femmes comme c'est habituel dans une communauté rurale agricole.

Au troisième âge, après 65 ans, le taux de masculinité reste également supérieur à 100 jusqu'en 1981, où il glisse en dessous de la barre d'égalité, mais à grande distance de la baisse à l'échelle provinciale. La différence, comme ci-haut, s'explique par le caractère encore rural et agricole de Pintendre dans un Québec de plus en plus urbanisé.

Caractéristiques sociodémographiques de 1986 et de 1991

Le tableau 4 présente pour 1986 les caractéristiques socio-économiques de Pintendre comparées à celles du comté de Lévis, du Québec et du Canada.

On constate que la population y a augmenté deux fois plus qu'ailleurs au cours des cinq années précédentes, qu'il y a comparativement plus de jeunes et moins de vieux, que le taux de masculinité générale et âgée y est plus élevé, que le revenu familial moyen y rejoint la moyenne provinciale, moins forte qu'au Canada en général et dans le comté de Lévis, que le revenu en provenance d'emplois y est plus élevé qu'en provenance d'autres sources, mais que le chômage, tant chez les hommes que chez les femmes, y est plus prononcé que dans le comté de Lévis, mais voisine la moyenne provinciale.

Le tableau 5 pour 1991 témoigne d'une augmentation en cinq ans de la population quatre fois plus forte à Pintendre que dans le reste du comté, de la province et du pays. La densité de la population reste toutefois deux fois moindre que dans la MRC de Desjardins. Il continue d'y avoir plus de jeunes et moins de vieux à Pintendre qu'ailleurs. Le nombre moyen de personnes par ménage y est supérieur

TABLEAU 4

CARACTÉRISTIQUES SOCIO-ÉCONOMIQUES COMPARÉES DU CANADA, DU QUÉBEC,
DU COMTÉ DE LÉVIS ET DE PINTENDRE

Pintendre 1986

Caractéristiques	Canada	Québec	Lévis	Pintendre
Population totale	25309 331	6532 461	103 318	4 001
Augmentation de la population entre 1981 et 1986	7,8%	5,6%	9,8%	16,9%
Population 0-14 ans	21,3%	20,5%	25,1%	29,2%
Population 65 ans et +	10,7%	10,0%	7,5%	4,4%
Taux de masculinité				
générale	97,4	96,1	96,2	105,1
âgée	72,4	8,2	65,7	89,4
Revenu familial moyen	37 827 \$	34 582 \$	36 477 \$	34 483 \$
Revenu personnel				
hommes	23 265 \$	21 593 \$	23 474 \$	21 333 \$
femmes	12 615 \$	11 982 \$	12 094 \$	10 967 \$
Source du revenu en %				
emploi	78,7	78,1	83,9	85,9
transferts gouvernementaux	11,1	13,2	10,3	11,2
autres	10,3	8,7	5,7	2,9
Taux de chômage en %				
hommes	9,6	12	10,3	11,2
femmes	11,2	14,4	11,6	14,2

Source : Statistique Canada, Profils 1986, 94-110, 94-109, page 702 sq. et page 419 sq.

(3,1 vs 2,6). De même la prédominance des propriétaires sur les locataires (82/18 vs 60/40) l'emporte nettement sur ce que l'on peut observer partout ailleurs.

Migrations

Deux facteurs principaux influent sur le volume d'une population. D'abord ce qu'on appelle en démographie la croissance naturelle, qui résulte de la différence entre le nombre des naissances et celui des décès. À ce facteur de base vient se greffer l'influence positive ou négative des migrations, suivant que la

communauté accueille par immigration de nouveaux arrivants ou perd par émigration une partie de sa croissance naturelle.

À moins de suivre les mouvements de chaque individu ou famille, ce qui n'est guère possible, on ne peut préciser les flux contraires de l'immigration et de l'émigration que par le calcul des migrations nettes, c'est-à-dire par le résultat global des additions et des soustractions que représentent ces arrivées et ces départs.

C'est un calcul assez simple qui soustrait la croissance naturelle de l'augmentation totale de la

TABLEAU 5
 CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES COMPARÉES DU CANADA,
 DU QUÉBEC, DU COMTÉ DE LÉVIS ET DE PINTENDRE

Pintendre 1991

Caractéristiques	Canada	Québec	Lévis*	Pintendre
Superficie en km ²	9203 210	1357 811	253,77	52,27
Population totale	27,296 859	6895 963	49 076	5 028
Densité	3 h / km ²	5 h / km ²	193 h / km ²	96 h / km ²
Augmentation de la population entre 1986-1991	7,9 %	5,6%	5,8%	25,7%
Population 0 - 14 ans	20,8 %	20,0%	19,7%	28,0%
Population 65 ans et +	10,6 %	10,0%	11,4%	4,2%
Taux de masculinité générale	97,2	96,0	93,2	104,7
âgée	72,3	68,0	60,4	82,6
Nombre moyen de personnes par ménage	2,7	2,6	2,6	3,1
Propriétaires	63%	56%	60%	82%
Locataires	37%	44%	40%	18%

* MRC de Desjardins

Source : Statistique Canada, 95-325, Profils 1991, page 242 sq.

TABLEAU 6
 MIGRATIONS NETTES À PINTENDRE
 1901-1996

Période entre recensements	Total des naissances	Total des décès	Croissance naturelle	Différentiel entre recensements	Migrations nettes
1901-1910	268	98	170	367	197
1911-1920	248	105	143	18	-125
1921-1930	232	85	147	2	-145
1931-1940	227	93	134	119	-15
1941-1950	269	73	196	204	8
1951-1960	260	58	202	198	-4
1961-1970	281	65	216	115	-101
1971-1980	531	74	457	1845	1388
1981-1990	641	121	520	1603	1083
1991-1995	355	76	279	1007	728

Sources : Statistique Canada, Recensements décennaux et quinquennaux
 Registres de la paroisse Saint-Louis-de-Pintendre

population entre deux recensements. Si le solde est positif, c'est qu'il y a eu immigration nette. L'émigration au contraire se traduit par un solde négatif.

Le tableau 6 traduit à chaque année de recensement le volume et le sens de ces migrations nettes à Pintendre entre 1901 et 1996.

Si l'on tient compte de l'annexion à Pintendre en 1908 de 202 habitants de Sorosto et du retour à Lévis en 1968 de 345 personnes de ce même rang, on doit corriger à - 5 le total de 1911 et à + 244 celui de 1971.

Ainsi donc, Pintendre pendant la première moitié du siècle, perd une bonne partie de ses enfants, qui vraisemblablement émigrent en ville. C'est à partir des années 1960 que le mouvement migratoire s'inverse et qu'on voit affluer en zone péri-urbaine de Lévis une pléthore de jeunes familles, qui maintiennent à un niveau élevé le taux de natalité, remplissent à pleine capacité les écoles primaires et relèguent à l'arrière-scène les aînés, dont la faible proportion bat les records environnants.

L'examen attentif des pyramides des âges à chaque recensement quinquennal permettrait de déceler les strates d'âge particulièrement affectées par ces mouvements migratoires, qui ne semblent pas près de ralentir si l'on en juge par la dernière période quinquennale complète (1991-1995).

II – ANALYSE COMPARÉE DES PATRONYMES

Pareils préalables historiques et démographiques introduisent naturellement à la considération des patronymes et des généalogies. Par ce biais, on peut remonter l'histoire de cette population, au-delà du siècle qui se termine, jusqu'aux premiers arrivés en terre de Nouvelle-France.

Dans une société « patrilinéaire » comme la nôtre, à l'instar de la plupart des sociétés occidentales, il ne faut pas se surprendre de l'importance attachée au « patronyme », principal indicateur de filiation. Avant de transmettre en héritage un « patrimoine », la famille québécoise impose un nom, celui du « père » d'abord et éventuellement celui du mari.

Jusqu'au changement de la loi dans les années 1970, la fille qui, de la naissance à ses noces portait le nom de son père, en se mariant perdait son identité première et troquait son patronyme pour celui de son époux. Il faut attendre les derniers recensements pour voir apparaître quelques noms doubles et transparaître ainsi, comme au Portugal, la présence de la lignée maternelle. Rien d'étonnant donc à ce que le recenseur de 1901 range parmi les Carrier ou les Couture l'épouse Boilard ou Jenkins venue d'ailleurs.

Le changement de nom se doublait d'un changement de résidence. Au Québec rural et agricole d'autrefois jusqu'après la Deuxième Guerre, la règle de résidence au mariage était « virilocale », voire « patrilocale », c'est-à-dire que la fille, si elle se mariait habituellement à l'église de sa paroisse natale, devait ensuite suivre son mari chez lui et cohabiter dans une résidence qui était souvent celle du père de son époux. Qui prend mari prend pays, disait-on.

La donation de ferme en vogue depuis toujours jusque dans les années 1960 implique dans plus de 90 % des cas un père (et la mère) qui « se donne(nt) » à un fils cadet déjà marié, à condition que ce dernier accepte de prendre en charge la ferme familiale, donc d'y résider, et d'y « garder ses vieux parents » jusqu'à leur décès. La ferme, contrairement à la femme, ne change pas de nom et reste dans la même lignée patronymique. L'imposition du « nom » à l'enfant préfigure la transmission du « bien ». L'un et l'autre vont de pair. Ainsi se justifie pour les campagnes l'analyse comparée des donations de ferme et des généalogies. Au-delà de 325 donations de ferme pour Pintendre ont été relevées au Bureau d'enregistrement de Lévis et couvrent la période d'un siècle qui va de 1860 à 1960. Cette dernière date marque la disparition définitive de cet antique système de sécurité de vieillesse à Pintendre comme partout ailleurs au Canada.

Le recensement de 1901 comporte 77 patronymes différents pour une population de 557 individus (moyenne de 7,2 porteurs). Trente-neuf de ces patronymes n'apparaissent qu'une fois; huit autres n'identifient que deux ou trois personnes. Ce sont en général des épouses, des domestiques ou des engagés

TABEAU 7

LISTE DES 20 PRINCIPAUX PATRONYMES PAR ORDRE DE FRÉQUENCE DÉCROISSANTE

Pintendre 1901-1993

Rang	Patronymes 1901	Porteurs 1901	Patronymes 1956	Porteurs 1956	Patronymes 1971	Porteurs 1971	Patronymes 1993	Porteurs 1993	Rang
1*	CARRIER	78	COUTURE	141	COUTURE	98	CARRIER	117	1*
2*	BEGIN	68	CARRIER	82	LABRIE	78	COUTURE	110	2*
3*	COUTURE	64	LABRIE	77	CARRIER	67	ROY	105	3*
4*	AUBERT	41	DUMONT	66	FONTAINE	57	LABRIE	99	4*
5*	LABRIE	26	BÉGIN	65	DUMONT	53	BÉGIN	83	5*
6*	NOLIN	25	GUAY	54	BÉGIN	51	GUAY	71	6*
7*	HALLÉ	22	FONTAINE	48	GUAY	51	NADEAU	66	7*
8*	GUAY	21	GRONDIN	34	GRONDIN	43	DUMONT	60	8*
9*	DUMONT	15	GOSSELIN	31	GOSSELIN	29	FONTAINE	59	9*
10*	BOURGET	12	DEMERS	27	NADEAU	26	ROBERGE	57	10*
11*	BLAIS	10	MÉTIVIER	25	ROBERGE	23	BOUCHER	54	11*
12*	VALLIÈRE	9	BÉLANGER	24	AUBERT	22	TREMBLAY	51	12*
13*	BERNIER	8	ROBERGE	21	DUMAS	21	CÔTÉ	48	13*
14*	MÉTIVIER	8	BROUARD	18	BROUARD	20	PELLETIER	48	14*
15*	TURGEON	8	JOLICOEUR	18	DEMERS	19	DEMERS	45	15*
16*	DEMERS	7	FORTIN	17	GILBERT	17	GAGNÉ	45	16*
17*	ROBERGE	7	ROBERTSON	17	NOLIN	17	MERCIER	45	17*
18*	BOUTIN	6	NOLIN	15	ROULEAU	17	CARON	44	18*
19*	CÔTÉ	6	LAMONTAGNE	14	ROY	17	FOURNIER	44	19*
20*	NADEAU	6	AUBERT	13	LACHANCE	16	MORIN	44	20*
	Patronymes	Pop.	Patronymes	Pop.	Patronymes	Pop.	Patronymes	Pop.	
	77	557	150	1460	225	1580	835	5771	

Sources:

Recensement fédéral de 1901: Archives nationales du Québec, Microfilm 4M01-1254A, (T-6527)

Recensements nominatifs de 1956 et 1971 reconstitués par Hélène Gagné et Renaud Santerre

Recensement municipal de 1993 saisi et traité par Mariette Villeneuve

venus d'ailleurs. Le nombre de porteurs, dans 30 cas sur 77, varie de 4 à un maximum de 78.

Le tableau 7 juxtapose les 20 patronymes le plus fréquemment portés aux recensements de 1901, 1956, 1971 et 1993, en relation avec le nombre total des patronymes et des habitants à chacune de ces dates.

C'est ainsi qu'en 1956 le nombre de patronymes croît à 150 et la population à 1 460 (moyenne de 9,7 porteurs). Soixante patronymes n'apparaissent qu'une fois et dans 31 cas la fréquence varie de 9 à 141 porteurs.

L'augmentation se poursuit en 1971 pour atteindre 225 patronymes dans une population totale

de 1 580 habitants (moyenne de 7,0 porteurs); 79 patronymes n'apparaissent qu'une fois tandis que la fréquence de 37 autres varie entre 10 et 98 porteurs.

La situation explose littéralement en 1993. La population totale de 5 771 habitants se partage entre 835 patronymes (moyenne de 6,9 porteurs), dont 290 ne se retrouvent qu'une fois, 675 moins de dix fois et 160 connaissent une variation de 10 à 117 porteurs.

L'éclatement constaté au dernier recensement provient de l'immigration massive à partir des années 1980 de jeunes familles en provenance d'un peu partout.

Sous la profusion patronymique de la fin du siècle se maintient le noyau des familles souches de Pintendre, qui se traduit, comme en témoigne le tableau 7, par le peu de variation du maximum de porteurs d'un même patronyme — de 78 à 117 en passant par 141 et 98 — et par la présence aux quatre recensements de 10 patronymes parmi les 20 principaux. Encore parmi les 10 autres s'en trouvent-ils qui ne disparaissent qu'en 1993 du palmarès des 20 premiers pour glisser comme les Nolin au 48^e rang et les Aubert au 200^e (sur 835). Les Gosselin, qui figurent au 9^e rang en 1956 et 1971, sont en réalité au 22^e à la fois en 1901 et 1993.

Trois familles, dont l'implantation traditionnelle à Pintendre est reconnue, les Bourget, les Hallé et les Métivier, disparaissent tôt de la liste des priorités, mais demeurent légèrement représentées dans la population actuelle de Pintendre. Il en va de même des Bernier, Blais, Boutin et Turgeon.

Assez curieusement, le premier des cinq patronymes signalés dans le recensement de 1776 (Bourassa, Carrier, Hallé, Nolin et Samson) disparaît presque complètement des recensements de 1901 et 1956 pour ne reparaitre fantomatiquement qu'aux recensements de 1971 et 1993, qui ne comptent respectivement que 4 et 3 Bourassa.

La tête de liste revient aux Carrier (1901 et 1993), aux Couture (1956 et 1971), aux Labrie et aux Bégin, qui, en s'échangeant parfois un rang, occupent les quatre points cardinaux du paysage patronymique de Pintendre. Puis viennent les Guay, assez stables entre le 6^e et le 8^e rang; les Dumont, qui évoluent du 9^e au 5^e rang; les Demers, qui tentent de s'élever du 16^e rang; les Roberge, qui réussissent une courbe ascendante régulière du 17^e au 10^e rang; et les Côté, qui reviennent en force du 19^e (1901) au 13^e rang en 1993 après l'éclipse de 1956 et 1971. Sans oublier la propulsion des Nadeau du 20^e au 7^e rang en moins d'un siècle. Voilà donc le noyau dur des familles au cœur de Pintendre pendant son premier siècle d'existence. C'est de ce noyau qu'il convenait de partir pour établir les généalogies principales.

À cette vingtaine de patronymes et à mesure que certains glissaient du palmarès et s'estrophaient dans l'ombre, d'autres se pointaient dans la course et, comme les Roy (3^e rang en 1993) et les Fontaine (entre le 4^e et le 9^e rang de 1956 à 1993), aspiraient aux premiers rangs, menaçant même le quadrige de tête. Les rejoignent au poteau d'arrivée les Tremblay, Pelletier, Gagné, Lachance et Morin, patronymes que l'on retrouve dans la région immédiate de Québec-Lévis et dans la province de Québec.

Le tableau 8 juxtapose les 15 principaux patronymes du Québec ancien à ceux du Québec de 1983, de la grande région de Québec à la même date et de Pintendre en 1993. La comparaison fait constater qu'à part les Roy, les Côté et les Pelletier, qui figurent dans les quatre listes, onze des quinze patronymes de Pintendre sont absents des trois autres listes; le quinzième patronyme, posté au second rang de la liste de Pintendre, Couture, se retrouve au dernier rang dans la grande région de Québec-Lévis.

Les familles souches de Pintendre sont donc relativement originales et méritent de ce fait une bonne enquête généalogique.

III - GÉNÉALOGIE DES FAMILLES SOUCHES

Établir la généalogie des familles souches d'une communauté est une tâche de longue haleine, dont les résultats ne sont jamais sûrs à 100 %, et qui profite beaucoup de collaborations multiples.

Au moment du centenaire, le tableau 9 donne la liste des 43 patronymes et des 72 lignées explorées jusqu'ici. On y retrouve les principaux patronymes évoqués dans les pages et les tableaux précédents.

Les 72 généalogies complètes apparaissent au chapitre IX de ce volume, juste avant l'album des familles, dont elles assurent la profondeur historique. Rien toutefois n'empêche d'en dégager dès maintenant au deuxième chapitre quelques tendances générales.

Par souci d'uniformité, ces 72 généalogies ascendantes se présentent à partir d'une base constituée

TABEAU 8

JUXTAPOSITION DES 15 PRINCIPAUX PATRONYMES DU QUÉBEC ANCIEN,
DU QUÉBEC D'AUJOURD'HUI, DE LA RÉGION DE QUÉBEC ET DE PINTENDRE

Rang	Québec avant 1800	Québec en 1983	Région de Québec	Pintendre en 1993	Rang
1	ROY	TREMBLAY	TREMBLAY	CARRIER	1
2	GAGNON	GAGNON	CÔTÉ	COUTURE	2
3	GAUTIER	CÔTÉ	GAGNON	ROY	3
4	LEFEBVRE	ROY	ROY	LABRIE	4
5	MORIN	BOUCHARD	BÉDARD	BÉGIN	5
6	BOUCHER	FORTIN	BOUCHARD	GUAY	6
7	CÔTÉ	LAVOIE	BÉLANGER	NADEAU	7
8	PELLETIER	GAGNE	SIMARD	DUMONT	8
9	BÉLANGER	MORIN	LACHANCE	FONTAINE	9
10	PAQUET	GAUTHIER	FORTIN	ROBERGE	10
11	GAGNÉ	BÉLANGER	PELLETIER	BOUCHER	11
12	MARTIN	OUELLET(TE)	PAQUET(TE)	TREMBLAY	12
13	PARENT	PELLETIER	MORIN	CÔTÉ	13
14	LECLERC	BERGERON	GAGNÉ	PELLETIER	14
15	RENAUD	SIMARD	COUTURE	DEMERS	15

Sources : H. Charbonneau et B. Desjardins. « Les patronymes les plus fréquents du Québec ancien », *Mémoires de la société généalogique canadienne-française*, XLIV, 2, 1993, pp. 139-144
G. Bouchard. « La distribution des patronymes au Québec », *Anthropologie et sociétés*, 1X, 3, 1985, pp. 197-217.
Pintendre, recensement municipal de 1993

des individus qui se sont mariés entre 1880 et 1920 et en numérotant Génération I le premier ancêtre patronymique marié en Nouvelle-France.

Telles quelles, la profondeur généalogique de ces lignées s'étale sur huit générations en moyenne, l'écart se réduisant à une génération au-dessus ou en dessous de la moyenne (variation de 7 à 9 générations). La seule exception notable, avec une profondeur limitée à trois générations, est représentée par les Robertson, dont l'ascendant masculin, le grenadier écossais Charles Robertson, arriverait au Québec au début du XIX^e siècle et y épouse en 1827 Christine Wilson, la fille et héritière du seigneur de Saint-Vilmé.

La séparation en lignées distinctes d'un même patronyme survient dès la 2^e génération pour les Carrier et les Couture, à la 5^e pour les Dumont,

Guay et Nadeau, à la 6^e pour les Aubert et les Bégin, et à la 7^e pour les Labrie et les Métivier. Quant aux Jolicœur, ce qu'on avait pris au début pour deux lignées distinctes du début à la fin, l'une descendant des Contremine, l'autre des Lachaine, dit Jolicœur, s'est avéré n'être qu'une lignée maîtresse de Jolicœur (Contremine) qui ne se sépare qu'au niveau de la V^e génération entre les deux frères Joseph et Georges. Alfred et Émile Jolicœur sont bel et bien cousins germains.

La mode des patronymes alternatifs, ou des surnoms, a survécu au Québec jusqu'à la fin du XIX^e siècle et complique parfois la tâche du généalogiste. Les Bélanger au départ sont des Lefebvre, les Bourget des Lavallée, les Dallaire des Alaire, les Demers des Dumets, les Dumont des Lafleur, les Guay des Guyet, les Labrie des Nau, Naud ou

TABIEAU 9

PATRONYMES ET LIGNÉES
 LISTE DES PATRONYMES ET NOMBRE DE LIGNÉES POUR LESQUELLES UNE GÉNÉALOGIE
 ASCENDANTE A ÉTÉ ÉTABLIE JUSQU'AU PREMIER ANCÊTRE MARIÉ EN NOUVELLE-FRANCE

Patronymes		Lignées	
AUBERT	2	BÉGIN	3
BÉLANGER	1	BERNIER	1
BLAIS	1	BOUFFARD	1
BOURGET	1	BOUTIN	1
BROUARD	1	CAMPAGNA	1
CARRIER	6	CÔTÉ	1
COUTURE	8	DALLAIRE	1
DEMERS	2	DUMONT	7
FONTAINE	2	FOURNIER	1
GOSSELIN	3	GOUPIL	1
GRONDIN	1	GUAY	1
HALLÉ	1	JOLICOEUR	2
LABRIE	2	LACHANCE	1
LAFLAMME	1	LAROCHELLE	1
MERCIER	1	MÉTIVIER	3
MORJN	1	NADEAU	1
NOËL	1	PARADIS	1
NOLIN	1	PELCHAT	1
PLANTE	1	POULIOT	1
ROBERGE	1	ROBERTSON	1
SAMSON	1	TREMBLAY	1
VALLIÈRE	1		
	TOTAL	43	72

Source : Répertoires de mariage et dictionnaires de la Société de généalogie de Québec
 Recensements nominatifs de Pintendre

Nault, les Lachance des Pépin, les Laflamme des Kemner ou Quemeneur, les Larochelle des Gautron, les Nadeau des Lavigne, les Nolin des Deschatelets, et les Therrien des Duhajme. Pour débrouiller l'énigme des Brouard, n'eût été l'aide de Simon, peut-être aurait-il fallu chercher du côté des Brouillard.

Quoi qu'il en soit, une profondeur généalogique moyenne de huit générations fait arriver au Québec l'ancêtre premier de toutes ces lignées (les Robertson et Contremine exceptés) au cours du XVII^e

siècle. Le mariage du premier ancêtre de nos lignées se célèbre entre 1635 et 1701 à Québec même dans la majorité des cas, souvent à l'Île d'Orléans ou à Château-Richer, parfois à Lévis, rarement à L'Ancienne-Lorette, Montréal, La Durantaye ou Cap-Saint-Ignace.

C'est dire que très tôt les lignées de Pintendre s'établissent dans la région de Québec-Lévis et rapidement envahissent la seigneurie de Lauzon pour se fixer sur le territoire des paroisses de Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy, Notre-Dame-de-la-Victoire et

Saint-Henri-de-Lauzon, dont est issue la paroisse-municipalité de Pintendre.

Un calcul sommaire de fréquence des mariages (de la 2^e à la 9^e génération), suivant la localité de célébration, fait apparaître nettement en tête (88 mentions) Saint-Joseph, Notre-Dame-de-la-Victoire (29 mentions) et Saint-Henri (39 mentions). Soixante et une mentions vont à une dizaine de paroisses de l'Île-d'Orléans, de la Côte-de-Beaupré, de Charlevoix et de la Rive-Nord du Saint-Laurent; près de 90 mentions vont aux paroisses de la Rive-Sud autres que les trois premières indiquées, soit à Saint-Jean-Chrysostome, Saint-Lambert et Saint-Nicolas à l'ouest de la rivière Etchemin et surtout, à l'est, à Beaumont, Saint-Vallier, Saint-Charles, Berthier, Saint-Pierre, Montmagny, Cap-Saint-Ignace, etc.

Ainsi donc, sur une période d'environ deux siècles couvrant sept générations, plus de 50 % des mariages se sont célébrés dans trois paroisses de Lauzon, dont est aujourd'hui issue la paroisse de Pintendre. Peut-on trouver meilleure preuve de l'enracinement local de ses familles souches ?

CONCLUSION

Cette brève analyse démographique conclut à l'enracinement de la communauté de Pintendre dans un terroir rural agricole qui depuis deux décennies connaît un envahissement urbain tel que son économie s'en trouve transformée.

SOURCES CONSULTÉES

- (EN COLLABORATION), *St-Louis de Pintendre 1900-1975*, Lévis, Comité du 75^e, 1975, 113 p.
- MAGNAN, Hormidas. *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*, Arthabasca, L'Imprimerie d'Arthabasca inc., 1925.
- PROVINCE DE QUÉBEC. *Inventaire des ressources naturelles et industrielles*, 1940. *Comité municipal de Lévis*. Québec, Ministère des affaires municipales, de l'industrie et du commerce, 121 p.
- SANTERRE, Renaud (en collaboration). *Squatec 1894 - 1994. Souvenirs et perspectives*. Squatec, Corporation du centenaire de Squatec, 1994, 800 p.
- SANTERRE, Renaud. « Généalogie et études de communauté », *L'Ancêtre*, XXIII, 2, 1996, p. 53-61.
- SANTERRE, Renaud. « Une donation de ferme », *Anthropologie et sociétés*, XXI, 2-3, 1997, p. 225-250.
- SANTERRE, Renaud. « Les familles souches de Pintendre », *L'Ancêtre, Bulletin de la Société de généalogie de Québec*, vol. 25, n^o 5 et 6, février-mars 1999, p. 149-161.



CHAPITRE III

*Une
économie
rurale en
transformation*



Une économie rurale en transformation



par Yves Hébert

IMPORTANCE DE L'AGRICULTURE

L'histoire agricole de Pintendre est intimement liée au contexte économique régional et provincial. Avec les années, l'agriculture s'est transformée au rythme des changements technologiques et des conjonctures. Elle s'est ouverte à une production plus industrielle, à la mécanisation et à la spécialisation. Pour bien comprendre son évolution, il faut jeter un rapide coup d'œil sur les transformations qu'elle a subies avant 1900.

INTRODUCTION

L'économie de Pintendre a foncièrement toujours reposé sur l'agriculture, même depuis l'accélération, ces deux dernières décennies, du mouvement d'urbanisation et d'industrialisation.

Qu'une meunerie à vocation régionale, voire provinciale, vienne en l'an 2000 s'installer dans le nouveau parc industriel, à proximité de l'ancienne jonction de deux voies ferrées où se faisait l'arrivage des milliers de chevaux d'Alyre Labrie en provenance de l'Ouest dans les années cinquante, en dit long sur l'industrialisation de cette agriculture et sur la commercialisation de ses produits à l'échelle nationale et même internationale.

Poser un regard historique sur l'économie de Pintendre depuis un siècle, c'est en même temps montrer ce qui a marqué la société et l'économie québécoises depuis 1900. À la vérité, les tendances socio-économiques générales influencent dans une certaine mesure l'économie particulière de Pintendre. De fait, cette économie à base agricole a connu au cours du siècle de nombreuses transformations qu'il convient d'examiner.

Avant 1900

À partir des années 1850, l'agriculture pratiquée sur le territoire actuel de Pintendre connaît des changements importants. On délaisse la culture du blé pour celle de l'avoine. Les besoins domestiques et le marché s'orientent davantage vers la diversification des produits agricoles. Si le pain est à la base de l'alimentation des Canadiens avant les années 1850, il en va autrement pour les années suivantes, et l'on s'intéresse davantage à la production laitière.

Cette production laitière permet l'ouverture de beurreries et de fromageries dans presque toutes les paroisses de la province. Si, en 1895, on comptait dans Lévis-Lotbinière une cinquantaine de fromageries, ce nombre diminue avec les années, en raison des fluctuations du marché extérieur. L'introduction graduelle de la pomme de terre transforme les habitudes alimentaires, mais aussi les manières d'habiter. Dès le début du XIX^e siècle, dans le Québec rural, on voit s'élever du sol les maisons québécoises avec des caves assez fraîches pour conserver des pommes de terre. Les anciennes maisons rurales que l'on trouve actuellement sur le territoire de Pintendre démontrent dans une certaine mesure que l'on s'est adapté, avec le temps, à de nouvelles cultures.

La seconde moitié du XIX^e siècle donne lieu à la mécanisation des fermes et à l'introduction des moulins à battre, des charrues et des herses. L'agriculture

se tourne vers la production de marché et c'est le souhait de plusieurs d'améliorer l'agriculture québécoise. C'est pourquoi des sociétés d'agriculture et des cercles agricoles sont créés. Pour les cultivateurs qui possèdent des exploitations agricoles relativement importantes, les marchés de Québec et de Lévis offrent des débouchés intéressants. Les cultivateurs vont vendre du lait, des œufs, des fruits et des légumes à la halle Notre-Dame, construite à la haute ville de Lévis en 1885. La proximité de ces marchés explique sans doute le fait que l'on a tardé à ouvrir une coopérative agricole à Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre.

L'urbanisation de la ville de Lévis dans la seconde moitié du XIX^e siècle et la proximité de Québec sont des facteurs qui ont joué sur la demande. Les cultivateurs de la zone rurale de Lévis se sont spécialisés pour y répondre. Vers la fin du XIX^e siècle, l'agriculture de subsistance, telle qu'on l'a connue, commence à disparaître pour laisser place à des productions spécialisées répondant davantage aux besoins des citoyens.

Les producteurs agricoles

Entre 1900 et 1940, le Québec connaît des conjonctures particulières qui influencent l'économie des collectivités locales. La crise des années 1930 a pour effet de diminuer le mouvement d'émigration des Canadiens français vers les États-Unis, un mouvement que subit le Québec depuis les années 1840. Il est difficile toutefois de mesurer l'impact de cette crise sur l'économie locale.

Le développement de Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre jusque dans les années 1950 est surtout lié à l'agriculture. Dans la région de Lévis-Lotbinière, Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre jouit d'une localisation favorable en fonction du marché que représentent la ville de Lévis et les paroisses environnantes. La présence des chemins de fer du Grand Tronc et du Québec Central favorise également les échanges.

En 1940, Roland Fournier, professeur à l'Institut agricole d'Oka, et Robert Perron, attaché à l'Office

des recherches économiques, réalisent pour le gouvernement du Québec un inventaire des ressources naturelles et industrielles du comté de Lévis. À l'instar d'un grand nombre de comtés ruraux du Québec, celui de Lévis fait l'objet d'une vaste enquête. Le document produit permet de bien connaître le potentiel industriel de la municipalité de Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre. Les auteurs font ressortir l'importance de l'agriculture dans l'économie de cette localité.

Le rapport que soumettent Fournier et Perron révèle les forces et les faiblesses de l'économie locale. La municipalité en 1940 compte 134 producteurs agricoles, surtout actifs dans la production laitière et dans l'élevage du porc. Le territoire agricole de la municipalité est aussi exploité par 14 cultivateurs qui habitent cependant à Lévis. Les terres de ces derniers sont situées dans le rang Sarasteau. Si l'on compare les résultats de l'enquête à Pintendre avec ceux des autres municipalités du comté, on s'aperçoit que Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre arrive au 4^e rang pour le nombre de cultivateurs. La municipalité est devancée par Saint-Lambert (150 cultivateurs), Saint-Henri (143) et Saint-Jean-Chrysostome (139).

L'évolution du nombre de producteurs agricoles laisse entrevoir un phénomène majeur commun à toutes les régions rurales du Québec, celui de la diminution des fermes. Entre 1951 et 1966, le nombre de fermes du comté diminue de 1 129 à 742. Pour la même période, la superficie totale des fermes passe de 123 141 acres à 108 995 acres. Le nombre d'exploitations agricoles et de producteurs dégringole par la suite. En 1966, on ne compte pas plus de 88 exploitants à Saint-Louis-de-Pintendre. À l'échelle du comté, en 1971, on retrouve 582 exploitants. Cette diminution des producteurs se poursuit dans les années suivantes. Dix ans plus tard, ils sont 488, répartis dans les secteurs de la production laitière, de l'élevage du porc, du mouton et de l'agneau ainsi que de la production céréalière.

Plusieurs fermes de Pintendre sont rattachées à des institutions d'enseignement. Le Collège de Lévis vers 1960 y possède une grande ferme, où l'on élève

un important troupeau de vaches Holstein. Plus tard, c'est la faculté des sciences et de l'agriculture de l'Université Laval qui consacre certaines terres de Pintendre à des activités de recherche.

L'agriculture pratiquée au Québec depuis les années 1990 est bien différente de celle des années précédentes. On tient compte désormais de la nature du marché et des enjeux de l'industrie. Le contexte économique, influencé par l'accord de libre-échange nord-américain (ALENA) et par les accords du GATT, a une influence sur les entreprises agricoles de Pintendre. En 1995, 39 producteurs relèvent le défi de la concurrence et de la productivité en s'orientant vers la production bovine, laitière et porcine.

La diminution du nombre de producteurs agricoles et d'exploitations, au cours des ans, s'explique par un contexte démographique particulier. Même si le comté de Lévis voit augmenter sa population, particulièrement dans les zones urbaines, sa partie rurale est le théâtre d'un important exode vers les villes. Si l'on quitte la ferme, c'est parce qu'un bon nombre de cultivateurs ne peuvent suivre l'évolution de l'agriculture qui implique désormais « une mécanisation plus poussée, une amélioration des troupeaux et une bonification des cultures ». Les enfants des cultivateurs sont attirés vers les villes, en raison de la diversification des emplois et de la culture urbaine qu'elles proposent (cinéma, spectacles, loisirs, etc.).

Les productions végétales

C'est un truisme d'affirmer que les cultures et les récoltes dépendent du sol et du climat. Les sols de Pintendre sont en très grande partie argileux, ce qui complique le drainage des terres. Cette argile a permis la formation de marécages qui sont encore visibles aujourd'hui. Cependant, au sud, on trouve de la terre franche et noire et des bancs de sable. Ailleurs sur le territoire, la nature des sols varie. À Saint-Jean-Chrysostome, ils sont en partie argileux et, à Breakeyville, sableux et humifères, c'est-à-dire formés en grande partie de matières organiques en décomposition. En 1832, Joseph Bouchette remarque, dans la première concession de Pintendre, la qualité

des sols, des vergers et des jardins. Il ne manque pas de souligner l'importance de la culture du blé, de l'avoine, de l'orge, des pois et des pommes de terre. La question du drainage des terres devient cruciale avec les années. Les cultivateurs de Pintendre doivent composer avec la nature des sols et assurer un bon système de drainage. Avec l'arrivée des bulldozers, entre autres ceux de Jean-Marie Demers en 1953, on améliore le nivellement et le drainage des terres.

De la qualité des sols dépendent les cultures. Depuis 1851, la culture du blé décline. En 1931, la culture du blé à Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre et ailleurs au Québec est à son plus bas niveau. Dans Lévis-Lotbinière, seulement 53 hectares de terre sontensemencés en blé. D'après l'anthropologue Roch Samson, plusieurs facteurs contribuent au déclin de cette culture. Le blé a épuisé les sols. Le climat et les épidémies d'insectes de même que la concurrence du Haut-Canada et des Prairies dans le commerce du grain ont nui considérablement à la culture du blé au Québec.



Jean-Baptiste Noël, son épouse Dimerise Couture et deux enfants sur la ferme en 1917

Dans les années 1930 et 1940, les productions végétales ne sont plus les mêmes qu'auparavant. Elles sont étroitement reliées à la nutrition du cheptel. Dans le secteur rural de la région Lévis-Lotbinière, c'est le foin qui occupe la plus grande superficie dans les prairies. Composé de maïs et de trèfle, le foin est omniprésent dans les prairies du comté de Lévis. En 1940, dans ce même comté, c'est à Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre que l'on cultive le plus de foin, avec 5 947 acres en culture.



Les foin chez Émile Jolicœur, chemin des Îles, vers 1956

L'avoine vient au second rang dans les productions végétales. Depuis 1851, cette culture ne cesse de progresser. En 1931, dans Lévis-Lotbinière, plus de 16 000 hectares de terres sont ensemencées en avoine. Sur le territoire agricole de Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre, en 1940, 1 579 acres de terres sont ensemencées en avoine. Il faut néanmoins remarquer que cette culture connaît par la suite une diminution en raison du fait que l'on utilise de moins en moins le cheval comme animal de trait.

Pour la consommation humaine, notons que la pomme de terre occupe une place plus que centenaire au Québec, mais dans la municipalité, le tubercule connaît un succès mitigé, probablement à cause de la nature des sols. En 1940, seulement 73 acres sont consacrés à sa culture. Remarquons que, dans le comté de Lévis, la pomme de terre est de moins en moins cultivée. Enfin, la culture maraîchère apporte un revenu à un petit nombre de cultivateurs; ces derniers ont la possibilité d'écouler leurs produits à Lévis.

La production maraîchère

La production maraîchère constitue un secteur d'appoint pour certains producteurs agricoles. En 1940, on estime que les terres de la municipalité sont peu favorables à cette production. Cependant à cette époque, les cultivateurs produisent assez de fruits et de légumes pour retirer un revenu d'une quinzaine de dollars par année, particulièrement sur le marché de Lévis. En 1995, le contexte de cette production a changé, puisque la production en serres permet de produire mieux et davantage. Quatre producteurs se partagent la production horticole à Pintendre. En 1995, 2 000 m² sont exploités en culture abritée. À la fin des années 1990, certains producteurs profitent du marché de Lévis, situé à proximité des Galeries Chagnon, pour y vendre leur récolte.

La production laitière

L'économie agricole de Pintendre repose depuis longtemps sur l'élevage. Si l'on constate les quantités importantes d'avoine et de foin cultivés, au cours des années, c'est que le cheptel augmente. On doit donc mettre en parallèle l'évolution des cultures de l'avoine et du foin avec l'évolution du cheptel, particulièrement celui qui est associé à la production laitière. Dans la municipalité, comme dans toute la région, l'industrie laitière progresse toujours jusqu'en 1960. Des changements majeurs surviennent après cette date dans cette production.

Le nombre des vaches laitières croît de façon continue depuis 1851. Pintendre en 1931 compte 884 vaches laitières et ce nombre passe à 970 en 1940. Avant cette date, la production laitière s'était améliorée de façon significative en même temps que les troupeaux. Malgré les qualités de la vache canadienne, plusieurs producteurs de Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre et de la région optent pour les vaches Ayrshire et Holstein. Des 970 vaches laitières de 1940, 220 sont de race Holstein, 137 Ayrshire et 108 Canadienne. Le nombre de vaches laitières augmente dans toute la région entre 1901 et 1940. Elles répondent aux besoins de la transformation des produits du lait en beurre et en fromage.



Ferme de Joseph Bégin vers 1950

En 1940, 69 producteurs fabriquent eux-mêmes leur beurre et le vendent directement à domicile dans les villes et les villages de la région. À proximité du marché de Lévis et de Québec, il est avantageux de se faire à la fois producteur et commerçant, mais c'est au détriment de ceux qui exploitent des beurrieres commerciales dans la région. Bien qu'il existe à cette époque plus de 600 coopératives agricoles dans la province, les cultivateurs de Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre tardent à ouvrir leur propre coopérative.

En 1940, 32 producteurs de lait de la municipalité vendent leurs produits dans les villes et les villages environnants. Il n'est pas impossible que certains d'entre eux écoulent le lait à Lévis aux Fromages Perreault Limitée, une entreprise ouverte en 1936. Un grand nombre de cultivateurs vendent leur production à la fromagerie que tiennent, à Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre, depuis 1902, les frères Moïse et Antoine Labrie. En 1939, la production de cette fromagerie s'élève à 57 602 livres de fromage. Elle reçoit 611 249 livres de lait provenant de 36 producteurs, dont trois de Saint-Henri. Ce sont les marchands en gros de Québec et des commerçants de la Beauce qui achètent le fromage produit par les frères Labrie.

Si la première moitié du XX^e siècle est marquée par une augmentation importante de la production laitière, les années suivantes sont synonymes de

changements profonds dans la manière de produire le lait. On commence vers 1960 à contingenter l'offre de la production laitière. Bientôt tous les producteurs laitiers de la province acceptent une convention limitant les quantités de lait à produire. C'est ce qu'on appelle les quotas. Ces mesures limitatives contribuent dans une certaine mesure à la disparition de nombreuses fermes laitières dans Lévis-Lorbinière et, bien sûr, Saint-Louis-de-Pintendre. Le nombre de fermes diminue, mais la taille du cheptel par unité de production augmente.

À partir de 1960, la production laitière devient de plus en plus complexe, en raison notamment de l'éloignement des marchés. Le nombre d'établissements laitiers (beurreries et laiteries) diminue. Le comté de Lévis possède cinq établissements en 1932, alors que celui de Lorbinière en compte plus d'une trentaine. En 1967, dans le comté de Lévis, une seule fabrique transforme le lait produit dans la région.



Ferme laitière d'Édouard Carrier en 1999

Pintendre en 1995 compte 12 producteurs laitiers. Ceux-ci possèdent 503 vaches et le quota laitier s'élève à 105 093 (kg/MG). La production laitière est la deuxième en importance dans la municipalité après la production bovine. Parmi les municipalités de la MRC de Desjardins, Pintendre se situe au deuxième rang pour la production laitière en kilogramme derrière Saint-Henri, dont le quota laitier s'élève à 651 463 kilogrammes et la superficie totale des fermes est cinq fois plus élevée.

L'élevage du porc

L'élevage du porc dans Lévis-Lotbinière connaît une croissance remarquable depuis 1901. Le nombre de têtes passe de un peu moins de 10 000 à plus de 20 000 en 1911. À Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre, c'est la vente du porc qui, après la production laitière, rapporte le plus de revenus. La production porcine devient importante à mesure que s'ouvrent de nouvelles possibilités pour l'écoulement de ce produit sur le marché. En 1911, la hausse que connaît cette production est en partie attribuable à la popularité grandissante de la viande maigre de porc en Angleterre. Le bacon peu salé provenant du comté de Wiltshire (Angleterre) est de plus en plus apprécié. L'Angleterre ne produit pas assez de porcs pour la fabrication du bacon. Elle fait appel au Québec pour en importer.

La majorité des cultivateurs de Pintendre élèvent le porc pour la boucherie. En 1940, 208 truies et sept verrats, dont huit truies et quatre verrats Yorkshire, produisent annuellement 1 960 porcelets. On abat, bien sûr, cet animal pour les besoins domestiques et pour le commerce. Près de 400 bêtes sont vendues sur pied et 1 200 autres sont abattues. Dans le comté de Lévis, les producteurs de Pintendre occupent le 4^e rang dans la production porcine. Saint-Henri, Saint-Lambert et Rivière-Boyer respectivement dominent cette production. La croissance phénoménale de cet élevage se poursuit après les années 1940.

Les dimensions de cette production changent dans les années quatre-vingt quand elle s'industrialise. En raison des possibilités plus grandes du marché, on ouvre, dans la région, de grandes porcheries qui peuvent loger plus de 800 à 2 000 porcs. Pintendre en 1995 compte trois de ces porcheries regroupant 6 125 porcs et 523 truies. Sur le territoire de la MRC de Desjardins, Pintendre arrive au deuxième rang derrière les 34 producteurs de Saint-Henri. Ceux-ci élèvent 50 170 porcs et 2 536 truies.

À Pintendre comme ailleurs au Québec, la construction d'une nouvelle porcherie industrielle soulève les passions et provoque des bagarres épiques entre les citadins et les environnementalistes d'un

côté et les promoteurs appuyés des agriculteurs de l'autre. C'est le conseil municipal qui, en 1996, a dû trancher en faveur d'une quatrième porcherie à s'installer dans le chemin Plaisance, à proximité de la Grande Plée Bleue.

Le cheval : un commerce lié aux abattoirs, au travail agricole et au sport

De façon générale, l'élevage du cheval se fait à une petite échelle dans Lévis-Lotbinière. Quelques éleveurs à Pintendre se spécialisent dans la vente de viande de cheval. En 1954, la South Shore Abattoir exploite ce créneau. Certains, comme Jean Demers ou Omer Carrier, en 1955, demandent des permis à la municipalité pour vendre de la viande chevaline dans le commerce en gros et au détail, ce qui témoigne du succès de ce commerce. Il sera question plus loin du commerce des chevaux pour le travail (chevaux de trait) et pour le sport (courses et équitation).

L'élevage du mouton

L'élevage du mouton, entre 1851 et 1871, progresse dans toute la province. Cette croissance est probablement liée à la fin de la guerre de Sécession aux États-Unis. Une reprise de l'économie marque en effet le début des années 1870. Par la suite cependant, le nombre de moutons décline de façon spectaculaire. Dans Lévis-Lotbinière, ce type d'élevage se stabilise au début des années 1900. Entre 1901 et 1931, on ne compte pas plus de 15 000 moutons dans la région. L'élevage du mouton en 1940 est plutôt modeste à Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre. Comme dans plusieurs autres municipalités de la région, ce type d'élevage subit un déclin depuis 1871. Ce déclin pourrait être attribuable aux fluctuations du marché américain qui auparavant offrait certaines possibilités aux producteurs de la région. La hausse du prix de la laine et les dangers que représentent les prédateurs contribuent sans doute aussi à la diminution du nombre de moutons. De nombreux colons, au Québec, laissent en liberté leurs chiens. Ces derniers se regroupent parfois en bande et l'été ils s'attaquent aux moutons. L'hiver, c'est le cerf de Virginie qui devient leur proie. En

1940, les éleveurs de Pintendre possèdent en tout 196 moutons, dont 26 brebis, 53 béliers et 114 agneaux.

L'aviculture

L'aviculture de manière générale connaît des progrès sans précédent depuis les années 1920. Poules, poulets et autres volailles sont élevés dans les fermes familiales. Certains cultivateurs réussissent à boucler leur budget en exploitant un troupeau laitier et un poulailler. Les progrès de l'aviculture, dans le comté de Lévis, sont perceptibles depuis les années 1930. L'apparition de couvoirs coopératifs, favorisés par les agronomes, permet à plusieurs producteurs d'obtenir de bons résultats dans le secteur des volailles. À Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre, l'élevage des volailles progresse très lentement depuis 1931. Il procure un revenu moyen annuel de 60 \$ par ferme pour les volailles et de 74 \$ pour les œufs. Il semble toutefois que les producteurs de la municipalité pourraient utiliser de meilleures techniques pour améliorer leur production avicole. Néanmoins, en 1940, Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre se situe parmi les cinq municipalités les plus importantes du comté de Lévis en ce qui a trait au nombre de volailles qu'on y élève. Leur nombre est évalué à 10 000 têtes. Cinquante ans plus tard, la situation est différente. Avec les années, la production avicole devient presque marginale. En 1995, trois producteurs de Pintendre élèvent 3 000 poulets de grill et 93 pondeuses. C'est toutefois à Saint-Henri que l'on trouve d'importants couvoirs. Cinq éleveurs, en 1995, y produisent près de un million de poulets de grill.

Le veau de lait : une spécialité de Pintendre

La production bovine est un secteur de l'économie agricole qui se développe très tôt. La progression des troupeaux de bovins est reliée à la production laitière. Cependant, l'élevage des bovins est aussi destiné à la vente de bétail sur pied et à la boucherie. Les producteurs de la région et de Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre tirent un revenu intéressant

de cet élevage. En 1940, ce revenu moyen est supérieur à celui des producteurs du comté. Annuellement, ils peuvent obtenir 192 \$ par la vente de bovins de boucherie.

Si, au début du siècle, les bovins occupent une place très importante dans l'industrie laitière, il en est autrement dans les années suivantes. Comme animaux de boucherie, les bovins gagnent en importance. En 1995, c'est d'ailleurs l'élevage bovin qui domine à Pintendre. Sur le territoire de la MRC de Desjardins, Pintendre arrive au deuxième rang pour les revenus tirés de cette production. À Saint-Henri, on se spécialise dans les bouvillons. À Pintendre, c'est le veau de lait qui constitue une spécialisation locale, avec une production annuelle de 2 355 veaux de lait. Sur le territoire de la MRC de Desjardins, c'est à Pintendre que cet élevage domine. En fait, 76 % du nombre de veaux de lait élevés sur le territoire de la MRC provient de Pintendre. La production bovine — vaches de boucherie, bouvillons et veaux de grain — y est toutefois moins importante qu'à Saint-Henri.

Le lapin et le lama

L'élevage du lapin et du lama, à Pintendre, constitue un secteur original, exploité depuis un peu plus d'une décennie. Il faut dire que ces deux types d'exploitation suivent les nouvelles tendances du marché de l'alimentation. Aujourd'hui, ces élevages particuliers sont représentés par le Clapier Rive-Sud enr. et la Ferme de lamas Gerry Fassett. À Pintendre, on élève le lapin depuis au moins une douzaine d'années. Il est destiné, entre autres, aux marchés de Québec, Montréal, Calgary et Vancouver. L'élevage de lamas est considéré comme alternatif. On élève le lama pour la chair de l'animal et ses fibres; on élève aussi comme animal de compagnie.

Les associations agricoles

Les associations agricoles qu'on trouve dans les régions rurales dans la première moitié du siècle visent à améliorer les techniques agricoles, à réduire les coûts de production et à développer de nouveaux

marchés. Elles favorisent une sociabilité particulière qui renforce la cohésion au sein du groupe des agriculteurs. De manière générale, les coopératives agricoles donnent de bons résultats pour améliorer le marché agricole, mais dans plusieurs municipalités du comté de Lévis, un grand nombre de cultivateurs sont réticents à adhérer à la société d'agriculture du comté ou à une coopérative agricole. Sur les 1 200 cultivateurs que comprend le comté, seulement 200 font partie de la Société d'agriculture du comté de Lévis en 1940. Les cultivateurs associés aux coopératives disposent d'une succursale de la Coopérative fédérée de Québec, située à Lévis.

Il faut attendre 1948 pour voir à Pintendre une première société coopérative. Outre les marchandises de toutes sortes, la coopérative offre aux cultivateurs et autres clients les produits de la ferme. La coopérative s'adapte aux changements et vend des matériaux de construction. Elle est ensuite acquise, en 1982, par Albert Lachance et prend le nom de Matériaux LM inc.

La municipalité compte un certain nombre d'associations dont le but est de promouvoir l'agriculture. Un cercle agricole est créé en 1910, lequel comprend 41 membres. Ces derniers font également partie de la Société d'agriculture du comté de Lévis. Un cercle de jeunes agriculteurs est fondé en 1932, puis un cercle d'éleveurs de porcs, en 1939. Les épouses des cultivateurs tardent à créer un cercle de fermières. C'est en mai 1950 qu'un tel cercle apparaît dans la paroisse. En plus de donner aux femmes une formation morale, sociale et culturelle, le Cercle de Fermières favorise une plus grande cohésion de la communauté rurale.

La proximité des marchés

La proximité des marchés de Lévis et de Québec explique dans une certaine mesure les pratiques agricoles et commerciales adoptées par les cultivateurs de Pintendre. La plupart des municipalités rurales de la région disposent d'une beurrerie. À Pintendre, ce genre d'entreprise n'existe pas. Plusieurs cultivateurs produisent leur beurre eux-mêmes et le vendent ensuite dans les paroisses environnantes. En

diversifiant leur production, les agriculteurs réussissent à vendre d'autres produits de la ferme, tels que les œufs et les volailles. À une époque où naissent au Québec un grand nombre de coopératives agricoles, les cultivateurs de Pintendre préfèrent partager leur temps entre la production et la vente. Certains, comme Albert Bégin, produisent de la crème, du lard et des œufs qu'ils vendent deux fois la semaine à des clients de Lévis.

Cette pratique de concilier production et vente semble réussir à un certain nombre de cultivateurs. Mentionnons le cas de Philippe Bélanger qui, en 1927, possède une ferme de 90 arpents, dont 75 sont cultivables. Il allie la production laitière, l'élevage de bovins de boucherie, l'aviculture et une récolte non négligeable de légumes, de patates et de foin. Le lait produit par ses dix vaches se vend dans une beurrerie de la région. Pour la qualité de son entreprise, Philippe Bélanger reçoit la médaille de bronze du Mérite agricole régional en 1927. Dix années plus tard, celui-ci a amélioré sa ferme et il est de nouveau concurrent pour le Mérite agricole régional. En 1937, avec son troupeau laitier d'une trentaine de têtes, ce cultivateur produit lui-même son beurre et le vend de porte en porte à Lévis.

Le revenu des cultivateurs en 1940 et en 1995

Le cultivateur de Pintendre en 1940 peut compter sur un revenu moyen annuel d'environ 1 600 \$. Il tire un important revenu de la production laitière, près de 640 \$. La vente de porcs, de bovins de boucherie, de volailles et d'œufs rapporte une somme d'environ 479 \$. Cinquante ans plus tard, le nombre d'exploitations agricoles a diminué. En revanche, la superficie des exploitations qui subsistent a augmenté considérablement. Avec la modernisation des moyens de transport, la mécanisation et l'entrée de l'ordinateur dans les fermes, les coûts de production se sont élevés. Aujourd'hui, les revenus des producteurs agricoles ne sont plus les mêmes que dans les années 1940. Ces revenus dépendent de plusieurs facteurs : la taille de la ferme, les dépenses de fonctionnement, le marché et les connaissances techniques des producteurs.

REVENU DES PRODUCTEURS DE PINTENDRE EN 1995

Production bovine :	2 234 000 \$
Production laitière :	1 619 000 \$
Production porcine :	1 114 000 \$
Horticulture :	229 000 \$
Production avicole :	10 000 \$

Boisés et moulin à scie

Depuis longtemps les boisés n'occupent plus qu'une portion déclinante du territoire de Pintendre. Sans doute quelques petites érablières subsistent-elles pour continuer la production artisanale du sucre d'érable.



Jean-Marie Bégin dans son érablière

Quelques entrepreneurs se consacraient encore récemment à la coupe et à la vente du bois de chauffage, mais il y a belle lurette que la coupe du bois de pulpe ou de sciage ne fait plus ses frais. Les belles forêts de pins, auxquelles Pintendre doit son nom, font partie des rêves du passé et ne figurent guère plus, comme les cèdres du Liban, que dans les armoiries de la ville ou le logo du centenaire !

Aussi l'unique moulin à scie de François Guay, qui encore en 1940 débitait 40 000 pieds de billots et planait 15 000 pieds de planches, s'est-il définitivement arrêté au début des années soixante-dix après être passé aux mains des Gilbert. Il a cédé la place à Téronet, qui aujourd'hui fait face à la route du

Président-Kennedy plutôt qu'au vieux chemin Pintendre. Il faut aller à Saint-Henri ou à Saint-Charles maintenant quand on a du bois à faire scier ou planer.



Moulin à scie Guay-Gilbert vers 1962

C'est même difficile de retrouver l'emplacement des ruines du moulin seigneurial Wilson-Robertson sur la rivière à la Scie, qui s'est définitivement tu au début du siècle.

Les meuneries

Si les moulins à farine mus par la force hydraulique sont disparus du paysage de Lévis-Lotbinière, les meuneries occupent une place de plus en plus importante dans la région. Dans les années 1940, une meunerie appartenant à Jos Longchamp, située à Saint-Henri, est utilisée par les cultivateurs de Pintendre. Spécialisée dans la fabrication d'aliments pour animaux, la famille Longchamp se fait connaître jusqu'à Montmagny pour son savoir-faire dans le domaine des meuneries. D'autres cultivateurs font moudre leurs grains à Lévis, à la compagnie P.E. Bégin Itée. Les provendes et les moulées qu'on y prépare, à partir des grains provenant de l'Ouest canadien, sont destinées au cheptel régional. En 1940, à Pintendre, le moulin à scie appartenant à François Guay possède une moulange qui produit en une année 200 minots en moulée. Dans Lévis-Lotbinière, en 1993, on peut dénombrer une douzaine de meuneries, appartenant, entre autres, à

la Coopérative fédérée de Québec et aux compagnies Ralston Purina et à ShurGain.

Dans le secteur de l'alimentation animale, Pintendre se situe dans une zone favorable à l'implantation de meuneries. Plusieurs facteurs de localisation industrielle permettent l'établissement d'une telle entreprise. Pintendre est à la jonction de l'autoroute Jean-Lesage et de la route du Président-Kennedy. On y trouve le chemin de fer du Canadien National qui constitue un réseau non négligeable pour l'expédition des provendes et des moulées. En outre, la proximité d'entreprises reliées aux productions porcine, avicole et bovine constitue un autre facteur appréciable.

Ces facteurs de localisation ne sont sans doute pas étrangers au projet du Groupe Breton qui entend investir près de 20 millions de dollars dans la construction, en l'an 2000, d'une meunerie régionale à Pintendre. Cette meunerie entrera en activité dans le nouveau parc industriel, à proximité de la voie ferrée du CN et de la route du Président-Kennedy, à l'ancien lieu-dit Carrier-Jonction. Le futur s'adosse au passé.

Créé en 1944 par Napoléon Breton et son épouse, le Groupe Breton, qui intègre plusieurs entreprises vouées à la fabrication d'aliments pour animaux, à l'élevage, à la recherche génétique et à la transformation, se consacre depuis plusieurs décennies à la vente de moulées et d'aliments pour animaux.

Le choix de Pintendre par le Groupe Breton révèle l'importance pour le développement économique de disposer d'un noyau de voies de communication.

LES COMMUNICATIONS TERRESTRES ET LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE

La configuration du réseau de chemins et routes de Pintendre suit de près l'évolution du territoire de la municipalité. Elle détermine les réseaux d'échanges et une sociabilité particulière qui se vit dans les aires villageoises, là où l'on trouve un ensemble de fonctions importantes. Les chemins et routes qui apparaissent dans le paysage forment des rangs et à leur jonction se concentrent un certain nombre d'habitations et de services. Il faut remarquer que les aires villageoises de Pintendre ont évolué avec le temps. Celle de Sorosto (Sarasteau) connaît un destin étonnant : partie de la paroisse Notre-Dame-de-la-Victoire, ce rang est annexé à Pintendre en 1908 et c'est la construction de l'autoroute 20 qui le fait revenir à Lévis en 1968.

Les chemins et les routes

Progressivement au cours du siècle, des chemins ouvrent la communication entre les municipalités voisines. En 1903, on construit le chemin « neu », qui est appelé chemin Sainte-Hélène dans les années 1970. La route Atkinson, en 1919, s'améliore et il



Embranchement ferroviaire et entrée du parc industriel

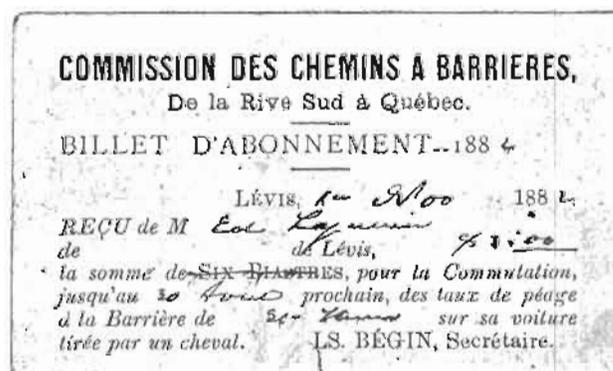


La barrière de péage

Peinture de Cornelius Krieghoff vers 1863. Musée McCord d'histoire canadienne, Montréal.

semble que le gouvernement décide de payer 50 % des coûts associés à ces travaux. Une plus grande implication de l'État renforce les voies de communication.

Comme partout ailleurs au Québec au XIX^e siècle, la région de Lévis-Lotbinière avait sur son territoire des chemins à barrières et des ponts à péage. Régis par la Commission des chemins à barrières de Québec depuis 1853, ces ponts et ces barrières se situent là où la circulation est intense et à la jonction de voies qui mènent vers la ville. L'entretien de ces routes et ponts est financé par les montants d'argent que doivent verser les voituriers et les cultivateurs qui transportent leurs passagers ou leurs produits jusqu'à Lévis. Cette commission est remplacée en 1857 par Les Syndics des chemins à barrières de la Rive-Sud. Ceux-ci sont responsables des barrières de Saint-Henri, de Saint-Nicolas et de Beaumont ainsi que du pont à péage de l'Etchemin. Sur le territoire de Pintendre, on trouve une telle barrière à proximité du hameau de Carrier-Jonction.



Passé saisonnière d'Édouard Lagneux en 1882

La question des ponts et barrières constitue un enjeu non négligeable pour la municipalité. Au début des années 1910, le gouvernement cherche à encadrer davantage le monde municipal. Il souhaite, entre autres, abolir les ponts à péage et les chemins à barrières. La municipalité s'oppose à l'abolition de la Commission des chemins à barrières en raison du fait qu'elle ne peut assumer complètement les travaux d'entretien de ses chemins. Ce qui apparaît particulier

dans la question des ponts à péage et des chemins à barrières, c'est le fait que la Commission se trouve déficitaire et ne peut assurer leur entretien. Les revenus seraient moindres que les coûts associés à l'entretien. Or, les jours de marché, l'achalandage des ponts à péage et des barrières est important. À Saint-Henri, semble-t-il, entre 700 et 800 voitures traversent le chemin à barrières, en direction de Lévis.

Il faut dire qu'au XIX^e siècle, la route reliant Québec à Boston passe par Saint-Henri et la Beauce. Cette voie de communication constitue la ligne postale Québec-Kennebec-Boston. C'est par cette route que des migrations importantes de population se font. Des immigrants viennent au Canada en passant par Saint-Henri. De nombreux Canadiens français quittent pour les États-Unis en empruntant cette route. Il est donc normal de trouver un bon nombre de diligences entre Lévis et Saint-Henri, d'autant plus que plusieurs cultivateurs y font la navette de façon régulière.

Plusieurs personnes s'interrogent sur le rôle des commissions de chemins à barrières et l'on se demande finalement si elles ne nuisent pas au commerce et à la libre circulation. La question est tellement importante qu'elle revient à plusieurs reprises à l'Assemblée législative. C'est en février 1918 que l'on décide d'abolir la Commission des chemins à barrières de la Rive-Sud. Finalement, c'est au moment où le ministère de la Voirie est créé, en 1922, que l'on élimine les chemins à barrières et le système des ponts à péage. Cette pratique toutefois sera plus tard adoptée à nouveau par le gouvernement du Québec pour financer la construction de ponts et de routes.

*Le chemin de fer à l'origine d'un hameau :
Carrier-Jonction*

Le chemin de fer contribue au dynamisme économique de Pintendre. Plusieurs municipalités de Lévis-Lotbinière, comme celle de Charny, profitent de la présence du chemin de fer, particulièrement celles qui sont à la jonction de tronçons importants. Partant de Lévis, le chemin de fer Québec Central se rend jusqu'à la frontière du Maine. Au sud du village

de Pintendre, il croise le chemin de fer Intercolonial, lequel devient le Canadien National. La convergence de ces deux chemins de fer est à l'origine d'un petit hameau dénommé Carrier-Jonction, situé à la limite des municipalités de Pintendre et de Saint-Henri.



Groupe de cheminots vers 1925 – Devant : Xavier Cadoret, Émile Jolicœur; derrière : Louis Carrier, Xavier Mercier, Maurice Couture, Adéland Provençal

Le hameau de Carrier-Jonction, considéré actuellement comme un lieu-dit de Pintendre, connaît une certaine effervescence économique entre les années 1890 et 1960. Tout un réseau de relations s'y établit. C'est là qu'on peut prendre le train pour Lévis, Montréal ou Rivière-du-Loup. On y trouve la gare du Canadien National et celle du Québec Central. Le lieu tire d'ailleurs son origine toponymique de Louis Carrier, préposé à l'entretien des voies ferrées jusqu'à son décès, survenu en 1925. Ce Louis Carrier est le fils de Joseph Carrier et de Marie-Anne Boucher, de Saint-Henri; à ne pas confondre avec Louis Carrier,



Vue aérienne de Carrier-Jonction vers 1962 –

Au centre, la gare du CN devant la « maison rouge » de Georges Ouellet. En haut à gauche, la maison de Louis Carrier aujourd'hui déménagée à Pintendre. À droite, l'hôtel Demers. Devant, la cimenterie de Joseph Couture.

fil de Joseph-Magloire Carrier et de Marie-Louise Fouquet, qui tenait un commerce de meubles à Pintendre dans les années cinquante.

À Carrier-Jonction, les cultivateurs de Pintendre peuvent envoyer des marchandises à Lévis sans même se déplacer. Il s'agit en fait d'un lieu où transitent toutes sortes de marchandises. S'y trouve d'ailleurs une petite cour de triage. Le commerçant Alyre Labrie profite de l'endroit pour accueillir des milliers de chevaux en provenance de l'Ouest, les trier et les acheminer à ses clients dans les chantiers ou sur les fermes.

La vie de relations qu'on découvre à Carrier-Jonction est à n'en pas douter commerciale. Au début du siècle, ce hameau comprend une population d'une soixantaine de personnes. On y trouve un bureau de poste et un important magasin général, tenu par Georges Demers, qui fut le premier maire de Pintendre. Napoléon Dupuis, lui, exploite un marché de fruits. Un forgeron, un cordonnier, un éleveur de bovins et un fabricant de rouets sont également établis dans ce secteur. Antoine Dupuis y

exploite un hôtel. Un second hôtel ouvrira un peu plus tard, probablement grâce à l'initiative de Georges Demers. En raison du va-et-vient des voyageurs, deux voituriers assurent un service de diligence. Ce hameau a donc connu son essor grâce au chemin de fer. C'est le déclin des activités ferroviaires et la construction de la route du Président-Kennedy qui expliquent la démolition, au début des années 1960, des bâtiments et des deux gares de Carrier-Jonction.

PÉRIODISATION DE LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE

L'histoire économique de Pintendre suit de près la dynamique qu'on observe dans les municipalités situées à proximité des centres urbains importants. En examinant les changements socio-économiques qui surviennent au Québec et dans la région depuis 1900, on comprend mieux la situation actuelle de la municipalité de Pintendre. En fait, plusieurs facteurs contribuent à son développement économique :

- l'industrialisation qui marque l'agglomération de Québec;
- la croissance démographique que connaissent la ville de Québec et ses voisines;
- l'amélioration du réseau des communications terrestres;
- les transformations visibles dans le marché de l'emploi et dans la structure occupationnelle;
- l'importance grandissante du secteur tertiaire dans l'économie québécoise (entreprises commerciales, de transport et de services).

Ces facteurs jouent un rôle sur l'évolution de la trame urbaine de Pintendre et sur la composition de sa population. Ils sont en constante interaction. On ne peut faire l'histoire de l'économie locale sans référer à l'ensemble de ces facteurs. De manière générale, l'industrialisation crée un climat de confiance chez les jeunes travailleurs. Ceux-ci se marient, fondent une famille et contribuent à l'augmentation de la population. Avec la croissance des villes et de l'industrie, le besoin de construire des routes et de nouveaux quartiers résidentiels se fait sentir. Le développement économique qui suit de près les changements technologiques a, entre autres, pour effet de modifier les occupations. Tel est le schéma d'ensemble qu'on peut observer dans la région de Lévis-Lotbinière. Situés cependant dans des contextes historiques particuliers, on saisit mieux l'influence de ces facteurs sur le développement de Pintendre.

Quatre grandes périodes ont marqué le développement socio-économique de Pintendre. La période qui s'étend de 1900 jusqu'aux années 1945 est caractérisée par une certaine croissance de l'économie. La deuxième, de 1945 à 1970, correspond à l'affirmation du sentiment d'appartenance à la collectivité de Pintendre et à une période de transition économique. La période qui s'étend de 1970 à 1980 manifeste le développement de créneaux économiques reliés aux commerces et aux services. De 1980 à nos jours, ce développement s'accélère au rythme de la croissance démographique de la municipalité.

Croissance et conjonctures internationales (1900-1945)

La période qui s'étend de 1900 à 1945 se caractérise par de grandes fluctuations économiques. On assiste à l'industrialisation de plusieurs villes du Québec et à une exploitation plus grande des ressources naturelles, reliée notamment au secteur minier et au développement de l'hydroélectricité. Mais, à partir des années 1930, une importante dépression frappe l'Amérique du Nord, à la suite du krach boursier survenu à Wall Street en 1929.

Entre 1900 et 1940, l'industrie se développe très peu à Pintendre. On y trouve au début du siècle un moulin à scie et à moudre le grain. La production de cette entreprise est minime. Le moulin à scie fonctionnant à la vapeur au début du siècle est la proie des flammes en 1913. Le nouveau moulin à scie qui lui succède restera en service jusqu'en 1971. Joseph Vallière dirige une manufacture de portes en 1905. Ces entreprises ne suffisent pas à donner du travail à toute la main-d'œuvre disponible de la municipalité. Au plan des infrastructures industrielles, il faut aussi noter que la municipalité ne dispose pas de services qui permettent l'implantation d'industries importantes sur son territoire. L'électricité n'apparaît que vers 1930. Durant cette période, c'est en fait l'agriculture qui constitue le moteur de l'économie de Pintendre.

Si l'industrie manufacturière a pris du temps à s'implanter à Pintendre, il en va autrement pour les activités commerciales soutenues par le développement du réseau de transport routier. L'étude des occupations révèle les multiples formes que prend l'économie locale au cours des ans. Elle permet de connaître les fonctions qu'exerce chacun dans le milieu ou à l'extérieur de la municipalité.

Si l'on examine de près le recensement de 1901 à Pintendre, on constate que le groupe des cultivateurs représente 59 % de la population active. Le reste des occupations touche les gens de métier (forgeron, ferblantier), les ouvriers de ferme (fermiers et ouvriers agricoles), les journaliers et même un mécanicien. Six chefs de famille travaillent dans le

secteur du commerce. La municipalité compte également deux institutrices et un curé.

De 1900 à 1945 environ, les occupations rattachées au secteur tertiaire (entreprises commerciales, transport, services) se concentrent géographiquement dans les aires villageoises de Pintendre. Les cultivateurs de 1940 constituent toujours le groupe socio-professionnel le plus important à Pintendre. Les six journaliers et les deux industriels qu'on y remarque sont probablement associés à la fromagerie et à la scierie de Pintendre. Les travailleurs reliés au transport se retrouvent sans doute à la gare de Carrier-Jonction. Dans les années quarante, des fils de cultivateurs de Pintendre travaillent à Lévis, mais habitent chez leurs parents, comme c'est le cas dans la famille de Joseph Bégin, en 1942.

OCCUPATION DES CHEFS DE FAMILLE DE PINTENDRE EN 1940

cultivateurs	134	journaliers	6
rentiers	6	commerçants	3
industriels	2	artisans	2
hommes de métier	2	transporteurs	2
vendeurs et agents	1		

Source : QUÉBEC. Agriculture, pêcheries et alimentation. *L'agriculture, les pêches et l'alimentation dans la région de Québec, 1971-1982*. Québec, Le Ministère, 1983, p. 220-238

C'est la production de guerre qui permet aux journaliers de Pintendre de trouver du travail. Il faut attendre la Deuxième Guerre mondiale, en effet, pour voir une nouvelle croissance industrielle au Québec. Au plan géopolitique, le Canada occupe une position stratégique. Voisin des États-Unis et relié à l'Angleterre, le Canada choisit de répondre aux besoins militaires des Alliés, entre 1940 et 1945. C'est alors une économie de guerre qui s'établit au Canada.

À Lauzon, la production de guerre touche particulièrement la construction navale. Entre 1940 et 1945, la Davie Shipbuilding and Repairing Co. Ltd.

construit 84 navires de guerre pour la Marine du Canada, le War Supplies Ltd., le gouvernement du Canada et l'Amirauté britannique. Des corvettes, des dragueurs de mines, des cargos, des frégates et des navires de débarquement sortent des chantiers de cette compagnie. Durant le conflit, les chantiers de George T. Davie and Sons Ltd. lancent 15 navires de guerre. La Morton Engineering and Dry Dock Co. Ltd. construit une trentaine de navires destinés à la marine canadienne et britannique. Cette production de guerre requiert une très grande main-d'œuvre. En 1944, à Montmagny, la fabrication de grenades sous-marines occupe à plein régime l'usine de poêles Bélanger. La production de guerre à Lauzon emploie plus de 4 300 ouvriers. Des ouvriers provenant de toutes les municipalités de Lévis-Lotbinière participent à cet effort de guerre.

Il est difficile d'évaluer l'impact de ces conjonctures sur le développement économique de Pintendre. Ce qui est certain, c'est que la municipalité vit une croissance démographique continue. Entre 1901 et 1951, la population passe de 557 à 1 267 habitants. Cette période voit l'annexion au territoire de Pintendre du rang Sorosco (Sarasteau), auparavant rattaché à Lévis. Entre 1930 et 1940, la croissance de la population de Pintendre s'explique sans doute par le fait que l'on quitte moins la région pour les villes en période de difficultés économiques. Les chantiers de construction navale à Lauzon procurent certainement de l'emploi à beaucoup d'habitants de Pintendre.

Du cheval à l'automobile (1945-1970)

Après la Deuxième Guerre mondiale, toute la main-d'œuvre disponible ne trouve pas nécessairement de l'emploi. Comme la région est particulièrement vulnérable aux conséquences du chômage, les industriels de Lauzon font des efforts pour maintenir une bonne production de navires dans les chantiers. Par ailleurs, à la suite du conflit mondial, on assiste à une importante croissance démographique appelée « baby boom » qui est le reflet d'un optimisme nouveau. Avec la croissance industrielle qui marque la période d'après-guerre, le Québec s'ouvre graduellement à la modernité, à la culture

urbaine et à la société de consommation. Ce sont les grandes villes du Québec qui profitent de cette conjoncture particulière.

Les petites municipalités rurales connaissent cependant des vagues migratoires importantes qui hypothèquent d'une certaine manière leur avenir. Essentiellement rurales et économiquement centrées sur la production agricole, ces municipalités cherchent des débouchés pour favoriser les producteurs agricoles. Malgré ces efforts, le nombre d'exploitations agricoles diminue de manière notable entre 1940 et 1956. Le recensement scolaire de 1956 dénombre 35 pères de famille vivant de l'agriculture. Les cultivateurs et les artisans qui étaient reliés au travail de la ferme doivent trouver du travail ailleurs. On voit dès lors s'accroître le nombre de journaliers. En 1956, 16 % des 126 pères de famille de la municipalité travaillent à la journée.

Face au manque de débouchés pour la population ouvrière de Pintendre, les notables de la municipalité prennent contact avec des hommes d'affaires pour y implanter une usine. Parmi les secteurs industriels qui montrent une certaine flexibilité quant à leur localisation, il y a celui du vêtement et du textile. L'industrie du vêtement connaît une croissance phénoménale après la guerre. Derrière les aliments et les boissons, le vêtement vient au deuxième rang de l'industrie québécoise : il dépasse 10 % du produit national brut.

C'est en septembre 1947 que l'industriel Gérard Bouchard, originaire de Saint-David, explore la possibilité d'exploiter à Pintendre une usine de bas. À cette époque, ouvrir une usine de vêtement ou de textile représente un certain défi, car il faut rentabiliser la première année d'opération en tablant sur une main-d'œuvre stable qui accepte des salaires plutôt bas.

Cette usine est la première et la seule du genre à Pintendre; se posent alors les problèmes liés à son établissement. Au début de ses opérations, l'usine



*Gérard Bouchard et un groupe d'ouvrières
de la Kennebec Knitting Mills*

fonctionne avec des machines usagées. Les services d'aqueduc et d'électricité ne répondent pas adéquatement aux besoins de l'entreprise. Nonobstant ses difficultés, la Kennebec Knitting Mills réussit à gagner sa part du marché canadien. En 1953, la seule industrie de Pintendre donne de l'emploi à une centaine de personnes. En 1961, l'usine produit 3 000 douzaines de bas et chaussettes. Quatre années plus tard, elle devient une filiale de la compagnie ontarienne Trimfit et ses bâtiments sont agrandis. La production de bas en 1975 se chiffre à 300 000 douzaines par année et plus de 75 % de cette production s'achemine vers l'extérieur du Québec. Spécialisée dans la confection de bas de nylon, l'usine emploie 135 employés. Ceux-ci proviennent du sud de la région et de Pintendre.



La Kennebec Knitting Mills vers 1962

Entre 1940 et 1970, le secteur du commerce prend de plus en plus d'expansion à Pintendre. Si le magasin général symbolise la vie commerciale en milieu rural, d'autres commerces spécialisés voient aussi le jour. C'est le cas du commerce de chevaux exploité par Alyre Labrie.



Alyre Labrie devant sa résidence en 1942

Dès 1927, Alyre Labrie achète des chevaux de grands producteurs de l'Ouest canadien dans le but d'en faire le commerce. Il associe progressivement à son entreprise ses deux neveux Joseph-Henri et Alexandre. On importe alors des chevaux destinés aux travaux agricoles et forestiers. Les bêtes sont acheminées à l'une des deux gares de Carrier-Jonction. Une fois vendues, on les expédie à des clients habitant la Côte-Nord, la Côte-du-Sud et le Bas-Saint-Laurent. Des commerçants et des entrepreneurs forestiers d'un peu partout s'approvisionnent également en chevaux. Avec les années, l'entreprise d'Alyre Labrie connaît une grande expansion. Plus de 10 000 chevaux en une année peuvent être expédiés à travers la province. L'importance grandissante de ce commerce force les Labrie en 1944 à construire de vastes écuries à proximité de la route Lévis-Jackman.

Au cours des ans, Alyre Labrie s'affirme non seulement comme homme d'affaires, mais aussi dans les institutions locales telle la Caisse populaire de Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre. En 1947, lors de la fondation de cette caisse, il devient membre de sa commission de crédit.

À partir des années 1960, on assiste à un mouvement de mécanisation des fermes, encouragé notamment par la Coopérative fédérée de Québec et par d'importantes compagnies de machineries agricoles, qui se détournent de la traction animale pour favoriser la traction motorisée. À la suite de campagnes publicitaires, de cours pratiques et de la consolidation de réseaux de distribution de la Coopérative fédérée de Québec et d'autres commerces de machineries agricoles, le cheval de trait disparaît graduellement. De plus en plus de cultivateurs adoptent les tracteurs, malgré l'attachement de certains aux chevaux. L'arrivée du tracteur gagne rapidement les régions rurales du Québec. En 1960, 58 % des fermes du comté de Lévis sont munies d'un tracteur. Il faut également noter que d'importantes compagnies ontariennes, comme Massey-Harris, poussent les cultivateurs à profiter de l'augmentation des prix des denrées agricoles pour se doter de tracteurs de ferme.

Pintendre reste quand même une plaque tournante pour le commerce des chevaux. Encore en 1961, les terrains aménagés pour ce commerce en impressionnent plus d'un. On peut y voir plus de 200 bêtes. L'entreprise comprend une flotte d'au moins trois camions et de vastes hangars pour les chevaux. Une quinzaine d'employés s'occupent des bêtes, du transport et de l'entretien des propriétés. Malgré le ralentissement de ses activités, la compagnie d'Alyre Labrie exploite son créneau jusque dans les années 1970. Entre 1965 et 1970, elle obtient un contrat de la compagnie Ayerst-Wyeth, un géant



Les écuries d'Alyre Labrie vers 1970

dans l'industrie pharmaceutique mondiale, pour la cueillette de l'urine de jument. L'urine animale sert alors à produire le Premarin, un médicament utilisé par huit millions de femmes dans le monde pour combattre les problèmes reliés à l'œstrogène et à la ménopause.

Le développement économique de toute municipalité doit être mis en relation avec les institutions financières qui le soutiennent. À Pintendre, il faut attendre le 11 novembre 1947 avant que s'établisse une première caisse populaire Desjardins. Auparavant, on allait déposer ses économies à la Caisse populaire de Lévis.



*La Caisse populaire Desjardins au
730, route du Président-Kennedy*

L'histoire de la Caisse populaire de Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre peut être mise en relation avec une volonté de se doter d'une coopérative agricole. En fait, le mouvement coopératif a pris du temps à s'implanter dans la paroisse. C'est la proximité de Lévis avec son marché et son importante Caisse qui expliquerait ce retard. À l'époque, un grand nombre de municipalités rurales possèdent leur caisse populaire Desjardins. C'est dans les villes du Québec, particulièrement à Montréal, qu'on en ouvre de nouvelles. Généralement la création d'une caisse populaire coïncide avec la fondation d'une nouvelle paroisse. Ce n'est toutefois pas le cas à Pintendre. La Caisse est localisée à la résidence privée de son gérant, Albert Vallières, de 1947 à 1956, puis chez Éphrem Cloutier, de 1956 à 1963, et à la

demeure de Jean-Guy Guay, de 1963 à 1974. Avant d'occuper ses locaux actuels, la Caisse populaire de Pintendre était située à la Plaza Saint-Louis. En décembre 1995, elle déménage au 730, route du Président-Kennedy.

Rappelons qu'à ses débuts la Caisse de Pintendre comprend trois conseils : le Conseil d'administration, qui représente l'assemblée générale des membres, la Commission de crédit, qui évalue, accepte ou refuse les demandes d'emprunt des membres, et le Conseil de surveillance, qui veille au bon fonctionnement de la Caisse.

LES MEMBRES FONDATEURS DE LA
CAISSE POPULAIRE DE
SAINT-LOUIS-DE-GONZAGUE-DE-PINTENDRE

Conseil d'administration

Paul-Émile Aubert
Charles Bégin
Albert Vallières
Émile Jolicœur
Albert Grondin

Commission de crédit

Alyre Labrie
Joseph Bouffard
Philippe Bélanger

Conseil de surveillance

J. Adélaré Dumont
Jean-Marc Bégin
Aimé Fontaine

Source : Denis Carrier, directeur général de la Caisse populaire Desjardins de Pintendre.

La période de 1940 à 1970 en est une de transition. L'industrialisation et l'urbanisation ont des répercussions sur les municipalités de Lévis-Lotbinière. À proximité de Lévis, Pintendre poursuit sa vocation

agricole tout en s'ouvrant graduellement aux tendances socio-économiques qui marquent la société québécoise de l'époque. L'arrivée de l'automobile, des tracteurs et de la machinerie lourde a modifié profondément les pratiques agricoles et forestières et, par conséquent, la nature du commerce.

Entre 1956 et 1971, Pintendre vit dans une certaine période d'instabilité au plan socio-économique. L'agriculture occupe de moins en moins de place dans l'économie locale. L'industrie y est naissante. L'occupation des habitants de Pintendre montre que ceux-ci travaillent de plus en plus à l'extérieur de la municipalité, soit à Lévis ou à Québec. En 1956, au moins 10 % des pères de famille de Pintendre gagnent leur vie dans les chantiers de construction navale de Lauzon. Au plan commercial, Pintendre commence timidement à s'affirmer dans d'autres secteurs que celui de l'agriculture. En 1960, Robert Boivin y ouvre un commerce de détail spécialisé dans la vente de vêtements de mode pour hommes et femmes et de manteaux de fourrure. En 1961, la municipalité accueille l'Hôtel des Plaines, qui reste en opération jusqu'en 1986. La compagnie Floriculture Laurentide inc. installe, en 1965, des serres destinées à la culture des fleurs. Connue sous la raison sociale de Florico 70, l'entreprise cultive une variété de fleurs destinées au marché régional : la rose, le chrysanthème, le pompon, les plantes tropicales, etc. Cette entreprise prendra plus tard le nom de Les Serres Roger Lagacé enr.

L'unique diminution de population que la municipalité enregistre dans son histoire survient à la fin des années 1960. Entre 1966 et 1971, le nombre d'habitants passe de 1 816 habitants à 1 580. Cette baisse s'explique principalement par le retrait du rang Sorosto du territoire de Pintendre, survenu le 27 décembre 1967. L'amputation d'une partie du territoire municipal a eu des effets sur la collectivité locale en réduisant sa population et son assiette fiscale.

L'approche des années 1970 provoque, à n'en pas douter, un début de réflexion pour les pouvoirs municipaux. Le Conseil de Pintendre en 1967 discute de la possibilité d'établir une zone commerciale et industrielle dans le secteur de Carrier-Jonction. Cette

interrogation n'est certainement pas étrangère au développement du réseau routier qui se fait à la même époque dans la région. L'exploitation de sablières à Pintendre lors de la construction de l'autoroute 20 stimule l'économie, ce qui amène un climat de confiance en l'avenir.

La croissance s'accélère (1970-1980)

Avec les années 1970 s'ouvre une ère de croissance économique dans toute la région de Lévis-Lotbinière. C'est en lien avec l'important mouvement d'urbanisation qui touche le Québec de l'époque. Jamais n'a-t-on vu, dans l'histoire du Québec, un taux d'urbanisation si élevé : il est de 80,6 % en 1971. La région de Lévis-Lotbinière voit l'arrivée de la raffinerie Golden Eagle (Ultramar), profite de l'activité des chantiers de construction navale à Lauzon, obtient l'ouverture du pont Pierre-Laporte et le prolongement de l'autoroute 20 (autoroute Jean-Lesage) vers Montmagny.

À la suite de cette croissance industrielle, la ville de Lévis est le théâtre d'un étalement urbain important, qui a des conséquences sur les municipalités de Saint-Louis-de-Pintendre et de Saint-David-de-l'Auberivière. L'ouverture du pont Pierre-Laporte à la circulation et son lien routier avec l'autoroute 20 provoquent une croissance démographique fulgurante sur la Rive-Sud du Saint-Laurent. On remarque alors un mouvement de migration vers Lévis-Lotbinière. En délaissant le centre urbain de Québec, plusieurs jeunes couples préfèrent gagner les municipalités de banlieue pour y fonder une famille et se construire un foyer. Toute la partie rurale au sud de la falaise de Lévis est témoin d'une importante urbanisation et d'une effervescence au plan commercial. En raison du dézoning pratiqué par les pouvoirs municipaux et souhaité par des promoteurs, l'urbanisation effectuée à proximité de la route Trans-Canada et du boulevard du Président-Kennedy gagne le territoire de Pintendre.

Croissance démographique, développement domiciliaire et prospérité économique vont de pair. Pintendre vit un étalement urbain qui s'étend de l'ancien noyau du village vers le secteur du Lac Baie

d'Or. Ce secteur se constitue, au début des années 1970, à l'intérieur d'une zone boisée et autour d'une nappe d'eau artificielle, ce qui donne un aspect unique à l'aménagement urbain de Pintendre aujourd'hui. L'étalement urbain devient manifeste au cours de la décennie. « Des quelque vingt-cinq (25) hectares qu'elle était en 1965, la superficie urbanisée passe à 110 hectares en 1976, puis à 218 hectares en 1979. »

ÉVOLUTION DU RÉSEAU ROUTIER DE LÉVIS-LOTBINIÈRE DE 1964 À 1999

1964	L'autoroute 20 se rend jusqu'à Saint-Nicolas
1968	L'autoroute 20 se rend jusqu'à Lauzon
1970	Ouverture à la circulation du pont Pierre-Laporte
1970	L'autoroute 20 se rend jusqu'à Montmagny
1972	L'autoroute 20 se rend jusqu'à Rivière-du-Loup
1977	L'autoroute 73 se rend jusqu'à Scott-Jonction
1978	L'autoroute 73 se rend jusqu'à Sainte-Marie-de-Beauce
1994	Aménagement de la Côte-du-Passage à Lévis
1995-99	Élargissement à quatre voies de la 173, route du Président-Kennedy

Source : AUCLAIR, Céline. *Les facteurs de localisation industrielle dans les municipalités de la Rive-Sud de Québec*. Sainte-Foy, Université Laval, Laboratoire en aménagement du territoire et développement régional, 1986, p. 78.

Les signes de développement économique sont perceptibles non seulement dans l'aménagement urbain, mais aussi dans les nouvelles manières de concevoir le développement industriel. À partir des années 1970, ce dernier se perçoit de plus en plus dans une perspective régionale. Le conseil municipal de Pintendre se lance dans la promotion de l'industrie. La municipalité en 1965 fait partie du territoire de l'Office de développement régional de l'Etchemin. Plus tard, dans les années 1970, on met en place la Commission industrielle de Pointe-Lévy, laquelle

favorise la création de petites et moyennes entreprises (PME) dans toute la région. De plus en plus sensible aux questions d'économie régionale, le conseil municipal de Pintendre accepte de faire la promotion de la région avec d'autres municipalités de l'agglomération de Lévis. En 1975, le conseil municipal encourage l'implantation d'une usine d'aluminium entre Saint-Jean-Chrysostome, Saint-David-de-l'Auberivière et Saint-Romuald, ce qui traduit une volonté de changement dans toute la région au plan industriel. Ce même conseil est pragmatique et il accepte, à la même époque, le principe de créer un secteur industriel et commercial à Pintendre, dans la partie qui a vu naître Carrier-Jonction.

Le commerce de l'automobile

Avec l'amélioration rapide des moyens de transport et avec la multiplication des automobiles, surtout après la construction de l'autoroute 20, le nombre de véhicules augmente de manière spectaculaire au Québec. En 1956, 65 % des ménages de la province possèdent une automobile. En 1976, ce pourcentage augmente à 75 %. On assiste alors à l'émergence d'une véritable « civilisation de l'automobile ». Le secteur du Rond-Point de Lévis constitue, au début des années 1960, une plaque tournante dans le commerce de l'automobile, la plus importante au Québec. Dès la fin des années 1950, on y trouve sept concessionnaires automobiles, cinq postes de vente d'essence et trois commerçants de pièces détachées. En 1956, le secteur de l'automobile (garage, mécanique, vente) occupe 15 % des 126 pères de famille de Saint-Louis-de-Pintendre.

La vente de plus en plus grande de véhicules et la mise au rancart d'un nombre important d'automobiles permettent l'ouverture d'un nouveau marché, celui des pièces usagées. Ainsi, en 1972 est créée Pintendre Autos inc., une entreprise de récupération et de ventes de pièces d'automobiles. Située à quelques kilomètres seulement des marchands d'automobiles établis au Rond-Point de Lévis, cette entreprise se taille une place importante dans le commerce de pièces d'automobiles.



À l'automne 1972, Francis Carrier, Bruno Carrier, Emil Couture et Victor Morin s'associent dans le but de créer «La cour à scrap de l'an 2000».

Pintendre Auto en 1972

Considérée comme l'industrie la plus importante de la municipalité, Pintendre Autos inc. se spécialise dans le démantèlement, l'inspection, le nettoyage et le réusinage de pièces d'automobiles. Cette entreprise s'affirme comme le leader mondial dans le démontage et le classement des pièces usagées. Achetant annuellement plus de 7 500 véhicules, 250 camions lourds et 350 véhicules récréatifs (motocyclettes et motoneiges), la plupart provenant d'ententes avec des compagnies d'assurances,

Pintendre Autos inc. compte 225 employés permanents et 25 à temps partiel. Ayant obtenu des distinctions en ce qui a trait à l'informatisation de ses services, l'entreprise a été grande gagnante au concours de l'Automobile Recyclers Association (ARA) en 1996.

C'est toutefois Labrie Pièces d'autos inc. qui dès 1964 avait à Pintendre ouvert la voie à ce commerce fort lucratif.



Aujourd'hui, Pintendre Autos Inc. dispose de six millions de pieds carrés de terrain, soit l'équivalent de 130 terrains de football, de 13 500 pieds carrés de bureau et de 165 000 pieds carrés d'ateliers et d'entrepôts. Son chiffre d'affaires dépasse les 25 millions de dollars annuellement.

Pintendre Autos inc. en 1998

De Kennebec à Canatex

Si la fin des années 1970 est synonyme d'une bonne croissance économique, il faut dire toutefois qu'un mouvement de rationalisation, visible d'ailleurs dans plusieurs entreprises québécoises, entraîne des pertes d'emplois dans certains secteurs de l'industrie. La rumeur de fermeture de la Kennebec Knitting Mills circule à Pintendre en août 1978 et le conseil municipal s'adresse à la Commission industrielle de Pointe-Lévy pour trouver une solution à de possibles pertes d'emplois à Pintendre. Avec le mouvement de rationalisation de la compagnie Trimfit, la Kennebec Knitting Mills ferme ses portes en octobre 1978. On s'empresse alors de trouver une nouvelle industrie pour les travailleurs de Pintendre. Les Industries Canatex acceptent de s'établir à Pintendre et occupent les anciens locaux de la Kennebec.

Considérée comme une division de la compagnie Tricot Richelieu inc., Les Industries Canatex possèdent également une usine de nylon teint à Norbertville dans les Bois-Francs. À Saint-Louis-de-Pintendre, l'industrie s'implante dans un contexte économique et technologique particulier. En fait, la fin des années 1970 est une période de transition importante dans l'industrie du nylon. Les années 1970 se caractérisent par la croissance de l'industrie du nylon, alors que les années 1980 sont marquées par la maturité de cette industrie, qui entre dans un processus de rationalisation et de rentabilisation des coûts de production.

Ayant développé le secteur de la bonneterie au début de ses opérations, cette entreprise se tourne graduellement vers la production de nylon texturé. Chemin faisant, elle étend son marché jusqu'aux États-Unis. L'usine s'ouvre à la production du lycra, un tissu synthétique extensible, et vend ses produits au Mexique, au Costa Rica et outre-mer, en Australie et en Chine. Les Industries Canatex sont à l'origine, en 1995, d'une demande d'allègement tarifaire pour l'importation de fils de nylon, provenant de plusieurs pays et servant à produire le fil de nylon texturé. La même année, le Tribunal canadien du commerce extérieur recommande cet allègement tarifaire. Un

important incendie en septembre 1999 vient cependant assombrir l'histoire de Canatex. Localisé dans les anciens locaux de la Kennebec Knitting Mills, cet incendie n'empêche pas l'usine de poursuivre ses opérations.

Le début des années 1970 est aussi marqué par la venue de Charles Bégin Plastique inc. Spécialisée dans la fabrication de contenants en plastique, de couvercles et de menus objets, cette entreprise s'oriente graduellement vers la fabrication de moules en acier tout en conservant son créneau relié au plastique.

Au plan commercial, après les années 1970, Saint-Louis-de-Pintendre voit s'ouvrir quelques entreprises. Mentionnons Teronet, une entreprise reliée au domaine de l'horticulture; un atelier de carrosserie automobile dirigé par Bernard Jolicœur. On assiste également à l'ouverture de sablières à des fins commerciales, notamment celles de la compagnie de terrassement Bergedac Limitée et de Construction Gely inc.

Le secteur au sud du rang des Sables, compris entre M^{re}-Bourget et Kennedy, connaîtra dans les deux décennies 1980 et 1990 un important développement des sablières dans le sillage duquel émerge le conflit classique entre l'industriel, le commercial, le résidentiel et l'environnemental.

Après avoir résolu dans les années 1960-1970 le problème de la sablière du lac Bédard en aménageant ce qui est devenu le secteur résidentiel du Lac Baie d'Or, la municipalité de Pintendre se trouve vingt ans plus tard confrontée avec un problème analogue de développement anarchique avec les résidants des chalets, pourtant reconnus dérogatoires, du lac Beau Sable, qui tentent de faire arrêter l'exploitation des sablières en invoquant la protection de l'environnement.

Les mêmes protagonistes se retrouvent dans le conflit concomitant qui met aux prises les villageois et les environnementalistes d'un côté et, de l'autre, les agriculteurs et les promoteurs des élevages industriels de porcs et de veaux solidement implantés dans la région de Saint-Henri et de Pintendre. L'arbitrage de ces conflits à forte incidence économique revient toujours aux conseils municipaux et à la MRC.

Pintendre n'est pas la seule municipalité où l'on rencontre des divergences en ce qui a trait à l'environnement et à l'aménagement du territoire. Plusieurs villes et municipalités rurales du Québec sont aux prises avec des problèmes d'eaux usées, entre autres, et de qualité de l'air. L'enjeu environnemental pose un défi de taille aux promoteurs et aux municipalités dans un contexte de concurrence et de mondialisation des marchés.

Le développement économique que connaît Lévis-Lotbinière a des répercussions sur l'ensemble des occupations. Entre 1971 et 1981, le secteur secondaire ou manufacturier a des difficultés dans la région de Québec, ce qui se traduit par une augmentation du chômage. Bien que plusieurs PME voient le jour dans la région et à Saint-Louis-de-Pintendre, le nombre de chômeurs dans la MRC de Desjardins s'accroît de 2 310 pour la décennie. Sur ce même territoire cependant, la population active augmente de façon considérable passant de 14 415 à 21 415. Par ailleurs, dans la municipalité, en 1981, le revenu moyen par ménage, qui est de 23 439 \$ dépasse cependant celui de l'ensemble du Québec qui s'élève à 22 869 \$.

Consolidation du secteur tertiaire (1980-2000)

Les années 1980 sont synonymes de changements importants dans la société québécoise. Ces changements sont complexes et ils ont des répercussions sur l'ensemble des activités économiques. De façon générale, la croissance phénoménale du secteur tertiaire se répercute dans l'action gouvernementale, l'éducation, la culture et les services sociaux. L'économie ne peut plus être seulement associée à l'industrialisation. L'évolution des technologies de l'information est l'un des facteurs déterminants dans les transformations qui s'opèrent dans le monde du travail. Dans le domaine des finances, la consolidation du complexe financier Desjardins ouvre des perspectives à la main-d'œuvre instruite et spécialisée. Dans les services socioculturels, commerciaux et personnels, les progrès sont perceptibles partout dans la société. Ils reflètent une volonté d'améliorer la qualité de vie

des Québécois. Dans l'administration publique québécoise, l'apparition de nouveaux emplois favorise effectivement la spécialisation de la main-d'œuvre.

La volonté de décentraliser certains pouvoirs et services gouvernementaux se fait sentir au début des années 1980. Des municipalités régionales de comté (MRC) sont alors créées. Comprenant les municipalités de Lévis, Lauzon, Saint-David, Saint-Henri, Pintendre et Saint-Joseph, la MRC de Desjardins est mise en place en 1981. Elle a comme but principal d'optimiser l'utilisation de son territoire. Elle produit des documents et des études sur l'ensemble du territoire afin de proposer des interventions jugées pertinentes au développement.

À Pintendre, dans les années 1980, le secteur tertiaire connaît une très grande progression au détriment du secteur manufacturier. La municipalité compte en 1984 sept entreprises manufacturières. La plus importante, les Industries Canatex, donne de l'emploi à plus d'une soixantaine de personnes. Les autres se retrouvent dans la fabrication de machines, de produits en plastique et en métal, de matières issues du pétrole et de produits alimentaires. En 1986, Pintendre est la municipalité la moins industrialisée de la MRC de Desjardins. Dans la région de Chaudière-Appalaches, la population active se concentre surtout dans l'industrie manufacturière.

LA POPULATION ACTIVE DE PINTENDRE EN 1995

Secteurs d'activités

Services, commerces, transports, 2 310 personnes	74 %
Manufactures, construction, 725 personnes	24 %
Agriculture, exploitation des ressources naturelles, 80 personnes.....	2 %

Source : Statistique Canada, Recensement de 1996

C'est dans le commerce et les services que la municipalité concentre la plus grande part de son économie. Il faut remarquer que Pintendre vit une croissance démographique importante à partir des années 1980. Sa population passe de 3 425 à 6 035 en 1996. La présence de cette nouvelle population, surtout de jeunes couples instruits, s'explique notamment par l'arrivée de plusieurs PME et par la diversification des occupations. De fait, en 1995, c'est 74 % de la population active de Pintendre, âgée de 15 ans et plus, qui se retrouve dans le secteur tertiaire. Il faut remarquer que la présence des femmes est minoritaire dans les secteurs primaire et secondaire. C'est dans le secteur des services que la main-d'œuvre féminine est presque égale en nombre à la main-d'œuvre masculine.

Ce secteur connaît un mouvement de spécialisation. Les emplois demandent des connaissances de plus en plus pointues, notamment en informatique et en administration. Un des facteurs qui démontre cette spécialisation est le degré de scolarisation. À Pintendre, le taux de scolarisation de la population âgée de 25 ans et plus, possédant un certificat d'études secondaires ou un diplôme de niveau supérieur, est de 74 %. Ce taux de scolarisation est plus élevé que celui du Québec, qui est de 64,8 %. Il y a donc à Pintendre une main-d'œuvre jeune, scolarisée et concentrée dans le secteur des services et du commerce. Il faut dire que cette population active bouge beaucoup. Bon nombre de résidents de Pintendre travaillent en dehors de la municipalité, soit ailleurs dans Lévis-Lotbinière, à Sainte-Foy ou à Québec.

LE COMMERCE À PINTENDRE EN 1999

Nombre d'entreprises par secteur

– Les services et techniques (couture, salons de coiffure, aiguseur, garderies, électricien, confection de vêtements, décorateur, etc.)	54
– L'automobile (vente de pièces, réusinage, mécanique générale)	39
– Commerces de détail (artisanat, tapis, publicité par l'objet, équipements informatiques, etc.)	29
– La construction et la rénovation (entrepreneurs)	19
– Les produits usinés et manufacturés (fils de soie, moules de plastique, assiettes d'aluminium, portes françaises d'intérieur, fenêtres)	15
– L'alimentation (épiceries, restaurants)	15
– Les services financiers (comptable, assurances)	10
– La location (locaux, abris, garages, entrepôts, etc.)	10
– Les services professionnels (dentistes, avocats, arpenteurs, médecins)	9
– Les médecines alternatives (massothérapeute, physiothérapeute, etc.)	4
– Les loisirs (équitation, centre de conditionnement physique)	2

Source: Municipalité de Pintendre, *Liste des commerces*, janvier 1999.

Les années 1990 sont marquées par une consolidation des entreprises de Pintendre et par la mise en place d'un important parc industriel sur son territoire. À la suite de l'acquisition d'infrastructures ferroviaires à proximité de l'ancien secteur de Carrier-Jonction, la municipalité de Pintendre, sous l'impulsion du maire Lachance, crée un parc industriel d'importance qui attire notamment des entreprises agroalimentaires. Plusieurs facteurs de localisation industrielle favorisent l'implantation de ce parc : le réseau des transports terrestres (proximité de l'autoroute 20, de la route 73 et du chemin de fer), la proximité des marchés, le coût des terrains, la présence d'infrastructures adéquates (électricité et aqueduc), la quantité et la qualité de main-d'œuvre de Pintendre et de la région immédiate.

CONCLUSION

L'histoire économique de Pintendre, c'est l'histoire d'une transition, celle du passage d'une économie basée sur l'agriculture et le commerce du cheval à une économie diversifiée, axée sur les services, les transports et le commerce de pièces d'automobiles. L'établissement de Pintendre Autos inc. dans l'une des écuries ayant servi au commerce de chevaux des Labrie illustre bien cette transition, mais il ne faut pas oublier que plusieurs municipalités du Québec, situées à proximité de grandes villes, se sont développées à peu près de la même manière que Pintendre et presque au même rythme.

L'industrialisation que connaissent les villes de la région métropolitaine de Québec au cours des ans modifie les occupations. La population active de Pintendre profite dans une certaine mesure du travail disponible dans les chantiers de construction navale et dans les principales industries manufacturières de la région. Avec le temps, on trouve un peu plus de journaliers et d'ouvriers à Pintendre. Si l'année 1900 évoque la fondation de la municipalité de Pintendre, la fin des années 1940 et le début des années 1950 correspondent à une période de prise de conscience des problèmes reliés au manque de travail et à une

période de mobilisation des habitants de Pintendre pour se doter d'une caisse populaire et d'une coopérative. Si, à cette époque, les énergies se concentrent vers l'organisation économique et institutionnelle de la municipalité, les années 1990 et 2000 soulèveront sans doute des questions reliées au regroupement des municipalités. Assisterons-nous un jour à la fusion de Pintendre avec Lévis, comme ce fut le cas pour Lauzon et Saint-David ?

L'agriculture a longtemps constitué le moteur de l'économie de Pintendre. Comme dans plusieurs municipalités rurales du Québec, l'économie agricole a subi les aléas de l'économie de marché et plusieurs producteurs n'ont pu suivre le rythme des transformations de l'agriculture de type industriel. La proximité du marché de Lévis cependant a donné une couleur particulière à la nature du commerce agricole, retardant ainsi l'ouverture d'une coopérative. Conjuguée à la diminution des producteurs agricoles, la croissance démographique de la municipalité pose le problème de l'émigration vers les villes et celui du manque d'emploi. C'est pourquoi il apparaît impératif, après la Deuxième Guerre mondiale, de trouver des débouchés à la main-d'œuvre locale. Avec l'apparition de la Kennebec Knitting Mills, des Industries Canatex et avec les progrès de l'entreprise d'Alyre Labrie dans le commerce des chevaux, Pintendre réussit à se tailler une place enviable dans le secteur du commerce et du textile. L'amélioration des moyens de transport et l'apparition de véhicules motorisés marquent toutefois un tournant dans l'histoire de Pintendre. On s'adapte donc graduellement aux transformations de l'économie et des réseaux d'échange.

L'histoire économique de Pintendre est en outre celle d'une adaptation aux nouvelles tendances qui marquent la société québécoise. À l'aube de l'an 2000, la population active de Pintendre offre une gamme de services et de commerces qui répondent aux besoins de la population locale. Ces entreprises relèvent le défi de la concurrence dans un contexte où les technologies de l'information prennent de plus en plus de place dans le monde des affaires.

SOURCES CONSULTÉES

AUCLAIR, Céline et autres. *Les facteurs de localisation industrielle dans les municipalités de la Rive-Sud de Québec*. Sainte-Foy, Université Laval, Laboratoire en aménagement du territoire et développement régional, 1986.

BÉLAIR, Gaétan et autres. *Possibilités de mise en valeur des terrains vacants des municipalités de la Rive-Sud de Québec (étude de cas d'une carrière de Saint-Romuald et de sablières de Saint-Louis-de-Pintendre)*. Sainte-Foy, Université Laval, Laboratoire d'aménagement/A.T.D.R. 1986.

HÉBERT, Yves. *Montmagny... une histoire. 1646-1996. La seigneurie, le village, la ville*. Montmagny, Montmagny 1646-1996 inc., 1996, 304 p.

LA FABRIQUE, *Saint-Louis-de-Pintendre. 1900-1975*, Lévis, La Tribune de Lévis, 1975, 167 p.

LEDUC, Alain. *Étude descriptive de deux groupes d'agriculteurs du comté de Lévis*. Thèse de maîtrise en agriculture, Université Laval, 1969.

MARCIL, Eileen Reid. *Au rythme des marées. L'histoire des chantiers maritimes Davie*. Toronto, McClelland and Stewart inc., 1997.

MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE, DU COMMERCE ET DE LA TECHNOLOGIE. *Profil de la région de la Chaudière-Appalaches*. Québec, le Ministère, 1992.

MINISTÈRE DES AFFAIRES MUNICIPALES, DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE, *Inventaire des ressources naturelles et industrielles, 1940, comté municipal de Lévis*. Québec, ministère des Affaires municipales, de l'Industrie et du Commerce, 1941, 121 p.

ROY, Emery. *Album souvenir, centenaire de Lévis, 1861-1961*. Lévis, Le Quotidien Lcée., 1961, 152 p.

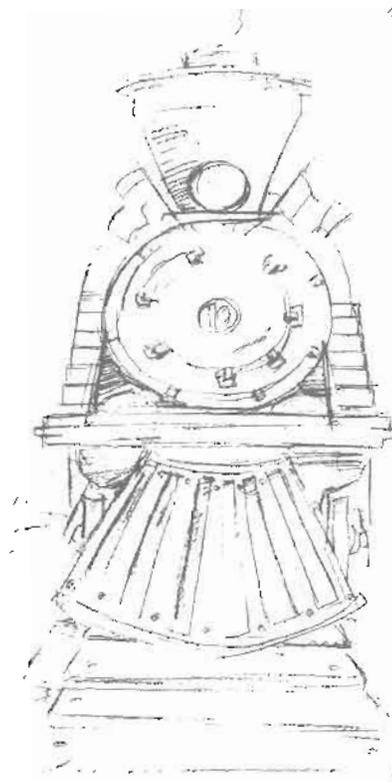
ROY, Gilles. « Le Rond-Point de Lévis, étude sur la localisation des garages et stations de service », *Cahiers de géographie de Québec*, n° 5 (octobre 1958-mars 1959), p. 97-105.

SAINT-PIERRE, Diane. *L'évolution municipale du Québec des régions*. Sainte-Foy, UMRCQ, 1994.

SAMSON, Roch, (dir.). *Histoire de Lévis-Lotbinière*, Québec, PUL-IQRC, 1996, 812 p.

SANTERRE, Renaud. *Pintendre 1900-2000. Esquisse monographique d'une municipalité de la Rive-Sud*. Sainte-Foy, 1997, 22 p.

*Réaliser de grandes
choses de la façon
la plus simple,
voilà le vrai génie.*



CHAPITRE IV



Politique municipale



par Paule Reny-Bourger

Les débuts

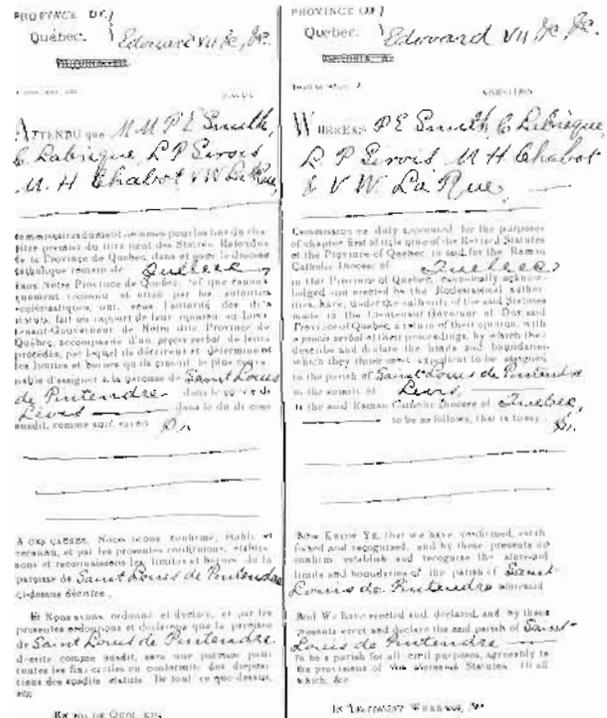
Le premier procès-verbal du *livre des délibérations* du conseil municipal de Pintendre fait état d'une lettre du préfet de Lévis, G. L. Vien, alors maire de Saint-David, et de sa nomination comme président d'élection à Pintendre : *un avis public est donné [...] que conformément aux dispositions de la proclamation officielle publiée par autorité le 9 Mars 1901 courant, érigeant la dite Municipalité de St Louis de Pintendre, il y aura le premier jour d'avril prochain dans la résidence de monsieur Philémon Métivier une assemblée générale des électeurs de cette municipalité, pour élire sept conseillers municipaux.* Les conseillers élus sont convoqués au même endroit le 15 avril suivant pour leur première session du Conseil. C'est ainsi qu'a débuté l'histoire du conseil municipal de Pintendre.

Introduction

L'histoire politique de Pintendre que ce chapitre prétend raconter se fonde sur l'analyse des procès-verbaux du conseil municipal de 1901 à 1998. L'examen minutieux de ces documents officiels permet de suivre le développement des affaires de la municipalité au cours du premier siècle de son existence. Ce cheminement pas à pas dans les procès-verbaux conduit à la rencontre des principaux responsables municipaux, maires, conseillers et officiers qui ont présidé à ce développement, et à la découverte des préoccupations de chacun dans le mouvement général de son époque.

La confrontation des états financiers, disponibles de 1950 à 1999, avec le contenu des procès-verbaux permet non seulement d'illustrer la croissance des recettes et dépenses au cours du dernier demi-siècle et l'augmentation phénoménale des dix dernières années, mais surtout de juger de l'importance réelle des sujets abordés au Conseil et résolus au fil des ans.

Le développement des affaires municipales s'effectue en deux phases distinctes : du début du siècle aux années soixante; de cette date à nos jours. L'intérêt du Conseil au cours de la première période porte principalement sur le bon fonctionnement d'une communauté rurale agricole. La deuxième moitié du siècle voit le développement résidentiel, commercial et industriel prendre de l'importance au point d'obliger le Conseil à organiser socialement le territoire de la municipalité et à participer à la mise sur pied de structures régionales pour encadrer sa population croissante et lui offrir au meilleur coût des services désormais essentiels.



Projet
 Québec, 6 Mars 1901
 Québec, 6th March, 1901
 L. J. Lavoie
 West-Prov. Council
 Asst. City General.
 Acte d'érection civile

Le territoire de Pintendre a été modifié de façon importante au cours de ses cent ans d'existence. Le secteur Sorosto a été annexé à la municipalité en 1908, quelques années après sa fondation. Curieusement, cette annexion fait l'objet de très peu de discussions autour de la table du Conseil, puisqu'il n'en est question qu'une seule fois et, malgré l'opposition de plusieurs membres, la décision de l'accepter est finalement prise. Soixante ans plus tard, le quartier

Sorosto retourne à la ville de Lévis. La première demande d'annexion à la ville de Lévis apparaît en 1963. Après plusieurs années de délibérations, l'annexion officielle de Sorosto à Lévis a lieu le 27 juillet 1968.

En 1986, presque cent ans après la fondation de Pintendre, le gentilé Pintendrois et Pintendroise est officialisé pour désigner les citoyens et citoyennes de la municipalité.

TABLEAU 1

LISTE DES CONSEILLERS QUI ONT SIÉGÉ CINQ ANS OU PLUS AU CONSEIL MUNICIPAL

Nom	Prénom	début – fin de mandat	N. d'années de service
Aubert	Joseph	1901-1904; 1924-1926	5
Auger	André	1981-1989	8
Bégin	Charles	1901-1902; 1945-1949	5
Bégin	Adélar	1930-1932; 1940-1944	6
Bégin	Joseph	1901-1907; 1919-1923; 1928-1930	12
Bégin	Joseph	1942-1948; 1954-1956	8
Bélanger	Philippe	1913-1916; 1917-1920; 1936-1940	10
Bouffard	Joseph	1929-1931; 1935-1940	7
Bouffard	Eugène	1945-1951	6
Bourget	Honoré	1948-1958	10
Bourget	Patrice	1989-1996	7
Bussière	Hélène G.	1989-1997	8
Cantin	Thélesphore	1958-1966	8
Carrier	Désiré	1916-1921; 1923-1927	5
Carrier	Arthur	1930-1936	6
Carrier	Joseph	1932-1940	16
Carrier	Émile	1958-1964	6
Carrier	Willie	1964-1978	14
Couture	Georges-Aimé	1960-1972	12
Couture	Gérard	1975-1985	10
Couture	Joseph, Plaisance	1901-1906	5
Couture	Jean-Marie	1948-1954	6
Demers	Arthur	1924-1928; 1932-1936; 1948-1954	14
Demers	Joseph	1953-1959	6
Desroches	Claudette	1979-1989	10
Dumas	Alexandre	1967-1973	6
Dumont	Philias	1951-1959	8
Dumont	Philippe	1935-1937; 1941-1943; 1947-1951	8
Gosselin	Marcel	1965-1967; 1969-1978	11
Jolicoeur	Patrice	1992-1997	5
Laflamme	Pierre-André	1976-1985	9
Lévesque	Eugène	1951-1959	8
Michaud	Hermel	1989-1997	8
Nolin	Henri	1941-1947	6
Normand	Claude	1989-1997	8
Proulx	Aimé	1936-1942	6
Roberge	Theophile	1916-1917; 1927-1931; 1959-1963	9
Robertson	Robert	1975-1985	10
Saint-Pierre	Émilio	1978-1985	7
Turgeon	Denis	1985-1992	7

Persönnel de la municipalité

ÉLUS

La municipalité de Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre a élu son premier conseil municipal le 15 avril 1901. Il est alors composé de sept conseillers : Louis Paradis, Joseph Bégin, Joseph Aubert, Charles Bégin, Georges Demers, Paul Bégin et Joseph Couture. Georges Demers de Saint-Henri-Station est élu au poste de maire. Dès sa fondation, en avril 1901, la municipalité doit souscrire au Code municipal.

Les élections ont lieu par la suite une fois l'an. La moitié des conseillers viennent en élection en alternance chaque année pour une période de deux ans. Les maires sont d'abord élus conseillers par l'assemblée générale des électeurs et ensuite nommés à ce titre par les conseillers. Une loi provinciale change cette pratique en 1917 : les maires sont alors élus directement par l'assemblée des électeurs pour une période de deux ans, et trois conseillers sont à élire tous les deux ans, en alternance avec les trois autres conseillers. La présence des conseillers aux séances du conseil est prise au sérieux comme en témoigne

l'adoption en 1922 d'une résolution voulant qu'une amende de 20 \$ soit chargée au conseiller qui négligera d'assister aux séances du Conseil pendant trois mois consécutifs [...] Copie envoyée aux absents. À partir de 1932, les élections ont lieu en mai, afin d'éviter le mauvais temps et de faciliter le déplacement des électeurs.

Le gouvernement du Québec modifie les règlements municipaux en 1969 pour permettre à des individus, comme à des équipes complètes, de se présenter aux élections tous les deux ans pour remplacer une démission ou pour opposer une candidature. Le règlement 241 adopté en 1980 fixe la durée des fonctions du maire et des conseillers à quatre ans. Au cours de ce siècle, la majorité des conseillers ont siégé moins de quatre ans, certains sont revenus à deux ou trois reprises, d'autres ont effectué jusqu'à trois mandats consécutifs. Le tableau 1 présente la liste des conseillers qui ont siégé pendant cinq ans ou plus. Les maires ont occupé leur poste pendant de plus longues périodes, allant jusqu'à 20 ans. Notons que Philémon Métivier a servi la municipalité de Pintendre pendant 35 ans, soit 19 ans comme secrétaire-trésorier et 16 ans en tant que maire.

TABLEAU 2

LISTE DES MAIRES DE 1901 À 2000

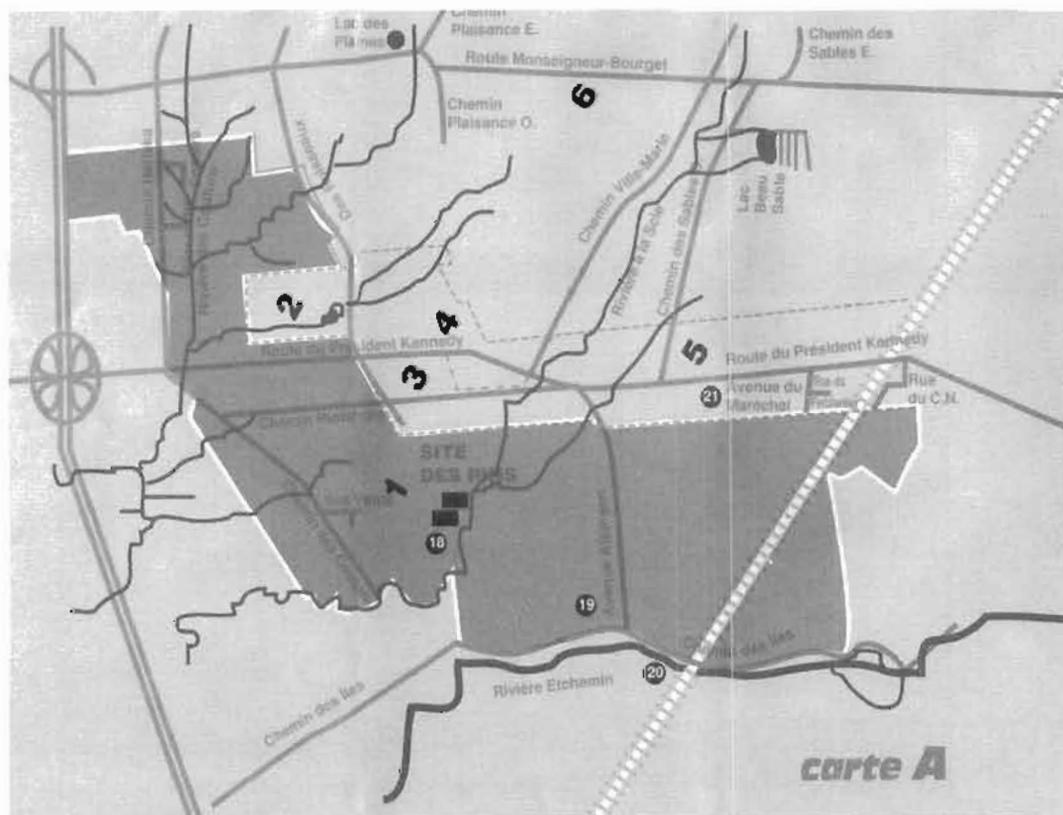
Nom mandat	Début de mandat	Fin de de service	N. d'années	Autres fonctions	Années
Demers, Georges	1901	1906	5		
Couture, Honoré	1906	1910	4	Conseiller	1904-1905
Bégin, Louis	1910	1912	2	Conseiller	1909-1910
Bégin, Napoléon	1912	1913	1	Conseiller	1910-1911
Carrier, Thimolaüs	1913	1923	10	Conseiller	1911-1912
Métivier, Philémon	1923	1939	16	Secrétaire-trésorier	1901-1919
Couture Alphonse	1939	1959	20		
Labrie, Joseph-Henri	1959	1975	16		
Fontaine, Marcel	1975	1981	6		
Dussault, Gilles	1981	1985	4	Conseiller	1979-1981
Lachance, Roger	1985	1992	7		
Lachance Albert	1992	20..	8+		

Pierre Viau définit ainsi les fonctions du conseil municipal : « La tâche du conseil municipal est double : établir les normes qui vont régir son territoire et prendre les moyens nécessaires pour faire respecter ces normes. [...] C'est par règlement qu'un conseil établit des normes de construction, divise son territoire en zones, adopte des règles relatives à l'hygiène, à la sécurité publique, impose diverses sortes de taxes. C'est par résolution, d'autre part, qu'il approuve les comptes et ordonne leur paiement, engage des employés, autorise un membre du conseil et un officier à signer tel ou tel contrat ».

Les règlements servent d'outils pour organiser la société municipale. Ceux-ci concernent tous les domaines de la vie communautaire : assurances, bruit, vaccination, voirie, taxes, loisirs, environnement, etc. Ils sont prescriptifs. Par exemple, pour la construction d'un chemin, ils fixent non seulement les salaires payés aux ouvriers et la répartition des charges entre les propriétaires fonciers, mais ils délimitent aussi l'étendue du travail à exécuter et en établissent les normes. Un règlement n'entre en



Phlémon Mérivier, son épouse Amanda Gosselin
et leur fils au début du siècle



Les districts
électoraux –
1 – des Rivières
2 – du Lac
3 – des Fleurs
4 – de la Seigneurie
5 – du Moulin
6 – des Plaines

vigueur qu'après sa publication, ce qui permet d'y apporter des modifications, conformément aux demandes des citoyens. Si ces derniers s'opposent à un règlement de façon importante, celui-ci peut ne pas être adopté. Entre 1901 et 1940, le Conseil a adopté un certain nombre de règlements qui n'ont pas été numérotés. Le premier règlement numéroté porte le numéro 49; il est passé le 6 mars 1944 et concerne le gravelage d'une partie du rang des Couture. De nos jours, la municipalité sollicite au besoin l'avis d'experts (hommes ou femmes de loi, ingénieurs, etc.) pour rédiger les règlements municipaux. Peu nombreux au début du siècle, ceux-ci se multiplient avec les années. Entre 1960 et 1980, le Conseil a adopté environ 140 règlements, alors que depuis 1980 il en a adopté 385.

EMPLOYÉS MUNICIPAUX

Les officiers municipaux, toujours d'après Pierre Viau, comprennent toutes les personnes «qui exercent pour une municipalité une charge administrative déterminée par la loi ou par le conseil municipal». Les fonctionnaires travaillent sous leurs ordres.

Les secrétaires

Pendant de nombreuses années, le secrétaire de la municipalité, seul officier exécutif d'un grand

nombre de décisions prises par le Conseil, est engagé annuellement. Jusqu'en 1932, il reçoit un salaire de base, augmenté de 6 % du coût des travaux municipaux facturés aux propriétaires. Plus tard, ce montant est fixé par le Conseil à 25 \$, 50 \$, ou 75 \$ selon l'importance des travaux. *Le secrétaire, peut-on lire en 1909, continue ses services pour la municipalité au prix de cinquante-deux piastres par année y compris le local, et six pour cent dans les répartitions, à l'exception des répartitions générales qui seront dans les devoirs du secrétaire.*

Le tableau 3 dresse la liste des secrétaires municipaux. On constate qu'ils ont presque tous exercé leur fonction pendant de nombreuses années.

Jusqu'en 1942, le secrétaire fournit à la municipalité le local pour ses réunions, et une partie de sa résidence sert à l'administration municipale; de 1942 à 1956, les rencontres ont lieu à la sacristie ou, à l'occasion, encore à la résidence du secrétaire-trésorier, de 1956 à 1980, elles se font à la salle du collège, puis l'année suivante, au chalet des loisirs et au gymnase du collège. C'est à partir de décembre 1982 que le Conseil pourra tenir ses réunions mensuelles dans l'hôtel de ville de la municipalité.

La fréquence annuelle des séances du Conseil varie beaucoup au cours du siècle, passant d'une quinzaine, pendant les premières années, à quatre, selon un règlement passé en 1905, pour limiter le nombre de séances régulières. Les autres séances

TABIEAU 3

SECRÉTAIRES-TRÉSORIFIERS

Nom	Prénom	Arrivée-départ	Nombre d'années de service
METIVIER	Philémon	1901-1920	19
CARRIER	Théséphore	1920-1948	28
DUMONT	Gérard	1948-1982	34
TREMBLAY	Hervé	1982-1985	3
TREMBLAY	Jean	1985-1986	1
TREMBLAY	Hervé	1986-20...	14+



sont considérées comme spéciales. On réussit alors à réduire le nombre de séances à environ une dizaine par année, puis le nombre augmente à nouveau jusqu'à une vingtaine au cours des années 1920. Le changement de maire favorise la réorganisation, la restructuration. À la fin du siècle, on tient 12 séances régulières, une douzaine de séances ajournées et quelques séances spéciales. Le Conseil se réunit donc entre 24 et 30 fois par année.

Officiers municipaux

Au début du siècle, un grand nombre de personnes occupent des postes d'officiers municipaux. Ils sont nommés annuellement et choisis parmi les propriétaires par le Conseil pour un mandat de deux ans. Le Conseil doit remplacer ceux qui se désistent ou qui démissionnent. Cette fonction est importante et il faut avoir en avril 1947 de bonnes raisons pour la refuser : *Lu la démission de Mr Ephrem Cloutier à la charge d'Inspecteur de Voirie. Attendu que ce dernier n'a pas de raison pour refuser la dite charge, on propose que sa démission soit refusée et le secrétaire chargé de lui donner avis de respecter la décision du Conseil.* Outre leur nomination, c'est surtout à la suite de plaintes concernant le mauvais état des chemins ou pour faire approuver des factures liées à leur tâche respective qu'il est question des officiers municipaux dans les procès-verbaux. Certaines de ces personnes semblent être rémunérées à l'acte, d'autres sont bénévoles.

Les inspecteurs de voirie sont chargés de l'entretien des chemins de front d'un secteur particulier et sont tenus responsables de la qualité du travail. C'est au printemps que leur tâche est la plus importante, car ils doivent voir à faire réparer les chemins et les routes d'une manière convenable. Les inspecteurs agraires semblent chargés de régler les litiges entre propriétaires et de dresser les procès-verbaux des travaux à effectuer par ces derniers, par exemple pour l'entretien d'un ruisseau. La fonction d'inspecteur des mauvaises herbes est également liée au secteur agricole. Le 2 mars 1942, *Le Conseil ratifie un projet de règlement visant à enrayer la pyrale du maïs et M. Lionel Bégin est nommé inspecteur des mauvaises herbes chargé de faire respecter le règlement concernant la pyrale du maïs, le tout conformément aux instructions reçues du Département.* Ce poste disparaît en 1961, mais revient en 1978 à la demande du ministère de l'Agriculture. Le dernier nommé à cette fonction, de 1994 à 1996, est Donald Demers. L'inspecteur de santé municipale a disparu depuis de nombreuses années, cette tâche relevant d'un autre palier de gouvernement; elle consistait surtout à déclarer les maladies contagieuses et à veiller à la vaccination de la population.

On s'appuie beaucoup sur le travail de l'inspecteur municipal pour régler un grand nombre de problèmes. En 1963, Rolland Houde cumule les fonctions d'inspecteur municipal et de gardien d'enclos. En 1974, Lucien Grondin le remplace et devient directeur des travaux publics. Un premier inspecteur en bâtiments est nommé le 7 juillet

1975 à Pintendre. Aujourd'hui, le directeur des travaux publics et le directeur des services de loisirs sont chargés de voir à l'exécution des décisions de la municipalité dans leur champ de responsabilité respective. Ces fonctions, assez récentes à Pintendre, sont présentement occupées par Donald Demers et Michel Fontaine.

D'autres officiers municipaux sont engagés au fil des ans pour appuyer le travail du secrétaire. Il s'agit entre autres des estimateurs et des vérificateurs, qui sont des citoyens de la municipalité jusqu'en 1939. Graduellement, des firmes privées spécialisées dans le domaine municipal les remplaceront.

Sujets traités à la table du Conseil

Les sujets traités à la table du Conseil découlent des pouvoirs et devoirs déterminés par le Code municipal et la *Loi des cités et villes*. Les délibérations portent sur les prises de décision concernant la construction de rues, de l'aqueduc et des égouts et la protection des citoyens, de leur personne et de leurs biens. De 1900 à 1940, les sujets traités concernent principalement la voirie et l'agriculture; on note également des interventions d'ordre social, concernant la santé et l'assistance sociale. Plus tard, vers 1960, le Conseil s'intéresse davantage à la jeunesse, aux loisirs culturels et sportifs, et on ne parle plus de santé. Le tableau 4 montre l'importance des divers sujets traités par le Conseil au cours des cent dernières années.

L'ensemble des sujets traités par le Conseil apparaît par ordre de fréquence dans la figure 1 qui suit. Les sujets plus pertinents sont discutés ci-après.

TRÉSORERIE, REVENUS ET DÉPENSES

La municipalité, qui est passée d'un territoire agricole à une cité urbaine, a vu son budget beaucoup évoluer en cent ans. On comprendra donc facilement pourquoi ce sujet occupe la deuxième place dans le nombre de délibérations au conseil municipal (2 646 apparitions; 13,17 %). Cette rubrique découle de toutes les autres. Elle comprend les recettes et les dépenses que le Conseil doit approuver ou rejeter. Au début du siècle, ces comptes concernent

surtout la voirie, mais aussi des comptes d'assistance publique, les dépenses de fonctionnement et celles qui ont trait aux élections, des comptes qui paraissent aujourd'hui un peu bizarres, comme celui des bâtisses et jurés et des rentes seigneuriales, les contributions aux organismes de charité et autres. Plus tard, on voit apparaître les comptes pour les loisirs, la construction d'infrastructures (aqueduc et égouts), et les services (téléphone, électricité, transport en commun, gestion des déchets, etc.) et la protection civile (police et pompiers). Cette rubrique inclut les emprunts et les demandes d'octrois pour les travaux de voirie.

Le tableau 5 montre l'évolution par catégories des recettes et dépenses de la municipalité de Pintendre entre 1950 et 1999. Bien que ces catégories ne soient pas les mêmes que celles utilisées dans l'analyse des procès-verbaux, on peut voir dans l'ensemble l'importance de l'évolution des activités entre 1950 et aujourd'hui. On observe dans ce tableau que Pintendre s'impliquait peu dans le développement local au début des années 1950; cet item budgétaire reste minuscule. L'implication récente de la municipalité dans les loisirs et la culture se reflète par la croissance de ces items depuis 1975. Le transfert des budgets du gouvernement provincial aux municipalités explique l'importance de l'augmentation de certains budgets dans les dix dernières années, ainsi le budget de la sécurité publique passe de 13 454 \$ en 1980 à 92 528 \$ en 1990 et à 709 800 \$ en 1999.

Le tableau 6 montre l'évolution des revenus et dépenses générales de la municipalité. Le budget passe de 2 540,20 \$ en 1950 à 4 358 700 \$ en 1999. Ces chiffres manifestent la croissance de la municipalité dans le dernier demi-siècle, l'implication de celle-ci dans les infrastructures et les services offerts aux citoyens, ces derniers étant pratiquement inexistant dans la première moitié du siècle.

Rôle d'évaluation et taxes

Le rôle d'évaluation établit sur quelle base sont imposées les taxes incluant les factures d'entretien des chemins de front, qui permettent au Conseil de fonctionner. C'est ainsi qu'en 1922 *les évaluateurs*

TABLEAU 4

LISTE DES SUJETS DISCUTÉS PAR LE CONSEIL MUNICIPAL PAR ORDRE DE FRÉQUENCE DE 1901 À 1998

Sujet	Fréquence	%
Voie	3 383	16,84 %
Trésorerie	2 646	13,17 %
Développement résidentiel	1 173	5,84 %
Aqueduc et égouts	1 142	5,68 %
Rapport avec les gouvernements	1 140	5,67 %
Adoption des règlements	1 013	5,04 %
Services	978	4,87 %
Loisirs	879	4,37 %
Zonage	803	4,00 %
Taxe	744	3,70 %
Fonctionnement	612	3,05 %
Environnement	588	2,93 %
Agriculture	545	2,71 %
Nominations	516	2,57 %
Évaluation	495	2,46 %
Société	420	2,09 %
Inspecteurs	379	1,89 %
Litiges	342	1,70 %
Industrie	326	1,62 %
Élections	312	1,55 %
Téléphone	220	1,09 %
Assistance publique	211	1,05 %
Protection civile	192	0,96 %
Pompiers	188	0,94 %
Santé	182	0,91 %
Assurances	173	0,86 %
Transport	99	0,49 %
Obligations	94	0,47 %
École	93	0,46 %
Alcool	63	0,31 %
Union des Municipalités	63	0,31 %
Annexion	34	0,17 %
Personnes âgées	24	0,12 %
Service des postes	20	0,10 %
Total	20 092	100,00 %

Figure 1 : Courbe de fréquence des délibérations selon le sujet
1901 à 1999

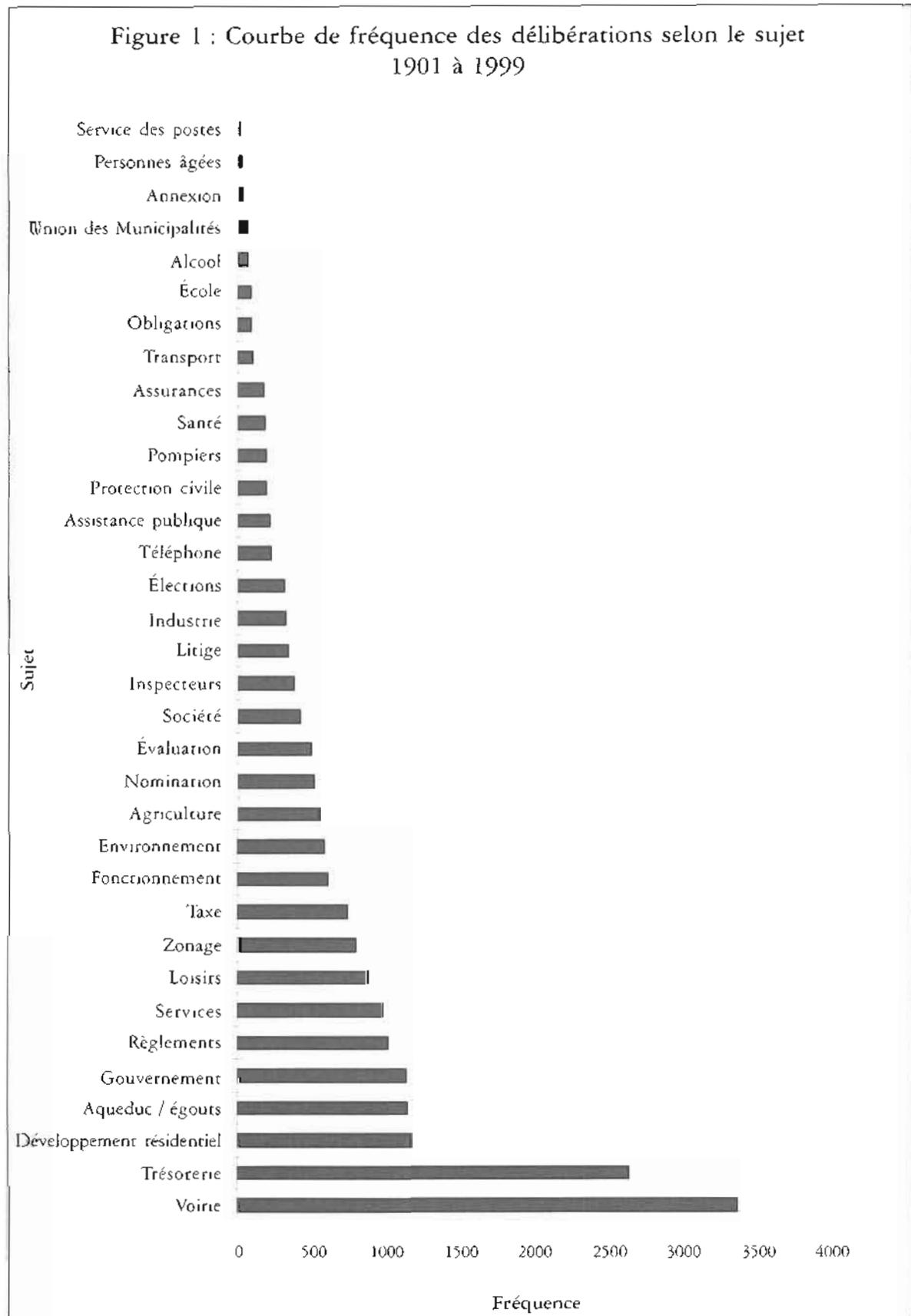


TABLEAU 5
ÉVOLUTION PAR CATÉGORIE DES RECETTES ET DÉPENSES DE LA MUNICIPALITÉ DE PINTENDRE 1950-1999

Catégorie de recettes ou dépenses	1950	1960	1970	1980	1990	1999
Recettes						
Taxes	2 333	14 783	53 457	702 380	1 994 380	3 715 600
En lieu de taxes			25 315	43 435	225 823	265 600
Transferts (subventions)		3 392	20 002	237 831	280 616	144 900
Autres recettes locales	207	278	344	27 535	467 556	232 600
Services rendus			10 246	70 931		
Total	2 540	18 453	109 364	1 082 112	2 968 375	4 358 700
Dépenses						
Administration générale	893	4 259	19 802	246 386	402 867	610 400
Sécurité publique			1 500	13 454	92 528	709 800
Transport (voirie)	1 534	13 519	27 868	118 027	444 294	731 300
Hygiène du milieu	205	831	2 304	112 330	428 350	720 600
Santé et bien-être						
Urbanisme et développement				14 241	137 076	160 300
Loisirs et culture				93 828	256 589	502 900
Frais de financement			34 384	430 480	1 058 557	793 400
Fonds spécial : activités locales						193 600
Immobilisations		1 404		136 404		20 000
Total	2 632	20 015	97 923	1 165 150	2 820 261	4 442 300
Surplus (déficit) courant	(92)	(1 561)	11 441	(83 038)	148 114	(83 600)

Compilé par Renaud Santerre

doivent s'enquérir (1) de la valeur des propriétés, (2) de l'âge des propriétaires, (3) de la grandeur des terres défrichées et (4) des terres en forêt, (5) d'inscrire les noms des fils ayant 21 ans et travaillant sur le bien paternel. Il revient au Conseil de tenir les listes à jour selon les changements de propriétaires. À partir de 1929, le Conseil doit homologuer son rôle d'évaluation et en transmettre des copies au Conseil de comté et au Bureau

d'enregistrement. Toutes les modifications au rôle d'évaluation sont inscrites dans le livre des délibérations jusqu'en 1972, et approuvées par le conseil municipal. Le 29 février de cette année-là on peut lire que *d'après le BILL 48, adopté récemment par l'Assemblée nationale, il semble que les municipalités rurales ne peuvent légalement prendre de décision immédiate concernant la confection et l'homologation d'un rôle d'évaluation;*

TABLEAU 6
ÉVOLUTION DES REVENUS ET DÉPENSES DE LA MUNICIPALITÉ DE PINTENDRE DE 1950-1999

Année	Revenus totaux	Dépenses totales	Surplus (déficit) courant	Année	Revenus totaux	Dépenses totales	Surplus (déficit) courant
1950	2 540	2 633	(92)	1975	269 071	267 559	1 512
1951	4 039	4 022	17	1976	413 873	418 74	(4 873)
1952	3 903	4 424	(521)	1977	489 674	482 382	7 292
1953	6 306	5 960	346	1978	598 199	590 477	7 722
1954	—	—	140	1979	779 838	744 668	35 170
1955	6 301	6 778	(477)	1980	1 082 112	1 165 15	(83 038)
1956	—	—	—	1981	1 746 500	1 645 278	101 222
1957	12 259	11 790	469	1982	1 837 793	1 776 385	61 308
1958	16 848	17 080	(233)	1983	2 034 117	1 939 889	94 228
1959	13 481	14 565	(1 083)	1984	2 130 079	2 034 847	60 232
1960	18 454	20 015	(1 562)	1985	2 101 903	2 062 184	6 589
1961	25 388	26 604	(1 216)	1986	2 300 068	2 230 528	10 029
1962	40 692	66 637	(25 945)	1987	2 431 550	2 345 362	66 511
1963	—	—	—	1988	2 576 058	2 469 611	84 447
1964	76 319	68 164	8 155	1989	2 791 420	2 621 807	169 613
1965	82 670	77 243	5 427	1990	2 968 375	2 820 261	148 114
1966	93 837	82 344	11 493	1991	2 890 254	2 818 061	72 193
1967	96 420	85 330	11 090	1992	3 562 547	3 268 517	294 030
1968	104 766	97 308	7 458	1993	4 108 480	3 892 921	215 559
1969	87 901	93 267	(5 366)	1994	4 154 575	3 791 846	362 669
1970	109 364	97 923	11 441	1995	4 643 048	4 151 224	491 824
1971	164 899	160 745	4 154	1996	4 559 421	4 314 938	244 483
1972	124 123	136 650	(12 527)	1997	4 349 752	4 036 539	313 213
1973	152 996	158 725	(5 729)	1998	4 566 704	4 375 552	185 152
1974	208 849	206 397	2 452	1999	4 358 700	4 442 300	(83 600)

Source : État des revenus et dépenses de la municipalité inclus dans le rapport annuel du vérificateur.
Le surplus ou déficit courant est calculé avant toute affectation.

N. B. : Les données manquent pour les années 1954, 1956 et 1963. Celles de 1999 sont provisoires. L'augmentation considérable qui se produit à partir de 1962 provient de l'inclusion du financement de l'aqueduc et des égouts.

conséquemment, il est résolu qu'une demande soit faite à la Commission municipale de bien vouloir autoriser notre municipalité, soit : à engager ses évaluateurs pour la confection d'un nouveau rôle d'évaluation ou à extensionner le terme de trois ans avec révision seulement en 1972. La firme Informatel inc. est engagée pour faire la révision du rôle d'évaluation le 4 août 1972.

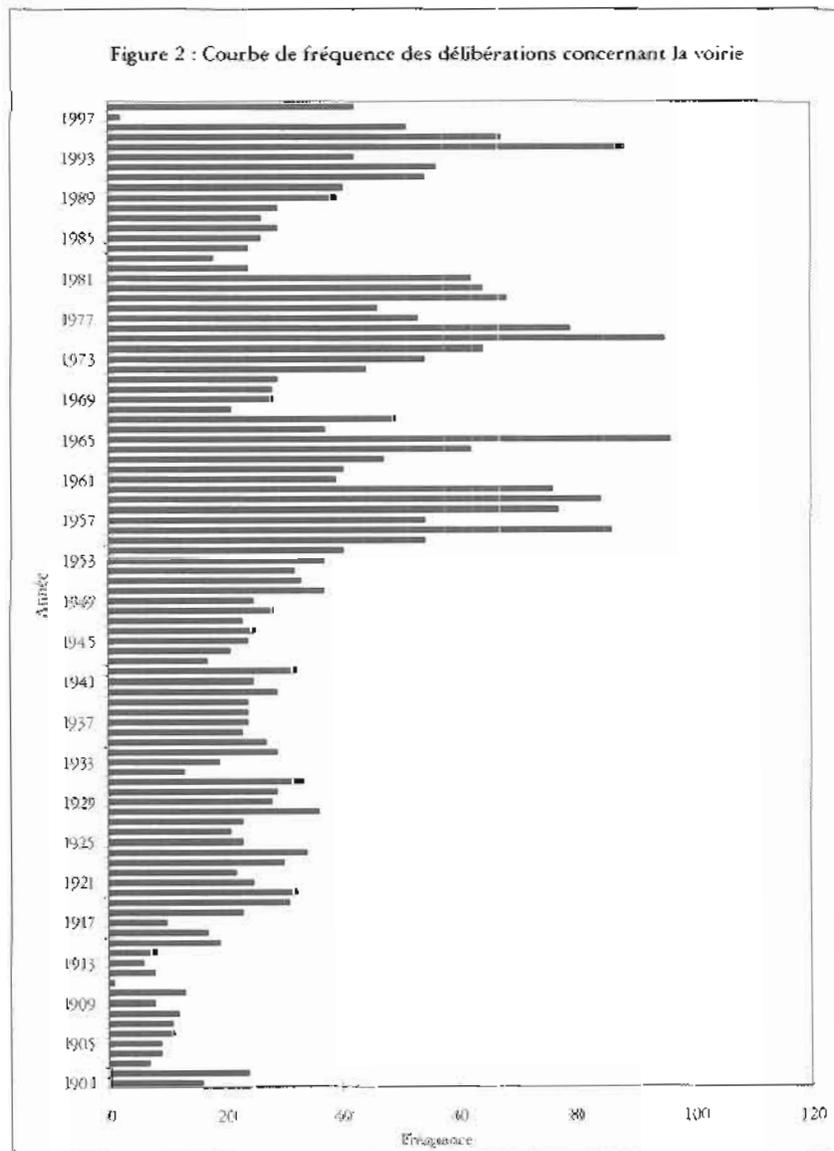
À l'été 1973, il y a entente avec la ville de Lévis, et c'est là que sera préparé le nouveau rôle d'évaluation. Les révisions devront encore être acceptées et approuvées par le conseil municipal. C'est la responsabilité du conseil de comté de mandater les évaluateurs pour la mise à jour du rôle d'évaluation et le conseil municipal reçoit régulièrement avis que le Bureau de révision de l'évaluation foncière, siègera à

Pintendre, [...] pour entendre les plaintes de certains contribuables. À partir de cette date, l'évaluation foncière n'apparaît plus dans le journal des délibérations et les plaintes sont transmises au Bureau d'évaluation foncière.

VOIRIE

La voirie a de tout temps été une responsabilité municipale. Au début du siècle, elle prend la part la plus importante des délibérations du Conseil, car elle est directement liée au développement de la communauté. Les routes carrossables permettent les déplacements et la communication entre citoyens sur un territoire dont le sol argileux devient glissant

et boueux à la moindre pluie. À la table du Conseil, cette préoccupation s'accroît à mesure que les moyens de transport s'améliorent, de sorte qu'en cent ans, c'est l'item « voirie » qui est le plus souvent traité (16,8 %). Cet élément regroupe d'abord la construction de chemins, le paiement des comptes, puis l'installation de clôtures. Après 1950, la préoccupation du développement de la municipalité urbaine prend de l'importance. Les rues de la municipalité s'ouvrent une à une, le nombre variant selon les années. Il est également question de demandes d'octrois pour l'amélioration ou la construction de ces chemins et rues. La figure 2 montre la variation de la fréquence des délibérations concernant ce sujet au cours des cent dernières années.



Barrières à péage

Sur la « route Internationale » de Lévis à Jackman, à chaque bout et avant la création de la municipalité, il y avait une barrière à péage, gérée par une commission chargée de l'entretien de cette route avec l'argent perçu. En 1914, monsieur Vien, alors préfet, fait une première demande au Conseil de s'adresser au ministre des Travaux publics pour obtenir l'abolition des barrières à péage dans les limites de la

municipalité. Comme ce système donne entière satisfaction aux résidents, la demande est refusée. Les barrières à péage disparaîtront tout de même entre 1916 et 1918. Il semble qu'elles seront réinstallées à l'hiver 1948, sur la route Lévis-Jackman et toujours en fonction en 1950, car cette année-là le *Conseil de Saint-Louis de Pintendre prie humblement l'honorable ministre de la Voirie d'abolir les barrières de Scott et de Pintendre et de prendre à ses frais dès l'hiver prochain l'entretien de la route.*

LOI

RELATIVE À LA

Commission des Chemins à Barrières de la rive
Sud, à Québec

8 GEORGE V. CHAP. 7

(Sanctionnée le 9 février 1918)

ATTENDU que, par les lois antérieures qui les Préambule. régissent, les syndics des chemins à barrières de la rive sud, à Québec, ont sous leur contrôle divers chemins près de Québec, et sont autorisés à percevoir des taux aux barrières qu'ils y ont établies afin de pourvoir à l'entretien desdits chemins et au paiement des obligations et débentures qu'ils ont été autorisés à émettre;

Attendu qu'il est de l'intérêt public d'abolir ladite commission et qu'il convient de pourvoir à la reconstruction et à l'entretien futur desdits chemins et d'abolir toutes les barrières et tous les ponts de péage et tous les taux qui ont été antérieurement autorisés ;

A ces causes, Sa Majesté, de l'avis et du consentement du Conseil législatif et de l'Assemblée législative de Québec, décrète ce qui suit :

1. La Commission des syndics des chemins à bar-Dissolution de la commission.rières de la rive sud, à Québec, telle que créée par la loi 20 Victoria, chapitre 125, et ses amendements, est dissoute à toutes fins que de droit.

2. Ladite dissolution prend effet à compter de la Proclamation à cet effet. date fixée dans une proclamation émise par le lieute-

Chemins d'hiver

Du début du siècle jusqu'après la Seconde Guerre, la circulation d'hiver se faisait sur des routes tapées pour voitures à chevaux. L'entretien des chemins d'hiver est un service essentiel et exigeant pour une municipalité. La première demande d'entretien des chemins d'hiver provient le 4 octobre 1904 de *Xavier Couture et autres* qui demandent que les chemins d'hiver soient entretenus d'une largeur de six pieds, en conséquence il est proposé [...] qu'un règlement soit passé dans ce sens pour tous les chemins verbalisés de cette municipalité. Les contribuables doivent donc défrayer annuellement le coût de l'entretien des chemins d'hiver. Des directives précises déterminent la façon de faire en 1918 : *Concernant l'entretien d'hiver de la route gravée, il est proposé [...] que la route d'hiver soit entretenue comme chemin simple depuis la route de St-Henri jusqu'à la route de la Rivière en plaçant des rencontres tous*



Ouverture du chemin d'hiver en avril 1930

les arpens et demi et les balises tous les 90 pieds. L'entrepreneur devra utiliser une gratte de 6 pieds de largeur. La seconde partie depuis la route de la Rivière jusqu'à l'extrémité nord entretenue double et balisée de la même manière que la précédente. Les entrepreneurs seront tenus de signer un contrat se rendant responsables des dommages résultant du mauvais état des chemins s'il y a lieu.

Le secrétaire-trésorier procède annuellement à la « vente » des chemins pour l'entretien d'hiver. Cette « vente » est ensuite approuvée par le Conseil et publiée ainsi : *Lundi le 2 novembre 1936, à l'issue du Service druin du matin et après avis donné le Dimanche précédent fut vendu à la plus basse et dernière enchère au rabais l'entretien d'hiver des diverses routes de la Municipalité et qui fut adjugé dans l'ordre suivant :*

Route Sorosto	Ferd. Guay	105,00 \$
R. des Couture	Pierre Couture	21,00 \$
R. du Village	Jos. Carrier	70,00 \$
R. Pintendre Sud	Arthur Demers	23,00 \$
R. de la Station	Benoit Couture	23,00 \$
R. des 8 arpens	Alex Carrier	8,00 \$
Chemin neuf	Damase Bégin	7,00 \$
R. Arlaka Sud	Wilfrid Couture	22,00 \$
R. Plaisance	Léonce Ruel	12,00 \$
R. Pintendre Nord	Philippe Dumont	16,00 \$
R. St-Georges	Jos. Audet	13,00 \$
T. C. St-Georges	Jos. Audet	8,00 \$
T. C. Beauharnois	Édouard Samson	7,00 \$
R. Ths Dumont	Isidore Couture	12,50 \$
R. F.-X. Couture	Jos. Audet	5,00 \$
R. Atkinson	Noël Bélanger	20,00 \$

*Gravelage du rang Nordet vers
1920. épandage
à la petite pelle par Xavier
Carrier et Joseph Bouffard:
à droite école n° 2*



Cette façon de procéder se poursuit jusqu'à l'ouverture complète de tous les rangs à la circulation automobile au début des années soixante.

L'ouverture des routes à la circulation automobile pendant l'hiver se fera très graduellement, d'abord en 1942 avec la route Lévis-Jackman : *Entretien de la route Lévis-Jackman accordé au Club des Automobiles de Beauceville, pour l'hiver 1942.* Cette initiative n'aura pas de succès. À partir de cette année-là, le Conseil achemine des demandes au ministère de la Voirie afin qu'il prenne charge du coût de l'ouverture de la route Lévis-Jackman. Elle le sera en 1945. Ensuite, il fallait entretenir les accès à la route Lévis-Jackman, seule voie ouverte à l'automobile.

Graduellement, les résidants ruraux qui ont des véhicules automobiles désirent les utiliser toute l'année, mais, puisque l'ouverture des rangs est à la charge des propriétaires, plusieurs s'opposent à tout décret de municipalisation des routes rurales et, malgré le désir de certains, cet entretien d'hiver se fait lentement. En 1960, certains chemins sont encore entretenus pour voiture glissante, cependant les frais de déneigement sont enfin couverts partiellement par des subventions du gouvernement. Le climat étant ce qu'il est, ce sujet revient annuellement, pour décider quels entrepreneurs seront engagés ou quel équipement sera acheté afin de maintenir les routes ouvertes dans un état convenable.



Asphaltage du chemin Pintendre en 1927, avec rouleau à vapeur et concasseur mobile

Routes et trottoirs

Dans la première moitié du siècle, les propriétaires habitant un secteur en développement doivent s'impliquer dans la construction de la route. On peut lire en 1901 *que le secrétaire soit autorisé d'y faire le mesurément aussitôt que possible et de donner à chacun des contribuables sa part de route et clôture au prorata du rôle d'évaluation*; et en 1902, *lequel chemin sera ouvert, fossoyé et ponté aux frais de tous les propriétaires de terre de Arlaka-Sud et Concession Gervais, lorsque le dit chemin sera ouvert, les dits Edmond Dumont et Isidore Blanchet seront tenus à la confection de clôtures et à l'entretien d'icelles, ainsi que de l'entretien de ce chemin en face de leurs propriétés respectives*. La construction de ces chemins est vendue au plus bas offrant : *La vente sera faite publiquement [...] sur les lieux du chemin macadamisé à trois heures de l'après-midi*. Lorsque la construction des routes implique l'expropriation de parcelles de terre, ce sont les évaluateurs qui en fixent le prix.

Comme les chemins ne sont pas déneigés l'hiver, on peut s'imaginer facilement les problèmes de circulation des piétons au centre du village lors de la fonte des neiges. Lorsqu'il est question de trottoirs, les résidents doivent les construire et en défrayer le coût en face de leur maison. Les règles sont d'ailleurs très précises : 1° *Il sera construit des trottoirs aux environs de l'Église aux frais et charges des propriétaires emplacements de trois pieds de largeur, faits avec des madriers de trois pouces d'épaisseur en front de tous les emplacements loués ou vendus et les dits trottoirs devront se continuer au fur et à mesure que les emplacements se loueront*. 2° *Les travaux seront faits sous la surveillance d'un officier nommé par le Conseil et le délai accordé sera jusqu'au 1er juin 1905*. Si le travail est fait par un entrepreneur, le Conseil se charge de répartir les frais entre les propriétaires concernés de la même façon qu'il procède pour répartir les frais de construction d'une route. Les trottoirs de ciment tels qu'on les connaît aujourd'hui ont été construits en 1964 à la demande des résidents du secteur « village » et payés par tous les contribuables à même un emprunt à long terme de 10 000 \$.

Rues de la municipalité et développement résidentiel

Tant que le secteur rural n'est pas complètement occupé, il n'est pas question, semble-t-il, pour le Conseil de développer les rues de la municipalité. C'est ainsi qu'en 1948, on retrouve une première demande de verbalisation de l'ouverture d'une rue par le maire Alphonse Couture, qui *soumet au Conseil le plan d'une nouvelle rue ouverte par lui-même avec les subdivisions qui l'accompagnent dont le terrain est divisé en lots à bâtir...* C'est le début du développement résidentiel. Les rues Plante et Audet furent les premières à être acceptées par règlement. L'ouverture des rues se fait en concordance avec le développement résidentiel, sujet qui occupe le troisième rang (5,84 %) dans la fréquence des délibérations du Conseil, même s'il ne fait son apparition qu'après 1950. La figure 3 montre l'évolution de ce développement. Il est débattu aussi fréquemment que la voirie, l'aqueduc et les égouts. C'est la construction de l'égout municipal au milieu des années soixante qui a démarré le développement résidentiel et celle de l'égout intermunicipal à la fin des années soixante-dix qui a donné le coup d'envoi au développement résidentiel qu'on connaît. La figure 4 montre qu'à partir de 1960 la fréquence des délibérations concernant ces trois sujets se suit de très près. Dans les années 1980, on encourage fortement le développement résidentiel et ceci se répercute sur la fréquence du sujet lors des délibérations du Conseil.

Les procès-verbaux montrent que le développement résidentiel ne peut se poursuivre selon le bon désir de chacun : il doit être organisé et planifié. Déjà le 13 avril 1965, le Conseil passe un règlement créant une Commission d'urbanisme, qui a pour mandat *de contrôler d'une façon efficace le développement qui s'effectue présentement sur le territoire de St-Louis-de-Pintendre*. Le règlement accorde à la Commission certains pouvoirs pour réaliser ses objectifs et décrète le nombre et la qualité des personnes qui y siégeront de même que leurs fonctions respectives. Cette Commission prend en considération les demandes de construction et voit à l'application des normes qu'elle a fait graduellement adopter par le Conseil.

La Loi sur la protection du territoire agricole, adoptée en 1978, ainsi que certaines lois sur la protection de l'environnement passées après 1975 ont amené la Commission à adopter des règlements de plus en plus sévères afin d'éviter les développements anarchiques. À partir de 1989, elle applique les normes du plan d'urbanisme conformément au schéma d'aménagement de la MRC de Desjardins. L'implantation de ces règlements a parfois mis le Conseil en face de faits accomplis, les constructions anciennes ne répondant pas aux normes des nouveaux règlements. Souvent, les maisons étaient trop près les unes des autres, les rues trop étroites, et il devenait difficile d'offrir les services tant désirés par les citoyens tels l'ouverture des chemins l'hiver, les services d'aqueduc et d'égouts et la cueillette des

déchets. Les secteurs du Lac Baie d'Or et du Lac Beau Sable ont causé le plus de problèmes au conseil municipal. Les rues du Lac Baie d'Or sont maintenant conformes, mais celles du Lac Beau Sable sont encore dérogatoires.

À partir des années cinquante, la municipalité a donc pris charge du développement des rues et installé, aux frais des contribuables des secteurs desservis, les services d'aqueduc et d'égouts avec l'aide du gouvernement provincial. Depuis la fin des années quatre-vingt, ce sont les « développeurs » qui sont responsables de la construction des rues, selon des normes précises. Ces rues sont ensuite remises à la municipalité qui doit les entretenir.

Figure 3 : Courbe de fréquence des délibérations concernant le développement résidentiel à partir de 1955

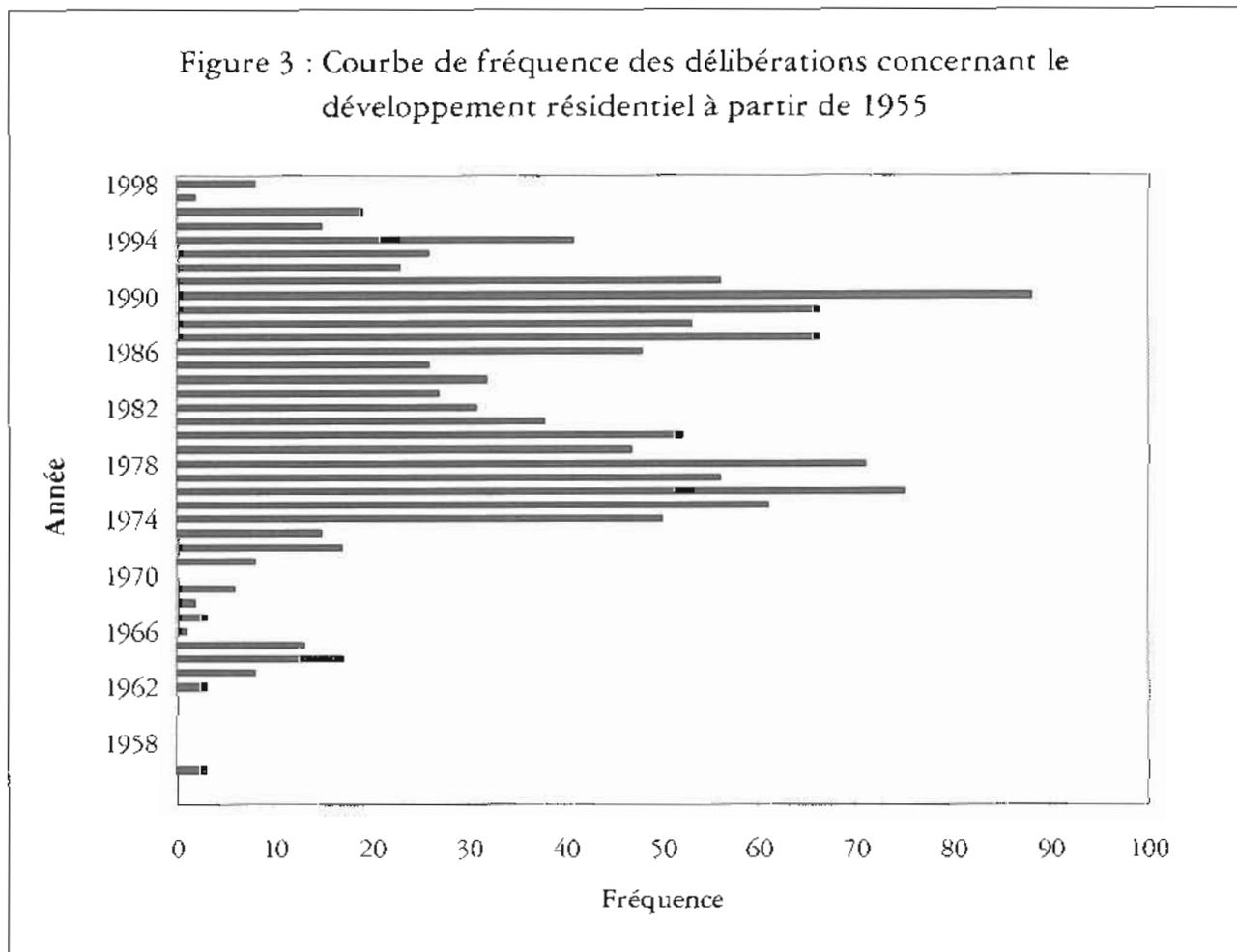
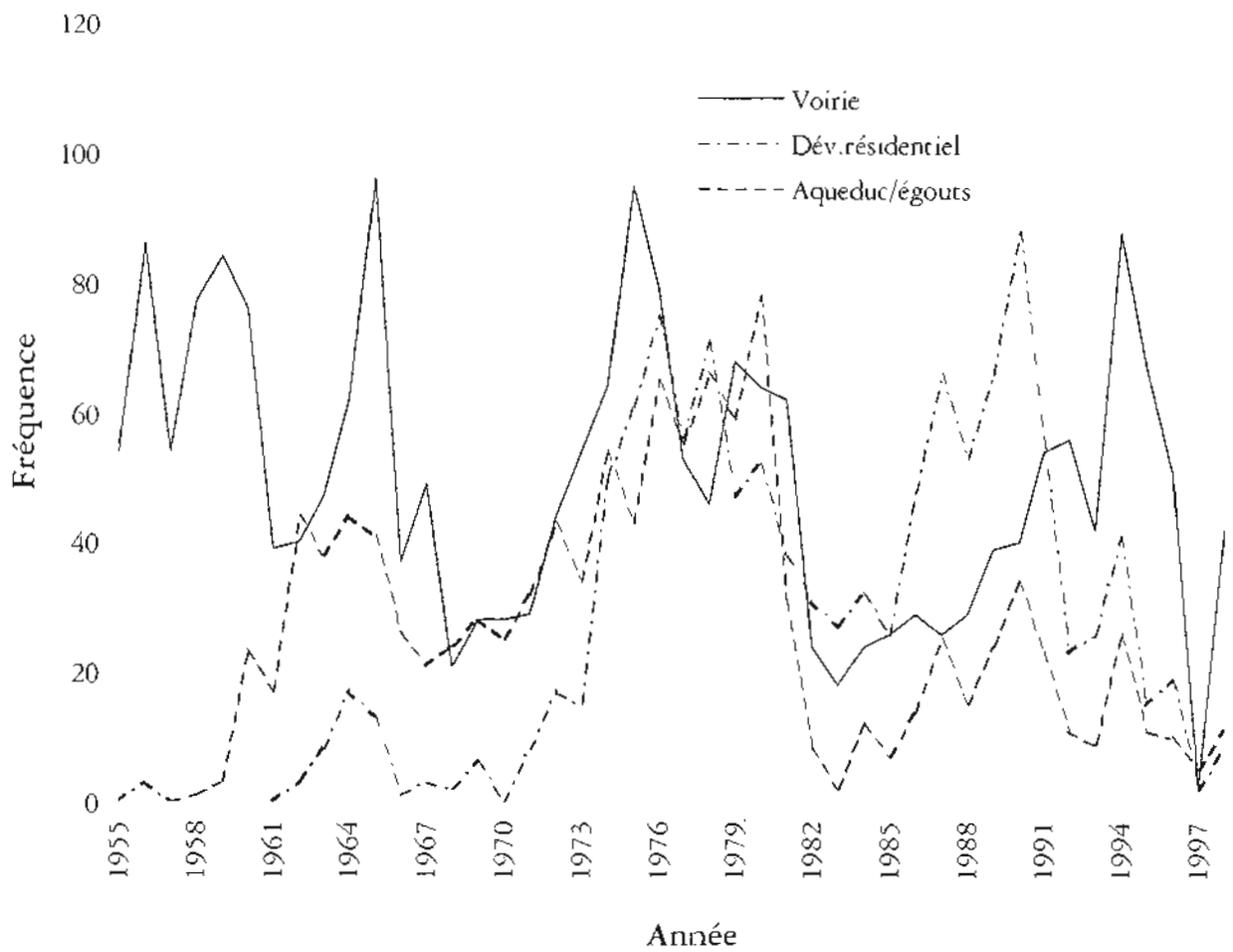


Figure 4 : Comparaison des courbes de fréquence des délibérations concernant la voirie, le développement résidentiel et l'aqueduc et les égouts à partir de 1955



À mesure que les années passent, le Conseil tire de plus en plus profit des moyens qui sont mis à sa disposition pour embellir la municipalité et améliorer le sort de ses citoyens. On n'hésite pas à informer les contribuables des différentes formes de subventions disponibles pour rénover leur résidence. C'est ce que propose le Programme fédéral/provincial pour l'amélioration des résidences (PARCQ).

Notons que la municipalité a donné à la plupart de ses rues leurs noms actuels le 9 février 1973 et les numéros civiques ont été établis le 4 septembre 1973.

PARC INDUSTRIEL

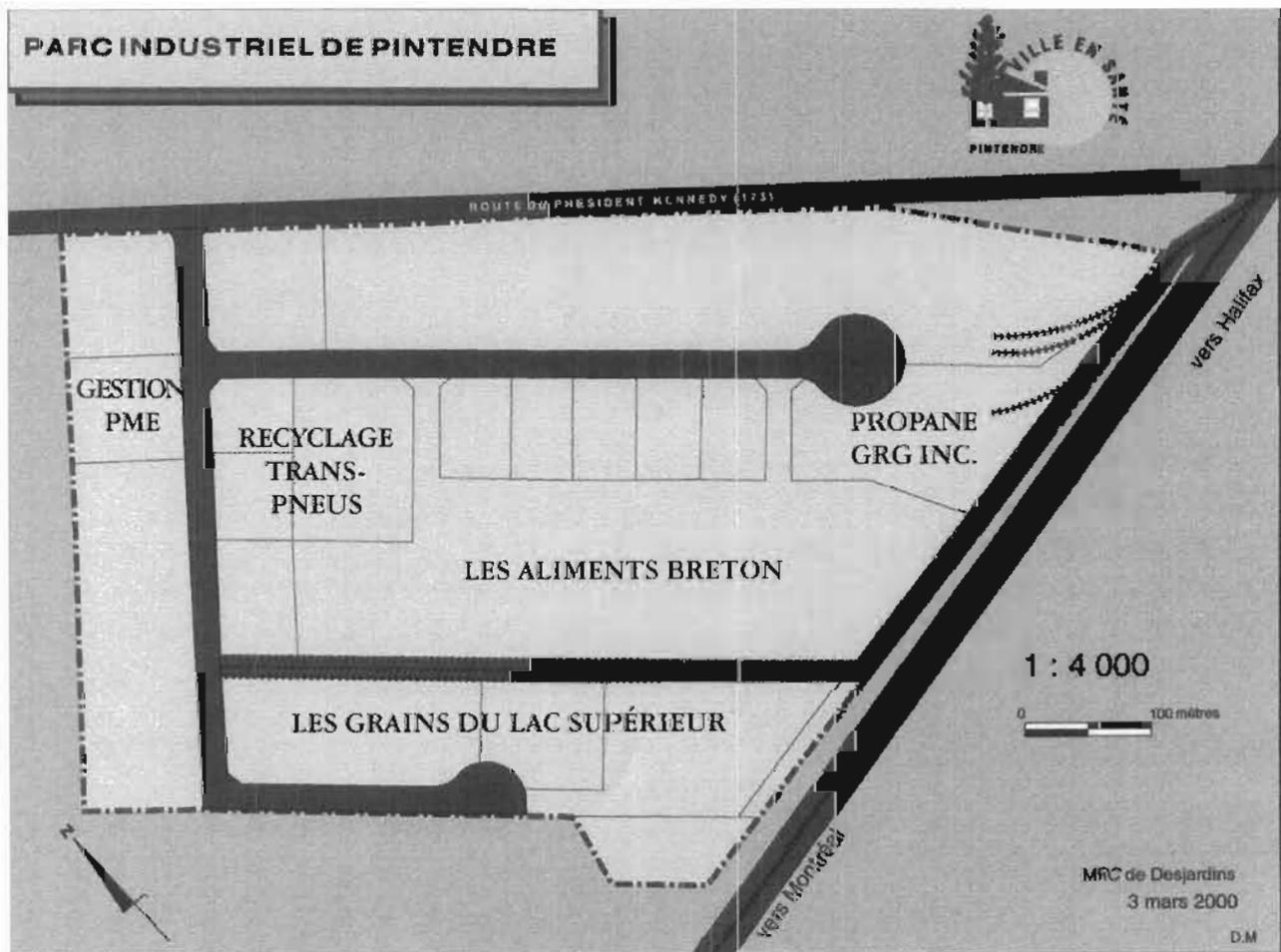
Le tournant du siècle et du millénaire voit se réaliser à Pintendre le projet d'un parc industriel d'envergure.

Les terrains ont été acquis et aménagés à proximité de la route du Président-Kennedy, élargie à

quatre voies, des vastes installations de Pintendre Autos et de la voie ferrée du CN, à l'emplacement de ce qui était autrefois Carrier-Jonction.

Comme le montre le plan d'aménagement ci-dessous, le terrain est déjà quadrillé et loti, les rues tracées et asphaltées et les services d'utilité publique (eau, égouts, électricité) sont installés en vue d'accueillir les clients industriels; les premiers arrivés sont déjà à l'œuvre sur place et les plus importants s'appêtent à construire en l'an 2000 une meunerie de taille, à vocation régionale, voire provinciale. Les investissements déjà acquis pour le parc industriel dépassent la cinquantaine de millions de dollars.

Le maire Albert Lachance et le conseil municipal ont réussi à faire modifier la *Loi des cités et villes* pour permettre à la municipalité de posséder l'infrastructure ferroviaire nécessaire à la desserte de la meunerie et du parc industriel.

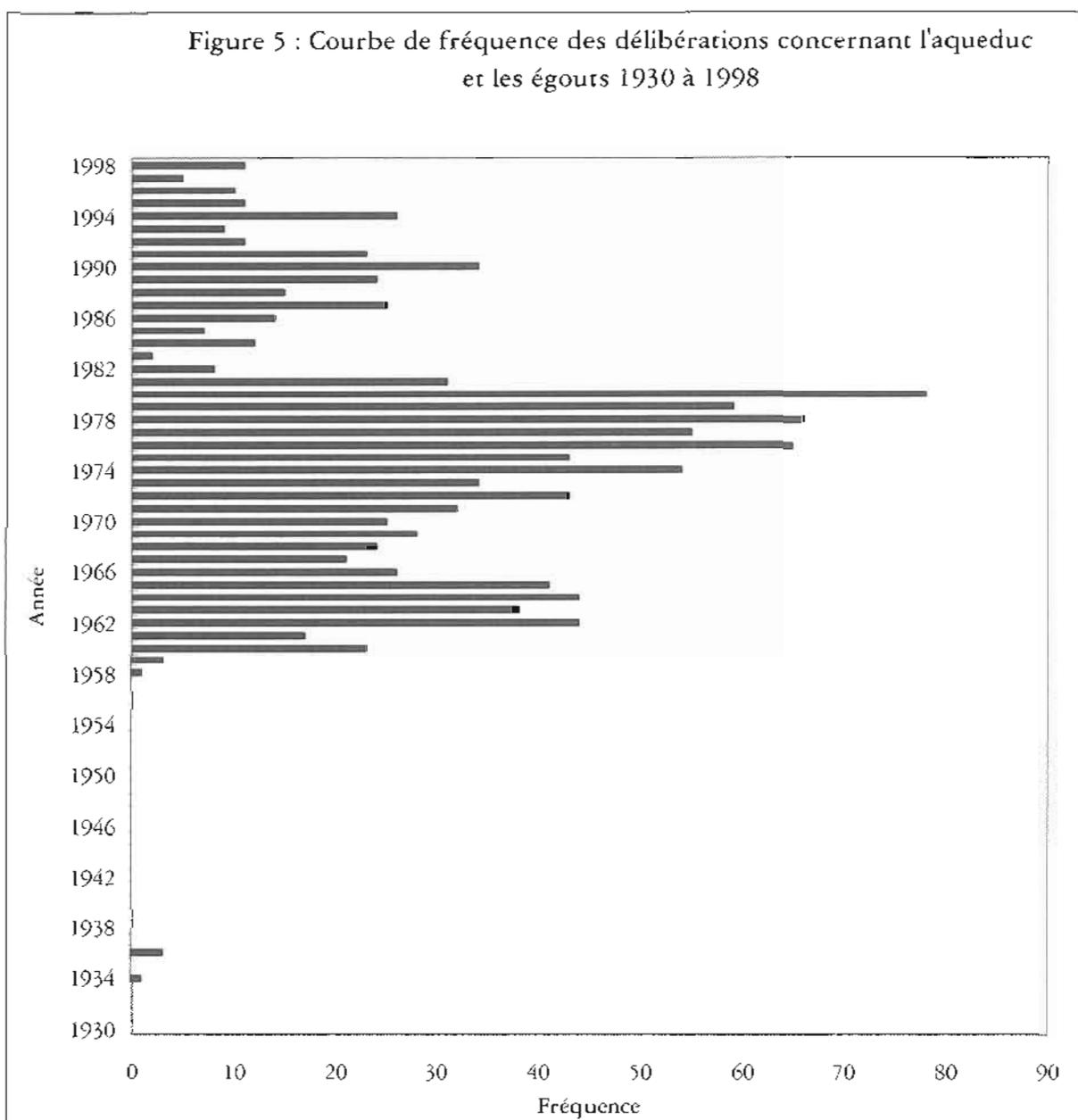


AQUEDUC ET ÉGOUTS

L'histoire de l'aqueduc et des égouts municipaux commence en août 1934 par une plainte de mauvaise odeur adressée au Conseil *par certains intéressés du village du fait que l'égout principal ne se rend pas à la rivière et qui parfois jette une très mauvaise odeur*. Celui-ci demande au député ou à l'ingénieur de procurer à la Municipalité un tuyau d'égout pour connecter au tuyau existant pour se rendre jusqu'à la rivière. Deux ans plus tard, le 1^{er} juin 1936, une lettre du sous-ministre de la

Voirie, *adressée au Curé*, confirme qu'il fournira le tuyau d'égout qui passera sur la propriété de dame Aubert, à condition que celle-ci paie pour l'installation et le remplissage. Le 6 juillet 1936, le Conseil approuve une résolution confirmant *l'installation du tuyau d'égout, réparti sur les neuf intéressés qui l'utilisent*.

Comme le montre la figure 5, les discussions concernant l'aqueduc et les égouts municipaux ne reprendront que vingt ans plus tard. Il est question, en décembre 1958, d'un fossé creusé en vue de



constituer une réserve d'eau dans Sorosto et d'une requête signée par 22 contribuables du village par laquelle ceux-ci demandent la construction d'un égout municipal dans le village en juillet 1959. Les pressions viennent également de la compagnie Kennebec Knitting Mills, qui a besoin de beaucoup d'eau pour améliorer sa production. On creusera deux puits d'essai pour se rendre à l'évidence que le sous-sol ne contient pas suffisamment d'eau. Le Conseil se tourne alors vers la

ville de Lévis qui, après un premier refus le 1^{er} mai 1961, se voit contrainte par la Régie des services publics à fournir de l'eau à Pintendre. Pendant la même période, la municipalité doit prévoir un étang d'oxydation, ce qui nécessite l'achat d'un terrain pour le réservoir et la station de pompage. Rolland Houde est nommé surveillant du réseau. L'inauguration du réseau d'aqueduc et d'égouts a lieu le 2 septembre 1962.



Inauguration du réseau d'aqueduc en 1962 –

De gauche à droite : Léo Boutin, président de la Commission scolaire; Jean-Marie Demers, contracteur; Émile Carrier, conseiller; Gérard Bouchard, directeur général de la Kennebec; Louis Carrier, commerçant; Gérard Dumont, secrétaire-trésorier; Joseph-Henri Labrie, maire; Joseph Lambert, curé; Thomas Lambert; Téléphore Cantin; Roland Dumont, contracteur; M. Langlais; un employé de M. Langlais; Gilles Boisseau, assistant de Gérard Bouchard

Les interventions du Conseil au sujet de l'aqueduc et des égouts diminuent légèrement en importance dans les années qui suivent. Elles consistent surtout à octroyer des permis de raccordement, à ajuster les tarifs de compensation, à approuver les dépenses occasionnées par la station de pompage, l'entretien du réseau et le développement domiciliaire. Dans les années 1990, le Conseil profite de la réfection de la route Kennedy pour prolonger ses services d'aqueduc et d'égouts jusqu'au parc industriel.

Les décisions concernant les travaux d'aqueduc et d'égouts sont nombreuses et entraînent un certain nombre d'interrogations et de contestations de la part des citoyens inquiets des coûts engendrés par ces développements. Comme le Conseil est imputable pour l'exécution de ces travaux, tous les détails de construction doivent être approuvés, d'où son implication constante dans ce domaine. Dans le budget de la municipalité, ce sujet est inclus dans l'item *hygiène du milieu* qui comprend l'enlèvement des ordures ménagères. On peut apprécier dans ce budget l'augmentation des coûts engendrés par ces travaux, qui sont passés de l'infime somme de 205 \$ à celle beaucoup plus substantielle de 720 600 \$ de 1950 à 1999.

Raccordement avec Saint-Henri

À la fin des années soixante, la municipalité voisine de Saint-Henri-de-Lévis désire offrir le service d'eau potable à ses citoyens. Cependant, comme à Pintendre, il n'y a pas suffisamment d'eau dans le sous-sol pour desservir la population. Saint-Henri demande de se raccorder au réseau Pintendre-Lévis. Cette demande est acceptée à la condition de ne pas diminuer le débit pour les Pintendrois. Le projet de Saint-Henri intéresse également la compagnie Kennebec Knitting Mills, car elle a un besoin considérable en eau et, de plus, une diminution de la pression rend ses services d'incendie inopérants. Plusieurs rencontres ont lieu afin de conclure une entente. Pintendre signe une première convention avec Saint-Henri le 8 avril 1969 et, le 2 novembre 1970, le Conseil de Pintendre accepte la construction de la conduite d'aqueduc Pintendre-Saint-Henri.

Chaque année, on négocie difficilement le prix de vente de l'eau. De plus, en 1974, la construction d'une nouvelle station de pompage s'avère nécessaire dans le but d'augmenter la pression de l'eau dans les deux villages. Dix-huit mois plus tard, un règlement prévoyant le partage des coûts de moitié avec Saint-Henri est accepté. En 1978, on doit relocaliser la station de pompage de Saint-Henri. Les frais de relocalisation de cette station de pompage sont facturés à Saint-Henri. Il faudra l'intervention de la Commission municipale pour finalement fixer le prix de l'eau et régler une fois pour toutes ce différend.

Projet d'usine régionale de traitement des eaux

Encore une fois, une entente entre voisins est nécessaire, car, pendant que le Conseil négocie d'un côté avec Saint-Henri pour le partage de l'eau potable, de l'autre il projette une usine de traitement des eaux usées avec les villes de Saint-David et de Lévis. Commencé en 1969, c'est en octobre 1976 qu'un règlement autorise la construction du premier tronçon d'égout collecteur régional dans les limites de la municipalité, d'une conduite d'amenée et d'un réservoir de 500 000 gallons, qui seront terminés en décembre 1979.

Entre-temps, lors d'une rencontre avec les autres municipalités concernées, on se rend compte que ce collecteur d'égout intermunicipal, fortement désiré par Pintendre, est jugé peu utile par les autres municipalités, ce qui occasionne un retard dans les prises de décision et affecte grandement le développement de la municipalité. *Le Conseil ne peut prendre de décision concernant la demande de la compagnie Atyre Labrie liée, datée du 18 avril 1978, relativement à la préparation des plans et devis d'une première phase de 60 lots du développement de Place Labrie tant et aussi longtemps que les deux projets : collecteur et station de pompage avec conduite de refoulement vers Lévis et St-David ne seront pas décrétés officiellement.* On devra attendre au 8 octobre 1981 pour obtenir l'approbation du projet du collecteur intermunicipal.

Le 6 juin 1983, on adopte un règlement *approuvant l'entente intermunicipale relative à la création de la*

Régie intermunicipale d'assainissement de Pointe Lévy (RIAPL). Après de nombreuses études, on signe en 1985 avec cette Régie une entente relative à l'exécution et au financement des ouvrages requis pour le traitement des eaux usées. Le site le plus propice, qui entraîne le moins de préjudices en vue de l'implantation d'étangs aérés où seront rejetées les eaux usées de la RIAPL, est situé à la jonction des villes de Saint-David et de Lévis. Puis, la municipalité accepte de participer, à coûts partagés, à la nouvelle Régie intermunicipale d'assainissement Desjardins (RIAD) en octobre 1987. Ces ententes avec les municipalités voisines laissent entrevoir la participation de Pintendre dans le développement régional.

AGRICULTURE

Dans les procès-verbaux du début du siècle, les principaux sujets reliés à l'agriculture concernent des problèmes de clôtures mitoyennes, ainsi que la nécessité de creuser des cours d'eau ou des fossés de ligne. Ces éléments relèvent de la fonction de l'inspecteur agricole. À deux occasions, le Conseil reçoit du ministère de l'Agriculture des informations concernant la nécessité de nommer un inspecteur des mauvaises herbes. Les deux dernières inscriptions les plus fréquentes concernent des demandes de dézonage à la Commission de protection du territoire agricole, et des demandes d'informations à la MRC à propos de l'agriculture intensive et des règles à suivre. Bien qu'il s'agisse d'une municipalité rurale, le Conseil agit peu sur l'agriculture, il paraît y avoir ici peu de questions qui concernent directement ce sujet. Cet item vient au 13^e rang de la fréquence des délibérations de la municipalité (2,71 %).

SERVICES PUBLICS

Par services publics on entend ici le téléphone, l'électricité, le service postal, le transport en commun et la protection civile (sécurité publique et protection contre les incendies). L'instauration de ces services à Pintendre est lente. Bien qu'ils prennent de plus en plus d'ampleur avec les années, certains demandent des interventions soutenues du Conseil, d'autres, comme la poste, en exigent peu.

Téléphone

La première mention d'un service autre que la voirie concerne une demande d'installation de poteaux de téléphone le long de la Route Atkinson et du chemin gravé par Madame Robertson approuvée au Conseil le 2 décembre 1913. Le service téléphonique reste du domaine privé, et son extension est réalisée selon la demande et le bon vouloir de la compagnie Bell Telephone. Si le service n'est pas rentable, elle ne l'offre pas.

Dans les années qui suivent, les interventions du Conseil se limitent à approuver l'emplacement des poteaux sur son territoire. Les compagnies de service public doivent payer des taxes pour l'emplacement de leurs poteaux dans la municipalité. Le décompte des poteaux électriques et de téléphone pour le rôle d'évaluation de 1931 s'élève à 82 poteaux de la Cie Québec Power et 444 poteaux de la Bell Telephone Co. dont 233 le long de la route Lévis-Jackman et 211 pour la ligne passant le travers la municipalité.

Le service téléphonique prendra du temps à être efficace dans les campagnes et il faudra de nombreuses demandes des usagers et du conseil municipal pour réussir à l'améliorer. Les contribuables du rang de la Rivière désirent bénéficier des services du téléphone depuis trois ans et, le 6 février 1950, ils prient le Conseil de les appuyer dans leur demande. Cependant, lors d'une demande de hausse de tarifs de la compagnie de téléphone Bell, le Conseil répond : *Considérant que la Cie de téléphone Bell maintient trop d'abonnés sur une même ligne rurale, pour donner satisfaction; considérant que pour le service médiocre que les abonnés ruraux obtiennent de leur téléphone, les taux actuels semblent assez élevés; conséquemment, il est proposé et résolu que demande soit adressée à la Commission des transports du Canada de ne pas autoriser la Cie de téléphone Bell à augmenter ses taux actuels qui sont déjà assez élevés pour la classe rurale.* Les demandes d'amélioration de service pour les usagers de la municipalité apparaissent dans les procès-verbaux jusqu'en 1973.

Les inscriptions ultérieures concernent principalement le fonctionnement interne du bureau municipal avec une ligne téléphonique d'affaires et des services dans les différents bâtiments de la muni-

cipalité. Bien qu'il fût long et difficile pour les citoyens d'obtenir un service de téléphonie adéquat, Pintendre possède aujourd'hui tout l'équipement moderne nécessaire, ce qui permet aux entreprises de s'installer sur son territoire et de rester compétitives.

Électricité

L'histoire de l'implantation de l'électricité à Pintendre se compare à celle du téléphone. Malgré les demandes répétées des élus municipaux jusqu'au début des années soixante, l'installation ne reste possible qu'aux endroits où elle est rentable pour la compagnie pourvoyeuse. Ainsi, en 1928, la *Commission des utilités publiques informe que la Cie Quebec Power s'est engagée à étendre son réseau d'électricité jusqu'à Pintendre si besoin et, en 1929, la Cie Quebec Power demande la permission d'étendre son réseau pour la lumière électrique jusqu'au village de Pintendre. Le Conseil accepte et demande que le réseau soit porté jusqu'à Carrier Jonction et dans les rangs de la municipalité*

pour, dans l'avenir, établir un circuit dans tout le comté de Lévis. Malgré cette entente, l'électrification de la campagne pintendroise est faite à la pièce comme partout ailleurs au Québec. Les demandes sont donc réitérées année après année. Même le curé fait des pressions pour que les rangs soient électrifiés. Le Conseil réglemente l'éclairage des rues en 1947. Il signe un contrat de cinq ans qui partage le coût entre la Corporation municipale à 60% et les quarante propriétaires du quartier éclairé à 40%. Graduellement, les résidants demandent à être annexés au réseau. Le coût est réparti entre tous les bénéficiaires et c'est ainsi que des poteaux d'éclairage, d'électricité et de téléphone remplacent les arbres. En 1954, il en coûte 0,20 \$ par 100 \$ d'évaluation pour l'éclairage des rues.

En 1989, le Conseil accepte la proposition de la firme Poly-énergie inc. d'acquérir le système d'éclairage public et de l'entretenir. En modifiant tout le système d'éclairage public, la corporation diminue la quantité d'énergie utilisée de façon substantielle.



Bureau de poste chez Pierre Guay

Comme pour le téléphone, l'électrification de Pintendre fut lente, la population n'étant pas suffisante pour générer des revenus intéressants pour les compagnies privées. Il aura fallu l'étatisation des compagnies et une loi obligeant Hydro-Québec à fournir un service égal, à taux égal, dans toute la province pour assurer à tous un service identique rendu indispensable au développement du pays.

Service postal

Le service postal a peu concerné le conseil municipal au cours des cent dernières années, si ce n'est une demande adressée au ministre des Postes et au député fédéral, le D^r Fortin, le 6 novembre 1933, en vue d'établir un système de *malle rurale dans toutes les limites de la municipalité*. En février 1961, le conseil municipal demande au ministre des Postes de construire un bureau de poste, alléguant qu'il y a alors dans la municipalité trois compagnies, 1 600 âmes et plusieurs commerces. Entre-temps le bureau de poste était situé dans des maisons privées, entre autres chez Roméo Métivier jusqu'en 1950 et ensuite chez Pierre Guay jusqu'en 1968. Le bureau de poste sera construit en 1968. Les demandes suivantes concernent le service postal du secteur Lac Baie d'Or en 1973, la relocalisation des boîtes postales en 1991 et, en 1992, le service de boîtes postales dans les quartiers municipaux.

Transport en commun

Le transport en commun qui intéresse les élus municipaux consiste surtout à déplacer les résidents entre les municipalités. Les usagers sont peu nombreux et la rentabilité difficile à atteindre. On voit toutefois au cours des ans diverses interventions du conseil municipal pour conserver ou améliorer ce service.

Déjà en 1922 le Conseil tente de faire ouvrir une gare à Pintendre. *À la demande d'un grand nombre de résidents de cette paroisse. [...] qu'une demande soit faite à la Commission des chemins de fer afin d'obtenir que des trains de passagers circulent par Carrier sur le chemin de fer du gouvernement canadien, et arrêtent à la gare Carrier*

qui est située sur la Route Lévis-Jackman pour l'accommodation des voyageurs qui actuellement n'en ont aucune sur cette partie de chemin de fer comprise entre Charny et Saint-Charles de Bellechasse.

Une première demande de service d'autobus pour le rang de la Rivière est inscrite en décembre 1948. Diverses interventions sont faites au cours des ans afin de permettre aux compagnies d'autobus venant des municipalités au sud de Pintendre de desservir les citoyens de Pintendre. Le Conseil demande en 1966 que le parcours des autobus de la Compagnie Sainte-Claire, Sainte-Justine et Saint-Narcisse l'été soit offert sur l'ancienne route 23 dans la partie nord du village. Le service reste le même pendant près de vingt ans. Les temps deviennent difficiles pour les transporteurs, et afin de conserver ce service, le maire appuie une demande d'aide de la compagnie Transport Sécuritaire Saint-Prospère inc. auprès du ministère des Transports en janvier 1980.

À mesure que la population s'accroît, les demandes pour l'obtention d'un service de transport en commun vers Lévis et Québec se font plus pressantes. Demandes verbales en 1982 et en 1985, puis en août 1985 le Conseil autorise le maire et le secrétaire-trésorier à signer avec la Compagnie la Québécoise Inc. Cette compagnie dessert encore la communauté. Les interventions du Conseil à cet égard concernent surtout la tarification, les octrois et la qualité des services offerts.

Une seule demande de permis de taxi est présentée par Alain Doré de Lévis. Elle lui est accordée en décembre 1992.

C'est à partir de novembre 1988 que la municipalité accepte de participer au Service de transport adapté Desjardins-Sud et d'agir à titre de mandataire. Elle le restera jusqu'à aujourd'hui.



PROTECTION CIVILE

Sécurité publique

Les quelques décisions prises à propos de la protection civile ou de la sécurité publique dans la première moitié du siècle ont aujourd'hui un air insolite. Ainsi, le chef McCarthy de la police provinciale avise le Conseil qu'il a plein pouvoir de chasser les bohémiens qui campent dans les chemins de la municipalité, et que la police provinciale peut intervenir si nécessaire. On nomme le conseiller Pierre Dallaire constable spécial, pour faire disparaître route *nuisance publique*. Un compte de 50 \$ pour *police patronale* est payé le 3 mars 1941. En 1943, le Comité de protection civile demande au Conseil de nommer deux personnes dans la municipalité pour prévenir les alertes aériennes si jamais il y a lieu. Un règlement décrétant un couvre-feu pour les enfants dans le village est adopté à la demande du curé en 1955.

On apprend que Pierre Turgeon est policier municipal en 1958. Pintendre adresse en 1964 une demande à la cité de Lévis pour obtenir l'aide de son service police. Ce service sera requis au besoin sur appel téléphonique. Pendant les années 1970, la municipalité oscille entre le service offert par la Sûreté du Québec et le service de la Ville de Lévis. En 1975, le Conseil adresse des demandes ponctuelles à la Sûreté du Québec afin qu'elle contrôle la circulation pendant le défilé des fêtes du 75^e anniversaire de la municipalité, demande réitérée à l'occasion du défilé patriotique du 24 juin 1977.

Graduellement la municipalité s'organise pour protéger ses citoyens. Ainsi, en 1978, elle installe des affiches « protégeons nos enfants »; elle convoque la même année une première rencontre pour former un groupe de protection civile; l'année 1979 marque la formation du comité Parents-secours; elle accepte un plan de mesures d'urgence le 5 mars 1979; on note en 1983 une première subvention de 150 \$ pour brigadiers scolaires; le Conseil engage en 1986 un brigadier scolaire adulte. Jusqu'en 1985, on observe

peu de changements dans les demandes qui sont adressées à la Sûreté du Québec : le vandalisme occasionnel semble le principal problème rencontré au cours de ces années. À partir de 1988, les demandes de protection concernent la vitesse de circulation des automobiles et le vandalisme; les demandes de respect des lois concernant la circulation des monotéiges. Dans les années quatre-vingt-dix, le Conseil se concentre surtout sur un projet de « protection du voisinage ». Il adopte un règlement concernant le maintien du bien-être et de l'hygiène du milieu et met sur pied un Comité de sécurité publique. Il signe une entente avec la ville de Lévis pour la fourniture de services de sécurité publique. Pendant ces années, une patrouille communautaire est également mise sur pied. Le Conseil approuve la formation d'un Comité de sécurité civile municipal (CSCM) en 1993 et c'est la Sûreté du Québec qui dessert la municipalité jusqu'en 1994, le Service de sécurité de Lévis prendra la relève par la suite. On approuve en 1995 un règlement autorisant la création d'une cour municipale commune avec les municipalités de Lévis, de Pintendre, de Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy et de Saint-Henri et le 6 novembre, les prises d'appel d'urgence pour le service 9-1-1 sont autorisées. Le Conseil approuve la création, en 1996, d'une patrouille pour la surveillance dans le parc du Lac Baie d'Or; il y aussi entente entre la municipalité et la Régie régionale de la santé et des services sociaux de Chaudière-Appalaches concernant l'entreposage d'une demi-unité de rassemblement des blessés. En 1998, le plan d'urgence de la municipalité est mis à jour.

Dans les petites municipalités, le service de sécurité publique a longtemps été considéré comme la responsabilité des gouvernements supérieurs, jusqu'à ce que le ministre Ryan en décide autrement, en transférant la facture aux municipalités. Le conseil municipal a alors négocié une entente avec le service de sécurité publique de la Ville de Lévis. Celle-ci fournit actuellement son service de sécurité publique à l'ensemble de la MRC de Desjardins.

Service contre les incendies

Pour la première fois, en 1947, la municipalité demande la collaboration des municipalités de Lévis et de Saint-David en cas d'incendie. Avant cette entente, on s'arrangeait au petit bonheur. En 1955, le Conseil prend officiellement entente avec la Ville de Lévis pour la protection contre les incendies dans son secteur. Cette entente subsiste jusqu'en 1982. Des personnes sont désignées chaque année pour contacter le service des incendies de la Ville de Lévis en cas de nécessité.

À partir de 1962, des résolutions visant la formation d'une brigade d'incendie et même l'achat d'un camion-pompe sont approuvées, mais jamais exécutées. À la suite de quatre incendies en 1978, le Conseil projette de former une brigade d'incendie. Toutefois, on attend le 2 mars 1981 qu'une résolution confirme l'engagement de Claude Boucher, pompier volontaire, et nomme un conseiller

en protection des incendies. Le Conseil autorise graduellement l'achat de matériel contre les incendies. Il confirme l'engagement de Lucien Grondin comme chef des pompiers volontaires en 1982, termine la construction du garage municipal et d'une caserne de pompiers et il adopte un règlement pour la protection des citoyens en cas d'incendie. Les détecteurs de fumée deviennent obligatoires dans tous les logements. En octobre 1986, un règlement établit les normes de prévention des incendies. Les pompiers suivent les cours nécessaires et, à mesure que les membres de la brigade des incendies changent, le Conseil appuie les nouvelles demandes d'accréditation. Graduellement, la municipalité équipe son service de protection contre les incendies de camions et d'équipements divers à partager avec les municipalités avoisinantes en 1987 : *secteurs à desservir avec les mâchoires de vie : St-Charles, St-Henri, Pintendre et St-Joseph de Lévis*. En février 1992, Claude Boucher remplace Lucien Grondin au poste de chef de pompier.



Brigade 1996

Peu à peu, le Service des incendies se modernise, un nouvel organigramme est transmis au conseil municipal et en août 1996, on décide d'agrandir la caserne et l'entrepôt; cette construction sera terminée en décembre 1997.

GESTION DES DÉCHETS

Le Conseil accorde un premier permis à Édouard Brousseau pour aménager un dépotoir, le 7 novembre 1949. En 1954, on demande à *M. Grégoire Grondin qui les enlève actuellement, s'il accepterait de continuer, tout en se conformant aux règlements de l'Unité sanitaire*. Puis, en décembre de la même année, on adopte le premier règlement concernant l'enlèvement des ordures dans le village et à Sorosto, sauf pour les cultivateurs. Ce règlement définit le parcours, les jours de cueillette et le coût. Il est amendé régulièrement pour s'adapter aux demandes des citoyens qui désirent ce service. En décembre 1963, on apprend que le service de cueillette des ordures dessert 148 logements et 25 commerces. Jusqu'en 1980, le Conseil se préoccupe surtout du traitement des vidanges ramassées. Cette année-là, il offre le service de cueillette porte à porte à tous les résidants à l'exception des cultivateurs. Le 5 avril 1987, on expérimente un nouveau système de collecte des déchets par bacs roulants, qui s'avère un succès.

Graduellement, les services deviennent plus sophistiqués. Afin d'éliminer la fâcheuse habitude qu'ont prise les citoyens de se débarrasser de leurs « grosses vidanges » ici et là sur le territoire, à partir de 1976, la municipalité offre un service de cueillette des « grosses vidanges ». Ce service est offert régulièrement depuis. Déjà en 1984, à la demande du Conseil, la Régie intermunicipale de gestion des déchets de la Rive-Sud de Québec procède à une étude sur le recyclage des déchets. En mars 1992, on met sur pied la cueillette sélective par apport volontaire. En 1994, le Conseil met à la disposition de ses concitoyens des bacs de récupération et fait la publicité de la cueillette sélective porte à porte avec le slogan : *LA RÉCUPÉRATION, C'EST DANS NOTRE NATURE*.

Incinérateurs

En 1965, on apprend que la municipalité utilise depuis quelques années les services de l'incinérateur de Saint-Joseph de Lévis. À partir de 1966, le Conseil se tourne peu à peu vers la municipalité de Saint-David afin d'y déposer ses déchets domestiques, et en mai 1968, il s'entend avec cette municipalité pour y conduire ses ordures ménagères en attendant la fin des réparations subséquentes à un incendie à l'incinérateur de Saint-Joseph de Lévis.

Un règlement d'avril 1973 assure *la conclusion et la mise en vigueur d'une entente intermunicipale relative à la gestion des déchets du comté de Lévis*. L'année 1974 voit l'adoption d'un règlement relatif à la construction d'un incinérateur intermunicipal pour le comté de Lévis, approuvant un emprunt temporaire de 120 000 \$ par obligations, remboursable sur 30 ans. L'inauguration de cet incinérateur à l'automne 1976 représente un événement attendu.

La Régie intermunicipale de gestion des déchets de la Rive-Sud de Québec (RIGDRSQ) naît en 1981, et l'on effectue le transfert des actifs du Comité intermunicipal de gestion des déchets du comté de Lévis à ce nouvel organisme. Chaque année, le Conseil approuve les règlements de la Régie fixant le versement des contributions des municipalités participantes. En 1989, *les municipalités membres consentent à élargir le mandat de cet organisme intermunicipal : d'étudier, de proposer et, le cas échéant, de gérer la disposition de certaines catégories de déchets autrement que par incinération; de faire des recommandations aux conseils municipaux membres sur la cueillette des déchets en association avec les groupes de citoyens et citoyennes intéressés aux questions environnementales*. C'est ainsi que la RIGDRSQ prend la relève pour la gestion des déchets. Un ou deux membres du Conseil participe aux réunions de cette Régie et fait rapport à la municipalité qui doit ensuite approuver ou rejeter les décisions prises. Voilà un autre bel exemple de coopération intermunicipale et de progrès sur la voie d'une certaine régionalisation.

DOMAINES SOCIAUX

Les domaines sociaux dont s'occupe la municipalité concernent la santé, l'aide aux indigents, les loisirs et la culture. L'implication municipale varie avec les époques. Dans la première moitié du siècle, le Conseil se préoccupe principalement de santé et d'aide aux indigents; ces domaines disparaissent ensuite pour laisser graduellement la place aux loisirs et à la culture dans la deuxième moitié du siècle.

Santé

Au début du XX^e siècle les gouvernements supérieurs ont commencé à se doter de politiques sociales concernant la santé et le bien-être des citoyens. Ceci ne s'est pas fait sans heurts, car on a toujours considéré que la santé et la charité étaient du domaine de l'Église ou du domaine privé, comme le rappelle Diane Saint-Pierre. Toutefois, l'intendance se plie à ces nouvelles exigences. Ainsi, dès 1901, elle nomme parmi ses officiers municipaux les membres du bureau de santé : Rév. M. R. Lagueux, Thomas Dumont et Philémon Métivier. Cependant, l'année suivante, la municipalité signe *une représentation auprès du préfet G. L. Vien pour faire abroger la loi concernant la pension et l'entretien des aliénés et des enfants, aux écoles d'industries et de réforme, qui actuellement sont pour une partie à la charge des municipalités, étant donné que les contribuables sont déjà surchargés de taxes, que le gouvernement devrait prendre seul à sa charge ces dépenses. Que les préfets de comtés s'unissent pour faire appel au député de son comté, pour engager le gouvernement à rappeler ces lois.* De même, en 1928, le Conseil appuie l'intégration de la municipalité dans l'Unité sanitaire en voie de formation dans le comté de Lévis et, en 1935, *le Conseil de comté est avisé que l'Unité sanitaire n'est pas nécessaire dans la municipalité parce que les gardes ne peuvent s'y rendre en hiver, alors que c'est à ce moment qu'elles seraient utiles.*

Aide aux indigents

C'est la *Loi de l'assistance publique* de 1921 qui oblige les municipalités à se responsabiliser vis-à-vis des citoyens en difficulté dans leur municipalité. Diane Saint-Pierre rapporte que la municipalité est « l'institution publique la plus apte à juger de la nature de l'assistance à accorder à ceux que la famille ne pouvait secourir ».

Ainsi, la municipalité est-elle responsable de ses indigents jusqu'au milieu des années soixante. Au début du siècle, le conseil municipal nomme régulièrement les membres du Bureau de santé, parfois appelé Bureau d'hygiène. Ce bureau applique les lois concernant la vaccination et la mise en quarantaine des familles où sévissent des maladies contagieuses telles la tuberculose et la scarlatine. Les autres interventions concernent la pension des aliénés, le paiement de comptes reliés aux vaccinations et l'aide à l'internement dans les hôpitaux ou les asiles psychiatriques.

Le seul moyen que possède la municipalité pour aider les personnes dans le besoin semble être par la confirmation de l'état d'indigence de ces personnes auprès des instances supérieures. Cela n'engage en rien la municipalité tant que la famille peut soutenir l'individu dans le besoin. L'aide de la municipalité sera nécessaire surtout lors de l'hospitalisation d'un membre d'une famille dont les moyens sont réduits. Ainsi, dans ces temps difficiles, lorsque la municipalité acceptait de cautionner la pension d'une personne à l'hospice, à l'asile, ou dans une école de réforme, cette aide devait être remboursée par la famille à la municipalité.

À l'époque, rien n'est gratuit, et les exemples sont nombreux. En voici quelques-uns relevés entre 1927 et 1933 : (1) Le secrétaire de la Province demande le paiement de la demi-pension des aliénés, 196,99 \$, compte accepté et secrétaire autorisé à en faire la collecte auprès des intéressés; (2) demande des Sœurs de Saint-Joseph-de-la-Délivrance de faire verser 780 \$ à Dame veuve XX pour la pension de ses enfants *qui à défaut ne seront pas acceptés à cette institution.* Le maire est autorisé de signer les documents relatifs à l'internement des enfants à la condition expresse que

Mme XX verse entre les mains du Conseil le montant précité [...] que ce montant soit déposé à la Banque pour en faire remise à qui de droit; (3) refus de prendre à charge les enfants de madame D. et de s'engager à payer pour leur internement ne voulant pas imposer d'obligations à la municipalité ni faire de précédents. Bien qu'en 1938 le ministre de la Santé demande d'éviter les abus et de ne remettre des cartes que dans les cas d'indigence, le sous-ministre de la Santé avise le maire et le secrétaire qu'ils seront passibles d'une amende de 20 \$ s'ils refusent de signer la demande d'hospitalisation d'une dame de la paroisse. Si la personne ne peut trouver quelqu'un pour payer pour elle, la municipalité ira même en cour comme en témoigne cette inscription en 1932 : que le compte de M. X. à l'hôpital St-Michel Archange soit remis à Mr J. A. Prévost, avocat, pour en faire la collection, s'il y a lieu. Dans cette histoire, on aura recours au député et au Conseil de comté pour se faire rembourser. Il semble que ce système ait eu pour seul avantage de permettre à certaines personnes de retarder le paiement de leur dette d'hôpital, la municipalité étant plus accommodante sur ce point que les hôpitaux. Ce type d'organisation fonctionne toujours en 1966 et, graduellement, le gouvernement provincial prendra ces frais à sa charge. Toutefois, encore en juin 1976, chaque municipalité doit payer régulièrement un montant au ministère des Affaires sociales, dette de 3 200 \$ sur le compte d'assistance sociale.

Effets de la crise économique des années trente

C'est pendant la crise des années trente que le conseil municipal commence à aider les familles les plus mal prises. Ainsi une résolution de 1932 autorise la location d'une maison de Saint-Henri pour loger la seule famille pauvre de la paroisse au coût de 3 \$/mois, pendant un an. Occasionnellement le Conseil accepte de nourrir et loger des nécessiteux : 2,60 \$ pour pension et coucher de certains indigents...

C'est dans ce même contexte économique difficile que le gouvernement canadien décide de remettre une pension de vieillesse aux citoyens âgés. Le Conseil reçoit en 1936 un avis du *Ministre des affaires municipales* qui informe le Conseil que les formulés

pour pension de vieillesse sont envoyées au Conseil. Cette pension n'est toutefois pas universelle, l'inscription de 1941 en fait foi : *Le secrétaire donne la liste de tous les pensionnaires de la municipalité. La question de retrancher certains noms de cette liste mérite une attention sérieuse.*

À cette époque, le travail se fait rare, et le conseil municipal transmet plusieurs demandes d'assistance au député pour que les jeunes gens de la Municipalité soient appelés à travailler. Plus tard, dans les années 1950, le taux de chômage demeure élevé dans les campagnes et l'on demande au député un octroi pour construction de trottoirs pour remédier au chômage. Au début des années 1980, le chômage est encore important et le Conseil prend part au programme de création d'emplois en milieu municipal. Il engage des étudiants à temps partiel pour la saison estivale à 4 \$ de l'heure et il participe au programme DEFI 87, plus bénéfiques marginaux.

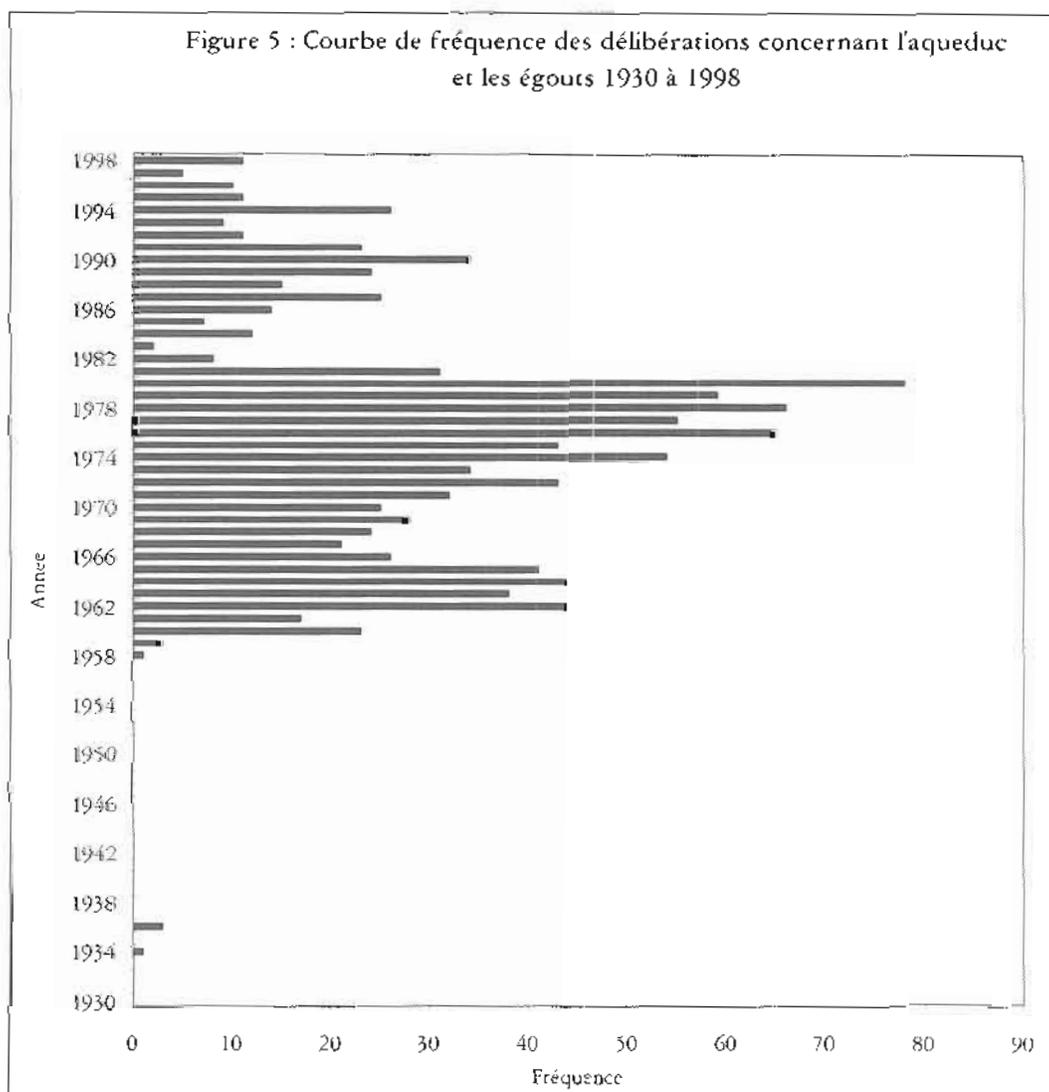
SERVICES COMMUNAUTAIRES

La municipalité croît rapidement à partir des années 1970, et le Conseil s'implique davantage dans la vie communautaire. Graduellement il répond aux désirs des citoyens. Ainsi, en 1974, on prépare les fêtes du 75^e anniversaire de la paroisse; plusieurs citoyens et citoyennes qui y ont pris part s'en souviennent encore. Le Conseil participe aux activités et on note l'acceptation d'une demande d'octroi du Comité des fêtes du 75^e anniversaire. Les mœurs changent, on utilise les moyens modernes pour se rapprocher des électeurs et des vœux de bonne année sont publiés dans *Peuple Tribune*. La même année, le Conseil transmet une première demande à la Société d'Habitation du Québec pour la construction de logements à loyer modique (HLM) pour personnes âgées. Après plusieurs demandes, on reçoit le 11 juillet 1978 un premier octroi pour la construction de 20 logements. C'est en octobre 1980 que le nom « Villa Saint-Louis » est attribué au HLM de Pintendre. Le Conseil souligne l'importance du bénévolat par différents événements à partir de 1976. En 1978, le Conseil réserve un espace dans le *Journal du Comité de citoyen*. La même année, il met l'autobus municipal à la disposition du Club de l'Âge d'or.

Loisirs et culture

La figure 6 montre trois interventions du conseil municipal du début des années 1950 qui concernent un appui à un centre sportif de Lévis, une demande de salle d'amusement et la prohibition des salles de danse. C'est en 1961 qu'une première demande d'octroi pour former un cercle de l'Œuvre des terrains de jeux (OTJ) est présentée au conseil municipal par un groupe de jeunes du village, sous la direction de leur président M. François Jean. Cette demande est transmise au ministre de la Jeunesse, Paul Gérin-Lajoie. L'intervention du Conseil à ce sujet concerne surtout les infrastructures : par exemple en 1962, on demande la pose d'un hydrant sur la 4^e Avenue, puis l'extension des services d'aqueduc et d'égouts jusqu'au terrain de l'OTJ. Malgré l'objection de 147

contribuables, un octroi de 2 700 \$ est accordé à l'OTJ de Pintendre afin de l'aider dans l'accomplissement de son travail pour le bien des jeunes de cette municipalité. Cet octroi permet l'extension du réseau d'aqueduc et d'égouts jusqu'au terrain de l'OTJ. Dans les années qui suivent, l'OTJ est exemptée des taxes de vidanges, mais un tarif de compensation pour l'aqueduc et les égouts est d'abord refusé. Lentement le Conseil se fait plus généreux et, à partir de 1964, fait un don annuel de 200 \$ à l'Œuvre des terrains de jeux. C'est le début. En 1966, Sorosto, alors éloigné du village, obtient un don de 25 \$ pour favoriser l'organisation des loisirs dans son secteur. Et, afin de permettre l'ouverture de la patinoire et la tenue des activités estivales, un don de 1 000 \$ est accordé à l'OTJ pour l'année 1966-1967.



Un regard attentif permet d'observer que régulièrement, de 1960 à 1975, la grande part des dépenses relatives à l'OTJ est un octroi annuel variant entre 500 \$ et 1 000 \$ et le paiement de la taxe pour l'eau et les égouts. Les organisateurs doivent se débrouiller pour trouver ailleurs des fonds nécessaires à leurs activités. Des octrois ponctuels vont également aux loisirs de Sorosto, par exemple, un don de 100 \$ en 1967 pour l'aménagement d'un terrain de balle molle.

Avec les années, les besoins augmentent et l'OTJ désire améliorer ses services à la population. En 1974, une demande de 3 000 \$ pour l'aménagement d'un terrain de jeux avec patinoire est déposée et le Conseil transmet cette demande au gouvernement. Du même souffle, il accorde une subvention de 2 000 \$ à l'OTJ. Cependant, le maire Joseph-Henri Labrie et le conseiller Patrice Métivier siègeront désormais au sein du comité de direction de l'OTJ. C'est le prix à payer. Les soirées sociales permettront aux organismes de loisirs d'arrondir leur budget. Cette même année, la municipalité accorde à l'organisation des clubs de hockey un octroi de 1 300 \$. En 1975, le Conseil prend entente avec la Commission scolaire pour acheter un terrain pour les activités récréatives et communautaires : *la Commission scolaire de Pointe Lévy a cédé à la municipalité pour le prix de 1,00 \$ environ 65 000' de terrain*. Puis, une subvention provinciale de 31 200 \$ permet la construction d'une piscine, qui sera terminée à l'été 1976. Dans le cadre du Programme d'initiatives locales, Pintendre reçoit en 1975 et en 1976 des subventions de 1 000 \$ et de 2 000 \$, spécifiques au projet de l'OTJ. On trouve d'autres façons d'aider l'Œuvre des terrains de jeux, notamment par l'organisation, en 1976, de courses de démolition, qui rapportent 7 500 \$.

Le Conseil se préoccupe aussi du développement culturel et intellectuel de ses concitoyens. En 1978, il présente une demande d'adhésion à la Bibliothèque centrale de prêt (0,50 \$ par habitant pour 3 200 volumes). Un règlement décrète l'établissement et le maintien d'une bibliothèque municipale et autorise le conseil municipal à signer avec la Bibliothèque centrale de prêt un contrat

à cet effet. La bibliothèque sera d'abord située dans le sous-sol de l'église au coût de location de 10 \$ par semaine.

La municipalisation des loisirs se produit en mai 1978. C'est la fin de l'OTJ. Un règlement consacre la création de la Commission de loisirs, qui prend désormais à sa charge l'organisation des loisirs municipaux, tant sportifs, sociaux que culturels. Les premiers membres sont Denis Carrier, Jean-Louis Morin, Michel Guimond, André Daigle, Roger Baker et deux conseillers municipaux, Pierre-André Laflamme et Gérard Couture. Ces deux derniers font un rapport mensuel des décisions prises par cette Commission au Conseil, qui doit ensuite les approuver ou les rejeter. On engage Normand Provencher comme animateur et on achète un autobus pour le transport des enfants et pour les activités des associations municipales. Michel Fontaine remplace Normand Provencher en 1979; il occupe ce poste encore aujourd'hui.

Le début des années 1980 est une période d'organisation importante et de structuration des loisirs à Pintendre. Régulièrement, on prend des ententes avec la Commission scolaire Pointe-Lévy pour l'utilisation, l'agrandissement, la construction de locaux ou l'aménagement de terrains utilisés conjointement par la municipalité et par la Commission scolaire. Puis un règlement autorise l'aménagement du Parc communautaire de sports et de loisirs et la création d'un jardin communautaire. Encore une fois, la communauté doit participer autrement que par des taxes pour couvrir les dépenses reliées aux loisirs, et les profits de la vente de macarons serviront au financement du Parc communautaire sports et loisirs.

C'est en 1982 qu'on autorise l'aménagement de la base de plein air le Site des pins occupé de 1962 à 1978 par des étangs d'oxydation des rejets d'égouts sanitaires. Ce site appartient à la municipalité qui désire *utiliser ce terrain à des fins culturelles pour les mouvements scouts*. À ce sujet, des pressions doivent être faites auprès de la Commission de protection du territoire agricole afin qu'elle révise sa décision de refuser la première demande de dézonage agricole. Finalement, des fonds sont débloqués pour l'aménagement et le nettoyage de ce

site. En 1984, on discute du projet d'aménagement d'un Centre communautaire. On achète l'équipement pour aménager et entretenir une piste de ski de fond et un chalet sur le Site des pins.

En 1985, on restructure encore l'organisation des loisirs par la création d'un Service des loisirs et d'un Comité consultatif des loisirs. La même année la Commission scolaire cède à la municipalité des modules préfabriqués et celle-ci lui fait part de son intérêt d'utiliser les locaux du couvent au bénéfice des organismes bénévoles de la municipalité. En 1986, le *Comité des loisirs jeunesse Lac Baie d'Or* est accrédité. Cette année-là, la lecture des procès-verbaux nous apprend que le vieux couvent, propriété de la fabrique, sera désormais loué pour une durée de 20 ans par la municipalité au coût de 1 \$ par année. L'aménagement nécessaire se fait aux frais de cette dernière. On déménage donc la bibliothèque au vieux couvent, dans des locaux plus sécuritaires.

La construction de l'école « Du Boisé » en 1991 dans le secteur Lac Baie D'Or est l'occasion d'une demande de subvention au ministère des Affaires culturelles pour la construction d'une bibliothèque attenante à cette école. Un protocole d'entente entre la municipalité et la Commission scolaire pour l'utilisation de la bibliothèque municipale est signé. Le Conseil reçoit en décembre 1993 du ministère des Affaires culturelles une subvention de 1 210 000 \$ pour la construction de la bibliothèque municipale La Pintellect.

Entre-temps, en 1992, on nomme le conseiller Patrice Jolicœur pour siéger sur le comité de la « Maison des jeunes ». Cet organisme reçoit de la municipalité une subvention de 2500\$. La structure et le fonctionnement du Comité consultatif en services communautaires et en loisirs est réformée en 1993. Cette même année, on accepte que la bibliothèque s'équipe d'un système de gestion informatisé et de quelques ordinateurs pour les usagers. En 1996, La Pintellect se dote d'un site Internet.

À proximité du vieux couvent, de l'église et de l'école Les Moussaillons, sur la rue Olympique, on construit en 1997 le Centre des loisirs, une bâtisse de deux étages qui contient deux grandes salles. Celles-ci servent de locaux à différents organismes qui offrent des cours sociaux culturels. Ce centre loge également l'école des tout-petits, les « Ratons couleurs ». On y accueille les jeunes du terrain de jeux depuis l'été 1998. Il est loué à l'occasion de fêtes de familles et de funérailles.

Loisirs régionaux

Après la création de l'OTJ, les responsables des loisirs réussissent à convaincre les élus municipaux de l'importance des activités sportives pour les jeunes et, en 1965, le *comité des loisirs de la Rive-Sud* demande une souscription pour la construction d'un Centre culturel pour commémorer le Centenaire du Canada [...]. Le Conseil accepte de souscrire un montant de 500 \$. Toutefois, la participation aux loisirs régionaux ne commence à prendre forme qu'en 1972 : le *Conseil* souscrit une subvention de 250 \$ pour l'Aréna régional de Lauzon dans le but de donner accès aux jeunes de notre municipalité à ce centre sportif. Il fera le même don en février 1973 en vue d'aider financièrement le Centre culturel de la Rive-Sud et 500 \$ au Patro de Lévis. Ces subventions sont récurrentes. Le centre d'éducation physique du Collège de Lévis devient aussi un récipiendaire de fonds en 1974. En 1975, 75 enfants de Pintendre fréquentent le Patro de Lévis. En 1979, le Conseil appuie la municipalité de Saint-Henri pour la construction d'un aréna régional et, en 1981, on accepte de souscrire des frais d'inscription de 80 \$ par personne intéressée au patinage artistique et de 140 \$ par personne intéressée à jouer au hockey à Saint-Henri. La municipalité demande son adhésion au Conseil des loisirs de la région de Québec en 1982. On accepte de participer à l'organisation de la finale régionale des jeux du Québec en 1984. Comme il n'y a pas de patinoire intérieure à Pintendre, les activités des jeunes sont partagées entre Saint-Henri et Lévis. À partir de 1996, une résolution concentrera toutes les activités sur glace à Lévis.



Chalet des loisirs

Finalement, il aura fallu attendre la création du ministère de la Jeunesse en 1960 pour sensibiliser les autorités municipales aux besoins des jeunes. À partir du moment où ceux-ci décident de s'organiser et de se prendre en main, le conseil municipal n'a pas hésité à les appuyer. Ainsi, au cours des années et selon ses moyens, la municipalité a aménagé et entretenu des terrains de balle (balle molle ou baseball), de ballon volant, des patinoires et différents parcs et jeux. Elle a également construit et entretenu divers chalets de loisirs conformément aux exigences de sécurité. Elle a soutenu le hockey, le baseball mineur et le soccer des jeunes citoyens, elle a également encouragé la natation et le patinage artistique. Pour les personnes âgées, le Club de l'Âge d'or a reçu régulièrement des subventions pour soutenir ses activités. Sur le plan culturel, la municipalité a accepté de participer à l'ouverture d'une bibliothèque municipale dès qu'un service comme la Bibliothèque centrale de prêt fut mis sur pied. Elle a développé une classe pour les plus petits, les Rats-couleurs. Finalement, elle a mis à la

disposition des citoyens un autobus pour transporter à leurs activités les jeunes et les moins jeunes qui résident sur son territoire. De plus, la municipalité a soutenu les bénévoles qui œuvrent dans les organismes municipaux en leur fournissant locaux et services, notamment au Service d'entraide, au Club de l'Âge d'or, au mouvement scout, à Parents-Secours. Une résolution adoptée par le Conseil en 1998 en dit long sur la philosophie du Conseil qui souscrit à l'acceptation de la politique de reconnaissance et de soutien aux organismes communautaires de la municipalité de Pintendre pour l'obtention des services municipaux.

La lecture des procès-verbaux ne permet pas, bien sûr, de juger de ce qui n'a pas été fait. On peut cependant conclure ici que, si l'intérêt du conseil municipal pour la jeunesse, les loisirs et la culture a mis du temps à se concrétiser, il a pris une importance grandissante au cours des ans. L'accroissement du budget municipal à cet effet en fait foi : alors que rien n'est inscrit à cet item avant 1980, il est passé de 93 828 \$ en 1980 à 793 400 \$ en 1999 (voir tableau 5).

Régionalisation

À partir de 1960, la municipalité de Pintendre s'implique dans le développement régional; en participant à l'exposition régionale de Saint-Romuald. Régulièrement, elle appuie le développement de l'industrie régionale : la construction d'un quai en eau profonde à Saint-Romuald, le développement d'une raffinerie de pétrole, les différents contrats à la MIL Davie et son insistance pour l'achat des produits d'aqueduc québécois.

Pintendre manifeste en 1980 son désir de participer à une Municipalité régionale de comté comprenant les municipalités suivantes : Lauzon, Saint-Joseph-de-Lévy, Lévis, Saint-Louis-de-Pintendre et Saint-David. On assiste alors à la fondation de la MRC de Desjardins. Ici, la municipalité de Pintendre est surtout concernée par le projet d'un plan d'aménagement du territoire, projet qui est finalement adopté après plusieurs propositions en 1988. Chaque projet de développement du territoire de Pintendre est désormais assujéti à ce plan d'aménagement régional. Ainsi en 1989, le Conseil *demande à la MRC de Desjardins de modifier l'affectation récréo-écologique de la Grande Plée Bleue au schéma d'aménagement afin de les intégrer dans l'affectation agricole* et, en 1991, c'est le plan d'urbanisme qui doit être modifié afin de se conformer au plan d'aménagement de la MRC de Desjardins.

La municipalité de Pintendre est membre de la Corporation de développement économique Pointe-Lévy et de la Corporation de développement de la MRC de Desjardins depuis 1987, aujourd'hui le Centre local de développement.

La municipalité appuie en 1986 l'implantation d'un CLSC dans la MRC de Desjardins et d'un deuxième en 1995; elle appuie également, par une contribution, le regroupement des aîné(es) en marche de la MRC de Desjardins en 1998.

L'implication du conseil municipal dans le développement de la route Kennedy depuis 1984 et plus récemment dans celui du Parc industriel démontre son désir d'encourager fortement le développement économique municipal et régional. Le chapitre économique dévoile d'autres aspects de l'implication économique de la municipalité.

Conclusion

L'information colligée à partir des procès-verbaux montre l'importance du conseil municipal dans l'évolution de la communauté. En cent ans, Pintendre est passée d'une municipalité rurale à une municipalité urbaine. Année après année, la gestion municipale devient plus complexe. À Pintendre, la gestion des fonds municipaux a d'abord servi au développement des routes et des rues, à l'établissement des infrastructures, tout en appuyant les indigents selon ses moyens. Graduellement elle s'est intéressée aux citoyens de tous âges en les soutenant dans leurs activités sociales, sportives et culturelles. L'augmentation considérable de la population dans le dernier quart de siècle a provoqué une réorganisation importante de sa gestion et la municipalité s'intègre de plus en plus à sa région.

Le conseil municipal s'est intéressé à diverses activités à caractère régional. Les premières implications en ce sens ont porté sur la gestion des déchets, puis sur l'assainissement des eaux; vint ensuite l'aménagement intégré du territoire à la région. Dans un secteur tout à fait différent, la municipalité apporte son soutien à diverses activités sportives régionales, participe à des échanges de terrains, d'équipements et de services avec la Commission scolaire, s'implique dans les domaines social et culturel par le biais de la bibliothèque municipale, le service de sécurité publique et la cour municipale, services partagés avec les municipalités avoisinantes.

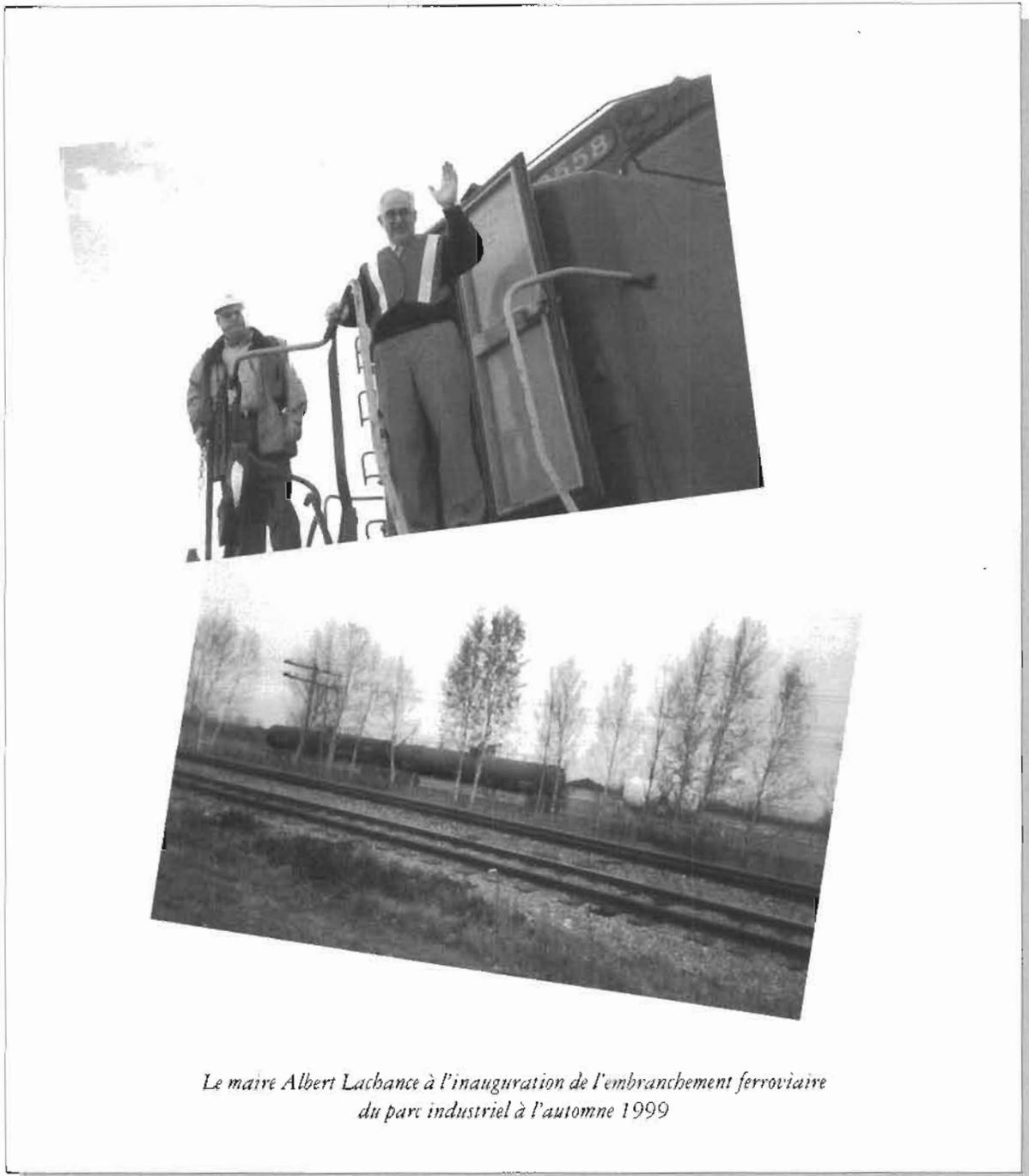
Aujourd'hui, les élus travaillent à développer la structure industrielle de Pintendre, ce qui la positionnera avantageusement dans l'éventualité d'une fusion avec les municipalités avoisinantes. Les années 2000 verront-elles Pintendre retourner dans son giron d'origine ?



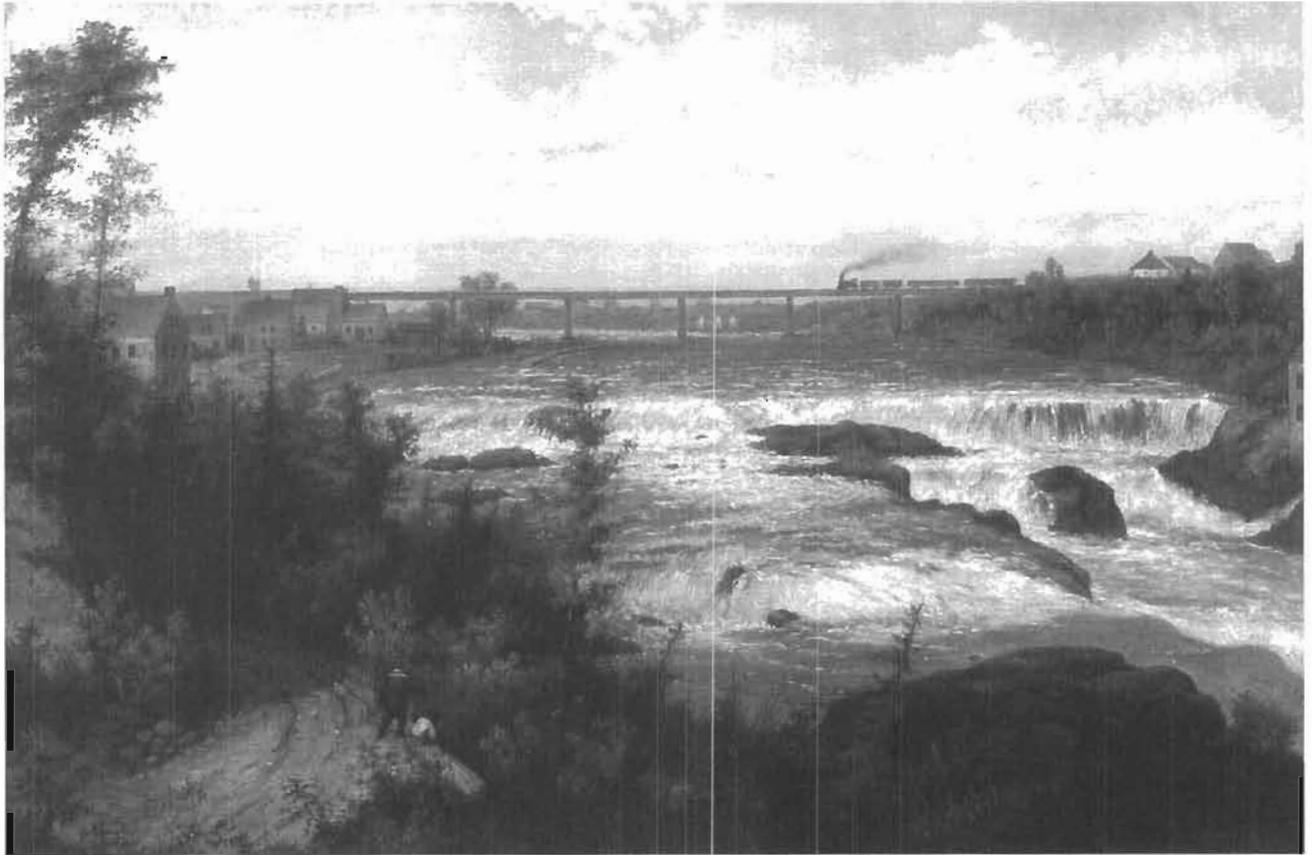
Sources consultées

SAINT-PIERRE, Diane. *L'évolution municipale du Québec des régions*. 1994, UMRCQ.

VIAU, Pierre. *Les municipalités du Québec (structures)*. Lieu, Les Éditions la place inc., 1968.



*Le maire Albert Lachance à l'inauguration de l'embranchement ferroviaire
du parc industriel à l'automne 1999*



*Le pont tubulaire, chutes de Saint-Henri, 1858 –
Peinture de Cornelius Krieghoff, Musée McCord d'histoire canadienne, Montréal*

CHAPITRE V

*Sur le
chemin
des écoles*



Sur le chemin des écoles



par Michelle Mauffette

Introduction

Tous nous avons un jour plus ou moins lointain pris le chemin de l'école. Chacun a ses souvenirs personnels, liés, ici à Pintendre, aux Moussaillons pour les plus jeunes, au collège et au couvent pour leurs parents, et aux petites écoles à une et deux classes pour la génération qui les a précédés. L'école, comme elle a changé !

L'histoire de l'école à Pintendre s'est faite au jour le jour grâce aux personnes qui en ont accepté la responsabilité : les enseignantes et les spécialistes, le personnel de soutien, les commissaires et les secrétaires-trésoriers, les inspecteurs, les travailleurs qui ont construit, réparé et entretenu les locaux, les chauffeurs d'autobus, les brigadiers et les surveillants. Cette histoire, elle est écrite à petits traits sous la plume du secrétaire-trésorier dans les comptes rendus des réunions de la Commission scolaire de Pintendre et dans les archives scolaires qui ont été les sources les plus utilisées pour la retrouver¹. Elle est écrite aussi ailleurs : mémoire du paysage et des gens qu'on retrouvera aussi à travers les pages des familles. Mais il ne sera pas possible de tout rappeler.

Ce chapitre se divise essentiellement en deux parties d'inégale importance et pas toujours parfaitement étanches, qui tentent l'une et l'autre de saisir le grand vent de changement qui a balayé le siècle. En pensant aux tout jeunes, qui n'ont pas connu le passé lointain, et aux aînés, qui seront heureux de se le remémorer, nous avons choisi de nous attarder plus longuement sur la première partie, qui couvre les années 1904 à 1960, de la fondation de la Commission

scolaire de Pintendre au seuil de la Révolution tranquille et de la réforme scolaire qui l'accompagne. Nous y évoquerons le fonctionnement local de la commission scolaire entre les mains des commissaires, nous parlerons des écoles de rang et de celles du village — couvent et collège —, du rôle de l'inspecteur, ce personnage presque légendaire, enfin des institutrices de ce temps-là. Dans la seconde partie, qui couvre les années 1960 à nos jours, nous tenterons surtout de clarifier quelques aspects du grand virage qui a contribué à créer l'école d'aujourd'hui. Nous aborderons très brièvement la fréquentation scolaire — nombre d'élèves dans les écoles — et la formation académique de l'ensemble des gens de Pintendre.

1^{re} partie : de 1900 à 1960 – L'école, une organisation simple et locale

LA COMMISSION SCOLAIRE² :

La fondation de la Commission scolaire de Pintendre et son fonctionnement au début du siècle

Depuis 1829 et jusqu'à la création du ministère de l'Éducation en 1964, c'est la paroisse qui sert de base territoriale à l'organisation scolaire au Québec¹. La création de la paroisse Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre en 1900 et l'érection civile subséquente allaient entraîner la création de la municipalité scolaire sur le même territoire — moins les rangs Harlaka sud et Plaisance, qui demeuraient rattachés à la municipalité scolaire de Saint-Joseph de Lévis. La nouvelle commission scolaire ne partait pas à zéro. Il existait des lois et des façons de faire. Comme partout au Québec, la responsabilité de l'organisation serait confiée à des commissaires élus et une large partie du financement reposerait sur la perception d'une taxe scolaire, obligatoire depuis 1846, répartie entre tous les propriétaires de biens-fonds¹. Et puis Pintendre

LES ARRONDISSEMENTS SCOLAIRES À PINTENDRE

À la fondation :

Arrondissement n° 1

comprenant le village, les deux rangs de Pintendre partie Notre-Dame et les propriétés du sixième rang moins les emplacements;

Arrondissement n° 2

comprenant la partie des deux rangs de Pintendre autrefois de Saint-Joseph, avec en plus le rang Saint-Georges;

Arrondissement n° 3

comprenant le rang des Couture, le rang Arlaka nord et toutes les propriétés qui ne sont pas comprises dans le rang de Pintendre;

Arrondissement n° 4

comprenant le rang de la Rivière.

À partir de 1950 :

Arrondissement n° 5

comprenant les rangs Harlaka-sud et Plaisance.

était déjà peuplée (557 personnes au recensement de 1901) et comptait quatre écoles. Il en sera amplement question plus bas.

La mise sur pied de la commission scolaire s'effectue le 4 juin 1904. Le 18 juillet se tient la première assemblée à la maison d'école du village. Quelques propriétaires de biens-fonds — ils ne sont qu'une petite poignée — élisent cinq commissaires. Parmi les élus, signe de l'époque, c'est le curé Théodore Mercier qui est nommé président. Philémon Métivier accepte la tâche rémunérée de secrétaire-trésorier. Le territoire est alors divisé en quatre arrondissements¹. Chaque commissaire se voit décerner la responsabilité d'un arrondissement et de l'école qui y est située.



Le coup d'envoi est donné. On trouvera au tableau 1 la liste des 18 présidents et des 6 secrétaires-trésoriers qui se sont succédé de 1904 à 1972. Dans ce tableau, on reconnaît des noms de famille bien typiques de Pintendre⁶. Et parmi les 74 commissaires qui seront élus au cours de cette période, on compte aussi bon nombre de Carrier, Couture, Bégin, Dumont, pour ne nommer que ceux-là.

Dans ce tableau, on observe aussi la grande stabilité de l'emploi du secrétaire-trésorier, puisqu'il n'y en eut que six pendant toute cette période, dont Téléphore Carrier et Gérard Dumont, qui ont occupé ce poste respectivement pendant 20 et 21 ans⁷. Chez les commissaires, c'est Philippe Dumont qui restera en fonction le plus longtemps, avec 18 années de service bien comptées, dont 11 à titre de président. Bon nombre de commissaires ont également fait leur marque sur la scène municipale. Tel est le cas, par exemple, d'Aurore Carrier, commissaire de 1929 à 1935 et conseiller municipal de 1931 à 1935, et d'Aimé Proulx, commissaire de 1938 à 1941 et conseiller municipal de 1936 à 1942. Ce ne sont pas les seuls.

TABLEAU I

COMMISSION SCOLAIRE DE PINTENDRE

1904-1972

Liste et durée du mandat des présidents, secrétaires-trésoriers et inspecteurs d'école

PRÉSIDENTS		SECRÉTAIRES-TRÉSORIERES	
MANDAT	PRÉNOM ET NOM	MANDAT	PRÉNOM ET NOM
1904-1906	Théodore Mercier	1904-1912	Philémon Métivier
1906-1913	Georges Couture	1912-1932	Télesphore Carrier
1913-1918	Damasse Fontaine	1932-1943	Adrien Métivier
1918-1919	Joseph Bégin	1943-1944	Louis-Henri Métivier
1919-1920	Hilarion Robertson	1944-1965	Gérard Dumont
1920-1922	Joseph Bégin	1965-1972	J. Eudore Couture
1922-1923	Édouard Samson		
1923-1925	Philippe Bélanger	INSPECTEURS	
1925-1926	Moïse Labrie	1905-1923	A. Guay
1926-1929	Thimolaüs Carrier	1923-1947	J. E. Gosselin
1929-1936	Joseph Bouffard	1948	J. Jolin
1936-1940	Alphonse Couture	1949-1953	C. Aubé
1940-1951	Philippe Dumont	1953	M. Plamondon
1951-1955	Roméo Métivier	1954-1959	R. Prémont
1955-1956	Paul-Émile Aubert	1960	G. Paré
1956-1959	Gérard Gosselin	1960-1961	A. Saint-Jacques
1959-1967	Léo Boutin	1963	G. Paré
1967-1972	Alexandre Robertson	1963	J. Boisclair

Sources : Procès-verbaux de la Commission scolaire de Pintendre, 1904-1972. Relevé d'Étienne Drapeau

En poste de 1904 à 1912, Philémon Métivier, premier secrétaire-trésorier de la Commission scolaire de Pintendre, occupa aussi la fonction de secrétaire-trésorier de 1901 à 1920 sur la scène municipale. Par la suite, il fut élu sixième maire de Pintendre, dont il a orienté la destinée pendant 13 ans, de 1923 à 1936.

*Le travail des commissaires d'école
et du secrétaire-trésorier*

Outre l'administration et l'établissement du taux de taxation, on peut ramener à quatre tâches principales les fonctions des commissaires et du secrétaire-trésorier : la création des arrondissements scolaires, la construction et l'entretien des écoles; le recrutement et l'engagement des institutrices (le féminin mérite largement sa place puisqu'il y eut toujours une majorité d'institutrices à Pintendre); l'adoption des programmes d'étude et des manuels scolaires; le recensement scolaire et le contrôle des

LES TROIS SAISONS D'UNE ANNÉE TYPE CHEZ LES COMMISSAIRES DE PINTENDRE

ÉTÉ — L'année commence avec l'élection des commissaires, la nomination du président et l'engagement du secrétaire-trésorier, suivis de leur assermentation. Juillet restera jusqu'au milieu du siècle le mois où se tient l'assemblée générale au cours de laquelle les propriétaires élisent les commissaires, puis elle sera déplacée au mois de juin. Dès le départ, on opère chaque année une rotation partielle des commissaires, ce qui assure une certaine continuité de l'administration. En 1905, on tire au sort pour choisir les commissaires sortants, puis cela se fait à l'expiration de leur mandat de 3 ans. Cela n'empêchait pas les réélections, ni d'ailleurs les démissions en cours de mandat, et le fait qu'on remplace automatiquement un commissaire qui ne se présente pas aux réunions pendant trois mois d'affilée.

En août, c'est le début des activités courantes. On établit le budget, à partir duquel on fixe le taux de la *cotisation scolaire* et de la *rétribution mensuelle*. La cotisation est un autre nom pour ce qu'on appelle aujourd'hui la taxe scolaire, cet impôt foncier payé par les propriétaires de biens imposables de la municipalité scolaire. La rétribution mensuelle est payable par les parents des élèves. (On a vite oublié que la gratuité scolaire est relativement récente. La rétribution mensuelle cessera à l'élémentaire en 1943, avec la *Loi de la fréquentation scolaire obligatoire*, et au début des années soixante pour le secondaire; la gratuité des manuels scolaires votée en 1944, relève du bon vouloir des commissaires.) Et on nomme un auditeur pour la vérification des comptes. Au mois d'août, il faut s'assurer que toutes les institutrices seront au poste et régler les dernières questions d'engagement. On procède à l'achat du bois de chauffage des écoles, ce qui se fait par vente publique aux portes de l'église un dimanche, à l'enchère la plus basse. C'est un des luxes relatifs de Pintendre, car l'achat du bois par les commissaires était loin d'être chose acquise partout. Les commissaires ne manqueront pas une année à cette obligation et cet achat s'arrêtera en 1960, avec la fermeture de la dernière école chauffée au bois, l'école n° 4. On verra que les écoles n'étaient malheureusement pas nécessairement très chaudes pour autant.

PREMIER SEMESTRE — C'est en septembre que l'on procède généralement au recensement des enfants de 6 à 14 ans (plus tard de 5 à 17 ans), dénombrement exigé par le Département de l'Instruction publique (DIP), et qui se régularisera après que soit passée en 1943 la *Loi de la fréquentation scolaire obligatoire*. Les commissaires confient cette tâche au secrétaire-trésorier, qui devient de façon complémentaire contrôleur d'absences; il reçoit une rémunération séparée pour chacune de ces responsabilités. Après la visite automnale de l'inspecteur, celui-ci vient parfois *rehausser de sa présence* — l'expression est consacrée dans les procès-verbaux — la réunion des commissaires pour expliquer les nouvelles lois et directives en provenance du DIP ou de l'inspection sanitaire. De toute manière, les commissaires évaluent les travaux et les achats qu'il a recommandés et jugent de ce qui est possible de faire et à quel moment ce sera fait. C'est aussi le moment pénible où il faut réclamer les cotisations scolaires non versées et pénaliser les retardataires, qui devront payer un intérêt variable suivant les années.

DU NIÈME SEMESTRE — Une des activités importantes de ce semestre est le recrutement des institutrices pour l'année suivante. C'était le moment de l'année où parvenaient aux commissaires les démissions et celui où ils décidaient des non-renouvellements de contrat, celui où ils considéraient les demandes d'emploi qu'on leur avait envoyées ou, comme en mai 1925, les candidatures que le curé faisait valoir (le curé, soucieux de ses ouailles, n'est jamais bien loin, même s'il ne se manifeste pas directement dans toute cette histoire). Avant l'instauration du contrat collectif de travail, il fallait aussi fixer le salaire qu'on accorderait à chaque institutrice. Tout ce travail n'allait pas toujours de soi, c'est pourquoi on arrivait parfois en juillet et en août sans avoir tout le personnel voulu.

Le printemps était aussi l'occasion de préparer les travaux importants à exécuter pendant les vacances. Ces décisions sont discutées à plusieurs reprises, et il y a parfois réunion des commissaires avec les contribuables d'un arrondissement, comme en juin 1936, lorsqu'il s'agit de refaire le solage de l'école n° 3, travail qui aura coûté 350,91 \$ selon le relevé de dépenses qu'on en fait le 30 août suivant. Car à chaque fois, puisqu'une résolution adoptée en septembre 1904 spécifie que les coûts supérieurs à 20,00 \$ sont à la charge des arrondissements qui requièrent la dépense, il en découle une taxe spéciale sur tous les biens imposables du territoire concerné. Enfin, en terminant l'année scolaire, une des responsabilités agréables des commissaires est celle d'acheter les *livres de récompense*. Les commissaires s'en acquitteront religieusement chaque année, même au cours des années trente si difficiles.

absences. Le travail du secrétaire-trésorier consiste à donner suite aux résolutions adoptées par les commissaires au cours de leurs réunions régulières ou spéciales : assurer le suivi de la correspondance (par exemple, établir les contacts pour recruter les institutrices, rédiger les demandes d'octrois), afficher les avis publics, recevoir les plaintes, retranscrire les minutes des réunions, percevoir les taxes. L'encadré ci-contre permet de les imaginer s'activant à Pintendre tout au long d'une année type et de comprendre un peu mieux leur travail.

Les liens de parenté des commissaires avec une bonne partie de la population montrent bien l'enracinement de l'organisation scolaire dans la communauté pintendroise, mais auront-ils favorisé ou compliqué leur difficile travail ? Les commissaires occupent une position délicate subordonnée aux exigences du DIP et des divers services d'hygiène, qui leur parviennent notamment par le biais de l'inspecteur. Ils doivent aussi se concilier le point de vue de la population pour qui les taxes sont toujours trop élevées, d'autant plus qu'au début du siècle — si les gens de Pintendre ressemblaient à ceux des paroisses rurales du reste du Québec —, on sait que pour plusieurs la scolarisation paraissait bien discutable...

Amorce de changement

Au début du siècle et jusqu'au seuil des années quarante, la vie scolaire évolue peu, le contexte difficile s'y prêtant mal : la Première Guerre passe; la grippe espagnole sévit en 1918, et l'école n° 1 ferme entre le 9 octobre et le 20 novembre, comme le rappellent les émouvantes pages blanches rayées d'un grand trait dans le journal d'appel d'Angéline Boulanger; les années trente voient ensuite l'argent se raréfier et périlcliter les salaires.

Vigueur qui succède à la fin de la crise ? Richesse créée par la guerre ? Dynamisme de l'après-guerre ? Les directives du DIP affluent, les institutrices commen-

cent à se regrouper (début de la syndicalisation), les commissaires s'adaptent. Les années quarante et cinquante se révèlent des années charnières. Il sera plus loin question de l'électrification des écoles, de la construction du couvent et du collège, qui sont les véritables temps forts de cette époque à Pintendre. Mais remarquons un moment dans les procès-verbaux l'organisation croissante du travail qui se fait à la commission scolaire. En février 1944, on décide de fixer au deuxième dimanche de chaque mois les jours de réunions ordinaires des commissaires. À partir du 9 février 1947, *pour se conformer au Code scolaire*, les jours et heures de bureau du secrétaire-trésorier deviennent aussi plus régulières, et on sait pouvoir le rencontrer les dimanches, lundis et vendredis; plus tard ce sera tous les jours. Le recensement et le contrôle des présences prennent un caractère plus rigoureux. Le calendrier de l'ouverture des classes, des congés et des vacances de fin d'année devient officiel à partir de 1947 : *L'ouverture des classes est fixée au mardi 5 septembre et le secrétaire est autorisé à demander à M. le curé d'en faire l'annonce au prône le dimanche précédent (14 août 1950)*. Parallèlement à la syndicalisation des enseignantes, les commissaires adhèrent à l'Association des commissions scolaires : on trouve en octobre 1950 l'inscription de leur cotisation annuelle de 25 \$ dans le procès-verbal. À partir du 16 août 1956, la plume de Gérard Dumont, secrétaire-trésorier de Pintendre, laisse la place à la machine à écrire : désormais les procès-verbaux seront tapés, avant d'être saisis à l'ordinateur quelque quarante ans plus tard. Ces quelques exemples paraissent aller de soi, mais il fallut de ces premières fois, qui ne sont pas si lointaines, où se sont mises en place, une à une, les façons de faire de la fin du XX^e siècle.

Tout au long du siècle, on verra ainsi l'organisation et la hiérarchisation aller croissant. Il en sera de même du coût de l'éducation, comme on peut le constater par la comparaison budgétaire proposée au tableau 2.

TABLEAU 2

COMPARAISON D'UN BUDGET DES ANNÉES QUARANTE ET DES ANNÉES SOIXANTE

	1947		1964
DÉPENSES			
Salaires des institutrices	3 600	Traitement du personnel académique	21 700
Chauffage et entretien	750	Dépenses pour les propriétés scolaires	6 940
Construction nouvelle	5 850	Dépenses d'immobilisation [.]	[?]
Amuebllements et réparation	220	Intérêt sur emprunts [.]	800
Administration générale	238	Administration générale	3 255
Autres dépenses	259	Dépenses diverses	600
		Transport des élèves	<u>8 918</u>
Total dépenses prévues	<u>10 917 \$</u>	Total dépenses prévues	<u>43 383 \$</u>
REVENUS			
En caisse au 1 ^{er} juillet 1947	314,19	Frais de scolarité [...] parents	—
Taxe spéciale	883,13	Frais de scolarité [...] autres C.S.	—
		Subvention [...] fédéral(e)	—
Arrérages divers	354,49	Subvention [...] provincial(e)	35 512
Octrois	6 650,00	Taxe générale	2 497
Cotisation [taxe] générale	<u>2 692,00</u>	Autres revenus	<u>5 374</u>
Total revenus prévus	<u>10 893,81 \$</u>	Total revenus prévus	<u>43 383 \$</u>

Sources : Le budget 1947 paraît le 27 juillet 1947 au tome 3 des *Procès-verbaux de la Commission scolaire de Pinawa*, p. 328. Le budget 1964 paraît le 30 juillet 1964 au tome 9, p. 13. Pour fins de comparaison avec le budget de 1947, certaines catégories du budget 1964 ont été regroupées. Tous les items budgétaires ne sont pas détaillés dans le procès-verbal de 1964.

Dans l'ensemble, sans compter les cotisations spéciales, la taxe générale, qui oscille beaucoup avec les années, doublera avant les années trente; elle passera à plus de 1,00 \$ par 100 \$ d'évaluation au cours des années quarante, atteindra un sommet de 2,50 \$ au milieu des années cinquante, avant de redescen-

dre au cours des années soixante. Car, jusqu'à la réforme scolaire, la taxation assume encore une partie importante du coût de l'éducation⁸. Voyons comment ce travail et cet argent se concrétisent dans les bâtiments scolaires et les niveaux d'enseignement offerts aux écoliers.

DES PREMIÈRES MAISONS D'ÉCOLE
AU COLLÈGE ET AU COUVENT :
POUR PROLONGER LES ANNÉES D'ÉTUDE

Les « maisons d'école » au village et dans les rangs

L'école, en principe, est construite au centre de chaque arrondissement selon les plans fournis par le Département de l'Instruction publique. Quatre écoles existent en 1904; à partir de 1905, elles porteront chacune, en guise de nom, le numéro de leur arrondissement :

L'école n° 1 : au centre du village près de l'église;

L'école n° 2 : à l'est de Pintendre;

L'école n° 3 : au village des Couture;

L'école n° 4 : dite du Pont de fer ou de la Rivière.

Ces quatre écoles ne comportent qu'une classe chacune. On y enseigne les quatre années que compte alors le cours élémentaire. Les écoles étaient aussi dotées d'un hangar où l'on cordait le bois. Et il y avait, généralement situées tout au fond du hangar, les latrines, séparées pour les garçons et les filles. Pour l'école n° 4, c'est en 1949 qu'on fera l'achat d'un système de toilette hydro-septique. Ces écoles comprenaient-elles aussi un logement pour l'institutrice, généralement une cuisine et une chambre, comme souvent les écoles de rang au Québec? L'école n° 4 ressemblait à ce modèle, puisqu'en 1924 on accorde lit, table et chaise à l'institutrice qui y fait la classe. La « nouvelle » école n° 1 comportera un logement pour l'institutrice à l'étage, qui semble n'avoir été occupé qu'épisodiquement. Sur le terrain des écoles, y avait-il un puits? En 1905, en tout cas, le charroyage de l'eau coûte 6 \$, et plus tard, en 1937, à la « nouvelle » école n° 1, l'institutrice Gabrielle Labrie inscrit sur le formulaire destiné à l'inspecteur que l'école se fournit en eau chez le troisième voisin. Le terrain, qui sert d'aire de jeu aux enfants à l'heure du dîner, doit être clôturé. L'inspecteur qui passe le 9 mars 1908 remarque que celui de l'école n° 2 ne l'est pas : nouvelle dépense, cette fois de 16 \$, pour faire construire la clôture exigée par la loi.

Dans la première partie du siècle, l'inspecteur dans son rapport trouve souvent les écoles froides, mal aérées, insuffisamment éclairées; il demande des correctifs. Même si l'institutrice se charge de balayer, d'effectuer le lavage du poêle, en un mot, de garder l'école propre, tous ces bâtiments et leurs mobiliers exigent de l'entretien — nettoyage des hangars et des lieux d'aisance, peinture occasionnelle — et de fréquentes réparations (aux bancs et pupitres, aux clôtures), sans compter les projets de plus grande envergure, longtemps soupesés et discutés. Solage, châssis, couverture : les améliorations souhaitées doivent souvent être reportées, avant qu'on puisse finalement y consentir, ouvrir les soumissions et accorder le contrat au plus bas soumissionnaire. Le mobilier scolaire est presque toujours insuffisant à cette époque : il semble y avoir un manque chronique de pupitres, notamment à l'école n° 1, qui compte déjà 48 élèves en 1918, et dont la clientèle ne cessera d'augmenter.

D'ailleurs, le projet de construire au village une école modèle apparaît dès 1916 à la suite d'une recommandation de l'inspecteur. Car, il faut non seulement agrandir, mais offrir aux élèves la possibilité de suivre le cours modèle, qui désignera jusqu'en 1923 les 5^e et 6^e années, ces deux années d'étude qui suivent les quatre années du cours élémentaire⁹. Ceci suppose d'avoir au moins une classe de grands et une classe de petits. L'inspecteur devra réitérer sa suggestion en 1918. La jeune commission scolaire hésite à engager des dépenses de cet ordre. On s'enquiert des prix; on préférerait transformer l'école existante; on envisage la construction, puis on recule et on s'accorde un délai d'un an. Fin décembre 1922, enfin, on examine les plans et devis reçus du DIP pour la construction d'une école qui mesure 30' x 44' et comprendra deux classes. Puis en janvier 1923, la soumission accordée à Joseph Bourget est acceptée par le DIP (il fallait que la décision des commissaires fût corroborée), et la « nouvelle » école n° 1 est prête pour la saison 1923-1924, juste à temps pour le nouveau programme qui porte à six ans l'école élémentaire¹⁰. En 1927, la reconstruction de l'école n° 2 ira bon train. On trouve au tableau 3 un résumé de la petite histoire des écoles de Pintendre.



Vue aérienne (1962) du pont de fer, de l'école du chemin des Îles, au premier plan à droite, en face de la maison d'Émile Jolicœur.

L'électrification — En avril 1946, la compagnie d'électricité Quebec Power offre 50 \$ de rabais sur l'installation électrique de chacune des écoles de la paroisse. En juin, l'idée a fait son chemin et, *dans le but d'aider l'éducation des enfants*, la commission scolaire s'engage à faire installer l'électricité dans ses quatre écoles. En août, on exclut du projet l'école n° 1, puisqu'on est sur le point de construire le couvent. La compagnie installe ses poteaux, mais il faut attendre le 11 août 1948 pour voir signer le contrat du câblage de chaque école. En septembre cette année-là, institutrices et enfants ont dû célébrer le confort de l'éclairage électrique.

La modernisation gagne lentement les maisons d'écoles, et les années cinquante verront une floraison de travaux et de reconstructions. Dès l'annexion du nouvel arrondissement en 1951, on remplacera l'école n° 5 existante *que l'inspecteur condamne* par une nouvelle école destinée à recevoir 30 à 35 élèves. Celle-ci sera bénite par le curé Joseph Lambert le 21 octobre 1951. À Damase Bégin, qui a offert gratuitement le terrain, on offrira en échange celui de l'ancienne école n° 5. Puis en 1952, l'école n° 3 est reconstruite à son tour, et le terrain est agrandi. Et, comme l'école n° 2 ne répond plus aux exigences du ministère de la Santé, la commission scolaire s'engage



L'école
vers 1930

Le chemin des Îles entre la ferme d'Émile Jolicœur et l'école

dans un plan de modernisation qui compte 16 items, dont le creusage d'un puits artésien intérieur muni d'une pompe électrique, l'installation de toilettes, d'un lavabo et d'un abreuvoir, celle d'un système de chauffage avec brûleur à « l'huile » et la démolition des anciennes dépendances.

LE COUVENT ET LE COLLÈGE

Vers le milieu des années quarante, la population du village de Pintendre et celle de toute la paroisse en général aimerait avoir à la disposition de leurs enfants une classe où ceux-ci pourraient étudier les matières de la 8^{ème} et 9^{ème} année. L'école de deux classes s'avère inadéquate pour ce projet et, depuis avril 1946, on étudie la possibilité de construire un couvent de trois classes avec résidence, d'y engager des religieuses pour enseigner¹¹. On en reparle en juin, en septembre, en octobre. On a fait venir du DIP les plans et devis (série n° 42) auxquels on ajoute quelques modifications comme l'ajout d'un puits artésien et d'une pompe électrique, un système de chauffage à l'eau chaude. Aussi, le 2 février 1947, *considérant que presque tous les contribuables sont d'accord pour ce projet de construction*, le projet est définitivement lancé. Le couvent sera situé sur le terrain de la fabrique, au sud

de l'église, face au chemin public. Les frais de la construction seront payés aux deux tiers par l'arrondissement, le tiers restant par la commission scolaire entière. L'entrepreneur L. P. Gagnon demande 31 020 \$; on fera un emprunt de 35 000 \$ sur 20 ans à 3 % d'intérêt. En août, on procède à l'achat du mobilier. Enfin le 23 novembre 1947 a lieu la bénédiction du couvent, en présence du ministre d'État et député du comté de Lévis J. T. Larochelle, du maire Alphonse Couture, du curé Joseph Lambert, de quelques autres invités de marque et d'une bonne partie de la population¹².

Le couvent tel que construit demande de nombreux ajouts et modifications : un autel pour la chapelle, une scène dans la grande salle, une galerie. Le couvent est électrifié en août 1948, en même temps que les autres écoles. On pense à donner la 10^e année. En juillet 1949, il faut déjà installer une nouvelle salle de classe au coût de 600 \$.

En 1950, le personnel enseignant du couvent compte trois religieuses, dont la directrice, qui prendra par la suite le titre de supérieure. Toutes trois appartiennent à la communauté des Sœurs de la Charité de Saint-Louis et proviennent du couvent de Bienville.

TABEAU 3

PETITE HISTOIRE DES ÉCOLES, COUVENT ET COLLÈGE DE PINTENDRE,
DE 1904 À 1999 PAR ARRONDISSEMENT

Arrondissement et nom de l'école	Localisation	Constructeur	Coût en \$
1 N° 1 (du village)	Au village		
1 N° 1 (du village) à 2 classes	Terrain de la fabrique	J. Bourget	4475 \$
1 Couvent (parfois École n° 1 ou couvent Notre- Dame-de-Lourdes)	Terrain de la fabrique	L. P. Gagnon	35 000 \$
1 Collège de Pintendre et, officieusement, école Saint-Louis de 1977 à 1981	Terrain de la fabrique + partie lot 209-32 + parties 209-28 et 209-35	Ch. -H. Plante	49 000 \$
1 Les Moussaillons	807, ch. Pintendre	H. Pomerleau	1 600 000 \$
		Contracteur de Vallée-Jonction	550 000 \$
2 N° 2, dite du nordet	À l'est de Pintendre		
2 N° 2, dite du nordet	Voisine de J. Bouffard et de L. Paradis 589, ch. Ville- Marie actuel	J. Plante	2 400 \$
		Morin et Forcier	3 320 \$
3 N° 3, dite du village des Couture	Au village des Couture		
3 N° 3, dite du village des Couture	Au village des Couture	Morin et Forcier	12 260 \$
4 N° 4, dite «du pont de fer» ou «de la rivière» ou du Bas-Saint-Henri	Bas-Saint-Henri, partie du lot 16		
5 N° 5	Rang Harlaka sud		
5 N° 5	Carrefour Harlaka sud, lot no 262, en face du Calvaire	E. Bolduc	8 450 \$
Du Boisé	396, Gabrielle-Roy Quartier Le Boisé des Arts	Les Constructions Cogenco	3 543 452 \$

Sources : Procès-verbaux de la Commission scolaire de Pintendre; Gérald G. Dubeau

TABLEAU 3

PETITE HISTOIRE DES ÉCOLES, COUVENT ET COLLÈGE DE PINTENDRE,
DE 1904 À 1999 PAR ARRONDISSEMENT

Année d'ouverture ou de réfection	Année de fermeture	Remarques
Avant 1904	1923	Vendue 360 \$ avec terrain à Damase Fontaine en 1924
1923-1924	1947	Vendue 2 001 \$ à Antonio Lamontagne en 1948.
1947-1948		Agrandi à plusieurs reprises avant sa fermeture. Devenu Le Carrefour, centre récréatif de Pintendre.
1955-1956		Terrains acquis en 1958 et 1961. Agrandissement majeur de 1961.
1980-1981		Agrandissement qui porte l'école à 20 classes. Inauguration le 19 mars 1981.
1984		2 ^e agrandissement de 6 classes.
Avant 1904	1927	Vendue 105 \$ à Jos. Audet en 1928, hangar et terrains ven- dus séparément.
1927?	1961	Nouvelle école n° 2 construite sur 1/2 arpent acquis de J. Bouffard pour 50 \$.
1952		Réparation majeure. Fermée, l'école est vendue 1 875 \$ en 1962. Maison privée actuelle.
Avant 1904	1951?	
1951?	1961	Vendue 5 000 \$ à F. Couture en 1961; poêle et divers objets vendus séparément.
Avant 1904	1960	Vendue 1 405 \$ à E. Bouffard en 1961
Avant 1950	1951	Fermée et vendue en 1951, après l'intégration des rangs Harlaka sud et Plaisance à la Commission scolaire de Pintendre pour former l'arrondissement n° 5.
1951-1952	1962?	Construite sur une partie de la propriété de D. Bégin, qui reçoit un terrain en échange. Vendue à 3 800 \$ à A. Paquet en 1962.
1993		Construite sur un terrain d'Adrien Drouin vendu à la munici- palité. Contribution tripartite. Municipalité, MEQ et MAC.

SOURCES : Procès-verbaux de la Commission scolaire de Pintendre; Gérard G. Dubeau



Le couvent de Pintendre inauguré en 1947

Les procès-verbaux de ces années-là font état de plusieurs lettres écrites par la mère supérieure, qui fait diverses demandes et observations. La conclusion de l'épisode du renvoi de quatre élèves du couvent, dont la réintégration fait l'objet de discussions à l'assemblée des commissaires, permet d'évoquer un instant certains aspects de la mentalité des années cinquante. En effet, la résolution suivante est adoptée : *Demande est faite au conseil de la paroisse d'adopter un règlement défendant aux enfants d'âge scolaire de fréquenter les lieux publics après 8 h du soir.*



Une classe du couvent vers 1980

Même à quatre classes, on commence à se sentir à l'étroit au couvent. Le 14 mars 1953, l'inspecteur recommande de construire au village une nouvelle école à deux classes, ce qui permettrait en outre de séparer les garçons des filles dans les classes plus avancées (voir le rapport de l'inspecteur Clovis Aubé dans l'encadré ci-après). L'idée est admise assez rapidement : ce sera le collège. Le nombre de classes prévues passe d'ailleurs à trois, puis à quatre. Les commissaires se rendent visiter une école semblable construite à Giffard l'année précédente. En février 1954, on en est à l'étude des plans et devis (série n° X) du DIP. Le scénario ressemble à celui de la construction des écoles précédentes : modification des plans, demande d'un octroi assez substantiel au député du comté de Lévis. C.-H. Plante est choisi comme constructeur; cette fois, on empruntera 49 000 \$ avec remboursement sur 20 ans. Les trois quarts des frais seront payés par l'arrondissement, le quart restant par l'entière municipalité scolaire. En avril, discussion animée qui se poursuivra en mai avec quelque vingt contribuables, le maire et le curé, sur l'emplacement de la future école. Le vote sera si serré qu'il reviendra au président Roméo Métivier de trancher de son vote prépondérant. (La photo aérienne placée en première page de la couverture intérieure de ce livre permet de situer le couvent et le



Le collège en hiver vers 1978

collège en rapport avec l'église et le cimetière vers 1960.) L'école n'est pas prête pour la rentrée de septembre 1954 et on ouvre une classe temporaire : le premier instituteur, Lorenzo Jean, fait son entrée à Pintendre. La bénédiction, tout aussi solennelle que celle du couvent, a lieu le 30 janvier 1955.

Le collège désengorge le couvent. L'impression d'avoir un excès d'espace dure un moment. Comme celle du couvent, la salle du collège sert la communauté pintendroise : location de la salle et de locaux au Cercle de Fermières et au conseil municipal, par exemple. Les commissaires, qui se réunissaient au couvent, se réuniront désormais au collège. En 1959, les quatre classes du collège sont occupées. On pense à l'avenir, on achète du terrain. En 1960, collège et couvent ont atteint leur maximum d'occupation. Et il faut déjà penser à un agrandissement majeur puisqu'on va bientôt centraliser tout l'enseignement au village et procéder à la fermeture des écoles de rang. Ce sera l'agrandissement de 1961.

Mais avant d'atteindre la période de la réforme scolaire, tentons d'esquisser le portrait de l'inspecteur et de comprendre un peu l'expérience de l'institutrice.

L'INSPECTEUR :

UN PERSONNAGE QUASI LÉGENDAIRE

L'inspecteur est un peu partout au Québec une figure presque légendaire à l'autorité sévère, tant crainte que révérencée. On se rappellera les histoires d'inspecteur, racontées dans les cours de récréation et les cuisines, qui ont survécu quelque temps à sa

disparition de la scène scolaire en 1966¹³, signe qu'il ne fut plus nécessaire ensuite d'appivoiser et de s'appropriier le personnage. À la Commission scolaire de Pintendre, les rapports de l'inspecteur sont annexés aux procès-verbaux, comme c'est la règle, et ils semblent constituer par leur seule présence une justification des travaux et des dépenses encourus par les observations du visiteur.

Car la tournée de l'inspecteur, une fois l'an jusqu'en 1911, et deux fois par année par la suite, et le rapport qui en découle agissent comme un ferment, suscitent des changements. Nous verrons qu'il examine les bâtiments scolaires à l'intérieur et à l'extérieur, remarque l'ordre et la propreté des lieux, s'assure que l'école comporte le mobilier approprié au nombre d'élèves. Il juge de l'assiduité : pour chaque classe, il compte les élèves présents et les compare au nombre d'élèves inscrits.

Il s'intéresse à l'aspect académique. Il vérifie la présence et l'état du matériel pédagogique : tableau noir, cartes géographiques, bouliers compteurs, armoires-bibliothèques. Les livres de classe doivent être reconnus par le DIP et acceptés par les commissaires : *pourvoir toutes vos écoles d'une série de tableaux de lecture approuvée, d'un dictionnaire français approuvé et d'un exemplaire de chacun des livres de classe en usage dans vos écoles*¹⁴. Tout n'est pas toujours comme il le souhaiterait. Sur le plan pédagogique, il observe l'enseignement des titulaires. Il insiste auprès des commissaires pour que ceux-ci n'engagent que des institutrices *qualifiées* : certificat, brevet, diplôme, selon les époques. Il trouve important que soit affiché au mur le *Modèle de tableau de l'emploi du temps pour école primaire élémentaire*, qui présente une grille horaire et journalière répartissant l'enseignement des diverses matières sur toute la semaine et selon chaque niveau. Il fait passer un examen aux élèves et s'assure que dans ces classes à niveaux multiples les enfants sont bien classés et que l'enseignement est *lié*, c'est-à-dire que l'institutrice offre bien à chaque enfant les notions qui correspondent à son niveau : *un enfant mal classé se décourage souvent et perd une partie de son temps*¹⁵. Dans son rapport, il insiste fréquemment sur l'importance de la lecture, *pièce angulaire de tout l'enseignement*¹⁶. Et les mathématiques font aussi l'objet de son attention : il apprécie les réponses *intelligentes*. Après quoi, il note

UN RAPPORT D'INSPECTEUR AU MILIEU DU SIÈCLE¹⁹

Saint-Gervais,
le 14 mars 1953

À Messieurs les Membres de la Commission Scolaire de Pintendre
als : Gérard Dumont, Sec.
Pintendre
Co. Lévis

Messieurs les Commissaires,

J'ai terminé au cours de la présente semaine la visite des classes de votre Municipalité et les résultats généraux de l'année sont très satisfaisants sous tous les rapports.

Vos titulaires font tout leur possible pour appliquer avec intelligence le programme d'études et leur travail de classe est assez fructueux.

Votre nouvelle école N° 3 remplace maintenant la vieille école qui n'offrait plus aucun confort aux enfants : je félicite votre Commission Scolaire de poursuivre un plan de rénovation complète de toutes vos écoles.

Voici maintenant que votre couvent est devenu trop petit pour y recevoir convenablement tous vos enfants : la classe temporaire même est insuffisante. Il me semble que votre Commission Scolaire devrait sans tarder étudier la possibilité de pourvoir plus équitablement à l'éducation de vos garçons : ce faisant il vous faudrait une école à deux classes avec logement, laquelle école serait entièrement séparée du couvent.

De cette façon, les trois classes du couvent seraient suffisantes pour les filles et les plus jeunes garçons et la nouvelle école servirait exclusivement pour les grands garçons qui sous la direction d'un bon professeur pourraient poursuivre plus loin leurs études.

Il me ferait grand plaisir de rencontrer Mrs. les commissaires à ce sujet et je sollicite une entrevue avec eux pour une date qui pourrait être fixée au cours de la semaine de Pâques.

Je vous inclis enfin une appréciation du travail et du succès de vos classes [...]. Je prie M. le Secrétaire de ne donner sur demande à chaque titulaire que sa note personnelle.

La note moyenne tient compte des facteurs suivants : succès des élèves, travail du titulaire, ordre et discipline dans la classe et le travail. Le tout est basé d'après le barème suivant :

9 à 10 excellent
8 à 9 très bien
7 à 8 bien

[Suivent les notes des 8 professeurs : 5 ont TB, 3 ont B.]

J'ai l'espoir que vous pourrez l'an prochain confier toutes vos classes à des institutrices qualifiées selon la loi scolaire, et pour ce faire il serait sage de procéder aux engagements assez tôt après la fermeture des classes.

Le présent rapport sera lu en assemblée régulière de votre commission scolaire et ensuite inscrit dans le livre des délibérations.

Votre tout dévoué
Clouis Aubé, i. e.
Saint-Gervais
Cité Bellechasse.

chaque classe — de médiocre à excellent — tenant compte de la discipline qu'il a observée et du succès des élèves, et il fait ses recommandations. Les résultats sont souvent passables au cours des deux premières décennies, mais ils se bonifient par la suite. Sous la plume de l'inspecteur, Rose-Anna Beaudoin se distingue par l'excellence de sa classe tout au long

de ses 32 ans d'enseignement à l'école n° 2. Car l'inspecteur n'est pas que sévérité, son autorité se fait aussi appréciative : le 12 septembre 1915, l'inspecteur envoie 35 \$ comme prime d'encouragement à la commission scolaire et 20 \$ à cette même mademoiselle Beaudoin comme gratification pour le succès de son enseignement. Au mois de janvier suivant, il note que

les institutrices sont *bien qualifiées et dévouées*¹⁷. Le rôle de l'inspecteur se modifiera sensiblement sous l'effet de la réforme, qui annonce les dernières années de son règne, et les rapports de ces années-là ne seront plus que propositions et suggestions¹⁸.

Le rapport d'inspecteur présenté ici presque en entier est un exemple assez typique de l'inspecteur à l'œuvre en classe et auprès des commissaires au cours des années cinquante. Justement, il y est question du collège.

Écoliers et écolières d'autrefois, vous souvenez-vous des préparatifs à la visite de l'inspecteur ? De la fébrilité de l'institutrice quelques semaines déjà avant sa venue pour s'assurer de bonnes réponses aux questions qu'il allait poser en catéchisme et histoire sainte, grammaire, épellation, calcul mental et raisonné, histoire ? De son insistance inhabituelle sur la tenue vestimentaire et la propreté des cheveux, des ongles, des chaussures ? Des répétitions pour que la classe se lève d'un seul corps et énonce d'une seule voix un chantonnant « Bonjour, monsieur l'inspecteur » ? De la tension et des fous rires inévitables pendant la visite, réprimés juste à temps ? Et du congé de devoirs accordé magnanimement par le visiteur ? Ouf ! c'était terminé ! Institutrice et élèves respiraient, on allait pouvoir reprendre la vie au naturel !

LES DÉVOUÉES INSTITUTRICES

La commission scolaire donne les moyens physiques et financiers de l'enseignement, mais ce sont les institutrices qui, quotidiennement, ont la tâche de transmettre le savoir et une grande partie de l'éducation. Au début du siècle, elles assument pour ainsi dire tout : ce sont des titulaires qui enseignent toutes les matières de la première à la quatrième année, et à mesure que le programme de cours s'allongera, le nombre de divisions augmentera dans leur classe; elles ont sous leur responsabilité de 30 à plus de 45 enfants, des tout jeunes débutants aux pré-adolescents. Il n'y a pas de conseiller pédagogique, si ce n'est l'inspecteur, ni d'animateur de pastorale, bien que le curé fasse sa tournée et renforce l'enseignement religieux déjà très présent dans le programme; pas d'éducateur physique ni aucun spécialiste; pas

d'orthopédocue, de psychologue ou de travailleur social, professionnels qui, depuis les années soixante-dix, sont devenus des familiers du cadre scolaire²⁰. L'institutrice assume les volers scolaire et para-scolaire : chants, séances de récitation devant les parents, célébrations du mois de Marie, jardins scolaires et rédaction des adresses de fin de d'année, comme en fait foi celle de 1910, reproduite avec sa calligraphie soignée et sa charmante langue d'époque à la fin de ce chapitre; elle fait aussi l'entretien²¹.

Sa tâche est lourde et l'institutrice est en général toute jeune quand, pour la première fois, elle prend les rênes d'une classe, avec ou sans diplôme — certificat ou brevet. Malgré la multiplication des écoles normales pour jeunes filles au Québec, il semble y avoir une rareté tenace d'institutrices diplômées à proximité²², puisque l'inspecteur revient à la charge, on l'a vu, même au cours des années cinquante, pour qu'on n'engage que des *institutrices qualifiées selon la loi scolaire*. Remarquons toutefois que certaines de ces institutrices sans diplôme ont plusieurs années d'expérience et ce ne sont pas toujours elles qui reçoivent les moins bonnes notes de l'inspecteur. Les procès-verbaux laissent entendre que les commissaires ont dû faire valoir les capacités de l'une ou l'autre d'entre elles auprès de l'inspecteur pour la garder en poste. Les réengagements montrent qu'ils préfèrent une institutrice non diplômée, qui fait bien son travail, à une autre d'une sévérité excessive ou, au contraire, qui ne sait pas maintenir la discipline dans sa classe, puisque ce sont deux causes, parmi plusieurs autres, de renvoi ou de non-renouvellement de contrat. Plus tard, au cours de la réforme des années soixante, la commission scolaire *désireuse d'améliorer son enseignement* adoptera une résolution pour que désormais les institutrices soient détentrices d'un brevet B, et une autre qui consiste à allouer une somme *pour aider le personnel enseignant à se perfectionner* en suivant des cours.

L'institutrice a le plus souvent dix-huit, vingt, vingt-deux ans. Et doit rester célibataire tant qu'elle est en fonction; on la remercie lorsqu'elle se marie...²³ Le *Code de conduite* par lequel on la juge exige d'elle une discipline quasi monastique. Son vêtement doit être sobre; elle ne doit ni fumer ni boire d'alcool. Ses allées et venues sont strictement réglementées, même en dehors de ses fonctions d'enseignante. Sa

vie privée est scrutée à la loupe. Outre les conditions difficiles du travail, c'est sans doute pourquoi elle n'enseigne pas longtemps.

On trouve au tableau 4 le nom de 20 institutrices qui ont enseigné pendant cinq ans et plus à Pintendre entre 1904 et 1972. On notera parmi elles trois institutrices mariées : madame Aimé Fontaine (Anne-Marie Larose), dont la photo figure à la page 100 du livre du 75^e anniversaire de Pintendre, qui donne la plus grande partie de ses 28 ans d'enseignement à l'école n° 4; madame Roland Carrier (Léopoldine Vézina); madame Marceau (Berthe-Alice Roy). On notera aussi la présence de quatre religieuses²¹. En tête du tableau figure le nom de Rose-Anna Beaudoin, l'une des premières « maîtresses » à avoir enseigné 32 ans à Pintendre, de 1910 à 1942, et à s'être mérité des éloges de la part des inspecteurs et des commissaires pour son travail à l'école n° 2 : il n'a pas été possible de retracer une seule photo d'elle. On trouvera par contre au chapitre « Mémoires vivantes » une photo

de Juliette Aubert et de Gabrielle Labrie vers 1935 ainsi qu'une photo vers 1940 de Juliette Aubert devant son école parmi ses élèves. Une autre photo de Juliette Aubert la montre seule de pied en cap dans la section des Gosselin de l'album des familles.

Anticipons à nouveau sur la période suivante. Le même tableau permet de constater qu'à partir des années soixante-dix, le changement est radical. Les conditions générales de travail et le salaire aidant, la condition féminine se modifiant, les institutrices sont beaucoup plus nombreuses à faire une longue carrière d'enseignante, même entrecoupée pour certaines par la maternité ou la maladie. Si bien que, pour les 26 ans de la période 1972-1998, on compte au moins 25 personnes qui ont enseigné dix ans et plus à Pintendre. Parmi elles, une seule religieuse, sœur Jocelyne Bergeron et quatre instituteurs. On reconnaît sur la photo ci-contre bon nombre de ces enseignants de carrière.



Fête du personnel des Moussaillons à l'Anglicane de Lévis en 1988-1989.

De gauche à droite, 1^{re} rangée : Marie-Claire Cloutier, Ginette Plante, Pierrette Lechasseur, Diane Picard, Angèle Couture, Ginette Breton, Marie José Laguenx, Ginette Fontaine, Paule Wattiez, Normand Nadeau; 2^e rangée : Joanne Labrie, Renée Thèberge, Jocelyne Paquet, Céline Laverdière, Thérèse Dubé; 3^e rangée : Roger Guay, Réjeanne Gosselin, Maurice Petit

TABLEAU 4

LES INSTITUTRICES ET INSTITUTEURS DE CARRIÈRE À PINTENDRE

Institutrices qui ont enseigné cinq ans et plus aux écoles n ^{os} 1, 2, 3, 4, 5 ainsi qu'au Couvent et Collège de 1904 à 1972		Institutrices et instituteurs qui ont enseigné dix ans et plus aux Couvent, Collège et écoles Les Moussaillons et Du Boisé de 1972 à 2000	
Prénom et nom	Nombre d'années enseignées et période ¹	Prénom et nom	Nombre d'années enseignées et période
Rose-Anna Beaudoin	32 ans : 1910-1942	* Céline Jolin ²	27 ans : 1972-1999
M.-A. Côté	8 ans : 1924-1932	* Réjeanne Gosselin ³	25 ans : 1972-1997
Anne-Marie Larose ⁴	28 ans : 1927-1960	* Ginette Plante ⁵	28 ans : 1972-2000
Gabrielle Labrie	7 ans : 1932-1939	* Marie-Claire Cloutier	18 ans : 1972-1990
Marie-Rose Bussière	5 ans : 1933-1938	* Angèle Couture	17 ans : 1972-1989
Juliette Aubert	6 ans : 1937-1943	* Jocelyne Bergeron	15 ans : 1972-1987
Gertrude Métivier	5 ans : 1940-1945	Rosanne Veilleux ⁶	27 ans : 1973-2000
Gemma Couture	6 ans : 1942-1948	Normand Nadeau	26 ans : 1974-2000
Françoise Dumont	11 ans : 1944-1955	Thérèse Dubé	22 ans : 1974-1996
Irène Aubert	6 ans : 1945-1951	Roger Guay	25 ans : 1975-2000
Sœur Joseph-Marie	6 ans : 1947-1953	Thérèse Guumont	11 ans : 1975-1986
Sœur Marie-de-Liguori	9 ans : 1949-1963	Odette Bourassa	14 ans : 1977-1991
Léopoldine Vézina ⁷	7 ans : 1952-1960	Diane Coreau ⁸	14 ans : 1979-1997
Sœur Louis-Eugène	10 ans : 1956-1966	Pierrette Lechasseur ⁹	15 ans : 1980-1997
Sœur Sainte-Blanche	5 ans : 1958-1963	Monique Meloche ¹⁰	12 ans : 1980-1994
Thérèse Boutin	7 ans : 1960-1970	Jocelyne Bellefeuille	12 ans : 1980-1992
Berthe-Alce Roy ¹¹	10 ans : 1962-1972	Raymond Dionne	19 ans : 1981-2000
Céline Jolin ¹²	8 ans : 1964-1972	Maurice Petit	19 ans : 1981-2000
Marie-Claire Girard	6 ans : 1964-1970	Céline Laverdière	12 ans : 1981-1993
Ginette Plante ¹³	5 ans : 1967-1972	Ginette Fontaine ¹⁴	11 ans : 1981-1992
		Marie José Lagueux	12 ans : 1982-1994
		Marie-Diane Roy	10 ans : 1983-1993
		Ginette Breton ¹⁵	14 ans : 1986-2000
		Diane Picard ¹⁶	12 ans : 1988-2000
		Jocelyne Paquet	17 ans : 1980-1997

Sources : Rapports de stage d'Étienne Drapeau et de Richard Mbonayo complétés par les informations de Joanne Labrie, secrétaire à l'école Les Moussaillons

¹ Certaines interrompent leur enseignement pendant une ou plusieurs années et le reprennent ensuite.

² Les professeurs dont le nom est précédé d'un astérisque ont aussi enseigné à la Commission scolaire de Pintendre avant 1972.

³ Elle enseigne aussi sous le nom de Céline Nadeau.

⁴ Elle enseigne aussi sous le nom de Réjeanne Pelletier.

⁵ Elle enseigne sous le nom de M^{me} Aimé Fontaine.

⁶ Elle enseigne aussi sous le nom de Ginette Bouchard.

⁷ Elle enseigne sous le nom de Rosanne Dussault.

⁸ Elle enseigne aussi sous le nom de M^{me} Roland Carrier.

⁹ Elle enseigne aussi sous le nom de Diane Fournier.

¹⁰ Elle enseigne aussi sous le nom de Pierrette Dubé.

¹¹ Elle enseigne aussi sous le nom de Monique Careau.

¹² Elle enseigne aussi sous le nom de M^{me} Lucien Marceau; elle poursuit sa carrière à Pintendre pendant 9 ans encore de 1972 à 1981.

¹³ Elle enseigne aussi sous le nom de Céline Nadeau; elle poursuit sa carrière à Pintendre pendant plus de 20 ans.

¹⁴ Elle enseigne aussi sous le nom de Ginette Bouchard; elle poursuit sa carrière à Pintendre pendant 21 ans.

¹⁵ Elle enseigne sous le nom de Ginette Dupont.

¹⁶ Dont les cinq dernières années à l'école Du Boisé.

¹⁷ Dont les cinq dernières années à l'école Du Boisé.

TABLEAU 5

ÉVOLUTION DU SALAIRE DES INSTITUTRICES ET INSTITUTEURS

Année scolaire	Salaire annuel	Remarques
1906-1907	85 \$	
1913-1914	175 \$ (école N° 1) 150 \$ (autres écoles)	Le DIP subventionne les municipalités qui accordent un salaire supérieur à 100 \$ par année à leurs institutrices.
1916-1917	175 \$ pour toutes les institutrices	
1921-1922	250 \$	Ce niveau de salaire permettra de recevoir les subventions du gouvernement.
1927-1928	275 \$	Les institutrices demandent 5 \$ supplémentaires pour le chauffage du poêle de la classe. Accordé. Allocation qui se maintiendra et augmentera (15 \$ en 1951) jusqu'à la cessation du chauffage au bois dans les différentes écoles.
1935-1936	225 \$	2 1/2 % du salaire est retenu pour fonds de pension.
1937-1938	300 \$	
1942-1943	400 \$	+ 13 ¢ de l'heure de travail supplémentaire.
1944-1945	500 \$	contrat collectif de travail ?
1945-1946	600 \$	25 \$ par année d'ancienneté; salaire maximum de 775 \$.
1948-1949	800 \$	75 \$ par année d'ancienneté; salaire maximum de 1 600 \$.
1954-1955	F : 1 000 \$ H : 3 600 \$	
1960-1961	F : Brevet C - 1 700 \$ Brevet B - 1 800 \$ Brevet A - 1 900 \$ H : 5 000 \$	100 \$ par année d'ancienneté. L'échelle salariale des religieuses commence à 1 500 \$, sans augmentation annuelle pour les détentrices d'un brevet C. La directrice obtient 100 \$ pour la tâche de direction du couvent
1963-1964	Convention collective, religieuses exceptées : Brevet C - 1 900 \$ Brevet B - 2 000 \$ Brevet A - 2 100 \$	Plus 100 \$ pour la direction du couvent.

Source : Procès-verbaux de la Commission scolaire de Pintendre.

Le salaire

Le pauvre salaire des institutrices du début du siècle est légendaire et Pintendre ne fait pas exception. Le tableau 5 montre ce qu'il en était et les gains qui ont été progressivement faits. Les procès-verbaux indiquent que les commissaires s'inspiraient des normes de l'époque pour fixer le salaire en tenant compte du nombre d'élèves et de l'importance de l'école, et ils se prévalaient chaque fois qu'ils le pouvaient des maigres subventions incitatives de l'État à l'augmentation des salaires²⁵. Réengagement pour septembre de toutes les institutrices aux mêmes conditions que cette année : les salaires n'augmenteraient pas pour autant chaque année, loin de là. On les voit même plonger pendant les années trente, avec la pauvreté généralisée consécutive à la Crise. Mais les commissaires acceptaient de négocier quand une institutrice manifestait son désaccord, exigeait une augmentation, qui n'était jamais extravagante, au risque de n'y gagner que son renvoi. Un exemple parmi d'autres : en 1931, Bernadette Métivier qui a reçu un octroi de 48 \$ du DIP parce qu'elle enseigne la 5^e et 6^e année voit son salaire de l'année suivante réduit d'autant par les commissaires; mais elle s'en plaint et ceux-ci, une semaine plus tard, consentent à lui accorder de profiter pleinement de la somme. Parfois l'action des institutrices est collective, comme en 1927, lorsqu'elles demandent 5 \$ supplémentaires pour chauffer le poêle de leur classe, ce qui fut admis et entra dans la tradition. Mais bien sûr, il n'était pas question de congé-maladie : *il faut faire la classe tous les jours*, les jours d'absence coûtent 1 \$ chacun retenu sur le salaire, à moins qu'ils ne soient repris le samedi, lit-on dans les résolutions des années vingt. Par contre, le principe d'un maigre fonds de pension est acquis assez tôt, puisque déjà en 1915, 2 1/2 % du salaire annuel est retenu à cet effet.

La montée du syndicalisme au cours des années quarante améliore graduellement la rémunération et

les conditions de travail des institutrices, tout en laissant subsister bien des inégalités. C'est par l'Association catholique des institutrices rurales (ACIR) que vient aux commissaires la première demande de convention collective en mars 1946²⁶. Est-ce une coïncidence ? C'est précisément le mois suivant qu'on commence à discuter de l'engagement de religieuses pour l'école n° 1. Celles-ci auront un salaire annuel inférieur à celui des institutrices laïques, qui atteint 1 000 \$ en 1954²⁷. L'instituteur cette année-là obtient 3 600 \$. L'écart sera encore plus grand au début des années soixante quand celui-ci obtiendra le surplus destiné aux hommes mariés et un autre pour sa tâche de direction. Les religieuses pour leur part doivent aussi payer le loyer de leur logement au couvent.

Les débuts du syndicalisme bousculent les façons d'agir, la réforme scolaire les transformera. Les commissaires, qui consentent à de nombreuses améliorations, votent contre le droit de grève aux enseignants en mai 1964 et contre une échelle salariale provinciale en juillet de la même année. Mais les choses évoluent rapidement et, si les enseignants se regroupent pour mieux revendiquer, les commissions scolaires opèrent un mouvement analogue. Ce sera désormais à trois, le troisième partenaire étant le gouvernement du Québec, que se négocieront les ententes salariales. En effet, le 4 novembre 1969, on lit, telle une déclaration solennelle : *l'entente entre le gouvernement du Québec, la Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec et la Corporation des enseignants du Québec pour le compte des associations d'instituteurs, constitue la convention collective au sens du Code du travail entre notre commission scolaire et le syndicat qui représente les instituteurs à l'emploi de notre commission*. L'échelle salariale et les conditions d'emplois se décideront à l'avenir à des niveaux supérieurs d'organisation, où le plan local est représenté par ses délégués.

2^e partie : de 1960 à 2000 – une organisation régionale hiérarchisée

DE LA RÉVOLUTION TRANQUILLE À AUJOURD'HUI : CENTRALISATION ET RÉGIONALISATION

Centralisation de l'enseignement au village : la fermeture des écoles de rang

Dernier sursaut de l'ancien système : à peine quelques années après sa reconstruction, l'unique classe de l'école n° 5 est pleine à craquer : il y a plus de 40 élèves, dont quelque 10 sont en 6^e et 7^e année. En juillet 1958, après avoir évalué le coût du transport de ces élèves au village, on ouvre une deuxième classe dans la cuisine de l'école et on engage une *sous-institutrice*, cette décision rencontrant *l'approbation presque unanime de l'arrondissement*. Cette fois, il est encore possible de temporiser, mais avec l'augmentation des effectifs et l'allongement de la scolarité, le système des maisons d'école éparpillées dans les rangs ne peut plus durer. On rejoint le mouvement qui se généralise au Québec et on procède à la centralisation qui entraîne la fermeture des écoles de rang et l'inauguration du transport scolaire. Ces changements iront de pair avec l'abolition de la taxation spéciale par arrondissement : désormais, la taxation générale et spéciale sera répartie uniformément sur tout le territoire de la municipalité scolaire de Pintendre.

Tout ira très vite. Le mouvement s'amorce en mai 1960 avec la décision de fermer l'école n° 4 l'année suivante. En juin, la classe temporaire de l'école n° 5 est aussi fermée. On ne laissera à l'école n° 5 que les quelque 30 élèves des cinq premières années du primaire. Le même été, on décide que les élèves de 7^e, 8^e, et 9^e année de l'école n° 3 devront aussi se rendre au village. Il faut donc organiser le transport de tous ces élèves, trouver les transporteurs, étudier les circuits. Léopold Brochu et Anselme Gilbert seront les deux premiers transporteurs scolaires de Pintendre. L'année suivante, l'objectif de la centralisation générale et du transport scolaire organisé est adopté : en janvier 1961, on décide la fermeture des écoles n° 2 et 3. Le

destin de l'école n° 5 est scellé peu après. Le transport scolaire transforme la vie des élèves et le paysage rural désormais sillonné par la longue silhouette jaune de l'autobus; aussitôt il engendre de nouveaux soucis quant à la façon de maintenir la discipline dans la grouillante clientèle (bancs séparés pour les garçons et les filles) et la création des brigadiers scolaires.

À partir de l'année scolaire 1961-1962, l'enseignement primaire pour les élèves de Pintendre se donne au collège et au couvent. Une partie de l'enseignement secondaire commence à se donner à Lévis. Un nouveau virage est en cours.

Le virage de la régionalisation : la création de la Commission scolaire régionale (CSR) Louis-Fréchette

La centralisation n'affecte pas directement le fonctionnement de la commission scolaire. La régionalisation, par contre, va profondément la transformer par étapes. Ce mouvement s'inscrit dans la foulée de l'adoption de la Grande Charte de l'éducation par le gouvernement du Québec en 1960-61. Celle-ci, au chapitre 28, « établit de nouvelles dispositions pour la constitution de commissions scolaires régionales »; elle « laisse à l'initiative locale le soin d'en définir les modalités »²⁸. Avec la création du ministère de l'Éducation en 1964, l'opération 55 conduit à la formation de 55 commissions scolaires régionales (catholiques) sur tout le territoire du Québec d'abord destinées à favoriser l'enseignement du secondaire. Ce qui se passe à Pintendre obéit aux grandes lignes de ce mouvement.

L'opération commence tout doucement à la réunion du 11 avril 1960, que l'inspecteur vient *rehausser de sa présence*, où l'on étudie les conséquences qui découlent de l'annonce de la construction d'une école régionale à Lévis pour les élèves de 10^e année et plus. Le nouveau fonctionnement s'installe avec l'année scolaire 1960-61 : au village, on offre les cours de la 1^{re} à la 9^e année, et six élèves suivent les cours de 10^e, 11^e et 12^e année à Lévis. En août 1961, on prévoit déjà y envoyer de 20 à 25 élèves en septembre qui vient. La commission scolaire doit non seulement payer le transport mais s'entendre avec la régionale sur le montant qu'elle doit lui accorder pour chaque

enfant : ce déboursé s'élève à 300 \$ par élève cette année-là. Les gens de Pintendre ne vont pas indéfiniment envoyer leurs enfants et leur argent à Lévis sans participer aux décisions. Le 29 janvier 1962, les commissaires adoptent par résolution *que la commission scolaire soit formée en commission scolaire régionale avec les commissions scolaires qui en manifestent le désir*. En juin de l'année suivante, la Commission scolaire régionale Louis-Fréchette est créée. Elle compte sept commissaires, choisis par les délégués de commission scolaire ou de groupes de commissions scolaires. Charles Bégin, Alexandre Carrier et Alexandre Robertson représentent la Commission scolaire de Pintendre au sein du bureau des délégués. À partir de 1964, tous les élèves de 8^e année et plus relèvent de la nouvelle commission scolaire. Parmi ceux qui étudient maintenant à Lévis, un bon nombre fréquentent l'école Monseigneur-Déziel.

Et bientôt les élèves de Pintendre qui parviennent à la fin de leur secondaire pourront aussi avoir accès au cégep : en mai 1968, les commissaires y concourent en adoptant une résolution qui demande un cégep à Lévis pour accommoder les commissions scolaires avoisinantes, ce qui comprend la régionale Louis-Fréchette.

DE LA FIN DE LA COMMISSION SCOLAIRE DE PINTENDRE (1972) À LA CRÉATION DE LA COMMISSION SCOLAIRE DES NAVIGATEURS (1998)

Le premier signe annonciateur de la fin de la Commission scolaire de Pintendre paraît dans les procès-verbaux le 6 août 1968. À l'étude : un projet de regroupement des commissions scolaires locales de Lévis, Saint-David, Saint-Henri, Lauzon, Bienville et Pintendre. Alexandre Robertson et Alexandre Carrier représentent la Commission scolaire dans le comité de travail formé pour étudier la question. Les procès-verbaux ne sont pas bavards sur le mûrissement de ce projet qui, quatre ans plus tard, au 1^{er} juillet 1972, entraînera la fin des travaux de la Commission scolaire de Pintendre. Pendant les 20 années suivantes, la Commission scolaire de Pointe-Lévy prendra la relève pour veiller à l'administration de l'enseignement primaire qui se donne à Pintendre. Les élèves du secondaire, quant à eux, continuent de relever de la CSR Louis-Fréchette.

Une nouvelle étape est franchie en 1992. La CSR Louis-Fréchette fusionne avec les différentes commissions scolaires responsables de l'enseignement primaire sur son territoire (Nouvelle-Beauce, des Abénakis, Bellechasse, Pointe-Lévy et De l'Élan) : la Commission scolaire Lévis-Bellechasse est créée. Elle sera de courte durée, « [...] compte tenu des divergences d'intérêts entre les milieux urbain (Lévis) et rural (Bellechasse), cette dernière commission scolaire fut scindée en deux entités distinctes en 1995 »²⁹. Le territoire scolaire de Pintendre passe ainsi sous la juridiction de la Commission scolaire de Lévis.

La dernière étape dans le processus de regroupement vient tout juste d'avoir lieu. En 1998, les commissions scolaires de Lotbinière, des Chutes de La Chaudière et de Lévis fusionnent à leur tour pour former la Commission scolaire des Navigateurs, responsable sur tout son territoire de l'enseignement primaire et secondaire, de l'éducation des adultes et de la formation professionnelle³⁰.

LES ÉCOLES LES MOUSSAILLONS ET DU BOISÉ

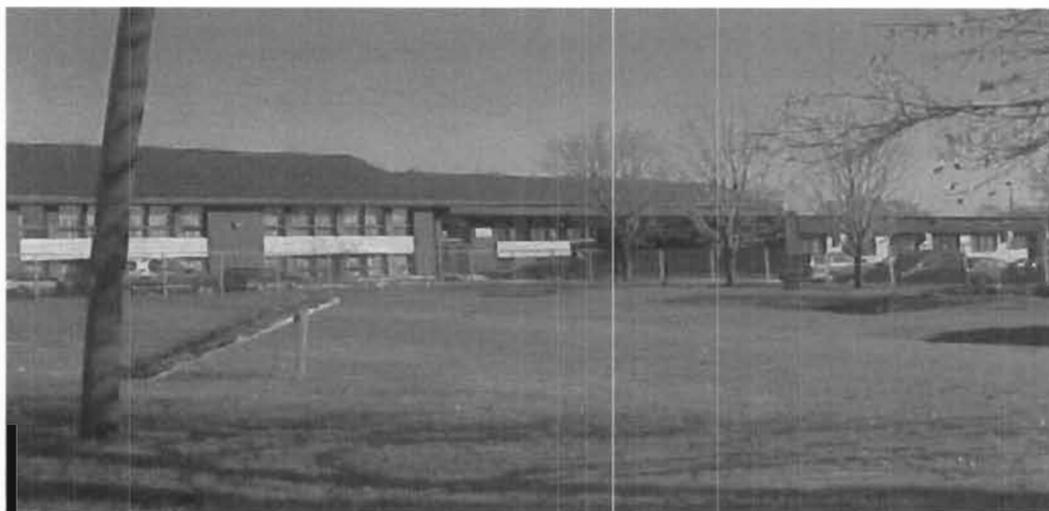
Nous voici résolument en d'autres temps. Le Collège de Pintendre ne cesse de s'agrandir. Ce fut d'abord par l'apparition vers 1977-1978 de deux classes préfabriquées à ses côtés, puis en 1980-1981, par un agrandissement majeur, qu'une grande inauguration clôtura le 19 mars 1981, et par l'adoption d'un nouveau nom : désormais l'école s'appelle officiellement *Les Moussaillons*.

Les deux modules préfabriqués devenus inutiles sont enlevés pour servir aux loisirs de la municipalité, l'un au Site des pins, l'autre au Lac Baie d'Or. Le couvent reste ouvert aux activités scolaires jusqu'en mars 1985, le temps d'un nouvel agrandissement de 6 classes en 1984; puis la municipalité s'en sert pour y abriter ses organismes bénévoles. Mais le surplus d'espace est une fois de plus de courte durée. La clientèle scolaire augmente rapidement (voir tableau 9) et, au début des années quatre-vingt-dix, ce ne sont plus deux, mais quatre modules préfabriqués qui viennent s'accoler au corps principal de l'école. Ils sont encore en usage aujourd'hui, et on peut les apercevoir sur la photo ci-dessous.

Sur le chemin des écoles

En 1999-2000, Les Moussaillons compte 636 élèves des deux sexes, répartis en 20 classes régulières (trois groupes pour chacun des quatre premiers degrés

du primaire, quatre groupes pour chacun des deux degrés suivants) et cinq classes de maternelle. Et la petite école Du Boisé, flanquée de la bibliothèque



Les Moussaillons en 1999



Inauguration en 1981 de l'école Les Moussaillons

TABLEAU 6

DIRECTION DU COLLÈGE ET DES ÉCOLES LES MOUSSAILLONS ET DU BOISÉ

1954-1958	Lorenzo Jean*
1960-1964	François Bellemare
1964-1972	Jean-Marc Brousseau
1972-1977	Charles Maurais
1977-1994	Gérald G. Dubeau
1994-1995	Aline Létourneau
1995-1999	Robert Bégin
1999-2000	Guy Frenette

Sources : Joanne Labrie, secrétaire à l'école Les Moussailons; Gérald G. Dubeau, directeur

* Les trois premiers directeurs du collège cumulaient une tâche d'instituteur.

TABLEAU 7

ENSEIGNANTS SPÉCIALISTES ET AUTRE PERSONNEL
À L'EMPLOI DE L'ÉCOLE LES MOUSSAILLONS PENDANT 10 ANS ET PLUS

Nom	Dates	Enseignement ou occupation
Guy Allen	1984-...	Anglais
Claude Asselin	1977-1998	Éducation physique
Denis Bégin	1988-...	Concierge
Diane Bouvier	1978-...	Psychologue
Huguette Couture	1988-...	Infirmière
Joanne Labrie	1972-...	Secrétaire
Robert Labrie	1972-1982	Concierge
Jocelyne Laplante	1984-1998	Éducation physique
Marie-Josée Lemay	1981-1998	
Sylvie Pruneau	1990-...	Animation pastorale

Sources : Dépouillement des Bottins scolaires de l'école Les Moussailons par Richard Mbonayo



*Gérald G. Dubeau,
directeur de 1977 à 1994*



*Joanne Labrie,
secrétaire de l'école
depuis 1972*

municipale La Pintellect, est venue reformer le tandem disparu à la fermeture du couvent. C'était la concrétisation d'un rêve d'Alexandre Robertson, qui avait réclamé une école à cet endroit pendant la vingtaine d'années où il fut commissaire. Cette école a été construite en 1993 dans le quartier Le Boisé des Arts pour favoriser l'intégration des élèves à leur milieu. C'est Adrien Drouin et ses associés, développeurs du Lac Baie d'Or, qui ont vendu à bas prix à la municipalité les terrains pour loger l'école et la bibliothèque. Assez exceptionnellement, ce projet, confié à la firme Les Constructions Cogenco de Saint-Nicolas, a été réalisé grâce à une contribution financière tripartite :

60 % provenant du ministère de l'Éducation, 25 % de la municipalité de Pintendre et 15 % du ministère des Affaires culturelles.

L'école Du Boisé compte, pour l'année 1999-2000, 172 élèves des deux sexes, répartis en six classes régulières (deux groupes pour chacun des trois premiers degrés du primaire) et une seule classe de maternelle depuis qu'en 1997 la maternelle se donne à temps plein. Les trois premières années du primaire terminées, les élèves complètent les trois suivantes aux Moussaillons, avant de prendre le chemin de l'école secondaire à Lévis.

Une partie de la vie scolaire de Pintendre est désormais dirigée de l'extérieur. Mais Pintendre continue d'être représentée par des commissaires élus et d'avoir voix au chapitre. Si l'organisation s'est complexifiée avec la multiplication des intermédiaires, les tâches restent fondamentalement les mêmes, bien qu'elles s'exercent par paliers, du ministère de l'Éducation à la commission scolaire, et de celle-ci à l'école. La majeure partie du financement, par exemple, relève maintenant du ministère de l'Éducation qui le dirige vers la commission scolaire. Pour celle-ci qui, au niveau intermédiaire, approuve le budget des écoles sous sa juridiction et leur distribue les ressources, les proportions se sont renversées : la taxe scolaire subsiste, mais elle ne représente plus la source majeure de son financement. Le ministère de l'Éducation voit à l'établissement du régime pédagogique et des programmes



L'école Du Boisé flanquée de La Pintellect en 1999

d'études; la commission scolaire joue, ici encore, un rôle d'intermédiaire dans leur application, qui se fait concrètement à l'école. Le recrutement du personnel enseignant reste sous la juridiction de la commission scolaire. Si la direction de l'école Les Moussaillons-Du Boisé possède une certaine autonomie quant à l'engagement des professeurs, elle exerce cette responsabilité en se servant d'une liste de candidats disponibles établie par la commission scolaire.

Quant à la gestion du personnel, le directeur « agit par consultation, soit du syndicat ou de la commission scolaire »³¹. Il en est de même de la gestion du transport scolaire, qui « s'effectue à partir de la commission scolaire régionale en fonction de la distance, de la taille et de l'âge de la clientèle étudiante à desservir »³². La commission scolaire demeure l'employeur des chauffeurs d'autobus scolaires. Et l'entretien, qui a tant préoccupé les commissaires au temps des maisons d'école, est aujourd'hui du ressort de la direction de l'école.

Toute cette organisation compliquée ne doit servir, en dernière analyse, qu'à assurer ce qui se passe d'essentiel entre l'enseignant et l'élève, but de tout ce système. Aussi, la participation des parents d'élèves est-elle d'une grande importance. Elle s'est développée et concourt à revitaliser la vie scolaire en établissant un lien entre la communauté de Pintendre et la direction de l'école. C'est aujourd'hui à l'intérieur du conseil d'établissement que se rencontrent les principaux acteurs de la scène scolaire.

LA CLIENTÈLE SCOLAIRE

Fréquentation scolaire

Le tableau 8 donne un aperçu fragmentaire de la clientèle scolaire au temps de la Commission scolaire de Pintendre, mais suffisant pour saisir que le nombre d'élèves de la première moitié du siècle croît très faiblement et dépasse à peine 150. Par contre, la croissance s'accélère au cours des années soixante et la clientèle atteint les 300 élèves avant même les années soixante-dix.

Ce tableau permet aussi d'apprécier l'impact de la *Loi de l'instruction obligatoire* adoptée en 1943 sur le taux d'absentéisme. Avant son adoption, les absences

étaient très élevées : en février 1908, l'inspecteur note 92 élèves présents sur les 111 inscrits (taux de fréquentation de 74, % sur le total des élèves des 4 écoles) et en janvier 1920, 83 présents sur 118 inscrits (taux de 70,3 %), tandis qu'en mai 1949, il compte 154 élèves présents sur les 159 élèves inscrits (taux de 96,8 %). Cette loi, en rendant la fréquentation scolaire obligatoire jusqu'à l'âge de 14 ans, a peut-être eu aussi pour effet indirect de favoriser l'introduction des niveaux de 8^e et 9^e année dans les écoles, afin d'offrir un enseignement plus avancé aux élèves ayant terminé leur 7^e année sans avoir atteint cet âge.

La croissance de la clientèle scolaire continue à s'accélérer comme l'indique le tableau 9 : de quelque 300 au début des années soixante-dix, le total des deux écoles réunies atteint aujourd'hui 800 élèves. Ce phénomène est, bien sûr, à mettre en rapport avec l'évolution de la population de Pintendre qui, dans la même période, est passée de 1 500 à plus de 6 000 citoyens. Ce tableau met aussi en évidence un déséquilibre démographique entre garçons et filles dans la population scolaire. À l'exception des années 1995 à 1998, les garçons sont en surnombre à l'école Les Moussaillons, tandis qu'à l'école Du Boisé, la petite majorité de filles est moins significative. Il n'est pas possible pour l'instant d'expliquer cette caractéristique démographique.

Le devenir des élèves

En sortant des écoles de Pintendre, que deviennent les élèves ? En 1998, à la fin de leurs études primaires, 70 % s'orientent vers les écoles publiques de Lévis et des environs : à l'école Guillaume-Couture, qui reçoit les élèves de secondaire I, II et III; à la polyvalente de Lévis, qui accueille tous les niveaux; à l'école Champagnat, qui accueille les élèves de secondaire I et II. Les 30 % restants s'orientent vers les écoles secondaires privées.

À la fin du secondaire, poursuivent-ils leurs études ? Où s'orientent-ils ? Aucune recherche n'a été faite sur la question. Le tableau 10, tiré des statistiques du recensement fédéral de 1986, indique le niveau de scolarité de la population de Pintendre.

TABEAU 8

FRÉQUENTATION À LA COMMISSION SCOLAIRE DE PINTENDRE 1904-1972

Date	Élèves inscrits	Nombre de classes et niveaux enseignés	Total des élèves inscrits à la commission scolaire	Présences
1908-29-02		4 classes – 1 ^{re} à 4 ^e année	111	92
1911-02-26		4 classes – 1 ^{re} à 4 ^e année	122	90
1912-03-04		4 classes – 1 ^{re} à 4 ^e année	140	115
1918-1919	École n° 1 – total : 47 (garçons : 16) (filles : 31)	4 classes – 1 ^{re} à 4 ^e année		
1920-01-27		4 classes – 1 ^{re} à 4 ^e année	118	83
1922-02-14	École n° 1 - total : 55 (garçons : 31) (filles : 24)	4 classes – 1 ^{re} à 5 ^e année	122	82
1923-01-03		École n° 1 : 2 classes – 1 ^{re} à 5 ^e année Écoles n° 2, 3, 4 : 1 classe chacune	119	91
1949-05-28	Couvent classe des petits : 38 classe des moyens : 26 classe des grands : 17 École n° 2 : 17 École n° 3 : 30 École n° 4 : 31	6 classes – 1 ^{re} à 9 ^e année	159	154
1953-10-12	École n° 5 : 38	4 classes au couvent, 4 classes pour les 4 écoles n° 2, 3, 4, 5.		
1963-09-30	Couvent : 74 F Collège : 206	Couvent : 3 classes (F) – 5 ^e à 9 ^e année Collège : 4 classes (M) – 1 ^{re} à 4 ^e année 3 classes (G) – 5 ^e à 9 ^e année	280 139 (G) + 141 (F)	
1968-10-01	Maternelle : 39 élémentaire : 268	1 classe maternelle 10 classes – 1 ^{re} à 7 ^e année	307	

Sources : Rapports d'inspecteurs, procès-verbaux et journaux d'appel de la Commission scolaire de Pintendre

TABLEAU 9

LA CLIENTÈLE DES ÉCOLES LES MOUSSAILLONS (1972-1999) ET DU BOISÉ (1993-1999)

Année	filles	garçons	total	nombre de classes
École Les Moussailons				
1972-1973	138	158	296	12
1973-1974	134	163	297	12
1974-1975	152	193	345	15
1975-1976	155	186	341	15
1976-1977	-	-	-	-
1977-1978	170	186	356	15
1978-1979	177	209	386	17
1979-1980	181	234	415	18
1980-1981	191	263	454	20
1981-1982	220	276	496	21
1982-1983	237	289	526	22
1983-1984	258	286	544	24
1984-1985	267	301	568	25
1985-1986	273	309	582	24
1986-1987	266	344	610	23
1987-1988	286	324	610	23
1988-1989	304	344	648	26
1989-1990	318	351	669	29
1990-1991	337	363	700	30
1991-1992	339	360	699	29
1992-1993	324	362	686	29
1993-1994	270	275	545	22
1994-1995	259	284	543	22
1995-1996	278	277	555	24
1996-1997	289	282	571	24
1997-1998	323	316	639	26
1998-1999	301	321	622	25
1999-2000	330	306	636	25
École Du Boisé 1993-1998				
1993-1994	99	84	183	8
1994-1995	97	83	180	8
1995-1996	81	94	175	8
1996-1997	103	91	194	8
1997-1998 ¹	82	77	159	7
1998-1999			161	7
1999-2000			172	7

Tableau établi par Richard Mbonayo

Sources : Bottins scolaires, Gerald G. Dubeau

¹ Avec l'avènement de la classe maternelle à temps plein, il n'y a plus que sept groupes d'enfants qui occupent les sept classes de l'école.

Ce portrait chiffré ne permet pas de saisir parfaitement ce que sont devenus précisément ceux et celles qui sont sortis des écoles de Pintendre, puisqu'il tient évidemment compte des nouveaux arrivants, qui ont fait leurs études ailleurs et qui sont

nombreux. On peut toutefois y observer que 25 % des 15 ans et plus n'ont pas atteint la 9^e année et que 18 % ont commencé leurs études secondaires sans les terminer, ce qui signifie que 43 % des plus de 15 ans n'avaient pas de certificat d'études secondaires à ce moment.

TABLEAU 10

NIVEAU DE SCOLARITÉ DE LA POPULATION DE PINTENDRE EN 1986

Population totale :	4 000
Population de 15 ans et plus :	2 825
n'ayant pas atteint la 9 ^e année :	705
ayant fait de la 9 ^e à 13 ^e année	
sans certificat d'études secondaires :	515
avec certificat d'études secondaires :	530
ayant obtenu un certificat d'une école de métier	200
ayant effectué d'autres études non universitaires	
sans certificat	165
avec certificat	475
ayant effectué des études universitaires	
sans diplôme	100
avec diplôme	130

Source : Recensement du Canada 1986 – *Profil*. Québec. Partie II, vol. 1, p. 704.

Par ailleurs, un peu plus de 25 % avaient obtenu ce certificat ou un certificat d'une école de métier et 30 % avaient effectué des études post-secondaires avec ou sans diplomation.

« Avant la réforme, le système d'éducation était peu démocratique. Il était élitiste et sexiste, sous-financé et sous-développé.[...] Au début de cette décennie [celle des années soixante], la scolarité moyenne de la population ne dépasse guère la septième année. »³³

Pour bien des raisons, le portrait de la scolarisation à Pintendre en 1986 ne peut servir de mesure pour juger des résultats du projet de démocratisation de l'enseignement amorcé par la réforme scolaire, mais il montre certainement que les choses ont bougé et que, si on choisissait collectivement de poursuivre cet idéal, il restait en 1986, en tout cas, bien du travail à faire.

En guise de conclusion

Il n'était pas possible de tout rappeler de la vie scolaire dans ce long passage du siècle.

Toutes ces années de grouillantes générations d'écoliers et d'écolières sur le chemin de l'école, de rude tâche pour les « maîtresses » fines ou sévères, de visites de monsieur l'inspecteur et de monsieur le curé, de sérieux des commissaires et de comptes de taxe sur la table de la cuisine... Cent ans d'efforts pour moderniser l'éducation, ses locaux, ses méthodes, en suivant l'évolution des idées et de la population.

Pour des raisons de documentation et de recherche, c'est l'élève lui-même qui est, hélas, passé le plus inaperçu au cœur de cette organisation créée pour lui. Mais nous avons tous pris le chemin de l'école un jour ou l'autre et chacun de nous détenons au moins une parcelle de l'expérience écolière.

En lisant ce chapitre, aura-t-on laissé remonter à la mémoire, comme il est revenu à la mienne...

- les odeurs de la salle de classe et des livres au fond du sac,
- l'âcreté de la craie poudrant les doigts,
- la langueur des images pieuses et le coloris un peu criard des cartes géographiques pendues au mur;
- les cahiers écornés et les étoiles bleues, rouges ou dorées dans la marge,
- la page d'écriture en lettres rondes, la belle histoire de Tobi, les tables de multiplication.
- « Dictée ! » « Devoirs et Leçons pour demain ! »
- 1534, 1608, 1760, 1867... phobie des dates et du « par cœur ».
- « Concours ! » : les bonnes et les mauvaises notes, les bons et les mauvais rangs,
- les encouragements de la « maîtresse », ses sourcils trop froncés un jour ou l'autre,
- le chou-chou de la classe,
- l'épidémie de poux et la « picote volante »,
- l'ennui profond de quelque après-midi gris de pluie,
- l'agitation avant l'orage, les jeux à la récréation;
- les chagrins, les cruautés enfantines; les bonheurs, la fraternité des bancs d'école.
- « Au revoir et merci, mademoiselle ».

Cent ans d'efforts et d'apprentissages, d'essais et d'erreurs, de patience et d'expérience, de travail acharné, d'espoir de progrès. Cent ans de mercis timides ou cordiaux, chaque année au moment de partir pour les vacances d'été ou les chemins de la vie adulte.



Adresse

Composée par l'Institutrice

Mlle Hermine Baron
St Louis de Pontendre
Lue

Par son élève
Eugénie Couture
St Louis de Pontendre
à sa dernière année de classe
30 juin 1910

Cher Monsieur le Curé



Mademoiselle F. Racette
institutrice 1912-1913

Adresse

St Louis de Pontendre 30 juin 1910

Monsieur l'Abbé François Xavier Couture

Monsieur le Curé

Il est un très-petit mot charmant que les mille voix de la nature redisent dans un concert joyeux et qu'on retrouve au fond de toute âme reconnaissante. Nos cœurs seillent vous le dire aujourd'hui. L'oiseau le répète dans son chant matinal, et ses notes harmonieuses sont autant de mercis qui montent vers le ciel. Au torrent impétueux qui vient grossir ses eaux le ruisseau le murmure aussi et c'est encore ce mot qui murmure la bise à la douce fleurlette qui l'enivre de son doux parfum. Si l'oiseau le chante, si l'onde le murmure, si la bise le soupire, l'élève qui reçoit aujourd'hui le prix, la récompense de son travail et de ses constants efforts ne doit-il pas redire lui aussi son plus reconnaissant merci.

A vous donc, Venise pasteur, merci pour l'intérêt tout particulier que vous nous portez. Merci, messieurs les commissaires, amis de l'éducation dont l'intérêt bienveillant fut pendant l'année notre plus belle récompense, notre plus précieux encouragement.

Merci bien-aimés Parents pour les nombreux sacrifices que vous nous imposez chaque jour pour nous procurer le bienfait inappréciable de l'instruction. Nous le devons aussi les uns aux autres ce merci du cœur et avant de nous quitter disons vous Au revoir et votons vous un dernier joyeux
"Merci",

Notes

- ¹ Ce chapitre repose sur le dépouillement des procès-verbaux de la Commission scolaire de Pintendre 1904-1972 et des journaux d'appel de l'arrondissement n° 1 effectué par Étienne Drapeau; sur celui des bottins scolaires 1972-1998 de l'école Les Moussaillons et 1993-1998 de l'école Du Bois effectué par Richard Mbonayo, on référera souvent ici aux rapports de stage de ces deux étudiants en anthropologie. Nos remerciements vont à monsieur Robert Bégin, directeur de l'école Les Moussaillons-Du Bois, pour les données qu'il a mises à notre disposition et l'entrevue qu'il a accordée à Renaud Santerre et à Richard Mbonayo, à monsieur Gérard G. Dubeau, directeur de l'école de 1977 à 1994, pour la précision de ses informations sur les transformations nombreuses de l'école sous son mandat, à madame Joanne Labrie, secrétaire de l'école, pour sa généreuse collaboration. Enfin à Renaud Santerre pour le support qu'il n'a cessé de nous accorder à toutes les étapes du travail.
- ² Les termes commission scolaire, municipalité scolaire et corporation scolaire sont à toutes fins pratiques équivalents.
- ³ D'après Jacques Dorion, *Les écoles de rang au Québec*, Montréal, Les Éditions de l'homme, 1979, p. 71.
- ⁴ Les propriétaires seront jusqu'en 1961 seuls autorisés à élire les commissaires chaque année. À partir de 1961, tous les parents des enfants de moins de 18 ans seront aussi admis à élire les commissaires, de même que les conjoints des propriétaires (L.-P. Audet et A. Gauthier, *Le système scolaire du Québec, organisation et fonctionnement*, Montréal, Beauchemin, 1967, p. 64.) Enfin, « la loi 27, adoptée en 1971, accorde à tous les citoyens le droit d'élire les commissaires d'école et de se faire élire à ce titre ». (Micheline Després-Poirier [Philippe Dupuis, dir.], *Le système d'éducation du Québec*, Montréal, Gaétan Morin éd., 1995, p. 152.)
- ⁵ « L'arrondissement se définit comme une bande territoriale ne devant pas excéder cinq milles en longueur ou en largeur et devant contenir au moins vingt enfants âgés de cinq à seize ans » (J. Dorion, *op. cit.*, p. 36, n. 6). Aujourd'hui, l'arrondissement a laissé la place à la circonscription électorale et le nombre de circonscriptions dépend du nombre d'élèves inscrits dans les écoles de la commission scolaire (Micheline Després-Poirier, *op. cit.*, p. 152).
- ⁶ Voir Renaud Santerre, « Les familles souches de Pintendre », *L'Ancêtre Bulletin de la Société de généalogie de Québec*, vol. 25, n° 5-6, février-mars 1999, p. 149-161.
- ⁷ Il y eut trois fois plus de présidents que de secrétaires-trésoriers. La place de commissaire, non rémunérée, est plus passagère : un peu moins de la moitié (33 sur 74) se contentent d'un mandat de trois ans, 15 sont au poste moins de trois ans, 10 pendant six ans, et 12 s'y maintiennent neuf ans et plus.
- ⁸ « Jusqu'à la guerre de 1939-1945, les subventions de l'État représentaient environ 10 % des revenus des commissions scolaires, les impôts fonciers constituaient 80 % de leurs revenus et les derniers 10% provenaient de la rétribution mensuelle ». Micheline Després-Poirier, *op. cit.*, p. 157. On voit au tableau 2 que ces proportions avaient déjà commencé à bouger en 1947.
- ⁹ L.-P. Audet, *op. cit.*, p. 46.
- ¹⁰ La consultation de quelques journaux d'appel permet d'établir que l'école du village offre la 5^e année en 1922, la 6^e en 1930 et la 7^e en 1940. Il n'est pas possible d'indiquer avec certitude l'année d'introduction de ces divers niveaux d'enseignement.
- ¹¹ Le nom « couvent » renvoie essentiellement au fait qu'on envisage que ce soit des religieuses qui dirigeront cette école. Il ne s'agit ni d'une institution privée ni d'un pensionnat. Ce sera bien une école publique et on continuera à l'appeler parfois l'école n° 1.
- ¹² Que faire avec l'école n° 1 à deux classes ? On pense d'abord la louer à des organismes et elle devient salle paroissiale temporaire, on parle ensuite d'y aménager un logement à l'étage, mais cela entraîne trop de frais. Des contribuables suggèrent plutôt de la vendre à la fabrique pour 3 000 \$, mais celle-ci la refuse : elle sera finalement vendue en juillet 1948 à Antonio Lamontagne pour 2 001 \$.
- ¹³ Micheline Després-Poirier, *op. cit.*, p. 64. L'inspectorat avait été institué en 1851. Le rôle des inspecteurs consistait à « visiter les écoles [. . .], examiner les maîtres, inspecter les fonds du secrétaire-trésorier et les registres des commissaires [. . .], expliquer la loi scolaire et réconcilier les contribuables avec cette loi ». (L.-P. Audet, *op. cit.*, p. 19-20.)
- ¹⁴ A. Guay, i. e., 9 mars 1907, *Procès-verbaux de la Commission scolaire de Pintendre*, tome 1, p. 62-63.
- ¹⁵ R. Prémont, i. e., 19 octobre 1959, *Procès-verbaux de la Commission scolaire de Pintendre*, tome 8, p. 74-75.
- ¹⁶ R. Prémont, i. e., 5 février 1954, *Procès-verbaux de la Commission scolaire de Pintendre*, tome 6, p. 168-170.
- ¹⁷ A. Guay, i. e., 22 janvier 1916, *Procès-verbaux de la Commission scolaire de Pintendre*, tome 1, p. 169.
- ¹⁸ Ce qui est très perceptible dans les rapports déposés à Pintendre est confirmé dans L.-P. Audet, *op. cit.*, p. 66.
- ¹⁹ Tiré des *Procès-verbaux de la Commission scolaire de Pintendre*, tome 6, p. 140-142.
- ²⁰ L'école Les Moussaillons bénéficie des services d'une psychologue depuis 1978 (Richard Mbonayo, 1998, *Rapport de synthèse – Formation pratique*, Université Laval).
- ²¹ Le 19 août 1960, le principe de l'engagement d'une enseignante suppléante est acquis, il ne semble pas que l'apparition de ce poste soit de beaucoup antérieure à cette date à Pintendre. La même année, on observe l'engagement d'un surveillant le midi au collège en l'absence des professeurs partis dîner. Cette pratique ne semble pas non plus très ancienne. En 1963, la commission scolaire ouvre des soumissions pour le ménage et l'entretien du couvent et du collège et présente une liste de 31 spécifications : désormais, il y aura un concierge attré, et Robert Labrie sera titulaire de ce poste pendant de nombreuses années. Avant 1963, il ne semble y avoir eu que des engagements ponctuels, comme le 14 avril 1946, lorsqu'une institutrice est reconnue de *santé faible* et ne peut faire le lavage et l'époussetage de sa classe, ou comme en 1954, lorsque Marie Couture, « la petite Marie » est engagée pour faire le ménage dans la classe du professeur masculin.

²² Il n'est pas possible de dire avec exactitude la provenance des quelque 144 enseignants qui ont travaillé à la Commission scolaire de Pintendre. La majorité d'entre eux provient probablement de Pintendre et des environs. En ce qui concerne les 101 professeurs qui ont travaillé aux écoles Les Moussaillons et Du Boisé de 1972 à 1998 : 44 proviennent de Lévis (y compris Lauzon), 17 de Pintendre et 7 de Saint-Henri, 11 de différentes autres localités de la Rive-Sud, 11 de la Rive-Nord et 2 de Beauce; 9 sont d'origine inconnue. (D'après le dépouillement des *Bottins scolaires* effectué par Richard Mbonayo)

²³ Le 23 mai 1966, il est résolu que *Melle [...] soit remerciée de ses services étant donné qu'elle se marie.*

²⁴ L'inspecteur n'encourage pas l'engagement de femmes mariées. On a vu que c'est l'ouverture du couvent en 1947 qui a amené les premières religieuses à Pintendre, et la création du collège en 1954 qui a suscité l'engagement du premier instituteur. L'organisation de la formation des maîtres explique en grande partie pourquoi il n'y a pas un seul instituteur à Pintendre dans la première partie du siècle. Au Québec, si les écoles normales catholiques de filles passent de 6 en 1907 à 118 en 1957, il n'y a que deux écoles normales de garçons jusqu'en 1950. À partir des années trente, les scolasticats de frères enseignants et de sœurs enseignantes furent reconnus comme écoles normales. (L.-P. Audet, *op. cit.*, p. 51.) Il n'y a eu aucun frère enseignant à Pintendre

²⁵ Le procès-verbal du 6 avril 1913 note un octroi de 73,63 \$ du DIP en faveur des municipalités scolaires qui paient un salaire de plus de 100 \$ à leurs institutrices.

²⁶ L'ACIR a été fondée en 1936 par Laure Gaudreault, enseignante originaire de Charlevoix. 1946 est l'année de la création du ministère de la Jeunesse et du Bien-être social et de la fondation de la Corporation des instituteurs et institutrices catholiques (CIC) qui deviendra la Corporation des enseignants du Québec (CEQ) en 1967. Micheline Després-Poirier, *op. cit.*, p. 295-297.

²⁷ Micheline Després-Poirier, *op. cit.*, p. 53, affirme que « Déjà en 1953, le salaire annuel moyen d'un employé de bureau était de 1 600 \$ »

²⁸ L.-P. Audet, *op. cit.*, p. 64 et 66.

²⁹ Roch Samson (dir.), *Histoire de Lévis-Lothbinière*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC), 1996, p. 64?

³⁰ Merci à madame Demers, du secrétariat général de la Commission scolaire des Navigateurs, qui m'a aidée à démêler les grandes lignes de cet échec compliqué.

³¹ Richard Mbonayo, *Rapport d'entrevue avec Monsieur Robert Bégin*, directeur de l'école Les Moussaillons et Du Boisé, 11 décembre 1998.

³² *Ibid.*

³³ Micheline Després-Poirier, *op. cit.*, p. 60



Une école dans la campagne québécoise d'autrefois

CHAPITRE VI

*Chronologie
d'une paroisse
en mouvement*



Chronologie d'une paroisse en mouvement



par Pierre Hamelin

À Sa Grandeur M^{sr} L. N. Bégin
Archevêque de Québec

Faire état de la situation religieuse d'une communauté comme Pintendre au terme d'un siècle d'existence formelle représente un défi impossible à relever en peu de temps et sans l'appui d'une enquête approfondie.

Si le recensement de 1901 comporte, en face de chaque nom dans la colonne religion, la mention « catholique », il n'en sera pas de même, loin de là, dans le prochain recensement fédéral. Comme partout au Québec depuis la Révolution tranquille, surtout dans les milieux en voie d'urbanisation, la diversité se manifeste en tous les domaines, y compris en matière religieuse. D'autres confessions sont représentées, des sectes apparaissent et même la communauté chrétienne, œcuméniquement définie, se colore différemment.

Tous les catholiques, du moins ceux qui se classent tels aux fins du recensement, ne sont pas nécessairement des pratiquants et ne font pas toujours baptiser leurs enfants. Depuis les années 1980, on ne peut plus se fier exclusivement au registre paroissial des baptêmes pour déterminer le taux de natalité à Pintendre.

Il reste toutefois que, si la municipalité depuis une vingtaine d'années a pris les rênes et parle au nom de la collectivité, entre autres à l'occasion du centenaire, c'est la paroisse qui jouait ce rôle jusqu'après les fêtes du 75^e anniversaire. C'est la fabrique qui a pavainé le livre du 75^e anniversaire : Saint-Louis de Pintendre, 1900-1975. Le clocher de l'église sert toujours de point de référence au centre de la communauté même si la majorité de ses membres ne s'y regroupe pas régulièrement.

Aussi convenait-il de demander à un collaborateur de la fabrique, Pierre Hamelin, de dégager les principaux repères chronologiques d'une paroisse en mouvement et de compléter ainsi le tableau de l'évolution paroissiale déjà bien esquissé dans le livre du 75^e anniversaire.

Renaud Santerre

Qu'il plaise à Votre Grandeur

Les soussignés Franc Tenanciers des Paroisses de Notre Dame de Lévis, St Joseph de Lévis et St Henri verraient avec infiniment de Joie votre Grandeur autoriser et permettre la construction d'une nouvelle Église en la paroisse Notre Dame de Lévis en le rang Pintendre...

Les soussignés connaissant votre zèle pour le bien des âmes ne doutent pas que vous réalisez les avantages religieux qui en résulteraient pour chacun d'une et expriment humblement l'espoir que vous voudrez bien faire droit à cette légitime demande.

Notre Dame de Lévis 18 janvier 1899

Par ces mots, après de longues heures de discussions chez Georges Couture, débute l'histoire d'une nouvelle paroisse. Selon les 56 signataires de cette requête, cette nouvelle paroisse regrouperait 784 personnes, dont 511 communiant. Ils allèguent la distance et le mauvais état des routes, principalement à l'automne, à l'hiver et au printemps, et que, pour cette raison, beaucoup de fidèles ne peuvent remplir leurs devoirs religieux.

Cette paroisse regrouperait le village des Couture en la paroisse Notre-Dame, le rang Plaisance et le côté sud du premier rang d'Harlaka de la paroisse de Saint-Joseph de Lévis, une partie des rangs Saint-Jean-Baptiste et Saint-Ferréol de la paroisse de Saint-Henri ainsi que le bras de la paroisse de Saint-Henri le long de la rivière Etchemin.

Le 24 janvier 1899, au cas où une église se bâtirait à la rivière Pintendre, la mère de M^{sr} Bégin promet de donner à la fabrique un terrain d'une grandeur raisonnable.

Tout est en place pour un beau projet.

LE PROJET NE FAIT PAS L'UNANIMITÉ

À peine cette requête connue, se lève un mouvement d'objections à l'érection d'une nouvelle paroisse. Dix-neuf paroissiens de Saint-Henri s'y opposent. Le 19 janvier 1899, ils adressent à M^{sr} Bégin une résolution demandant de ne pas donner suite à la requête du 18 janvier de la même année. Ces paroissiens invoquent le fait qu'ils sont pauvres et qu'ils ont déjà payé pour la construction de l'église de la paroisse de Saint-Henri.

Les cultivateurs de la partie du deuxième rang d'Arlaka appartenant à Saint-Joseph de Lévis ainsi qu'à Plaisance apportent aussi leurs objections. Le 6 février 1899, trente-trois signataires s'opposent à la création d'une paroisse à Pintendre. Leur principal argument est la distance qui les sépare des édifices religieux. Celle-ci serait au moins d'un tiers plus considérable que le chemin entre Notre-Dame de Lévis et Saint-Joseph et, de plus, ce chemin est très difficile, particulièrement en hiver. Ils soutiennent que leur sort se détériorerait.

Alléguant les bons rapports qu'ils entretiennent avec la ville de Lévis, leurs liens spirituels avec l'église de Lévis, de même que la courte distance qu'ils ont à parcourir pour se rendre à cette église, seize signataires de Sorosto demandent à M^{sr} Bégin, le 16 février 1899, de ne pas les changer de paroisse.

Le 16 février 1899, vingt-deux citoyens d'Arlaka nord et du village des Couture, dont le maire de Lévis J.-Edmond Roy, adressent eux aussi une requête à l'archevêque de Québec. Cette requête stipule que :

- depuis le démembrement de la paroisse Saint-Antoine de Bienville, l'église de la paroisse de Notre-Dame-de-la-Victoire suffit amplement aux besoins du culte de tous les paroissiens;
- la crise agricole, qui sévit depuis plusieurs années, a rendu précaire la situation de fortune des cultivateurs et il sera difficile pour eux de faire vivre convenablement un curé et d'assurer l'entretien d'une église et d'un presbytère;
- si l'archevêché décide quand même de démembrer la paroisse Notre-Dame-de-la-Victoire pour

établir une nouvelle église dans les concessions, les soussignés mentionnent, entre autres, que le rang de Pintendre n'est pas un rang central en plus d'être borné par des terres incultes et des plées;

- vers 1845, les habitants du rang Pintendre avaient demandé d'ériger une église à cet endroit et que cette demande avait été refusée, malgré une activité économique plus importante à cette époque;
- l'endroit le plus central pour l'établissement d'une nouvelle église serait le village des Couture.

Le 3 juillet 1899, vingt résidents du 2^e Rang d'Arlaka et huit cultivateurs de la concession de Plaisance reviennent séparément à la charge en insistant sur leur position, déjà connue de l'archevêque de Québec, de ne pas vouloir faire partie de la nouvelle desserte de Pintendre.

Le 11 juillet 1899, le curé de Saint-Joseph de Lévis manifeste son mécontentement. Il demande au nom de ses paroissiens et en son nom personnel que ceux des rangs de Plaisance et d'Arlaka ne soient pas détachés de la paroisse qui les a vus grandir depuis plus de 150 ans.

LA NOUVELLE ÉGLISE EST EN VOIE DE NAÎTRE

Malgré les oppositions au projet, des gestes concrets sont faits pour favoriser la naissance d'une nouvelle paroisse. Une lettre du curé de Saint-Henri à l'évêque, datée du 10 avril 1899, indique que les marguilliers de cette paroisse ont décidé d'accorder la somme de 100 \$ par famille annexée à la paroisse de Pintendre pour la construction de l'église. Par contre, le curé mentionne qu'il y aura une vive opposition de la part des paroissiens que l'on veut adjoindre à la nouvelle paroisse.

De plus, le 18 avril 1899 paraît, devant le notaire Joseph Alphonse Dumontier, madame Ursule Bégin de la paroisse Notre-Dame-de-la-Victoire. L'objectif de cette rencontre est la cession d'un terrain à la Corporation archiépiscopale catholique romaine de Québec, représentée par M^{sr} Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec.

Ce terrain de 300 pieds de largeur sur 250 pieds de profondeur est situé sur le côté nord-est du chemin macadamisé en la concession Pintendre Nord en la paroisse Notre-Dame-de-la-Victoire.

Grâce à l'obtention de ce terrain, il est maintenant possible de doter la communauté d'une église. Ainsi, le 9 mai 1899 se signe un contrat pour la construction d'une église et de sa sacristie en présence de M^{sr} Bégin et de David Roy, entrepreneur de Lévis. L'architecte choisi était J. Georges Bussièrès de Québec. Le montant du contrat était alors de 11 000 \$. L'extérieur de l'église sera terminé autour du 22 octobre 1899 et l'intérieur vers juin 1900. Le 23 septembre 1900, M. Auclair, curé de Saint-Jean-Chrysostome, délégué du curé Robert Lagueux de Saint-Louis-de-Pintendre, procède à la bénédiction du chemin de croix de l'église.

C'est seulement en 1902 que le clocher de l'église sera complété. Trois cloches inviteront les paroissiens aux divers offices. Plusieurs voulurent en être parrains. Édouard Aubert versa le prix des deux premières cloches et la troisième fut payée par Ignace Carrier. Pour avoir l'honneur de sonner les cloches à l'occasion de la fête de la bénédiction, il fallait verser une somme minimum de un dollar.

Et pour bien marquer son enracinement dans le milieu, les frontières de la nouvelle paroisse sont bien définies.

La description technique du territoire de la future paroisse de Pintendre apparaît comme suit dans un document daté du 19 juin 1899 :

Le territoire [...] est formé des terrains détachés des territoires des paroisses de Saint-Henri, Notre-Dame-de-la-Victoire et de Saint-Joseph.

Au nord-ouest de la dite paroisse de Notre-Dame-de-la-Victoire, par les rangs de Contance et de Sarasteau, dans la dite paroisse de Saint-Joseph par le rang d'Arlaka Nord.

Au sud-est, dans la paroisse de Saint-Henri, concession de Saint-Georges, par les terres de la même concession qui sont situées dans la direction du nord-ouest au sud-ouest des numéros 253 à 289 inclus du cadastre de la dite paroisse de Saint-Henri, par la

concession de Saint-Jean-Baptiste, par la concession de Saint-Ferréol et par le numéro 33 du même cadastre de la concession nord-est de la rivière Etchemin.

Au nord-est, partie de la paroisse Saint-Charles et partie par les numéros 377, 472, 471 et 453 du cadastre officiel de la paroisse de Saint-Joseph de Lévis.

Enfin au sud-ouest, partie de la concession Saint-Jean-Baptiste, partie de la concession nord-est de la rivière Etchemin, partie de la dite rivière et partie de la paroisse de Saint-David, cette dernière partie se trouve la rivière à la Scie qui, à cet endroit, se trouvait la limite de la dite paroisse de Saint-David, de celle de Notre-Dame-de-la-Victoire.

LA MISE EN PLACE DE LA NOUVELLE PAROISSE



L'abbé Robert Lagueux, curé 1899-1903

Pour mener à bien sa mission envers les âmes, il est important d'avoir comme chef spirituel un prêtre qui saura rallier les fidèles et bien les diriger. Le 24 juillet 1899, M^{sr} Bégin, archevêque de Québec, nomma l'abbé Robert Lagueux desservant de la nouvelle desserte, avec tous les droits et devoirs d'un curé. L'abbé Lagueux était alors professeur de théologie au Grand Séminaire de Québec.

À partir de cette date, Pintendre est devenue une desserte. Elle sera connue comme paroisse le 27 mars 1900.

Maintenant que Pintendre est reconnue comme desserte et que celle-ci a son église, il faut la doter de bancs. Les bancs de l'église, achetés au coût de 396,50 \$, sont l'œuvre de Nil Leclerc, de L'Islet. Puis les bancs sont vendus aux paroissiens. Le 16 octobre 1899, l'évêque de Québec donne au syndic un règlement à suivre pour la vente des bancs dans l'église. Ces règlements sont :

- le prix minimum dans la vente aux enchères sera de trois dollars pour six mois;
- la fabrique se réserve le droit de reprendre tous les bancs pour les vendre de nouveau dans trois ans;
- l'acheteur sera tenu de payer le prix d'adjudication tous les six mois, dix jours avant le premier janvier et dix jours avant le dernier dimanche de juin.

Enfin, le 20 octobre 1899, après de nombreux efforts, a lieu l'ouverture officielle de l'église. Le patron de celle-ci sera saint Louis de Gonzague, protecteur de la jeunesse, dont la fête se célèbre le 21 juin.

LE SAINT PATRON DE LA PAROISSE

Saint Louis de Gonzague a été choisi comme protecteur de la paroisse. Louis de Gonzague est né le 9 mai 1568 à Castiglione delle Stiviere, près de Mantoue en Italie. Il est l'aîné d'une famille de huit enfants. Son père est Ferdinand de Gonzague, marquis de Castiglione, et sa mère Marra de Tani. Encore au berceau, on disait qu'il inspirait déjà le respect par la sérénité de son visage.

Très jeune, à l'âge de quatre ou cinq ans, son père l'amena à Casale où il passa en revue les troupes levées pour le roi d'Espagne. Pendant ce séjour, par miracle il échappa à la mort : tout d'abord, il se brûla le visage en déchargeant un fusil et par la suite il faillit être écrasé par l'affût d'un canon qu'il avait bourré et tiré témérairement.

À 10 ans, il éprouva un vif désir de faire vœu de chasteté. Il entra chez les Jésuites et prononça ses vœux le 25 novembre 1587. Il fut pour ses confrères un modèle d'obéissance et d'humilité. Jamais il ne



Saint Louis de Gonzague

chercha une excuse lorsqu'on lui reprochait d'avoir mal fait sa tâche. Toujours il obéissait sans riposter.

En 1591, lorsque l'Italie fut frappée par la famine, beaucoup d'habitants se réfugièrent à Rome. Il s'empessa immédiatement d'œuvrer auprès des pestiférés, surtout ceux qui étaient atteints avec le plus de violence. Il mourut à Rome le 20 juin 1591 à l'âge de 23 ans, victime de son dévouement auprès des pestiférés.

Louis de Gonzague fut béatifié le 10 octobre 1605 par le pape Paul V et canonisé par Benoît XIII le 26 avril 1726. Trois ans plus tard, le 22 novembre 1729, ce même pontife le nomma protecteur de la jeunesse.

LA PAROISSE HONORE SON SAINT PATRON

Le 25 septembre 1904, une autorisation est donnée au curé J. Théodore Mercier d'acheter au prix de 100 \$ une statue de saint Louis de Gonzague, patron de la paroisse. La statue sera en tôle galvanisée et recouverte de plomb.

Malheureusement, on s'aperçut que la statue était trop grande lorsque vint le moment de l'installer dans la niche qui lui était préparée dans la façade de l'église. On la rasa alors par les pieds pour qu'elle puisse être confortablement établie dans sa niche.



Le cimetière en 1945

Un élément important manque encore à la communauté : puisque toute communauté chrétienne qui se respecte sait aussi respecter ses morts, il faut la doter d'un cimetière. C'est pourquoi, le 22 octobre 1899, le syndic de la fabrique acheta de Georges Couture et son épouse un terrain de un arpent de front sur un arpent huit perches, pour une rente annuelle de 15 \$ ou le rachat de celle-ci pour 300 \$.

1900 — RECONNAISSANCE ET CONSOLIDATION DE LA PAROISSE

Malgré quelques requêtes d'opposition qui persistent, provenant notamment des résidants des rangs Plaisance et Couture et du curé E. Fafard de Saint-Joseph de Lévis, tout est mis en œuvre pour une reconnaissance canonique et civile de la desserte Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre. Dans un décret daté du 27 mars 1900, M^{sr} Louis-Nazaire Bégin érige officiellement la paroisse de Pintendre.

La paroisse étant maintenant reconnue, il faut bien loger son curé. C'est ainsi que le 13 mai 1900, le syndic de la paroisse de Saint-Louis-de-Pintendre autorisait un emprunt de 2 300 \$ pour la construction du presbytère. L'architecte choisi fut celui-là même qui avait conçu les plans de l'église.

Les âmes de la paroisse étant entre bonnes mains, il fallait seconder le curé pour la gestion des biens de la paroisse. Un curé seul ne peut voir à la charge d'âmes et à la saine gestion des biens qui lui sont confiés pour le bien-être spirituel et physique

des paroissiens. Alors, le 27 avril 1901, une ordonnance de l'archevêque permettait l'établissement d'un corps de marguilliers qui soit chargé conjointement avec le curé de l'administration des biens de l'église de la paroisse.

Le 13 septembre 1903, il y eut élection des premiers marguilliers. Furent élus : William Dumont, Thomas Dumont, Thimolaüs Carrier, Isidore Blanchet, Édouard Aubert, Georges Demers, Régis Hallé et Napoléon Bégin.

Une des premières tâches des marguilliers est de gérer convenablement les biens de la paroisse. À cet effet, ils ont besoin d'argent et de bénévoles pour entretenir les bâtisses. Le 18 septembre 1903, il y eut établissement de la capitation. Elle devait se payer comme suit :

- les cultivateurs devront payer la dîme des grains au 26^e minot et, annuellement, les suppléments suivants : de foin à la 26^e botte, de sucre à la 50^e livre, de patates à 2 minots par 100 minots, de légumes à 3 minots par 100 minots et de 2 cordes de bois;
- tous les chefs de famille qui ne vivent pas de culture de la terre paieront une capitation annuelle : trois piastres par année si la famille se compose de quatre communians ou plus; deux piastres par année si la famille se compose de trois communians et moins;
- chaque franc tenancier devra donner annuellement au curé ou desservant deux journées de travail ou bien trois piastres en argent;
- les paroissiens devront se rendre avec zèle aux invitations de leur pasteur lorsque celui-ci leur demandera quelques journées de corvée pour le bénéfice de la fabrique.

Ce n'est que le 26 avril 1908 que la fabrique engage un bedeau. Raoul Grégoire est embauché pour une période d'un an. Il est spécifié qu'il devra entrer le bois, pelleter la neige à l'église, balayer l'église, sonner les cloches, chauffer la fournaise. Son salaire annuel est alors de 140 \$.

L'ÉGLISE ET LE PRESBYTÈRE

Le 26 septembre 1915, des habitants francs tenanciers de Saint-Louis-de-Pintendre adressent une requête à l'archevêque de Québec pour faire des réparations à leur église. Ils déclarent que la sacristie n'a été terminée que provisoirement en 1900, que le soubassement de celle-ci tombe en ruine, que l'intérieur de l'église gagnerait à être restauré. De plus, pour les besoins financiers de la fabrique de même que pour le bien-être des fidèles, il serait opportun d'ajouter une vingtaine de bancs, soit en agrandissant le jubé ou en construisant des arcades. Pour ce qui est du presbytère, il serait préférable qu'il soit reconstruit à neuf. Le cimetière a besoin d'être égoutté, divisé et doté d'une clôture convenable.



L'église en 1945

Le 23 octobre 1915, M^{re} Bégin délègue Cyrille Samson, curé de Saint-Anselme, pour valider cette demande. L'abbé Samson donne raison à la requête des paroissiens de Pintendre et le 25 novembre 1915, l'archevêque de Québec donne la permission :

- que soit construit le nouveau presbytère, qui aura 42 pieds de front sur 36 de profondeur, avec une cuisine à part, le tout sur deux étages;
- que les travaux de réparation de l'église, de la sacristie et du cimetière soient entrepris.

Pour faire place au nouveau presbytère, il fallait disposer de l'ancien. Le 25 février 1917, les marguilliers sont autorisés à en disposer. Le 19 mars 1917, il est alors vendu à la porte de l'église. Il sera livré aux acquéreurs une semaine après l'avis de commencement des travaux de construction du nouveau presbytère. Il a été vendu en deux parties : presbytère et cuisine. Le presbytère fut vendu à Jos Carrier pour la somme de 355 \$, et la cuisine à Jos Plante pour la somme de 100 \$. Pendant la durée de la construction, le curé Édouard-Alexandre Roy demeurera chez Henri Labrie.

On attendra le 9 octobre 1949 qu'une résolution soit votée pour doter le presbytère d'électricité. Un montant de 9 000 \$, plus 1 500 \$, y sera consacré.

La construction d'un garage double adjacent au presbytère s'est faite en 1962.



Le presbytère en 1945

DÉJÀ 75 ANS...

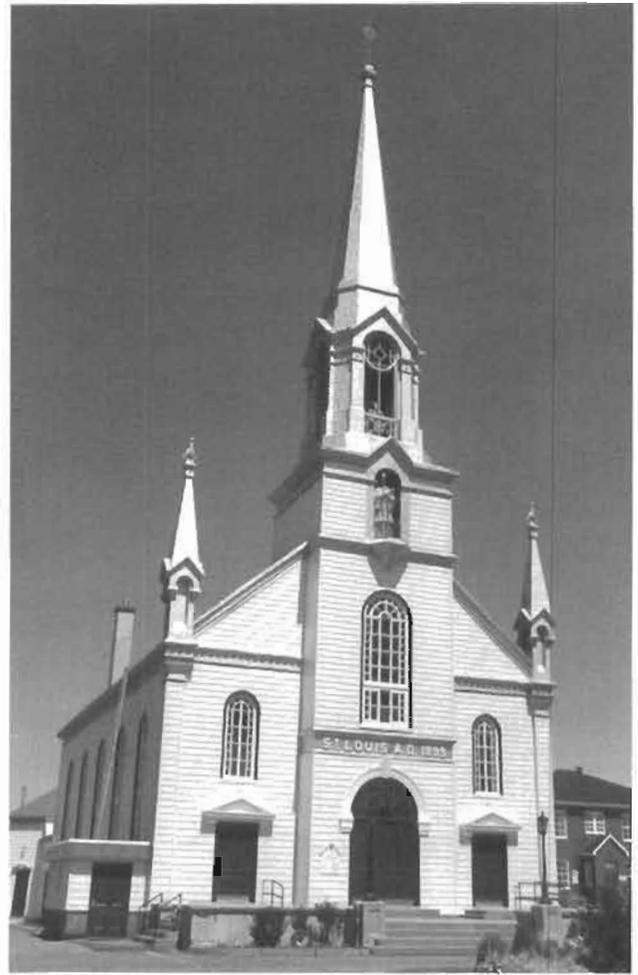
ON DOIT SE REFAIRE UNE BEAUTÉ ET FÊTER

Érigée comme mission le 22 octobre 1899 et devenue paroisse en mars 1900, Saint-Louis-de-Pintendre aura bientôt 75 ans. Lors de leur assemblée du 6 octobre 1974, les marguilliers mentionnent qu'il serait important que cet événement soit souligné. Il est alors décidé de former un comité pour organiser la fête.

Pour souligner son 75^e anniversaire, il faut se refaire une beauté. Le 13 janvier 1975, Marcel Gagnon, artiste décorateur désigné par l'archevêché, conseillera l'assemblée en ce qui a trait à la restauration intérieure de l'église. Pour ces travaux de restauration, la fabrique se donne un budget de l'ordre de 10 000 \$ à 12 000 \$. Le contrat est signé le 11 février 1975 au montant de 12 800 \$ avec l'entreprise Jean Ferland enr. Les travaux débutent le 15 février et se terminent le 28 mars 1975.

Une fête, ça s'organise ! Un comité doit être mis sur pied. Le 4 mars 1975, les membres du comité des fêtes du 75^e anniversaire sont nommés : Joseph-Henri Labrie (maire), président du comité; Colette Aubert, vice-présidente; Georges-Aimé Couture, contrôleur; Gaston Fontaine et Marcel Fontaine, vérificateurs. Jean-Claude Hubert agira à titre de conseiller technique et Marcel Gosselin sera conseiller financier. Comme secrétaire adjoint et trésorier, on élit le curé de la paroisse, Alphonse Tremblay.

Le 22 avril 1975, lors d'une réunion du conseil de fabrique où étaient présents le curé Alphonse Tremblay ainsi que Gaston Fontaine, Georges-Aimé Couture, Robert Boivin, Arthur Quirion et Wellie Carrier, il a été décidé et résolu en assemblée que la fabrique consent à reconnaître le comité paroissial existant comme le seul créé à cette fin, à savoir



L'église en 1990

l'organisation des fêtes. Les bénéfiques, s'il y en a, seront partagés à 50% entre le comité des loisirs de la paroisse et la fabrique. Gaston Fontaine y est délégué comme représentant de la fabrique.

Le 6 octobre 1975, l'église de Pintendre fait peau neuve. Les travaux de rénovation des murs extérieurs de l'église commencent et ils devront être terminés au plus tard le 1^{er} décembre 1975. Le coût total du nouveau revêtement d'aluminium sera de 21 556,50 \$.



La vie continue

LA PASTORALE S'ORGANISE

Avec une population qui ne cesse de croître, les besoins en matière de service pastoral vont aussi croissant. Aussi, le conseil de fabrique décide-t-il le 3 mars 1976 de mettre sur pied un comité paroissial de pastorale. Georges-Aimé Couture et Gilles Fontaine ont la responsabilité de mener à bien cette tâche. Le 8 mars une première réunion est tenue à cette fin, et ce dans le cadre de Chantier 76.

Encore aujourd'hui, le comité paroissial de pastorale formé de bénévoles continue le travail des fondateurs.



Comité paroissial de pastorale – Juliette Côté, Noël Samson, Marie-Claude Carrier, Céline Carrier, Luc Boudreault; 2^e rangée : Thérèse Couture, René Tessier, Michel Labbé

Également en 1985, la paroisse mettait sur pied le Service d'initiation sacramentelle (SIS). Les instigateurs de ce comité furent : Alphonse Tremblay, curé de la paroisse; Raynald Boily, agent de pastorale; Monique Morin, Marie-Claude Carrier et Céline Carrier.

Les bénévoles actuels sont : Annette d'Astous, Ginette Bilodeau, Karine Bilodeau, Marie-Claude Carrier, Céline Carrier, Thérèse Couture, sœur Lucille Rouillard et Luc Boudreault ptre. Ce comité porte maintenant le nom de Service d'initiation chrétienne (SIC).

Lorsqu'on parle de liturgie, on parle d'un peuple qui se rassemble, d'une communauté qui prie, de sacrements et de célébrations. Le comité de liturgie est un groupe de chrétiens engagés qui, avec le support d'un prêtre, assure la responsabilité d'organiser toute la vie liturgique de la paroisse, depuis la célébration du baptême jusqu'à celle des funérailles, en passant par les célébrations pénitentielles. Son rôle est de rendre plus vivantes les célébrations des sacrements, en commençant par l'eucharistie. Le comité assure la qualité du contenu et de l'animation dans les célébrations dominicales. Le comité de liturgie pour 1999-2000 est composé de neuf membres.



Comité de liturgie – 1^{re} rangée : Denise Fournier, Lucie Labrie, Lucie Roy; 2^e rangée : Jules Fournier, Luc Boudreault, Michel Proteau, Pascal Landry. Sur la photo n'apparaissent pas Paul-Yvon Duchaine et Denis Bellegarde.

De plus, jusqu'à ce jour deux agents de pastorale ont œuvré auprès de la communauté de Pintendre, soit Raynald Boily et Sylvie Pruneau. Présentement madame Pruneau travaille au niveau scolaire.

Depuis l'été 1998, la pastorale paroissiale est assumée par une équipe d'animation pastorale regroupant les paroisses Saint-David, Christ-Roi et Pintendre.

MANQUE DE LOCAUX

Une paroisse en plein essor a besoin d'espace pour faciliter la vie de ses divers organismes communautaires. La Saint-Vincent-de-Paul, l'Ouvroir, le Club de l'Âge d'or et d'autres encore ont besoin

d'espace. C'est pourquoi le 29 avril 1976, il a été décidé de procéder au creusage de la cave de l'église pour héberger différents organismes du milieu. L'église de Pintendre demeure ainsi au cœur de la vie communautaire de la paroisse, comme elle l'a toujours été.

Après avoir terminé l'excavation et l'aménagement du sous-sol de l'église, l'inauguration de la nouvelle salle communautaire aura lieu le 4 décembre 1977 à l'occasion d'une partie de cartes.

UNE COMMUNAUTÉ SAINTE SAIT RESPECTER SES DISPARUS... MÊME EN HIVER

Depuis plusieurs mois, on discute au conseil de fabrique de la nécessité de construire un charnier pour déposer les morts durant l'hiver. Enfin, le 2 septembre 1976, les marguilliers adoptent une proposition pour la construction de celui-ci au coût de 3 750 \$. Les corps des défunts y seront déposés de décembre à avril.

Monsieur le curé profite de cette occasion pour présenter au conseil de fabrique un premier règlement pour bien gérer le cimetière. Ce règlement arrête les dispositions concernant la régie du cimetière, les inhumations, les exhumations, la concession des lots et les droits et obligations des concessionnaires.

L'ÉGLISE A BESOIN DE SE REFAIRE UNE BEAUTÉ

Les derniers grands travaux de rénovation intérieure de l'église remontent à 20 ans : rien de plus naturel que de faire quelques retouches. Aussi le 11 décembre 1995, le conseil de fabrique accorde-t-il à la firme Carrier et associés, architectes, le mandat, entre autres, de réaliser le plan de l'intérieur de l'église, en indiquant et en justifiant les interventions projetées, tout en produisant une estimation détaillée des travaux. Le 27 février 1996, Thomas Carrier, architecte, présente au conseil de fabrique un projet de restauration. Il propose de commencer les travaux à l'automne 1996. Entre-temps, une demande de subvention est adressée au Programme d'aide à la restauration du patrimoine religieux du Québec. La demande est refusée.



Intérieur de l'église

Le 12 septembre 1996, le conseil de fabrique décide de mettre en branle le projet de peinture intérieure de l'église pour que celui-ci soit effectué à l'hiver 1997, en collaboration avec l'architecte Thomas Carrier. Déjà en novembre 1996, il est question de financer la réalisation des travaux, évalués à plus de 100 000 \$, au moyen d'une souscription paroissiale. De plus, le Club des Lions de Pintendre a pris l'engagement moral de contribuer au financement des travaux.

Plusieurs soumissions sont présentées. Finalement, les contrats sont accordés en août 1997. Les travaux débutent en septembre 1997 pour se terminer en novembre de la même année.

À l'automne 1997, une lettre est envoyée aux paroissiens les invitant à souscrire un montant pour aider à défrayer le coût des travaux, qui s'élèveront à tout près de 110 000 \$.

SUR LE CHEMIN DU REGROUPEMENT

Depuis quelque temps déjà souffle un vent de rationalisation : les grandes institutions se regroupent, les villes fusionnent et les paroisses doivent faire de même. Entre autres, le manque de prêtres et les coûts de gestion et d'entretien des paroisses de plus en plus élevés font en sorte que l'on pense à regrouper les paroisses.

Le 22 janvier 1996, une invitation est adressée aux marguilliers par le Comité pastoral de la Rivière-Sud pour assister à une rencontre au cours de laquelle

il sera étudié un projet de regroupement des comités de pastorale des paroisses de Notre-Dame de Lévis, Christ-Roi, Saint-David, Sainte-Jeanne-d'Arc et Saint-Louis-de-Pintendre.

Le 26 novembre 1996, une autre rencontre se tient, mais cette fois, elle a pour objectif le regroupement des paroisses Notre-Dame de Lévis, Christ-Roi, Saint-David et Pintendre. Lors de cette rencontre, on présenta au conseil de fabrique de Saint-Louis-de-Pintendre une proposition de regroupement qui devait prendre forme en janvier 1997. Le 3 décembre 1996, les membres du conseil de fabrique refusent cette proposition.

Le 25 mars 1997, le conseil de fabrique reçoit à nouveau une invitation à ce sujet. L'invitation vient du Comité diocésain d'organisation pastorale pour les paroisses de Saint-David, Christ-Roi et Pintendre. La rencontre aura lieu le 3 avril 1997 à Saint-David.

Le 27 janvier 1998, les marguilliers prennent connaissance d'une invitation à participer à une rencontre qui se tiendra le 4 février 1998 à la salle du Centre communautaire de Christ-Roi, où l'on examinera les conséquences administratives du partage d'une équipe pastorale pour les paroisses de Saint-David, Christ-Roi et Pintendre. Lors de cette rencontre, il est aussi envisagé d'étudier les règles de fonctionnement qui pourront satisfaire chacun des partenaires. Le conseil de fabrique accepte de participer à cette rencontre.

Lors de cette assemblée du 27 janvier 1998, M^{re} Jean-Pierre Blais laisse entendre que, pour remplacer monsieur Jean-Pierre Béchard, dont le mandat se termine, un prêtre à temps partiel pourrait venir à Pintendre. M^{re} Blais mentionne que, malgré l'étendue du territoire et sa population de 25 000 âmes, le regroupement de Pintendre avec Christ-Roi et Saint-David est inévitable. Le 30 août 1998, monsieur Roger Lacasse est intronisé à la cure de Saint-Louis-de-Pintendre, qu'il partagera avec celles de Saint-David et Christ-Roi. Le nouveau curé sera assisté dans sa tâche par l'abbé Luc Boudreault, vicaire. C'est le début du regroupement des paroisses...

AUTRES FAITS MARQUANTS DE LA PAROISSE

Le 15 décembre 1918, un emprunt de 1 500 \$ est accepté pour l'achat d'un orgue pour remplacer l'harmonium qui sert depuis probablement 1907.

En 1919, la grange appartenant à la fabrique passe au feu. Le 7 décembre 1919, un emprunt de 1 200 \$ est voté pour la reconstruction de celle-ci.

Le 24 décembre 1928, la fabrique se nomme un constable pour maintenir l'ordre dans l'église et ses environs. Il s'agit de Roméo Mécivier.

En 1947, c'est l'arrivée des premières religieuses de la congrégation des Sœurs de la Charité de Saint-Louis pour enseigner aux enfants de la paroisse. Ces religieuses étaient : Mariette Beaumont, Jocelyne Bergeron, Françoise Samson, Paulette Béland, Thérèse Gingras et Juanita Bernatchez.



Mariette Beaumont



Jocelyne Bergeron



Françoise Samson



Paulette Béland



Thérèse Gingras



Juanita Bernatchez

Le 12 juillet 1953, le conseil de fabrique adopte une résolution afin d'installer une sonnerie électrique pour les cloches.

En 1954, la fabrique a requis les services de Pierre Turgeon comme constable. Il a été accepté par les autorités policières. Il a un numéro de matricule et porte l'uniforme officiel.

Il a été remplacé à ce poste par Évelyn Rioux, qui est toujours en fonction.

Le 19 janvier 1964, les marguilliers autorisent la construction d'un orgue à cinq jeux au prix de 6 240 \$. Cet orgue sera l'œuvre de Jacques Lecours.

Le 31 janvier 1965, ils autorisent l'installation de haut-parleurs dans l'église.

Le 26 octobre 1966, les marguilliers adoptent un budget pour un réaménagement, dont l'enlèvement de la chaire et l'aménagement du chœur de la sacristie en baptistère.

Le 26 août 1970, le conseil de fabrique accepte le principe qu'une messe dominicale puisse être célébrée le samedi soir.

Le 20 mars 1989, une trentaine de familles de Ville-Marie (jusqu'à la voie ferrée) se joignent à la communauté de Saint-Louis-de-Pintendre.



*Le constable
Pierre Turgeon*



Évelyn Rioux à son poste à l'église de Pintendre

Chronologie d'une paroisse

Le 2 décembre 1990, la messe de la communauté de Saint-Louis-de-Pintendre est diffusée sur les ondes de Radio-Canada.

Le 21 juin 1998, une fête est organisée pour rendre témoignage à Jean-Pierre Béchar, dernier curé rési-

dent de la paroisse, avant son départ prévu pour la fin juillet.

Le 7 juillet 1998, on nomme un premier président laïc au conseil de fabrique; il s'agit de Denis Turgeon.



Roger Lacasse, curé



Gérard Dumont, secrétaire



Denis Turgeon, président



Lucille Simard



Patrice Jolicœur



André Daigle



Madeleine Cormier



Pauline Rodrigue



Jean-Paul Marquis

En septembre 1998, les Sœurs de la Charité de Saint-Louis reviennent dans la paroisse pour supporter la fabrique dans le service d'accueil au presbytère, de visites aux malades et aux personnes seules, et dans la participation à la prière paroissiale. Ces religieuses sont : Nicole Béland, Juliette Côté, Lucille Rouillard et Cécile Blais.



Nicole Béland



Juliette Côté



Cécile Blais



Lucille Rouillard

Le 24 octobre 1999, Michel Proteau devient le premier diacre ordonné à Pintendre.



*Michel Proteau d.p. ordonné le 24 octobre 1999
par M^{sr} Jean Gagnon*

Le 31 octobre 1999, on célèbre une messe commémorative en l'honneur de la première messe dite à Pintendre.

*Il faut toujours prendre le temps de donner à autrui,
car Dieu n'a pas d'autres mains que les nôtres.*

Curés de Pintendre

QUINZE CURÉS SE SONT SUCCÉDÉ À LA TÊTE DE LA PAROISSE DEPUIS 1899 JUSQU'À AUJOURD'HUI.
VOICI LEUR PHOTO ACCOMPAGNÉE DE NOTES BIOGRAPHIQUES.

L'ABBÉ ROBERT LAGUEUX
(1899-1903)



Comme on l'a déjà signalé, Robert Lagueux fut le curé fondateur. Né à Saint-Romuald le 28 avril 1866, fils de Pierre Lagueux, notaire, et de Marie-Angélique Guay, il fit ses études classiques au Collège de Lévis et sa théologie au Grand Séminaire de Québec jusqu'en deuxième année. Les autorités décidèrent alors de l'envoyer poursuivre ses études à Rome, où il fut ordonné prêtre le 5 avril 1890 par S. Ém. le cardinal Parocchi. Il obtint son doctorat en théologie. De retour au pays, il fut nommé professeur au Grand Séminaire, charge qu'il occupa jusqu'en 1899. Il quitte l'enseignement pour le ministère paroissial et est nommé curé fondateur de Pintendre. En 1903, il est nommé curé à Berthier-en-Bas et, en 1910, il prend charge de la cure de Saint-Roch jusqu'en 1933. La maladie l'obligea à se retirer à Lévis chez sa sœur, où il mourut le 7 juin 1933. Il était prêtre domestique.

L'ABBÉ FRANÇOIS-DE-BORGIA BOUTIN
(1903-1904)



François-de-Borgia Boutin est né à Sainte-Marguerite de Dorchester le 10 octobre 1847, de Jacques Boutin et de Marie-Archange Audet. Il fut ordonné à Québec par le cardinal Taschereau le 22 mai 1880. Il aimait les changements et il occupa de nombreux postes comme vicaire et comme curé. Il fut missionnaire à Natashquan, au Labrador, et ensuite curé de Saint-Côme, Saint-Martin, Saint-Lambert. Il fut curé à Pintendre de 1903 à 1904 et à Saint-Bernard de 1904 à 1907. Il se retire à l'Institut Saint-Joseph-de-la-Délivrance, où il décéda le 27 juin 1919.



L'ABBÉ JOS-THÉODORE MERCIER
(1904-1906)



Né à Sainte-Marie-de-Beauce le 10 juin 1862 de Joseph Mercier et de Julie Fortier, Jos-Théodore Mercier fut ordonné à Québec le 20 mai 1889 par le cardinal Taschereau. Il exerça son ministère comme vicaire à Sainte-Claire, Sainte-Marguerite et Frampton, et comme curé à Saint-Magloire et ensuite à Pintendre de 1904 à 1906. La maladie l'obligea à se retirer en 1906 et il mourut à Sainte-Hénédine le 8 septembre 1936.

Québec le 30 mai 1885. Il occupa le poste de vicaire à Saint-Éphrem, fut missionnaire sur les côtes du Labrador et vicaire à Sainte-Julie. Par la suite, il fut curé à Rivière-à-Pierre, à Saint-Séverin, à Pintendre de 1906 à 1910, et aumônier au couvent de Saint-Ferdinand de 1910 à 1915. Il se retira à l'Institut Saint-Joseph-de-la-Délivrance, où il mourut le 15 décembre 1932.

L'ABBÉ LOUIS-HONORÉ CARRIER
(1910-1916)



Né à Saint-Honoré-de-Shenley le 22 novembre 1870 d'Honoré Carrier et de Virginie Blais, Louis-Honoré Carrier fit ses études classiques au Collège de Lévis et ses études théologiques à Québec, puis il fut ordonné à Saint-Romuald par M^{sr} Bégin le 28 mai 1899. Il fut tour à tour vicaire à Saint-Raphaël et à la Jeune-Lorette; ensuite curé au Lac-Édouard et à Dorset; aumônier au couvent de Saint-Ferdinand et curé à Pintendre de 1910 à 1916. Sa santé vacillante l'obligea à prendre deux ans de repos, mais il reprit le ministère comme curé à Saint-Séverin de 1918 à 1920. Il mourut dans cette paroisse le 27 mai 1920.

L'ABBÉ FRANÇOIS-XAVIER COUTURE
(1906-1910)



François-Xavier Couture naquit à Saint-Anselme le 24 janvier 1860 de F.-X. Couture et de Constance Fournier. Il fut ordonné par M^{sr} Antoine Racine à

L'ABBÉ ÉDOUARD-ALEXANDRE ROY
(1916-1926)



Édouard-Alexandre Roy est né à Berthier-en-Bas le 11 novembre 1874 de Benjamin Roy et de Désanges Gosselin. Après ses études classiques au Séminaire de Québec et sa théologie au Grand Séminaire, il fut ordonné dans sa paroisse natale le 28 juillet 1901 par M^{sr} Bégin. Il appartient à une famille nombreuse (20 enfants), qui a donné cinq prêtres et une religieuse à l'Église, parmi lesquels on compte M^{sr} Paul-Eugène Roy, archevêque de Québec. Il fut 10 ans curé à Pintendre et son règne fut rempli d'activités. Il eut à construire un nouveau presbytère, à rénover l'église et à organiser une école au village. Ces diverses constructions donnèrent lieu à bien des luttes. Il fut promu à la cure de Saint-Henri en 1927, et il prit soin de cette paroisse jusqu'en 1944. Retiré à la Maison du Fargy, Beauport, il est décédé le 11 juin 1956.

L'ABBÉ OVIDE LAROCHELLE
(1926-1928)

Ovide Larochelle est né à Saint-Bernard le 9 mars 1876 de Pierre Larochelle et de Georgianna Drouin. Il fit ses études au Séminaire de Québec et fut ordonné prêtre à Québec le 15 mai 1904 par M^{sr} Bégin. Il fut vicaire à Saint-Nicolas et à Saint-Isidore. En 1905, il fut en repos et, par la suite, il reprit sa tâche de vicaire à Saint-Isidore.



1924 : curé à Saint-Pierre-Baptiste; 1926 : desservant à Pintendre et curé jusqu'en 1928; 1928-1938 : en repos; 1938 : toujours en repos à Lauzon; 1945 : hospitalisé au sanatorium Mastai, où il décéda le 7 décembre 1962.

L'ABBÉ JOS-DAMASE ROULEAU
(1928-1932)



Né à Saint-Roch le 16 octobre 1884 de Damase Rouleau et de Catherine Caron, Jos-Damase Rouleau fut ordonné le 11 avril 1915 à Québec par le cardinal Bégin. Il fit deux ans d'études théologiques au Séminaire de Québec et fut professeur au Collège de Lévis.

1915 : vicaire à Frampton; 1917 : vicaire à Saint-Honoré-de-Shenley; 1918 : vicaire à Sainte-Perpétue et curé de Valcartier; 1926 : curé à Notre-Dame-de-la-Garde; 1928 : curé de Pintendre; 1932 : curé de Sainte-Catherine; 1944 : il se retire à Sainte-Catherine-de-

la-Jacques-Cartier tout en étant aumônier de l'école de Duchesnay; 1951 : il se retire à Limoilou, où il décède le 19 octobre 1953 à l'âge de 69 ans.

L'ABBÉ JOS-EDMOND POIRÉ
(1932-1946)



Né à Saint-Joseph de Lauzon le 25 décembre 1866 de François Poiré et de Joséphine Nolin, Jos-Edmond Poiré fit ses études au Collège de Lévis et ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec et à Lévis. Il fut ensuite ordonné à Québec par le cardinal Bégin le 4 janvier 1914. Il demeura au collège comme professeur, économiste et assistant-procureur de 1914 à 1927. Il prit une part active à la souscription en faveur du collège; certains sollicités trouvaient qu'à l'exemple de saint Paul, son insistance était « opportune et importune ». Il quitta l'administration pour le ministère paroissial en 1929. Il fut tour à tour vicaire à Charlesbourg, curé au Lac-Frontière et, en 1932, il prenait charge de la cure de Pintendre, qu'il occupa jusqu'en 1946. À cette date, il dut prendre sa retraite en raison de la maladie. Le diabète faisait tranquillement son travail de sorte qu'il ne put jouir longtemps de sa ferme à Harlaka. Après l'amputation d'une jambe, il décida de se retirer à Pointe-du-Lac, où il décéda le 19 août 1956.

L'ABBÉ JOSEPH LAMBERT
(1946-1966)



Né à Saint-Nicolas le 28 mai 1892 de Philius Lambert et d'Adèle Aubin, Joseph Lambert fit ses études au Collège de Lévis, sa théologie au Grand Séminaire de Québec et à Lévis, et fut ordonné à Québec par le cardinal Bégin le 8 avril 1923. De santé plutôt faible, il dut prendre un repos d'un an à Hearst, chez Mst Hallé. Après quelques années comme professeur au Collège, il passa au ministère paroissial. Il fut tour à tour vicaire et curé. Son état de santé l'obligea à changer souvent de poste : de 1923 à 1937, il est tour à tour vicaire à Sainte-Julie, Saint-Prosper, Robertsonville, Saint-Honoré-de-Shenley, Saint-Léon-de-Standon, Deschambault, Saint-Pascal-Baylon, Sillery et Loretteville. Il fut nommé curé à Sainte-Clotilde de 1937 à 1946, et à Pintendre de 1946 jusqu'à sa mort le 8 avril 1966.

L'ABBÉ NAPOLEON GAGNÉ
(1966-1968)



Napoléon Gagné est né à Saint-Nérée de Bellechasse le 3 février 1918 de Joseph Gagné et

d'Olivine Shink. Il fit ses études primaires à l'école du rang. À l'âge de 12 ans, il entra à l'École apostolique où il fit sa première année, poursuivant le reste de ses études au Collège de Lévis de 1930 à 1939. Il entra au Grand Séminaire de Québec où il ajouta à son titre de bachelier ès arts, un baccalauréat en philosophie et une licence en théologie. Ordonné prêtre par S. Ém. le cardinal J.-M. Villeneuve le 28 octobre 1943, il fut nommé professeur au Collège de Lévis. Il suivit des cours de lettres à Laval de 1957 à 1958 et à l'Institut Catholique de Paris de 1958 à 1959. Il s'occupa du saint ministère à Laurier-Station comme desservant de 1956 à 1962.

1962-1966 : vicaire dominical à Pintendre; 1966-1968 : curé à Pintendre; 1968-1979 : curé aux Saints-Martyrs-Canadiens; 1970-1980 : curé à Saint-Henri; 1980-1981 : curé à Saint-Gervais; 1981-1986 : curé à Saint-Nérée. Depuis, il est retraité à la Résidence Déziel à Lévis.

L'ABBÉ NELSON ROBERGE
(1968-1974)



Nelson Roberge est né à Saint-Alphonse de Thetford le 17 janvier 1906 de John Roberge et de Marie-Laure Bourret. Il fut ordonné le 20 juin 1936 à Québec par le cardinal Villeneuve. Il fut curé à Saint-Adrien-d'Irlande, Saint-Pierre-de-Broughton, Notre-Dame-de-la-Recouvrance (Québec) et à Pintendre de 1968 à 1974. Il s'est retiré à Sainte-Foy dans un premier temps, et par la suite à Saint-Jean-Chrysostome, où il est décédé en 1983 à l'âge de 77 ans. Il fut inhumé à Saint-Alphonse de Thetford.

L'ABBÉ ALPHONSE TREMBLAY
(1974-1986)



Alphonse Tremblay est né le 9 mai 1915 à Saint-Roch, Québec, de Napoléon Tremblay et de Melvina Alain. Il fut ordonné prêtre le 20 juin 1936 par le cardinal Villeneuve. Il exerça son ministère, entre autres, à Saint-Camille (Bellechasse) et à Pintendre de 1974 à 1986, date à laquelle il prit sa retraite à Saint-Augustin, où il est vicaire collaborateur.

L'ABBÉ JEAN-PIERRE BÉCHARD
(1986-1998)



Jean-Pierre Béchard est né à Bienville le 23 octobre 1936, fils de Gédéon Béchard et d'Alfréda Tanguay. Il a fait ses études chez les Sœurs de la Charité de Saint-Louis-de-France, à l'école Saint-Dominique de Bienville, à l'école Saint-François-Xavier, et après son cours classique au Collège de Lévis, il entra au Grand Séminaire en 1958. Il fut ordonné prêtre le 16 juin 1962 par M^{sr} Maurice Roy. En 1962, il fit une maîtrise en théologie pastorale scolaire tout en étant vicaire à Saint-Charles de Bellechasse.

1963-1964 : professeur et maître de salle au Collège de Lévis; 1965 : vicaire à Sainte-Croix de Lotbinière; 1966 à 1970 : professeur en pastorale à l'école Marie-de-l'Incarnation et vicaire dans la paroisse Sacré-Cœur de Québec; 1970-1985 : secrétaire-animateur à l'École secondaire de l'Amiante à Thetford Mines et curé à Saint-Daniel; 1986 : année sabbatique de ressourcement à la Villa Manrèse; 1986-1998 : curé de Pintendre; 1998-... : curé de Sainte-Claire et de Saint-Lazare de Bellechasse.

L'ABBÉ ROGER LACASSE
(1998-...)



Roger Lacasse est né à Saint-Gervais le 9 mai 1941 d'Eudore Lacasse et de Laurette Roy. Il fit ses études au Collège de Lévis de 1954 à 1962 et à l'Université Laval en théologie de 1962 à 1966. Ordonné le 11 juin 1966 par M^{sr} Lionel Audet en l'église de Saint-Gervais de Bellechasse, il fut vicaire à Saint-Romuald, animateur de pastorale scolaire à l'École secondaire Etchemin et à l'école Pamphile-Lemay de Sainte-Croix de Lotbinière (1982-1985). Il fut aussi curé de Saint-Michel de Bellechasse et de Saint-Gabriel de La Durantaye (1985-1997), curé de Christ-Roi et de Saint-David en 1997 et, en 1998, curé de la paroisse de Pintendre.

Prêtres originaires de Pintendre

L'ABBÉ LOUIS-HENRI BÉGIN



Louis-Henri Bégin est né le 21 mars 1903 de Joseph Bégin et d'Anna Bégin. Il fit ses études au Collège de Lévis de 1917 à 1922, au séminaire de Saint-Victor de 1922 à 1923, au séminaire de Québec de 1923 à 1925; sa théologie au Grand Séminaire de Québec de 1925 à 1928, à Sherbrooke en 1928, où il fut ordonné par M^{sr} O. Gagnon. Il remplit la charge d'aumônier de l'École d'agriculture de Sherbrooke de 1928 à 1952 et fut nommé curé de Saint-Herménégilde, où il mourut le 6 novembre 1968 à l'âge de 65 ans. Il repose dans le lot des prêtres au cimetière de Pintendre.

L'ABBÉ PAUL-ÉMILE BÉGIN



Paul-Émile Bégin naquit le 11 mai 1913, fils de Pierre Bégin et de Mérilda Mercier. Il fit ses études au Collège de Lévis de 1926 à 1936 et ses études

théologiques au Grand Séminaire de Québec de 1936 à 1940. Il fut ordonné par le cardinal Villeneuve le 18 mai 1940. Il fut tour à tour enseignant au Collège de Lévis de 1940 à 1942, vicaire à Saint-Henri de 1942 à 1943, à Saint-Zacharie de 1943 à 1944, à Saint-Alphonse de Thetford de 1944 à 1950, et desservant à Breakeyville de 1950 à 1952. Il fut aussi aumônier au Pensionnat Saint-Louis-de-Gonzague de 1952 à 1954, vicaire à l'Assomption de Beauce de 1954 à 1961 et curé à Sainte-Clotilde de 1961 à 1963, à Saint-Ludger de 1963 à 1966, à Saint-François-Xavier de Duberger de 1966 à 1977, où il a construit l'église et le presbytère. Après avoir été aumônier au Foyer Saint-Antoine de 1978 à 1983, il se retira au Collège de Lévis et par la suite à la Résidence Déziel. Il fêta ses 50 ans de sacerdoce le 20 mai 1990. Il décéda le 26 novembre 1991 à l'âge de 78 ans.

L'ABBÉ CLAUDE GOSSELIN



Claude Gosselin est né à Pintendre le 22 janvier 1959. Il est le fils de Marcel Gosselin et de Juliette Aubert. Il fit ses études au Collège de Lévis et au Grand Séminaire. Il fut ordonné prêtre dans l'église de Pintendre par le cardinal Louis-Albert Vachon. Il fut vicaire dans la paroisse Saint-Pierre-aux-Liens. Il est présentement animateur de Pastorale Jeunesse des Laurentides et réside à Charlesbourg.

L'ABBÉ VITAL LABRIE



Vital Labrie est né le 9 avril 1903 du mariage de Moïse Labrie et d'Éléonore Gagné. Il fit ses études au Collège de Lévis de 1917 à 1925, sa théologie au Grand Séminaire et au Collège de Lévis, et il fut ordonné dans la chapelle du Collège par le cardinal Rouleau le 30 juin 1929. Il fut professeur au Collège de 1927 à 1945 et en même temps aumônier militaire de 1939 à 1945. Il quitta alors l'enseignement pour le ministère : curé de Sainte-Françoise de Lotbinière de 1945 à 1955; curé de Saint-Vallier de 1955 à 1965 et de Saint-David de 1965 à 1970, date à laquelle il prit sa retraite. Il est décédé en 1977 à l'âge de 74 ans.

L'ABBÉ BERNARD MÉTIVIER



Bernard Métivier naquit le 2 janvier 1924 de Joseph Métivier et de Lydia Roberge. Il fit ses études au Collège de Lévis de 1936 à 1944 et au Grand Séminaire de Québec de 1944 à 1948. Il fut ordonné

prêtre le 20 juin 1948 par M^{sr} Maurice Roy dans l'église de Notre-Dame-de-la-Paix. Il fut vicaire à Sainte-Anastasie de Lyster, à Saint-Flavien de Lotbinière et à Saint-Pascal-de-Maizerets. Il fut curé à Saint-Agapit et à la paroisse Saint-Benoît (Sainte-Foy). Il a pris sa retraite le 2 juin 1989 et il demeure à la Résidence Déziel à Lévis.

M^{sr} RAYMOND NOLIN



Raymond Nolin est né le 10 janvier 1901 de Magloire Nolin et de Philomène Leblond. Il fit ses études au Collège de Lévis de 1913 à 1923 et sa théologie au Grand Séminaire de Québec et au Collège de Lévis, où il demeura professeur de 1924 à 1962. Il fut ordonné par M^{sr} Langlois dans la chapelle du Collège le 3 juillet 1927. Il passa deux ans à l'Université Laval comme étudiant en lettres de 1935 à 1937. Il a occupé divers postes : préfet des études de 1937 à 1939, directeur des élèves de 1939 à 1941, directeur spirituel de 1944 à 1954; supérieur du Collège de 1954 à 1960; il fut nommé prélat domestique le 12 mai 1955. En 1962, l'archevêque le nomme curé à Lauzon, où il est demeuré jusqu'à sa retraite en 1972. Il demeure à la Résidence Cardinal-Vachon.

L'ABBÉ ALBERT PLANTE



Albert Plante naquit à Saint-Jean-Chrysostome le 4 novembre 1912, fils de Joseph Plante et de Rose-Délina Carrier, mais il émigra encore tout jeune à Pintendre. Il fit ses études au Collège de Lévis de 1930 à 1935 et de 1938 à 1940, ainsi qu'au séminaire de Saint-Victor de 1937 à 1938. Diverses raisons l'obligèrent à interrompre ses études. Il fit ses études théologiques au Grand Séminaire de Sherbrooke de 1940 à 1945, où il fut ordonné par M^{sr} Desranleau le 26 mai 1945. Il fut vicaire à Bromptonville et à Saint-Jean-Bosco de Magog, curé de Saint-Étienne de Bolton et de Notre-Dame-du-Ham, où il mourut à l'âge de 70 ans. Il est inhumé à Lévis.

*Religieuses et religieux
originaires de Pintendre*

HÉLÈNE AUBERT,
fille de Joseph Aubert et de Gratia Delisle
Sœur du Sacré-Cœur



IRÈNE AUBERT,
fille de Joseph Aubert et de Gratia Delisle
Sœur de la Charité de Québec



BERNADETTE AUBERT,
fille de Joseph Aubert et de Gratia Delisle
Sœur du Sacré-Cœur



RUTH BÉGIN,
fille d'Adélarde Bégin et de Rachelle Poirier
Sœur de l'Immaculée-Conception



SUZANNE BÉGIN,
fille d'Adélarde Bégin et de Rachelle Poirier
Sœur missionnaire Oblate



THÉRÈSE BISSONNETTE,
fille d'Alphonse Bissonnette et de Léa Roy
Sœur de la Charité de Québec



THÉODORA BERNIER,
fille de Marcel Bernier et de Délima Côté
Sœur de l'Immaculée-Conception

(Il fut impossible de trouver une photo)

FLORIANNE BOURGET,
fille d'Édouard Bourget et de Florida Nolin
Sœur de Notre-Dame du Perpétuel Secours



PÉTRONILLE COUTURE,
fille de Thuribe Couture et d'Eugénie Blanchet
Sœur Augustine de la Miséricorde de Jésus



GERTRUDE BROUARD,
fille de Joseph Brouard et de Delphine Roy
Sœur Franciscaïne Missionnaire-de-Marie



THÉRÈSE COUTURE,
fille de Théodule Couture
et de Georgiane Ouellette
Sœur de la Charité de Saint-Louis



ALICE COUTURE,
fille de Georges Couture et d'Adèle Ruel
Sœur Franciscaïne Missionnaire-de-Marie



ALICE DUMONT,
fille de Johnny Dumont et de Vitaline Couture
Sœur Dominicaine





Cinq religieuses, filles d'Eudore Couture et de Clarida Paradis

De gauche à droite :

GRACIA COUTURE,
Sœur de la Charité de Saint-Louis

BLANDINE COUTURE,
Sœur de la Charité de Saint-Louis

THÉRÈSE COUTURE,
Sœur Jésus-Marie

JEANNE COUTURE,
Sœur Sainte-Jeanne-d'Arc

ANNETTE COUTURE,
Sœur Sainte-Jeanne-d'Arc



Eudore Couture



Clarida Paradis

HÉLÈNE MÉTIVIER,
fille de Joseph Métivier et de Lydia Roberge
Sœur de la Charité de Saint-Louis



DELPHINE NOLIN,
fille de Philippe Nolin et de Domitille Labrie
Sœur de la Charité de Québec



FERNANDE MÉTIVIER,
fille de Joseph Métivier et de Lydia Roberge
Sœur de la Charité de Saint-Louis



GERTRUDE NOLIN,
fille d'Henri Nolin et de Marie-Louise Laflamme
Sœur de la Charité de Québec



YVONNE MÉTIVIER,
fille d'Alyre Métivier et d'Eugénie Dubeau
Sœur de la Charité de Québec



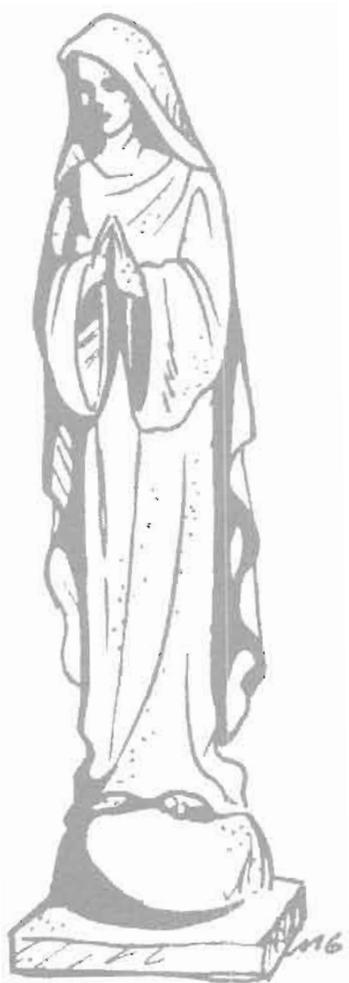
LÉOPOLDINE NOLIN,
fille de Joseph Nolin et d'Elmire Morency
Sœur de Jésus-Marie



ALICE ROCHETTE,
fille d'Émile Rochette et de Blandine Jolicœur
Sœur Notre-Dame du Perpétuel Secours

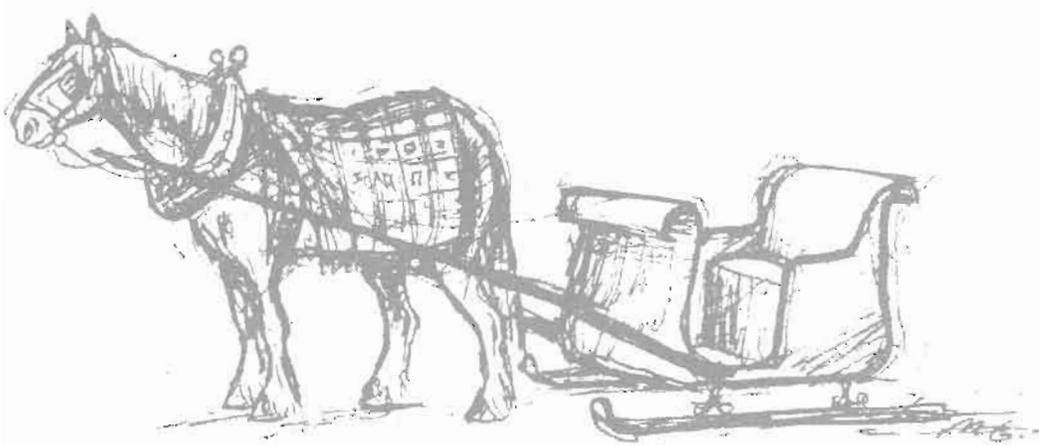


PIERRE-ANDRÉ MÉTIVIER,
fils d'Ernest Métivier et d'Yvonne Bruno
Ordre des Frères Prêcheurs (Dominicains)



CHAPITRE VII

*Mémoires
vivantes*



Mémoires vivantes



Lucie Chabot-Roy

par Lucie Chabot-Roy
et Diane Robertson

C'est à Lucie Roy que revient l'initiative de ce chapitre très personnalisé de l'histoire sociale de Pintendre, fait de douze témoignages d'ainés sur la vie dans notre communauté du temps de leur jeunesse.

Lucie s'est chargée de la collecte et de l'enregistrement de plusieurs de ces récits de vie que Diane Robertson a complétés et synthétisés dans ces courtes biographies rédigées dans un style simple, coloré et parfois poétique, qui est caractéristique de la plume de Diane. Aussi est-ce par un poème sur son enfance qu'elle conclut cette galerie de portraits.

On y a joint quelques-unes des photos prêtées par nos informateurs (3) et informatrices (9), qui illustrent certains aspects de leur carrière. Du fond du coeur, on les remercie de leur précieuse collaboration et de leur grande disponibilité.

Puissent les contemporains, descendants et successeurs de ces anciens, que rebute peut-être la lecture de savants chapitres bourrés de tableaux et de statistiques, trouver dans ces pages personnelles un peu de la vie concrète qui a animé la communauté de Pintendre au cours de la première moitié du siècle.

Renaud Santerre

Notre tante Germaine à tous

Germaine Tardif a vu le jour à Saint-Henri en 1912. Elle était l'avant-dernière d'une famille de 23 enfants nés de deux lits successifs. Son père était cultivateur et tous se devaient de mettre l'épaule à la roue sur la ferme et dans la maison.

Elle évoque son premier cavalier, Adrien Métivier, un jeune homme de Pintendre, qui venait la courtoiser en voiture le dimanche alors qu'elle était âgée de 16 ans. Il lui fallut être patient, car ce n'est que huit ans plus tard qu'elle acceptera de devenir son épouse. C'est donc au bras de son mari qu'elle vint s'installer à Pintendre en 1936. Les années 1942 et 1943 furent marquées par de terribles épreuves : la perte successive de ses deux filles et de son époux, emportés par la maladie. Il ne lui restait plus pour famille que son fils Denis.

Mais la vie reprit ses droits et voilà que le cousin germain d'Adrien, Alyre Labrie, entreprit sa cour



Alyre Labrie, Denis Métivier, Germaine Tardif, vers 1948

auprès de la belle veuve. Germaine se méfiait de ce vieux garçon dans la quarantaine avancée et qu'elle qualifiait de vieux renard! « Il a fallu qu'il fasse ses preuves », m'a-t-elle confié. Mais devant la sincérité de son amoureux, elle accepta enfin de l'épouser et plutôt trois fois qu'une!

Voici comment se présenta toute l'histoire. Comme Adrien était le cousin d'Alyre, les enfants d'Adrien en devenaient les petits-cousins. De ce fait, Germaine et Alyre se retrouvaient dans un état que l'Église qualifiait de consanguinité par alliance. Pour avoir le droit de se marier, ils devaient demander auprès de l'évêché une dispense au coût de 100 \$ (le gros prix pour l'époque). Au jour fixé du mariage, la fameuse dispense n'était toujours pas disponible. Leur cousin, l'abbé Vital Labrie, passa outre à cette formalité et bénit leur union.

Deux mois plus tard, le curé Poiré, alors en poste dans la paroisse, s'amena en route hâte chez Alyre et Germaine avec en main la fameuse dispense. Il avait reçu ordre de l'évêché de reprendre le sacrement

de mariage, car leur union était non valide jusqu'à ce jour. Comme Germaine était absente ce soir-là, notre bon curé n'eut d'autre choix que de reporter sa mission au lendemain tout en ayant soin de préciser à Alyre: « Tu peux tout de même coucher avec Germaine ce soir, ça ne sera pas mal. » Et Alyre de répliquer aussitôt: « Je ne vois pas comment quelque chose qui fait du bien pourrait faire du mal! »

Le second mariage eut donc lieu dans le salon de la maison paternelle. Mais l'affaire devait connaître un nouveau rebondissement. Huit ans plus tard, alors que l'évêque faisait la tournée de son diocèse, il s'arrêta à Pintendre et demanda à consulter les livres paroissiaux; le curé Lambert, qui était le nouveau pasteur, les mit donc à sa disposition. En remontant le cours des ans, monseigneur finit par tomber sur le cas « Alyre et Germaine » et constata le fait suivant: lors du mariage « version salon », le couple avait oublié d'apposer sa signature dans les registres officiels. Il fallait donc tout reprendre à la case départ! La troisième cérémonie eut lieu au



Veillée chez Alyre Labrie

presbytère et fut définitive. Germaine croit que cette procédure serait bien commode pour les couples d'aujourd'hui : cela leur donnerait le temps de changer d'idée !

Jusque dans les années soixante, les veillées chez Alyre et Germaine étaient renommées à travers tout le canton. Le samedi soir, leur maison se remplissait de visiteurs, d'une part les joueurs de cartes installés dans la cuisine et même dans les chambres à coucher, d'autre part les amateurs de chant et de musique regroupés autour du piano dans le salon.

Alyre était heureux lorsque sa maison grouillait de monde, mais il ne réalisait peut-être pas tout le travail que cela occasionnait à son épouse. Car la tradition voulait que l'on nourrisse tout ce beau monde à la fin de la soirée. Germaine se remémore tous ces fameux lunchs qu'elle a préparés : sandwiches, gâteaux, tartes, beignes, café... Sa cafetière de 100 tasses s'avérait parfois insuffisante ! Cependant, note-t-elle, pas une goutte d'alcool ne circulait dans la maison, selon les préceptes de l'ordre de Lacordaire. Les réjouissances prenaient fin officiellement à six heures du matin alors que tous se dirigeaient à la basse messe de Lévis avant d'attraper quelques heures de sommeil. Pour nos hôtes, pas de repos, car quelques irréductibles revenaient prendre le petit déjeuner sans compter les autres visites du midi et du soir. Comme Germaine le fait remarquer : « Il fallait avoir une bonne santé ! »

Tante Germaine, comme tant de gens l'appellent affectueusement en dehors de tout lien de parenté, est toujours aussi accueillante et pleine d'énergie. Bien des jeunes auraient peine à la suivre. Si vous passez par là, nul doute qu'elle vous offrira un petit café ainsi qu'un morceau de son fameux gâteau reine-élisabeth.

*Famille Henri Labrie (1918) :
Gabrielle, Jeanne, bébé Léandre,
Henri et Alphonsine*



Sur les traces d'Alphonsine

Gabrielle est venue au monde en 1914 et était l'aînée d'une famille souche de Pintendre, celle d'Alphonsine et d'Henri Labrie, établis au bout de la route Monseigneur-Lagueux. C'est avec bien du plaisir qu'elle nous parle de son métier d'enseignante, où elle suivit les traces de sa mère, Alphonsine Carrier. Elle exerça ce métier dans la petite école du village de 1932 à 1939. Après ses études supérieures au Couvent de Lévis, elle choisit de s'occuper de la classe des petits. D'ailleurs, faut-il mentionner que l'école ne comptait que deux classes : celle des petits de première à troisième année et celle des grands, de quatrième à septième année. Elle a toujours obtenu beaucoup de succès auprès de ses élèves et elle se souvient avoir reçu une prime de 20 \$ des mains de monsieur l'inspecteur pour l'excellente performance de l'ensemble de sa classe.

Les enseignantes étaient surveillées de près par le curé en ce qui avait trait à leur bonne tenue et à leurs fréquentations. Il semble que le curé Poiré s'avérait particulièrement vigilant à cet égard ! Gabrielle note aussi que la maîtresse d'école était entièrement responsable de l'entretien des lieux : chauffage du poêle, lavage du plancher, propreté des bureaux. Le matériel était minimal et les matières scolaires peu nombreuses : le français, l'arithmétique, l'histoire, la géographie et, bien entendu, le catéchisme. Gabrielle aimait monter des pièces de théâtre avec



Deux enseignantes vers 1935 :
Juliette Aubert et Gabrielle Labrie

ses jeunes et ceux-ci débordaient d'enthousiasme à cette idée. Personne ne se faisait tirer l'oreille lorsqu'il s'agissait de répéter à l'heure de la récréation ou après l'école. Ces courtes pièces étaient ensuite présentées devant les parents.

Elle a conservé en mémoire l'histoire du premier presbytère de Pintendre. En raison de sa toiture défectueuse, décision fut prise, dans les années 1920 et sous la gouverne de l'abbé Roy, de le remplacer et de procéder à une nouvelle construction, et ce, malgré une vive controverse dans la paroisse. C'est Jos Plante qui fit l'acquisition de la vieille bâtisse et la transforma en « shop à bois » dans sa cour. Cette seconde vocation prit fin en 1950, au moment où M. et M^{me} LaRoche achetèrent la propriété de monsieur Plante. Ces derniers décidèrent d'annexer l'atelier de menuiserie à la maison principale pour l'agrandir et en faire un hôtel. Ainsi le vieux

presbytère connut-il une troisième vie et sa présence est encore tangible aujourd'hui dans les murs de la cuisine de la résidence LaRoche.

Parmi tous les gens qu'elle a connus, Gabrielle fut marquée par un couple fort important dans le village, Henri et Joséphine Labrie, ses grands-parents paternels, et dont la maison se voulait le lieu d'accueil par excellence de la paroisse. Une chambre à coucher était spécialement réservée aux passants, qu'ils soient curés, voyageurs ou amis. M. et M^{me} Labrie ajoutèrent même un logement à leur maison secondaire pour recueillir trois célibataires, deux frères et une sœur, nés Fournier, qui leur en avaient fait la demande. En échange, ceux-ci n'hésitèrent pas à leur faire don de leur terre dans la route des Îles.

Finalement, Gabrielle rend un bel hommage à sa mère, Alphonsine Carrier Labrie, qui fut enseignante, amoureuse des arts, pleine d'énergie, très active dans son milieu et qui s'ingéniait, malgré des moyens précaires, à monter de belles pièces de théâtre avec ses enfants et tout le voisinage. Dotée d'un esprit très ouvert, ainsi est-elle demeurée jusqu'à sa mort, à l'âge respectable de 95 ans.

Quant à Gaby, comme tous la surnomment depuis toujours, elle s'inscrit fort bien dans la lignée maternelle par sa curiosité intellectuelle et ses multiples talents artistiques.

Une doyenne se souvient

Germaine est un témoin privilégié des tout débuts de notre paroisse. Fille de Joseph Métivier, elle a vu le jour ici-même, à Pintendre, en 1907, alors qu'une petite poignée de foyers composait le cœur du village. Elle était la troisième enfant et la fille aînée d'une imposante famille de 15 enfants.

La petite école n'était pas bien éloignée, mais Germaine se rappelle combien il était malaisé de s'y rendre à la fonte des neiges ou à la suite d'une pluie. C'est que la route que l'on situe aujourd'hui sur la 3^e Avenue et Ville-Marie n'était pas gravellée et encore moins asphaltée; comme le sol était très glaiseux, il collait aux bottes et arrachait littéralement les



Germaine Métivier Guay

«claques» des pieds des enfants. Il ne restait plus qu'une solution: passer par les champs en étant bien attentif à éviter les bouses fraîches.

Comme Germaine était l'aînée des filles, elle dut abandonner momentanément l'école dès sa 3^e année pour seconder sa mère malade à la maison. Aujourd'hui, cela nous paraît bien jeune pour effectuer les travaux ménagers et avoir soin des petits frères et des petites sœurs; mais à cette époque, c'était dans l'ordre des choses et la fille aînée d'une grosse famille devenait rapidement la seconde petite maman.

La maison de Joseph était sise à deux pas de l'église, ce qui fait qu'il n'y avait aucune raison pour les jeunes de se soustraire aux multiples cérémonies religieuses qui s'y déroulaient: messe, vêpres, mois de Marie, confession, etc. D'autant plus que maman Métivier était très pratiquante et répétait souvent à ses enfants lorsque ceux-ci tentaient de s'esquiver: «Il y a bien assez de ceux qui sont trop éloignés pour venir à l'église; nous, on est proches, alors on doit y aller.»

Germaine a donc beaucoup fréquenté l'église et c'est d'ailleurs en ce lieu qu'elle a tout d'abord

rencontré Henri Guay, celui qui allait devenir son époux. Elle m'a fait remarquer que c'était bien normal ainsi puisque toute la paroisse sans exception se retrouvait à la messe du dimanche. Les jeunes gens avaient ainsi l'occasion d'échanger quelques mots et de faire connaître leur intérêt. Germaine et Henri se sont ensuite revus dans les veillées qui se tenaient un peu partout dans le village et tout cela les a menés au pied de l'autel alors que notre jeune fille était âgée de 23 ans.

Le mot qui revient le plus souvent dans la conversation de Germaine, c'est celui de «travail». Elle a toujours beaucoup travaillé dans sa vie, et ce, à partir de son enfance. Elle a eu soin de ses frères et sœurs, puis a elle-même mis au monde 11 enfants, dont 10 ont survécu. Son mari était souvent absent puisqu'il travaillait pour les chemins de fer; cependant, m'a-t-elle précisé, elle n'était pas inquiète de lui lorsqu'il était à l'extérieur puisqu'elle le savait sérieux et responsable. Mais la besogne ne manquait jamais et il restait bien peu de temps pour les loisirs et les sorties. J'ai senti un peu de regret dans le ton de sa voix.

Germaine vit aujourd'hui une vieillesse remarquable, de façon parfaitement autonome mais bien entourée de l'affection de ses enfants. À l'âge respectable de 92 ans, elle coud encore ses robes, manie la pelle en hiver, le balai en été et s'occupe de son intérieur avec le même soin qu'autrefois. Et quelle chaleur dans le cœur de cette doyenne de notre municipalité!

Chez le marchand général Métivier

C'est à Pintendre que Roch Métivier est venu au monde, en 1928, dans cette maison à l'angle du chemin Pintendre et de la 3^e Avenue qui abritait alors le magasin général Métivier. Fils de Roméo Métivier et de Marie-A. Campagna, il était le cinquième enfant d'une famille de 16 garçons et filles, dont 13 ont survécu.



Roch Métivier. 19 ans. devant le bureau de poste

Dès son jeune âge, Roch fut marqué par l'espace restreint alloué à chaque individu dans la maisonnée. Il faut dire qu'en plus des naissances successives, ses parents Roméo et Marie-A. hébergeaient les grands-parents Métivier, la tante Juliette Métivier ainsi que l'arrière-grand-mère maternelle, mémère Mailloux. Les chambres à coucher étaient donc réservées aux adultes, bébés et petites filles; les garçons, eux, devaient se contenter d'un lit dans le corridor (comme à l'urgence, quoi!). Il était également préférable d'aller jouer dehors, car à l'intérieur, on était toujours dans les jambes de quelqu'un. On sortait donc s'amuser sous la galerie avec des voiturettes et des chevaux de bois avec lesquels on s'ingéniait à reproduire les travaux de la ferme.

Rapidement, chaque membre de la famille était invité à apporter son aide aux multiples tâches du magasin général: aller embouteiller la mélasse ou l'huile de charbon à même la tonne, nettoyer l'écurie où les clients allaient dételer leurs chevaux, quérir au hangar la moulée, l'avoine ou le blé pour les cultivateurs; à mesure que l'on vieillissait, on apprenait à servir les clients dans le magasin, tenir le bureau

de poste, aller prendre les commandes d'épicerie dans les familles de Carrier-Jonction et en faire la livraison le lendemain. En ce qui concerne le bureau de poste, il changeait de côté de rue selon la couleur du parti au pouvoir. Il se positionnait au magasin général Métivier lorsque les bleus détenaient le pouvoir et migrait au magasin Carrier lorsque les rouges revenaient en force. Ainsi le voulait la politique du temps!

La vie était tout de même ponctuée de loisirs et Roch se remémore avec bonheur les nombreuses soirées de musique et de chants animées par tante Juliette et maman Maria au piano. Celles-ci accompagnaient volontiers tous ceux qui voulaient bien pousser leur petit couplet. La danse n'était pas de mise, surtout en raison du manque d'espace. Les cartes étaient bien populaires également, mais le lieu privilégié pour ce loisir se situait chez l'oncle Alyre Labrie. Pour Roch et ses frères, les sorties les plus mémorables furent celles d'enterrements de vie de garçon. Il n'est pas précisé ce qui pouvait bien se passer au cours de ces soirées, mais il semble qu'elles s'avéraient très spéciales et divertissantes! N'oublions pas la traversée à Québec pour aller voir la lutte, une discipline très prisée par la jeunesse du temps.

Roch se souvient des «quêteux» qui venaient quelquefois frapper à la porte des Métivier. Un jour, son père en a même chassé un qui faisait la fine gueule sur ce que Maria lui offrait à manger. Cependant, les mendiants étaient acceptés dans les villages à cette époque. À Pintendre, il y avait même une famille qui les hébergeait officiellement et c'était celle de Philippe Bélanger, le père de Jules. La municipalité le dédommageait suivant le nombre de pensionnaires qu'il avait logés chaque mois. Il faut dire que ces itinérants étaient appréciés du fait qu'ils colportaient des nouvelles fraîches et des histoires de toutes sortes. Plusieurs d'entre eux s'avéraient d'excellents conteurs.

Roch a toujours été fidèle à son village natal où sa vie s'écoule encore aujourd'hui. Il ne s'est guère éloigné de cette maison où il a vu le jour et qui fut le lieu de rencontre de tant de paroissiens, le magasin général Métivier.

*Juste en face,
chez Joseph Carrier*



Magasin et quincaillerie Carrier

La naissance de Marie Carrier est survenue à Pintendre en 1920. Son père était marchand général et, depuis une vingtaine d'années, était installé sur le chemin Pintendre, à deux pas de l'église et de son concurrent, Pit Métivier. Petite dernière d'une famille de sept enfants, Marie n'était âgée que de 20 mois lorsque sa mère décéda en couches. Elle m'a confié que durant cette funeste année 1922, quatre femmes de Pintendre ont perdu la vie dans les mêmes circonstances, dont Léa Roy, ma grand-mère paternelle. À cette époque, l'accouchement comportait bien davantage de risques qu'aujourd'hui et le suivi en cours de grossesse était inexistant. Toutes les naissances avaient lieu à domicile, ce qui limitait beaucoup les interventions que le médecin pouvait effectuer en cas d'urgence.

Marie fut donc élevée par sa sœur aînée, Alice, qui, malgré son jeune âge, dut prendre toute la responsabilité de la maisonnée. Cela signifiait qu'elle devait s'occuper de ses six frères et sœurs, cuisiner les repas, effectuer le lavage dans la cuve, faire boucherie à l'automne et tenir le bureau de poste. C'est ce qu'on appelle la dure école de la vie.

Marie garde en mémoire le train-train particulier du magasin général. Tout d'abord, chacun des membres de la famille se devait de participer activement aux activités du commerce. Il y avait un grand



Marie Carrier, 17 mars 1937

nombre d'articles achetés en vrac et que l'on devait peser et diviser: les biscuits, le sucre, la farine, le chocolat et même les bananes qu'on devait séparer en douzaines à partir du régime entier. Il fallait aussi embouteiller certaines denrées telles que la mélasse ou l'huile. Dans un tel contexte, Marie apprit très jeune à compter vite et bien; les clients étaient toujours surpris lorsque papa Carrier leur lançait: « Allez voir la petite, elle va vous calculer ça! » À l'exemple de ses frères et sœurs, Marie fut apte à servir les clients vers l'âge de 12 ans. Le midi, lorsque la famille prenait son repas dans le logement adjacent au magasin, il était convenu que chacun devait se lever à tour de rôle quand la clochette de la porte se faisait entendre du côté du commerce.

Le magasin général était un lieu d'achat, mais également de rencontre, particulièrement le dimanche, avant et après la grand-messe. À sept heures du matin, le curé offrait la communion pour que les gens puissent cesser leur jeûne et bon nombre d'entre eux se dirigeaient vers le magasin pour prendre une petite collation et bavarder avec les amis. D'autres effectuaient ce rituel après la messe seulement. Enfin, à midi, on mettrait la clef sur la porte du commerce jusqu'au lendemain matin.

C'est aussi au magasin général que quelques vieux du voisinage venaient quotidiennement piquer

une jasette ou brasser les cartes. Au début de l'automne, les parties de cartes revêtaient un caractère bien spécial et Marie en garde un vif souvenir, car elle en était une observatrice attentionnée. Profitant de leur bas prix sur le marché, Jos Carrier achetait un quart de pommes et tous les vieux amis s'attablaient pour jouer un poker, non pas avec de l'argent, mais avec des pommes! Chaque joueur disposait d'une chaudière près de sa chaise qui se remplissait ou se vidait de pommes au gré de la chance ou de la malchance du « gambler ». À la fin de la soirée, les pauvres fruits avaient été si malmenés qu'ils n'étaient plus bons qu'à la compote!

Les jeunes gens venaient nombreux faire leur tour au magasin Carrier, attirés qu'ils étaient par deux amusements fort populaires: un jeu de « pichenottes » à l'intérieur et à l'extérieur, en saison hivernale, une patinoire au bas du coteau, près de la rivière à la Scie. Et surtout, ces activités leur fournissaient un fort bon prétexte pour venir courtiser les filles à Joseph. Pour Marie, le choix ne manquait pas, mais c'est finalement Alexandre Robertson qui gagna son cœur et l'épousa à l'été de ses 20 ans.

Marie est toujours demeurée une personne très sociable et totalement impliquée dans son milieu. C'est la femme la plus active qu'il m'ait été donné de connaître et nul doute qu'elle sera une fière participante à toutes les festivités du centenaire de son village natal.

En traîneau à chiens

C'est dans le beau rang de la Rivière, notre route des Îles, que Wilfrid Boilard a vu le jour en 1917. Dernier d'une famille de huit enfants, il a très tôt fait preuve de débrouillardise dans ses déplacements. Il faut dire qu'en hiver il n'était pas toujours aisé de quitter le rang pour accéder au village. Wilfrid s'équipa donc d'un traîneau à chiens et, pendant près de dix ans, ses fidèles compagnons le menèrent sans encombre jusqu'au village; de là, il utilisait le convoiturage pour se rendre à son travail aux chantiers maritimes Davie de Lauzon. À Pintendre, il était le seul à utiliser un tel moyen de transport,



Wilfrid Boilard, jeune homme. fin des années 30

aussi ne passait-il pas inaperçu. Il se souvient d'un hiver au cours duquel les routes étaient impraticables à tel point que l'inspecteur d'école avait fait appel à ses services pour faire la tournée des écoles de rang. Il avait été gratifié d'une rétribution de 50cents!

À l'âge de 25 ans, Wilfrid passa de la traction animale à la moto, moyen de locomotion qu'il affectionne depuis ce jour. Il n'a jamais eu la tentation de s'acheter une automobile, mais a possédé une motoneige et ce sport lui plaisait beaucoup.

Wilfrid a rencontré son épouse à Lévis, alors qu'elle travaillait au réfectoire du Collège de Lévis. Tous deux sont venus s'installer à Pintendre; après quelques années en logement chez Rosario Demers, ils ont déménagé dans la maison où ils vivent encore actuellement, sur le chemin Pintendre. Ils y ont même tenu un petit restaurant dépanneur pendant sept ans. Les affaires allaient pour le mieux grâce à la clientèle américaine qui ne faisait pas défaut. Malheureusement, la construction de la route Kennedy en 1960 marqua le déclin pour la plupart des commerces du chemin Pintendre, dont celui des Boilard.

Dans les années 1930 et 1940, nous raconte-t-il, un journalier était payé 2 \$ pour une journée de travail de dix heures. Lorsque le travailleur se voyait forcé de prendre pension, la nourriture laissait parfois à désirer en qualité comme en quantité. Les travailleurs

agricoles étaient encore plus à plaindre, car ils n'encaissaient qu'un maigre dollar pour une journée débutant à 6 heures du matin pour se terminer à 10 heures du soir.

Au moment de la Seconde Guerre mondiale, Wilfrid ne désirait en aucune façon être enrôlé pour aller au front, mais il ne savait pas comment s'en sauver puisque la conscription était obligatoire. Il s'est donc tourné vers le curé du village, l'abbé Poiré, pour lui demander conseil. Ce dernier lui promit de faire une démarche en sa faveur et qui consista dans l'envoi d'une lettre aux Forces armées canadiennes. Wilfrid a toujours ignoré le contenu de cette lettre, mais deux mois plus tard, une réponse lui confirmait qu'il n'avait pas été sélectionné pour devenir soldat. Ce fut pour lui un grand soulagement.

Wilfrid est toujours un fier citoyen de Pintendre et n'a en aucun moment délaissé son passe-temps préféré, la moto. Encore aujourd'hui, vous le verrez peut-être passer, en compagnie de son épouse, sur les routes de Pintendre et des environs. Les années n'ont pas altéré la jeunesse de son cœur.



Sur la route pour Saint-Prospère, en arrivant de Saint-Matthie, une petite route secondaire le long de la rivière Etchemin ; moins de « trafic »... 13 août 1986

Quand Jules est au violon

Jules Bélanger est natif de Pintendre où sa venue fut célébrée en 1916. Dernier d'une famille de sept enfants, c'est lui qui a pris la relève de son père Philippe sur la ferme de la route Atkinson.

Jules évoque avec émotion la grande passion de sa jeunesse : son violon. Le goût pour cet instrument lui vint vers l'âge de sept ans, mais il dut faire preuve de patience, car ce n'est qu'à douze ans qu'il reçut l'objet tant convoité des mains de son père. Il affirme encore aujourd'hui que cela constitua le plus beau cadeau de sa vie. Posséder un violon était tout à fait extraordinaire pour lui, mais encore fallait-il apprendre à en jouer. Jules ne connaissait personne qui pût lui donner quelques leçons; aussi dut-il se débrouiller par lui-même. Au début, il craignit de ne jamais y parvenir tant le résultat sonore heurtait l'oreille; mais avec beaucoup d'efforts, de persévérance et un grand talent naturel sans doute, il réussit à reproduire les mélodies qu'il entendait à la radio. À l'âge de 18 ans, il était assez à l'aise pour animer les veillées de famille de ses rigaudons et de ses valse,



Jules Bélanger et son violon

particulièrement au cours de février, le mois le plus fertile en festivités de toutes sortes.

Jules se remémore également un événement très pénible qui survint dans sa famille au cours de son enfance : la mort de son grand frère de 22 ans. Le deuil exigeait qu'il délaissât son violon une année entière. Mais cela était au-dessus de ses forces et c'est en cachette qu'il faisait parfois vibrer les cordes avec son archet. Mis à part cette année de tristesse, Jules s'exerçait sur son instrument quotidiennement, en soirée, après une journée de labeur sur la ferme. Le violon lui procurait une telle satisfaction qu'il ne songeait pas même à reluquer les jeunes filles. Mais le hasard, qui fait parfois si bien les choses, l'amena chez son frère qui hébergeait à ce moment une jeune employée du nom de Jeanne d'Arc Labonté. Jules dut comprendre que la musique pouvait fort bien s'accorder avec l'amour puisqu'il commença à fréquenter cette demoiselle, qui devint son épouse en 1945; il était alors âgé de 28 ans.

Jules est toujours résidant de Pintendre et vit aujourd'hui dans la maison qui fut la première école du village, sur le chemin Ville-Marie. Il a conservé une affection spéciale pour cet instrument qui traduit si bien toutes les nuances du cœur : le violon.

Petites misères de la vie quotidienne

Jeanne d'Arc est native de Pintendre où elle a vu le jour en 1916. Seconde fille de Joséphine et Henri Labrie, elle a été élevée dans la dernière maison de la route Monseigneur-Lagueux, appartenant aujourd'hui à son frère Jean-Marc.

Elle se remémore l'époque de son mariage. C'est à 16 ans qu'elle a commencé à fréquenter Philippe Laflamme, un beau jeune homme de la route des Îles, et elle en est devenue l'épouse à 18 ans. En ce temps-là, les mariages se célébraient le lundi ou le mardi matin et les photos officielles étaient souvent prises plus tard, à un moment qui convenait mieux aux époux et au photographe.

Au lendemain de la noce, notre jeune mariée emménagea chez ses beaux-parents, sur la ferme



*Philippe Laflamme et Jeanne d'Arc Labrie
nouvellement mariés, 1934*

familiale de la route des Îles. Mémère Laflamme régnait encore sur la maisonnée et en détenait l'autorité. C'est elle qui faisait à manger tandis que les femmes plus jeunes devaient travailler à la ferme. C'est ainsi que Jeanne d'Arc a débuté sa vie de ménage et cette réalité n'était pas toujours facile à vivre. Avec la venue des enfants se posait le problème de leur éducation : c'est que les parents et les grands-parents vivaient parfois certains désaccords sur la façon de les élever. La cohabitation entre les générations comportait donc son lot de difficultés.

Ceux qui ont la nostalgie des temps anciens devraient faire un brin de causette avec Jeanne d'Arc. Elle n'a pas oublié les petites misères de la vie quotidienne. On procédait à la toilette personnelle une fois par semaine seulement et ce n'était pas qu'une mince affaire. Il fallait d'abord entrer la cuve dans la maison et faire bouillir une bonne quantité d'eau (eh non, elle ne coulait pas du robinet!); ensuite, chacun procédait à tour de rôle et il n'était pas question de changer l'eau entre chaque membre de la famille. En ce qui concerne la lessive, tous les vêtements étaient lavés à la main et même les serviettes

hygiéniques qui étaient réutilisables. Cela constituait une grosse corvée. Les travaux ménagers dans leur ensemble étaient plus ardu par manque d'équipement et les heures qu'on devait y consacrer semblaient interminables.

Jeanne d'Arc nous rappelle comment s'effectuait la fabrication du savon. On devait avant tout ramasser la graisse des animaux abattus pendant l'hiver. Il est même arrivé une fois qu'un chien de la ferme soit mort et qu'on lui ait retiré sa graisse pour éviter tout gaspillage. Au printemps, on faisait fondre le tout dans un gros chaudron de fonte en y ajoutant du caustique et de la résine. Après une longue cuisson, le mauvais demeurait au fond de la marmite et le bon remontait à la surface. On retirait du feu, laissait figer le tout et il ne restait plus qu'à découper en barres. Ce produit devenait un savon tout usage : pour la lessive, les mains et même la vaisselle ; à cette fin, on en plaçait un morceau dans un petit panier en broche que l'on remuait dans l'eau de vaisselle. Quant au savon d'odeur, c'est-à-dire le savon parfumé, et le shampoing à cheveux, ils étaient réservés aux grandes roilettes et faisaient partie des petits luxes qu'on s'offrait à l'occasion.

Nul doute que Jeanne d'Arc (et probablement bien des personnes de son âge) apprécie davantage que ses enfants et petits-enfants toutes les commodités qui sont aujourd'hui à notre disposition. Elle vit maintenant une vieillesse sereine dans un intérieur confortable et douillet au cœur du village de Pintendre.

La vie de maîtresse d'école

C'est en 1918 qu'est née Juliette Aubert, dans le rang Harlaka à Pintendre. La maison où elle a vu le jour appartient aujourd'hui à son neveu, Jean-Guy Aubert.

Membre d'une famille de 18 enfants, Juliette en a toujours éprouvé de la fierté et a su en retirer les aspects positifs. L'entraide était la règle de base de cette grosse famille et particulièrement pour les grands envers les plus petits. Et quel plaisir pour elle de jouer à la poupée avec ses 11 sœurs ! Son plus beau souvenir

d'enfance : aller chercher les vaches, pieds nus dans la rosée, dans l'air frais et calme du petit matin.

Un jour, le curé de la paroisse proposa à ses parents de faire instruire une de leurs filles et Juliette fut tout naturellement désignée puisqu'elle était très talentueuse à l'école. Elle partit donc, bien à contrecœur, me dit-elle, à l'École normale du Couvent de Lévis. Mais elle s'acclimata rapidement à sa nouvelle vie ; elle pensionnait chez son frère durant la semaine et retournait chez ses parents la fin de semaine. Au terme de ce cours qui, déplore-t-elle, ne comportait aucune formation pratique, la voici qui se retrouve devant une classe de 30 élèves alors qu'elle n'était âgée que de 17 ans. En ce premier matin, au lieu de paniquer, Juliette s'est simplement dit que ce n'était pas pire qu'à la maison lorsqu'on recevait la visite des cousins et cousines. Elle a mis peu de temps à captiver l'attention de tout ce petit monde. Elle se souvient qu'il fallait toujours faire preuve de débrouillardise, car le matériel scolaire était vraiment minimal.

Juliette a enseigné pendant 8 ans, dont 6 ans à l'école du village de Pintendre. Le salaire se résumait à un maigre 15 \$ par mois, avec lequel il fallait se loger et se nourrir. L'entretien de l'école était laissé au soin des institutrices, la municipalité ne fournissant que le bois de chauffage. Les aspects les plus difficiles du métier : les grands redoubleurs dont le seul intérêt était de faire du trouble dans la classe (mais elle tient à préciser qu'elle n'a jamais eu à vivre ce problème à Pintendre) ; les infestations de poux alors que revenait à la maîtresse le rôle ingrat de prévenir les parents ; le manque de confort dû à un chauffage inadéquat et à l'absence d'eau courante ; enfin les enfants démunis, physiquement et psychologiquement.

Tous les jours, la prière était suivie d'un chant religieux et le vendredi, les enfants entonnaient en chœur le « Ô Canada ». Un grand spectacle était préparé pour la fin de l'année et les jeunes adoraient cette activité ; il s'agissait de courtes pièces et de chansons dans lesquelles la plupart des enfants avaient un rôle à jouer. Et puis, deux fois l'an survenait la fameuse visite de monsieur l'inspecteur. D'aspect sévère, celui-ci procédait à l'évaluation du travail



Juliette Aubert avec ses élèves vers 1940

de l'enseignante : moment un peu stressant pour Juliette qui souhaitait bien que ses chers élèves ne lui fassent pas honte !

C'est à l'âge de 27 ans qu'elle quitta l'enseignement pour épouser Marcel Gosselin. Tous deux ont tenu un comptoir casse-croûte comportant quelques unités de morel dans la côte des Couture. Avec l'arrivée de la route Kennedy, ils décidèrent de déménager dans un endroit plus stratégique et ouvrirent un garage ainsi que le restaurant Au Galop, dans le haut du village, sur une portion de la terre d'Alyre Labrie. Le succès du restaurant de 75 places fut assuré par l'excellente cuisine que Juliette y préparait.

Juliette a beaucoup travaillé dans sa vie, mais vous ne l'entendrez jamais s'en plaindre. Et c'est maintenant dans un beau développement résidentiel de la municipalité qu'elle poursuit calmement son chemin en Pintendroise de toujours.

L'éducation d'un autre temps

Florence Couture est née à Pintendre en 1926, au cœur du village, dans la petite rue portant aujourd'hui le nom de 2^e Avenue. Il est à noter que c'est son arrière-grand-mère Couture qui a fait don à la paroisse du terrain comprenant actuellement l'église, le cimetière, l'école Les Moussaillons, le vieux couvent et le terrain de jeu.

Florence était l'aînée de six enfants et c'est à elle que revenait l'obligation d'assister sa mère dans ses tâches ménagères, comme il était de mise en ce temps. Elle a d'ailleurs dû laisser l'école très jeune pour prêter main-forte à celle-ci lorsqu'elle tomba malade.

Elle reçut une éducation plutôt rigide, surtout lorsque sa mère fut décédée et que sa grand-mère vint prendre la relève. Cette dernière était très scrupuleuse et les principes qu'elle appliquait pour l'éducation de ses petits-enfants se voulaient bien



Florence Couture Bégin

stricts. Par exemple, il n'était pas question de danse dans les soirées; les fréquentations devaient se faire en présence d'un chaperon; les sorties en ville requerraient la présence d'un accompagnateur et, bien sûr, le cinéma était inscrit sur la liste noire. Cependant, Florence se souvient d'y être allée en cachette; c'est également loin des yeux de sa grand-mère qu'elle appliquait quelquefois du rouge à lèvres.

Il va sans dire que les lectures étaient très surveillées et la censure fort sévère. Tout livre d'amour ou roman-feuilleton se retrouvait immédiatement à l'index. C'est le sourire en coin que Florence se remémore ce fameux livre quelque peu osé (pour l'époque) et sur lequel elle avait réussi à mettre la main, au temps de ses fréquentations avec Jean-Marc Bégin; elle l'avait dissimulé derrière le piano, mais grand-maman à qui rien n'échappait l'avait découvert. Vous imaginez un peu sa réaction! Mais ce qui inquiétait le plus la vieille dame, c'était de savoir si la lecture avait été faite en compagnie du jeune homme!

Sont encore présentes dans le souvenir de Florence les fameuses retraites paroissiales auxquelles personne ne devait se soustraire sans raison majeure. Un prédicateur investissait l'église pour une période de trois semaines. Une semaine était consacrée aux jeunes

gens, une autre aux jeunes filles et une dernière aux personnes mariées.

Sur la ferme paternelle, les filles effectuaient le même travail que les garçons, comme par exemple traire les vaches et préparer le marché. Il ne s'agissait pas d'un marché public, mais de maisons privées où le père de Florence se rendait deux fois par semaine, au cours de la belle saison, pour livrer les légumes que les gens avaient commandés; c'est à Lévis qu'il avait le plus grand nombre de « pratiques ». À cette tâche s'ajoutaient l'élevage et la vente de poulets de grain ainsi que la distribution du lait et du beurre au village. En conclusion, beaucoup de besogne pour la famille Couture. C'était souvent l'arrivée de la visite qui permettait de s'adonner à quelques loisirs alors qu'on organisait des soirées de cartes, de musique et de chant. La maison paternelle regroupait la nombreuse parenté en diverses occasions de l'année et cela constituait des moments très agréables dans la routine de tous les jours.

Les contraintes de l'enfance et les difficultés de la vie ne sont pas parvenues à altérer le caractère de Florence qui demeure une des femmes les plus épanouies de notre municipalité. Sa présence est bien précieuse parmi nous.

L'histoire d'un commerce prospère

C'est à Sainte-Germaine du Lac-Etchemin que Lucile Cloutier naquit en 1927, au sein d'une famille de 18 enfants. Elle rencontra Luc LaRoche à Sainte-Marie de Beauce, plus précisément au chic hôtel Victoria tenu par le père de son soupirant. C'est justement dans le domaine de l'hôtellerie que le jeune couple décida de tenter sa chance. Ils partirent donc à la recherche d'un site intéressant et leur choix s'arrêta sur Saint-Louis-de-Pintendre. Lucile se souvient que la proximité de la rivière à la Scie exerça beaucoup d'attrait sur eux. De plus, le chemin Pintendre était une route très fréquentée par les Américains. C'est donc en 1950 qu'ils acquirent la propriété de Jos Plante, laquelle fut entièrement rénovée selon des plans d'architecte. Et

on y construisit en supplément trois unités de motel et un magasin de souvenirs.

Les affaires furent très prospères jusqu'en 1961. À titre d'exemple, Lucile nous indique qu'elle engagea jusqu'à 6 employés à temps plein, incluant une cuisinière, au cours de la saison estivale. Le nombre d'unités de motel s'éleva à 19 et on affichait complet. Il faut préciser que 90 % de la clientèle était composée de touristes américains qui appréciaient la tranquillité des lieux, la proximité de la ville et les prix abordables. La salle à manger était ouverte de sept heures du matin à dix heures du soir. C'est avec amusement que Lucile se remémore les tarifs de l'époque : 1 \$ le déjeuner complet et 3 \$ la nuitée. Quant au magasin de souvenirs, l'article le plus en demande en était le tablier imprimé aux plus beaux sites touristiques du Québec. Le client avait également le loisir de se procurer le très populaire fanion « Québec, Canada », ainsi que les peaux de mouton, les mocassins, les couvertures ou les céramiques. L'hiver, il y avait quelques chambres à louer à l'intérieur de l'hôtel et les tempêtes de neige offraient souvent l'occasion d'héberger des gens mal pris sur la route. De plus, on ne redoutait pas trop les pannes d'électricité puisque l'hôtel était équipé au gaz propane.

La construction de la route Kennedy, occasionnant une perte importante de la clientèle américaine,

entraîna un virage majeur dans la vocation de l'hôtel LaRochelle. Plutôt que de se laisser décourager par la situation, Lucile décida d'accueillir des pensionnaires à la semaine. Il y en eut jusqu'à 16 simultanément, d'une part des travailleurs qui œuvraient à la manufacture de bas ou à d'autres entreprises de Pintendre, et d'autre part, des jeunes gens qui suivaient des cours de monteurs de ligne à Saint-Henri. Ils étaient logés, nourris, chauffés et ce, du lundi au vendredi.

Le pensionnaire le plus fidèle fut Gérard Carrier, surnommé Ti-Lard. Employé de la Kennebec Knitting Mills, la fabrique de bas, il vint prendre ses repas chez les LaRochelle pendant 34 ans. Ce célibataire plutôt solitaire et très peu loquace s'assoyait toujours à la même place et appréciait la nourriture traditionnelle telle que la soupe aux légumes et les viandes accompagnées de pommes de terre; son dessert préféré : la tarte aux pommes. Monsieur Carrier est aujourd'hui résidant d'un foyer pour personnes âgées à Lévis. Pendant plus de dix ans, deux enseignantes de Pintendre furent très assidues au repas du midi : sœur Thérèse Dumas et sœur Jocelyne Bergeron; à l'âge de 40 ans, cette dernière réorienta sa vocation religieuse et entra au cloître des sœurs de la Visitation de Lévis.

C'est en 1996 que les LaRochelle abandonnent leur licence de commerce après 46 ans d'activité. Il



*Madame Lucile
LaRochelle
et sa fille France (1957)*

est temps pour eux de prendre du repos après une vie entièrement consacrée au travail. Lucile continue d'entretenir sa vaste demeure de 12 pièces et son extérieur qui est toujours bien soigné. Elle désire habiter à Pintendre tant que ce sera possible pour son mari et pour elle-même, car elle s'y est toujours sentie bien accueillie et se considère comme une Pintendroise à part entière.

En souvenir de la petite Marie



Marie Couture, peu de temps avant sa mort

Mon enfance reste marquée par le souvenir d'une petite femme sans âge, enveloppée dans de multiples épaisseurs de vêtements usagés, sillonnant les routes du village, un gros ballot sous le bras. Tous la connaissaient sous le nom de « petite Marie ». J'ai cherché à savoir qui se cachait derrière cette image. Je vous livre le témoignage de Lucienne Couture Lamontagne, sa demi-sœur, ainsi que ceux de Marie Robertson et de Gabrielle Carrier qui ont fait appel à ses services à de nombreuses reprises.

Marie Couture a vu le jour à Pintendre, en 1904, au Chemin-d'en-haut (actuel rang des Sables) et sa naissance fut marquée par le décès de son frère jumeau. Elle passa sa petite enfance entourée de ses parents et de son grand-père Couture. Ses 11 ans furent marqués par un événement tragique: le décès

de sa mère. Quelques années plus tard, son père Thuribe se remaria et fonda une nouvelle famille. C'est vers l'âge de 18 ans que Marie quitta la maison paternelle pour aller travailler à Lévis, comme servante dans une maison privée, celle de Georges-Édouard Couture. Il semble que cette famille s'occupa très bien d'elle et, fait nouveau pour cette jeune fille peu choyée, ils la vêtirent comme une demoiselle à la mode.

Survint le décès de sa belle-mère et aussitôt Marie revint chez son père pour prendre en charge l'éducation des orphelins, y compris le bébé naissant. Elle s'acquitta de cette tâche jusqu'à ce que ses sept frères et sœurs soient devenus autonomes. À la suite de quoi elle partit travailler dans de nombreux foyers de la paroisse, en tant que femme de ménage et gardienne d'enfants. Ce qui caractérisait la petite Marie, c'est qu'elle ramassait absolument tous les articles usagés que les gens voulaient lui céder: vêtements, vaisselle, journaux... Cela explique les nombreux paquets qu'elle ramenait quotidiennement à la maison. Ils rehaussaient peut-être un peu la valeur de son salaire de gardiennage, qui se chiffrait à 50 cents par jour.

Marie était également d'une piété remarquable. Lorsque les enfants dont elle assumait la garde étaient trop turbulents, elle se mettait à genoux, les bras en croix, et récitait son chapelet: les petits garnements se calmaient, impressionnés par cette attitude peu commune. Un jour quelqu'un lui fit la remarque suivante: « Marie, tu es sûrement une sainte et lorsque tu mourras, je m'accrocherai à ton manteau pour monter au ciel. » Et Marie de répliquer: « Attention de ne pas retomber, car mon linge est pas mal mûr! » J'ai relevé une autre anecdote démontrant la finesse de son esprit et le côté humoristique de sa nature. Comme elle circulait à pied sur les routes, toujours seule, de jour comme de nuit, une bonne âme lui demanda si elle ne craignait pas quelquefois de se faire attaquer à la noirceur par des bandits. Marie répondit aussitôt: « Lorsqu'ils me verront à la clarté, ils me relâcheront bien! » Et à ceux qui se surprenaient de sa tenue vestimentaire déguenillée, elle expliquait avoir fait vœu de pauvreté pour gagner son ciel et aller rejoindre sa mère.

Marie Couture n'a certes pas eu la vie facile tous les jours au cours de son existence, mais elle nous laisse pourtant en héritage un exemple de bonté, de dévouement et de sérénité. Elle a terminé ses jours dans une pension pour personnes âgées, où elle s'est éteinte en 1990, à l'âge de 86 ans.

À Pintendre où je suis née

À mon tour de vous livrer quelques impressions d'enfance et de vous souhaiter à ma manière un très heureux centenaire.



C'est ici que je vis, ici que je suis née,
Dans ce lieu qui déjà célèbre ses cent ans,
Qui dresse son clocher avec grande fierté
Et garde sa mémoire de l'usure du temps.

Dans les années cinquante, au temps de ma venue,
Pintendre n'était alors qu'un village agricole
Où tous se connaissaient ou de nom ou de vue,
Mais qui songeait déjà à prendre son envol.

Le centre névralgique des activités
Était bien concentré aux abords de l'église :
Magasins généraux Métivier et Carrier,
L'usine, les écoles, la coopérative.

J'ai toujours en mémoire d'étonnants personnages
Qui ont marqué la vie de la communauté :
Le constable Turgeon, défenseur du village,
La petite Marie, de vêtements chargée.

Vient à mon souvenir Alyre et ses chevaux,
Commerçant très prospère et surtout bon vivant,
Alice pour la poste et oncle Roméo
Qui travailla très fort pour nourrir seize enfants.

Mais celui que personne, je crois, n'a oublié,
C'était notre curé nommé Joseph Lambert,
Car il nous enseignait comment vivre en santé
Et guérissait les gens dedans son presbytère.

Les chemins de l'époque étaient peu fréquentés
Et même un étranger sans peine s'y retrouvait :
La route du village avant la Kennedy
Et quelques rangs épars tel celui du Nordet.

Beaucoup de Pintendrois étaient cultivateurs
Comme le fut mon père ainsi que mon grand-père,
Un métier où l'on ne comptait jamais les heures
Et où participait chacun à sa manière.

Tout a évolué au passage du temps
Et l'urbanisation s'est fort bien établie ;
L'augmentation marquée du nombre d'habitants
Amena du sang neuf et un regain de vie.

Moi qui suis revenue depuis plus de vingt ans
Au village natal pour fonder un foyer,
Je me plais à penser qu'un jour mes deux enfants
Auront tout comme moi racines sous les pieds.

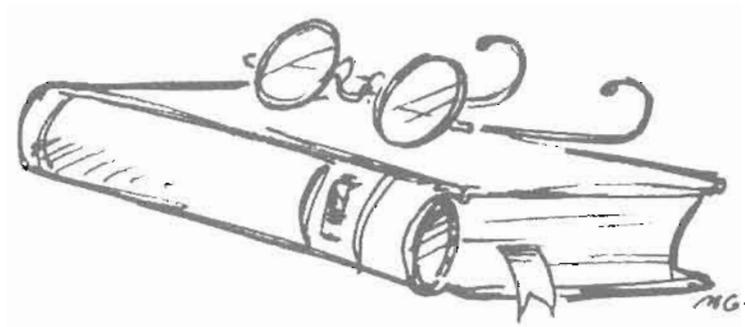
Je souhaite à Pintendre une très longue vie,
Des épisodes heureux et la prospérité
Pour toutes les familles qui s'y sont établies,
Et qu'enfin l'avenir soit gardien du passé.

Diane Robertson



CHAPITRE VIII

*Recensement
fédéral
de 1901*



Recensement fédéral de Pintendre 1901

Retracer l'histoire d'une communauté à l'occasion de son centenaire, c'est suivre l'évolution de sa population au cours de ce siècle d'existence et, pour ce faire, se donner des points de repère dans le temps, en particulier au début et à la fin de la période concernée.

Les recensements fédéraux au Canada, décennaux de 1901 à 1951 et quinquennaux par la suite, fournissent des données publiées sur le volume et les caractéristiques de cette population, mais restent confidentiels pendant 90 ans sur les renseignements nominatifs qu'ils contiennent.

Le premier et seul recensement fédéral nominatif de Pintendre auquel nous ayons accès, depuis qu'il a été rendu public en 1993, c'est celui de 1901, que nous reproduisons ici intégralement avec les précisions, corrections, ajouts et vérifications nécessaires. Ce recensement de 1901 dresse le tableau de la population de Pintendre à ses origines.

Pour tracer le portrait exact de ce qu'est devenue cette population un siècle plus tard, il a fallu procéder en 1999, sur une base volontaire, à un recensement complet, qu'il est impossible de publier ici.

Entre ces dates extrêmes de 1901 et 1999, nous avons pu reconstituer nominativement la population de Pintendre en 1956 et 1971, c'est-à-dire donner un nom à chacun des 1 460 et 1 580 Pintendrois que Statistique Canada a recensés à ces dates respectives. Cette reconstitution s'est faite à l'aide principalement du rôle d'évaluation municipale, des listes scolaires et du registre paroissial des actes de naissance, mariage et décès.

Avec les précautions d'usage, ces recensements réels et reconstitués feront éventuellement l'objet de publications séparées. Dans l'immédiat, ils ont servi à fonder plusieurs analyses des chapitres précédents.

La publication du recensement de 1901 s'impose ici, non seulement pour donner au lecteur actuel une

vue d'ensemble de la population de Pintendre à ses origines, mais aussi pour déterminer les principaux patronymes pour la généalogie des familles souches.

Tel quel, le recensement fédéral de 1901 se présente sous la forme d'un microfilm de 12 pages conservé aux Archives nationales du Québec sous la cote 4 M01-1254A (T-6527), secteur de recensement n° 164-Lévis, d² « Notre-Dame-de-la-Victoire » (Saint-Louis-de-Pintendre).

Si officiellement le recensement de tout le Canada se faisait à la date du 31 mars 1901, le recenseur Achille Carrier a dû visiter les foyers de Pintendre au cours des semaines et des mois qui ont suivi, comme en témoignent des visites aussi tardives qu'en juillet dans des secteurs voisins de Pintendre. L'âge assigné au répondant était, d'après la consigne, celui atteint au dernier anniversaire. On a dû corriger cet âge en fonction de la date de naissance, heureusement indiquée dans la plupart des cas, et de la date officielle du recensement.

Le questionnaire de recensement comportait 34 colonnes, dont certaines sont inutiles à notre propos : v.g. Infirmités (aveugle, sourd-muet, aliénation mentale), Religion (on inscrit toujours catholique), Couleur de la peau (blanche), etc. L'occupation n'est mentionnée que pour les chefs de foyer, à ne pas confondre avec chefs de famille. Chaque foyer de recensement porte un numéro d'ordre séquentiel de visite et peut comprendre plusieurs familles ou des étrangers à la famille. Pour faciliter la consultation, on a rangé ici les foyers de recensement par ordre alphabétique du chef de foyer tout en conservant dans la colonne de gauche le numéro originel de recensement.

Les colonnes plus utiles à notre recherche concernent pour chaque personne recensée les nom et prénoms, le sexe, la relation avec le chef de foyer, la date de naissance, l'âge au dernier anniversaire, l'état civil et l'occupation. Ce sont les indications qu'on a conservées ici en les vérifiant et rectifiant au besoin.

Les épouses sont dans ce recensement rangées dans le foyer et sous le patronyme du mari. L'effort principal de notre recherche vérificatoire a été de retrouver et restituer le patronyme originel des femmes mariées. On en a profité pour retracer le lieu et la date du mariage, inscrits ici en colonnes supplémentaires, et les parents de chacun des époux ainsi que des étrangers à la famille.

Cette recherche complémentaire des conjoints réels (avec leur nom propre) et des parents s'avère absolument nécessaire pour distinguer les individus, surtout quand on trouve dans le même recensement pas moins de six (6) Joseph Couture, quatre (4) Joseph Aubert et plusieurs Vital, Moïse ou Henri Labrie.

Le recensement d'Achille Carrier établit à 557 le nombre des habitants de Pintendre en 1901. Le

hasard de nos recherches et les indications de certains dans leurs pages de famille font réaliser que ce recensement est incomplet et qu'il y manque un certain nombre d'individus ou de familles, dont celles de Louis Paradis et de Marcellin Fontaine, pourtant installées au cœur de Pintendre. Pourquoi ces omissions ? Sont-elles les seules ? L'enquête se poursuit, sans pour autant empêcher la publication, sans doute imparfaite, de ce premier relevé de la population.

Ce patient travail de bénédictin ne m'aurait guère été possible sans la collaboration depuis 1995 de trois étudiants d'anthropologie, Marc Laquerre, Marie-Josée Vachon et Hélène Gagné, et sans la coopération du personnel des Archives nationales, en particulier du responsable Renald Lessard, que je tiens particulièrement à remercier.

Renaud Santerre

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil
43	Aubert, David (François et Émilie Nolin)	26-12-1855	h	45	N.-D.-Victoire, 04-08-1885	cultivateur	m
	Samson, M.-Virginie (Antoine et Marie Lemieux)	26-04-1862	f	38			m
	Virginie	11-04-1887	f	13			
	Honorine	25-07-1888	f	12			
	David	12-03-1890	h	11			
	Oliva	28-10-1891	h	9			
	Léonidas	30-04-1893	h	7			
	Robert	27-01-1894	h	7			
	Céline	24-04-1896	f	4			
	Napoléon	01-11-1897	h	3			
Marie	01-04-1899	f	1				
Cléophas	03-08-1900	h	0				
59	Aubert, Joseph (Ignace et Monique Drapeau)	06-09-1845	h	55	N.-D.-Victoire, 08-02-1875	commerçant	m
	Bégin, Delina (Charles et Angélique Bourget)	29-09-1848	f	52			m
	Albert	11-03-1873	h	28			
	Adelois	15-09-1880	h	20			
	Joseph	28-11-1881	h	19			
	Amédé	01-01-1884	h	17			
	Télesphore	06-09-1886	h	14			
	Cluvis	06-03-1888	h	13			
	Emerilla	14-07-1889	f	11			
	Drapeau, Monique (Jean-Baptiste et Thérèse Dallaire) (Veuve Ignace Aubert)	04-11-1812	f	88			v
41	Aubert, Joseph (François et Émilie Nolin)	14-11-1850	h	50	St-Joseph, 04-07-1877	cultivateur	m
	Bourget, M.-Arthémise (Olivier et Marguerite Hallé)	21-09-1857	f	43			m
	Arthur	14-04-1880	h	20			
	Joséphine	06-07-1881	f	19			
	Arthémise	08-08-1882	f	18			
	Vitaline	25-09-1883	f	17			
	J.-Victor	15-09-1885	h	15			
	Marie	26-08-1887	f	13			
	Honoré	22-12-1889	h	11			
	Gédéon	23-01-1892	h	9			
	Anna	12-09-1893	f	7			
	Leu	27-02-1897	h	4			
Lucia	01-11-1898	f	2				
Joseph	01-11-1898	h	2				

Recensement fédéral de 1901

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil
60	Aubert, Théophile (Ignace et Monique Drapeau)	07-01-1855	h	46	Sainte-Marguerite, Dorchester 27-01-1896	cultivateur	m
	Bilodeau, Euphémie (Henri et Euphémie Jacques) (Veuve Jean Aubert)	20-03-1857	f	44			m
	Leticia	17-09-1882	f	20			
	Rosanna	01-08-1883	f	17			
	Adelia	01-11-1885	f	15			
	Armoza	10-01-1887	f	14			
	Norma-Marie (Tous enfants de Jean Aubert et d'Euphémie Bilodeau)	22-12-1890	f	10			
38	Bégin, Charles (Augustin et Marie Guay) (Veuf Zoéle Turgeon)	15-09-1844	h	56	Saint-David, 10-10-1885	cultivateur	m
	Hallé, Olympe (Antoine et Louise Huart)	26-10-1863	f	37			m
	Emile (Charles et Zoéle Turgeon)	04-03-1883	h	18			
	Bégin, Charles (Charles et Zoéle Turgeon)	10-09-1880	h	20	Saint-Anselme, 21-08-1900		m
	Baquet-La-Montagne, Odile (Herménégilde et Caroline Kemner-Laflamme)	11-04-1879	f	21			m
37	Bégin, Georges (Hildevert et Philomène Boutin)	17-12-1868	h	32	N.-D.-Victoire, 01-07-1891	cultivateur	m
	Carrier, Philomène (Eugène et Hélène Hallé)	10-03-1866	f	35			m
	Ernest	16-04-1892	h	8			
	Robert	27-06-1893	h	7			
	Éva	19-03-1894	f	6			
	Donat	24-11-1895	h	5			
	Tellesphore	22-01-1897	h	4			
	Louis	02-03-1898	h	3			
	Hélène	20-11-1899	f	1			
	Adrienne	20-11-1899	f	1			
Hedelbert	02-02-1901	h	0				
	Hallé, Carolle	15-07-1827	f	73			v
21	Bégin, Hildevert (Charles et Luce Paradis) (Veuf Marcelline Dumont)	11-06-1829	h	71	N.-D.-Victoire 09-01-1865 (2e)	cultivateur	m
	Boutin, Philomène (Joseph et Catherine Beaudoin)	10-03-1842	f	59			m

Recensement fédéral de 1901

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil
	Joseph	13-03-1876	h	25			
	Charles	18-03-1879	h	22			
	Hubertine	08-11-1883	f	17			
	Darnase	15-04-1885	h	15			
28	Bégin, Joseph (Louis et Louise Nolin)	08-08-1853	h	47	Saint-Henri, 13-02-1888	cultivateur	m
	Ferland, Adeline (E.-Xavier et Marguerite Roy)	20-10-1858	f	42			m
	Joseph	03-01-1889	h	12			
	Marie	21-12-1889	f	11			
	Alexina	27-12-1890	f	10			
	Alice	07-02-1892	f	9			
	Olivier	27-08-1893	h	7			
	Alphonse	16-05-1895	h	5			
	Antoine	26-11-1899	h	1			
	Rosana	29-03-1901	f	0			
	Bégin, Georges (Louis et Louise Nolin)	04-07-1862	h	38			c
40	Bégin, Joseph (Polycarpe et M.-Désonade Hallé)	24-08-1873	h	27	Saint-Henri, 06-06-1899	cultivateur	m
	Liberté M.-Clara (Joseph et Émilie Beaudoin)	18-01-1878	f	23			m
11	Bégin, Joseph Odilon (Hildevert et Philomène Boutin)	26-10-1865	h	35	N.-D.-Victoire, 19-09-1893	cultivateur	m
	Boutin, Philomène (David et Sophie Bolduc)	03-09-1864	f	36			m
	Omer	02-08-1895	h	5			
	Alice	01-11-1896	f	4			
	Albert	17-07-1898	h	2			
	Joseph	17-01-1901	h	0			
27	Bégin, Louis (Louis et Lucie Nolin)	20-07-1852	h	48	N.-D.-Victoire, 26-11-1878	cultivateur	m
	Carrier, Caroline (Eugène et Hélène Hallé)	16-06-1854	f	46			m
	Antoinette	02-04-1873	f	27			
	Anna	08-12-1879	f	21			
	Valère	19-08-1881	h	19			
	Henri	01-08-1889	h	11			
	Léonelle	03-09-1891	h	9			
	Hermine	12-02-1893	f	8			
	Eugène	11-10-1896	h	4			

Recensement fédéral de 1901

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil
71	Bégin, Napoléon (Jacques et Thérèse Couture)	05-02-1853	h	48	Saint-Édouard-de-Frampton 30-08-1880	cultivateur	m
	Marie-Tharsile Turcotte (Gabriel et M.-Marguerite Fradet)	22-04-1853	f	47			m
	Adélarde	28-09-1881	h	19			
	Clarida	12-04-1883	f	17			
	Émile	28-04-1884	f	16			
	Omer	20-01-1887	h	14			
	Albertina	09-04-1888	f	12			
	Alexina	07-05-1889	f	11			
	Marie	01-03-1890	f	11			
Églacé	22-07-1891	f	9				
20	Bégin, Polycarpe (Augustin et Marie Guay)	25-12-1847	h	53	N.-D.-Victoire, 28-02-1870	cultivateur	m
	Hallé, M.-Désomade (Antoine et Marie-Louise Huard)	25-03-1850	f	51			m
	Arthémise	05-04-1877	f	23			
	Gaudiose	11-01-1879	h	22			
	Dalias	16-10-1880	h	20			
	Olivine	22-05-1883	f	17			
	Florida	31-03-1885	f	16			
	Alexina	31-07-1890	f	10			
10	Bernier, F.-Marcel (F.-Marcel et M.-L. Carrier)	18-01-1867	h	34	N.-D.-Victoire, 13-02-1888	cultivateur	m
	Côté, Rose-Délina (Pierre et Philomène Couture)	13-12-1866	f	34			m
	Marie	18-01-1887	f	14			
	Bernadette	14-07-1889	f	11			
	Joseph	14-06-1890	h	10			
	Henri	28-02-1893	h	8			
	Blanche	03-12-1894	f	6			
	Pierre	01-11-1896	h	4			
	Théodora	13-02-1898	f	3			
25	Blais, Arcadius (Augustin et Théotiste Bouchard)	21-10-1850	h	50	N.-D.-Victoire, 31-08-1880	cultivateur	m
	Demers, M.-Cécile (Athanase et Luce Bégin)	10-10-1853	f	47			m
	Joseph	10-08-1882	h	18			
	Gaudiose	04-01-1884	h	17			
	Joséphine	18-05-1885	f	15			
	Édouard	16-05-1892	h	8			
	Philippe	18-07-1894	h	5			
	Adélarde	18-08-1896	h	4			
	Rosana	21-01-1898	f	3			

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil
	Blais, Marie (Augustin et Théotiste Bouchard)	20-05-1830	f	70			c
62	Bouchard, Pierre (David et M.-Louise Samson)	25-02-1835	h	66	Saint-Joseph, 16-11-1869	journalier	m
	Bégin, Marie-Emma (Olivier et Marie Corneau)	08-12-1844	f	56			m
82	Bourger, Augustin (Augustin et M.-D. Couture)	11-12-1858	h	42	N.-D.-Victoire, 07-10-1879	cultivateur	m
	Samson, Adélaïde (Joseph et Adélaïde Cantin)	18-10-1862	f	38			m
	Auguste	12-08-1881	h	19			
	Marie	24-08-1882	f	18			
	Laura	01-10-1887	f	13			
	Hectorine	22-08-1889	f	11			
	Joseph	04-07-1893	h	7			
	Lorenzo	02-03-1894	h	7			
	Malvina	30-05-1896	f	4			
	Noella	15-01-1898	f	3			
	Hélène	01-09-1900	f	0			
12	Boutin, Louis (Louis et Marie Paradis)	27-08-1862	h	38	N.-D.-Victoire, 26-08-1890	cultivateur	m
	Bégin, Mélanie (Hildevert et Philomène Boutin)	14-08-1867	f	33			m
	Alphonse	10-07-1891	h	9			
	Joseph	10-03-1893	h	8			
	M.-Jeanne	20-05-1900	f	0			
7	Campagna, Adélaïde (Jean et Céleste Couture)	25-12-1875	h	25	Saint-Philémon, Bellechasse 11-10-1897	forgeron/ ferblantier	m
	Côté, Régina (Éphrem et Zoé Bélanger)	12-08-1880	f	20			m
34	Carrier, Eugène (J.-Baptiste et Eléonore Huard)	01-11-1865	h	37	N.-D.-Victoire, 07-04-1891	cultivateur	m
	Bégin, Marie (Georges et Louise Lemieux)	31-07-1870	f	30			m
	Eugénie	12-01-1892	f	9			
	Eudoxie	16-10-1893	f	7			
	M.-Louise	01-06-1896	f	4			
	Émilie	01-05-1898	f	2			
	Eugène	18-04-1900	h	0			

Recensement fédéral de 1901

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil
52	Carrier, F.-Xavier (Ignace et Madeleine Samson)	07-05-1835	h	65	N.-D.-Victoire, 18-02-1868	cultivateur	m
	Aubert, Caroline (Ignace et Monique Drapeau)	vers 1844	f	56			m
	Rosémé	26-03-1875	f	26			
	Délina	22-12-1875	f	25			
	Joseph	22-11-1876	h	24			
	Horace	07-08-1880	h	20			
	Amanda	30-01-1882	f	19			
	Siméon	05-08-1883	h	17			
	Letra	29-12-1885	f	15			
	Roméo	24-06-1887	h	13			
Blanche	20-01-1889	f	12				
80	Carrier, François-Xavier (David et Ursule Carrier)	06-09-1855	h	45	Saint-Henri, 23-11-1880	boucher/ cultivateur	m
	Tanguay, M.-Georgiana (Louis et Luce Métivier)	10-06-1858	f	42			m
	Odélie	02-06-1882	f	18			
	Laura	15-10-1885	f	15			
	Clorida	15-11-1886	f	14			
	Lumina	13-07-1888	f	12			
	Joseph	14-09-1889	h	11			
	Annie	22-03-1891	f	10			
	Léonidas	07-06-1893	h	7			
	Graziella	30-07-1897	f	3			
	Tanguay (?), Théodule	15-01-1861	h	40		domestique	
33	Carrier, Georges (J.-Baptiste et Éléonore Huard)	01-08-1873	h	27	N.-D.-Victoire, 23-10-1899	cultivateur	m
	Jenkins, Odile (William et Odile Lemieux)	27-08-1875	f	25			m
	Georges	07-08-1900	h	0			
	Huard, Éléonore (Louis et Adélaïde Samson) (Veuve Jean-Baptiste Carrier)	15-10-1833	f	67			v
	Allain, Leon	07-03-1888	h	13		domestique	
31	Carrier, Hubert (Hubert et Angélique Samson)	24-09-1862	h	38	Saint-David, 19-01-1886	cultivateur	m
	Bégin, M.-Philomène (Louis et Marie Huart)	28-09-1866	f	34			m

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil
	Alphonse	15-03-1890	h	11			
	Blanche	15-08-1893	f	7			
	Philippe	15-08-1899	h	1			
	M-Jeanne	08-01-1901	f	0			
56	Carrier, Joseph (Joseph et Josephine Nolin)	14-04-1833	h	67	N.-D.-Victoire, 01-07-1856	cultivateur	m
	Aubert, Flore (Antoine et Angélique Carrier)	22-03-1835	f	66			m
	Joseph	20-07-1860	h	40			c
	Alma	15-09-1872	f	28			c
	Georgina	15-07-1874	f	26			c
	Ferdinand	01-03-1879	h	22			c
	Anna	28-07-1879	f	21			c
	Alexina	23-06-1882	f	18			
18	Carrier, Joseph (Ignace et Madeleine Samson)	15-04-1842	h	58	N.-D.-Victoire, 26-11-1874	commerçant	m
	Aubert, Hermine (Ignace et Monique Drapeau)	01-11-1851	f	49			m
	Onésime	23-07-1877	h	23			
	Sifroid	04-09-1878	h	22			
	Alice	23-05-1881	f	19			
	Wilfrid	20-05-1882	h	18			
	Omer	05-08-1885	h	15			
	Léa	23-12-1883	f	17			
	Aglacé	02-12-1887	f	13			
	Malcolm	01-08-1888	h	12			
	Samson, Marianne	15-11-1844	f	56		servante	c
74	Carrier, Louis (Joseph et M.-A. Boucher)	04-06-1863	h	37	Saint-Henri, 25-11-1884	journalier	m
	Bégin, Adeline (Magloire et Marie-Flavie Dussaut)	13-07-1867	f	33			m
	Léon	12-04-1886	h	14			
	Clara	15-11-1890	f	10			
	Charles	22-04-1893	h	7			
	Marie	14-07-1895	f	5			
	Leonidas	22-10-1897	h	3			
	J.-Marie	01-01-1901	h	0			
35	Carrier, L.-Thimolaüs fils (Thimolaüs et M.-C. Bégin)	20-04-1872	h	28	N.-D.-Victoire, 18-01-1898	cultivateur	m
	Bégin, Henriette (Pierre et Desanges Larochelle)	04-12-1871	f	29			m
	Lionel	10-12-1898	h	2			
	Simonne	29-08-1900	f	0			

Recensement fédéral de 1901

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil
36	Carrier, Thimolaus (Louis et Adélaïde Bégin)	14-08-1845	h	55	Saint-Joseph, 06-07-1869	cultivateur	m
	Bégin, M -Camille (Olivier et Marie Corneau)	14-07-1845	f	55			m
	Télesphore	10-11-1874	h	26			
	Olivine	27-10-1881	f	19			
	Antoinette	17-10-1884	f	16			
	Joseph Honoré	07-06-1886 03-10-1889	h h	14 11			
78	Chartré, R-Phydime (Jérémie et M.-E. Dorion)	20-01-1869	h	32	Saint-Henri, 26-11-1895	réparateur	m
	Blouin, Marie-Hélène (Alfred et Marie Ferland)	14-10-1876	f	24			m
	Pierre	28-08-1896	h	4			
	Joseph	16-06-1898	h	2			
14	Côté, Magloire (Pierre et Philomène Couture)	19-11-1877	h	23	Saint-Henri, 24-01-1898	cultivateur	m
	Létourneau, Azilda (Ulric et Delvina Bouffard)	08-09-1880	f	20			m
	C -Henry	29-09-1899	h	1			
	Côré, Anna (Pierre et Philomène Couture)	12-11-1876	f	24			c
	Côré, Amanda (Pierre et Philomène Couture)	24-07-1879	f	21			c
	Couture, Philomène (Magloire et Marguerite Giguère) (Veuve Pierre Côté)	15-11-1837	f	63			v
75	Couture, David (F -Xavier et Adélaïde Hallé)	22-02-1872	h	29	Saint-David, 30-06-1896	réparateur	m
	Rouleau, Élisabeth (Georges et Élisabeth Vermette)	21-08-1877	f	23			m
	Élisabeth	08-04-1899	f	1			
	Ovide	11-07-1900	h	0			
47	Couture, F.-Xavier (François et Louise Dumont)	25-08-1839	h	61	N.-D.-Victoire, 28-07-1857	cultivateur	m
	Couture, M -Constance (J -Baptiste et M.-A. Danguane-Chasseur)	15-04-1835	f	65			m
	Marguerite	10-10-1859	f	41			c
	Joséphine	21-08-1877	f	23			c

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil
	Couture, Félix (F.-Xavier et Constance Couture)	15-03-1869	h	32	N.-D.-Victoire, 16-06-1891	cultivateur	m
	Maranda, Anathalie (Charles et Nathalie Laliberté)	09-10-1872	f	28			m
	Marie	27-10-1892	f	8			
	Joseph	18-10-1893	h	7			
	Eugène	28-10-1895	f	5			
	Emiliens	07-07-1899	f	1			
49	Couture, Georges (François-Xavier et Ursule Bégin)	01-08-1860	h	40	Saint-Joseph, 28-09-1886	cultivateur	m
	Ruel, Marie-Adèle (Joseph et Adèle Larose)	28-09-1864	f	36			m
	Joseph	24-09-1888	h	12			
	Alice	01-06-1890	f	10			
	Hilaire	31-12-1891	h	9			
	Marie-Laure	12-06-1893	f	7			
	Lumina	25-11-1894	f	6			
	Démérise	16-04-1896	f	4			
	Stanislas	21-08-1897	h	3			
	Alphonse	11-04-1899	h	1			
	Couture, Ursule (François-Xavier et Ursule Bégin)	14-08-1846	f	54			c
	Bégin Ursule (Joseph et Marie-A Bourget) (Veuve François-Xavier Couture)	20-01-1820	f	81			v
58	Couture, Honoré (François et M.-C. Couture)	07-09-1866	h	34	N.-D.-Victoire, 18-10-1887	cultivateur	m
	Thivierge, Valéria (Louis et Luce Carrier)	24-11-1869	f	31			m
	Joséphine	24-08-1888	f	12			
	Honoré	17-08-1889	h	11			
	Olivine	28-03-1891	f	10			
	Napoleon	14-06-1892	h	8			
	M.-Louise	10-07-1893	f	7			
	Télesphore	15-09-1894	h	6			
	Alice	29-08-1896	f	4			
	Wilfrid	13-05-1898	h	2			
	Valéria	20-09-1899	f	1			
	Rosanne	05-01-1901	f	0			
01	Couture, Joseph (F.-Xavier et Ursule Bégin)	27-10-1848	h	52	N.-D.-Victoire, 18-07-1876	cultivateur	m
	Carrier, Aurélie (Eugène et Hélène Hallé)	06-01-1854	f	47			m

Recensement fédéral de 1901

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil
	Xavier	17-02-1877	h	24			
	Eugène	12-12-1878	h	22			
	Eugénie	01-09-1880	f	20			
	Léonide	14-03-1882	f	19			
	Alice	16-11-1883	f	17			
	Lisianne	10-06-1887	f	14			
	Alexina	02-02-1888	f	13			
	Laure	28-08-1889	f	11			
	Ernest	29-02-1892	h	9			
	Robert	17-01-1900	h	1			
77	Couture, Joseph (Joseph et Olive Dumas) (Veuf Domitille Samson)	09-05-1856	h	44	N-D -Victoire 14-01-1889 (2 ^e)	reparateur	m
	Samson, Philomène (Thomas et Marceline Bourget)	28-10-1852	f	48			m
	Audélie	15-05-1891	f	9			
	Joseph	15-05-1893	h	5			
	Alfred (Joseph et Domitille Samson)	23-02-1884	h	17			
63	Couture, Louis (F.-Xavier et Adélaïde Hallé)	16-01-1856	h	45	Saint-Henri, 29-02-1892	mécanicien	m
	Boilard, M.-Georgianna (Joseph et Philomène Charland)	18-02-1860	f	41			m
	Marianna	08-01-1893	f	8			
	Louis	18-06-1894	h	6			
	Émilie	12-08-1895	f	5			
	Juliette	24-06-1898	f	2			
	Henn	14-06-1901	h	0			
48	Causse, Pierre (François et Constance Couture)	15-03-1871	h	30	Saint-Isidore, Dorchester 20-07-1897	cultivateur	m
	Francoeur, Marie (Prosper et Phil Lacasse)	04-12-1875	f	25			m
	Joseph	02-06-1898	h	2			
	Lucien	01-08-1899	h	1			
24	Dallaire, Pierre (Olivier et Suzanne Carner)	09-05-1838	h	62	Saint-Joseph, 05-07-1864	cultivateur	m
	Ruel, M.-Délina (Louis et Angélique Boulanger)	18-07-1835	f	65			m
	Pierre	04-02-1872	h	29			c
	Joseph	20-03-1874	h	27			c
	Domitille	25-05-1879	f	21			c

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil
73	Demers, Georges (Étienne et Cécile Lambert)	25-12-1843	h	57	Saint-Henri, 10-04-1866	marchand	m
	Valière, Celina (Louis et Angèle Talbot)	15-08-1846	f	54			m
	Marie	08-06-1874	f	26			
	Xavier	28-02-1876	h	25			
	Albert	03-11-1877	h	23			
	Anna	26-02-1881	f	20			
	Hermanoit (?)	14-08-1885	f	15			
46	Deschamps, Clément (Clément et Marie-Virginie Delage-Larivière)	09-07-1877	h	23		cultivateur	c
	Deschamps, Clara (Clément et Marie-Virginie Delage-Larivière)	09-01-1874	f	27			c
	Labrecque, Honoré	24-07-1885	h	15		domestique	c
69	Dubeau, Jean-Baptiste-Z. (Jean-Baptiste et Rachelle Warren) (Veuf Élisabeth Boucher)	24-03-1839	h	61			v
	Dubeau, Louis (Jean-Baptiste-Z. et L.-E. Boucher)	24-11-1872	h	28	N-D Lévis, 16-06-1891	cultivateur	m
	Couture, Amanda (F.-Xavier et Marie-Constance Couture)	22-08-1874	f	26			m
39	Dumont, Édouard (François et Émilie Turgeon)	01-01-1867	h	34	N-D -Victoire, 10-04-1888	cultivateur	m
	Begin, Zélia (Charles et Élisabeth Turgeon)	15-06-1868	f	32			m
	Émilie	14-01-1889	f	12			
	Laure	10-07-1890	f	10			
57	Arthur	03-11-1894	h	6			
	Dumont, J.-Thomas (Thomas et Marie Carrier)	14-11-1869	h	31	Saint-Henri, 08-10-1895	cultivateur	m
	Larose, M.-Anna (Thomas et M.-O. Gagne)	25-10-1873	f	27			m
54	Alice	26-05-1899	f	1			
	Couture, Georgina	17-07-1886	f	14			
54	Dumont, William (Charles et Genevieve Carrier)	15-04-1855	h	45	Saint-Henri, 09-02-1880	cultivateur	m
	Bourget, Démerise (Ovide et Émilie Turgeon)	03-02-1861	f	40			m

Recensement fédéral de 1901

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil
	Marie	15-10-1882	f	18			
	Philippe	28-07-1884	h	16			
	Démérisse	21-07-1888	f	12			
	Zoé	16-12-1891	f	9			
	Louis	15-05-1894	h	6			
	Éva	29-08-1896	f	4			
	Pierre	04-09-1899	h	1			
79	Émond, Arthur (Désiré et Célestine Roberge)	16-03-1880	h	21	Saint-Henri, 27-11-1900	journalier	m
	Tremblay, Exilia (Léon et Eugénie Tardif)	20-11-1883	f	17			m
76	Fortier, Cyprien (François et Anastasie Gagné)	31-03-1856	h	45	N-D-Victoire, 15-04-1890	réparateur	m
	Labonté, Joséphine (Paul et Odile Duquet)	05-01-1869	f	32			m
	Joseph	15-07-1892	h	8			
	Albert	20-03-1895	h	6			
	Lucien	04-06-1897	h	3			
	Léon	19-10-1900	h	0			
70	Fournier, Léon (Étienne et Théotiste Bellavance)	18-03-1838	h	63	Saint-Joseph, 01-09-1884	forgeron	m
	Nolin, Marie (Jean-Baptiste et Marguerite Gagné)	28-07-1847	f	53			m
	Alexina	22-09-1885	f	15			
	Valère	30-07-1887	h	13			
	Edwige	14-02-1889	f	12			
81	Gosselin, Léon (Antoine et Anastasie Blodeau)	24-07-1846	h	54	Saint-Henri, 27-08-1867	cultivateur	m
	Beaudoin, Camille (Magloire et Esther Beaudoin)	18-03-1851	f	50			m
	Florida	20-06-1882	f	18			
	Georgina	22-10-1184	f	16			
	Joseph	08-06-1885	h	15			
	Gracia	05-12-1886	f	14			
16	Guay, Ferdinand (Antoine et Esther Couture)	18-01-1873	h	28	Saint-Jean-Chrysostome 22-01-1895	cultivateur	m
	Goulet, Anna-Marie (Étienne et Marie Lafrenaye)	12-12-1875	f	25			m

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil
	Anna-Marie	23-08-1896	f	4			
	Joseph	31-05-1897	h	3			
	Arsène	01-07-1898	h	2			
	Pierre	30-07-1899	h	1			
	Lucien	04-12-1900	h	0			
	Parent, Cyrille	vers 1887	h	13		domestique	
23	Guay, Ferdinand-Odile (Antoine et Esther Halle)	22-05-1857	h	43	N.-D.-Victoire, 20-06-1892	cultivateur	m
	Carrier, Malvina (Joseph et Flore Aubert)	10-08-1862	f	38			m
	Plante, Adélarde (Joseph et Flore Carrier)	29-09-1886	h	14			
	« Guay », Marguerite	09-11-1928	f	72			v
72	Guay, Joseph (Pierre et Arzèle Enouf)	06-01-1869	h	32	Saint-Raphaël, Bellechasse 26-11-1891	cultivateur	m
	Blais, Amanda (Simon et Anna Marceau)	08-10-1873	f	27			m
	Anna	28-05-1893	f	7			
	Pierre	25-07-1895	h	5			
	Marie	23-09-1896	f	4			
	Agélie	22-11-1897	f	3			
	Donat	08-05-1899	h	1			
15	Guay, Michel (Antoine et Esther Couture)	15-01-1853	h	48	Saint-Jean-Chrysostome 02-09-1889	cultivateur	m
	Goulet, Malvina (Étienne et Marie Lafrenaye)	08-10-1859	f	41			m
	M.-Louise	09-08-1890	f	10			
	M.-Luce	27-08-1891	f	9			
	Angéline	25-06-1892	f	8			
	Emilie	20-12-1896	f	4			
	Antoine	27-06-1898	h	2			
	Émilienne	05-06-1900	f	0			
19	Hallé, Michel (Rigobert et Judith Lemieux)	07-09-1865	h	35	N.-D.-Victoire, 03-02-1891	cultivateur	m
	Thivierge, Marie (Louis et Luce Carrier)	16-01-1873	f	28			m
	Michel	19-04-1893	h	7			
	Ovila	24-08-1895	h	5			
	Herman	25-11-1899	h	1			

Recensement fédéral de 1901

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil	
29	Hallé, Joseph-Arthur (Augustin et Virginie Roy)	29-06-1874	h	26	N.-D.-Victoire, 13-06-1899	cultivateur	m	
	Carrier, M.-Valéda (Thimolaüs et M.-C. Bégin)	30-04-1878	f	22			m	
	Elianne	25-05-1900	f	0				
	Hallé, Alphonse (Augustin et Virginie Roy)	26-04-1877	h	23			Pintendre, 10-07-1900	m
	Carrier, M.-Anne (Thimolaüs et M.-C. Bégin)	25-01-1880	f	21			m	
	Caron, Arthur	03-04-1859	h	41			ouvrier agricole	
	Filteault, Benjamin (Eugène et Odile Grégoire)	19-01-1876	h	25			ouvrier agricole	
17	Halle, Odile (J.-Baptiste et M.-L. Gagné)	17-10-1851	h	49	N.-D.-Victoire, 13-01-1874	forgeron	m	
	Carrier, Rose-Délina (Eugène et Hélène Hallé)	15-08-1852	f	48			m	
	Arthur	07-07-1878	h	22				
	Alice	18-05-1880	f	20				
	Alfred	25-06-1881	h	19				
	Rosanna	17-02-1884	f	17				
	Alphonse	28-10-1885	h	15				
	Caroline	07-08-1887	f	13				
	Lucien	26-05-1889	h	11				
	Aurélie	04-11-1891	f	9				
	Hélène	15-11-1896	f	4				
Michel	10-04-1898	h	2					
30	Labrie, Flavien (E.-Xavier et Louise Dumont)	25-08-1855	h	45	N.-D.-Victoire, 31-07-1877	cultivateur	m	
	Hallé, Marcelline (Rigobert et Judith Lemieux)	11-09-1853	f	47			m	
	Leontine	06-08-1878	f	22				
	Merida	17-11-1879	f	21				
	Rachelle	08-01-1881	f	20				
	Lina	20-11-1884	f	16				
	Johny	17-07-1885	h	15				
	Philippe	26-05-1886	h	14				
	Laura	01-12-1887	f	13				
	Josephat	03-11-1890	h	10				
	Rosa	17-11-1891	f	9				
	Marie-Blanche	03-03-1893	f	8				
	Yvonne	08-01-1894	f	6				
	Amabilise	07-08-1896	f	4				

Recensement fédéral de 1901

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil
53	Labric, Henri (Vital et Domitille Bégin)	20-03-1871	h	30	Saint-Henri, 24-06-1889	commerçant	m
	Metivier, M.-Joséphine (Nazaire et Sophie Couture)	25-03-1869	f	32			m
	Joseph	20-12-1891	h	9			
	Henri	01-07-1894	h	6			
	Alyre	09-09-1898	h	2			
5	Labric, Moïse (Vital et Domitille Bégin)	11-02-1863	h	38	N.-D.-Victoire, 07-07-1884	cultivateur	m
	Gagné, Eleonore (Antoine et Adélaïde Couture)	01-11-1861	f	39			m
	Anni	23-07-1886	f	14			
	Adélard	13-05-1888	h	12			
	Moïse	05-09-1889	h	11			
	Albert	06-03-1891	h	10			
	Antoine	05-05-1893	h	7			
	Alice	12-12-1894	f	6			
	M.-Louise	20-04-1896	f	4			
Henri	20-11-1897	h	3				
51	Lagueux, Robert (Pierre et Marie-Angélique Guay)	28-04-1866	h	34		prêtre cure	c
	Carrier, Magloire (Ignace et Madeleine Samsun) (Veuf Philomene Dumont)	16-03-1839	h	62		journalier	v
	Couture, Florida Couture, Malvina	05-12-1887 18-04-1856	f f	13 44		orpheline domestique	
44	Larose, Gracia	18-01-1873	f	28			c
2	L'Arrivée, Georges	vers 1845	h	55			c
64	Loclerc, Émile	23-04-1880	h	20		opérateur	c
32	Lemieux, Délina (Jean et Marie-Anne Carrier) (Veuve Octave Carrier)	18-03-1846	f	55		cultivateur	v
	Gaston Carrier	20-04-1872	h	28			
	Aurélie Carrier	22-01-1875	f	26			
	Marie-L. Carrier	04-10-1878	f	22			
	Alucina Carrier	09-01-1881	f	20			
	Albertine Carrier	10-07-1884	f	16			
	Wilhemine Carrier	10-09-1887	f	13			
	Honorius Carrier	07-09-1890	h	10			

Recensement fédéral de 1901

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil
	Carrier, Aglaé (Octave et Délima Lemieux) (Veuve Adélaré Samson)	25-08-1871	f	29			v
	Émile	03-09-1897	h	3			
	Minaud, Napoléon	08-03-1858	h	43		ouvrier agricole	c
26	Lévesque, Dominique (Paul et Geneviève Gagnon)	30-12-1836	h	64	N.-D.-Victoire, 26-07-1869	cultivateur	m
	Vallière, R.-Délima (Étienne et Pélagie Couture)	15-10-1838	f	62			m
	Joseph	14-07-1873	h	27			c
	Anna	06-10-1877	f	23			c
	Joséphine	05-11-1879	f	21			c
68	Métivier, Allyre (Nazaire et Sophie Couture)	15-09-1871	h	29	Saint-Henri, 24-06-1889	cultivateur	m
	Dubeau, Eugénie (J.-Baptiste et Louise-Élise Boucher)	04-05-1878	f	22			m
	Éléonore	31-01-1901	f	0			
50	Métivier, Philémon (Nazaire et Sophie Couture)	20-06-1862	h	38	St-Henri, 08-01-1891	marchand	m
	Gosselin, Amanda (Vital et Louise Closiau)	23-05-1867	f	33			m
	Antonia	04-02-1892	f	9			
	Ernest	20-10-1893	h	7			
	Marie	20-05-1897	f	3			
	Alidore	11-08-1900	h	0			
	Couture, Céline	16-11-1876	f	24		domestique	
3	Nolin, Joseph (Magloire et Euphrosine Proulx)	22-02-1854	h	47	Beaumont, 20-07-1880	cultivateur	m
	Morency, Elmire (Théophile et Délima Couture)	28-05-1859	f	41			m
	Achille	11-09-1881	h	19			
	Peleda	17-02-1883	f	18			
	Arthur	09-12-1884	h	16			
	Narcisse	08-12-1886	h	14			
	Émilie	02-11-1888	f	12			
	Léopoldine	15-01-1891	f	10			
	Philippe	12-05-1893	h	7			
	M.-Louise	26-02-1895	f	6			

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil
	Arsène	07-11-1896	h	4			
	Henri	09-11-1898	h	2			
	Théodore	12-02-1901	h	0			
6	Nolin, Magloire (Magloire et Euphrasie Proulx) (Veuf Elmire Carrier)	21-09-1850	h	50	N.-D.-Victoire 03-10-1892 (2 ^e)	cultivateur	m
	Leblond, M.-Philomène (Joseph et Marie-Rose Garant)	23-11-1871	f	29			m
	(1 ^{er} mariage avec Elmire Carrier)						
	Louis	07-02-1884	h	17			
	Herménégilde	03-04-1887	h	13			
	Edmond	18-04-1889	h	11			
	(2 ^e mariage avec M.-Philomène Leblond)						
	Marie	07-11-1892	f	8			
	Joseph	27-12-1893	h	7			
	Alma	04-11-1894	f	6			
	Léa	20-11-1896	f	4			
	Ernest	17-03-1899	h	2			
	Raymond	10-01-1901	h	0			
4	Nolin, Philomène (Magloire et Euphrasie Proulx) (Veuf Charles-Thomas Robertson)	15-10-1843	f	57		cultivateur	v
	Hilarion Robertson	07-10-1877	h	23			
	Albertine Robertson	12-03-1866	f	25			
	Alphonsine Robertson	12-10-1879	f	21			
	Robertson, John (Charles-Thomas et Philomène Nolin)	21-09-1837	h	63			c
	St-Pierre, Joseph	08-10-1883	h	17		domestique	c
22	Perreault, Louis (Honoré et Anastase Couture)	11-09-1870	h	30	N.-D.-Victoire 28-04-1890	cultivateur	m
	Dallaire M.-Louise (Pierre et Céline Ruel)	14-03-1868	f	33			m
	Louis-Honoré	13-06-1891	h	9			
	Georges	07-07-1893	h	7			
	M.-Joséphine	15-07-1894	f	6			
	Rose-Délma	25-07-1895	f	5			
42	Poiquin, Narcisse (Narcisse et Olive Nadeau)	18-04-1865	h	35	N.-D.-Victoire, 26-10-1891	journalier	m
	Leblanc, Lydia (Jules et Zénaide Girard)	14-04-1871	f	26			m
	Langlois Adeline	24-09-1884	f	16		servante	c

Recensement fédéral de 1901

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil
66	Rhéaume, Arthur (Anselme et Adeline Simard)	19-02-1864	h	37	Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, 01-02-1892	opérateur	m
	Boissonault, Esther (Cyrien et Catherine Morin)	04-09-1867	f	33			m
	Charles	24-12-1892	h	8			
	Égide	01-09-1894	h	6			
	Gertrude	20-09-1896	f	4			
	Anselme	31-10-1897	h	3			
	Marie	28-11-1899	f	1			
	Turgeon, Rosémé	07-08-1884	f	16		domestique	c
8	Roberge, Étienne (Étienne et Marie Dagneau/Laprise) (Veuf Brigitte Plante)	19-05-1839	h	61	Saint-Jean-Chrysostome 11-10-1870	cultivateur	m
	Samson, Marie (François et Brigitte Nadeau)	09-07-1852	f	48			m
	Pierre	29-06-1884	h	16			
	Lucie	14-12-1888	f	12			
	Anna	15-07-1891	f	9			
	Lucien	17-01-1899	h	2			
9	Roberge, Hubertine	26-12-1864	f	36		institutrice	c
45	Roberge, Lydia (Étienne et Marie Samon)	10-03-1881	f	20			c
13	Ruel, Germaine (François et Rosalie Lemieux) (Veuve Édouard Lagueux)	15-03-1833	f	68			v
	Édouard Lagueux	16-01-1858	h	43		cultivateur	c
	Philippe Lagueux	03-07-1860	h	40			c
61	Therrien, Édouard (Samuel et Marie Moreau)	14-09-1871	h	29		maison de pension	m
	Moreau, Athala	03-11-1869	f	31			m
	Marie-Élisabeth	01-02-1897	f	4			
55	Thivierge, Téléphore (Louis et Luce Carrier)	19-08-1864	h	36		cultivateur	c
	Thivierge, Anna (Louis et Luce Carrier)	01-04-1867	f	33			c
	Thivierge, Jacques (Louis et Charlotte Cantin)	15-03-1829	h	72			c

Recensement fédéral de 1901

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil
	Carrier, Luce (Antoine et Marie-Anne Létourneau) (Veuve Louis Thivierge)	02-11-1828	f	72			v
65	Turgeon, J.-Charles (Charles et M.-Odile Brochu)	15-12-1868	h	32	Saint-Henri, 26-11-1890		m
	Roy, M.-Anna (Thomas et Céline Gagne)	16-10-1861	f	39			m
	Charles	21-08-1891	h	9			
	J.-Marie	25-01-1893	h	8			
	Lucienne	25-10-1894	f	6			
	Rodolphe	14-11-1895	h	5			
	Béatrice	03-03-1897	f	4			
	Julien	10-01-1899	h	1			
	Roy, Clara (Thomas et Céline Gagné)	10-10-1886	f	14			
67	Vallière, Joseph (Frederic et Rosalie Dumont)	31-05-1863	h	37	Saint-Jean-Chrysostome, 19-10-1886		m
	Rouleau, R.-Délina (Joseph et Ursule Gosselin)	22-11-1862	f	38			m
	Rosanna	29-10-1887	f	13			
	Joseph	19-04-1889	h	11			
	Marie	27-01-1891	f	10			
	Étienne	15-02-1895	h	6			
	Alice	20-08-1898	f	2			
	Vallière, Frédéric (Antoine et Marie Paradis)	07-05-1832	h	68	N.-D -Victoire, 24-07-1860		m
	Dumont, Rosalie (Joseph et Rosalie Samson)	15-08-1830	f	70			m



De gauche à droite : Hilaire Couture, Albert Labrie et Philippe Nolin vers 1920

CHAPITRE IX

*Généalogie
des principales
familles de
Pintendre*



*Les vieilles
provinces de France*



La généalogie est une discipline scientifique rigoureuse, qui s'apparente à l'histoire et à la démographie. C'est une source féconde où puiser pour les études de communauté, comme celles qu'on réalise à l'occasion d'un centenaire.

La généalogie est aussi une passion qui dévore de plus en plus de Québécois, et pas seulement des retraités ou des femmes en mal d'activités pour meubler leurs loisirs. Bien des jeunes s'y livrent avec intérêt et de nombreux amateurs ont acquis une maîtrise en ce domaine, qui en fait de véritables professionnels.

Pintendre n'échappe pas à la règle. Beaucoup de familles ont pu retracer leur origine jusqu'au premier ancêtre venu de France et marié au pays. En nous remettant leurs photos et leur texte pour l'album du centenaire, plusieurs responsables familiaux ont fourni à nos recherches des points de repère et d'utiles précisions, quand ce n'était pas des généalogies complètes. Sans énumérer toutes ces contributions particulières, il faut souligner l'apport remarquable de Simon Brouard, dont l'ardeur généalogique ne connaît aucun répit et n'a d'égale que celle d'un octogénaire, Téléphore Couture, qui y consacre ses journées de retraité et même, parfois, ses nuits d'insomnie!

Les soixante-douze (72) généalogies retenues ici concernent quarante-trois (43) patronymes, ce qui implique, c'est normal, que certaines familles souches se sont démultipliées avec le temps pour former plusieurs branches ou lignées portant le même patronyme. On trouve huit lignées de Couture, sept de Dumont, six de Carrier, trois de Bégin, de Gosselin et de Métivier, deux de Labrie, de Aubert, de Demers, de Fontaine et de Jolicœur, etc. L'index en tête de ces généalogies regroupe ces lignées sous un même patronyme et range ces derniers en ordre alphabétique.

Sans être arbitraire, le choix de ces six douzaines de généalogies est fonction de certains critères de départ et des contingences de la recherche.

Le critère de base, c'est la présence d'un patronyme aux débuts de Pintendre, son maintien jusqu'à aujourd'hui et le nombre de ses porteurs. Les disparus et les nouveaux arrivants passent au second rang.

Le choix primordial se fonde sur le recensement fédéral de 1901, intégralement reproduit dans ce livre, qui comporte 77 patronymes différents pour une population de 557 individus.

Le nombre de patronymes en 1956 croît à 150 alors que la population triple presque à 1 460 habitants. L'augmentation se poursuit en 1971 pour atteindre 225 patronymes pour une population totale de 1 580 individus. Mais c'est en 1993 que la situation littéralement explose : 835 patronymes pour un total de 5 771 habitants. La multiplication des patronymes se poursuit depuis avec l'arrivée de nouveaux venus en provenance de partout.

L'article publié en février 1999 dans l'Ancêtre (XXV, 5-6 : 149-161), sous le logo du centenaire et le titre « Les familles souches de Pintendre », retrace l'évolution au cours du siècle de cette population et de ses patronymes.

On s'est donc concentré sur le noyau central des familles révélé par le recensement de 1901. C'est une étudiante en anthropologie, Nathalie St-Laurent, qui, à l'été 1995, a reconstitué une trentaine de ces généalogies. Ce travail de recherche, de vérification et d'ajouts s'est poursuivi sans relâche depuis par le soussigné principalement, aidé de collaborateurs bénévoles de Pintendre. D'autres patronymes se sont ajoutés et la diversification dans certains cas s'est faite en plusieurs lignées.

Le travail généalogique est lent, minutieux et sujet à bien des aléas. Il repose essentiellement sur la découverte du lieu, de la date du (ou des) mariage(s) ainsi que des noms, prénoms et surnoms des mariés et de leurs parents. Les grands dictionnaires généalogiques et les répertoires de mariage par comté conservés à la Société de généalogie de Québec et aux Archives nationales du Québec sur le campus de l'Université Laval sont les instruments privilégiés de recherche et de vérification.

Quand, au recensement de 1901, on trouve six (6) Joseph Couture, il faut bien s'assurer de qui chacun de ces six individus est le fils et à qui il s'est éventuellement marié. Que ce même recensement indique les épouses, non par leur nom de fille, mais sous le couvert du patronyme de leur mari, ne simplifie pas la tâche.

De même quand François-Pierre Morin cumule les mariages jusqu'à une quatrième épouse, il faut être très prudent dans l'attribution d'une mère à chacun de ses descendants!

Aux généalogies des principales familles souches de Pintendre, on a joint, pour des raisons de convenance politique, la généalogie de quelques familles récentes : c'est ainsi que figure ici la généalogie des Goupil, des Tremblay et des Lachance.

La numérotation des générations se fait en chiffres romains en considérant comme première la génération du premier mariage en Nouvelle-France. La petite introduction situe habituellement l'origine des parents de cette première génération dans une ancienne province française.

Sauf pour les nouveaux venus, ces généalogies s'arrêtent en général à la génération des grands-parents des familles actuelles, dont le mariage a été célébré entre 1880 et 1920. En moyenne on compte de sept à neuf générations.

Parfois la dernière génération comporte la mention de plusieurs frères ou sœurs qui, ou bien se sont mariés à Pintendre, ou bien y ont résidé et élevé leur famille.

Le nom des parents du mari apparaît à la génération supérieure; celui des parents de la conjointe figure entre parenthèses sous le nom de cette dernière.

On a simplifié la localisation des mariages en remplaçant le nom de la paroisse par celui de la localité : par exemple, Saint-Louis-de-Gonzague par Pintendre, Saint-Antoine par Bienville ou Tilly, Notre-Dame-de-la-Victoire par N.-D.-V. (Lévis). Pour la majorité des localités se situant dans le voisinage de Lévis-Québec, on a supprimé la mention du comté, sauf quand il fallait éviter une possible confusion : v.g. Saint-Pierre et Saint-François (Montmagny) par opposition aux deux paroisses de même nom à l'Île-d'Orléans. Quand Saint-Joseph apparaît sans autre indication, il s'agit de Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy.

Les 72 tableaux présentés ici, dans la forme claire et simple que leur donne Mariette Villeneuve, ne prétendent pas être exempts d'erreurs ou d'imperfections, mais nous avons fait l'impossible pour tout vérifier. Dans cette tâche de contrôle final, j'ai bénéficié du concours inestimable de mes collaboratrices et des gens du milieu.

J'assume toutefois seul la responsabilité finale des tableaux tels que publiés et des erreurs qui peuvent subsister.

En tête des tableaux, la carte des vieilles provinces de France, d'où sont originaires nos familles, est l'œuvre de mon collègue de Montréal, Georges Létourneau.

Renaud Santerre

Aubert (Marie-Armoza)	Demers (Arthur)	Laflamme (Philippe)
Aubert (Paul-Émile)	Demers (Georges)	
		Larochelle (Luc)
Bégin (Jean-Marc)	Dumont (Adélarde et Philéas)	Mercier (Robert)
Bégin (Joseph et Damase)	Dumont (Alice)	
Bégin (Odilon, Georges et Joseph)	Dumont (Annette)	Métivier (Allyre, Joséphine et Philémon)
	Dumont (Arthur)	Métivier (Joseph)
Bélanger (Philippe)	Dumont (Gérard)	Métivier (Roméo)
Bernier (Pierre)	Dumont (Philippe)	
Blas (Gaudias et Joseph)	Dumont (William)	
Bouffard (Joseph)		Morin (Jeanne)
Bourget (Jean-Paul)	Fontaine (Honoré)	
Boutin (Joseph)	Fontaine (Jean-Baptiste)	Nadeau (Wilfrid, Auguste et Léon)
Brouard (Adjutor)		Noël (Francis)
	Fournier (Léon)	
Campagna (Marie-Anna)	Gosselin (Gérard)	
Carrier (Alexandre)	Gosselin (Gratia)	Nolin (Magloire)
Carrier (Eugène et Georges)	Gosselin (Marcel)	
Carrier (Henri)		Paradis (Clarida)
Carrier (Lionel)	Goupil (Linda, Marquis et Réal)	Pelchat (Gisèle)
Carrier (Pierre)		Plante (Charles-Henri)
Carrier (Wilfrid)	Grondin (Joseph)	
Côté (Magloire)		Pouliot (Alphonse)
	Guay (Ferdinand)	
Couture (Alfred)		Roberge (Théophile)
Couture (Alice Yvonne)	Hallé (Joseph-René)	
Couture (Alphonse et Joseph)		Robertson (Charles-Henri et Alexandre)
Couture (Édouard)	Jolicœur (Alfred)	Samson (Adélarde)
Couture (Eudore)	Jolicœur (Émile)	
Couture (François-X. et Eugène)		Tremblay (Hervé)
Couture (Honoré, Félix et Pierre)	Labrie (Henri)	
Couture (Théodule et Magloire)	Labrie (Moïse)	Vallière (Joseph)
	Lachance (Albert)	
Dallaire (Pierre-Xavier)		

Généalogie des Aubert (Marie-Armoza)

Fils de Jacques Aubert et de Marie LeBoucher, Claude Aubert était originaire de Sainte-Croix-de-Troarn, arrondissement de Caen, évêché de Bayeux, Normandie (Calvados), où il aurait épousé vers 1643 Jacqueline Lucas. Nommé notaire seigneurial de Beaupré en 1650, puis notaire royal le 24 janvier 1664, il serait décédé le 19 avril 1694 à Québec à l'âge de 80 ans

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Félix Aubert	Château-Richer 15-04-1670	Claire-Françoise Thibaut (Guillaume & Madeleine Lefrançois)
II	François Aubert	Château-Richer 27-08-1699	Angélique Testu (Pierre & Geneviève Rigault)
III	François Aubert	St-Joseph 27-10-1727	Françoise Carrier (Ignace & Perrine Grenet)
IV	Joseph Aubert	St-Joseph 27-02-1764	Françoise Pichet(te) (Louis & Thérèse Godbout)
V	Étienne Aubert (vf M.-L. Corneau)	(2 ^e) St-Joseph 24-06-1806	Marguerite Bisson (Antoine & Geneviève Guay)
VI	Ignace Aubert	St-Joseph 09-08-1836	Monique Drapeau (Jean-Baptiste & Thérèse Dalaire)
VII	Joseph Aubert	N.-D.-V. (Lévis) 08-02-1875	Délina Bégin (Charles & Angélique Bourget)
	Jean Aubert	Ste-Marie (Beauce) 15-10-1872	Marie-Euphémie Bilodeau (Henri & Euphémie Jacques)
	Caroline Aubert	N.-D.-V. (Lévis) 18-02-1868	François-Xavier Carrier (Ignace & Madeleine Samson)
VIII	Marie-Armoza Aubert (Jean & Euphémie Bilodeau)	Pintendre 22-06-1903	Édouard Couture (Édouard & M.-Aurèle Boule(t))

Généalogie des Aubert (Paul-Émile)

Fils de Jacques Aubert et de Marie LeBoucher, Claude Aubert était originaire de Sainte-Croix-de-Troarn, arrondissement de Caen, évêché de Bayeux, Normandie (Calvados), où il aurait épousé vers 1643 Jacqueline Lucas. Nommé notaire seigneurial de Beaupré en 1650, puis notaire royal le 24 janvier 1664, il serait décédé le 19 avril 1694 à Québec à l'âge de 80 ans.

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Félix Aubert	Château-Richer 15-04-1670	Claire-Françoise Thibaut (Guillaume & Madeleine Lefrançois)
II	François Aubert	Château-Richer 27-08-1699	Angélique Testu (Pierre & Geneviève Rigault)
III	François Aubert	St-Joseph 27-10-1727	Françoise Carrier (Ignace & Perrine Grenet)
IV	Joseph Aubert	St-Joseph 27-02-1764	Françoise Pichet(te) (Louis & Thérèse Godbout)
V	Étienne Aubert (vf M.-L. Corneau)	(2 ^e) St-Joseph 24-06-1806	Marguerite Bisson (Antoine & Geneviève Guay)
VI	François Aubert	St-Joseph 10-07-1838	Émile Nolin (Pierre & Geneviève Girard)
VII	Joseph Aubert	St-Joseph 04-07-1877	Arthémise Bourget (Olivier & Marguerite Hallé)
VIII	Joseph Aubert	N.-D.-V. (Lévis) 16-06-1908	Gracia Delisle (Napoléon & Emma Bourget)
IX	Paul-Émile Aubert	Pintendre 23-09-1931	Madeleine Couture (Alfred & Anna Ouellet)

Généalogie des Bégin (Jean-Marc)

Issus du mariage de Jacques Bégin, de Honfleur, et d'Anne Meloque vers 1623 à Saint-Léonard de Honfleur, arrondissement Pont-L'Évêque, évêché de Lisieux, Normandie (Calvados).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Louis Bégin	Québec 15-10-1668	Jeanne Durand (Martin & Françoise Brunet)
II	Jean-Baptiste Bégin	St-Joseph 23-01-1714	Marie-Louise Carrier (Ignace & Perrine Grenet)
III	Jean-Baptiste Bégin	St-Joseph 23-11-1739	Marie-Louise (Catherine) Bourassa (François & Marguerite Jourdain)
IV	Joseph Bégin	St-Joseph 05-11-1765	Marie-Anne Levasseur (Louis & Marie-Anne Journeau)
V	Jean-Baptiste Bégin	St-Joseph 02-10-1804	Marie-Josephte Poire (Joseph & Marie-Josephe Couture)
VI	Joseph-Élie Bégin	St-Joseph 16-10-1827	Marie-Louise Roy (Louis & Élisabeth Cantin)
VII	Joseph Bégin	St-Joseph 25-11-1856	Emerence Carrier (Charles & Marie-Louise Bourget)
VIII	Désiré Bégin	N-D-V. (Lévis) 20-07-1885	Marie Côté (Pierre & Philomène Couture)
IX	Adélaré Bégin	Bienville 01-07-1913	Rachel Poirier (Alphonse & Césarine Nolet)
X	Jean-Marc Bégin	Pintendre 05-06-1948	Florence Couture (Alphonse & Marie-Louise Beaudoin)

Généalogie des Bégin (Joseph et Damase)

Issus du mariage de Jacques Bégin, de Honfleur, et de Anne Meloque vers 1623 à Saint-Léonard de Honfleur, arrondissement Pont L'Évêque, évêché de Lisieux, Normandie (Calvados).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Louis Bégin	Québec 15-10-1668	Jeanne Durand (Martin & Françoise Brunet)
II	Jean-Baptiste Bégin	St-Joseph 23-01-1714	Marie-Louise Carrier (Ignace & Perrine Grenet)
III	Jean-Baptiste Bégin	St-Joseph 23-11-1739	Marie-Louise (Catherine) Bourassa (François & Marguerite Jourdain)
IV	Jean-Baptiste Bégin	St-Joseph 18-04-1763	Marie-Rose Nolin (Pierre & Marie-Rose Durval)
V	Jean-Baptiste Bégin	St-Joseph 27-10-1788	Catherine Hallé (Louis & Françoise Carrier)
VI	Augustin Bégin	Lévis 30-06-1829	Marie Guay (François & Marie-Archange Fortier)
VII	Augustin Bégin	St-Isidore 16-10-1860	Sophie Maranda (Pierre & Madeleine Plante)
VIII	Pierre Bégin	St-Malachie 30-06-1891	Mérida Mercier (Alexis & Pétronille Lapointe)
IX	Joseph Bégin	Pintendre 10-09-1918	Eugène Couture (Félix & Anatahe Maranda)
	Damase Bégin	Pintendre 27-06-1928	Rosaria Couture (Georges & Adèle Ruel)

Généalogie des Bégin (Odilon, Georges et Joseph)

Issus du mariage de Jacques Bégin, de Honfleur, et d'Anne Meloque vers 1623 à Saint-Léonard de Honfleur, arrondissement Pont-l'Évêque, évêché de Lisieux, Normandie (Calvados)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Louis Bégin	Québec 15-10-1668	Jeanne Durand (Martin & Françoise Bruner)
II	Jean-Baptiste Bégin	St-Joseph 23-01-1714	Marie-Louise Carrier (Ignace & Perrine Grenet)
III	Jean-Baptiste Bégin	St-Joseph 23-11-1739	Marie-Louise (Catherine) Bourassa (François & Marguerite Jourdain)
IV	Jean-Baptiste Bégin	St-Joseph 18-04-1763	Marie-Rose Nolin (Pierre & Marie-Rose Dorval)
V	Jean-Baptiste Bégin	St-Joseph 27-10-1788	Catherine Hallé (Louis & Françoise Carrier)
VI	Charles Bégin	St-Joseph 22-10-1822	Luce Paradis (Ignace & Marie-Louise Huard)
VII	Hildevert Bégin (v.f. Marcelline Dumont)	(2 ^e) N-D-V (Lévis) 09-01-1865	Philomène Boutin (Joseph & Catherine Beaudoin)
VIII	Joseph-Odilon Bégin	N-D-V (Lévis) 19-09-1893	Philomène Boutin (David & Sophie Bolduc)
	Georges Bégin	N-D-V (Lévis) 01-07-1891	Philomène Carrier (Eugène & Hélène Hallé)
	Joseph Bégin	N-D-V (Lévis) 12-05-1902	Anna Bégin (Louis & Caroline Carrier)

Généalogie des Bélanger (Philippe)

Issus du mariage de Louis Lefebvre dit Boulanger et de Marie Verneuil, de Vignay, arrondissement Pontoise, archevêché de Paris (Val-d'Oise)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Claude Lefebvre dit Boulanger	St-Famille 28-10-1669	Marie Arcular (Jean & Catherine Coin)
II	Charles Lefebvre-Boulanger	St-Jean 23-11-1711	Marie Plante (Jean & Mathurine Delugre)
III	Pierre Lefebvre-Boulanger	St-François 12-01-1756	Marie Labé (Jean & Marie Pagé)
IV	Pierre Lefebvre-Boulanger	St-Jean 04-06-1787	Marie-Louise Pépin-Lachance (Gervais & M.-Angélique Blouin)
V	Paul Bélanger	St-Jean-Chrysostome 11-08-1846	Henriette Paradis (Ignace & Marie Bourassa)
VI	Philippe Bélanger	St-Jean-Chrysostome 03-09-1878	M.-Joséphine Nathalie Plante (Ambroise & Geneviève Nadeau)
VII	Philippe Bélanger	St-Jean-Chrysostome 09-09-1902	Belzémire Paradis (Pierre & Marie Vallière)
VIII	Noël Bélanger	St-Henri 16-06-1938	Alfrédine Beaudoin (Joseph & Marie Vallière)
	Jules Bélanger	St-Henri 12-06-1945	Jeanne d'Arc Labonté (Adélard & Marie Turgeon)
	Joseph Bélanger	Pintendre 07-05-1934	Irène Demers (Arthur & Alexina Bourget)
	Marie-Laure Bélanger	Pintendre 11-10-1952	Pierre Carrier (Édouard & Alice Cantin)

Généalogie des Bernier (Pierre)

Issus du mariage d'Yves Bernier et de Michelle Trévilet, de Saint-Germain-l'Auxerrois, archevêché de Paris.

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jacques Bernier	Quebec 23-07-1656	Antoinette Grenier (Claude & Catherine Grenier)
II	Philippe Bernier	Beaupré 30-10-1701	Ursule Caron (Jean & Marguerite Gagnon)
III	Philippe Jérôme Bernier	Cap-St-Ignace 19-01-1744	Marie-Marthe Baudreau (Jean & Marie Richard)
IV	Jean-Baptiste Bernier	Cap-St-Ignace 21-11-1780	Marie-Rose Menard (Louis & Angélique Pinot)
V	François-Marcel Bernier	St-Joseph 17-09-1821	Véronique Samson (Ignace & Geneviève Guay)
VI	François-Marcel Bernier	St-Joseph 09-11-1852	Marie-Louise Carrier (Charles & Marie-Louise Bourget)
VII	François-Marcel Bernier	N-D-V (Lévis) 13-02-1888	Rose-Délima Côté (Pierre & Philomène Couture)
VIII	Pierre Bernier	St-David 15-01-1917	Odélie Couture (Georges & Élise Paradis)

Généalogie des Blais (Gaudias et Joseph)

Issus de la famille de Machurin Blais et de Françoise Penigaut, d'Hanc, arrondissement de Niort, évêché d'Angoulême (Deux-Sèvres)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Pierre Blais	Ste-Famille 12-10-1669	Anne Perrault (Jean & Jeanne Valta)
II	Pierre Blais	St-François 09-11-1695	Françoise Beaudoin (Jacques & Françoise Durand)
III	Augustin Blais (vf Geneviève Brochu)	(?) St-Jean 11-09-1734	Madeleine Fortier (Jean & Madeleine Ruel)
IV	François-Xavier Blais	St-Pierre 27-10-1777	Marie-Beaume Gagnier (Pierre & Geneviève Létourneau)
V	Augustin Blais	St-Henri 01-02-1813	Marie Gausselin (Alexis & Françoise Fouquette)
VI	Augustin Blais (vf Marie Boutin)	(2 ^e) St-Henri 26-08-1845	Théotiste Bouchard (Jean-Baptiste & Marie-Anne Beaudoin)
VII	Arcadius Blais	N-D-V (Lévis) 31-08-1880	Marie-Cécile Demers (Arhanasc & Luce Bégin)
VIII	Joseph Blais	N-D-V (Lévis) 28-02-1905	Marie-Odèle Carrier (Xavier & Georgiana Tanguay)
	Gaudias Blais	N-D-V (Lévis) 19-11-1906	Marie-Laura Carrier (Xavier & Georgiana Tanguay)

Généalogie des Bouffard (Joseph)

Issus du mariage de Jean Bouffard à Marguerite LePortier, de St-Martin-du-Pont, archevêché de Rouen, Normandie (Seine-Maritime).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jacques Bouffard	St-Famille 05-03-1680	Anne Leclerc (Jean & Marie Blanquet)
II	François Bouffard	St-Pierre vers 1726	Marie-Anne Fournier (Simon & Catherine Rousseau)
III	Ambroise Bouffard	St-Henri 23-08-1773	Marie Goulet (vve Rémi Hélie Breton)
IV	Ambroise Bouffard	St-Henri 01-10-1798	Marie-Madeleine Hélie Breton (Joseph & Madeleine Plante)
V	Pierre Bouffard	St-Anselme 13-05-1839	Marie Laine (Lainesse) (Pierre & Théouiste Royer)
VI	Louis Bouffard (v.f. Céline Gagné)	(2 ^e) St-Henri 25-07-1882	Alvina Bégin (Magloire & Flavie Dussault)
VII	Joseph Bouffard	Pinendre 10-06-1913	Marie-Émilie Dumont (Johnny & Vitaline Couture)
	Eugène Bouffard	St-Isidore 22-06-1922	Alice Sylvain (Hérosdias & Odélie Rourhier)

Généalogie des Bourget (Jean-Paul)

Issus du mariage de Pierre Bourget dit Lavallée et de Marie Roux, de Semussac, arrondissement et archevêché de Xaintes, Saintonge (Charente-Maritime).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Pierre Bourget dit Lavallée	Lévis 11-01-1691	Marie Jean dit Denis (Vivien & Elisabeth Drouet)
II	Pierre Bourget	St-Joseph 06-11-1722	M.-Françoise Guay (Ignace & Pénine Samson)
III	François Bourget	St-Joseph 14-02-1752	Ursule Samson (Ambroise & M.-Anne Morin)
IV	J.-Baptiste Bourget	St-Joseph 25-07-1791	Élisabeth Cantin (Quentin) (Louis & Geneviève Levasseur)
V	J.-Baptiste Bourget	St-Joseph 30-01-1815	Catherine Bégin (J.-Baptiste & Catherine Hallé)
VI	Augustin Bourget	N.-D.-V. (Lévis) 22-08-1854	M.-Desages Couture (Magloire & Marguerite Giguère)
VII	Augustin Bourget	N.-D.-V. (Lévis) 07-10-1879	M.-Adélaïde Samson (Joseph & Adélaïde Cantin)
VIII	Joseph Bourget	St-Joseph 28-02-1916	Yvonne Caroline Lemieux (Félix & Émilie Gosselin)
IX	Jean-Paul Bourget	Cochrane 02-06-1942	Myrtle O'Malley (Angus & Laura Morin)

Généalogie des Boutin (Joseph)

Issus de Jean Boutin et Georgette Reimbaut, de Vernon, évêché de Poitiers, Poitou (Vienne).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Antoine Boutin	Québec 03-11-1665	Geneviève Gandin (Barthélémy & Marthe Cognac)
II	Jean-Baptiste Boutin	Québec 27-07-1692	Jeanne Audebout (Michel & Henriette Cartois)
III	Louis Boutin	Berthier 07-05-1731	Marie-Anne Mercier (Pierre & Madeleine Gagné)
IV	Louis Boutin	(2 ^e) St-François-de-la-Rivière-du-Sud, 17-11-1766	Marie-Louise Maheux (Nicolas & Marie-Louise Toupin)
V	Joseph Boutin	St-Valter 01-02-1796	Françoise Morin (Chrysostome & Françoise Dion)
VI	Joseph Boutin	St-Henri 02-03-1829	Catherine Beauloin (Louis & Marie-Anne Roy)
VII	Louis Boutin	St-Lambert 21-02-1860	Marie Paradis (Ignace & Marie Couture)
VIII	Louis Boutin	N.-D.-V (Lévis) 26-08-1890	Mélanie Bégin (Hillevert & Philomène Boutin)
IX	Joseph Boutin	N.-D.-V (Lévis) 02-06-1914	Flore Muffet (Napoléon & Adelaïde Dussault)

Généalogie des Brouard (Adjutor)

Issus du mariage de Daniel Brouard et de Marie Lestoc, de Guernesay. Né le 30 avril 1793 et baptisé (anglican) à Sainte-Marie du Catel, Île Guernesay. Assez instruit et fortuné, orienté vers le commerce et la navigation, doué, paraît-il, pour les langues, Nicolas-Martien Brouard serait arrivé au Canada à 23 ans vers 1816, puisque c'est en cette année qu'il fait l'acquisition d'une terre à Saint-Henri de Lauzon. Il est décédé et a été inhumé à Saint-Henri le 6 mars 1877.

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Nicolas-Martien Brouard	St-Henri 20-10-1817	Marie Sophie Louders (Jean-Baptiste & Marie-Louise Jolin)
II	Onésime Brouard	St-Henri 17-02-1868	Adèle Brochu (Édouard & Ursule Fortier)
III	Joseph Brouard	St-Charles 23-10-1894	Marie Delphine Roy (Damase & Céline Nadeau)
	Arthur Brouard	St-Anselme 10-02-1903	Elmire Roy (Georges & Zoé Nolet)
IV	Adjutor Brouard (Joseph & Delphine Roy)	Pittendre 12-07-1947	Irène Bégin (Joseph & Eugénie Couture)
	Julienne Brouard (Arthur & Elmire Roy)	St-Henri 31-08-1940	Joseph-Henri Labrie (Joseph & Marie Bégin)
	Rollande Brouard (Arthur & Elmire Roy)	Québec 27-05-1966	Joseph-Henri Labrie (vf Julienne Brouard)

Généalogie des Campagna (Marie-Anna)

Issus du mariage de Mathurin Campagna et de Jacquette Suire, de Saint-Christophe d'Angoulins, arrondissement et évêché de La Rochelle, Aunis (Charente-Maritime).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Mathias Campagna	Île-d'Orléans 25-04-1667	Suzanne Aubineau (Obideau) (vve Pierre Auclair)
II	Charles Campagna	St-Jean 22-09-1692	Madeleine Blouin (Méry & Marie Carault)
III	Joseph Campagna	St-Famille 11-01-1745	Madeleine Canac-Marquis (Antoine & Catherine Loignon)
IV	Jean Campagna	St-François 20-10-1777	Madeleine Gagnon (Louis & Madeleine Edmond)
V	François Campagna (vf Apolline Blouin)	(2 ^e) St-François 18-01-1825	Marie-Louise Marceau (Joseph & Catherine Plante)
VI	Eugène Campagna (vf Adéline Corneau)	(2 ^e) N.-D.-V (Lévis) 05-11-1867	Céleste Couture (François & Céleste Nolerte)
VII	Adélard Campagna	St-Philémon 11-10-1897	Régina Côte (Éphrem & Zoe Bélanger)
VIII	Marie-Anna Campagna	Pintendre 12-0 - 1921	Roméo Métivier (Onésiphore & Diana Mailloux)

Généalogie des Carrier (Alexandre)

Issus du mariage de Jean Carrier à Jeanne Dodier, de Saint-Georges-des-Côteaux, diocèse de Xaintes, Saintronge (Charente-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jean Carrier	Québec 04-11-1670	Barbe Halay (Jean-Baptiste & Mathurine Valet)
II	Jean Carrier	Lauzon (?) 15-04-1705	Jeanne Samson (Jacques & Marie-Anne Métru)
III	Jean Carrier	St-Joseph 30-10-1727	Marie-Louise Morin-Beauséjour (Jacques & Charlotte Jeanne)
IV	Jean-Baptiste Carrier	St-Joseph 18-01-1751	Suzanne Duquet (vve Charles Bégin) (Jean-Baptiste & Geneviève Hallé)
V	Louis Carrier	St-Joseph 19-11-1798	Geneviève Huard (Jean & Marie-Anne Samson)
VI	Louis Carrier	St-Joseph 04-10-1831	Adélaïde Bégin (François & Véronique Crépeau)
VII	Thimolaüs Carrier	St-Joseph 06-07-1869	Marie-Camille Bégin (Olivier & Marie Corneau)
VIII	Louis-Thimolaüs Carrier	N.-D.-V (Levis) 18-01-1898	Henriette Bégin (Pierre & Desanges Laroche)
IX	Alexandre Carrier	Christ-Roi (Lévis) 02-07-1934	Irène Carrier (Eugène & Marie Bégin)

Généalogie des Carrier (Eugène et Georges)

Issus du mariage de Jean Carrier à Jeanne Dodier, de St-Georges-des-Côteaux, diocèse de Xaintes, Saintonge (Charente-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jean Carrier	Québec 04-11-1670	Barbe Halay (Jean-Baptiste & Mathurine Valet)
II	Jean Carrier	Lauzon (?) 15-04-1705	Jeanne Samson (Jacques & Marie-Anne Metru)
III	Jacques-Charles Carrier	St-Joseph 10-04-1736	Catherine Desilets-Huard (Mathieu & Jeanne Jourdan)
IV	Charles Carrier (vf Élisabeth Halle)	(2 ^e) St-Joseph 17-04-1769	Marguerite Maranda (Charles & Marguerite Fagot)
V	Charles Carrier	St-Joseph 02-02-1796	Thérèse Couture (Ignace & Véronique Carrier)
VI	Charles Carrier	St-Joseph 13-01-1824	Victoire Couture (Joseph & Pélagie Lemieux)
VII	Jean-Baptiste Carrier	N.-D.-V (Lévis) 22-11-1859	Éléonore Huard (Louis & Adélaïde Samson)
VIII	Eugène Carrier	N.-D.-V (Lévis) 02-04-1891	Marie Bégin (Georges & Louise Lemieux)
	Georges Carrier	N.-D.-V (Lévis) 23-10-1899	Odile Jenkins (William & Odile Lemieux)

Généalogie des Carrier (Henri)

Issus du mariage de Jean Carrier à Jeanne Dodier, de St-Georges-des-Côteaux, diocèse de Xaintes, Saintonge (Charente-Maritime).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jean Carrier	Québec 04-11-1670	Barbe Halay (Jean-Baptiste & Mathurine Valet)
II	Ignace-Philippe Carrier	St-Joseph 16-06-1693	Perrine-Genevieve Grenet (François & Marie Ducoudray)
III	Joseph Carrier	Québec 07-11-1727	Marie-Louise Gosselin (Louis & Jeanne-Marguerite Duroy)
IV	Ignace Carrier (vf Geneviève Dumont)	(2 ^e) St-Joseph 22-04-1771	Geneviève Désilets-Huard (Joseph & Suzanne Lemieux)
V	Ignace Carrier	St-Joseph 24-02-1800	Marie Dumont (Joseph & Marie-Anne Maranda)
VI	François Carrier	St-Joseph 27-07-1830	Marie-Anne Bégin (Joseph & Marie-Anne Bourget)
VII	Joseph Carrier	St-Henri 18-10-1859	Marie-Anne Boucher (Charles & Marie-Louise Carrier)
VIII	Joseph Carrier	St-Henri 25-11-1884	Elmire Bégin (Magloire & Marie-Flavie Dussault)
	Louis Carrier	St-Henri 25-11-1884	Adéline Bégin (Magloire & Marie-Flavie Dussault)
IX	Henri Carrier (Joseph & Elmire Bégin)	Pintendre 28-10-1944	Antoinette Nolin (Magloire & Philomène Leblond)

Généalogie des Carrier (Lionel)

Issus du mariage de Jean Carrier à Jeanne Dodier, de St-Georges-des-Côteaux, diocèse de Xaintes, Saintronge (Charente-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jean Carrier	Québec 04-11-1670	Barbe Halay (Jean-Baptiste & Mathurine Valet)
II	Ignace-Philippe Carrier	St-Joseph 16-06-1693	Perrine-Geneviève Grenet (François & Marie Ducoudray)
III	Joseph Carrier	Québec 07-11-1727	Marie-Louise Gosselin (Louis & Jeanne-Marguerite Duroy)
IV	Ignace Carrier (vf Geneviève Dumont)	(2 ^e) St-Joseph 22-04-1771	Geneviève Désilets-Huard (Joseph & Suzanne Lemieux)
V	Ignace Carrier	St-Joseph 24-02-1800	Marie Dumont (Joseph & Marie-Anne Maranda)
VI	Ignace Carrier	St-Joseph 14-02-1832	Magdeleine Samson (Étienne & Magdeleine Derouin)
VII	François-Xavier Carrier	N-D-V (Levis) 18-02-1868	Marie-Caroline Aubert (Ignace & Monique Drapeau)
VIII	Joseph-Magloire Carrier	St-Jean-Chrysostome 12-09-1904	Marie-Louise Fouquet (Ferdinand & Martine Rouleau)
IX	Lionel Carrier	Pintendre 19-07-1939	Gabrielle Labrie (Henri & Alphonsine Carrier)
	Alice Carrier	Pintendre 06-07-1931	Pierre Guay (Ferdinand & Anna Goulet)
	Louis Carrier	Pintendre 05-06-1943	Marie-Paule Labrie (Henri & Alphonsine Carrier)

Généalogie des Carrier (Pierre)

Issus du mariage de Jean Carrier à Jeanne Dodier, de St-Georges-des-Côteaux, diocèse de Xaintes, Saintronge (Charente-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jean Carrier	Québec 04-11-1670	Barbe Halay (Jean-Baptiste & Mathurine Valet)
II	Charles Carrier	St-Joseph 15-06-1699	Marie Gesseron (Louis & Agathe Fournier)
III	Charles Carrier	St-Joseph 17-11-1727	Véronique Guay (Louis & Suzanne Samson)
IV	Antoine Carrier	St-Joseph 08-02-1768	Véronique Pichet (Louis & Thérèse Godebout)
V	Louis Carrier	St-Joseph 22-02-1819	Félicité Cantin (Charles & Joseph Bégin)
VI	Laurent Carrier	St-Jean-Chrysostome 05-08-1851	Marie Montminy (Joseph & Marguerite Lambert)
VII	Édouard Carrier	St-Isidor 04-03-1878	Marie-Louise Goulet (François & Rosalie Gagné)
VIII	Édouard Carrier	St-David 19-06-1916	Alice Cantin (Pierre & Rosalie Bégin)
IX	Pierre Carrier	Pintendre 11-10-1952	Marie-Laure Bélanger (Philippe & Béatrice Paradis)

Généalogie des Carrier (Wilfrid)

Issus du mariage de Jean Carrier a Jeanne Dodier, de St-Georges-des-Côreaux, diocèse de Xaintes, Saumtonge (Charente-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jean Carrier	Québec 04-11-1670	Barbe Halay (Jean-Baptiste & Mathurine Valet)
II	Ignace-Philippe Carrier	St-Joseph 16-06-1693	Perrine-Geneviève Grenet (François & Marie Ducoudray)
III	Joseph Carrier	Québec 07-11-1727	Marie-Louise Gosselin (Louis & Jeanne-Marguerite Duroy)
IV	Ignace Carrier (vf Geneviève Dumont)	(2 ^e) St-Joseph 22-04-1771	Geneviève Désilets-Huard (Joseph & Suzanne Lemieux)
V	Ignace Carrier	St-Joseph 24-02-1800	Marie Dumont (Joseph & Marie-Anne Maranda)
VI	Ignace Carrier	St-Joseph 14-02-1832	Magdeleine Samson (Étienne & Magdeleine Derouin)
VII	Joseph Carrier	N.-D.-V. (Lévis) 26-01-1874	Hermine Aubert (Ignace & Monique Drapeau)
VIII	Wilfrid Carrier	N.-D.-V. (Lévis) 15-02-1915	Marie Léda Berthe Carrier (Louis & Leda Bouchard)

Généalogie des Côté (Magloire)

Peut-être originaires de Mortagne, Perche (Orne)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jean Costé	Québec 17-11-1635	Anne Martin (Abraham & Marguerite Langlois)
II	Jean Costé	Québec 10-11-1669	Anne Couture (Guillaume & Anne Émard)
III	Noël Côté	St-Famille 28-02-1696	Marie-Madeleine Drouin (Nicolas & Marie Loignon)
IV	Pierre Côté	St-François 09-04-1720	Dorothée Marceau (Louis & Jeanne Dumas)
V	Jacques Côté	St-François (Montmagny) 19-04-1762	Marguerite Gendron (Augustin & Marie-Anne Gaumon)
VI	Ambroise Côté	St-Pierre 17-08-1795	Thècle Pichet(te) (Pierre & Angélique Raté)
VII	Jacques Côté	St-Henri 20-02-1821	Thérèse Dallaire (Daller) (Ignace & Thérèse Buteau)
VIII	Pierre Côté	N.-D.-V. (Lévis) 28-07-1857	Philomène Couture (Magloire & Marguerite Giguère)
IX	Magloire Côté	St-Henri 24-01-1898	Azilda Létourneau (Ulric & Delvina Bouffard)
	Amanda Côté	Pntendre 26-09-1905	Joseph Ruel (Louis & Marie Dumont)

Généalogie des Couture (Alfred)

Issus du mariage de Guillaume Couture et de Madeleine Malet, de Saint-Godard, évêché de Rouen, Normandie (Seine-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Guillaume Couture	Québec 16-11-1649	Anne Émard (Aymard) (Jean & Marie Bineau)
II	Joseph-Auger Couture	St-Joseph 03-06-1695	Jeanne Huard (Jean & Anne-Marie Amiot)
III	Augustin Couture	St-Joseph 08-11-1728	Marie-Élisabeth Carrier (Ignace & Perrine Grenet)
IV	Joseph Couture	St-Joseph 18-02-1754	Marie-Louise Carrier (Jean & Marie-Louise Morin)
V	François Couture	St-Joseph 04-11-1782	Marie-Louise Halle (Louis & Françoise-Régis Carrier)
VI	Louis Couture	St-Joseph 11-02-1817	Marie-Angélique Dumont (Ignace & Angélique Bourassa)
VII	Joseph Couture	St-Jean-Chrysostome 31-07-1849	Olive Dumas (Alexis & Suzanne Gosselin)
VIII	Joseph Couture	St-Joseph 18-10-1880	Domitille Samson (Thomas & Marcelline Bourget)
IX	Alfred Couture	St-Henri 01-08-1905	Anna Ouellet (Georges & Céline Pelletier)

Généalogie des Couture (Alice Yvonne)

Issus du mariage de Guillaume Couture et de Madeleine Malet, de Saint-Godard, évêché de Rouen, Normandie (Seine-Maritime).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Guillaume Couture	Notre-Dame (Québec) 16-11-1649	Anne Émard (Aymard) (Jean & Marie Bineau)
II	Eustrache Couture sieur de Bellerive	St-Joseph 07-11-1695	Marguerite Bégin (Louis & Jeanne Durand)
III	Philippe Olivier Couture (vf Angélique Guay)	(2 ^e) Lauzon 05-10-1733	Élisabeth Bourassa (Jean & Françoise Méthot)
IV	Joseph Couture	Beaumont 05-11-1753	Marguerite Turgeon (Jean & Marguerite Dallaire)
V	Louis Couture (vf Angélique Blanchette)	(2 ^e) St-Charles 04-04-1796	Thérèse Gosselin (Guillaume & Thérèse Nadeau)
VI	Jos Olivier Couture	St-Charles 22-02-1822	Françoise Bernier (Jochim & Louise Boutiller)
VII	Vénérand Couture	St-Lambert 16-04-1855	Marie Poiré (Charles & Angèle Carrier)
VIII	Vénérand Couture	St-Lambert 28-09-1886	Marie-Émilie Gagnon (Cyprien & Françoise Gosselin)
IX	Arthur Couture	St-Lambert 23-07-1912	Adéla Beaudoin (Adolphe & Élise Paquet)
X	Alice Yvonne Couture	Ste-Thérèse (Jonquière) 27-02-1943	Jean-Paul Dumont (Valère & Maria Lemieux)

Généalogie des Couture (Alphonse et Joseph)

Issus du mariage de Guillaume Couture et de Madeleine Malet, de Saint-Godard, évêché de Rouen, Normandie (Seine-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Guillaume Couture	Québec 16-11-1649	Anne Émard (Aymard) (Jean & Marie Bineau)
II	Joseph-Auger Couture	St-Joseph 03-06-1695	Jeanne Huard (Jean & Anne-Marie Amiot)
III	Augustin Couture	St-Joseph 08-11-1728	Marie-Élisabeth Carrier (Ignace & Perrine Grenet)
IV	Joseph Couture	St-Joseph 18-02-1754	Marie-Louise Carrier (Jean & Marie-Louise Morin)
V	François Couture	St-Joseph 04-11-1782	Marie-Louise Halle (Louis & Françoise-Régis Carrier)
VI	Joseph Couture	St-Joseph 21-08-1809	Thérèse Nau/Labrie (Louis & Thérèse Bourassa)
VII	François-Xavier Couture	St-Joseph 01-07-1845	Ursule Bégin (Joseph & Marie-Anne Bourget)
VIII	Georges Couture	St-Joseph 28-09-1886	Marie-Adèle Ruel (Joseph & Adèle Larose)
IX	Alphonse Couture	St-Henri 13-09-1922	Marie-Laure Beaudoin (Joseph & Marie Vallière)
	Joseph Couture	Pintendre 02-07-1912	Odélie Labrie (Vital & Odélie Dallaire)

Généalogie des Couture (Édouard)

Issus du mariage de Guillaume Couture et de Madeleine Malet, de Saint-Godard, évêché de Rouen, Normandie (Seine-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Guillaume Couture	Notre-Dame (Québec) 16-11-1649	Anne Émard (Aymard) (Jean & Marie Bineau)
II	Joseph-Auger Couture	St-Joseph 03-06-1695	Jeanne Huard (Jean & Anne-Marie Amiot)
III	Augustin Couture	St-Joseph 08-11-1728	Marie-Élisabeth Carrier (Ignace & Perrine Grenet)
IV	Ignace Couture	St-Joseph 19-10-1761	Véronique Carrier (vve Ignace Carrier) (François & Marie-Anne Désilerts)
V	Jean-Baptiste Couture (v.f. Marie-Anne Samson)	(2 ^e) St-Joseph 13-10-1812	Josephine Poire (Jean-Baptiste & Suzanne Larose)
VI	Magloire Couture	St-Joseph 17-09-1850	Pétronille Bégin (Magloire & Marie-Anne Couture)
VII	Édouard Couture (v.f. Céline Bourget)	(2 ^e) St-Henri 03-04-1883	Marie-Aurélien Boulet (Paul & Adèle Aubé)
VIII	Édouard Couture	Pintendre 22-06-1903	Marie-Armoza Aubert (Jean & Euphémie Bilodeau)

Généalogie des Couture (Eudore)

Issus du mariage de Guillaume Couture et de Madeleine Malet, de Saint-Godard, évêché de Rouen, Normandie (Seine-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Guillaume Couture	Québec 16-11-1649	Anne Énard (Aymard) (Jean & Marie Bineau)
II	Guillaume Couture	St-Pierre 07-02-1691	Marie-Madeleine Côté (Martin & Suzanne Pagé)
III	Jean-Baptiste Couture	Beaumont 17-11-1722	Madeline Lacasse (Cassé) (Joseph & Marie Bazin)
IV	Joseph Couture	St-Charles 26-02-1753	Marguerite Gosselin (Jean & Thérèse Dupil(le))
V	Joseph Couture	St-Charles 02-02-1779	Geneviève Royer (Joseph & Geneviève Therrien)
VI	Alexandre Couture	Quebec 09-02-1813	Élisabeth Drapeau (Claude & Marie Gagnon)
VII	Joseph Couture	St-Henri 07-03-1859	Delphine Gosselin (Jacques & Françoise Fectreau)
VIII	Eudore Couture	Pintendre 16-07-1907	Clarida Paradis (Louis & Marie Bégin)

Généalogie des Couture (François-Xavier et Eugène)

Issus du mariage de Guillaume Couture et de Madeleine Malet, de Saint-Godard, évêché de Rouen, Normandie (Seine-Maritime).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Guillaume Couture	Québec 16-11-1649	Anne Énard (Aymard) (Jean & Marie Bineau)
II	Joseph-Auger Couture	St-Joseph 03-06-1695	Jeanne Huard (Jean & Anne-Marie Amiot)
III	Augustin Couture	St-Joseph 08-11-1728	Marie-Élisabeth Carrier (Ignace & Perrine Grenet)
IV	Joseph Couture	St-Joseph 18-02-1754	Marie-Louise Carner (Jean & Marie-Louise Morin)
V	François Couture	St-Joseph 04-11-1782	Marie-Louise Hallé (Louis & Françoise-Régis Carrier)
VI	Joseph Couture	St-Joseph 21-08-1809	Thérèse Nau/Labrie (Louis & Thérèse Bourassa)
VII	François-Xavier Couture	St-Joseph 01-07-1845	Ursule Bégin (Joseph & Marie-Anne Bourget)
VIII	Joseph Couture	N.-D.-V. (Lévis) 18-07-1876	Marie-Aurèle Carrier (Eugène & Hélène Hallé)
IX	François-Xavier Couture	Pintendre 06-07-1920	Eugène Brouard (Joseph & Delphine Roy)
	Eugène Couture	Pintendre 18-07-1904	Marie-Antoinette Carrier (Thimolaüs & Marie-Camille Bégin)

Généalogie des Couture (Honoré, Félix et Pierre)

Issus du mariage de Guillaume Couture et de Madeleine Malet, de Saint-Godard, évêché de Rouen, Normandie (Seine-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Guillaume Couture	Notre-Dame (Québec) 16-11-1649	Anne Emard (Aymard) (Jean & Marie Bineau)
II	Joseph-Auger Couture	St-Joseph 03-06-1695	Jeanne Huard (Jean & Anne-Marie Amiot)
III	Augustin Couture	St-Joseph 08-11-1728	Marie-Élisabeth Carrier (Ignace & Perrine Grenet)
IV	Ignace Couture	St-Joseph 19-10-1761	Véronique Carrier (vve Ignace Carrier) (François & Marie-Anne Désilets)
V	François Couture	St-Joseph 03-11-1801	Marie-Angélique Bégin (Joseph & Marie-Anne Levasseur)
VI	François Couture	St-Joseph 18-11-1834	Marie-Louise Dumont (Charles & Angélique Samson)
VII	François-Xavier Couture	N-D-V (Lévis) 28-07-1857	Marie-Constance Couture (J.-Baptiste & M.-Angèle) Dangucuse-Chasseur
VIII	Honoré Couture	N-D-V (Lévis) 18-10-1887	Valéria Thivierge (Louis & Luce Carrier)
	Félix Couture	N-D-V (Lévis) 16-06-1891	Nathalie Maranda (Charles & Nathalie Laliberté)
	Pierre Couture	St-Isidore 20-07-1897	Marie Francoeur (Prosper & Philomène Lacasse)

Généalogie des Couture (Théodule et Magloire)

Issus du mariage de Guillaume Couture et de Madeleine Malet, de Saint-Godard, évêché de Rouen, Normandie (Seine-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Guillaume Couture	Notre-Dame (Québec) 16-11-1649	Anne Émard (Aymard) (Jean & Marie Bineau)
II	Joseph-Auger Couture	St-Joseph 03-06-1695	Jeanne Huard (Jean & Anne-Marie Amiot)
III	Augustin Couture	St-Joseph 08-11-1728	Marie-Élisabeth Carrier (Ignace & Perrine Grenet)
IV	Ignace Couture	St-Joseph 19-10-1761	Véronique Carrier (vve Ignace Carrier) (François & Marie-Anne Désilets)
V	Jean-Baptiste Couture (v.f. Marie-Anne Samson)	(2 ^e) St-Joseph 13-10-1812	Josephine Poiré (Jean-Baptiste & Suzanne Larose)
VI	Magloire Couture	St-Joseph 17-09-1850	Pétronille Bégin (Magloire & Marie-Anne Couture)
VII	Theodule Couture	Pintendre 09-07-1900	Amanda Dumont (William & Démerise Bourget)
VIII	Theodule Couture	St-Henri 27-10-1937	Georgiana Ouellet (Henri & Félicité Cadoret)
	Magloire Couture	Pintendre 14-07-1942	Evangéline Bourget (Édouard & Florida Nolin)

Généalogie des Dallaire (Pierre-Xavier)

Issus du mariage de Sébastien Alaire à Périnne Fleurisson, de Saint-Philibert-du-Pont-Charrault, diocèse de Luçon, Poitou (Vendée)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Charles Alaire	Château-Richer 10-11-1663	Catherine Fiebvre (Fiacre & Jacqueline DuSol)
II	Charles Alaire	St-Jean 29-11-1691	Marie Bidet (Jacques & Françoise Desfossés)
III	Jacques Alaire	Château-Richer 29-05-1724	Angélique Cloutier (Charles & Anne Thibault)
IV	François Alaire	St-Jean 25-11-1754	Marie-Anne Delage (Charles & Marie-J. Planre)
V	François Dallaire	St-Joseph 29-01-1783	Catherine Levasseur (Laurent & Marie Parent)
VI	Pierre-Olivier Dallaire	St-Joseph 25-07-1837	Suzanne Carrier (Étienne & Louise Couture)
VII	Pierre Dallaire	St-Joseph 05-07-1864	Rose-Delima Ruel (Louis & Angélique Boulanger)
VIII	Pierre-Xavier Dallaire	N-D-V (Lévis) 14-07-1903	Emma Carrier (Joseph & Flore Aubert)

Généalogie des Demers (Arthur)

Issus du mariage de Jean Dumers et de Barbe Mauger, de Saint-Jacques de Dieppe, archevêché de Rouen, Normandie (Seine-Maritime)

GGénération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jean Dumers (Demers)	Montreal 09-11-1654	Jeanne Voidy (Michel & Catherine Dorbelle)
II	Jean Demers	St-Famille 02-05-1696	Jeanne Arrivé (Larrivé) (Jean & Jeanne Barburot)
III	Jean Demers	St-Joseph 09-02-1739	Marie-Anne Dussault (Pierre & Geneviève Huard)
IV	Charles Demers	St-Joseph 28-10-1771	Marie Anne Lefebvre (Ignace & Geneviève Couture)
V	Étienne Demers	St-Joseph 05-08-1823	Cécile Lambert (Pierre & Marie-Cécile Noël)
VI	Ferdinand Demers	St-Jean-Chrysostome 05-08-1856	Celina Belleau-Larose (Joseph & Marie Turgeon)
VII	Ferdinand Demers	St-Henri 08-03-1886	Marie Beaudoin (Éphrem & Philomène Cantin)
VIII	Arthur Demers (vf Alexina Bourget)	(2 ^e) Pintendre 15-10-1918	Laure-Anne Couture (Joseph & Aurélie Carrier)

Généalogie des Demers (Georges)

Issus du mariage de Jean Dumets et de Barbe Mauger, de Saint-Jacques de Dieppe, archevêche de Rouen, Normandie (Seine-Maritime).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jean Dumets (Demers)	Montréal 09-11-1654	Jeanne Voidy (Michel & Catherine Dorbelle)
II	Jean Demers	Ste-Famille 02-05-1696	Jeanne Arrivé (Larrivée) (Jean & Jeanne Barburot)
III	Jean Demers	St-Joseph 09-02-1739	Marie-Anne Dussault (Pierre & Geneviève Huard)
IV	Charles Demers	St-Joseph 28-10-1771	Marie Anne Lefebvre (Ignace & Geneviève Couture)
V	Étienne Demers	St-Joseph 05-08-1823	Cécile Lambert (Pierre & Marie-Cécile Noël)
VI	Georges Demers	St-Henri 10-04-1866	Céline Vallière (Louis & Angèle Talbot)
VII	Joseph-Ferdinand Demers	N-D-V (Lévis) 27-09-1910	Antonia Dussault (Etienne & Camille Nadeau)

Généalogie des Dumont (Adélarde et Philéas)

Issus du mariage de Jacques Dumont à Marie Maubert, de Bernières-le-Parry, arrondissement de Vire, évêché de Bayeux, Normandie (Calvados)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Julien Dumont dit Lafleur	Québec 02-11-1667	Catherine Topsan (Charles & Marie Clémence)
II	Julien Dumont	St-Jean 21-11-1702	Angélique Tourneroché (Robert & Marie Targer)
III	Joseph Dumont	Beaumont 01-08-1735	Madeleine (La)Casse (Charles & M.-Françoise Paquet)
IV	Joseph Dumont	St-Joseph 03-07-1764	Marie-Anne Maranda (Charles & Marguerite Fagot)
V	Joachim Dumont	St-Joseph 05-10-1802	Madeleine Halle (Michel & Marie-Charlotte Huard)
VI	Joachim Dumont (cf Geneviève Bégin)	(2 ^e N-D-V (Lévis) 22-11-1853	Louise Samson (Louis & Angélique Deroux)
VII	J.-B. (Johnny) Dumont	St-Joseph 05-02-1884	Vitaline Couture (François-Xavier & Adélaïde Hallé)
VIII	Adélarde Dumont	Pincendre 07-10-1930	Gabrielle Paradis (Louis & Marie Bégin)
	Philéas Dumont	St-Henri 13-10-1931	Démérisse Dumont (Théodore & Démérisse Dumont)

Généalogie des Dumont (Alice)

Issus du mariage de Jacques Dumont à Marie Maubert, de Bernières-le-Parry, arrondissement de Vire, évêché de Bayeux, Normandie (Calvados)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Julien Dumont dit Lafleur	Québec 02-11-1667	Catherine Topsan (Charles & Marie Clémence)
II	Julien Dumont	St-Jean 21-11-1702	Angélique Tourneroché (Robert & Marie Targer)
III	Joseph Dumont	Beaumont 01-08-1735	Madeleine (La)Casse (Charles & M -Françoise Paquet)
IV	Joseph Dumont	St-Joseph 03-07-1764	Marie-Anne Maranda (Charles & Marguerite Fagot)
V	Joachim Dumont	St-Joseph 05-10-1802	Madeleine Hallé (Michel & Charlotte Huard)
VI	François Dumont	St-Joseph 17-11-1835	Marie-Anne Samson (Joseph & Angélique Couture)
VII	Thomas Dumont	N.-D.-V (Lévis) 09-07-1866	Marie Carrier (Ignace & Magdeleine Samson)
VIII	Jean-Thomas Dumont	St-Henri 08-10-1895	Marie-Anna Larose (Thomas & Olive Gagné-Bellavance)
IX	Alice Dumont	Pintendre 05-04-1921	Arsène Nolin (Joseph & Elmire Morency)

Généalogie des Dumont (Annette)

Issus du mariage de Jacques Dumont à Marie Maubert, de Bernières-le-Parry, arrondissement de Vire, évêché de Bayeux, Normandie (Calvados).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Julien Dumont dit Lafleur	Quebec 02-11-1667	Catherine Topsan (Charles & Marie Clémence)
II	Julien Dumont	St-Jean 21-11-1702	Angélique Tourneroché (Robert & Marie Targer)
III	Joseph Dumont	Beaumont 01-08-1735	Madeleine (La)Casse (Charles & M -Françoise Paquet)
IV	Joseph Dumont	St-Joseph 03-07-1764	Marie-Anne Maranda (Charles & Marguerite Fagot)
V	Ignace Dumont	St-Joseph 25-10-1790	Angélique Bourassa (Jacques & Louise Carrier)
VI	Charles Dumont	St-Joseph 23-10-1821	Angélique Samson (Joseph & Angélique Couture)
VII	François Dumont	St-Joseph 26-09-1843	Luce Bourget(te) (Jean-Baptiste & Catherine Bégin)
VIII	Joseph-Édouard Dumont	St-Henri 03-02-1885	Amanda Bussière (Jean & M.-Adéline Métivier)
IX	Valère Dumont	St-Henri 09-05-1915	Maria Lemieux (Auguste & Zérita Blais)
X	Jean-Paul Dumont	Sre-Thérèse (Jonquière) 27-02-1943	Alice Yvonne Couture (Arthur & Adelia Beaudoin)
XI	Annette Dumont	Pintendre 10-06-1967	Yves-Marie Robertson (Charles-Henri & Juliette Métivier)

Généalogie des Dumont (Arthur)

Issus du mariage de Jacques Dumont à Marie Maubert, de Bernières-le-Patry, arrondissement de Vire, évêché de Bayeux, Normandie (Calvados)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Julien Dumont dit Lafleur	Québec 02-11-1667	Catherine Topsis (Charles & Marie Clémence)
II	Julien Dumont	St-Jean 21-11-1702	Angélique Tourneroché (Robert & Marie Targer)
III	Joseph Dumont	Beaumont 01-08-1735	Madeleine (La)Casse (Charles & M.-Françoise Paquet)
IV	Joseph Dumont	St-Joseph 03-07-1764	Marie-Anne Maranda (Charles & Marguerite Fagot)
V	Charles Dumont	St-Joseph 03-02-1801	Angélique Samson (Jean & Geneviève Carrier)
VI	François Dumont	St-Joseph 26-09-1843	Luce Bourget(te) (J.-Baptiste & Catherine Bégin)
VII	François Dumont	St-Joseph 06-02-1866	Émilie Turgeon (Michel & Josephce Couture)
VIII	Édouard Dumont	N.-D.-V (Levis) 10-04-1888	Zélie Bégin (Charles & Élisabeth Turgeon)
IX	Arthur Dumont	St-Joseph 11-11-1913	Alexina Lapière (Erienne & Celina Dumas)

Généalogie des Dumont (Gérard)

Issus du mariage de Jacques Dumont à Marie Maubert, de Bernières-le-Patry, arrondissement de Vire, évêché de Bayeux, Normandie (Calvados)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Julien Dumont dit Lafleur	Québec 02-11-1667	Catherine Topsis (Charles & Marie Clémence)
II	Julien Dumont	St-Jean 21-11-1702	Angélique Tourneroché (Robert & Marie Targer)
III	Joseph Dumont	Beaumont 01-08-1735	Madeleine (La)Casse (Charles & M.-Françoise Paquet)
IV	Joseph Dumont	St-Joseph 03-07-1764	Marie-Anne Maranda (Charles & Marguerite Fagot)
V	Charles Dumont	St-Joseph 03-02-1801	Angélique Samson (Jean & Geneviève Carrier)
VI	François Dumont	St-Joseph 26-09-1843	Luce Bourget(te) (J.-Baptiste & Catherine Bégin)
VII	Philias Dumont	St-Henri 14-05-1889	M.-L.-Octavie Gosselin (Vital & Louise Clusiau)
VIII	Donat Dumont	Pintendre 16-04-1917	M.-Bernadette Dumont (Johnny & Vitaline Couture)
IX	Gérard Dumont	N.-D.-V (Lévis) 26-06-1943	Honorine Bourget (Honoré & Régina Gosselin)

Généalogie des Dumont (Dumont dit Lafleur) (Philippe)

Issus du mariage de Jacques Dumont à Marie Maubert, de Bernières-le-Patry, arrondissement de Vire, évêché de Bayeux, Normandie (Calvados).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Julien Dumont dit Lafleur	Québec 02-11-1667	Catherine Topsis (Charles & Marie Clémence)
II	Julien Dumont	St-Jean 21-11-1702	Angélique Tourneroché (Robert & Marie Targer)
III	Joseph Dumont	Beaumont 01-08-1735	Madeleine (La)Casse (Charles & M.-Françoise Paquet)
IV	Joseph Dumont	St-Joseph 03-07-1764	Marie-Anne Maranda (Charles & Marguerite Fagot)
V	Charles Dumont	St-Joseph 03-02-1801	Angélique Samson (Jean & Genevieve Carrier)
VI	François Dumont	St-Joseph 26-09-1843	Luce Bourget(te) (J.-Baptiste & Catherine Bégin)
VII	Joseph-É. Dumont	St-Henri 03-02-1885	Marie-Amanda Bussière (Jean & Adeline Métivier)
VIII	Philippe Dumont	St-Henri 28-06-1921	Albertine Vallière (Onésime & Anna Laliberté)

Généalogie des Dumont (William)

Issus du mariage de Jacques Dumont à Marie Maubert, de Bernières-le-Patry, arrondissement de Vire, évêché de Bayeux, Normandie (Calvados)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Julien Dumont dit Lafleur	Québec 02-11-1667	Catherine Topsis (Charles & Marie Clémence)
II	Julien Dumont	St-Jean 21-11-1702	Angélique Tourneroché (Robert & Marie Targer)
III	Joseph Dumont	Beaumont 01-08-1735	Madeleine (La)Casse (Charles & M.-Françoise Paquet)
IV	Joseph Dumont	St-Joseph 03-07-1764	Marie-Anne Maranda (Charles & Marguerite Fagot)
V	Charles Dumont	St-Joseph 03-02-1801	Angélique Samson (Jean & Genevieve Carrier)
VI	Charles Dumont	Lévis 24-11-1835	Genevieve Carrier (Jean-Baptiste & Marie Paradis)
VII	William Dumont	St-Henri 09-02-1880	Démérise Bourget (Odule & Émilie Turgeon)
VIII	Pierre Dumont	St-Henri 14-07-1926	Éléonore Bégin (Charles & Valérie Aubert)
	Philippe Dumont	Pintendre 12-07-1910	Marie-Laure Dumont (Edmond & Déla Bégin)

Généalogie des Fontaine (Honoré)

Issus du mariage de Jacques Fontaine et de Jeanne Colinet, de l'île d'Yeu, arrondissement Les Sables-d'Olonne, évêché de Luçon, Poitou (Vendée)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Etienne Fontaine	St-Laurent 08-02-1683	Marie Cornille (Pierre & Marie Guion)
II	Antoine Fontaine	St-Laurent 19-08-1728	Angélique Gaudébout (Nicolas & Angélique Lemelin)
III	Jean-Baptiste Fontaine	St-Jean 26-08-1754	Marie-Françoise Fortrier (Joseph & M - Joseph Feuilteau)
IV	Joseph Fontaine	St-Henri 21-04-1800	Geneviève Chabot(te) (vve Étienne Nadeau) (Jean & Geneviève Lafontaine)
V	Édouard Fontaine	St-Henri 05-02-1833	Marie Gagnon (Pierre & Françoise Leclerc)
VI	Marcellin Fontaine	St-Henri 24-11-1863	Éléonore Nadeau (Etienne & Joseph Bédard)
VII	Honoré Fontaine	St-David de Lévis 01-09-1902	Alexina Robitaille (Octave & Marie-Barbe Parent)

Généalogie des Fournier (Léon)

Issus du mariage de Hugues Fournier et de Jeanne Huguette, de Saint-Etienne-de-Marais, évêché de La Rochelle, Annis (Charente-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Nicolas Fournier	Québec 30-09-1670	Marie Hubert (Pierre & Borne Brio)
II	Georges dit Jacques Fournier	Beaumont 27-11-1708	Marie-Françoise Blanchon (Étienne & Marie Casse)
III	Jean Fournier	Beaumont 22-10-1742	Marie-Thérèse Gosselin (Jean & Marie-Thérèse Dutil)
IV	Jean-François Fournier	St-Michel 30-01-1769	Thérèse Couture (Guillaume & Marie Turgeon)
V	Étienne Fournier	St-Charles 12-07-1808	Marie Patry (Clement & Thérèse Carette)
VI	Étienne Fournier	St-Anselme 21-06-1831	Théotiste Gagné-Bellavance (Michel & Marie Samson)
VII	Léon Fournier (vif Vitaline Roy)	(2 ^e) St-Joseph 01-09-1884	Marie Nolin (Jean-Baptiste & Marguerite Gagne)
IX	Alexina Fournier	Pintendre 12-07-1909	Arthur Dubé (vif Eugénie Danjou)
	Hedwidge Fournier	Pintendre 19-04-1909	Auguste Dubé (vif Elmina Lévesque)

Généalogie des Fontaine (Jean-Baptiste)

Issus du mariage de Jacques Fontaine et de Jeanne Colinet, de l'Île d'Yeu, arrondissement Les Sables-d'Olonne, évêché de Luçon, Poitou (Vendée)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Étienne Fontaine	St-Laurent 08-02-1683	Marie Conille (Pierre & Marie Giton)
II	Étienne Fontaine (vf Anne Mineau)	(2 ^e) Montmagny 08-09-1715	M -Madeleine Fournier (Simon & Catherine Rousseau)
III	Louis Fontaine	St-Joseph 06-02-1747	M.-Élizabeth Haard (Jean-Baptiste & Angélique Jourdain)
IV	Joseph Fontaine	St-Pierre (Montmagny) 30-10-1775	Marie-Rose Jalbert (Pierre & Marie-Jos. Fournier)
V	Joseph Fontaine	St-Pierre (Montmagny) 19-08-1800	Marguerite Jos. Des Trois Maisons-Picard (Jacques & M.-Reine Gendron)
VI	Édouard Fontaine	St-Pierre (Montmagny) 26-11-1838	Marie-Desange Gagné-Bellavance (Jean-Baptiste & Thérèse Roy)
VII	Damase Fontaine (vf Adélaïde Nolin)	(2 ^e) St-David 30-11-1895	Élise Carrier (Édouard & Olive Nolin)
VIII	Jean-Baptiste Fontaine	Charny 23-02-1925	Athala Roberge (Wilfrid & Marie-Louise Cadorette)
IX	Gilles Fontaine	Pintendre 22-07-1967	Gisèle Pelchar (Paul-Émile & Georgette Rouleau)
	Jean-Guy Fontaine (vf Gertrude Roberge)	(2 ^e) St-Henri 11-09-1972	Antonia Roberge (Donat & Hélène Fortier)
	Marcel Fontaine	(1 ^{er}) Québec 11-07-1964	Huguette Leclerc
	Rolande Fontaine	Pintendre 17-07-1971	Gilles Dion (Philippe & Marie-Luce Lavoie)
	Annette Fontaine	Pintendre 16-10-1971	Denis Plante (Charles-Henri & Irene Couture)
	Denis Fontaine	St-Henri 06-08-1960	Fernandé Roberge (Donat & Hélène Fortier)
	Paul-Eugene Fontaine	Pintendre 02-09-1950	Jacqueline Fontaine (Honoré & Alice Couture)
	Charles-Henri Fontaine (décédé en 1990)	St-Bernard 07-07-1956	Régina Drapeau
	Yvette Fontaine	Pintendre 16-06-1950	Gaston Fontaine (Aimé & Anne-Marie Larose)

Généalogie des Gosselin (Gérard)

Issus du mariage de Nicolas Gosselin et de Marguerite Dubréal, de Combray, canton Thury-Harcourt, arrondissement et évêché de Bayeux, Normandie (Calvados)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Gabriel Gosselin	Sillery 18-08-1653	Françoise Lelièvre (Christophe & Georgette Clement)
II	Ignace Gosselin	St-Pierre 23-11-1683	Marie-Anne Raré (Jacques & Anne Martin)
III	Gabriel Gosselin (vf Marguerite Lemelin)	(2 ^e) St-Laurent 26-08-1732	Marguerite Couture (Guillaume & Nicol(e) Bouffard)
IV	Laurent Gosselin	St-Charles 16-02-1757	Marie Côté (Jean & Marie-Louise Bouffard)
V	Laurent Gosselin (vf Marie Racine)	(2 ^e) St-Charles 06-10-1807	Geneviève Nadeau (Guillaume & Judith Baquet-Lamontagne)
VI	Jean-Baptiste Gosselin	St-Henri 02-03-1835	Marie Boissonneau (Louis & Marie Guérard)
VII	Louis-Elzéar Gosselin	St-Charles 03-09-1867	Marie Duquet (Pierre & Marie Bernier)
VIII	Delphus Gosselin	St-Charles 10-02-1903	Noémie Leclerc (Louis & Zoé Demers)
IX	Gérard Gosselin	Pintendre 02-05-1942	Marie-Jeanne Guay (Ferdinand & Anna Goulet)
	Georgette Gosselin	St-Joseph 25-09-1948	Georges-Aimé Couture (Alphonse & Marie-Laure Beaudoin)
	Juliette Gosselin	Pintendre 20-06-1942	Rosaire Brouard (Joseph & Delphine Roy)

Généalogie des Gosselin (Gratia)

Issus du mariage de Nicolas Gosselin et de Marguerite Dubréal, de Combray, canton Thury-Harcourt, arrondissement et évêché de Bayeux, Normandie (Calvados)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Gabriel Gosselin	Sillery 18-08-1653	Françoise Lelievre (Christophe & Georgette Clément)
II	Michel Gosselin	Contrat Duquet 12-11-1684	Marie-Michelle Mu(n)ville (François & Marie Langlois)
III	Joseph Gosselin	St-Pierre 17-11-1732	Marie-Madeleine Leclerc (Adrien & Genevieve Paradis)
IV	Louis Gosselin	St-François 07-11-1763	Madeleine Beaudoin (Joseph & Madeleine Toupin)
V	Louis Gosselin	St-Henri 28-02-1791	Josephite Gagné-Bellavance (Pierre & Madeleine Des Trois Maisons-Picard)
VI	Antoine Gosselin	St-Henri 01-02-1825	Anastasia Blodeau (Ignace & Anastasia Lacasse)
VII	Léon Gosselin	St-Henri 27-08-1867	Camille Beaudoin (Magloire & Esther Beaudoin)
VIII	Gratia Gosselin	Pintendre 11-07-1906	Napoléon Larochele (Albert & Marie Bélanger)
	Clara Gosselin	Pintendre 21-08-1900	Théophile Campagna (Jean & Céleste Couture)
	Georgianna Gosselin	Pintendre 23-02-1903	Romuald Lessard (François & Adélaïde Morin)

Généalogie des Gosselin (Marcel)

Issus du mariage de Nicolas Gosselin et de Marguerite Dubréal, de Combray, canton Thury-Harcourt, arrondissement et évêché de Bayeux, Normandie (Calvados)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Gabriel Gosselin	Sillery 18-08-1653	Françoise Lelièvre (Christophe & Georgette Clément)
II	Ignace Gosselin	St-Pierre 23-11-1683	Marie-Anne Raté (Jacques & Anne Martin)
III	Gabriel Gosselin	St-Laurent 21-11-1718	Marguerite Lemelin (Louis & Marie-Anne Delomay)
IV	François Gosselin	Beaumont 24-01-1746	Marie-Anne Lisse (Jacques & Françoise Charest)
V	François Gosselin (vf Elisabeth Fournier)	St-Charles 28-01-1771	Madeleine Nolin (Guillaume & Magdeleine Leclerc)
VI	Joachim Gosselin (vf Geneviève Morisette)	St-Gervais 05-07-1813	Geneviève Roy (Basile & Louise Boule)
VII	Laurent Gosselin	Lévis 16-06-1840	Olive Couture (Jos -Paschal & M Barras-Lecours)
VIII	Jean Gosselin	Ste-Sophie (Meganric) 24-06-1878	Clothilde Leclerc (Pierre & Luce Roy)
IX	Arsene Gosselin (vf Yvonne Desrochers)	St-Ferdinand-d'Halifax 17-10-1916	Rosalba Daigle (Phléas & Melanie Ruel)
X	Marcel Gosselin	Christ-Roi (Lévis) 12-07-1945	Marie-Juliette Aubert (Joseph & Gratia Delisle)

Généalogie des Goupil (Linda, Réal et Marquis)

Issus du mariage d'Antoine Goupil et de Marie Chusson, de Cornil, arrondissement Tulle, évêché de Limoges, Limousin (Corrèze)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Antoine Goupil dit Laviolette	La Durantaye 03-11-1698	Marie-Jeanne Gabo(ury) (Louis & Nicole Souillard)
II	Louis Goupil	St-Vallier 23-01-1736	Agnès Elisabeth Thibeau (Pierre & Agnès Lesfevre)
III	Paul (Antoine) Goupil	St-Michel 19-09-1797	M.-Félicité Roy (Jacques & M -Françoise Brochu)
IV	Paul Goupil	St-Michel 09-05-1826	Marguerite Clément (Labonté) (Andre & Ang Goulet)
V	Paul Goupil	St-Charles 03-08-1847	Madeleine Carellier (Pierre & M -Jos. Beaudoin)
VI	Paul Goupil	St-Leon-de-Standon 28-02-1876	Adèle Laflamme (Pierre & Restitue Labonté)
VII	Napoléon Goupil	St-Leon-de-Standon 10-09-1923	Alice Couture (Georges & Cédulie Rouleau)
VIII	Alexandre Goupil	St-Édouard (Frampton) 02-07-1960	Gilberte Bolduc (Oscar & Emilia Altaire)
IX	Linda Goupil	St-Léon-de-Standon 31-07-1982	Henri McCaughry (Henry & Claire Bernard)
	Réal Goupil	St-Nazaire 18-07-1992	Marylen Brochu (Denis & Madeleine Pouliot)
	Marquis Goupil	Pintendre 23-07-1983	Guylainc Duchesneau (Marie-Louis & Micheline Beaulieu)

Généalogie des Grondin (Joseph)

René Jetté indique que Pierre Grondin, d'origine inconnue est décédé à Lauzon le 28 août 1729 à l'âge de 80 ans. Il serait donc né vers 1649. Son mariage à Marie Fournier, également d'origine inconnue, aurait eu lieu vers 1698 en France ou à Grondines. Devenue veuve, Marie Fournier se serait remariée à Lauzon le 16-01-1730 à Jean-Baptiste Franche (contrat 14 dit notaire Fiché).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Pierre Grondin	France ou Grondines	Marie Fournier vers 1698
II	René Grondin	St-Joseph 15-01-1731	Marie-Angélique Albert (René & Geneviève Arnaud)
III	Joseph Grondin	St-Joseph (Beauce) 01-03-1756	Marie-Josephite Dodier (Louis & Reine Gagnon)
IV	Joseph Grondin	St-Joseph (Beauce) 03-02-1777	Angélique Poirier (? & Françoise Jacques)
V	Pierre Grondin	St-Joseph (Beauce) 23-01-1804	Marguerite Caron (Jean-Baptiste & Geneviève Lessard)
VI	Athanase Grondin	St-François (Beauce) 25-10-1831	Dorothée Lacombe (Joseph & Marie-Anne Doyon)
VII	Georges Grondin	St-François (Beauce) 25-10-1870	Marie Bokluc (Rémi & Catherine Verrault)
VIII	Joseph Grondin (v.f. Céline Roy)	(2 ^e) St-François (Beauce) 19-06-1905	Florida Poulin (Fortunat & Florida Gilbert)
IX	Albert Grondin	St-Joseph (Beauce) 08-06-1936	Marie-Louise Doyon (Wilfrid & Marie-Anne Lessard)
	Gregoire Grondin	St-Joseph (Beauce) 20-01-1937	Jeannette Roy (Philémon & Alice Tardif)
	Charles-Édouard Grondin	St-François (Beauce) 24-09-1935	Yvonne Veilleux (Oliver & Marie Veilleux)
	Dominique Grondin	St-Joseph (Beauce) 17-06-1931	Anne-Marie Doyon (Wilfrid & Marie-Anne Lessard)

Généalogie des Jolicœur (Émile)

Issus de François Contremine, dit Jolicœur, et de Marguerite Vermy, de Saint-Michel-de-Léon, diocèse de Limoges, France.

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jean-Baptiste Contremine Jolicœur	Charlesbourg 28-11-1758	Marie-Madeleine Bédard (vve J.-B. Foulardeau)
II	Thomas Contremine Jolicœur	Notre-Dame (Québec) 13-04-1790	Marie-Louise Petitclair (Leclerc) (Louis & Françoise Aubois-St-Julien)
III	Thomas Contremine Jolicœur	St-Henri 11-01-1819	Marie-Thérèse Tardif (Guillaume & Thérèse Guennette)
IV	Georges Contremine Jolicœur	St-Henri 10-06-1862	Olive Hallé (Michel & Olive Bégin)
V	Georges Jolicœur	St-Henri 25-10-1887	M.-Desange Rouleau (Abraham & Délina Labrecque)
VI	Émile Jolicœur	St-Lambert 14-09-1927	Auréa Rouleau (Émile & Anna Nadeau)

Généalogie des Jolicœur (Alfred)

Issus de François Contremine, dit Jolicœur, et de Marguerite Vernay, de Saint-Michel-de-Léon, diocèse de Limoges, France

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jean-Baptiste Contremine Jolicœur	Charlesbourg 28-11-1758	Marie-Madeleine Bédard (vve J.-B. Foulardeau)
II	Thomas Contremine Jolicœur	Notre-Dame (Québec) 13-04-1790	Marie-Louise Petitclair (Leclerc) (Louis & Françoise Aubeis-St-Julien)
III	Thomas Contremine Jolicœur	St-Henri 11-01-1819	Marie-Thérèse Tardif (Guillaume & Thérèse Guennette)
IV	Georges Contremine Jolicœur	St-Henri 10-06-1862	Olive Hallé (Michel & Olive Bégin)
V	Joseph Jolicœur	St-Paul-de-Chester 10-07-1905	Jeanne (Jenny) Ramsay (Johnny & Émélie Boutin)
VI	Alfred Jolicœur	St-Roch (Québec) 24-06-1944	Carmella Vachon (Amédée & Florida Bisson)

Généalogie des Guay (Ferdinand)

Issus du mariage de Jean Guay et de Marie Dumont, de Notre-Dame-de-Berneuil, évêché de Saintes. Saintonge (Charente-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jean Guay (Guyet)	Québec 10-11-1652	Jeanne Mignon (François & Marie Bélanger)
II	Ignace Guay (vfr Marguerite Rocheron)	(2 ^e) St-Joseph 12-06-1691	Perrine Samson (Gabriel & Françoise Durand)
III	Jean Guay	St-Joseph 03-04-1742	Marie-Angélique Bourassa (Jean & Françoise Métot)
IV	Antoine-Joseph Guay	St-Joseph 14-02-1776	Barbe Lecours (Michel & Barbe Poiré)
V	Michel Guay	St-Joseph 22-11-1803	Françoise Lagueux (Pierre & Agathe Samson)
VI	Antoine Guay	N.-D.-V. (Lévis) 22-01-1852	Esther Couture (François & Marie Carrier)
VII	Ferdinand Guay	St-Jean-Chrysostome 22-01-1895	Anna-Marie Goulet (Étienne & Marie Lafrenaye)
VIII	Joseph Guay	Pintendre 25-05-1920	Antoinette Demers (Ferdinand & Marie Beaudoin)
	Lucien Guay	Pintendre 05-09-1927	Rose-Anna Métivier (Joseph & Lydia Roberge)
	Henri Guay	Pintendre 22-04-1931	Germaine Métivier (Joseph & Lydia Roberge)
	Pierre Guay	Pintendre 06-07-1931	Alice Carrier (Joseph & Marie-Louise Fouquet)
	François-Xavier Guay	Pintendre 05-09-1932	Bernadette Métivier (Joseph & Lydia Roberge)
Marie-Jeanne Guay	Pintendre 02-05-1942	Gerard Gosselin (Delphis & Noémie Leclerc)	

Généalogie des Hallé (Joseph-René)

Issus du mariage vers 1640 de Jean-Baptiste Halay, père, et de Mathurine Valet, de Saint-Julien du Coudray, Orléanais (Eure-et-Loire).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jean-Baptiste Halle (vf Marie Maranda)	(2 ^e) St-Joseph 18-07-1695	Marie Drapeau (Antoine & Charlotte Joly)
II	Augustin Hallé	St-Joseph 09-06-1732	Catherine Carrier (Ignace & Perrine Grenet)
III	Jean-Baptiste Halle (vf M -C. Désilèrs-Huard)	(2 ^e) St-Joseph 12-04-1779	Véronique Paradis (Jean-Baptiste & Véronique Carrier)
IV	Ignace Halle	St-Joseph 07-10-1805	Marguerite ? (Nom inconnu) (Père et mère inconnus)
V	Jean-Baptiste Halle (vf Cécile Dumas)	St-Anselme 25-05-1845	Marie-Louise Gagné-Bellavance (Michel & Marie Samson)
VI	Odile Hallé	N -D-V (Lévis) 13-01-1874	Rose-de-Urma Carrier (Eugène & Hélène Hallé)
VII	Lucien Hallé	N -D-V (Lévis) 21-09-1914	Marie-Blanche Laliberté (Isaac & Clara Bouthillier)
VIII	Joseph-René Hallé	Pintendre 05-06-1943	Thérèse Labrie (Henri & Alphonsine Carrier)

Généalogie des Labrie (Henri)

Issus du mariage de Jean Nault, dit Labrie, marchand, et de Marie Martine, de Brie-sous-Matha, arrondissement Saint-Jean-d'Angély, évêché de Saintes, Saintonge (Charente-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Pierre Nault dit Labrie	St-Laurent 06-10-1692	Marie-Thérèse Garand (Pierre & Renée Chanfrain)
II	Pierre Nau/Labrie	St-Joseph 23-11-1716	Marguerite Huard (vve J.-B. Grenet) (Jean & Anne-Marie Annot)
III	Jacques Nau/Labrie (vf M -C. Marchand)	(2 ^e) St-Joseph 25-02-1756	Genevieve Jourdain (Joseph & Catherine Duquet)
IV	Louis Nau/Labrie	St-Joseph 23-01-1786	Marie-Thérèse Bourassa (Jacques & Louise Carrier)
V	Louis Naud/Labry	St-Joseph 20-11-1827	Thérèse Carrier (Charles & Thérèse Couture)
VI	Vital Naud Labry	N -D -V (Lévis) 01-04-1856	Domitille Bégin (Magloire & Marie-Anne Couture)
VII	Henri Labrie (Labris)	St-Henri 24-06-1889	Marie-Joséphine Métivier (Nazaire & Sophie Couture)
VIII	Henri Labrie	Pintendre 29-04-1913	Alphonsine Carrier (Honoré & Virginie Blais)
	Joseph Labrie	Pintendre 08-02-1915	Marie Bégin (Onézime & Rosebelle Lambert)
	Alyre Labrie	Pintendre 31-08-1946 / 22-06-1954	Germaine Tardif (vve Adrien Métivier) (Louis & Aurea Bilodeau)

Généalogie des Labrie (Moïse)

Issus du mariage de Jean Nault, dit Labrie, marchand, et de Marie Martine, de Brie-sous-Matha, arrondissement Saint-Jean-d'Angély, évêché de Saintes, Saintonge (Charente-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Pierre Nault dit Labrie	St-Laurent 06-10-1692	Marie-Thérèse Garand (Pierre & Renée Chanfrain)
II	Pierre Nau/Labrie	St-Joseph 23-11-1716	Marguerite Huard (vve J.-B. Grenet) (Jean & Anne-Marie Amiot)
III	Jacques Nau/Labrie (vf M.-C. Marchand)	(2 ^e) St-Joseph 25-02-1756	Geneviève Jourdain (Joseph & Catherine Duquet)
IV	Louis Nau/Labrie	St-Joseph 23-01-1786	Marie-Thérèse Bourassa (Jacques & Louise Carrier)
V	Louis Naud/Labry	St-Joseph 20-11-1827	Thérèse Carrier (Charles & Thérèse Couture)
VI	Vital Naud/Labry	N.-D.-V (Lévis) 01-04-1856	Domitille Bégin (Magloire & Marie-Anne Couture)
VII	Moïse Labrie	N.-D.-V (Lévis) 07-07-1884	Éléonore Gagné (Antoine & Adélaïde Couture)
VIII	Moïse Labrie	Pintendre 03-09-1912	Marie-Louise Dubé (Arthur & Eugénie d'Anjou)
	Antoine Labrie	N.-D.-V (Lévis) 06-06-1916	Marie-Jeanne Gagné (Louis & Odélic Bégin)
	Henri Labrie	Pintendre 03-07-1934	Clara Laflamme (Léon & Laura Paquet-Lavallée)

Généalogie des Lachance (Albert)

Issus du mariage d'André Pépin dit Lachance, marchand, et de Jeanne Chevalier de Bourville, du Havre, archevêché de Rouen, Normandie (Seine-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Antoine Pépin dit Lachance	Québec 24-11-1659	Marie Teste (Jean & Louise Talonneau)
II	Joseph Pépin dit Lachance	St-Jean 24-10-1708	Marguerite Fontaine (Étienne & Marie Comille)
III	Joseph Pépin (Lachance) (vf Louise Thivierge)	St-Jean 09-09-1737	Marguerite Feuilteau (Fildeau?) (parents non-inscrits)
IV	Augustin Pépin (Lachance) (vf Marguerite Thivierge)	(2 ^e) Yamachiche 13-06-1796	Marguerite Grenier (Bonaventure & Marguerite Lavigne)
V	François-Xavier Pepin Lachance	Yamachiche 01-07-1822	Marie Martin (Joseph & Françoise Belmard)
VI	Raphaël Lachance	St-Séver 03-07-1857	Philomène Lavergne (Daniel & Marguerite Milette)
VII	Joseph-Trefflé Lachance	St-Boniface (Shawinigan) 07-08-1883	Lucie Gréfinas-Bellemare (Joseph & Olivine Vincent)
VIII	Trefflé Lachance	St-François-de-Sales (Lac-St-Jean) 31-07-1905	Marie-Louise Thibeault (Joseph & Joséphine Bluteau)
IX	Léger Lachance	St-François-de-Sales (Lac-St-Jean) 28-03-1932	Albertine Émond (Pitre & Aurore Dufour)
X	Albert Lachance	Pintendre 18-08-1962	Mariette Jolicoeur (Émile & Auréa Rouleau)

Généalogie des Laflamme (Philippe)

Issus du mariage de Herve Quemeneur et de Françoise Joseph, de Ploudaniel, arrondissement de Brest, évêché de Saint-Pol-de-Léon, Bretagne (Finistère)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	François Quemeneur dit Laflamme	St-François 15-11-1700	Marie-Madeleine Chamberland (Simon & Marie Boileau)
II	Joseph Laflamme	St-François 24-11-1732	Angélique Lachance (Antoine & Rose Lepage)
III	Jean-Baptiste Laflamme	St-Vallier 16-10-1769	Marie-Angélique Bouchard (Charles & M.-Josette Corriveau)
IV	Jean-Baptiste Laflamme	St-Vallier 16-10-1797	Marie Bolduc (Jean & Marguerite Filon)
V	Jean-Baptiste Kemner dit Laflamme	St-Michel 05-02-1839	Marie-Angèle Corriveau (Joseph & Marguerite Tanguay)
VI	Jean-Baptiste Laflamme	St-Henri 19-07-1875	Marie-Angèle Nadeau (Étienne & Angèle Dessain/St-Pierre)
VII	Jean-Baptiste Laflamme	Pintendre 27-02-1905	Léa Hallé (Régis & Delima Bussière)
VIII	Philippe Laflamme	Pintendre 13-08-1934	Jeanne d'Arc Labrie (Henri & Alphonsine Carrier)

Généalogie des Larochelle (Luc)

Issus du mariage en 1638 de Daniel Gautron a Antoinette Foubert, de La Rochelle, Aunis (Charente-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Michel Gautron dit Larochelle (vf Catherine Poisson)	(2 ^e) La Durantaye 19-11-1686	Marie-Madeleine Bissonnet (Pierre & Marie Dallon)
II	Michel Gautron/Larochelle (vf Marie-Anne Allaire)	(2 ^e) St-Vallier 03-02-1716	Marie-Anne Lebrun-Carrière (Noël & Anne Brochu)
III	Augustin Gotron/ Larochelle	St-Michel 21-10-1754	Catherine Lacroix (Gabriel & Marie-Agnès Cloutier)
IV	Augustin Gotron/ Larochelle	St-Charles 08-02-1774	Geneviève Clement (Louis & Geneviève Gosselin)
V	Augustin Gautron/ Larochelle	St-Henri 17-02-1800	Françoise Canac-Marquis (Étienne & Thérèse Gaulin)
VI	François Goudreau/ Larochelle	Ste-Marie 07-08-1838	Flavie Vadlancourt (Alexandre & Marie-Salomé Vincent-Comré)
VII	Pierre Larochelle	Ste-Marie 24-07-1866	Georgiana Drouin (Pierre & Rose-de-Lima Giroux)
VIII	Joseph Larochelle	St-Maxime-de-Scott 13-10-1903	Rose-de-Lima Fournier (Joseph & Émérence Beauvoisin)
IX	Luc Larochelle	Ste-Germaine 24-06-1950	Lucille Cloutier (Linière & Aimée Brun)

Généalogie des Mercier (Robert)

Issus du mariage de François Mercier à Roberte Cornilleau, de Saint-Aubin de Tourouvre, arrondissement Mortagne, évêché de Chartres, Perche (Orne).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Julien Mercier	Notre-Dame (Québec) 18-01-1654	Marie Poulin (Claude & Jeanne Mercier)
II	Jean Mercier	Ste-Anne-de-Beaupré 25-02-1691	Barbe Montmagnier (Charles & Marguerite Auollée)
III	Julien Mercier	Ste-Anne-de-Beaupré 20-05-1718	Agnès Marguerite Meunier (François & Angélique Jacob)
IV	Julien Mercier	St-Vallier 11-01-1755	Marguerite Marthe Roy (Jean & Angélique Huard)
V	Julien Mercier vf M.-C. Cottin vf Madeleine Laverdière	(3 ^e) St-Vallier 12-02-1818	Charlotte Fradet(te) (Jean-Marie & Marie Cyr)
VI	Julien Mercier	St-Henri 26-11-1839	Marie-Louise Béland (Michel & Marie-Louise Côté)
VII	Isaïe Mercier	St-Henri 03-10-1876	Marie-Adele Tardif (Charles & Émérance Beaudoin)
VIII	François-Xavier Mercier vf M -Georgiana Beaudoin	(2 ^e) St-Henri 30-07-1921	Jeanne Motin (Pierre & Léa Roy)
IX	Robert Mercier (abbé)		

Généalogie des Métivier (Allyre, Joséphine et Philémon)

Issus du mariage de François Métivier à Marguerite de Chambour, de Payré, arrondissement de Montmorillon, Poitou (Vienne).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jean-François Métivier	Cap-St-Ignace 22-11-1701	Marie-Simone Balard (Louis & Marguerite Migneron)
II	François Métivier	St-Vallier 05-02-1735	Geneviève Regault (vve Thomas Gagné) (Dominique & Louise Gaumond)
III	Nicolas-François Métivier	Cap-St-Ignace 19-10-1761	Marie-Claire Lemieux (Joseph-Alexis & Geneviève Fortin)
IV	François Métivier	Montmagny 17-01-1792	Marie-Reine Gendreau (Jean-Baptiste & Marie-M Proulx)
V	François Métivier	Montmagny 02-02-1819	Julie Fournier (Alexis & Jos Thibeault)
VI	Nazaire Métivier	St-Henri 14-01-1861	Sophie Couture (Alexandre & Élisabeth Drapeau)
VII	Allyre Métivier	St-Jean-Baptiste (Québec) 22-11-1897	Eugénie Dubeau (Jean-Baptiste & Louise-E Bouchier)
	Joséphine Métivier	St-Henri 24-06-1889	Henri Labrie (Vital & Domitilde Bégin)
	Philémon Métivier	St-Henri 08-04-1891	Amanda Gosselin (Vital & Louise Clusiau)

Généalogie des Métivier (Joseph)

Issus du mariage de François Métivier à Marguerite de Chambour, de Payré, arrondissement de Montmorillon, Poitou (Vienne)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jean-François Métivier	Cap-St-Ignace 22-11-1701	Marie-Simone Balard (Louis & Marguerite Migneron)
II	François Métivier	St-Vallier 05-02-1735	Geneviève Regault (vve Thomas Gagné) (Dominique & Louise Gaumond)
III	Nicolas-François Métivier	Cap-St-Ignace 19-10-1761	Marie-Claire Lemieux (Joseph-Alexis & Geneviève Fortin)
IV	François Métivier	Montmagny 17-01-1792	Marie-Reine Gendreau (Jean-Baptiste & Marie-M. Proulx)
V	François Métivier	Montmagny 02-02-1819	Julie Fournier (Alexis & Jos Thibeault)
VI	Nazaire Métivier	St-Henri 14-01-1861	Sophie Couture (Alexandre & Élisabeth Drapeau)
VII	Joseph Métivier (vf Marie-Clara Gosselin)	(2 ^e) Pintendre 08-07-1901	Lydia Roberge (Étienne & Marie Samson)

Généalogie des Métivier (Roméo)

Issus du mariage de François Métivier à Marguerite de Chambour, de Payré, arrondissement de Montmorillon, Poitou (Vienne).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jean-François Métivier	Cap-St-Ignace 22-11-1701	Marie-Simone Balard (Louis & Marguerite Migneron)
II	François Métivier	St-Vallier 05-02-1735	Geneviève Regault (vve Thomas Gagné) (Dominique & Louise Gaumond)
III	Nicolas-François Métivier	Cap-St-Ignace 19-10-1761	Marie-Claire Lemieux (Joseph-Alexis & Geneviève Fortin)
IV	François Métivier	Montmagny 17-01-1792	Marie-Reine Gendreau (Jean-Baptiste & Marie-M. Proulx)
V	François Métivier	Montmagny 02-02-1819	Julie Fournier (Alexis & Jos Thibeault)
VI	Nazaire Métivier	St-Henri 14-01-1861	Sophie Couture (Alexandre & Élisabeth Drapeau)
VII	Onésiphore Métivier	Notre-Dame (Montréal) 23-07-1893	Diana Malloux (Pierre & Malvina Bouchard)
VIII	Roméo Métivier	Pintendre 12-07-1921	Marie-Anna Campagna (Adélarde & Régina Côté)

Généalogie des Morin (Jeanne)

Ces Morin, dits Boucher, sont originaires de Normandie

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Pierre Morin dit Boucher	Port-Royal vers 1659	Marie Martin (Pierre & Catherine Vigneau)
II	Pierre Morin	Beaubassin 08-11-1682	Françoise Giasson (Chasson) (Guyon & Jeanne Bernard)
III	Pierre Morin	St-Thomas (Montmagny) 10-01-1707	Françoise Boulé (Boulet) (Jacques & Françoise Fournier)
IV	François-Pierre Morin vf Geneviève Langelier 1755 vf Elizabeth Brideau 1753 vf Dorothee Malbeuf 1749	(4 ^e) St-François (Montmagny) 12-11-1764	Felicité Plante (Charles & Magdeleine Avare)
V	Henri Morin	St-Michel 27-01-1799	Marie-Louise Lemelin (Laurent & Marie-Louise Audet)
VI	Joseph Morin	St-Henri) 02-08-1825	Josephite Paradis (Charles & Louise Noël)
VII	Pierre Morin	St-Lambert 06-04-1869	Marie-Arzeline Côte (Basile & Adélaïde Lefebvre-Bou langer)
VIII	Pierre Morin	St-Henri 29-09-1896	Léa Roy (Napoléon & Elmire Gosselin)
IX	Jeanne Morin	St-Henri 31-07-1921	François-Xavier Mercier (Isaïe & Marie-Adèle Tardif)
X	Robert Mercier (abbé)		

Généalogie des Noël (Francis)

Issus du mariage de Pierre Noël et d'Élisabeth Augustin de Chiré-en-Montreuil, arrondissement et évêché de Poitiers, Poitou (Vienne)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	François Noël	St-Famille 22-10-1669	Nicole Legrand (Nicolas & Aline Duplessis)
II	Ignace Noël	St-Joseph 07-11-1707	Marie-Anne Huard (Jean & Marie-Anne Amiot)
III	Jean-Baptiste Noël	St-Joseph 18-02-1754	Josephite Bourget (Pierre & Françoise Guay)
IV	Jean-Baptiste Noël	St-Joseph 17-01-1785	Marie-Louise Patry (Louis & M.-Geneviève Turgeon)
V	Jean-Baptiste Noël	St-Joseph 14-05-1817	Thérèse Bourget (André & Thérèse Carrier)
VI	François Noël	St-Joseph 04-09-1849	Angèle Samson (Joseph & Angèle Dumont)
VII	Jean-Baptiste Noël	N.-D.-V. (Lévis) 07-05-1878	Démérisse Couture (François-Xavier & Ursule Bégin)
VIII	Francis Noël	Pintendre 03-07-1917	Démérisse Couture (Georges & Adèle Ruel)

Généalogie des Nadeau (Wilfrid, Auguste et Léon)

Issus du mariage de Macia Nadeau dit Lavigne à Jeanne Despuns, de Genouillac, évêché d'Angoulême, Angoumois (Charente)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Ozanic-Joseph Nadeau dit Lavigne	Île-d'Orléans 06-11-1665	Marguerite Abraham (Godgaud & Denise Fleury)
II	Jean-Baptiste Nadeau	Beaumont 1689(?) 09-11-1695	Anne Cassé (Antoine & Françoise Pilos)
III	Antoine Nadeau	Beaumont 06-05-1726	Marguerite Turgeon (Zacharie & Élisabeth Roy)
IV	Antoine Nadeau vf de M.-Louise Fardif?	(2°) St-Joseph 31-03-1761	Marie-Thérèse Marchand (Louis & Jeanne Bourassa)
V	Louis Nadeau	St-Henri 05-10-1789	Marie-Anne Gosselin (Louis & Madeleine Beaudoin)
VI	Antoine Nadeau	St-Henri 10-02-1817	Marie-Claire Goulet(te) (Louis & M.-Charlotte Huard)
VII	Frédéric Nadeau	St-Charles 14-02-1846	Marie-Phébee Turgeon (François & Marie Bourque)
VIII	Frédéric-Théo. Nadeau	Ste-Claire 14-07-1868	Marie-Octavie Morin (Léon & Émér Rousseau)
IX	Télesphore Nadeau	St-Victor-de-Tring 22-10-1907	Alphonsine Poulin (Évangéliste & José Cliché)
X	Léon Nadeau	Pintendre 10-11-1941	Jacqueline Doyon (Wilfrid & Marie-Anna Lessard)
	Auguste Nadeau	Pintendre 25-09-1914	Irene Brouard (Joseph & Delphine Roy)
	Wilfrid Nadeau	Pintendre 20-11-1954	Madeline Dumont (Adelard & Gabrielle Paradis)

Généalogie des Nolin (Magloire)

Issus du mariage de Jacques Nolin et de Marguerite Gaillard, de Saint-Jean-de-Perrot, évêché de La Rochelle, Aunis (Charente-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jacques Nolin	Quebec 18-11-1671	Françoise Chalfou (Paul & Jacqueline Archambault)
II	Pierre Nolin	St-Pierre 19-11-1708	Madeline Presseau (Fabien & Hélène Énaud)
III	Pierre Nolin	St-Pierre 14-10-1743	Marie-Rose Dorval (Jean-Baptiste & Élisabeth Paradis)
IV	Louis-Basile Nolin	St-Joseph 05-10-1778	Marie-Anne Bisson (Joseph & Marie-Anne Aubert)
V	Joseph Nolin	St-Joseph 14-01-1805	Josephite Carrier (Joseph & Geneviève Carrier)
VI	Magloire Nolin	St-Joseph 30-08-1842	Euphrosine Proulx (Louis & Thérèse Buteau)
VII	Magloire Nolin (vf Marie-Elmire Carrier)	(2°) N.-D.-V (Lévis) 03-10-1892	Philomène Leblond (Joseph & Marie-Rose Carant)
VIII	Antoinette Nolin	Pintendre 28-10-1944	Henri Carrier (Joseph & Elmire Bégin)

Généalogie des Paradis (Clarida)

Issus du mariage le 11 février 1632 à Mortagne de Pierre Paradis et de Barbe Guyon, de Mortagne, évêché de Chartres, Perche (Orne)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Guillaume Paradis	Beauport 29-10-1670	Geneviève Millot (Jean & Jeanne LeRoy)
II	Ignace Paradis	St-Famille 13-11-1719	Marie-Anne Turcot(te) (François & Marguerite Ouimet)
III	François Paradis (vf Ursule Côté)	(2 ^e) St-Pierre 13-07-1761	M.-Reine Ratté (Ignace & M.-Anne Dorval)
IV	Ignace Paradis (vf Marie-Anne Hallé)	(2 ^e) St-Henri 28-05-1804	Marie-Geneviève Blas (Pierre & Rosalie Fournier)
V	Ignace Paradis	St-Henri 06-09-1842	Marie Couture (Louis & Angélique Dumont)
VI	Louis Paradis	St-Joseph 06-02-1877	Marie Bégin (Olivier & Marie Corneau)
VII	Clara Paradis	Pintendre 16-07-1907	Eudore Couture (Joseph & Delphine Gosselin)
	Gabrielle Paradis	Pintendre 07-10-1930	Adélar Dumont (Johnny & Vitaline Couture)

Généalogie des Pelchat (Gisèle)

Issus du mariage de Jean Pelchat à Julienne Charuel, des Briards, diocèse d'Avranches, Normandie

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	René Pelchat	St-Vallier 31-01-1763	Marie-Marguerite Marceau (Jacques & Marguerite Beaudoin)
II	Joseph Pelchat	St-Charles 07-10-1788	Véronique Lacasse (Étienne & Marguerite Roy)
III	Joseph Pelchat (vf Jos Baguelette-Lamontagne)	(2 ^e) St-Henri 13-02-1821(?)	Josephite Felteau (Alexandre & M.-Élisabeth Couture)
IV	Pierre Pelchat	St-Anselme 06-10-1846	Marie Baillargeon (Alexandre & Ursule Langlais)
V	Norberr Pelchat	St-Isidore 10-05-1881	Edwidge Lemieux (Magloire & Marguerite Brochu)
VI	Joseph Pelchat	St-Lambert 15-07-1913	Marie-de-Lima Morin (Onésime & Marie Laflamme)
VII	Paul-Émile Pelchat	St-Lambert 07-08-1944	Marie-Georgette Rouleau (Émile & Anna Nadeau)
VIII	Gisèle Pelchat	Pintendre 22-07-1967	Gilles Fontaine (Jean-Baptiste & Athala Roberge)

Généalogie des Plante (Charles-Henri)

Issus du mariage de Nicolas Plante et d'Isabelle Chauvin, de Laleu, arrondissement et évêché de La Rochelle, Aunis (Charente-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jean Plante	Québec 01-09-1650	Françoise Boucher (Marin & Perrine Mallet)
II	Pierre Plante	St-Famille 06-11-1691	Marguerite Patenaude (Nicolas & Marguerite Breton)
III	Pierre Plante	St-Jean 27-07-1717	Angélique Avaré (Pierre & Louise Gauthier)
IV	Prisque Plante	St-Pierre 10-04-1747	Marie Joséphe Le Clerc (vve Augustin Vallières)
V	Ambroise Plante	St-Pierre 14-02-1797	Joseph Le Clerc (Ambroise & Thérèse Côté)
VI	Ambroise Plante	St-Henri 29-01-1839	B -Geneviève Nadeau (Etienne & Genevieve Cantin)
VII	Jean Plante	St-Jean-Chrysostome 26-07-1870	Marcelline Bélanger (Paul & Henriette Paradis)
VIII	Jos-Napoleon Plante	St-Isidore 23-02-1903	M.-Philomène Bouffard (Louis & M -Alvina Bégin)
IX	Charles-Henri Plante	Pintendre 23-06-1945	Irene Couture (Joseph & Odélie Labrie)

Généalogie des Pouliot (Alphonse)

Charles Pouliot est né vers 1631. Il est le fils de Jean Pouliot, charpentier, et de Jeanne Jouseph, de Saint-Cosme-de-Vair, diocèse Le Mans, arrondissement de Mamers, évêché Le Mans, Maine (Sarthe). A Beupré et à l'île-d'Orléans, il exerce le métier de maître charpentier

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Charles Pouliot	Beupré (?) 05-06-1667	Françoise Meunier (François & Marguerite Fafard)
II	Jean Pouliot	St-Jean (?) 11-02-1697	Madeleine Audet (Nicolas & Madeleine Després)
III	Charles Pouliot	St-Laurent 24-11-1727	Geneviève Godbout (Joseph & Marguerite Manseau)
IV	Joseph Pouliot	St-Jean 08-10-1770	Marie-Louise Pépin-Lachance (Pierre-Noël & Charlotte Rodeau)
V	Joseph Pouliot	St-Jean 11-02-1800	Marie Gobeil(le) (Antoine & Angélique Pouliot)
VI	Pierre Pouliot	St-Jean 09-01-1826	Élisabeth Denis-Lapierre (Charles & Louise Godbout)
VII	François Pouliot	St-Jean 27-09-1853	Scholastique Pedeah (?) (Jacob & Véronique Pouliot)
VIII	François-Xavier Pouliot	St-Anselme 22-02-1881	Sara Baillargeon (Frédéric & Flore Plante)
IX	Alphonse Pouliot	St-Henri 05-10-1920	Hilda Brouard (Joseph & Joséphine Roy)

Généalogie des Roberge (Théophile)

Issus du mariage de Jacques Roberge et de Claudine Buret, de Saint-Germain-le-Vasson, évêché de Bayeux, Normandie (Calvados)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Pierre Roberge dit Lapierre	St-Famille 03-07-1679	Françoise Lignon (Pierre & Françoise Roussin)
II	Pierre Roberge	Château-Richer 21-10-1726	Marie Lefrançois (Alexis-N & Madeleine Lefebvre)
III	Nicolas Roberge	St-Joseph 11-04-1774	Angélique Demers (Jean-Marie & Anne Dussault)
IV	Nicolas Roberge	St-Henri 14-02-1803	Marie-Geneviève Nadeau (Ignace & Marie-Louise Bourassa)
V	Étienne Roberge	St-Henri 07-08-1838	Marie-Sophie Dagneau-Laprise (Pierre & Thérèse Beaudoin)
VI	Étienne Roberge (v.f. Brigitte Plante)	(2 ^e) St-Jean-Chrysostome 11-10-1870	Marie Samson (François & Brigitte Nadeau)
VII	Theophile Roberge	Pintendre 20-07-1903	Anna « Aline » Fontaine (Marcellin & Éléonore Nadeau)
VIII	Théophile Roberge	Pintendre 08-07-1935	Ange-Aimée Brouard (Joseph & Delphine Roy)

Généalogie des Robertson (Charles-Henri et Alexandre)

Issus du mariage en Écosse de Charles Robertson et de Margaret Wilson

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Charles Robertson	Notre-Dame (Québec) 26-06-1827	Christine Wilson (Thomas & Catherine Bouchaud)
II	Charles Thomas Robertson	N.-D.-V (Levis) 05-02-1866	Philomène Nolin (Magloire & Euphrosine Proulx)
III	Charles Hilarion Robertson	Pintendre 30-06-1914	Léa Roy (vve Alphonse Bissonnette) (François & Catherine-C. Bilodeau)
IV	Charles-Henri Robertson	Pintendre 08-10-1938	Juliette Métivier (Onésiphore & Diana Mailoux)
	Alexandre Robertson	Pintendre 14-06-1941	Marie Carrier (Joseph & Marie-Louise Fouquet)

Généalogie des Samson (Adélar)

Issus du mariage de Toussaint Samson et de Catherine Chevalier, de Saint-Gratien-des-Bois, évêché de Lisieux, Normandie (Calvados)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Gabriel Samson	Québec 29-11-1669	François Durand (Martin & Françoise Brunet)
II	Jean-Baptiste Samson	Lauzon 26-04-1706	Marie-Charlotte Lecour(s) (Michel & Louise Ledran)
III	Jean Samson	St-Joseph 23-01-1736	Geneviève Lemieux (Michel & Marguerite Samson)
IV	Jean Samson	St-Joseph 17-07-1764	Geneviève Carrier (Charles & Catherine Desilers)
V	Antoine Samson	St-Joseph 21-07-1807	Marie-Louise Guay (Antoine & Barbe Lecour[s])
VI	Augustin Samson	St-Joseph 08-01-1839	Olive Bégin (Ambroise & Angélique Guay)
VII	Adelard Samson	N-D-V. (Lévis) 27-11-1894	Aglae Carrier (Octave & Rose-Délina Lemieux)

Généalogie des Tremblay (Hervé)

Issus du mariage de Philibert Tremblay à Jeanne Coignet de Saint-Malo de Randonnay, canton Tourouvre, arrondissement Mortagne, Perche (Orne).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Pierre Tremblay	Notre-Dame (Québec) 02-10-1657	Ozanne Achon (Jean & Hélène Rognaud)
II	Pierre Tremblay (v.f. Madeleine Simard)	(2 ^e) L'Ange-Gardien 15-11-1685	Madeleine Roussin (Nicolas & Madeleine Paradis)
III	Étienne Tremblay	Baie-St-Paul 12-11-1715	Marie Fortin (Jacques & Catherine Biville)
IV	Jean-François Tremblay	Les Éboulements 22-02-1753	Marie Gonthier (Louis-F & Marguerite Gagnon)
V	Jean-Louis Tremblay	Les Éboulements 07-08-1792	Dorothee Perron (Joseph & Madeleine Bouchard)
VI	Édouard Tremblay	La Malbaie 17-10-1826	Madeleine Brisson (Ignace & Madeleine Girard)
VII	Édouard Tremblay	La Malbaie 21-02-1856	Marie-Flore Tremblay (Pierre & Marie-Anne Girard)
VIII	Alexandre Tremblay	St-Fidèle 21-07-1879	Herméline Jean (Régis & Archémise Tremblay)
IX	Victor Tremblay	St-Fidèle 13-07-1914	Marie-Louise Carré (Sévérin & Philomène Carré)
X	Wellie Tremblay	St-Fidèle 21-02-1944	Rollande Harvey (Philippe & Marie Ratté)
XI	Hervé Tremblay	St-Jean-Berchmans (Mtl) 26-07-1969	Claudette Monfette (Jean & Léonne Lebœuf)

Généalogie des Vallière (Vallier ou Vallières) (Joseph)

Issus du mariage de Louis Vallier et de Perrine Fournier, de Saint-Pierre-de-Segonzacq, évêché de Saintes, Saintonge (Charente).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Pierre Vallier	Québec 08-09-1670	Marie-Anne Lagou (Pierre & Marie Boiscochin)
II	Jean Vallier	St-Pierre 22-02-1700	Claire Baucher (vve Jean Choret) (Guillaume & Marie Paradis)
III	Jean Vallier	L'Ange-Gardien 25-02-1726	Marie Fiset (Charles & Marie-Françoise Garnier)
IV	Louis Vallier	St-Pierre (Montmagny) 02-03-1772	Marie-Angélique Brideau (Jean-H & Marie-Jos. Paquet)
V	Louis Vallièr(e)	St-Henri 09-02-1801	Marie-Agnès Nadeau (Albert & Marie Laverdière)
VI	Antoine Vallier	St-Henri 30-01-1826	Marie Paradis (Louis & Marie Boucher)
VII	Frédéric Vallière	N-D-V (Lévis) 24-07-1860	Rosalie Dumont (Joseph & Rosalie Samson)
VIII	Joseph Vallière	St-Jean-Chrysostome 19-10-1886	Rose-Delima Rouleau (Joseph & Ursule Gosselin)



Deuxième partie

CHAPITRE X

*Album
des familles,
des entreprises
et des organismes
de Pintendre*

*Album
de famille*



Philippe, Émilie et Yvonne Laflamme vers 1918

Présentation

Sans être ni impératif ni aléatoire, l'ordre de présentation des familles dans cet album obéit à un principe inhérent au système de parenté en vigueur au Québec. Jusqu'à la modification du Code civil relativement aux noms de famille, il y a près de 25 ans, les Québécois vivaient dans un système fortement patrilinéaire, en ce sens que le mariage imposait le patronyme du mari à l'épouse ainsi qu'aux enfants du couple. Il paraît donc normal de ranger les familles dans l'album suivant l'ordre alphabétique du patronyme des maris.

Ce principe n'a toutefois rien d'absolu. À la demande expresse de certains, formulée en temps opportun, on a donné priorité au patronyme de l'épouse. C'est le cas aussi des filles de familles souches, à l'instar des Roberston, qui entraînent, comme Diane, dans son sillage patronymique son mari Daniel, originaire de France, et leurs deux garçons, qui sont trois Robert.

Où ranger la page de Germaine Tardif, dont le premier mari et les deux enfants sont des Métivier et le deuxième mari, également décédé, était Alyre Labrie?

Problème analogue quand deux familles aux patronymes différents sont interreliées sans avoir d'origine locale. C'est le cas des McCaughry et des Goupil. On pouvait justifier deux pages de McCaughry et

deux de Goupil. Vu les fonctions importantes de Linda Goupil, on a opté pour trois pages de Goupil, rangées dans les G, et une de McCaughry. Mais tout le monde est au rendez-vous du centenaire !

Pour résoudre deux problèmes aussi épineux que tardifs, on a ajouté ou remplacé une page de texte par les photos de pied en cap de Juliette Aubert devant son école du village et du cardinal Louis-Nazaire Bégin. Tant de familles Bégin se réclament de cet illustre parent, qui est né en 1840 aux limites de l'actuel Pintendre et qui a signé le 27 mars 1900 le décret d'érection canonique de la paroisse Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre. L'ancienneté des familles Aubert et la contribution de cette institutrice de Pintendre méritent bien cet hommage.

La section des entreprises suit l'ordre alphabétique des raisons sociales. Quant aux organismes, peu nombreux, on a un peu bousculé cet ordre pour finir avec le comité de l'exposition et le conseil municipal. C'est ce dernier qui clôt le volume comme le maire Albert Lachance l'inaugure par son message d'ouverture. On pense ainsi rendre hommage à la municipalité, grande responsable de cette aventure du centenaire. L'index à la fin des pages de l'album permettra à quiconque de s'y retrouver facilement.

Renaud Santerre

Paul-Émile Aubert et Madeleine Couture



*Joseph Aubert (père) et
Arthémise Bourget à leur
mariage en 1877*



*Joseph Aubert (fils) et Gratia
Delisle à leur mariage
le 16 juin 1908*



*Paul-Émile Aubert et Madeleine
Couture à leur mariage
le 23 septembre 1931*

Paul-Émile Aubert, né en 1909, a hérité de la ferme de son père Joseph Aubert (fils), époux de Gratia Delisle, qui en avait lui-même hérité de son père Joseph Aubert, marié à Arthémise Bourget. Cette ferme située chemin Harlaka a été la propriété de la famille Aubert depuis 1727. Elle avait été achetée par François Aubert, époux de Françoise Carrier.

Paul-Émile a uni sa destinée à Madeleine Couture en 1931. Née en 1911, elle était la fille d'Alfred Couture et d'Anna Ouellet de Carrier-Jonction.

Paul-Émile et Madeleine ont eu 16 enfants, dont deux sont décédés en bas âge.

Jean-Guy (23 février 1933), Thérèse (13 septembre 1934), Marthe (11 janvier 1936), Lise (21 février 1938), Georges-Aimé (15 mai 1939), Clermont (23 août 1941), Marc-André (10 février 1943), Michel (15 avril

1944), Réal (19 septembre 1945), Lucille (11 décembre 1946), Maurice (18 mai 1948), Francine (20 novembre 1949), Alain (9 août 1952), Madeleine (2 novembre 1953).

La première épouse de Paul-Émile, Madeleine, est décédée en 1953. Trois ans plus tard, le 22 septembre 1956, il s'est remarié à Antonine Lefebvre de Saint-Romuald.

Paul-Émile fut le premier président de la Caisse populaire de Pintendre et membre de la Coopérative agricole de Pintendre.

Quatre générations d'Aubert se retrouvent dans la liste des conseillers municipaux de Pintendre : Joseph père, de 1901 à 1903; Joseph fils, de 1921 à 1923; Paul-Émile, de 1956 à 1958; et l'épouse de Jean-Guy, Colette Pellerin-Aubert, a également occupé ce poste de 1989 à 1993.



*Les enfants de Paul-Émile et de Madeleine en 1947 –
1^{re} rangée : Lise, Clermont, Marc-André, Michel,
Georges-Aimé; 2^e rangée : Marthe, Thérèse, Réal,
Paul-Émile, Madeleine, Lucille, Jean-Guy*



*Les enfants de Paul-Émile en 1995,
de l'aîné à la plus jeune*

Jean-Guy Aubert et Colette Pellerin



*Jean-Guy
Aubert et Colette
Pellerin en
septembre 1999*

Jean-Guy est le fils de Paul-Émile Aubert et de Madeleine Couture, qui sont tous deux de Pintendre. Il a épousé Colette Pellerin le 30 août 1958 dans la paroisse du Christ-Roi à Lévis. Jean-Guy et Colette habitent la maison paternelle depuis 1967.

Jean-Guy a travaillé de 1954 à 1964 à la station-service de son oncle Marcel Gosselin, située sur le chemin Pintendre. Il s'est ensuite établi à son propre compte comme entrepreneur en terrassement et camionneur. Colette a suivi de près l'éducation des enfants, a vu au bon fonctionnement de la maison et elle s'est aussi impliquée dans la communauté. Elle a été membre du bureau de direction de la Caisse populaire de Pintendre de 1986 à 1992, ainsi que conseillère municipale à Pintendre de 1989 à 1993.

Colette et Jean-Guy ont eu cinq enfants.

Richard, distributeur d'huile à chauffage pour Shell. Le 15 août 1981, il a épousé Sylvie Labrie, employée aux Caisses populaires Desjardins à Lévis. Ils ont deux enfants, Karrel et Maxime.

Martine s'occupe de l'éducation des enfants et du bon roulement de la maisonnée. Le 6 décembre 1986, elle a épousé Richard Racine, représentant. Ils ont deux enfants, Mélodie et Joany.

René, propriétaire de la compagnie Étagères Québec. Le 23 août 1986, il a épousé France Fleury, employée des Caisses Desjardins à Lévis. Ils ont deux filles, Anika et Audrey-Ann.

Caroline, vendeuse de produits naturels. Le 1^{er} septembre 1990, elle a épousé Maurice Cloutier qui travaille à Hydro-Québec. Ils ont deux fils, Ludovic et David.

Julie, employée de la Caisse populaire de Bienville. Le 26 juin 1993, elle a épousé Danny Hurens, gérant chez Burger King. Ils ont une petite fille, Jaimy, et un autre petit est attendu au tournant de l'an 2000.



*Richard, Karrel,
Maxime, Sylvie
Labrie en
décembre 1998*



*Richard
Racine, Joany,
Martine,
Mélodie en
décembre 1998*



*Anika, France
Fleury, Audrey-
Ann, René en
décembre 1998*



*David,
Caroline,
Maurice
Cloutier et
Ludovic en
1998*



*Danny Hurens,
Jaimy, Julie en
septembre 1999*

Georges-Aimé Aubert et Lucette Samson



*Mariage de Lucette Samson et
de Georges-Aimé Aubert*

Georges-Aimé Aubert a épousé Lucette Samson, fille d'Yvan Samson et d'Anne-Marie Dorval, à Lauzon en 1961. Ils ont quatre enfants et huit petits-enfants. Georges-Aimé a travaillé pour la Coopérative de Pintendre de 1960 à 1975. Il a ensuite été engagé comme camionneur et mécanicien par la municipalité de Pintendre, puis il est devenu camionneur artisan et mécanicien à son propre compte en 1980.

C'est en 1998 qu'il vend son camion pour prendre une semi-retraite, tout en poursuivant son travail de mécanicien. Lucette a pris à sa charge l'éducation des enfants et a vu au bon déroulement de la vie familiale, tout en gardant chez elle d'autres petits de Pintendre. Elle a ensuite travaillé pendant neuf ans comme vendeuse dans différents magasins de Lévis.

LES ENFANTS ET PETITS-ENFANTS DE LUCETTE ET GEORGES-AIMÉ

Brigitte, secrétaire médicale, a épousé en 1982 Bernard Thibault, informaticien chez Frito-Lay. Ils ont un fils, Guillaume.

Pierre, enseignant au Cégep de Matane, a épousé en 1984 Carole Strum, technicienne en garderie. Ils ont quatre enfants : Marie-Soleil, Océane, Julien et Koralie.

Gaétan, camionneur de longue distance, a épousé en 1996 Nancy Turgeon, travailleuse sociale à Charny. Ils ont une fille, Rosalie.

Sophie, estumatrice en bâtiment d'acier à Montmagny, a épousé en 1992 Mario Dumas, camionneur et mécanicien. Ils ont deux enfants : Marie-Laurence et Chrystophe.



*Toute la famille en 1999 – 1^{re} rangée : Marie-Laurence, Chrystophe, Rosalie, Koralie;
2^e rangée : Océane, Julien, Lucette, Georges-Aimé, Marie-Soleil, Guillaume;
3^e rangée : Brigitte, Bernard, Carole, Pierre, Nancy, Gaétan, Sophie, Mario*

Raymond Audet et Jeannine Bourassa

Lorsque Raymond et Jeannine firent l'acquisition, le 31 octobre 1965, de la ferme qu'ils habitent toujours, route des Îles, c'était pour eux un retour à la terre, après une dizaine d'années passées au village de Saint-David. En effet, tous deux ont été élevés sur une ferme à Saint-Anselme : lui, dans le rang de la Montagne; et elle, dans le rang Saint-Olivier.

Fils de Joseph-François Audet et d'Antoinette Gagnon, Raymond est né le 6 septembre 1929, tandis que Jeannine, fille de Joseph Bourassa et d'Yvonne Bouchard, est née le 14 juillet 1931. Ils convolèrent en justes noces le 19 septembre 1953. De leur union sont issus cinq enfants :

Richard, 16 janvier 1955; *Anne*, 1^{er} décembre 1961; *Julie*, 4 mai 1963; *Yves*, 6 juin 1964; *Céline*, 28 novembre 1967, qui leur ont donné neuf petits-enfants. Richard vit à Saint-Anselme. C'est là qu'il a épousé Solange Carrier en 1981. Ils ont trois enfants : Jean-Marc, Mathieu et Catherine, tous nés à Saint-Henri. Anne habite à Saint-Henri. Elle s'est mariée à Richard Dion en 1983, à Saint-Anselme. Elle a trois enfants : Guillaume, Caroline et Sylviane. Julie vit à Sainte-Claire avec Martin Dulac, originaire de cet endroit. Elle a deux enfants, Kerby et Charles. Céline habite Lac-Saint-Charles avec Stéphane Lero de Québec. Ils ont un fils, Xavier.

Tous ont fondé un foyer, à l'exception de Yves qui habite la maison familiale, et à qui Raymond a cédé l'exploitation de la ferme en 1998. Il continue à lui apporter une collaboration non négligeable. C'est pour Raymond une transition en douceur vers la retraite.

Mais arrêter de travailler un gars comme Raymond ce n'est pas facile ! Il est en effet reconnu comme un travailleur infatigable, d'une vaillance peu commune. Que de besogne il a abattue sur sa ferme laitière d'une trentaine de têtes ! Et il a trouvé, malgré tout, le temps de s'impliquer dans les Chevaliers de Colomb.



La maison en 1980

Jeannine, quant à elle, respire une douce bonté, doublée d'un dévouement quasi sans limites. En plus de s'occuper des travaux domestiques, elle donne un coup de main à son homme sur la ferme et apporte une attention toute particulière à son potager et à ses fleurs. Elle fait partie des Filles d'Isabelle et du Cercle horticole.



Raymond, Jeannine et le petit Richard en 1955

et, en outre, son dévouement l'a portée vers le soin aux malades dans un foyer et vers l'assistance aux mourants pour laquelle elle a reçu une formation.

Que de fois ce couple heureux n'a-t-il pas ressenti cet état de bien-être qu'évoque ce vers de Victor Hugo : « La parfaite joie vient le soir, pour qui sait avec fruit employer la journée ».

Pour Raymond et Jeannine, des journées bien remplies, il y en a eu beaucoup... beaucoup.



*En 1980 – 1^{re} rangée : Céline et Jeannine;
2^e rangée : Anne, Raymond, Yves, Richard et Julie*



Céline, Yves, Raymond, Richard, Jeannine, Anne et Julie en 1995

Gédéon Beaupré et Thérèse Laverdière



*La famille de Gédéon Beaupré
et Thérèse Laverdière lors du mariage
de leur fils Yves en 1993 —*

*1^{re} rangée : Marie-Ève Dion (dans les bras
du marié), Keven Dion, Carl Bouchard,
Maxime Dion; 2^e rangée : Stéphane
Bouchard, Véronique Dion et le marié,
Yves Beaupré; 3^e rangée : Pierre Labrecque,
Christiane Beaupré, Thérèse Laverdière,
Sylvie Deschênes, Hélène Beaupré, Johanne
Lachance; 4^e rangée : Nathalie Labrecque,
Charles-Henri Bouchard, Julie Beaupré,
Gédéon Beaupré, Martin Dion, Pierre
Beaupré. En médaillon : Corine Bouchard,
Jimmy et Mathieu*

Thérèse est née à Saint-Magloire-de-Bellechasse le 26 mars 1930. Gédéon est né à Saint-Alexandre-de-Kamouraska le 9 mai 1929.

Après nous être rencontrés à Coaticook dans les Cantons de l'Est, nous nous marions le 26 juin 1954 à Saint-Magloire.

J'étais machiniste de mon métier, et nous avons vécu les premières années de notre vie familiale à Québec, à L'Ancienne-Lorette et à Orsainville. Tous les deux issus de familles agricoles, nous avons décidé ensemble d'acheter une ferme. Le hasard a voulu qu'elle soit située à Pintendre dans le rang de l'Église, maintenant chemin Ville-Marie. Nous l'avons achetée d'Albert et Édouard Samson. C'est le 28 avril 1963 que nous en prenons possession, et cette nouvelle aventure a duré jusqu'en 1984. C'est alors que nous

avons vendu la ferme à notre fille Christiane — qui la gardera cinq ans — et que nous avons emménagé au 862, rue Lafontaine, toujours à Pintendre.

Entre-temps, sur le plan social, j'ai occupé les fonctions de marguillier et de directeur de la Coopérative agricole.

Notre famille se compose de cinq enfants :

Julie, née en 1955 à Saint-Pascal-de-Maizerets, Québec (Pierre Labrecque); *Christiane*, née en 1956 à Saint-Pascal-de-Maizerets, Québec (Charles-Henri Bouchard); *Pierre*, né en 1957 à L'Ancienne-Lorette (Johanne Lachance); *Hélène*, née en 1962 à Saint-Pierre-aux-Liens, Orsainville (Martin Dion); *Yves*, né en 1964 à Saint-Louis-de-Pintendre (Sylvie Deschênes).

La famille se compose maintenant de onze petits-enfants. Il fait bon vivre à Pintendre !



La maison du chemin Ville-Marie et la ferme en 1965



*La nouvelle maison construite en 1971
à côté de la ferme sur le chemin Ville-Marie*

La famille Bédard-Roy se compose de quatre membres : Brigitte Roy, Mario Bédard et leurs deux enfants, *Marc-Olivier* et *Amélie*.

Brigitte, native de Saint-Anselme, et Mario, natif de Bienville (Lévis), se sont établis à Pintendre en juin 1985. Et c'est en la paroisse de Saint-Louis-de-Pintendre que naquirent de leur union Marc-Olivier, le 9 août 1986, et Amélie, le 19 février 1989.

Quinze années au sein de la municipalité de Pintendre ne permettent pas d'établir un très grand historique de la famille Bédard-Roy, cependant, ce qui suit pourra en faire le résumé.

L'implication de la famille dans la communauté se fit d'abord par l'intermédiaire de l'organisation du baseball mineur. Alors que Marc-Olivier commençait à évoluer au sein de la formation des « bibites », Mario se joignit aux entraîneurs en place pour donner un coup de main. Jusqu'en 1997, il fut entraîneur des équipes atomes, moustiques et pee-wee, équipes dans lesquelles évoluait Marc-Olivier.

En 1995, Brigitte fut secrétaire du comité d'école des Moussaillons. Quant à Mario, il entra au 118^e Groupe scout de Pintendre en tant qu'animateur de la branche Louveteaux. Cette implication dans le mouvement scout se poursuit jusqu'à aujourd'hui. Après avoir animé trois ans chez les Louveteaux, il est devenu chef de groupe en 1998-1999 et 1999-2000.

Quant à Brigitte, elle intégra le 118^e Groupe à l'automne 1996 comme animatrice de la branche des Castors.

Marc-Olivier, en plus du baseball, entra comme Louveteau au 118^e à l'automne 1995. À la suite de trois années chez les Louveteaux, dont une comme sizenier et grand sizenier, il passa chez les Éclaireurs, et il en est maintenant à sa deuxième année avec eux.

Amélie, quant à elle, fit son entrée au 118^e chez les Castors en 1996. Aujourd'hui, elle en est à sa deuxième année comme exploratrice.

Chez les Bédard-Roy, le scoutisme est devenu une histoire de famille.



Mario, Brigitte, Marc-Olivier et Amélie



*Maison d'Harlaka vers 1910 : un engagé, Alexandre Bégin,
Marie Côté, Adélard Bégin et Désiré Bégin*



*Adélard Bégin à
20 ans (vers 1908)*

Né à Harlaka dans la paroisse Saint-Joseph-de-Lévis en 1888, Adélard était l'aîné de Désiré Bégin et de Marie Côté, qui eurent en tout 14 enfants dont cinq seulement survécurent, trois garçons et deux filles. En 1913, Adélard épousa Rachel Poirier, comme lui native d'Harlaka en 1889. Elle était la fille d'Alphonse Poirier et de Césarine Nolet.

C'est en février 1924 qu'Adélard arrive sur la route Atkinson à Pintendre. Qu'est-ce qui a bien pu l'amener à déménager en plein hiver d'Harlaka à Pintendre avec sa famille, alors qu'il vivait sur sa ferme d'Harlaka avec ses quatre premiers enfants ?

À cette époque, ce ne sont pas les enfants, même adultes, qui décident de l'organisation de la vie, mais c'est « la grande famille ». Son père, Désiré, qui lui avait cédé la ferme d'Harlaka et qui vivait désormais à Pintendre, a d'autres besoins. Un incendie a détruit sa maison. Désiré a pris la décision d'acheter une terre contigue à la sienne, où se trouve une maison assez grande pour le reloger avec sa femme et son plus jeune

fil, Alexandre, mais aussi pour y faire emménager son fils, Adélard, avec sa famille. C'est ainsi qu'Adélard se retrouve sur la route Atkinson, en plein hiver, dans une maison qui n'était pas habitée depuis quelques années. Imaginez l'adaptation que demande ce déménagement pour sa femme et ses jeunes enfants ! Fait curieux, cette terre avait appartenu à un autre Adélard Bégin avant d'être vendue à Désiré qui la cédera plus tard à son fils Adélard en 1925.



Suzanne Bégin et Florence Couture (1999)

Adélarde Bégin et Rachel Poirier

Adélarde et Rachel ont vécu dans cette maison et sur cette terre toute leur vie. Ils ont eu une petite ferme laitière et ont fait l'élevage de porcs, de moutons et de poules, autant pour assurer leur alimentation que pour en faire le commerce et faire vivre la famille. Ils ont eu cinq enfants : *Gérard, Ruth, Jean-Marc, Marie* et *Suzanne*. Adélarde est décédé en 1954 au Sanatorium Bégin à Lac-Échemin, et Rachel a vécu jusqu'à la fin de sa vie dans cette maison avec son fils Jean-Marc, sa belle-fille, Florence Couture, et ses quatre petits-enfants. C'est le 18 février 1972 qu'elle décéda à l'âge de 83 ans.

LES ENFANTS D'ADÉLARDE ET DE RACHEL

Gérard est né à Harlaka le 23 février 1916. En 1939, il a épousé Irène Roberge qui habitait la paroisse voisine, Saint-Henri. Gérard était un vrai vendeur et pendant près de 40 ans, il a pratiqué la vente comme vendeur itinérant pour la compagnie Watkins, puis à son compte dans la mercerie. Il a été aussi vendeur pour les magasins de la Compagnie Assh, que l'on retrouve toujours au Mail Saint-Roch, pour le magasin Cartier, qui était situé au centre commercial Place Laurier, et pour St. Lawrence Clothing, sur la rue Saint-Vallier à Québec. Il vit maintenant à Lévis et Irène est décédée en 1994.

Ruth est née le 29 avril 1918. Comme fille aînée, elle a beaucoup aidé sa mère, qui était souvent malade, et elle a pris soin de son jeune frère, Jean-Marc, et de ses deux sœurs. C'est peut-être ce qui l'a incitée à quitter le foyer en 1939 pour se diriger chez les sœurs de l'Immaculée-Conception. Après 20 ans de vie communautaire à Québec et à Montréal, sa communauté lui demande d'aller en Afrique, en Zambie (Rhodésie du nord). Elle part pour la Zambie en 1959 et elle est de retour en 1968. Par la suite, elle vit principalement à Montréal, travaillant plusieurs années comme réceptionniste. Depuis qu'elle est à sa retraite, ses services sont recherchés dans les organismes d'entraide. Elle vit toujours dans sa communauté à Montréal.

Jean-Marc est né le 1^{er} avril 1920. C'est le seul qui a passé sa vie à Pintendre, dont la majeure partie (jusqu'en 1977) dans la maison de son père, Adélarde. C'était un producteur laitier qui a su développer avec succès la ferme familiale. Il est décédé le 18 décembre 1998.

Marie est née le 1^{er} septembre 1921. Elle est décédée le 13 avril 1937.

Quant à la benjamine de cette famille, Suzanne, elle est née le 3 octobre 1924. Suzanne a vécu avec sa famille jusqu'en 1954, année où elle a quitté les siens pour entrer chez les Oblates Missionnaires de Marie-Immaculée. Missionnaire laïque, d'abord au Nouveau-Brunswick et aux États-Unis, elle a passé ensuite sept années au Chili dans différents dispensaires, et 21 ans comme directrice d'une école de jeunes filles pour l'organisation CECI, en République Dominicaine. Elle vit maintenant à Montréal et occupe une grande partie de son temps dans les organisations pour les Latino-Américains.



*Rachel Poirier, Ruth Bégin
(Sœur Rachel-Marie)
et Adélarde Bégin
vers 1943*



*Mariage de
Jean-Marc et
Florence en
1948*



*Claudette,
Florence,
Jean-Marc,
Jacques,
Jean-Luc et
René (1962)*

JEAN-MARC BÉGIN ET FLORENCE COUTURE

Jean-Marc est le troisième enfant d'Adélarde et de Rachel Poirier. Il arrive à Pintendre âgé d'un peu moins de quatre ans, après avoir quitté la maison ancestrale de la famille Bégin à Harlaka. Jusqu'à la fin de sa vie en décembre 1998, cette maison d'Harlaka a compté parmi ses souvenirs heureux.

Comme tous les enfants élevés sur une ferme, Jean-Marc se familiarise très tôt avec les travaux de la terre. Élève doué et studieux, il est envoyé au Collège de Lévis. Il y complète les six premières années du cours classique, jusqu'à la rhétorique. En 1940, son père Adélarde étant malade, Jean-Marc choisit de retourner travailler sur la ferme familiale, ce qui permet à son père, à sa mère et à sa jeune sœur, Suzanne, de continuer à vivre dans la maison familiale.

Pendant près de six ans, Jean-Marc fréquente Florence Couture, qui habite aussi Pintendre. Florence y est née le 7 avril 1926. Elle est la fille d'Alphonse et de Marie-Laure Beaudoin, elle-même native de Saint-Henri, la paroisse voisine. Jean-Marc et Florence pensent se marier en 1946, mais Florence est atteinte de tuberculose et il faut remettre le projet jusqu'à ce qu'elle soit rétablie.

Ce n'est que le 5 juin 1948 que tous deux se marieront, et Florence ira vivre avec sa belle-famille dans la maison familiale Bégin. Florence et Jean-Marc auront une fille, Claudette, le 24 septembre 1949 et, quelque 18 mois plus tard, le 16 avril 1951, ils auront un garçon, Jean-Luc. À la suite de cette grossesse, Florence souffrira de nouveau de la tuberculose, mais elle en guérira pour une seconde fois. Le 2 août 1955, un deuxième garçon voit le jour, c'est René. Et le 24 mai 1962, le dernier fils vient au monde, Jacques.

De 1940 jusqu'en mai 1977, Jean-Marc a travaillé avec acharnement sur sa ferme. Au début, c'est une petite ferme laitière. Il y fait aussi l'élevage de quelques porcs et de quelques dizaines de poules. Puis, la production laitière prend de plus en plus d'importance. Il choisit de laisser de côté la production porcine et d'acheter de nouvelles terres pour subvenir aux besoins du cheptel laitier. Lorsqu'il vend sa ferme en 1976, il a un quota de lait enviable et un troupeau de quelque 50 vaches laitières. Au moment de la vente, Jean-Marc décide de conserver un bout de terrain et de construire une nouvelle maison en bordure de la route Atkinson. Cette maison devient la nouvelle maison familiale.

Jean-Marc fait partie des gens qui croient que la solidarité des travailleurs peut améliorer leur condition de vie. Il s'est donc impliqué socialement. Il a travaillé pendant 17 ans pour l'Union des producteurs laitiers. Il a aussi été secrétaire local de l'UCC, union qui deviendra l'Union des producteurs agricoles (UPA). Il a aussi consacré plusieurs années à la Coopérative agricole de Pintendre et il a été un des membres-fondateurs de la Caisse populaire de Pintendre. Il a aussi été très actif dans la vie religieuse de sa communauté, que ce soit comme membre de la chorale pendant plusieurs dizaines d'années ou comme animateur à l'église.

Couple très uni et très respectueux des compétences et du partage des activités de chacun, Jean-Marc a assuré les revenus qui ont permis de faire vivre et instruire sa famille et de prévoir pour la retraite, tandis que Florence s'est chargée de la vie familiale. Malgré les ressources financières très limitées des premières années de leur mariage, Florence a su donner le goût de la fête et créer de la magie au moment des réjouissances. De plus, elle a toujours su réunir les familles Couture-Bégin

Jean-Marc Bégin et Florence Couture



*La famille de Jean-Marc et Florence vers 1958
Jean-Marc, Claudette, Jean-Luc, René, Florence, Rachel Poirier,
Ruth Bégin (Sœur Rachel-Marie), Irène Roberge et Gérard Bégin*

et ainsi transmettre le sens de la famille à ses enfants et même à ses petits-enfants.

Jean-Marc est décédé le 18 décembre 1998 d'un cancer des poumons. Pendant un peu plus d'une année, il a lutté contre la maladie pour pouvoir profiter toujours un peu plus de ce que la vie pouvait lui offrir. Il aimait particulièrement observer la nature, surtout les changements de saison et la reprise de la vie au printemps. Que de plaisir il a eu pendant les années où il allait passer de nombreuses journées à la cabane à sucre de son cousin. Et l'automne venu, il adorait le temps

passé seul dans la forêt à bûcher le bois qui permettrait de passer un hiver bien au chaud. Pendant de nombreuses années, son jardin a été une source de joie. Il a aussi beaucoup aimé les gens et jusqu'à la fin de sa vie, il a été très heureux de pouvoir recevoir sa famille et ses amis.

De son côté, Florence poursuit sa vie dans la maison de Pintendre avec son fils Jacques. Elle continue d'accueillir les familles Couture et Bégin et à organiser des rencontres familiales. Elle est toujours prête à recevoir ses enfants ou ses petits-enfants et à transformer un repas familial en une fête.



Ferme familiale



*Florence et
Jean-Marc
en 1991 à Split
en Yougoslavie*



Jacques, Florence, René, Jean-Marc,
Claudette et Don, Pâques 1998



Don Forbes,
Catherine,
Claudette et
David (1985)

LES ENFANTS DE JEAN-MARC ET FLORENCE

Claudette est née le 24 septembre 1949. Elle a complété un brevet A d'enseignement à l'École normale Marguerite-d'Youville de Sainte-Foy en 1970. Elle enseigne pendant un an à Pintendre où elle se marie ensuite à Donald Stuart Forbes. Depuis, elle a complété un bac en économique à l'Université Laval en 1984. Elle travaille actuellement au ministère de l'Environnement du Québec. Elle a eu deux enfants : David Ian, né le 13 novembre 1972, et Catherine Geneviève, née le 13 mai 1977. David travaille à Montréal comme cuisinier et Catherine étudie en sciences infirmières à l'Université Laval.

Jean-Luc est le deuxième enfant de Jean-Marc et Florence. Il est né le 16 avril 1951. Ses études collégiales terminées au Collège de Lévis, il a étudié à l'Université d'Ottawa où, en 1973, il a complété un baccalauréat avec concentration en théâtre. Pendant deux années, il a travaillé, toujours à Ottawa, dans un centre pour enfants déficients. Puis, en 1975, il va à Montréal étudier à la section technique de l'École nationale de théâtre. De 1977 jusqu'à sa mort en 1993, il a travaillé dans le milieu du théâtre et des spectacles à Québec, dont plusieurs années pour le Théâtre du Trident.



Claudette Bégin et Donald
Stuart Forbes vers 1990



Jean-Luc Bégin

René est né le 2 août 1955. Enfant du milieu, il a dû apprendre très jeune à se faire entendre. Comme son père et son frère, il a aussi étudié au Collège de Lévis, où il a complété ses études collégiales avec une technique en coopération et administration. Après quelques années de travail, il a complété un bac en administration. Bon administrateur, il travaille actuellement dans une grande entreprise de la région, à Sainte-Claire. Avec sa conjointe, Lyne Palardy, il vit à Lévis. Parmi ses activités préférées, il adore le golf et pendant plusieurs années, il a organisé avec un de ses amis un tournoi de golf fort apprécié de ses amis et de sa famille. René a excellé dans beaucoup de sports, mais moins dans le travail manuel. Par bonheur, Lyne est très habile et elle sait faire profiter de ses talents de décoration sa famille et ses amis. Elle a même sauvé son beau-frère Don d'une mauvaise expérience de peinture.

Quant à *Jacques*, le benjamin, il est né le 24 mai 1961. Lui aussi a étudié au Collège de Lévis. Grand travailleur, il est à l'emploi d'une entreprise spécialisée dans les ressorts de camion depuis plus de 20 ans. Il vit toujours à Pintendre dans la nouvelle maison familiale. Comme son frère René, il a pratiqué plusieurs sports et il s'entraîne régulièrement. C'est un travailleur infatigable qui est toujours prêt à rendre service. Il passe beaucoup de temps à l'entretien du jardin, du terrain et même de la maison. C'est un bon jardinier et ses légumes sont appréciés de toute sa famille et de ses amis.

S'il y a un trait commun qui s'applique aux quatre enfants « Bégin », c'est la persévérance que chacun manifeste lorsqu'il décide d'obtenir ou de réussir quelque chose. Cette ténacité caractérise même les petits-enfants Forbes.

Damase Bégin et Rosaria Couture

L'histoire de notre famille a un long passé. La terre ancestrale qu'occupe actuellement Fernand Bégin, fils de Damase, fut acquise avant 1759 et cultivée par nos ancêtres. La maison ancestrale a vu défiler quatre générations depuis que notre grand-père Pierre Bégin a épousé Mériilda Mercier en 1891. Cette maison a vu naître Paul-Émile Bégin, frère de Damase, qui a célébré sa première messe en l'église de Pintendre le 19 mai 1940. Damase Bégin a épousé Rosaria Couture le 27 juin 1928. De cette union naquirent 17 enfants, dont 3 décédèrent en bas âge. Le 26 octobre 1951, c'est la consternation ! Damase décède accidentellement, écrasé sous le poids de son tracteur, à l'âge de 47 ans, laissant 14 enfants. Le 28 avril 1955, la famille est à nouveau en deuil. Rosaria rend l'âme à son tour à l'âge de 46 ans, laissant ses 14 enfants orphelins de père et de mère. La dernière n'a que 4 ans. Les enfants de Damase surmontent ces épreuves avec courage et détermination. La famille reste unie. Fernand, l'aîné des garçons, ainsi que Réjeanne, qui n'a que 15 ans, prennent la relève des parents sur la ferme familiale. L'entraide est de rigueur. À tour de rôle, les plus jeunes sont pensionnaires. Les autres travaillent à l'extérieur et s'occupent des travaux de la ferme. Par la suite, la terre ancestrale fut cédée à Fernand. Il épouse Gisèle Dallaire le 25 octobre 1969.



La ferme familiale en 1953



Rosaria Couture

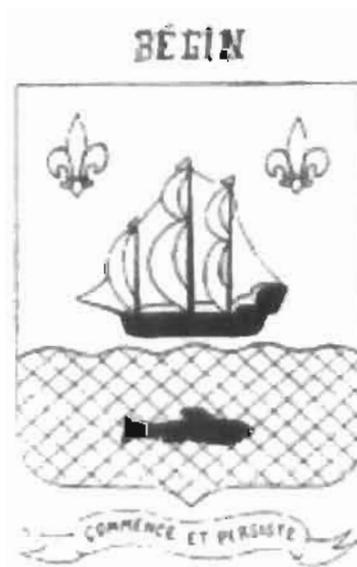


Damase Bégin

Actuellement sept familles résident à Pintendre :
Fernand (Gisèle Dallaire); *Réjeanne* (Victor Chabot); *Gaston* (Jeannine Guay); *Lucie* (Réal Laverdière); *Jean-Marc* (Gisèle Grégoire); *François* (Rita Forgues); *André* (Monique Gagné).

Jeannine, Laurette, Gilles, Claire, Lise, Céline et Francine demeurent dans les paroisses et villes avoisinantes.

Un comité de rassemblement familial « Les Damerose » s'occupe de réunir occasionnellement les membres de cette grande famille. En outre, Laurette siège au conseil d'administration de l'Association des famille Bégin, et Gaston s'y est impliqué activement.



Fernand Bégin et Gisèle Dallaire



Mariage de Fernand et Gisèle le 25 octobre 1969

Fernand est né à Pintendre le 20 janvier 1932. Il est l'aîné des garçons d'une famille de quatorze enfants vivants, issue de Damase Bégin, né à Pintendre le 15 octobre 1904, et de Rosaria Couture, née le 9 octobre 1908. Fernand demeure dans la maison ancestrale, là où ont vécu son père et son grand-père, Pierre Bégin, époux de Mériilda Mercier.

Fils de cultivateur, Fernand est initié très vite aux travaux de la ferme. Le décès prématuré de ses parents l'amène à prendre en charge l'exploitation de la ferme familiale. Fernand épouse Gisèle Dallaire le 25 octobre 1969 à Saint-Anselme. Gisèle est la sixième d'une famille de douze enfants. Sa mère, Béatrice McKenzie, était de descendance irlandaise. Son



*La famille de Fernand et Gisèle en 1995 :
Gisèle, Émilie, Caroline Cyr, Claude et Fernand*

père, Ernest Dallaire, était cultivateur à Saint-Anselme. Fernand et Gisèle ont eu un fils, Claude.

Claude est né le 11 octobre 1970. Il a fait ses études à l'École d'agriculture de Saint-Anselme. Souvent, après sa journée de travail, il va aider ses parents aux travaux de la ferme, ce qui s'avère être une aide précieuse pour Fernand et Gisèle. Claude et sa conjointe, Caroline Cyr, ont une résidence située non loin de la maison paternelle sur la terre ancestrale. Caroline est native des Îles-de-la-Madeleine. Née le 10 mars 1971, elle est la fille de Rollande Bourque et de Jean-Paul Cyr. Claude et Caroline ont deux enfants : Émilie et Anthony.



Émilie et Anthony, Noël 1998



La ferme de Fernand Bégin vers 1980

Jean-Marc Bégin et Gisèle Grégoire

Jean-Marc est né à Pintendre, le 10 juin 1936. Il est le fils de Damase Bégin (né le 15 octobre 1904) et de Rosaria Couture (née le 9 octobre 1908). Orphelin à l'adolescence, il travaille à la ferme de Clément Gosselin, au Chantier maritime et dans la construction industrielle.

Gisèle Grégoire est née à East Broughton le 24 avril 1941. Elle est la fille d'Albert Grégoire et de Marie-Rose Laplante. Alors qu'elle n'a que deux ans, sa mère décède. Sa tante Émilie, qu'elle appelle maman Gagnon, s'occupe d'elle de 14 mois à 3 ans et demi. En fait d'études, Gisèle suit un cours à l'École ménagère de Sainte-Germaine. Plus tard, elle devient membre du Cercle de fermières. Elle y organise des cours de tissage en 1979, avec Berthe Côté, et des cours de confection de courtepintes en 1980, avec Colette Gosselin. Elle a été marguillier et elle est présentement préposée à la bibliothèque La Pintellect depuis 16 ans.

Jean-Marc et Gisèle se sont mariés, le 4 août 1962, à la chapelle de Kinnear's Mills, après avoir défriché le lot « à Bidou » dans le rang Harlaka Sud, où ils se sont construit une maison.



*Gisèle et Jean-Marc,
Marc-André, Danielle et Mario*

Deux garçons naissent de cette union, Mario et Marc-André.

Mario naît le 26 août 1963 à Pintendre. Il fait ses études secondaires au Collège de Lévis et ses études collégiales à l'Institut agro-alimentaire de Saint-Hyacinthe. Il est maintenant technicien en produits laitiers.



Mariage de Jean-Marc et Gisèle

Marc-André est né le 15 décembre 1964 à Pintendre. Jeune Louveteau de Lévis, il s'implique dès l'ouverture de la meute de Pintendre. Il fait ses études à la Polyvalente de Lévis et à l'école Wilbrod-Bherer. Il est cuisinier de profession. Le 29 novembre 1986, à Saint-David, il épouse Danielle Plourde, auxiliaire en informatique.

Après avoir travaillé comme manoeuvre au pompage du béton, Jean-Marc commence sa retraite en s'occupant de sa nouvelle petite ferme avec Gisèle. Tous deux s'orientent vers la production du « vacheveau ». Pendant la saison d'automne et d'hiver, Jean-Marc aime s'occuper de l'aménagement de son boisé et de sa petite érablière. Il a suivi un cours de transformation des produits de l'érable.

Bon 100^e à toute la population de Pintendre !



*Tracteur Ford
1947,
avec skis
et chaînes*

La famille Laverdière demeure à Pintendre depuis juillet 1974. Lucie et Réal ont d'abord habité en appartement jusqu'en 1977 et, par la suite, ils se sont acheté une résidence unifamiliale sur un grand lot sis au 374, chemin Harlaka.

À Pintendre le 14^e jour d'août 1971, Réal, né à Saint-Michel en 1946 et fils de Joseph Laverdière et d'Anne-Marie Bernard, unit sa destinée à Lucie Bégin, fille de Damase Bégin et de Rosaria Couture. De cette union naissent deux enfants, Julie et Dave.

Lucie est née à Pintendre en 1948. Elle est la 15^e d'une famille de 17 enfants. Dès l'âge de 16 ans, elle joue le rôle de maîtresse de maison en remplaçant sa sœur qui doit quitter le toit familial. Lucie est depuis 25 ans à l'emploi du gouvernement fédéral.

Réal débute en affaires en 1975. Il fonde une petite entreprise de vente et d'installation de systèmes d'alarme contre le vol et l'incendie, sous la raison sociale de « Rive-Sud Alarme enr. ». En 1988, il l'incorpore pour faciliter son expansion. La firme compte actuellement 600 clients, et son champ d'action s'étend jusqu'à la périphérie de la conurbation Québec/Lévis. Réal s'implique aussi beaucoup sur le plan social. En plus d'avoir été marguillier, il a fait partie du comité de la Fête de l'amitié. Il a siégé au

conseil d'administration du Club Auto-Neige Ville-Marie et il fait présentement partie du conseil d'administration de l'OMH (Office municipal d'habitation) de Pintendre. Réal est également président du club social « Les Francs Sportifs » de Saint-Michel.

Leur fille Julie est née le 26 octobre 1980. Après avoir fait ses études secondaires à la Polyvalente de Lévis, elle étudie au Centre de formation professionnelle de Roberval à Sainte-Foy. Aujourd'hui, en l'an 2000, elle termine son diplôme d'études collégiales en dessin architectural. Durant ses études, elle travaille à temps partiel dans un restaurant de Lévis et, depuis trois ans, elle est monitrice au terrain de jeu de Pintendre pendant les vacances estivales.

Leur fils Dave est né le 25 février 1983. C'est à l'école Les Moussaillons de Pintendre qu'il a fait ses études primaires. Il complète présentement son secondaire V au Collège de Lévis. C'est un amateur de la nature, passionné de la pêche en été et de la motoneige en saison hivernale.

La famille Laverdière est fière de demeurer à Pintendre et de contribuer à la réalisation de cet album souvenir à l'occasion de ce 100^e anniversaire de la paroisse.



Dave, Lucie, Réal et Julie

Roger Bégin et Georgette Labrie



Georgette, Roger et leurs enfants

Roger Bégin, né à Pintendre le 7 mars 1924, est le fils de Joseph Bégin et d'Eugénie Couture. Il se marie le 23 juin 1956 à Georgette Labrie, fille de Moïse Labrie et de Marie-Louise Dubé, également de cette paroisse. C'est l'abbé Jean-Louis Nolin, cousin de la mariée, qui bénit leur mariage.

De cette union naquirent cinq enfants, quatre filles et un garçon : Lynda, mariée à Michel Bussièrès de Saint-David; Ginette, mariée à Jacques Lamontagne;



Les petits-enfants

*Mariage de
Roger Bégin et
Georgette Labrie*



; Suzanne, mariée à Raynald Lamontagne; Caroline, conjointe de Martin Bourassa. Ginette, Suzanne et Caroline demeurent à Pintendre.

La famille compte dix petits-enfants : Renaud, Julien et Marilyn Bussièrès; Émile et Myriam Bégin-Lamontagne; Karine, Dave et Jean-Michel Benoit; Charles et Olivier Lamontagne.

Mon grand-père, Pierre Bégin, né en 1867, et marié à Mériilda Mercier; mon père, Joseph Bégin, né à Pintendre en 1894; et moi, son fils, Roger, né en 1924; sommes tous demeurés à Pintendre. Nous étions tous les trois des producteurs agricoles sur l'avenue des Ruisseaux, autrefois Harlaka Sud.



La ferme familiale

Charles Bégin et Rose Boissonneault



Charles et Rose en 1998



1^{re} rangée : Diane, Louise, Charles, Rose, Jacqueline; 2^e rangée : Raynald, Yves, Alain, Yvon, Serge, Jean-Charles, Daniel, Jean-Pierre, Michel

Charles, né le 1^{er} novembre 1906, est le fils de Pierre Bégin et de Mérilda Mercier de Pintendre. Il épouse, le 16 octobre 1943, Rose Boissonneault, originaire de Saint-François, près de Montmagny.

Charles était cultivateur et il a beaucoup participé à la vie communautaire. Il a été longtemps conseiller municipal, marguillier, commissaire d'école et membre de la Commission de crédit de la première Caisse populaire de Pintendre. Grâce à son bon jugement, on l'a nommé commissaire agraire pour régler les chicanes de voisins. Il était cultivateur laitier et il a fourni le lait aux citoyens de la ville de Lévis pendant 41 ans. C'est un métier dangereux, quoi qu'on en dise, il s'est cassé des membres sept

fois : en livrant son lait, en construisant sa grange, etc. Il a également été tuteur des enfants de son frère Damase, après le décès de Rosaria, sa belle-sœur, en 1955.

Rose a éduqué ses enfants. Après avoir élevé ses 13 enfants, 9 garçons et 4 filles, nourri et cousu pour tous ces petits, elle a fait bénévolement beaucoup de couture pour plusieurs personnes de la paroisse. Elle a aussi travaillé comme couturière au magasin Sears de 1979 à 1983. Et pour se prouver qu'elle pouvait encore apprendre, elle a passé son premier permis de conduire à 61 ans !

Rose et Charles ont eu 23 petits-enfants.



*La maison du rang des Ruisseaux construite en 1937;
la grange construite en 1948*



*La maison de la rue Boucard
où Charles et Rose emménagèrent en 1986*

Jean-Pierre Bégin et Lise Vézina

Jean-Pierre est le fils de Charles Bégin et de Rose Boissonneault de Pintendre. Il s'est marié en 1971 à Lise Vézina, fille d'Arthur Vézina et de Fernande Lemay de Québec. Lise a rencontré Jean-Pierre lorsqu'elle habitait Saint-Lazare.

Jean-Pierre est l'aîné d'une famille de 13 enfants, dont les parents étaient cultivateurs. Il a appris son métier de mécanicien à Montréal où il a travaillé de 1962 à 1970. De retour au bercail, Jean-Pierre a travaillé quatre ans chez Pintendre Autos. Il est maintenant à son compte à Pintendre comme mécanicien depuis 1978. Pendant plusieurs années, cette entreprise était située sur le bien paternel dans le rang des Ruisseaux. La ferme et la maison ont été vendues, mais l'entreprise de Jean-Pierre occupe encore les garages à la même adresse. Cette année là, Jean-Pierre et Lise se sont construit une maison sur la rue des Abénakis où ils habitent toujours.

Lise a pris en charge sa maison et l'éducation de ses enfants, et elle suit Jean-Pierre avec intérêt dans toutes ses activités. Ils ont deux filles : Nancy, née en 1971, est maintenant comptable; et Marie-Eve, née en 1982.

UN CHAMPION À PINTENDRE

Jean-Pierre et Lise sont des mordus de la Mustang. Jean-Pierre s'est toujours intéressé au sport automobile, aux courses d'accélération, aux expositions d'autos. Il a été membre de différentes associations automobiles, quatre roues motrices, motoneiges et véhicules tout terrain. Il a été champion pendant trois années consécutives des courses d'accélération automobile *drag* à l'échelle provinciale, et s'est mérité de nombreux autres trophées et médailles en participant à des expositions provinciales et américaines avec sa Mustang.



La Mustang de Jean-Pierre



Mariage de Jean-Pierre et Lise



Jean-Pierre et Lise en 1998



Nancy et Marie-Eve en 1998

Il a été membre fondateur du Club Commando 4X4 Lévis inc. en 1977. Au cours de ses activités, Jean-Pierre a participé à des « opérations tempête » en collaboration avec le poste de radio CFLS et la Sûreté du Québec en 1978 et 1979. Il a aussi été membre fondateur du Club Mustang Québec en 1988, et il en est toujours un membre actif.

Joseph Bégin et Anna Bégin



Joseph Bégin (1902)



Anna Bégin (1902)

Louis Bégin, notre premier ancêtre au pays — et celui des familles Bégin — était originaire de Saint-Léonard-de-Honfleur, autrefois de la province de Normandie. Cette ville fait actuellement partie du département du Calvados en France.

Louis Bégin arriva en Nouvelle-France au printemps de 1655 avec son frère Jacques. Il s'établit à la Pointe-de-Lévis, dans la seigneurie de Lauzon, et il en fut l'un des pionniers.

Louis Bégin épousa à Québec, le 15 octobre 1668, Jeanne Durand, qui lui donna dix enfants. Il fut inhumé à Saint-Joseph-de-Lévis le 20 décembre 1708. Son épouse lui survécut près de quatorze ans. Elle fut inhumée le 28 juillet 1722 à Saint-Joseph-de-Lévy, comme son mari.

Les descendants de Louis Bégin se sont multipliés dans la province de Québec et même au-delà, mais principalement dans les régions de Québec, de



Résidence familiale (1999)

Lévis, de Nicolet, de la Beauce, de Rimouski et de Montréal.

Le premier à venir s'établir à Saint-Louis-de-Pintendre fut notre grand-père, Joseph Bégin. Le 8 mai 1901, il acheta pour la somme de 3 000 \$ la terre et les bâtiments situés sur le quatrième rang en la paroisse de Notre-Dame-de-la-Victoire, maintenant connu sous le nom de rue Monseigneur-Lagueux à Saint-Louis-de-Pintendre (numéro civique 266). Le vendeur, Joseph Carrier, avait acquis cette terre et les bâtiments de ses parents, le 27 novembre 1862.

Un an plus tard, le 11 mai 1902, Joseph convola en justes noces avec Anna Bégin, qui lui donna dix enfants : *Louis-Henri* (1903), *Imelda* (1904), *Thérèse* (1906), *Adalbert* (1908), *Germaine* (1909), *Irène* (1910), *Isabelle* (1912), *Paul-Eugène* (1914), *Julienne* (1915) et *Caroline* (1919).

Après vingt ans de vie commune, Anna décéda le 5 juillet 1922, laissant dans le deuil son époux, Joseph, avec neuf enfants vivants. Il lui survécut trente ans et s'éteignit le 18 juin 1952 sans s'être remarié. Ses enfants se sont établis pour la plupart dans la région de Québec, quelques-uns à l'extérieur, et même jusque dans l'État de New York.

Le 18 avril 1946, Joseph, de son vivant, fait donation du bien familial à son fils, Paul-Eugène, pour une somme de 6 500 \$. Cette donation est assortie de différentes clauses telles que les deux suivantes :

De permettre au donateur, pour la vie durant de ce dernier, d'habiter seul et avec qui il voudra la moitié côté ouest de la maison donnée, de la cave au grenier.

De fournir au donateur, en son domicile et la vie durant de celui-ci, la moitié d'un cochon d'environ cent vingt-cinq livres, au cours du mois de décembre de chaque année, deux pintes de lait par jour et deux douzaines d'œufs par semaine.



Travail aux champs en 1954

Paul-Eugène Bégin et Violette Dumont

Un peu plus de deux ans auparavant, le 30 octobre 1943, Paul-Eugène avait épousé Violette Dumont, fille de Philippe Dumont de cette paroisse. Leur ancêtre, Julien Dumont dit Lafleur, était originaire de Bernières-le-Partry, diocèse de Bayeux en Normandie. C'est en qualité de soldat du régiment de Carignan qu'il vint au Canada, et il s'établit à l'Île-d'Orléans lorsque les soldats de son régiment retournèrent en France.

Violette demeurait avec ses parents et ses neuf frères et sœurs sur une ferme du rang du Nordet, connu maintenant sous le nom de chemin Ville-Marie.

Après leur mariage, Paul-Eugène et sa jeune épouse, Violette, s'installèrent sur la ferme familiale et aidèrent Joseph à la développer. Trois enfants naquirent de cette union : Denis (1945), Régent (1947) et Suzanne (1948).

Après le départ des deux garçons pour travailler à l'extérieur, Denis dans la région de Montebello et Régent dans l'Ouest canadien, Paul-Eugène reprend quelques années plus tard la tradition en remettant le 5 mai 1977 la maison familiale à Suzanne et à Gilles, son mari. Cette fois, la donation comporte pour condition un droit d'habitation pour lui et son épouse. Vers la fin des années 1970, Denis et Régent reviendront s'installer à Pintendre sur le lot familial, de part et d'autre de la maison qui les avait vus grandir.

Nous sommes fiers de pouvoir dire que nous sommes de la même lignée que l'illustre cardinal Bégin. Louis-Nazaire Bégin naquit en 1840 à Lévis.



Violette Dumont



Paul-Eugène Bégin (1943)

Ordonné prêtre en 1865, il fut nommé archevêque de Québec en 1898. Finalement, en 1914, année de naissance de Paul-Eugène, le pape Pie X l'éleva à la dignité de prince de l'Église, lui conférant l'insigne de cardinal-prêtre. Il décéda en 1925. Nous pouvions lire la fierté sur le visage de notre père lorsqu'il nous parlait de son grand-oncle, le « cardinal », et qu'il nous montrait le berceau dans lequel celui-ci avait passé les premiers mois de sa vie. Ce berceau fait d'ailleurs partie des biens de la famille.

Mais le plus beau fleuron dont s'enorgueillissait Paul-Eugène était sans contredit sa progéniture. En effet, il laisse derrière lui trois enfants : Denis (Rita Lapierre de Gatineau), Régent (Marie-Claude Carrier, fille de Philippe Carrier de Pintendre) et Suzanne (Gilles Nadeau, fils d'Auguste Nadeau de Pintendre); et sept petits-enfants : Robin (Renée Lacombe), Diane, Mélanie, Mathieu, Michaël, Marc-Antoine et Florence.



*50^e anniversaire de mariage,
30 octobre 1993 –*

*Devant : Paul-Eugène, Violette;
derrière : Régent, Marie-Claude,
Gilles, Suzanne, Rita, Denis*

Odilon Bégin et Philomène Boutin



Philomène Boutin et Odilon Bégin en 1946

Odilon Bégin a épousé à Lévis Philomène Boutin de Berthier-sur-Mer en 1893. Odilon et Philomène ont toujours habité le chemin neuf, qu'on appelle aujourd'hui le chemin Pintendre. Odilon était le neveu du cardinal Louis-Nazaire Bégin. Fermier de son métier, Odilon s'est occupé des animaux et de la culture de la terre pendant que son épouse Philomène voyait à l'éducation de leurs huit enfants. Sa petite-fille Monique Carrier en a gardé le souvenir d'une typique grand-mère d'antan, excellente cuisinière, qui boulangeait son pain et dont les croquignoles étaient particulièrement appréciées des petits. Elle raconte que c'était une infatigable travailleuse, qui filait la laine sur le vieux rouet et tricôtait les chaussettes et les vêtements qui allaient tenir sa famille au chaud. Odilon en mourant a cédé la terre à leur fils Robert.



Robert



Cécile



Marie



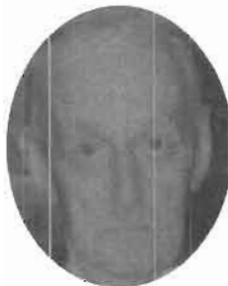
Victor



Albert



Alice



Omer



Joseph

Leurs enfants, qui nous ont tous quittés aujourd'hui, étaient :

Omer, marié à Saint-David en 1921 à Laura Carrier de Lévis. Ils ont eu dix enfants : Raymond, Henri, André, Charles, Paul, Madeleine, Rita, Louise, Yvette et Charlotte. Charles habite encore Pintendre aujourd'hui.

Alice, mariée à Pintendre le 4 août 1919 à Albert Carrier de Saint-David. Ils ont eu neuf enfants : Marcel, Wilfrid, Henri, Maurice, Robert, Rosaire, Jeannine, Monique et Denise.

Joseph, décédé à l'âge de 19 ans.

Albert, marié à Juliette Blais. Ils ont eu huit enfants : Armand, Roger, Claude, Lucien, Lorette, Lauraine, Gisèle, Rollande. Claude habite encore Pintendre aujourd'hui.

Robert, *Victor*, *Cécile* et *Marie* ont toujours vécu ensemble à Pintendre sur la terre familiale. Ils ont élevé leur nièce Monique Carrier, fille d'Alice, qui a vécu avec eux jusqu'à l'âge de 18 ans.

Richard Bélanger et Nancy Boissonneault

Richard Bélanger est le fils d'Oliva Bélanger et de Zélie Touchette. Bien que natif de Saint-Adalbert dans le comté de L'Islet, après ses études en mécanique du bâtiment, il est un temps chambreur à Vanier. Et voilà qu'il fait la rencontre d'une jeune fille native de Vanier, Nancy Boissonneault, fille de Gérard Boissonneault et d'Odile Caron. Et c'est bien sûr à Vanier que tous deux se marient en décembre 1983.

Richard et Nancy auront quatre enfants. Leur aînée naît à Val-Bélair : c'est *Meggy*, qui a aujourd'hui 15 ans. Les autres enfants naissent à Château-Richer : ce sont *Rémi*, 13 ans, *Lucie* 12 ans, et *François-Xavier*, 10 ans.

Puis la petite famille s'établit sur une ferme du chemin des Îles à Pintendre en juillet 1992.

Depuis son arrivée à Pintendre, Nancy a présidé pendant cinq ans le comité d'école Les Mousaillons/Du Boisé; elle est maintenant membre du conseil d'établissement de cette même école. Elle a participé à la crèche vivante et aux initiations sacramentelles. Elle fait aussi du bénévolat auprès des enfants, leur faisant découvrir le théâtre en montant des pièces pour les jeunes. Nancy est également membre de la Commission des loisirs de Pintendre. De plus, elle accompagne ses enfants qui sont inscrits dans les équipes de sport régionales, dont le hockey en hiver et le soccer en été.



Richard et Nancy à leur mariage en 1983

Richard travaille actuellement à Québec comme tuyauteur et le soir il s'occupe de la ferme du chemin des Îles.

La famille Bélanger-Boissonneault est heureuse de s'unir à la population de Pintendre pour célébrer son centième anniversaire.



Les enfants : Meggy, Lucie, Rémi et François-Xavier en 1999

Wilfrid Bernier et Albertine Leclerc



Wilfrid Bernier,
Albertine Leclerc

Wilfrid Bernier est né à Saint-Eugène-de-L'Islet le 8 janvier 1929. Il a épousé Albertine Leclerc, née le 5 novembre 1932 au même endroit. Ils ont déjà huit enfants lorsque, au mois de décembre 1962, l'achat de la ferme de Marcel Dumont les amène à Pintendre. Le neuvième enfant y naîtra, ce qui fera en tout cinq filles et quatre garçons.

DES ENFANTS, PETITS-ENFANTS ET ARRIÈRE-PETITS-ENFANTS

Sylvie, née à Saint-Eugène le 11 septembre 1951, épouse Michel Couture, fils de Magloire et d'Évangéline Bourget de Pintendre. Ils ont deux filles : Nancy et Sheila. Michel Couture décède le 11 octobre 1989. Ils demeurent à Lévis.

Danièle, née à Saint-Eugène le 14 novembre 1952, épouse Noël Jolicœur, fils d'Alfred et de Carmella Vachon de Pintendre. Ils ont trois enfants : Éric, Karine et Kéven. Ils demeurent à Pintendre.

Lynda, née à Saint-Romuald le 27 février 1954, épouse Jacques Boucher, fils d'Aimé et de Jeannette Blanchet de Pintendre. Ils ont trois enfants : Isabelle, Valérie et Micael. Ils demeurent à Pintendre. Valérie et son conjoint Nicolas Roy, fils de Jean-Guy et Colette Brochu de Sainte-Claire, nous ont donné un arrière-petit-fils, Antony, né le 3 janvier 1999 à Pintendre. Ils demeurent aussi à Pintendre.

Jacques, né à Saint-Romuald le 4 mai 1955, épouse en premières noces Linda Talbot de Saint-Henri. Ils ont trois enfants : Véronique, Stéphanie et Jean-Philippe. D'un second mariage avec Danielle Imbeault de Baie-Comeau naissent deux enfants : Vincent et Audrey. Ils demeurent à Baie-Comeau. Issue du premier lit, Véronique et son conjoint, Jean-François Labrecque, nous ont donné une arrière-petite-fille, Daphné, le 19 septembre 1997, et un arrière-petit-fils, David, le 30 janvier 1999. Ils demeurent à Saint-Damien.

Claudine, née à Saint-Romuald le 2 octobre 1956, épouse Conrad Boucher, fils d'Aimé et de Jeannette Blanchet de Pintendre. Ils ont quatre enfants : Emmanuelle, Jessyca, William et Christopher John. Ils demeurent à Pintendre.

Benoit, né à Saint-Romuald le 6 novembre 1957, épouse Solange Fontaine, fille de Denis et de Fernande Roberge de Pintendre. Ils ont quatre enfants : Jenny, Vicky, Sabrina et Israël. Ils demeurent à Pintendre.

Michèle, née à Saint-Romuald le 13 mai 1959, a pour conjoint Charles-André Guay, fils de Donald et Andrée Gagnon de Lévis. Ils demeurent à Pintendre. Elle est réceptionniste-caissière chez Pintendre Autos.

Jérôme, né à Saint-Romuald le 7 juin 1961, épouse Marie-Josée Otis, fille de Charles-Henri et de Dorothee Paquet de Pintendre. Ils ont quatre enfants : Alexandra, Élisabeth, Samantha et Gabriel. Ils demeurent à Pintendre.

Bastien, né à Pintendre le 2 juillet 1963, épouse France Dion, fille de Gérard et de Jeannette Dumont de Pintendre. Ils ont trois fils : Matthieu, Francis et Pascal. Ils demeurent à Pintendre.

Nous comptons pour l'heure 28 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants.

UNE ENTREPRISE FAMILIALE

C'est en 1969 que Wilfrid Bernier ouvre une petite entreprise familiale dans la grange, sous le nom de « Les Équipements Wil-Be inc. », spécialisée dans la conception et la fabrication de machines-outils spéciales, destinées aux manufacturiers de produits finis en bois ou à la réparation générale.

Les membres de la compagnie — Les parents : le père Wilfrid, président, et la mère Albertine, secrétaire. Les enfants : Bastien, vice-président, technicien en fabrication mécanique; Benoit, concepteur, machiniste et soudeur; Jérôme, machiniste, électricien et technicien en pneumatique; et Sylvie, ingénieure en automatisation.

1^{re} rangée :
Lynda, Michèle,
Danièle, Sylvie,
Claudine;
2^e rangée :
Bastien, Jérôme,
Benoit, Jacques



Jérôme Bernier et Marie-Josée Otis

Né le 7 juin 1961 à Saint-Romuald, Jérôme est le fils de Wilfrid Bernier et d'Albertine Leclerc et le huitième enfant d'une famille de neuf. C'est en 1963 que ses parents sont venus s'installer à Pintendre sur une ferme qu'ils venaient d'acheter. Dès son jeune âge, Jérôme travaille comme machiniste dans l'entreprise familiale Les Équipements Wil-Be inc., dont il est actuellement membre-actionnaire. Un coup de main à l'éducation de ses enfants et son emploi de machiniste occupent aujourd'hui tout son temps.

Jérôme a uni sa destinée à Marie-Josée Otis en 1985 et, fait intéressant pour Pintendre, leur mariage a été le dernier à être célébré à l'hôtel qui portait le nom de Manoir des Plaines. Marie-Josée est la fille de Dorochée Paquet, native de Sayabec (Matapédia), et de Charles-Henri Otis de Rimouski. Elle est la troisième d'une famille de quatre. Marie-Josée a vu le jour sur L'Île-Bizard dans la région de Montréal. Après plusieurs déménagements, sa famille vint finalement s'installer à Pintendre au cours de l'été 1975.

Quatre enfants sont nés de l'union de Jérôme et Marie-Josée : *Alexandra*, le 20 septembre 1986, *Élizabeth*, le 31 mars 1988, *Samantha*, le 27 novembre 1989 et *Gabriel*, le 5 juin 1992. Depuis 1987, quand elle n'est pas occupée à sa petite marmaille, Marie-Josée se consacre à la peinture. Elle a donné à Pintendre des cours de dessin et de peinture pour tous les groupes d'âge pendant plusieurs années. En novembre 1993, la maison familiale du chemin Ville-Marie est la proie des flammes. Cette maison, presque centenaire, qui a connu les premières années



Devant : Gabriel; au milieu : Élizabeth, Samantha et Alexandra; derrière : Marie-Josée et Jérôme

de la petite famille, sert maintenant d'atelier. Tous les six se sont relogés dans une autre maison, nouvellement construite sur le même terrain.

En effet, elle est membre du Cercle de Fermières de Pintendre depuis près de huit ans, et elle entamera sa troisième année dans le mouvement scout, comme animatrice des Castors. Le temps qu'elle donne à ce mouvement lui permet de rester proche de ses enfants et par ricochet des autres enfants et de leurs parents.

On ne s'étonnera donc pas d'apprendre que les quatre enfants de Jérôme et Marie-Josée sont également membres du mouvement. Alexandra en fait partie depuis 5 ans et elle est maintenant avec les Intrépides; Élizabeth, membre aussi depuis 5 ans, et Samantha, depuis 3 ans, sont toutes deux chez les Exploratrices; enfin Gabriel débute avec les Castors.



Samantha, en haut; Gabriel et Élizabeth au centre; et Alexandra en bas



Une murale à l'école Les Moussaillons, œuvre de Marie-Josée en 1999



France et Bastien avec leurs trois fils, Pascal, Francis et Matthieu en 1994

France est née le 31 juillet 1963 à Pintendre. Ses parents, Gérard Dion et Jeannette Dumont, s'étaient mariés à Pintendre en 1957.

EN REMONTANT LA LIGNÉE DUMONT, UNE FAMILLE SOUCHE DE PINTENDRE

Gérard Dion est arrivé à Pintendre en 1945. Mais Jeannette y est née en 1932, fille de Pierre Dumont et d'Éléonore Bégin, cette dernière originaire de Saint-Henri. Pierre, père de Jeannette et grand-père maternel de France, est aussi natif de Pintendre, y étant né le 4 septembre 1899, du mariage de William Dumont et de Démerise Bourget, qui demeuraient sur le lot 196-197 Notre-Dame-de-la-Victoire, lot qui avait aussi appartenu au père de William, Charles Dumont, et où Jeannette est née.

UNE HEUREUSE COÏNCIDENCE

Bastien est né à Pintendre le 2 juillet 1963, précisément sur ce lot 196-197, qui a été acheté en 1962 par ses parents, Wilfrid Bernier et Albertine Leclerc, de Marcel Dumont, fils de Pierre. Wilfrid et Albertine, mariés en 1950, étaient en 1962 de nouveaux arrivés à Pintendre. Ainsi, pour France, son mari est né dans la même maison que sa mère à elle.

France et Bastien se marièrent à Pintendre en juillet 1986. De leur union sont nés trois garçons : *Matthieu*, né le 29 mars 1989; *Francis*, né le 22 octobre 1990; et *Pascal*, né le 29 juillet 1992. Pour les enfants de France et Bastien, leur père est né dans la même maison que la mère de leur mère.

Bastien travaille à la conception et fabrication de machinerie outil (bois) avec deux autres de ses frères à l'entreprise familiale Les Équipements Wil-Be inc., sise à Pintendre sur le lot 196-197. Bastien est aussi actionnaire de Wil-Be.

Les enfants font partie du mouvement scout au 118^e Groupe de Pintendre.

Bon 100^e anniversaire à tous !



Matthieu (1998)



Pascal (1998)



Francis (1998)

Jean-Marie Bernier et Danielle Gagné

Jean-Marie, fils de Joseph Bernier et de Rose-Hélène Bégin, a vu le jour le 18 mai 1950 à Sorosto. Il est le cinquième d'une famille de huit enfants.

Danielle Gagné, fille de Joseph W. Gagné et d'Antoinette Royer, a vu le jour le 23 juillet 1954 à Saint-Isidore. C'est la benjamine d'une famille de quatorze enfants.

Jean-Marie et Danielle unissent leur destinée le 10 juillet 1976 en l'église de Saint-Isidore. Durant la première année de leur mariage, ils résident à Saint-Isidore et travaillent tous les deux à Lévis. Ils décident donc de chercher une résidence plus près de leur lieu de travail. Leur choix s'arrête sur la petite municipalité de Saint-Louis-de-Pintendre, qui les accueille en 1978. Dans ces années-là, Pintendre ne comptait environ que deux mille cinq cents habitants. Nous avons vu Pintendre se développer, se moderniser et accueillir beaucoup de nouveaux résidents. Nous sommes heureux de notre choix, car notre ville est en constante progression, et de plus en plus d'entreprises viennent s'y établir, ce qui améliore grandement la vie de ses résidents.

De l'union de Jean-Marie et Danielle naissent deux enfants : l'aînée, *Alexandra*, qui voit le jour le 5 juillet 1982, et *Sébastien*, le benjamin, le 11 juillet 1986.

Les enfants firent tous deux leurs études primaires à l'école Les Moussaillons. Alexandra a terminé ses études secondaires à l'école Marcelle-Mallet et poursuit présentement ses études en sciences humaines au Cégep de Lévis-Lauzon. Elle affectionne particulièrement l'étude de la musique. Durant ses temps libres, elle s'adonne à la pratique du saxophone, de la guitare et du chant. Pour ses études secondaires, Sébastien a plutôt arrêté son choix sur le Collège de Lévis à cause de la grande variété de sports qu'offre ce collège. Sa grande passion est de jouer au baseball; il rêve d'ailleurs d'en faire carrière. Tous deux sont aussi actuellement impliqués dans le mouvement scout de Pintendre.

Jean-Marie travaille comme technicien en mécanique automobile, et ce sont surtout les petites « japonaises » qui l'emploient depuis près de vingt-neuf ans. Il fait également du bénévolat auprès du



Jean-Marie, Alexandra, Danielle

Club de motoneige de Ville-Marie, étant lui-même un motoneigiste passionné.

Danielle a travaillé dans une grande chaîne de magasin de la Rive-Sud, puis elle est ensuite retournée aux études pour acquérir un diplôme de technique en comptabilité. Une entreprise bien connue de Pintendre l'emploie présentement. Avec ses deux enfants chez les scouts, Danielle s'occupe du secrétariat du mouvement scout de Pintendre depuis trois ans. Elle travaille également à temps partiel au Patro de Lévis, un organisme communautaire qui favorise énormément l'apprentissage des jeunes.

Pintendre fut donc l'endroit où nous avons vécu durant toutes ces années, et nous espérons continuer d'y vivre encore longtemps.



Alexandra



Sébastien

Normand Bétel et Lorraine Rhéaume

Tous deux natifs de Saint-Bernard, notre mariage y fut également célébré en juin 1973. La vie nous a comblés en nous donnant sept enfants, qui, chacun à leur façon, agrémentent notre vie : José (1974), Dominique (1975), Olivier (1978), Mélodie (1980), Sophie (1986), Nicolas (1988) et François (1990).

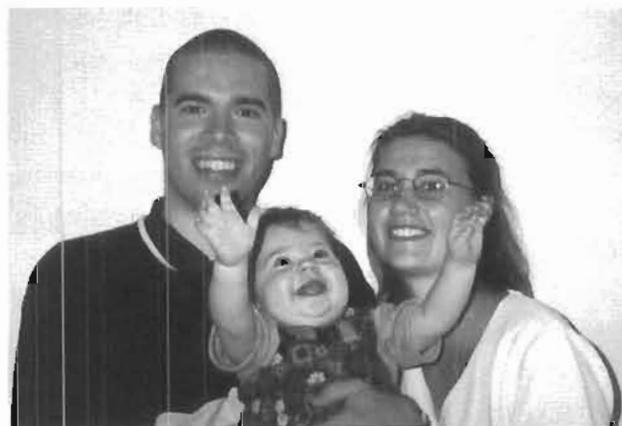
Moi, Lorraine Rhéaume, fille d'Éloi Rhéaume et de Jeanne-d'Arc Nadeau, je suis la quatrième d'une famille de cinq filles. Je travaille comme infirmière dans le domaine hospitalier. Normand, fils de Napoléon Bétel et de Dorothée Lemay, est le dixième enfant d'une famille de douze. Il s'occupe de la vie familiale à la maison.

Nous vivons à Pintendre depuis août 1986 et notre goût pour la musique nous a amenés à participer tous deux activement à la chorale de l'église. Nous partageons aussi depuis plusieurs années une même passion pour la recherche généalogique.

Notre fils aîné José, enseignant, a épousé Julie Pelchat à Saint-Christophe-d'Arthabaska en juillet

1999. Julie est la fille de Raymond Pelchat et de Gabrielle Desrochers. Elle est bachelière en mathématiques et actuellement programmeuse analyste. José et Julie sont maintenant parents d'une petite fille, Charlotte, qui fait le bonheur de toute la famille.

Il nous fait plaisir de partager un peu de notre vécu avec vous à l'occasion du centenaire de notre municipalité.



José, Charlotte et Julie



La famille de Normand et Lorraine –

1^{re} rangée : Sophie, François, Nicolas, Lorraine; 2^e rangée : Mélodie, José, Dominique, Normand, Olivier

Daniel Bisson et Diane Gaudreau

Daniel est né le 28 août 1948 à Sainte-Hénédine, fils de Gérard Bisson et Denise Gagné; Diane, le 13 avril 1951 à Montmagny, fille d'Armand Gaudreau et Fernande Gaumont.

Leur mariage ainsi que leurs emplois respectifs à Pintendre les amènent à s'installer dans la municipalité au 725 chemin Pintendre au début des années 1970.

Daniel est à l'emploi de Plancher de Bois-Franc 2000 inc. depuis 10 ans. Diane travaille pour Novexell inc.

Valérie est née le 2 mars 1976; elle fait aujourd'hui des études de maîtrise en relations internationales à l'Université Laval. Vint ensuite Alexandre, le 29 juin 1979; il étudie au Collège de Limoilou en technologie de la mécanique du bâtiment. Enfin, Émilie est née le 5 février 1981; elle termine sa deuxième année au Cégep de Lévis-Lauzon en sciences humaines et se prépare pour l'université.



La famille de Daniel Bisson et Diane Gaudreau –
Devant : Émilie, Alexandre et Valérie; derrière : Daniel et Diane



La résidence familiale

Diane, Valérie, Alexandre et Émilie ont tous fait leur bout de chemin au sein du mouvement scout de Pintendre. Les trois enfants ont trouvé des emplois d'été dans la municipalité.

Pintendre est un endroit calme et paisible où il fait bon vivre. Nos nombreux amis qui y demeurent marquent pour toujours la vie de toute la famille.

Bon centième anniversaire à tous les résidents et résidentes de Pintendre.





Andrée Bourget et André Bilodeau en mai 1989

C'est le 23 août 1956 qu'André Bilodeau, fils de Léonidas Bilodeau et d'Eugénie Carrier de Christ-Roi, épousa Andrée Bourget, fille d'Achile Bourget et de Simone Lemieux de Notre-Dame de Lévis.

André avait vu sa jeunesse partagée entre la résidence familiale, située à Christ-Roi, et la ferme de Sorosto, localité alors ainsi nommée. Cadet d'une famille de douze enfants, c'est André qui a pris la relève sur la ferme exploitée par son père et son frère Robert.

Deuxième de sa famille, Andrée Bourget, comme plusieurs jeunes filles de cette époque, sacrifia ses études pour prendre sur ses épaules une partie de la charge de la maisonnée. Elle a aidé sa mère devenue impotente après la naissance des jumeaux, derniers des douze enfants. Andrée possède un talent pour le chant; elle a fait partie des chorales Les Messagers de la gaieté et Le chœur d'Aubigny. Sa belle voix de soprano conquiert rapidement ses beaux-parents.



Sandrine et Alexis,
Lucie Morin et Alain Bilodeau

Après leur mariage, le jeune couple s'installe à Sorosto. Citadine, Andrée délaisse le travail de ferme avec satisfaction pour se consacrer à l'éducation de ses enfants qui ne tardent pas à naître. Ses frères et sœurs viennent passer d'agréables moments à la campagne avec leur jeune maman adoptive, notamment Michel qui aidera André pendant plusieurs années. Cette exploitation agricole amène André à côtoyer les gens de Pintendre, parmi eux évidemment son frère, Paul Bilodeau, et son épouse Thérèse Carrier, eux-mêmes cultivateurs.

Au cours des années soixante, la construction de l'autoroute et du chemin de fer entraîne le sectionnement de leur lotissement et fait dévier leur destinée. Ainsi André deviendra gérant de la Laiterie Bellevue à Lauzon et ensuite gérant d'une station-service à Lévis. De 1972 à 1989, il est conseiller automobile chez Métivier auto, métier qui lui permet de pratiquer ce qu'il aime si bien faire avec beaucoup d'humour : parler et rencontrer des gens.

André et Andrée, maintenant retraités, sont parents de cinq enfants et grands-parents de plusieurs petits-enfants. Après quarante années de vie heureuse écoulées sur leur propriété à Lévis, le destin, cette fois sous la forme d'une expropriation, a fait qu'ils vinrent s'établir à Pintendre en 1995. Ils suivirent ainsi la route qu'avaient prise avant eux trois de leurs enfants, Sylvie, Josée et Marc. Ils vivent paisiblement dans le quartier du Boisé, entourés de voisins chaleureux où leurs enfants et petits-enfants aiment se retrouver.

LES ENFANTS

L'aîné de la famille, *Alain*, et son épouse Lucie Morin, native de Beauharnois, demeurent à Aylmer avec leurs deux enfants, Sandrine, 6 ans, et Alexis, 3 ans. Alain est ingénieur, chef d'une équipe de recherche sur le béton. Lucie est technicienne en recherche au laboratoire des sciences minérales. Ils travaillent tous les deux pour Ressources naturelles du Canada à Ottawa. Quand Alain était jeune étudiant du secondaire, il a rencontré à l'école des gars de Pintendre qui sont devenus de très bons amis. Il garde contact avec eux après des années et malgré l'éloignement. Rousseau, Cof, Bit, Dufour, Boss : des surnoms associés à de bons souvenirs d'amitié.

André Bilodeau et Andrée Bourget

La cadette de la famille, *Marie-Claude*, et ses deux enfants, *Mélina*, 9 ans, et *Hugo* Boutin, 6 ans, demeurent à Sainte-Foy. Marie-Claude est enseignante et diplômée de l'Association Montessori Internationale. Elle a fondé l'école Montessori de Cap-Rouge en 1992.

Leur fille *Sylvie* a épousé Jacques Bourget — un retour aux sources, car il est fils de Denis, petit-fils de Léopold, qui est né à Pintendre dans le rang Harlaka, et de la lignée d'Augustin. C'est en 1988 que Sylvie et Jacques avec trois de leurs enfants, *Michaël*, *Corinne* et *Sara-Jeanne*, maintenant âgés respectivement de 17, 15 et 11 ans, vinrent s'installer à Pintendre dans le quartier du Lac Baie d'Or. Deux autres enfants, *Florence*, aujourd'hui 9 ans, et *Camille*, 7 ans, s'ajoutèrent depuis à la famille. Sylvie est technicienne en architecture. Elle s'implique dans la communauté depuis 1991 en prenant part à divers comités et en participant aux activités scolaires et scoutées des enfants. Elle est membre active, tout comme ses sœurs Marie-Claude et Josée, de l'entreprise Les Chocolats favoris inc. de Lévis. Jacques, originaire d'Alma au Lac-Saint-Jean, est microbiologiste, officier en environnement à la base militaire de Valcartier. Il entame sa 6^e année d'animation scoutée à Pintendre. Animateur des Pionniers, il a pris part activement avec son fils Michaël au projet d'amélioration du site des Pins pour l'obtention d'un Annapurna, badge qu'ils reçurent en mai 1999.

Puis, en 1989, leur fille *Josée* choisit le quartier du Boisé pour s'établir. Son attachement aux jeunes et le nombre considérable d'enfants dans son quartier la décidèrent à ouvrir sa garderie : Les jardins de Canelle. Elle a épousé Marc Thibault de Sainte-Foy. Il est contrôleur financier pour Techtrabois. Josée est infirmière et travaille au Collège Jésus-Marie de Sillery depuis 1982. L'intérêt que porte toute la famille aux jeunes est sans contredit significatif, mais cet intérêt commun est aussi une heureuse façon de rencontrer des gens actifs et intéressants dans la communauté.

Leur fils *Marc* et sa conjointe *Sophie Poirier* côtoient la garderie de Josée. Marc demeure à Pintendre depuis 1989. Sophie Poirier est native de Lévis. Elle est éducatrice en garderie. Marc est technicien en chimie analytique, directeur de laboratoire pour Les Composts du Québec à Saint-Henri. Marc, surnommé Bill, est membre de l'Association du baseball mineur de Pintendre depuis 1993, soit comme entraîneur ou membre du comité.



*Marie-Claude
Bilodeau,
Mélina et Hugo*



*En juin 1999 –
Devant :
Florence et
Camille;
derrière : Sara-
Jeanne, Michaël,
Sylvie, Corinne
et Jacques*



*Josée Bilodeau et
Marc Thibault
à leur mariage
en juin 1999*



*Marc Bilodeau et
Sophie Poirier en
juin 1999*

Robert Boivin et Ghislaine Grondin



Centre Mode Robert Boivin, gagnant du concours Maisons fleuries, section commerces, en 1992, 1996 et 1998

En 1957, Robert Boivin, fils d'Anaï Boivin de Saint-Henri, épouse Ghislaine Grondin de Pintendre, paroisse où s'installera le couple. Ghislaine est la fille de Charles-Édouard Grondin et d'Yvonne Veilleux. En 1958, leur union s'enrichit de la naissance d'une première fille, *Johanne*, et, en 1969, d'une deuxième fille, *Carole*. Outre la famille, Robert et Ghislaine fondent en 1962 un commerce de détail de vêtements pour hommes et femmes, qui se spécialise également dans la vente et l'entreposage de fourrures. La prospérité du

commerce permet, en 1970, la construction de l'actuel magasin de la route Kennedy.

Au fil des années, Robert et Ghislaine initient leurs deux filles à la vie du commerce, de telle sorte qu'elles forment maintenant équipe avec leurs parents et assurent la relève. En 1980, Johanne épouse Steve Ross, technicien en architecture, natif de Rivière-du-Loup. Le couple est depuis installé à Pintendre. De leur union naissent Cynthia, en 1983, et Judy-Ann, en 1986. Quant à Carole, elle épouse en 1981 Benoît Lebel, lui aussi technicien en architecture né à Rivière-du-Loup. Leurs filles, Mélissa et Émilie, naissent respectivement en 1983 et en 1987. La petite famille choisit Beaumont comme lieu de résidence.

Les petites-filles de Robert et de Ghislaine confirment l'adage selon lequel bon sang ne peut mentir, puisqu'elles démontrent déjà de l'intérêt pour le commerce, dont elles seront peut-être la troisième génération à présider aux destinées. Amour, complicité, loyauté, plaisir de vivre et d'interagir dans la communauté constituent les assises de cette famille unie et très fière de son sentiment d'appartenance à Pintendre.



La famille Boivin lors du 40^e anniversaire de mariage de Robert et Ghislaine – Mélissa Lebel et son père Benoît, Carole Boivin, Émilie Lebel, Ghislaine Grondin, Robert Boivin, Judy-Ann Ross, Johanne Boivin, Cynthia Ross et son père Steve

Serge Bolduc et Lise Larouche

En 1980, après quelques années de mariage, Lise Larouche et Serge Bolduc sont arrivés dans la municipalité de Pintendre, ayant choisi d'élire domicile dans la rue Roberge. Lise, dont les parents, Nicole Simard et Albert Larouche, ont résidé pendant de longues années à Pintendre, est née le 3 décembre 1958 à Alma au Lac-Saint-Jean. Elle est réputée pour sa jovialité, son goût de la vie et son intérêt à échanger avec les gens. Serge, né le 25 décembre 1952 à Beauceville, est plus réservé et présente une image qui révèle peu sa personnalité.

Serge et Lise se sont mariés à Pintendre en 1975. Après plus de 20 ans de vie commune, la famille compte deux enfants et une petite-fille : *Julie*, née à Saint-David le 16 septembre 1979, qui partage sa vie avec Yannick Coveney, né à Charlesbourg le 19 octobre 1974; *Jean-François*, né le 10 février 1982 à Pintendre; enfin *Camille*, fille de Julie, née à Pintendre le 16 novembre 1994.

Avec les années, Lise et Serge se sont fait connaître par leur implication dans différents groupes ou secteurs d'activité de la communauté. On a pu rencontrer l'un ou l'autre au sein du milieu scolaire, lors des études de Julie et de Jean-François; aux Loisirs, étant actifs pour les équipes de ballon-balai, de baseball et de balle molle féminine; au moment de l'organisation des fêtes populaires, telle la Saint-Jean-



Mariage de Serge Bolduc et Lise Larouche en 1975

Baptiste; dans les organismes de Pintendre, comme membre du club Lions ou en tant que marguillier.

Bravo à Pintendre, ses fondateurs et ses citoyens pour ces années d'histoire. Merci d'avoir pu y participer.



Serge, Lise, Yannick Coveney, Camille, Julie et Jean-François



Noémi et Jean-Denis à leur mariage, le 21 mai 1983

C'est en 1960, étant jeune étudiant, que Jean-Denis Bonneau a décidé d'investir ses économies dans un morceau de terrain qu'Arthur Roberge lui avait vendu. À cette époque, la rue Roberge n'existait même pas. Mais en 1972, Jean-Denis fut parmi les premiers à s'y installer pour de bon.

Natif de Saint-David-de-Lévis, Jean-Denis Bonneau, né le 8 juin 1948, est le deuxième d'une famille de six enfants. Son père, Alphonse Bonneau, grand amant de la nature, travaillait à la Baie James et sur la Côte-Nord comme contremaître électricien. Sa mère, Rollande Côté, s'est dévouée pour ses enfants tout en étant propriétaire d'une pouponnière. Elle accueillait aussi chez elle des enfants handicapés.

Le 21 mai 1983, Jean-Denis épousa Noémi Varfalvy, d'origine hongroise, née à Québec le 11 décembre 1957. C'était pour lui un second mariage, et pour elle un premier. Le père de Noémi, Louis Varfalvy était officier des Jaskun Huszar entre 1940 et 1945. Sa mère, Émilie Gyuriss, était secrétaire comptable. Tous deux ont connu les atrocités de la Seconde Guerre mondiale et de la Révolution hongroise et ont par la suite émigré au Canada en tant que réfugiés politiques en 1956.

Avant de travailler pour le Syndicat des Teamsters en 1983, Jean-Denis Bonneau a touché à toutes sortes de métiers. Il travailla comme pompiste, cuisinier, infirmier et chauffeur. On dit de lui qu'il était malcommode lorsqu'il était enfant et qu'il en a joué des tours dans sa jeunesse. Pourrait-on le surnommer « Denis la petite peste » ? Demandez-le aux anciens de Saint-David !



Jennyfer et Samuel Bonneau en 1999

Son épouse Noémi est une « globe-trotteuse », une *tutti frutti*, parlant couramment le hongrois, le français, l'anglais, l'allemand et l'espagnol. Elle a commencé à voyager à 16 ans et n'a jamais cessé par la suite. Son plus beau séjour à l'étranger fut sans aucun doute celui de 1977, où elle passa une année entière en Autriche, plus précisément à Vienne, au pays de « Sissi », afin d'apprendre l'allemand. Son plus grand désir est de voyager, d'apprendre des langues étrangères ainsi que de découvrir d'autres cultures. Aujourd'hui, elle travaille pour le Trust Royal.

C'est grâce à M^{me} Guyriss que Jean-Denis et Noémi se sont connus. Par coïncidence, un jour, l'un et l'autre l'attendaient, le premier pour lui remettre son courrier, et la seconde pour rentrer à la maison. Une invitation à la pêche... et voilà... le poisson a mordu à l'hameçon et cette belle histoire dure depuis 17 ans déjà.

Jean-Denis et Noémi ont deux enfants : la première, *Jennyfer*, est née le 13 novembre 1978 d'un premier mariage de Jean-Denis. Blonde aux yeux pairs, elle est prête à affronter l'an 2000 comme travailleuse sociale. Son petit frère, *Samuel*, seul descendant des Bonneau, est né le 26 septembre 1988. Scout au 118^e (groupe scout de Pintendre), ce n'est pas ce qui est sérieux qui l'intéresse, mais bien tout ce qui ne l'est pas. Comme il le dit si bien, il est né avec l'humour « dans le sang », au grand bonheur de ses parents, mais au détriment de ses professeurs.

En terminant, on ne peut passer sous silence que la famille Bonneau porte bien son nom, car de l'eau à Pintendre, c'est pas ça qui manque... parlez-en aux voisins ! Faire, défaire, refaire; drain agricole, pompe, bassin, Sanivan... Voilà le vocabulaire pour désigner le coin : une *swamp*. Un nouveau métier attend peut-être les Bonneau au cas où... experts en drainage.

Gérard Bonneville et Liliane Leblond

Gérard, né le 18 novembre 1946, est le fils de feu Jean-Thomas Bonneville et de Thérèse Patoine, domiciliée à Sainte-Hénédine. Il est l'aîné d'une famille de quatre enfants.

Il a fait ses études primaires à l'école de Sainte-Hénédine (Beauce), ses études secondaires à Saint-Joseph (Beauce) et ses études universitaires en administration à l'Université Laval.

Le 26 septembre 1970, il épouse Liliane Leblond, née le 2 juillet 1947 à Sainte-Claire, fille de feu Napoléon Leblond et de feu Rosa Fortier. Liliane est la huitième d'une famille de dix enfants.

De cette union sont nés deux enfants :

Sonia, née le 1^{er} juillet 1974, technicienne de bureau;

Sylvain, né le 3 avril 1977, responsable d'un magasin de détail.

Gérard a fait ses débuts sur le marché du travail à titre de technicien en arpentage dans le réseau minier des Cantons de l'Est. En 1973, il fait son entrée à la Commission scolaire Louis-Fréchette comme adjoint au régisseur du transport, ce qui

l'amène à devenir résident de Pintendre. Il est maintenant régisseur du transport scolaire à la Commission scolaire des Navigateurs.

Mais Gérard a aussi un goût marqué pour le commerce et il s'y implique en faisant l'acquisition d'un immeuble à vocation commerciale dans la ville de Lévis en 1989. Il devient aussi propriétaire d'un immeuble hôtelier dans la région de la Côte-de-Beaupré en 1998.

Gérard s'implique également dans sa communauté. Il est administrateur à la Caisse populaire de Pintendre depuis 1986 et président de cette caisse depuis 1991. Il a été membre du Club Lions de Pintendre de 1987 à 1995 et président pendant l'année 1988.

Liliane est restée à la maison pour voir à l'éducation des enfants. Puis, de 1989 à 1995, elle a géré un bar laitier et un casse-croûte situés dans l'immeuble que Gérard avait acquis. Liliane et les enfants secondent encore Gérard dans ses nombreuses activités, tant sociales que commerciales.

La famille Bonneville est très heureuse de vivre à Pintendre et souhaite un heureux centenaire à tous les résidents.



La famille : Sylvain, Sonia, Liliane et Gérard

Jean-Paul Bossé et Marie-Rose Beaulieu



La famille – Devant : Jean-Paul, Marie-Rose, Rachel;
derrière : Sylvain, Diane et Jeannot

Jean-Paul, fils d'Émile Bossé et d'Albertine Lévesque, est né à Squatec le 16 mai 1940. Il est le deuxième d'une famille de sept enfants. Le 27 octobre 1962, il épouse une fille de Dégelis, Marie-Rose, aînée des neuf enfants d'Eugène Beaulieu et de Maria Landry, née le 8 juillet 1940. Du mariage de Jean-Paul et de Marie-Rose sont nés quatre enfants.

– *Jeannot*, né le 13 août 1963, entrepreneur; il demeure à Sillery.

– *Diane*, née le 9 juillet 1964, gardienne d'enfants, a épousé Christian Fontaine, boucher, le 6 octobre 1984; ils demeurent à Pintendre.

– *Rachel*, née le 27 novembre 1965, technicienne en documentation, a épousé Yves Isabelle, analyste



Christian et Diane

senior, le 6 octobre 1984; ils sont les parents de Jean-Michel, né le 8 avril 1987, et de Patrick, né le 25 mars 1989; ils demeurent à Gatineau.

– *Sylvain*, né le 4 avril 1969, mécanicien; il demeure à Lauzon.

À l'automne 1966, la compagnie Fraser, où travaillait Jean-Paul comme travailleur forestier, ferme ses portes. Après avoir exercé d'autres métiers, il décide de tenter sa chance dans la région de Montréal comme réparateur de machinerie lourde avec la compagnie TRP. Il suit la compagnie lorsqu'elle déménage à Saint-David (Lévis). C'est alors que sa petite famille vient le rejoindre pour s'installer à Pintendre le 12 juin 1967. Il continue dans le domaine de l'excavation jusqu'en 1995, date où il décide de travailler pour son fils Jeannot comme jardinier paysagiste et opérateur de déneigement, ce qu'il a fait jusqu'à ce jour. Il est Chevalier de Colomb depuis vingt-cinq ans, au Conseil 5685 de Sainte-Foy, où il a occupé le poste de grand chevalier de 1991 à 1993.

De son côté, Marie-Rose élève les enfants, travaille à la manufacture de bas Kennebec, à la buanderie du Motel Rond-Point à Lévis et fait du porte-à-porte pour la vente de produits Avon et Compact (aspirateur). Elle fait partie de la chorale de Pintendre depuis de nombreuses années et fut fille d'Isabelle au Cercle de Lévis.

Jean-Paul et Marie-Rose passent leurs moments libres à jouer aux petites quilles, dans une ligue, et à la pétanque, avec une équipe de Lévis.



Yves et Rachel,
en médaillon : Jean-Michel et Patrick



*Le cardinal Louis-Nazaire Bégin (1840-1925)
Né de Charles-Henri Bégin et de Luce Paradis à Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy.
c'est cet archevêque de Québec qui décrète le 27 mars 1900 l'érection canonique de la paroisse Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre.*

Eugène Bouffard et Alice Sylvain

D'ABORD EUGÈNE ET ALICE



*Eugène Bouffard
en 1980*

Né à Saint-Isidore le 2 janvier 1898, Eugène Bouffard acquit sa terre du rang des Îles d'un monsieur Bégin en février 1922. Cette même année, le 22 juin, il épousa à Saint-Isidore Alice Sylvain, née à Saint-Séverin. De cette union sont nés huit enfants : Pauline, Simone,

Charles-Eugène, Robert, Paul-Henri, Jean-Claude, Anne-Marie et Thérèse.

Alice mourut en 1935 à l'âge de 34 ans, laissant Eugène seul avec ses huit enfants âgés de trois à douze ans. C'est avec l'aide de sa belle-famille qu'Eugène put continuer à cultiver sa terre, tout en travaillant au chantier de Lévis ou dans des chantiers forestiers.

Eugène vendit la ferme à son plus jeune fils Jean-Claude en 1966 et il y demeura jusqu'à sa mort en juin 1981.



Famille d'Eugène et Alice, été 1930 – En avant : Pauline, Alice avec Jean-Claude sur ses genoux. Charles-Eugène, Robert, Simone, Paul-Henri dans les bras de son père Eugène. Sont absentes de la photo Anne-Marie (née en 1931) et Thérèse (née en 1932).



*La ferme de Jean-Luc
Bouffard en 1993*

ENSUITE JEAN-CLAUDE ET JEANNETTE

Jean-Claude (né en 1930) avait épousé en septembre 1955 Jeannette Pouliot (née en 1931), fille de Joseph Pouliot et d'Alice Fortier de Saint-Anselme. Cinq enfants sont nés de leur union : Lyne, Johanne, Alain, Michel et Jean-Luc. Dans sa communauté, Jean-Claude



*Jean-Claude
en 1980*

s'est impliqué comme marguillier et conseiller au cours des années 1970. En juillet 1983, il est décédé d'un accident de ferme. Jeannette a continué à gérer l'entreprise familiale jusqu'en 1989. Elle l'a vendue à Jean-Luc cette année-là.

AUJOURD'HUI JEAN-LUC ET NANCY

La ferme qui, en 1972, s'est spécialisée dans la production de lait avec une quarantaine d'animaux, compte maintenant autour de quatre-vingt-dix têtes.

En juin 1993, Jean-Luc a épousé Nancy Roberge de Saint-Henri, fille de Lucien Roberge et de Réjeanne Roberge.

Nancy travaille au Centre de recherche de l'Hôtel-Dieu de Québec comme biochimiste.

De l'union de Jean-Luc et de Nancy est né Guillaume en 1997 et une seconde naissance est prévue pour l'automne 2000.



*Jeannette et ses enfants en 1993 :
Lyne, Jean-Luc, Jeannette, Michel, Johanne et Alain*

Julien Bourget et Claudette Roy

Julien est né le 5 décembre 1943 à Beaumont. Il est le fils d'Élias Bourget et de Régina Deschênes.

Claudette est née le 20 novembre 1942 à Saint-Clément (Rivière-du-Loup). Elle est la fille de Louis Roy et de Thérèse Caron.

Julien occupe divers emplois jusqu'à l'âge de 23 ans, moment où il entreprend des études collégiales au Cégep de Limoilou en technique de l'alimentation. Après avoir obtenu son diplôme, il fait son entrée dans la fonction publique fédérale au ministère de l'Agriculture comme inspecteur de produits agricoles, poste qu'il occupe depuis près de 28 ans.

Claudette entreprend à l'âge de 16 ans des études à l'École normale de Sainte-Rose-du-Dégelis. Après avoir obtenu son brevet d'enseignement, elle enseigne pendant cinq ans dans la région de Rivière-du-Loup. Désirant se rapprocher de la grande ville, elle s'installe ensuite dans la région de Québec et fait son entrée dans la fonction publique québécoise, où elle exerce différentes fonctions au ministère des Affaires sociales. Après l'entrée du petit dernier à l'école primaire, Claudette travaille pendant quelques années pour Les Assurances Dumont à Pintendre.

Julien et Claudette se sont connus le 29 avril 1967 à Québec et s'épousent le 21 août 1971 à Saint-Clément. De leur union naissent trois garçons.

Le couple habite d'abord à Québec, puis à Montréal à cause de l'emploi de Julien, et finalement à Pintendre depuis 1974 : d'abord au 565, rang des Ruisseaux et, depuis le 31 décembre 1974, au 872, rue Lafontaine.

Les trois fils ont dû malheureusement quitter Pintendre pour occuper des emplois ailleurs. *Simon* (28 février 1974), l'aîné, est agent d'informations touristiques pour la ville de Magog. *Sébastien* (24 décembre 1976) et *Frédéric* (15 juillet 1979) sont inspecteurs de produits agricoles à Saint-Hyacinthe pour l'Agence canadienne d'inspection des aliments.



Claudette et Julien en 1996



Simon en 1998



Sébastien en 1998



Frédéric en 1998



Jean-Paul Bourget



Myrtle O'Malley

Il y a plus de cinquante-cinq ans, à Cochrane, convoiaient Myrtle, une Irlandaise au tempérament bouillant, et Jean-Paul, alors policier au CN en « mission » dans le Nord de l'Ontario. Senneterre, Abitibi (1942-1948), première étape du long retour vers Harlaka, berceau des neuf générations de Bourget qui les ont précédés : deux garçons, *Jean-Pierre*, décédé en 1964, et *Edwin*, naquirent à cet endroit. L'immersion linguistique de Myrtle s'étant faite sans trop de heurts, la deuxième étape du rapatriement pouvait s'enclencher. La famille s'établit à Bienville (1948-1957) et s'agrandit de deux autres enfants, une fille, *Madeleine*, et un fils, *Carl*. Après un court séjour dans les assurances, Jean-Paul reprend l'uniforme, cette fois pour le compte de la Sûreté du Québec. La famille déménage bientôt aux Îles-de-la-Madeleine (1957-1962), pays de grands vents, de sable et de mer, où Jean-Paul implante un premier poste de police. Cinq ans s'écoulent et une autre étape du rapatriement s'amorce. Cette fois c'est la direction

du poste de Gaspé que Jean-Paul assume de 1962 à 1966. Après quelques années, la famille s'établit de nouveau à Bienville (1966-1985), et c'est au cours de cette période qu'elle s'agrandit de sept petits-fils et d'une petite-fille. Les Bourget entreprennent l'étape définitive du retour au fief familial en s'établissant à Pintendre en 1985.

Aujourd'hui, Madeleine habite Pintendre, est mariée à Francis Carrier et ils ont trois garçons, Dave, Samuel et Mathieu. Carl habite aussi Pintendre. Il est marié à Hélène Gonthier, occupe un poste de technicien pour la compagnie Bell & Howell, et tous deux avec leurs trois garçons, Pierre-Étienne, Louis-Laurent et Hubert, sont vigneron à leurs heures. Edwin habite Sainte-Foy, où il est professeur à l'Université Laval. Il est marié à Paule Reny, et le couple a deux enfants, un garçon, Frédéric, et une fille, Virginie, qui a épousé à Québec, le 15 août 1998, Martin Gracineau.

Carl Bourget et Hélène Gonthier



Carl et Hélène le 21 août 1976 : Jean-Paul Bourget, Carl Bourget, Hélène Gonthier et André-Guy Gonthier

Une balade à la campagne... suivant la sinueuse rivière Etchemin... Terre à vendre ! Ainsi commença une belle aventure. Mariés depuis un an, nous achetons quelques arpents pour y étendre un grand jardin. C'est une première étape. Nous sommes à l'été 1977... des tomates, des fraises, du blé d'Inde et des petites fèves !

Hélène et Carl installent leurs ruches et construisent un petit laboratoire à miel. En 1979, Hélène développe une grave allergie au venin d'abeille, et le couple vend tout son matériel d'apiculteur.

Un projet de construction peu banal se présente à eux : récupérer une vieille maison « pièce sur pièce » de 1823, située à Saint-Romuald; la démonter et la rebâtir sur le chemin des Îles à Pintendre. C'est parti ! Du 6 mai 1980 au 23 juin 1984, cette maison reprendra forme et vie sous les mains habiles de Carl, de son père, Jean-Paul Bourget, établi à Pintendre avec son épouse Myrtle O'Malley depuis 1983, et de nombreux amis. On plante des arbres; des fleurs aussi...



Nouveau Carl Bourget et Hélène Gonthier (1998)



Carl, Hélène, Hubert, Louis-Laurent et Pierre-Étienne

Trois garçons grandissent et se cachent dans les foins : Pierre-Étienne (1980), Louis-Laurent (1983), et Hubert (1990).

Un bâtiment important voit le jour en 1991, une grange qui abritera un clapier, La Ferme du Lapintendre, jusqu'en 1997.

Depuis l'été 1997, Hélène et Carl implantent progressivement un vignoble et espèrent l'inaugurer pour le centenaire de Pintendre, à l'été 2000.

C'est un rendez-vous au Vignoble le Nordet !

À votre santé !

Hélène Gonthier, animatrice-responsable des Ratons-Couleurs (Atelier préscolaire municipal de Pintendre), depuis 1989.

Carl Bourget, technicien en électrodynamique chez Bell & Howell.



La famille et la parenté en 1993

Patrice Bourget et Hermance Nadeau



Patrice Bourget en 1989

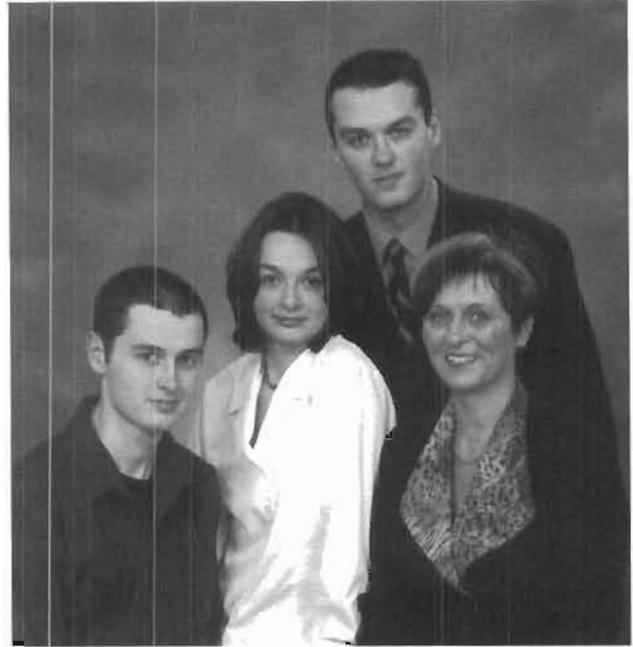
Né à Beaumont en 1945, Patrice est le fils d'Élias Bourget et de Régina Deschênes. Hermance, née à Saint-Bernard en 1946, est la fille d'Albert Nadeau et d'Alice Moore. Ils unissent leur destinée le 2 juillet 1972, à Saint-Bernard, « un beau dimanche après-midi ».

De cette union naquirent trois enfants :

Nicolas (1976), étudiant à l'Université Laval en administration.

Guillaume (1980), étudiant à Sainte-Anne-de-la-Pocatière en écologie appliquée.

Mélanie (1983), en secondaire IV à la Polyvalente de Lévis.



Guillaume, Mélanie, Nicolas, Hermance (1999)

C'est en 1975 que la famille arrive à Pintendre. Le couple acquiert la partie nord de la terre de Georges Dion et y construit une porcherie-maternité. L'entreprise prend de l'ampleur avec les années. Parallèlement, Patrice devient échevin en 1989 et il siège sur de nombreux comités. De plus, il est administrateur à l'UPA pendant treize années. Malheureusement, il décède en novembre 1996.

Pour sa part, Hermance a enseigné de 1966 à 1997, d'abord à Pintendre, ensuite à Sainte-Marie et enfin à Lévis.

Heureux de vivre à Pintendre et de collaborer à l'épanouissement de notre milieu, nous souhaitons à tous un heureux centième anniversaire !



Ferme Patrice Bourget (1994)

Réal Boutin et Jocelyne Pellerin

Né le 26 juin 1948, Réal est le fils de Noël Boutin et Bernadette Pomerleau de Saint-Isidore. Jocelyne, née le 10 décembre 1950, est la fille de Gérard Pellerin et Cécile Lord de Saint-Anselme.

Réal et Jocelyne demeurent à Pintendre depuis mai 1978. De leur mariage, célébré à Saint-Anselme le 9 octobre 1971, sont nés trois enfants.

Mélanie est née le 14 mars 1973. Elle est infographiste.

Pascale est née le 28 février 1975. Elle travaille chez Hostess Frito-Lay et demeure à Pintendre avec son conjoint Serge Roberge, dont elle a eu deux enfants. Un premier fils, Jesse, vint au monde le 9 juillet 1996; deux ans plus tard, le 15 juin 1998, naissait le second, Jonathan.

Dominic est né le 2 août 1980. Il est encore aux études, en mécanique industrielle.

Ferblantier de métier, Réal est en affaires depuis 1983. Il a mis sur pied Ventilation Pintendre inc., entreprise désormais située dans le parc industriel, spécialisée dans le domaine du chauffage et de la

ventilation, autant commerciale et industrielle que résidentielle. En 1995, Réal fonde le groupe PME Kennedy en collaboration avec cinq autres actionnaires.

Nous profitons de l'occasion pour rendre hommage aux courageux pionniers qui ont su faire de Pintendre un endroit où il fait bon vivre.

C'est avec fierté que nous habitons cette paroisse ! Nous souhaitons beaucoup de bonheur à toute la communauté de Pintendre et un souvenir inoubliable à ceux et celles qui ont travaillé à ce centenaire.



Jonathan



Jesse



Mélanie, Jocelyne, Dominic, Réal, Pascale

Léopold Brochu et Albertine Boissonneault



*Léopold et Albertine,
en 1943, lors de
leurs fréquentations
à Saint-Damien*



*Mariage de
Léopold et
Albertine en 1945*

Léopold Brochu est né à Notre-Dame-Auxiliatrice-de-Buckland, comté de Bellechasse, le 22 avril 1912, de Delphis Brochu, cultivateur, et de Mériilda Fournier. C'est le dixième enfant d'une famille de douze.

LÉOPOLD RACONTE

Après un stage de deux ans à l'École d'agriculture de Saint-Ferdinand, j'ai travaillé sur la ferme familiale avec mon père jusqu'à l'âge de 23 ans, date à laquelle la famille « émigra » à Saint-Damien, paroisse voisine. Nous avons vécu à Saint-Damien pendant 17 ans. C'est là que j'ai connu mon épouse, Albertine Boissonneault, fille de Donat Boissonneault et d'Émilie Baillargeon, à qui j'ai uni ma destinée le 29 septembre 1945. Après avoir mis au monde six enfants, ne trouvant pas la terre assez généreuse pour nourrir toutes ces petites bouches, je commençai à regarder et à visiter les terres à vendre dans les environs. J'ai trouvé à Saint-Louis-de-Pintendre, dans le rang Plaisance, une ferme avec un revenu plus avantageux. Cette terre me permit d'élever convenablement ma famille qui s'augmenta d'une fille et d'un garçon après notre arrivée.

NOS ENFANTS

La famille a commencé avec un couple de jumeaux : une fille, nommée Marie-France, et un garçon, décédé à la naissance. Marie-France est devenue caissière. En 1972, elle s'est mariée à Pintendre avec



*50^e anniversaire
de mariage –
1^{re} rangée : Véronique,
Emmanuelle, Geneviève,
Albertine, Léopold, Patrick;
2^e rangée : Jocelyn, Michel,
Ginette, Marie-France,
tante Aline Baillargeon,
Jean-Louis, Danielle, Yvon,
Jean-Serge et Paulette*

Léopold Brochu et Albertine Boissonneault

Michel Leclerc, et nous a donné une petite-fille, Geneviève.

Les deux enfants suivants furent à nouveau des jumeaux. Cette fois il s'agit de deux garçons, *Jean-Louis*, devenu policier dans la Gendarmerie royale, resté célibataire, et *Jean-Serge*, contracteur. Ce dernier partage maintenant sa vie avec Paulette Pedneault.

Puis naquit *Danielle* qui est aujourd'hui chef d'administration de programme au CLSC de Val-Bélair. Elle est mariée à Yvon Couture. Le couple vit à Saint-Romuald avec ses trois enfants : Jean-François, Isabelle et Véronique.

Vint ensuite *Richard*, immédiatement suivi de *Jocelyn*. C'est à Richard et à Jocelyn que la ferme familiale a été vendue. Mais Jocelyn a laissé sa part à Richard qui a gardé la ferme seul pendant 20 ans, jusqu'à ce que la maladie l'oblige à vendre à son tour. Quant à Jocelyn, il est devenu tireur de joints. Avec sa conjointe, Gilberte Chartrand, il a eu trois enfants qui se nomment Lee, Emmanuelle et Patrick. La famille vit à St. Catharines, en Ontario.

Et puis voici les deux petits derniers venus au monde à Pintendre : ce fut *Ginette* qui est aujourd'hui comptable et qui vit seule à Québec; et puis *Mario*, décédé à 28 ans en 1991.

UN TERRIBLE INCENDIE ET LA GÉNÉROSITÉ DE L'ENTOURAGE

Il y a 30 ans déjà, en novembre 1969, la veille de la « Catherine », la maison que nous habitons est « passée au feu » et a été entièrement détruite. L'UCC (Union catholique des cultivateurs) a organisé une corvée pour reconstruire en cinq semaines une maison qui comprend cinq chambres à coucher,



Danielle devant la maison originelle



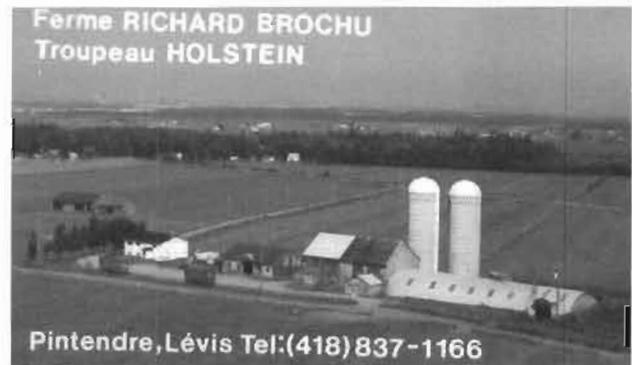
Ce qui reste de la maison après le feu, en novembre 1969

deux salles de bain, un sous-sol fini, le tout pour la modique somme de 14 000 \$. C'est Gilles Couture qui a dirigé l'opération et c'est grâce à sa générosité et à son habileté, ainsi qu'à celles des enfants et des voisins, que nous avons pu retrouver un toit. Et en attendant que la nouvelle maison soit prête, monsieur Roméo Tanguay nous a gracieusement permis d'habiter la grande maison voisine.

LÉOPOLD ET ALBERTINE, DES GENS ACTIFS

Léopold, maintenant retraité depuis 22 ans, est un homme impliqué dans son milieu. Il a été directeur de la Coopérative agricole, marguillier de la paroisse, directeur de la Caisse populaire, président du Club de l'âge d'or et président de l'Office municipal d'habitation où il habite depuis maintenant 19 ans.

Quant à Albertine, elle a été membre de la direction du Cercle de Fermières et secrétaire au HLM. Elle s'occupe encore aujourd'hui de la sacristie du HLM.



Ferme Richard Brochu, vers 1986



Delphine et Joseph en 1894 lors de leur mariage

Joseph-Onésime Brouard est né à Saint-Henri-de-Lauzon le 20 janvier 1869, fils aîné d'Onésime Brouard et d'Adèle Brochu, et petit-fils de Nicolas-Martien Brouard, l'ancêtre de la dynastie des Brouard, arrivé au Canada en 1816, et de Sophie Lider. Onésime exploitant une terre, Joseph fut rapidement initié aux travaux de la ferme. Il ira à l'école de la concession jusqu'en quatrième année, assez pour savoir lire et écrire. Joseph secondera son père sur la ferme jusqu'à l'âge de 25 ans. C'est à cet âge qu'il fera la connaissance de Delphine Roy de Saint-Charles. Rapidement, il sera conquis par sa grande beauté et son charme. Le mariage aura lieu à Saint-Charles le 23 octobre 1894. Delphine, née de l'union de Damase Roy et de Céline Nadeau, le 10 mai 1877, rayonnait de tous ses dix-sept ans.

Quelques jours avant la noce, le 13 octobre 1894, Joseph avait acquis de son père une terre avec bâtisse dans la concession Saint-Félix. Le couple s'établit donc sur cette terre. Deux enfants arriveront rapidement, Émile (1896) et Laura (1897). Bien que la terre fût généreuse, Joseph se laissera tenter

par l'aventure, par la fièvre de l'or au Yukon. Ainsi, à la fin de l'été 1897, accompagné de plusieurs autres citoyens de Saint-Henri, il prendra le train en direction de l'Ouest canadien. Son séjour au Yukon, ardu et éprouvant, durera moins de deux ans, l'or n'étant pas si facilement accessible, la chance ne lui souriant point et l'ennui des siens l'incitant à revenir dans son coin de pays.

Joseph et Delphine reprirent les activités normales sur la ferme. Treize nouvelles naissances s'ajouteront aux deux précédentes. De toute cette marmaille, onze enfants parviendront à l'âge adulte.

La famille Brouard déménage à Pintendre en avril 1917. Depuis octobre 1916, Joseph Brouard avait fait l'acquisition d'une magnifique terre avec bâtisses appartenant à Téléphore Thivierge. Émile et Hilda demeureront toutefois à Saint-Henri pour s'occuper de la ferme paternelle. Joseph et Delphine s'établiront définitivement à Pintendre et, prenant racine dans leur nouveau milieu, y demeureront jusqu'à leur décès.

LA FAMILLE VIEILLIT ET S'AGRANDIT

Dès le 11 septembre 1917, *Laura*, âgée de 20 ans, épousera, à Saint-Louis-de-Pintendre, Napoléon Couture, âgé de 25 ans, fils d'Honoré Couture et de Valéria Thivierge, cultivateur de Pintendre. Ce sera le premier mariage Brouard à Pintendre. Le couple s'installera sur le bien paternel [Couture] situé à la limite sud de la propriété de Joseph [Brouard]. Huit enfants sont issus de ce mariage. Napoléon décédera le 5 mai 1931, à l'aube de ses 39 ans, et Laura s'éteindra le 31 mars 1961.

Trois ans après le mariage de Laura, le 6 juillet 1920, *Eugénie*, âgée de 19 ans, convolera en justes noces avec Xavier Couture, âgé de 22 ans, fils de Joseph Couture et d'Aurélié Carrier de Pintendre. Les nouveaux mariés habiteront sur le bien paternel de Joseph Couture. Le couple donnera naissance à quatorze enfants dont douze à Pintendre et deux en Abitibi. Eugénie, âgée de 78 ans, décédera à Amos le 18 juillet 1979 et Xavier, le 28 mai 1982, à 85 ans.

À son tour, *Hilda* épousera Alphonse Pouliot à Saint-Henri le 5 octobre 1920. Il était le fils de François-Xavier Pouliot et de Sara Baillargeon du village de la Grillade. Hilda, née le 17 août 1900,